UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01551504 2

Prof. Dr. Th. BAADER
GROESBEEKSCHEWEG 181
NIJMEGEN

a: 1923

REVUE CELTIQUE

TOME XVI

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/revueceltique16pari

P
La Celt
R

REVUE CELTIQUE

FONDÉE
PAR
H. GAIDOZ
1870-1885

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France

AVEC LE CONCOURS DE

J. LOTH
Doyen de la Faculté des Lettres de Rennes

E. ERNAULT
Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers

ET DE PLUSIEURS SAVANTS DES ILES BRITANNIQUES ET DU CONTINENT

G. DOTTIN
Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Rennes
Secrétaire de la Rédaction

Tome XVI

Prof. Dr. Th. BAADER
DROESBEEKSCHEWEG 181
NIJMEGEN
a 1923

PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1895

SEEN BY
PRESERVATION
SERVICES
DATE.....

581471
6.4.54

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME XVI

Pages.

ARTICLES DE FOND.

Plan du « Navan Fort » appelé en vieil irlandais *Emain Macha* (pl.), par H. d'Arbois de Jubainville. 1

Notice d'un manuscrit irlandais de la Bibliothèque universitaire de Giessen, par Ludw.-Chr. Stern. 8

The Prose Tales in the Rennes *Dindšenchas,* published with Translation and Notes by Whitley Stokes. 31, 135, 269

Le roi Loth des romans de la Table ronde, par J. Loth. 84

Some Irish Etyma, by Kuno Meyer. 89

M. O'Clery's *Beatha Ceallaig*, by Kuno Meyer. 91

L'expression *e quentell*, par J. Loth. 94

La division des syllabes (à propos d'un rapprochement entre le latin et l'irlandais), par Louis Havet.. 125

Laurus, Lauracus, Laurius, Lauriacus, par H. d'Arbois de Jubainville. 129

Sur quelques textes franco-bretons, par Emile Ernault. 168

Dialectica. 1. La terminaison bretonne *-mp, -mb* dans le système verbal et pronominal; 2. *lt, dr* à Ouessant; 3. Le breton de Quiberon, par J. Loth. 201, 323

Recent Changes made in Scotch Gaelic, by T.-O. Russel. . . 207, 341

Etudes bretonnes : IX. Sur l'argot de La Roche (fin), par Emile Ernault. 212

La religion des Galates, par Salomon Reinach. 261

A propos de *Nennius Vindicatus*, par J. Loth.. 267

Le sort chez les Germains et chez les Celtes, par J. Loth. . . . 313

La désinence bretonne de la première personne du pluriel, par Emile Ernault. 315
E ben, y ben, par J. Loth. 335
Bas-relief inédit autrefois à la bibliothèque de Strasbourg (fig.), par Salomon Reinach.. 369
The Annals of Tigernach, published by Whitley Stokes. 374
Deux notes du manuscrit irlandais de Rennes, par Douglas Hyde. . 420
Contes irlandais (suite), par G. Dottin. 421

MÉLANGES.

Le pronom adverbe *se, sen* en breton, par J. Loth. 237
Le *Beulan-Peulan* de Zimmer, par J. Loth.. 238

BIBLIOGRAPHIE.

The Outlines of the Phonology of Manx Gaelic, by John Rhys (G. Dottin).. 240

NÉCROLOGIE.

François-Marie Luzel. 336

CHRONIQUE.

Accusatifs gaulois en *-as*. 98.
Bertrand (Alexandre). *Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube*. 101.
Brendan (saint). 246.
Campbell (John Gregorson). *Contes gaéliques*. 247.
César. *De bello gallico,* p. p. B. Kübler, 95; p. p. H. Meusel, 95, 256. Voir *Orthographe*.
Contes celtiques. 246, 247, 347, 352. Voir *O'Brien, Campbell, Curtin*.
Curtin (Jeremiah). *Tales of the Fairies and of the Ghost World collected from oral traditions in S. W. Munster*. 352.
Dijon (musée de). *Catalogue des Antiques*. 100.
Droit irlandais. 108. Voir *Ginnel*.
Eglise (histoire de l') dans le pays de Galles, 345. Voir *Liturgie*.
Engler (A.), 255. Voir *Hehn*.
Gaélique. Son orthographe, 342.
Gildas. 106.
Ginnel (Laurence). *The brehon Laws*, 108.
Hariulf. *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, 98.
Hehn (Victor). *Kulturpflanzen und Hausthiere*, 6e éd., p. p. O. Schrader et A. Engler, 255.
Holder (A.). *Altceltischer Sprachschatz*, 111.

Irlande (L'article) dans la *Grande Encyclopédie,* par F. Lot, 110.
Jones (J. Morris). *The Elucidarium and other Tracts in Welsh from Llyvyr agkyr Llandewivrevi* (en collaboration avec John Rhys), 106, 247. — *Gweledigaetheu y bardd cwsc* d'Ellis Wynne, 344.
Kübler (Bernard). 95. Voir *César.*
Liturgie galloise. 343.
Lot (Ferdinand), 98, 110. Voir *Hariulf, Irlande.*
Marillier (L.). *La survivance de l'âme et l'idée de justice chez les peuples non civilisés.* 110.
May (Martin). *Civilisation celto-germaine,* 254.
Meusel (H.), 95, 256. Voir *César.*
Meyer (Kuno). *Hibernica minora,* 105.
Mommsen (Th.). *Chronica minora,* 106.
Montelius (Oscar). *Les temps préhistoriques en Suède et dans les autres pays scandinaves,* trad. par Salomon Reinach, 252.
Nennius. 106.
O'Brien (Patrick). *A garland of Gaelic Selections,* 245.
O'Donoghue. *St. Brendan the Voyager in Story and Legend,* 246.
O'Grady (Standish). *The Coming of Cuchulainn,* 243, 340.
Orthographe donnée par César aux noms gaulois, 97.
Petitot (Emile). *Origines et migration des peuples de la Gaule jusqu'à l'avènement des Francs,* 284.
Reinach (Salomon). *Catalogue du musée de Saint-Germain-en-Laye : bronzes figurés de la Gaule,* 100. Voir *Montelius.*
Rhys (John). 106, 247. Elu principal de Jesus College. 256. Voir *Jones.*
Russel (T.-O.). *Sur l'orthographe gaélique,* 342.
Schrader (O.). 255. Voir *Hehn.*
Stokes (Miss Margaret). *Three months in the Forests of France,* 256. — *La croix de Cong,* 450.
Stokes (Whitley). *The Martyrology of Gorman,* 352.
Strachan (J.). *Contributions to the History of the deponent Verb in Irish,* 348.
Vaughan-Williams (Sir Roland Lomax). *The ancient Church in Wales,* 345.
Verbe irlandais, 348. Voir *Strachan.*
Williams (Rév. Hugh). *Some Aspects of the Christian Church in Wales during the fifth and sixth centuries,* 345.
Williams (Rév. Robert). *Selections from the* Hengwrt MSS., 247.
Willis-Bund (J.-W.). *Welsh Saints,* 345.
Windisch (E.). Élu correspondant de l'Institut, 113.
Wynne (Ellis). *Gweledigaetheu y bardd cwsc,* 344.
Zimmer (H.). Éd. de *Nennius,* 107. *Sur J. Morris Jones,* 247.

PÉRIODIQUES ANALYSÉS.

Academy, 123, 258, 360.
Annales de Bretagne, 114, 358.
Anthropologie, 114, 259, 362.
Archaeologia, 122.

Archaeologia Cambrensis, 121.
Archivio glottologico italiano, 364.
Bibliothèque de l'École des Chartes, 358.
Boletin de la Real Academia de la Historia, 122, 259.
Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 256.
Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 256, 367.
Congrès des Sociétés savantes, 260.
Folk-Lore, 121, 357.
Gazette des Beaux-Arts, 366.
Indogermanische Forschungen, 116.
Journal of the County Kildare archaeological Society, 362.
Journal of the R. Society of the Antiquaries of Ireland, 116, 260, 364.
Nachrichten der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, 353.
Proceedings of the R. Irish Academy, 122.
Revue archéologique, 355.
Revue internationale de l'enseignement, 357.
Revue des traditions populaires, 258.
Revue épigraphique du midi de la France, 122, 258, 367.
Scottish Review, 123.
Sitzungsbericht der k. preussischen Akademia der Wissenschaften zu Berlin, 356.
Transactions of the Gaelic Society of Inverness, 117.
Zeitschrift der Savigny-Stiftung fur Rechtsgeschichte, 118.
Zeitschrift für das Gymnasial-Wesen, 115.
Zeitschrift für deutsche Philologie, 364.
Zeitschrift für romanische Philologie, 354.
Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte, 354.
Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, 121.

TABLE, par M. E. Ernault, des principaux mots étudiés dans le t. XVI de la *Revue Celtique*, p. 452.

PLAN DU « NAVAN FORT »

APPELÉ EN VIEIL IRLANDAIS

EMAIN MACHA[1]

Tous ceux qui se sont occupés de la plus ancienne littérature épique, conservée jusqu'à nous par les manuscrits irlandais, ont entendu parler d'Emain Macha, c'est-à-dire de la capitale du roi Conchobar, qui régnait en Ulster vers le début de l'ère chrétienne.

Emain Macha a été détruite au commencement du IVe siècle de cette ère par les trois Colla; et, depuis, elle est restée déserte. Sous la date de 331, les *Annales des Quatre Maîtres* s'expriment ainsi: « Bataille d'Achad Leithderg en Farney[2] « livrée par les trois Colla aux guerriers d'Ulster. Là fut tué « Fergus Fogha, fils de Fraechar Fortrên. Fergus Fogha est le « dernier des princes d'Ulster qui résidèrent à Emhain. Après « cette bataille les trois Colla brûlèrent Emhain qui, depuis lors, « ne fut plus habitée par les rois d'Ulster ni par leurs sujets[3]. »

Le témoignage des *Annales des Quatre Maîtres* terminées,

1. *Navan* représente à la façon anglaise la prononciation actuelle d'*Emain,* quand la préposition *i n-* « en » précède ce nom topographique : *i n-Eamhain,* comme dans les textes cités ci-dessous, n. 3; et plus loin, p. 2, n. 2; p. 3, n. 2 et 3.

Le groupe initial tonique *ea* bref ne doit pas être pris pour une diphtongue, c'est la notation moderne de l'*e* initial primitif qui se prononce maintenant comme l'*a* anglais dans *heart* « cœur », ou comme en général l'*a* français. L'*m* intervocalique, noté *mh* ou *m* pointé dès le commencement du quatorzième siècle, a pris le son de notre *v* ou du *v* anglais. Quant au groupe *ai* de la syllabe finale qui est atone et brève, ce n'est pas la notation d'une diphtongue; le son — aujourd'hui un peu sourd — qu'il figure, est analogue à celui de l'*a* bref anglais qui se rapproche, comme on sait, de notre *e* muet.

2. Farney, comté de Monaghan, en Ulster.

3. Cath Achaidh Leithdeircc hi Fernmoigh la-sna tribh Collaibh for Ultuibh, du i ttorchair Fergus Fogha mac Fraechair Fortríuin; tiugh-flaith Uladh i n-Eamhain in Fergus hi sin. Ro loicset iaromh Eamhain agus ní-s-aittreabhsat Ulaidh inte o-sén. Ed. d'O'Donovan, t. I, p. 124.

comme on le sait, en 1636, s'accorde sur ce point avec celui des *Annales d'Inisfal* qui vont jusqu'en 1320. Ces Annales, après avoir mentionné la défaite et la mort du roi d'Ulster Fergus Fogha dans la bataille d'Achad Leithderg, poursuivent leur récit comme il suit : « Les Colla avec les guerriers de « Connaught brûlèrent Emain tout entière, en sorte que les rois « d'Ulster et leurs sujets n'y habitèrent plus désormais [1]. »

Tigernach, qui acheva sa chronique en 1088, est d'accord avec les *Quatre Maîtres* et avec les *Annales d'Inisfal*. Voici la traduction du passage : « Bataille d'Achad Leithderg en Farney « où Fergus Fogha, fils de Fraechar Fortrên, dernier prince « d'Emain Macha, fut tué par les trois Colla. Colla Mend périt « aussi dans cette bataille. Ensuite les trois Colla détruisirent « de fond en comble Emain Macha. Les rois d'Ulster et leurs « sujets n'y ont pas habité depuis cette époque [2]. »

La seule différence entre les *Annales des Quatre Maîtres* d'une part, celles d'Inisfal et celles de Tigernach d'autre part, semble porter sur la chronologie : si nous nous en croyons l'éditeur, la destruction d'Emain Macha aurait eu lieu, suivant les *Annales d'Inisfal* et suivant Tigernach en 322, tandis que les *Quatre Maîtres* la datent de 321. C'est une question accessoire qu'il est inutile de discuter ici.

Le triste sort d'Emain Macha frappa beaucoup les esprits. Quand le christianisme se fut établi en Irlande, on opposa la ruine de cette célèbre capitale à la splendeur des établissements que la religion nouvelle avait fondés et qui alors n'avaient pas de si belles légendes. Dans l'hymne de Fiacc, en l'honneur de saint Patrice, on lit : « C'est en Armagh qu'est la royauté ; il « y a longtemps qu'elle est partie d'Emain [3]. »

1. Gluaisid na Colla gan Oilneagmacht leo iar sin, agus ro loigsiad Eamhain ula, go na-r-aitioghadar Olltaicc innte o sin anuas. O'Conor, *Rerum hibernicarum scriptores,* t. I, 3e partie, p. 10; cf. 1re partie, p. 76.

2 Cath Achaig Leithdeirg i Fernmuigh i torchair Fergus Foga m*ac* Fraechair Fortriúin, tuigh-f hlaith Uladh a n-Eamhain Macha, la-sna tri Colla, ocus dorochair Colla Mend i-sin cath sin. Rochlaidsid iarom na tri Collo Eamhain Macha, ocus ni ro-s-aitrebsad Ul*aid* innti o sin alle. O'Conor, *Rerum hibernicarum scriptores,* t. I, première partie, p. 69.

3. In Ardmacha fil ríge,
is cian doreracht Emain.

Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 14.

La même idée est exprimée dans le prologue du *Martyrologe d'Oengus :*

Le fort d'Emain a disparu
Il n'en reste que les pierres ;
Aujourd'hui la Rome de l'Occident
C'est la populeuse abbaye de Glendalough [1].

Emain Macha est resté inhabitée jusqu'à ce jour, si ce n'est qu'en 1387, Niall O'Neill, roi d'Ulster, voulant plaire aux gens de lettres d'Irlande, y fit bâtir une maison. Les *Quatre Maîtres* signalent ce fait en reproduisant sous la date de 1387 deux notices empruntées à deux chroniques différentes, auxquelles, suivant leur système, ils ne renvoient pas :

« Construction d'une maison à Emain Macha par Niall « O'Neil, roi d'Ulster, pour satisfaire les gens de lettres d'Ir- « lande [2] ».

« Construction d'une maison à Emain Macha par Niall « O'Neill, car il n'y avait pas eu de maison à Emain depuis « longtemps [3] ».

Au XVIIe siècle, il ne restait plus de traces de cette maison, il ne subsistait de la vieille forteresse que les fossés et la motte, comme aujourd'hui [4].

Emain Macha, en anglais *the Navan fort,* est située à deux milles anglais, soit environ trois kilomètres à l'ouest d'Armagh, *Ard Macha,* la fondation de saint Patrice, par laquelle elle a été supplantée, comme le dit l'hymne de Fiacc cité plus haut. C'est un cercle à peu près parfait qui a de diamètre environ huit cent pieds anglais, soit deux cent quarante-quatre mètres,

1. Broc Emna ro-scäich-e,
acht maírde a-clocha.
Is Rûaim iarthair betha
Gleand-dálach-da-locha.

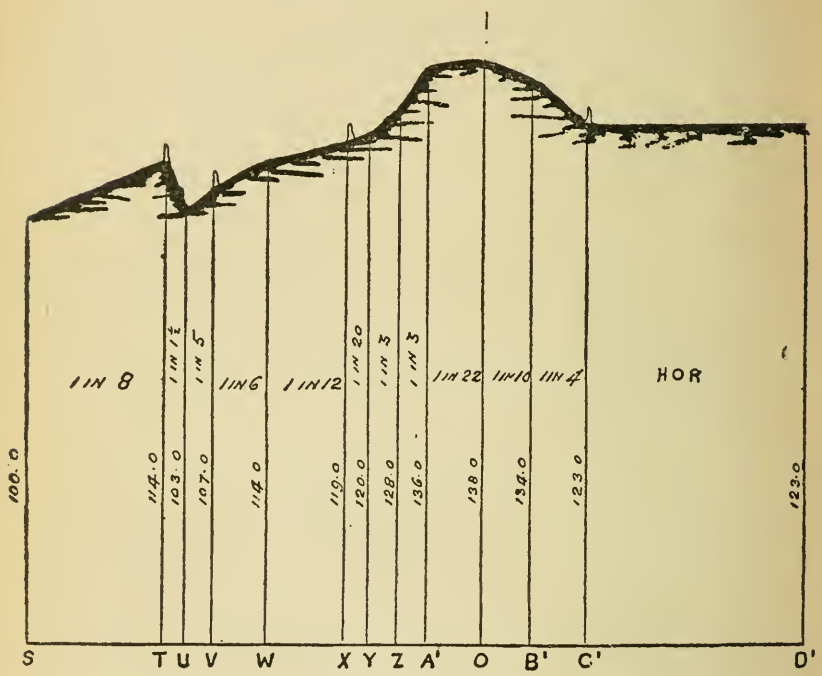
Felire Oengusso, Prologue, quatrain 194 ; édition de Whitley Stokes, p. XIX.

2. Teach do dénom i n-Eamhain Macha do Niall Ó Néill (do rígh Uladh) do díol damh Éreann. Ed. d'O'Donovan, t. IV, p. 707.

3. Teach do dénamh i n-Eamhain Macha la Niall Ó Néill, ar ni bhui tegh inti-sidhe frí ré in-chéin go sin. Ed. d'O'Donovan, t. IV, p. 708.

4. Emania prope Ardmacham, nunc fossis latis, vestigiis murorum eminentibus et ruderibus pristinam reddens splendorem. Colgan, *Trias thaumaturga*, p. 6. Louvain, 1647.

et une contenance d'un peu plus de quatre hectares et demi. Du côté de l'ouest, les terrassements sont encore bien conservés. Si l'on suit dans le plan ci-joint la coupe S D' qui va du nord-ouest au sud-est, et que l'arpenteur, M. Mc Bride, appelle *Longitudinal section,* on trouve d'abord un rejet de terre haut de quatorze pieds anglais, soit un peu plus de quatre mètres.

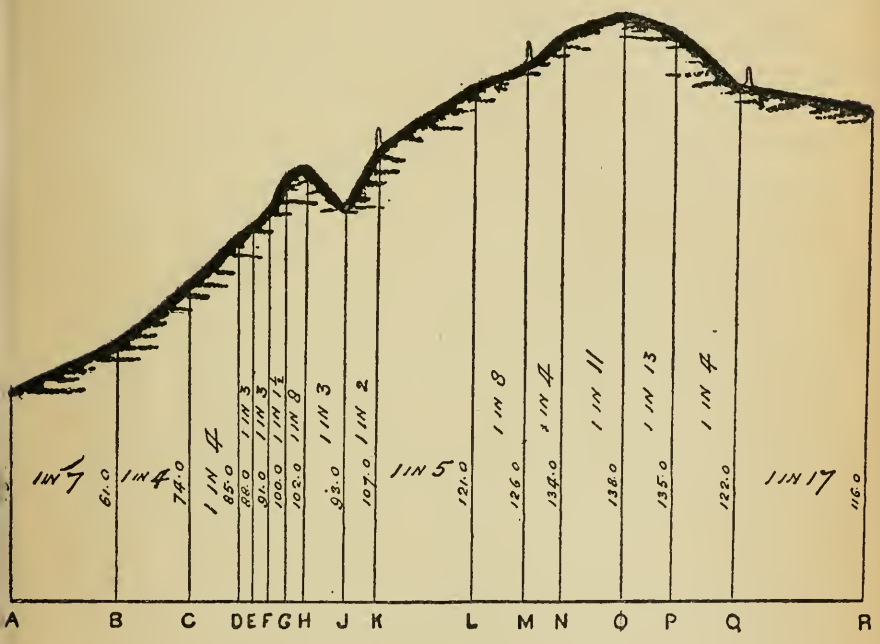


Longitudinal section.

Puis vient un fossé ; du sommet du rejet de terre au fond du fossé, il y a onze pieds anglais, un peu plus de trois mètres. A environ cent pieds anglais ou un peu plus de trente mètres du fossé commence la motte qui offre au sommet une plate-forme en forme d'ellipse; son grand diamètre est de cent quatre-vingts pieds anglais ou cinquante mètres, le petit de cent cinquante pieds anglais ou quarante-cinq mètres, la con

tenance d'environ dix-neuf ares. Du fond du fossé au sommet de la motte on compte trente-cinq pieds anglais ou un peu plus de dix mètres. Le sommet de la motte dépasse de quinze pieds, soit environ cinq mètres, le sol qui l'avoisine, c'est-à-dire la plate-forme du reste de la forteresse.

Si l'on suit la coupe A R ou *Cross Section,* qui va de l'ouest



Cross section.

à l'est, les différences de niveau sont un peu plus grandes, la pente naturelle du sol est beaucoup plus forte; ainsi du fond du fossé au sommet de la motte il y a quarante-cinq pieds, soit près de quatorze mètres. Quand venant d'Armagh, comme je l'ai fait il y a treize ans, on arrive au point A, le Navan Fort produit un grand effet.

On remarquera que la motte n'est pas au centre de la forteresse; en suivant la coupe S D', on trouve de la base de la

motte au fossé, dans la direction du nord-ouest, cent pieds anglais ou un peu plus de trente mètres comme nous avons vu, et dans la direction du sud-est, quatre cent quatre-vingts pieds ou environ cent quarante-quatre mètres. Si l'on prend la coupe A R, de l'ouest à l'est, on trouve à l'ouest de la motte cent vingt pieds anglais ou un peu plus de trente-six mètres, et à l'est quatre cent quatre-vingt-dix pieds ou cent-quarante-neuf mètres qui, ajoutés au diamètre de la motte, donnent le total de deux cent quarante-quatre mètres, diamètre moyen du cercle formé par la forteresse d'Emain ainsi qu'il a été dit plus haut.

Ce que nous savons des anciens édifices irlandais donne le droit d'affirmer que la plupart des constructions élevées à Emain Macha pendant la période épique de l'histoire d'Irlande ont dû être en bois ; cependant il y avait été employé au moins quelques pierres : de ces pierres il est question dans le prologue du *Martyrologe d'Oengus* cité page 3, elles étaient encore en place quand ce document a été écrit ; depuis elles ont sans doute servi de matériaux pour construire des maisons. O'Donovan écrivait en 1851 qu'il n'avait pu trouver à Emain aucune trace de mur en pierres [1]. Je n'en ai pas vu plus que lui lors de la visite que j'ai faite à cette vieille forteresse en 1881.

Emain Macha, avec sa motte, offre une grande analogie avec les plus anciens châteaux féodaux du moyen âge français comme avec certains lieux de refuge antérieurs à l'époque romaine et dont les archéologues ont constaté l'existence sur le territoire de la Gaule antique.

Certaines personnes penseront que la dimension du *Navan Fort* est bien modeste ; mais la grande salle des fêtes, dite *Craobh-Ruadh,* paraît avoir été située en dehors de cette forteresse ; son nom est conservé par un fond de terre — *townland* comme on dit en anglais — appelé avec la notation anglaise *Creeve Roe ;* et dans un autre fond de terre du nom de Trea, joignant *Creeve Roe,* se trouve une motte appelée *King's Stables* « Etables du roi [2] ».

1. *Annales des Quatre Maîtres,* t. IV, p. 708, note.
2. *Annales des Quatre Maîtres,* ibid.

Je dois le plan du *Navan fort*[1] à l'obligeante générosité du Révérend Close, trésorier de l'Académie royale d'Irlande, que je prie d'agréer mes remerciements et ceux des lecteurs de la *Revue Celtique;* je n'ai pas de procuration, mais je me porte fort pour eux sans crainte d'être désavoué.

H. d'Arbois de Jubainville.

---

1. Le format de la *Revue Celtique* a exigé une légère réduction du plan de M. Bride. L'échelle du plan ainsi réduit est de six pieds anglais par millimètre. Quant à l'échelle des deux coupes, p. 3 et 5, elle est iudiquée en pieds anglais dans ces figures.

NOTICE

D'UN

MANUSCRIT IRLANDAIS

DE

LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE GIESSEN.

Le manuscrit de la bibliothèque universitaire de Giessen coté n° 1267, est signalé dans le catalogue de J.-Val. Adrian[1] comme un recueil d'histoires et de poèmes en langue irlandaise ; l'éditeur a joint à la brève note qu'il en donne la traduction anglaise de cinq fragments de texte dont l'original est reproduit en fac-similé et réuni sur une même planche. Le savant irlandais distingué à qui l'on doit la traduction de ces spécimens, T. Crofton Croker, n'en avait sous les yeux que les calques, de sorte qu'il ne pouvait avoir connaissance de la diversité des matières contenues dans le volume. Qu'il me soit donc permis de donner, au profit de ceux qui s'intéressent à la littérature gaélique moderne, une description détaillée de ce manuscrit imparfaitement connu qui, au reste, semble être tombé dans l'oubli.

C'est un petit volume in-quarto de 66 feuillets en papier. Il est provenu de la riche bibliothèque du baron René-Charles de Senckenberg, mort en 1800, et appartenait autrefois à Jean Schilter, célèbre jurisconsulte et antiquaire à Strasbourg, qui

1. Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecæ academicæ Gissensis, Francofurti ad M., 1840, p. 384.

paraît l'avoir reçu en 1695 d'un Irlandais, peut-être même du scribe des textes. Le manuscrit primitif, qui paraît tout entier de la même main, finissait par le fol. 62, et les derniers feuillets manquaient, aussi bien qu'un feuillet à la suite du fol. 24 et un autre à la suite du fol. 46; le reste (fol. 63-66) est ajouté après coup.

Des choses étrangères au sujet qui se trouvent dispersées par tout le livre, partie en langue latine et partie en langue anglaise, peuvent mettre sur la voie du nom du scribe et de son temps. Il se nomme Domhnall o Headrisgeoill (Eidersgeoil); il était donc de l'ancienne famille des Driscolls, sur laquelle on peut lire une notice instructive de J. O'Donovan dans le Miscellany of the Celtic Society, 1849, p. 384-403. Le scribe anglicise son prénom, ce me semble, tantôt Daniel, tantôt Dennis. Outre le nom de Cornelius O'Driscoll qui s'est inscrit deux fois (fol. 11 v°, 28 v°), on trouve les noms de nombre d'autres lecteurs. Suivant une inscription (fol. 16 v°): Damhnuill ó Headrisgeoill: xxxxxxxx9, on est tenté de croire que Daniel Driscoll écrivait en 1689; car on trouve ailleurs, sur les marges et sur des pages laissées blanches çà et là, les années 1688, 1689, 1691, 1692, 1693, 1695, et au bas du fol. 53 v°: *An aois 6. C. V. et da XXXX thuicfás,* c'est-à-dire, si je ne me trompe pas: Anno (1)685 qui consequetur.

La première page du feuillet qui se trouve en tête du volume, donnée en partie en fac-similé dans le catalogue d'Adrian, paraît être en contradiction avec cette chronologie. Le scribe y a arrangé quelques phrases pour le titre d'une édition qu'il se proposait de faire de son recueil, savoir, outre un quatrain sur la mort et le nom de Dennis Driscoll, les mots: *iar na chur a ccló a manisdir na mbrathair neirionach a Lobhain maille hughdardhás M. D. LXXXV:,* c'est-à-dire « imprimé au couvent des frères irlandais à Louvain avec autorité en 1585. » Puisque les impressions les plus anciennes des Franciscains irlandais du couvent de Saint-Antoine de Padoue à Louvain ne datent que du commencement du XVIIe siècle [1], nous serons

1. O'Curry, *Manuscript materials,* p. 644, cite par erreur 1616 comme date de la fondation du couvent des Récollets irlandais à Louvain. C'est

justes en corrigeant l'année mise sur le titre du manuscrit de Giessen en 1685. Je le regarde comme écrit à Louvain en 1684, et cette fixation correspond parfaitement avec la condition de l'écriture et avec le contenu du livre.

Les pièces comprises dans le manuscrit de Giessen appartiennent à la littérature irlandaise moderne et sont connues pour la plupart par d'autres manuscrits ou même par des publications.

Fol. 2 r°: *As truadh liom a compáin do chor*[1] « Ta condition est triste, ce me semble, mon ami. » — Poème adressé à un inconnu qui s'est converti du catholicisme au protestantisme; il est dirigé contre l'hérésie de Luther et de Calvin et glorifie l'église catholique. L'auteur est Bonaventura O'Hussey (Giolla-Brighde O'Heoghusa), frère franciscain du collège de Saint-Antoine à Louvain, qui fleurit en 1608. Voir O'Reilly, *Irish writers,* p. 169. Le poème se compose de 88 quatrains sur le mètre nommé Rannaigecht mhór; il a été publié dans le *Catechismus hibernicus* de B. O'Hussey, sec. ed. Romæ 1707 cura Philippi Maguire, p. 237-255, mais différemment à l'égard du nombre et de l'ordre des quatrains. Le texte du manuscrit de Giessen comprend les quatrains 1-4, 6-19, 21-22, x, 23-29, 31-38, 40-72, 78, x, 79-81, 73-77, 82-84. L'édition manque de deux quatrains fournis par le manuscrit aussi bien que du *ceangal* ou sommaire qui fait le dernier ou 73e quatrain du manuscrit. Une copie du poème qui correspond, à l'exception d'un seul quatrain, parfaitement à l'édition se trouve dans le manuscrit de Goettingue daté de 1659, *Cod. hist. 773,* fol. 4 v°-7 v°[2].

l'église qui fut fondée en 1617, tandis que la fondation du couvent date de 1609 (voir Piot, *Histoire de Louvain,* 1839, p. 300), mais l'imprimerie doit déjà avoir existé. Le catéchisme de Bonaventura O'Hussey parut à Louvain en 1608 (O'Reilly, *Irish writers,* p. 168). En 1616 on y imprima le *Speculum vitæ vel Desiderius* (dont l'original est le livre espagnol *Espejo de religiosos,* imprimé à Burgos en 1548), traduit en irlandais (*Sgáthan an chrábhaidh*) par Florence Conry, et non pas en 1625 comme disent O'Reilly, p. 182, et J. Reid, *Bibliotheca scoto-celtica,* p. xxvi. J'ai pu constater la date sur un exemplaire du livre qui se trouve dans la bibliothèque de la ville de Hambourg. Le couvent de Saint-Antoine fut supprimé en 1783.

1. Je donnerai les textes tels quels, bien que l'orthographe du manuscrit laisse beaucoup à désirer.

2. Voir Thurneysen dans le catalogue des manuscrits de Goettingue, Berlin, 1893, II, p. 257.

Fol. 9 r°. *Fuarus a psalter Chasil* « J'ai trouvé dans le psautier de Cashel » [1]. — Poème concernant les neuf invasions étrangères *(gabháil)* qu'a subies l'Irlande, 30 quatrains sur le mètre appelé Debide. Parmi ceux qui ont pris possession de l'île il y en a trois qui ont vécu avant le déluge, savoir : 1. les trois filles de Caïn (quatrain 2); 2. Luas, Cab et Laghra (qu. 3); 3. Fintan et Ceasair (qu. 4) — différemment du poème de Gilla Coemain et d'autres légendes sur les Capturæ Hiberniæ. Les conquérants qui arrivèrent après le déluge sont : 4. Adhna (qu. 8); 5. la colonie amenée par Partholon (qu. 10); 6. la colonie des fils de Neimed (qu. 12), desquels descendent les Firbolg (qu. 14) et les Tuatha Dé Danann (qu. 15); 7. la colonie des fils de Miled (ou Mil), c'est-à-dire les Gaels ou Scots (qu. 20); 8. les Lochlannois (qu. 24) et 9. les Anglais (qu. 26). G. Keating cite ce poème plusieurs fois dans son histoire d'Irlande, savoir les quatrains 2 (ed. Haliday, p. 148), 5 (p. 152), 8-9 (p. 160), 18 (p. 290). Les quatre quatrains avant le dernier et un autre qui manque dans le manuscrit ont été extraits par N. O'Kearney dans ses Prophecies of St. Columbkille, Dublin, 1856, p. 126-127; ils ont pour objet une prétendue prophétie de St. Berchan concernant la bataille de Saingel où les Anglais auraient été vaincus [2]. La dernière ligne, *a rígheacht na caemh Temhrach,* selon O'Kearney, est dans notre manuscrit *ar faithe na claon Temrach* » sur le champ du bourg penchant de Tara ». Cette leçon vaut mieux, attendu que *claon* est une épithète bien connue de Tara [3].

Fol. 10 r°. *Tein le mo croidhe go becht* « mon cœur est véritablement malade ». Une complainte sur la prise en possession de l'Irlande par les étrangers *(goill)* et sur leur domi-

1. Voir O'Curry, *Manuscript materials,* p. 19; O'Donovan, *Book of Rights,* p. XXII et suiv. Psalterium ou, en irlandais, *saltair,* signifie un livre de 150 chapitres en vers, comme dans le cas du Saltair na rann, et puis généralement, selon Ducange, *liber, codex quilibet.*

2. Sur la bataille imaginaire de Saingel ou Singland (près de Limerick), voir la note d'O'Donovan dans les *Annales des Quatre Maîtres,* A.D. 1583.

3. Voir *a ráith claín-Temra* dans le Tegasg flatha, l. 60. C'est ce mot qu'il faut entendre dans la ballade de Garbh et Cuchulainn : *sonn catha na claoin Teamhrach* (H. Maclean, *Ultonian hero ballads,* p. 18).

nation de trente ans, deux quatrains sur le mètre appelé Debide et deux sur la Rannaigecht bheg.

Fol. 10 v°. Des vers aux lignes longues sur un mètre que les savants irlandais nomment Ollbrecad déne cenntruime (n° 53 de M. Thurneysen). Le poète chante les beautés de sa bien-aimée Anny, après le départ de laquelle il se trouve délaissé comme un navire sans voile ou comme Enée après la destruction de Troie.

As blasda binn gasta g*r*in tapaidh g*i*d tim an oirchiabhach,
As breadha dlaoi go salaibh sios g*r*adh mo c*r*oidhe an mhiolbriarth*a*ch;
As dirge na an rós loinne ar a beol Anaoi beg rosgiamh*a*ch,
Mise na deoig mar loing g*an* seol no m*ur* Aognus a ndeoig na ttroi-
[gheanach.

Fol. 11 r°. *Mor ata ar tegusg flatha* « Beaucoup dépend de l'instruction du prince. » — Direction poétique écrite pour le quatrième comte de Thomond Donogh O'Brien, qui vécut sous les règnes d'Elisabeth et de Jacques Ier, par le barde de sa cour Tadhg Mac Daire Mac Bruadin (ou Mac Bruaidedha), qui fleurit au commencement du XVIIe siècle. 25 quatrains du poème, qui est du mètre appelé Debide, ont été publiés par Ch. Vallancey, *Ibero-celtic grammar,* Dublin, 1773, p. 184-191, le poème complet de 54 quatrains par Theoph. O'Flanagan dans les Mémoires de la Société gaélique de Dublin en 1808; cette édition a été réitérée dans le *Gaelic Journal*, I (1885), p. 352-354. Le texte du manuscrit de Giessen est moins correct que l'édition d'O'Flanagan; il a un 55e quatrain qui semble être ajouté après coup.

Aingil nimhe, naoimh talmhan, drong ogh absdal modh anghlan,
an rí dar saor oire*cht* so go ttí d'aodhaire*cht* mhanmo.

Fol. 11 v° et 12 r° sont laissés blancs; on y a écrit des noms de saints et autres et une addition anglaise de denrées.

Fol. 14 r°. *Conduibh ort a mhacaoimh mna* « Prends-toi en garde, jeune fille. » — 5 quatrains sur le mètre nommé Rannaigecht mhór, avec le refrain *Cuimnigh orm na pós fear*

« Songe à moi, ne te marie pas ! » Le poète donne ce conseil aux jeunes filles :

Na brai*t*er do *g*radh na tfuath, na no*cht* hinntin go luath leam,
ceil do run, taisig do phog, cuimn*igh* orm, na pós fear.

Fol. 14 v°. *Truadh sin a aoinf*ere (lisez *aoinfhir Aoife*) « C'est triste, ô fils unique d'Aoife. » — Elégie dans laquelle Cuchulainn déplore la mort de Conlaoch qu'il a tué lui-même en combat singulier, ne sachant que ce fût son fils, le fils d'Aoife ; 18 quatrains qui sont sur le mètre appelé Rannaigecht bheg. Le poème se trouve quelquefois comme accessoire de la ballade bien connue « Comment Conlaoch vint en Irlande ». Voir Charl. Brooke, *Relics of ancient Irish poetry,* Dublin, 1789, p. 269, et édition de 1816, p. 399 ; D'Arbois de Jubainville, *Catalogue de la littérature épique,* p. 16, et l'*Épopée celtique en Irlande,* p. 51. La ballade date du xve siècle et se trouve déjà dans le Livre du Doyen de Lismore (édition de Maclauchlan, p. 24, et de Cameron, *Reliquiae celticae,* I, 58). La récente rédaction écossaise de la ballade se trouve fréquemment augmentée de quelques quatrains de l'élégie, bien que celle-ci soit différente par rapport à l'espèce du mètre. Voir J.-F. Campbell, *Leabhar na feinne,* p. 9 ; *Gaelic Society of Inverness,* XIV, 355 ; *Highland Monthly,* I, 530 ; H. Maclean, *Ultonian hero-ballads,* p. 65.

Fol. 15 r°. *A bean fuair faill ar an bhfeart* « ô femme que l'on a abandonnée sur la tombe. » — Élégie sur la mort des frères O'Donnell et d'O'Neill, célèbres combattants pour l'indépendance de l'Irlande sous le règne de la reine Elisabeth, lesquels moururent à Rome et furent enterrés dans l'église des Franciscains à San-Pietro-Montorio. Ce sont les frères Rory O'Donnell, premier comte de Tyrconnell (mort le 28 juillet 1608, âgé de 33 ans), et Caffar O'Donnell (mort le 13 septembre 1608)[1] et leur neveu Hugh O'Neill, baron de Dungannon (mort le 13 septembre 1609, âgé de 24 ans) ; le

1. Le frère aîné de Rory et Caffar, Hugh Roe O'Donnell, mourut le 10 septembre 1602 en Espagne. Nous avons sa vie par Lughaidh O'Clery, dernièrement publiée par D. Murphy.

père de ce dernier, le comte de Tyrone, mourut le 20 juillet 1616 dans son soixante-seizième an et fut enterré dans la même église. Le poème de consolation, qui est sur le mètre appelé Debide, est adressé à Nuala, sœur des O'Donnells, par Owen Roe Mac Ward, dont la mort est enregistrée par les *Quatre Maîtres* en 1609. Le texte que M. O. Connellan en a publié, d'après une copie plus récente, dans les *Mémoires de la Société ossianique de Dublin,* V (1860), p. 295-300, a 40 quatrains[1]; le manuscrit n'en a que 19 et le *ceangal* ou sommaire, savoir les quatrains 1-10, 12, 11, 17, 18, 22, 28, 30, 24, 23, 40[2]. O'Reilly, *Irish writers,* p. 161, avait sous les yeux une copie qui manquait du 40e quatrain, c'est-à-dire du *ceangal.*

Fol. 16 r°. Quatrain, éloges d'une honorable tribu.

So an treabh na bhfuil flath don ór fhuil ird[3],
Nar creach bean g*an* fear na aon tighe naoimh,
Nar glac breab o neach da threithe biodh,
'S nar leig c*r*eac tar lear le trein g*an* diol.

A la même page se trouvent des noms et des vers latins sans importance. A la page suivante on lit: Si pater est Adam et mater est Aeva, cur non sunt homines nobilitate pares? Non pater aut mater da(n)t nobis nobilitatem, sed moribus et vita nobilitatur homo — dicton qui est répété fol. 66 r°.

Fol. 16 v°. *Cread fa sirfin saog*al *fada?* « Pourquoi devrais-je désidérer une longue vie? » — Deux quatrains sur la mortalité; ils sont sur le mètre nommé Setna. Le second est cité par G. Keating, *Trí bior-ghaoithe an bháis,* p. 216. Un troisième quatrain sur le mètre appelé Rannaigecht mhór, concerne le péché, la rétribution et la salvation.

Peacach me ag deanamh ort, ormsa na no*cht* an cóir;
cia do thuillios tfearg is tfioc, feac orum, a Ch*r*iosd, is fóir!

1. Le texte irlandais est suivi d'une paraphrase anglaise en vers par Cl. Mangan. On ne saurait trop improuver cette manière de faire connaître la poésie celtique, laquelle consiste à atténuer l'énergie de la pensée et à effacer la grâce de l'expression pour y substituer des rimes sonnantes sans force et sans caractère.

2. Une copie de cette élégie qui se trouve dans un manuscrit de la Grande Bibliothèque Royale à Copenhague, n'a également que ces 19 quatrains et le sommaire.

3. Probablement pour *aird,* par licence poétique, à cause de la rime.

Fol. 17 r°. *La naon da raibh ó Domhnuill i. Aodh ruadh mac Neil gairbh mic Toirdhealluibh an fhiona...* « O'Donnell, savoir Hugh Roe, fils de Niall garbh, fils de Turlogh du vin, étant un jour.... » C'est le récit ailleurs intitulé *Eachtra an cheatharnaigh chaoilriabhaigh* « Les faits du Kerne ou aventurier à raies étroites », c'est-à-dire probablement vêtu d'un habit à petites raies. Il s'agit d'un sorcier qui fait voir ses tours d'adresse dangereux, mais sans faire du mal, à la cour de plusieurs gentilshommes irlandais au commencement du XVIe siècle. La pièce a été dernièrement publiée d'après deux manuscrits, de 1800 et de 1740, par St. H. O'Grady dans la *Silva Gadelica,* p. 276-289. D. Hyde donne quelques extraits d'un manuscrit de 1762 dans son livre *Beside the fire,* p. XXVI, et J.-F. Campbell a publié le conte albano-gaélique sur le même sujet dans les *Popular tales of the West-Highlands,* I (1860), p. 289. Les textes diffèrent beaucoup l'un de l'autre; celui de Giessen se termine inachevé au bas de la page fol. 24 v°. Les derniers mots du manuscrit sont : *Do bhi an c. c. r. a ttig r(igh) Laigen* — voir *Silva Gadelica,* p. 288, ligne 4.

Fol. 25 r°. *Da mbeinsi agus Conlaoch slan* « Si nous fussions sains, moi et Conlaoch ». — Deux quatrains sur le mètre nommé Debide, adressés par le poète à un ami chéri ; le premier quatrain est emprunté de la complainte de Cuchulainn citée plus haut.

Da mbeinsi agus Conlaoc*h* slan ag imbh*e*rt ar ccleas ccomhlan,
ní bforlan oruin ar cceann cheithre hollcog*eadh* Eirionn.
Do bheirim mo b*r*iatar nach bras duitsi anois, cedh beag fhogn*us,*
g*ur*ab tu an Conlaoc nach tim, leath mo c*r*oide ar na chomhroinn.

Voir Ch. Brooke, *Relics*[2], p. 397, et Campbell, *Leabhar na feinne,* p. 14[b]. Suivent deux quatrains sur le même mètre qui semblent cependant appartenir à un autre poème.

Suath*ai*n anois ata in dail is tocha re mnaoi a f*er*-graidh,
dalta a sliasda go ngoire na mac[h] a húrb*r*une.
T(r)eig*idh* bean laog a broinn ag an bhfear bhios da teaghall;
m*air*g do bheir taobh, a dhuine thall, re cuire na rosg romhall.

Fol. 25 r°. *Se riogpuirt Eirionn anall* « Six résidences roya-

les d'Irlande autrefois ». — Poème de 7 quatrains sur le mètre Debide concernant les six résidences royales en Irlande et les derniers rois qui y ont résidé. Il s'agit de Diarmaid Donn, fils de Fergus Cerbhall, roi suprême d'Irlande, à Temair ou Tara (comté de Meath), mort en 565 ; Muirchertach, fils de Niall Glundubh, roi d'Ulster de la tribu des Ui Neill, à Oileach ou Elagh (en Donégal), tué en 941 ; Cerbhall, fils de Muirigen, roi de Leinster, à Naas (en Kildare), tué en 904 ; Fergus Fogha, roi d'Ulster, à Emain, près d'Armagh, tué en 331 ; Raghallach, fils d'Uadhach, roi de Connaught, à Cruachan, tué en 648 ; et Cormac, fils de Cuilennan, roi de Munster, à Cashel, tué en 903. Voici le texte du poème.

Se riogpuirt Eirionn anall inneosad[h] daoibh an anmann,
sloinnead[h] daoibh re seal na flatha gar fasuigheadh.
Nás is Oileach is Eamhuin, bailte na riog g*an* meabhuil,
Teamhair br*eth* a ccurthaoi sma*cht*, Caisiol is C*r*uacha Conna*cht*.
O remhius Dhiarmada dhuinn m*i*c Feargusa m*i*c Cearbhuill,
ó *b*reithir Ruadhain na thoigh ní raibh rí a tTeamhrig [1].
Ní raibh rí a nOileach ó Muirc*er*tach mo*r*ghreidheach,
ata Nás g*an* rí anall on la do rochair Cearbhall [2].
O thoirchuir Feargus Fogha le na Coll*aibh* ar Muig-chobha [3],
do sguir a bhlaidh-sa sa b*r*ig. ata Eamhain g*an* aon rig.
O ré Raghall*aigh* ratha m*i*c Uadhach an ardfhlatha,
do thuit le cloinn Mhothlain mhir, ní raibhe rí a cC*r*uach*ain* [4].
Cormac a cCaisioll fa dheoig deg m*a*c Cuileannain cor*m*mhoir,
Corm*a*c, rob*udh* maith a ré, do caith a sea*cht* et a se [5].

O'Curry discute ce poème dans ses *Manners and customs,*

1. Voir *Silva Gadelica,* p. 69, 77. Ce quatrain est cité par Petrie, *Tara,* p. 125, et par O'Donovan dans son Supplément au dictionnaire d'O'Reilly, p. 566. Dans le texte, *Cearbhuill* est fautif au lieu de *Chonuill.*

2. Ce quatrain est cité par le même O'Donovan, l. c., p. 659, et dans les Annales des *Quatre Maîtres,* an 904. Le roi Muircheartach a la même épithète (mórghroidheadh) dans le poème de *Cormacan eiges,* quatrain 4, édition d'O'Donovan.

3. Sur les trois Colla, voir les extraits d'O'Grady dans la *Silva Gadelica,* II, p. 461 et suiv.

4. Voir *Silva Gadelica,* 431 ; II, 497. Suivant les *Annales des Quatre Maîtres,* A. D. 645, Raghallach fut tué par Maolbrighde mac *Mothlachain.* C'est la forme usuelle du nom. Les *Annales de Clonmacnoise* cependant le prononcent Moyle-Bride O'Mothlan.

5. C'est-à-dire : il régna 7 ans et 6 mois, étant arrivé au pouvoir en 896.

III, 25, et fait connaître son auteur, Eochaidh O'Hussey, qui l'écrivit à l'occasion de la rénovation du château de Mac Dermot situé sur le Rocher de Loch Cé, environ 1620.

Fol. 25 v°. *Eolach me a tteacht na neasga* « J'ai connaissance de l'arrivée des mois ». — Poème de 7 quatrains sur le mètre nommé Debide, où les mois de l'année sont comparés avec les heures du jour et de la nuit, de sorte que minuit correspond à janvier et midi à juillet.

Fol. 25 v°. *A fhir edbh*ur *aga mbí bean* « O homme jaloux qui es marié ». — Poème qui se compose de 3 quatrains sur le mètre nommé Rannaigecht mhór et d'un *ceangal* aux lignes longues. Conseil pour le mari jaloux :

Na cread sgeal a bhfior na mb*r*eig, eisde*cht* do chluas fein na cluin,
na cread do raidhrc do shúil, leath a ttuigfe tu na tuig.

Fol. 26 r°. *A fhir fheachus uait an cnámh* « O homme qui regardes l'os devant toi ». — Poème de 28 quatrains qui appartiennent au mètre appelé Rannaigecht mhór, sur la nature périssable et l'instabilité des choses d'ici-bas, par le frère franciscain Owen Roe Mac Ward le jeune qui fleurit en 1640 (voir O'Reilly, *Irish writers,* p. 191, qui avait 27 quatrains du poème). Le poète fait dire les mots du texte au crâne de Hugh O'Neill qui décéda dans son vingt-cinquième an : dearbh ua ui Dhomhnuil fa me is oighre ui Neill da *gair*m diom. Le monde, dit-il, ne tient pas ce qu'il promet et surtout il ne l'a pas tenu à moi ; la fin imminente doit nous exhorter à être pieux.

Fol. 27 r°. *Goll mear mileata* « Goll fier, martial ». — Poème qui célèbre les louanges de Goll, le plus fort héros des guerriers fianniques de Finn mac Cumaill ; c'est un *rosg* de 19 quatrains qui sont du mètre appelé Blogbairdne de 5 syllabes ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ (n° 9 de M. Thurneysen). Le poème a été publié par S. O'Halloran dans les *Mémoires de l'Académie royale d'Irlande,* II (1788), antiquités p. 7-17 (voir Burke, *The College Irish grammar,* p. 250) ; les quatre quatrains du début seulement se trouvent dans *The Highland Society's Report on the poems of Ossian,* Edimbourg, 1806, p. 141-2 ; Al. Cameron donne le texte du manuscrit d'Edimbourg n° 48

dans les *Reliquiae celticae,* I, 124[1]. Les vers sont remarquables par leur forme artificielle, ayant à la fois l'allitération dans chaque ligne courte et l'assonance à la fin des lignes longues, conformément aux règles. En présentant le texte de notre manuscrit, je prendrai la liberté d'utiliser les diverses leçons des autres textes que nous avons entre les mains ; pourtant il y a plusieurs mots dans le poème qui restent douteux.

Goll mear mileanta [2], ceap na cródhachta,
lámh fhial arrachta, mian na mórdhachta.
Fraoch nach fuaraightear [3], laoch go lán-deabhaidh [4],
réim an rígh-churaidh mar léim lán-teineadh.
Leomhan luath armach, leónadh lán-mhileadh,
tonn ag tréan tuarguin, Goll na ngnáth iorghuil.
Leomhan lonn-ghníomhach, beódha binn duanach [5],
créachtach comhdhálach, éachtach iolbhuadhach.
Díth ar dheagh-dhaoinibh, fíoch an ollbhuadhaibh [6],
uaill ós árd-ríoghaibh, buaidh ar borb-shluaghaibh.
Triath na trom-chána, briathra bionn-mhalla,
mileadh mear-dhána dlightheach diongbhála [7].
Tréan-fhear tréan-lámhach, séimh-fhear slógh-armach,
fear lonn lán-ghníomhach, Goll mear mórdhálach.

1. On connaît un autre *rosg* à la louange de Goll commençant par *Ard aigneadh Ghuill,* poème qui se trouve dans le Livre du Doyen de Lismore (Rel. celt., I, 55) et ailleurs (Ch. Brooke, *Relics*[2]. p. 438). James Macpherson avait sous les yeux probablement le *Goll mear mileanta,* lorsqu'il écrivit au sujet de son prétendu chant de guerre d'Ullin (*Fingal,* livre IV, p. 56, édition de 1762) : « It runs down like a torrent, and consists almost entirely of epithets » — description qui ne convient point à son propre chant de guerre. Il a traduit ce dernier d'une pièce gaélique fabriquée sans doute par ce faussaire Lauchlan Macpherson-Strathmashie (*Report on the authenticity of the poems of Ossian,* p. 143). Celle-ci débute par *A mhacain cheann* et est une imitation de la plainte funèbre de Rob Roy Macgregor *Sar mharcach nach fann* (Stewart, *Collection,* p. 301 ; Menzies, *Comhchruinneacha,* p. 256). Ce chant que J. Macpherson a traduit positivement d'un original gaélique (savoir de Macpherson-Strathmashie) est retraduit dans l'édition gaélique des poèmes d'Ossian en 1807 (*Fingal,* 4, 299-310) et encore une fois par Don. Campbell, *Treatise on the language, poetry, and music of the Highland clans,* Edimbourg, 1862, p. 122.

2. mileata. *G.*
3. fuareadh *G,* fuar i'dhaidh *R,* bhfuarthear *H,* fuaruightear *C.*
4. ndeabh*aidh G.*
5. nduadach *G.*
6. aniolbhuadh*ach G.*
7. duille diongbhata *G.*

Sgáth [1] ar sgiamh-ghaire, bláth co mbuan áille,
tuile thréan shléibhe, buille buadh-láimhe [2].
Mórdha mear iomghuin, cródh' ar ceannarghuibh,
túir go dtrom-fhoghluibh [3], muir ós mion-aibhnibh.
Tom. ós tréan-fhairge [4], Goll nach glór dhordha,
searc na síor-fhoghla, mac mear mór Morna.
Sgíos ar churadhaibh, cíos ar chineadhuibh [5],
grian ós glan-fheadhibh, fial re filidhibh.
Goll mear mór fuighleach, flaith nach fíor-dhiamhair [6],
gach tír tréin-leónadh [7], rí go rígh-riaghuil.
Duais go ndearbh-fhéile, cruas gach comhdhála,
fear dian dith-gaire [8], triath gach trom-dháimhe.
Súil gach síor-mhuirir, clú nach cáinfidhear,
grís an bhuan-einigh [9], beó nach báithfidhear.
Féinnidh fear an-mhín, céillidh comhall-ghlór [10],
béim Ghuill ghlan iomlán mar thuinn thorainn mhóir
Curadh cruadh-reannach, doghbhaidh [11] eirionnach,
colg lom luath-bhuilleach, Goll borb béimionnach.
Flaith na bhfoghail chríoch, maith gan múgha ghnáith,
sruth ag siubhal luath, cruth mar chubhar bhláith.
Einfhear iomarcach, tréinfhear tromfholtach,
sgiath na sgiamholtach [12], cliath na gconnachtach.
Feidhm nach feidhm-fallsa, béim na mór-ghlonnsa,
cródh' an comhlann-sa, mórdha an mór Gholl-sa.

Le scribe du manuscrit de Giessen a signé cette pièce : Scriptum per me Dannilem Driscoll.

Fol. 28 r°. *Caith a bhfuighir re daonnacht* « Employe ce que tu possèdes à l'humanité ». — Exhortation à être hospitalier; on doit prendre exemple sur Guaire d'Aidhne (voir *Keating*, traduction d'O'Mahony, p. 435; *Silva Gadelica*, p. 399;

1. sgiath *G*, a sgiath ar sgiath ghoire *H*.
2. a bhuadhlaimhe *G*.
3. ga ttrom fhorrom *H*.
4. trén fhearrdha *G*.
5. gach cinneadhudh *G*.
6. nach fiordhiamur *G*, noch *B*.
7. lein *G*.
8. mac dian deagh dhaire *H*; dighaire *C*.
9. na buainein *G*.
10. ceill. comhol ghlór *G*, ceilth comhall *H*.
11. dogbh' *C*, dógbhuibh *H*.
12. sgeimhioltach *H*, sgeimhealtach *C*. C'est sans doute un mot dérivé de *sgeimhiolta* (emissariorum manipuli, tirailleurs); voir O'Donovan, Supplément s. v., et comparer *sgeimhle*, Diction. scoto-celticum.

O'Donovan, *Hy-Fiachrach*, p. 391), et St. Columba; 13 quatrains sur le mètre appelé Rannaigecht bheg.

Fol. 28 r°. Quatrain satirique.

Doní Maire la*cht* is baibhinig,
is diola*idh* a math*er* cart is bulbhin*id*,
cuim da *father* snath ar ceirlinig,
is *cr*athuig an brat*h*air go la dia dislaoi uire.

Fol. 28 v°. *A thigerna ro mhilis a Iosa Crist* « O doux seigneur, ô Jésus-Christ ». — Invocation de Jésus et de la sainte Vierge, prière miraculeuse, comme il est dit dans un épilogue, pour celui qui est à l'agonie. Le scribe avait l'intention de transcrire la pièce sur le fol. 11 v° où il a mis le titre y appartenant : Ortha Muire bantig*er*na.

Fol. 29 r°. *Tóruigheacht Shaidhbhe* « La poursuite ou le voyage à la recherche de Sadb », conte du cycle ossianique sur l'enlèvement de Sadb, épouse de Glas, et sa reconduite. M. d'Arbois de Jubainville, *Catalogue de la littérature épique,* p. 251-252, relève une douzaine de textes de cette composition, et M. Nettlau, dans la *Revue Celtique,* X, 459, en mentionne un treizième contenu dans le manuscrit H. 1. 17 de TCD. Commence : Fleadh mor caoin moradhbhul do roñadh re Fionn mhic Cubhuil m*ic* Trenmhoir í Bhaoisgne a mbruigin Teamhra Luacra b*udh* deas « Un grand festin noble et prodigieux fut arrangé par Fionn, fils de Cumall, fils de Trenmor, descendant de Baoisgne, dans le château de Temair Luachra du sud. » Voici un court précis de ce récit inédit.

Après le festin de Temair Luachra, Fionn et ses guerriers font la chasse. Ils regrettent à cette occasion que les Fianna n'ont plus, sous le règne du roi suprême Cormac, fils d'Art, la puissance qu'ils ont eue autrefois, bien que, à l'avis de Finn, ses 2,000 chasseurs vaillent encore mieux que 30 bataillons de Cormac. Les femmes des Fianna sont restées chez elles à Temair Luachra, et suivant la proposition de Maigneis, épouse de Finn[1] et fille de Garadh Glundubh (qui était un descen-

1. Nous avons les noms de plusieurs épouses de Finn mac Cumaill. Les plus célèbres sont Ailbhe gruadbrec et Grainne. On connaît de plus Ba-

dant de Cet mac Magach, célèbre chevalier de la Craeb Ruad), elles vont trouver dans le voisinage un bain en plein air. Pendant que les autres femmes se baignent, Sadb, fille d'Eogan óg, fils d'Eogan mór, fils d'Oilill olum, laquelle est l'épouse de Glas mac Aoncerda Berra, fait le guet pour avertir ses camarades dans le cas où un étranger s'approcherait. Malgré cette précaution, les femmes en se baignant sont surprises par un guerrier étranger ; c'est un *allmharach* ou pirate qui a abordé dans cet endroit retiré. Il avance et se place en face des femmes, qui mettent leurs habits à la hâte, pour les questionner sur le pays et ses habitants. C'est Maigneis qui lui donne intrépidement les renseignements qu'il désire, surtout sur la caste militaire des Fianna, sur leur histoire et leurs privilèges. Cette partie du récit (fol. 31 v°) a été publiée en 1854 par N. O'Kearney dans les *Mémoires de la Société ossianique de Dublin,* I, 42. Ensuite, l'étranger se fait connaître comme Ciothach Cruad-armach, roi d'une île qui porte son nom dans le pays oriental de Dreollann mhór (voir *Silva Gadelica,* p. 299), et il choisit la belle Sadb afin qu'elle l'accompagne dans son royaume. Sans s'inquiéter des menaces des femmes, il la saisit entre ses bras et la porte au bord de son vaisseau. Maigneis, convaincue que Finn et les Fianna poursuivraient l'étranger, lui impose le tabou ou la prohibition magique *(gess)* de ne laisser toucher la femme de Glas par aucun homme avant la fin de la première année. Maigneis expliquant aux Fianna rentrant de la chasse ce qui est advenu, Finn hésite à poursuivre le ravisseur dans le pays de Dreollann tout de suite, puisqu'il a des intérêts importants qui lui défendent de manquer à la fête de Tailten. Mais il accepte la proposition de Goll, en conséquence de laquelle le navire des Fianna nommé Brecbharc est équipé pour l'expédition guerrière en Dreollann

dhamair ou Bodamar (*Rev. Celt.*, XIV, 242), Smirnat la Blonde (BB. 285[a]. LL. 139[a]) ou Smirgad (*Silva Gad.*, p. 98), puis Moingfhinn (p. 106), Berrach brec (p. 141), Sadb, fille de Bodb (p. 155), Aine (p. 162), Blá ou Blaoi, fille de Derg et mère d'Ossin (p. 195 suiv.), Dairfhinne (*Oss. Soc.*, I, 12). L'agallamh na senórach fait mention de Maiginis, fille de Garadh (*Silva Gad.*, p. 203), mais c'est dans le Livre du Doyen de Lismore (no. 20) que Myginis est désignée comme femme du chef des Fianna.

et son commandement confié à Ossin, fils de Finn. Les principaux héros Diarmuid, Goll, Conan, Glas, Mac Lughach et mille autres guerriers prennent part à l'expédition. Après un voyage de longue durée ils atteignent l'île de Faolinn (fol. 34 v°), où ils sont accueillis de flèches et de javelots par une population ennemie ; à l'instigation de Conan ils descendent à terre malgré cette opposition ouverte. Le seigneur de l'île, du nom de Turcholl, reconnaît le bâtiment de Finn mac Cumaill, sous lequel il a été en service autrefois. C'est à cause de cette ancienne amitié qu'il donne l'hospitalité aux héros pendant quinze jours, jusqu'à ce que Glas, mari de Sadb, leur rappelle le but de l'expédition. A cette occasion, Conan, le Thersite des Fianna, ne peut retenir sa raillerie. « Ton malheur et ton amour de la mort sur toi, ô Glas ! » dit-il, « c'est ton grand amour pour la femme qui est à présent chez un autre homme à ta place ! »[1]. Les héros font leurs adieux à Turcholl en refusant le secours d'hommes qu'il leur offre, bien qu'ils conviennent de la difficulté de leur entreprise. « C'est abattre un chêne des poings, » disent-ils, « ou nager contre une cataracte ou mettre la main dans un nid de griffons (ou un lien d'osier autour de sable) cette expédition-ci ! »[2].

Ensuite ils reprennent la mer et atteignent l'île du roi Gormshuileach qui lui-même a servi dans le corps des Fianna ; c'est pourquoi il reçoit les guerriers avec empressement hospitalier. Après quinze jours ils font voile à partir de cette île, accompagnés du fils du roi nommé Sigrach, qui a connaissance du pays de Dreollann et s'offre à leur servir de guide (fol. 40 r°).

Enfin ils arrivent à leur but et dès qu'ils sont débarqués, Sadb reconnaît les Fianna venus pour la délivrer de son ra-

1. Ort do dhonn*us* et do g*r*ad bhais a Ghlais, ar Conan Maol mac Morna, as mor an g*r*ad sin ag*a*d don mhnaoi ata ag f*er eile* tar do cheann ! (fol. 36 v°).

2. As tuarcc*ain* darac do dornibh no as snamh an agh*ai*dh esa no lam a nead g*r*ibhedibhsi an tur*us* sin (fol. 36 v°) ; et plus loin : As tuarg*ain* darach do dhoir*n*ibh no as snamh an ag*ai*d easa no gad um gainibh an toisg sin (fol. 39 v°). Comparez : gat um ganam 7 snam inagid srotha, Stokes, *Togail Troi*, 629, et K. Meyer, *Battle of Ventry*, p. 83-85 ; *The Vision of Mac Conglinne*, p. 70 suiv.

visseur. Ciothach est par hasard absent, en expédition, mais ils rencontrent son fils Dorn dedsholus et ses deux fils adoptifs, Sgiathan sgiathsholus et Tregmon, fils du roi de Grèce. Ils assoient un camp vis-à-vis des ennemis. Dans une sortie qu'ils entreprennent, Sigrach et le prince O'Liathan réussissent à arracher Sadb du milieu des ennemis, mais Dorn la rapporte et la cache avec les autres femmes dans une place forte de l'île. Ensuite, Diarmuid enlève Sadb de nouveau avec les femmes des Dreollannois, et Fathannon est chargé de les embarquer.

Ne voulant paraître peu chevaleresques en s'enfuyant avec leur proie sans coup férir, les Fianna se disposent à la bataille et leurs chefs distribuent parmi eux les princes ennemis qu'ils se chargent de vaincre[1] (fol. 43 r°). La bataille est combattue. Conan encourage les guerriers et Ossin fait ses épreuves, semblable à un lion ou à un taureau. Glas tue Dorn et Diarmuid tue Sgiathan. Sigrach et Mac Lughach ont à soutenir un grave combat contre le fils du roi de Grèce qui a la prudence d'éviter Goll, le plus fort héros des Fianna. Il succombe enfin, probablement — car il manque un feuillet du manuscrit entre fol. 46 et fol. 47.

Après la défaite des ennemis, étant venus à bout de leur entreprise, les Fianna partent pour regagner leur patrie ; ils emmènent Sadb et laissent les autres femmes dans l'île. Ils atterrissent d'abord à l'île d'Innis Uill, où Gormshuileach les héberge une autre quinzaine et soigne leurs blessés. Ensuite ils naviguent pour l'Irlande et arrivent à Alwen, résidence de Finn, où ils racontent leurs aventures (fol. 48 r°).

Retourné dans son pays, Ciothach entend la mort de son fils et de ses fils adoptifs et voit les ravages causés par les Fianna. Accompagné d'un seul garçon, il s'embarque pour l'Irlande, où il aborde à Benn Edair[2]. Il recherche l'amitié du roi suprême Cormac pour en faire profit contre les Fianna

1. Une telle distribution de la victoire se trouve parfois dans les récits et dans les ballades gaéliques ; voir la bataille de Magh Leana, p. 114 ; Leabhar na feinne, p. 83, etc.

2. Beann Eadair est le lieu de débarquement aussi dans la ballade de Dearg mac Dreabhail : « Do ghabh an Dearg deud-gheal cuan Ag Binn Eadain nam mór shluagh ». En albano-gaélique on prononce Eadain au lieu d'Eadair.

(fol. 48 v°). Il provoque Finn et la tribu de Baoisgne au combat et fait en sorte que la tribu de Morna s'abstient de s'opposer à lui. C'est Ossin qui le combat le premier, mais il succombe en duel et est lié par Ciothach. Glas et beaucoup d'autres guerriers des rangs des Fianna ont le même sort. Finalement Osgar, fils d'Ossin, âgé seulement de dix-neuf ans, entreprend la lutte contre le roi Ciothach pour délivrer son père des liens. Endossé de l'armure de Finn, il soutient un combat de trois journées contre l'étranger et réussit enfin à le dompter et à lui trancher la tête.

Le récit finit par ces mots : « Lorsque Finn vit le grand homme tomber, il alla à la rencontre d'Osgar et lui donna trois baisers. Finn et Osgar dégagèrent Ossin des liens et puis tous les autres guerriers des Fianna. Il y avait beaucoup d'Irlandais qui approuvaient cet exploit, bien qu'il y eût d'autres qui le désapprouvaient. Mais il n'y avait personne, ni homme ni femme, à qui cet exploit faisait plus de déplaisir qu'au roi d'Irlande Cormac, fils d'Art. Voilà la poursuite de Sadb, fille d'Eogan óg, et la mort du roi de la grande Dreollann et son combat avec Osgar. Fin. »[1]. — Scriptum per me Dan. Driscoll.

Fol. 52 v°. *Mian mic Comhuill fa hard gnaoi* « La joie de Mac Cumaill, élevé de sa personne ». — Cinq quatrains et demi sur le mètre nommé Rannaigecht mhór, concernant la chasse et les autres plaisirs que Finn aimait. Le petit poème se trouve intercalé dans l'agallamh moderne ; voir *Société ossianique,* IV, 15-16. Dans le manuscrit les deux derniers quatrains sont conçus en ces termes :

Faoidh buabhuill ar s*gur* do sheilg,
guth gadhair ar leirg na bhfian,
fleag Almhaine ameasg na ndamh —
fa hiad sin go brach a mhian.

1. Mar do chonarc F*ionn* an f*er* mor ag tuitim do leig a ccoinne et a ccomhdhail Osg*uir* et torbhur*us* teora pog dho. Do sgaoil F*ionn* et Osg*ur* d'Oisin ar tús et don bhfein uile o sin am*ach*. Bhadar moran d*fer*uibh Eirionn leir mhaith an gniomh sin, gi go raibh cuid eile aca ler b'olc é, et ni raibhe ann sin uile fear na bean ler mheasa an gniomh sin na Corbhmhac m*ac* Airt .i. rí Eirionn. Cona í toiraidhe*cht* Saidhbhe i*ngine* E*ogain* o*ig* et bás rí na Dreoll*ainne* moire agus a chomrac re Hosgur gonuig sin. Finit. F. (fol. 52 r°).

As me Oisin *mac* an riog,
faraor nocha mhair mo sgiamh,
do chuaidh mo ghaisge ar ccúl,
a rí na ndul, ní bhfuil ma (sic) mhian.

Fol. 52 v°. *Fiarfurios* (lire *fiafraighis*) *Padraig mhacha* « Patrice de Macha demanda » à Ossin, si son père était natif de Munster ou de Leinster. Ossin nomme la suite des aïeux de Finn, savoir: Cumall, Trenmor, Ferdaloch, Conn, Gairi-donmhoigh, (Baoisgne), Daire-donn, Deaghaidh (Dega); les quatre fils de Daire-donn étaient Curoi, Baoisgne, Fiacha et Eochaidh. C'est ainsi que Finn descendait des Clanna Deaghadh dans le Munster du sud, le chef desquels était Curoi, tandis que les clanna Baoisgne habitaient Leinster et Meath. Le poème de 9 quatrains, le mètre desquels est en désordre dans le manuscrit de Giessen, se rencontre aussi dans le Duanaire Fhinn des Franciscains de Dublin; voir *Goettinger Gelehrte Anzeigen,* 1887, p. 172.

Fol. 53 r°. *Eoc. ó heogusa cc. Do chuaidh mo shuil tar mo chuid* « Mes yeux sont passés par-dessus ma nourriture ». — Soupirs amoureux de 12 quatrains sur le mètre appelé Rannaigecht mhór par Eochaidh O'Hussey. Les mots du début forment la fin du sixième quatrain, mais les quatrains qui suivent semblent appartenir au même poème. Quatre quatrains y sont joints, à la suite, sans interruption: *Mairg do bheir grad leathtromach* « Malheur à celui qui aime sans espérance »; ils sont du mètre appelé Rannaigecht bheg.

Fol. 53 v°. *Ag admhail t'oides ma taim* « Si je concède ta maîtrise ». — Quatre quatrains, dont un appartient au mètre nommé Debide, les autres à la Rannaigecht mhór, adressés par le poète à un autre sur son genre de poésie. Il dit qu'il ne marche pas sur les traces de son maître et qu'il ne le prend pas pour modèle :

Ag admhail t'oides ma taim, nior .eannus do lorg um dhán;
misi ag cumhdach na cora, tusa ag díon na heagcora.
Daithador mhisi re dán, do nim bán do ní bhios duibh,
do nim duibh do ní bhios bán, do ním dán gan daith gan chruith.
Dán direach mas peac*adh* e, feadh mo ré ni dhearn*us* suid,
cuirim fiagn*use* ar m*ac* de, nar peacuidh me sa reim ud.

Optimus Scotorum, mas laidin choir a labhraim,
ní heirionnac Corbm*aic* chais [1] acht Albanac gan amharus.

Le dernier quatrain est réitéré à la page fol. 55 r°.

Fol. 54 v°. *A cceann naoi mbliaghna fuar Fionn ceannas ar fhiannuibh Eirionn* « Après neuf ans Finn obtint la position de chef sur les Fianna d'Irlande ». — Poème de 11 quatrains sur le mètre nommé Debide, lesquels ont pour objet les âges des héros les plus célèbres parmi les Fianna. Des âges excessivement avancés sont attribués à tous, savoir : 249 ans à Finn, 334 à Ossin, 38 à Osgar, 213 ans à Cailte, 140 ans à Cumall, 400 ans à Goll, 140 ans à Conan, 112 ans à Mac Lughach, 169 ans à Diarmuid et 100 ans à Cairel. La pièce a été publiée, d'après le livre noir de Clanranald, dans les *Reliquiae celticae,* II, 304, mais le nombre des variantes est assez considérable ; c'est pourquoi j'ajoute le texte de notre manuscrit en entier.

A cceann naoi mbliaghna fua(i)r Fionn ceannas ar fhiannuihh Eirionn
ó Modh-nuadhadh na neac*h,* ri g*an* omhan gan eitheach.
Se fithchidh bliaghun fa dho is naoi mbliaghna ní sa mho
saegal Fhinn fa séun fa raith fa bhuaidh fa t*r*ean don ardfhlaith.
Do bhi saoghal Oisin m*i*c Finn tri cead bliaghun go haoibhinn,
seacht mbliaghna deag fa dho, mí sea*cht*mhuin et aon ló.
Fithce bliaguin sa ho*cht* deag saog*al* Osguir, is ní breag,
gan t*r*oig thar ais ag cur cath idir an fhein san ardfhlaith.
Tri bliagna deag ar *da* ceid saoghal Caoilte na mor thread,
ó an lo a rugadh an fial fionn g*ur* bath*adh* é a Liaith*ru*im.
Sea*cht* bhfithcidh bliaguin go be*acht* saogal *Cu*bhuill do chlaodh*eadh* g*an*
cios an domhuin g*an* dail do go humh da thogbhail. [n*ert,*
Ceithre c*ead* bliaghuin a*cht* mí saog*al* m*i*c Morna fa maith gnaoi
nír leig neac soir na siar uaidh g*an* comhr*ad* (l. comhrac) aon fir.
Sea*cht* bhfithcidh bliag*uin* fa sheol saogal Canain mhalla*cht*aig mo*ir* [2],
ag im*ur*bhaidh idir an bhfein, ag bualladh dorn et fa meir.

1. Ce sont les Dalcassiens (dáil Cais), ou les tribus de Thomond, qui sont descendus de Cormac Cas, fils d'Oilill olum. -- Je ferai remarquer en passant que dans un poème de Mac Brodin publié par O'Flanagan, *Deirdre*, p. 229, la leçon *A leoghain do shíl cconchair ccais* me paraît être fautive. On trouve les mêmes vers, dans les *Reliquiae celticae,* II, 144, avec la meilleure leçon *A leomháin do shiol Chormaic chais.* O'Flanagan attribue à *conchair*, mot qui se trouve aussi dans le Tegasg flatha, l. 199, le sens de « puissant, compact. »

2. Canan est l'orthographe du manuscrit, au lieu de Conan ; la voyelle

Chuig f*h*ithcidh bliaguin sa dho deg saog*al* m*ic* Luidhgh, sní breag,
ar ghoil ar gaisg*e* ar g*r*eann a mba*rr* aidhne na Heirinn.
O*cht* bhfithchidh bliag*uin* re suirge saogal D*iarmada* ui Duibhne,
naoi mbliagna don macaom og le cluithe luibe et liath*r*oid.
Cuig *fithchidh* bliag*uin,* is d*er*bh liom, saog*al* Caroil m*ic* m*ic* Finn,
ní dhearna fris comhr*ac* lann neac nar bhuin Carul a cheann.

Fol 55 v°. *Oisin is fada do suan* « O Ossin, ton sommeil dure longtemps ». — Début du poème qui suit, 6 quatrains.

Fol. 56 v°. *Agallamh Phadraig et Oisin* « Dialogue de saint Patrice et d'Ossin ». — Poème ossianique de 40 quatrains qui sont sur le mètre appelé Rannaigecht mhór. Le saint exhorte le vieux guerrier qui tient toujours aux souvenirs de l'âge héroïque en dédaignant à accepter la doctrine chrétienne, à se convertir et à avoir recours à Dieu dans sa vieillesse abandonnée. « Fais attention, » lui dit-il, « à toi-même, pauvre homme, considère la tombe et ta vieillesse ! »

Tabhair th'aire dhuit fein, ó taoi g*an* cheill anois.
tabhair th'aire dhuit, a thruadh, smuain ar an uaig et ar h'aois.

Le texte le plus ancien de ce poème que M. d'Arbois de Jubainville cite dans son Catalogue, p. 2, date de 1721 ; il se trouve aussi dans le Codex Phillippicus 10281, écrit en 1730, et dans 10271 de la même bibliothèque, lequel date également du XVIIIe siècle. Un fragment du poème, dans le manuscrit d'Edimbourg n° 62, a été publié dans les *Reliquiae celticae,* I, 164. Une rédaction récente qui est augmentée de beaucoup d'interpolations, a été imprimée par J. O'Daly dans les *Mémoires de la Société Ossianique,* IV, 2-62. Chez les montagnards d'Ecosse, cette ballade est incorporée avec un autre poème ossianique qui se trouve déjà dans le recueil du Doyen de Lismore (*Rel. celt.,* I, 10)*: Innis duinn, a Phádraig, an onoir do leighinn.* Cette rédaction albano-gaélique est bien connue sous le titre de *Urnuigh Ossin* « la prière d'Ossin » ; on en a beaucoup de textes, voir Th.-F. Hill, *Ancient Erse poems,* édition 1878, p. 21-25 ; Report, appendix, p. 118-129,

brève *a* se prononce *o* en irlandais moderne, du moins dans une partie de l'Irlande. Voir les grammaires de Lynch, Molloy, O'Growney, etc.

J.-F. Campbell, *Leabhar na Feinne,* p. 41-47; *Reliquiae celticae,* I, 263, et *Scottish Review,* VIII (1888), p. 350 et suiv.

Fol. 58 v°. *Mo tegasg da ngabhtha a chuirp nar chlechta riot srian* « Si tu acceptais mon instruction, ô corps, qui n'es pas accoutumé de mettre un frein à toi ». — Exhortation à la piété, 7 quatrains aux lignes longues avec la rime en *ia.* Suivant O'Reilly, *Irish writers,* p. 192, l'auteur du poème est un nommé Edmond Mac Donogh, qui fleurit en 1640[1].

Fol. 59 r°. *Ag so baramhuil na nugdar et na bhfeallsoirighe do na criochaibh et don nadur tairnghes a lucht aitribh na ccrioc sin* « Les opinions des auteurs et des philosophes sur les pays et sur la nature qui caractérise les habitants de ces pays ». Pièce en prose traduite, comme il est facile à voir, de l'anglais[2]. L'auteur dit que les peuples septentrionaux ont plus de faim et que c'est la raison pourquoi ils sont plus belliqueux; il ajoute que les hommes maigres sont moins inoffensifs que les hommes gras; c'est pourquoi César ne voulait avoir autour de lui que ceux-ci. Jean Bodin, auteur du livre *Universae naturae theatrum* en 1596, est cité. Plus loin, il est question du caractère des divers peuples et de ce qu'ils aiment dans leurs femmes. Quatre distiques latins et deux quatrains irlandais terminent ce traité.

Fol. 61 v°. *Cnoc an áir an cnoc so thsíar* « La colline du massacre, la colline de l'ouest »[3]. Poème ossianique qu'ont publié Theoph. O'Flanagan dans *Deirdri,* p. 199-203 et, d'après un manuscrit plus moderne, J. O'Daly dans la *Société Ossianique,* IV, 80, 86-92; trois textes du poème sont reproduits dans les *Reliquiae celticae,* I, 137, 149; II, 305. Le catalogue de M. d'Arbois de Jubainville n'en cite aucun manuscrit avant 1752. Il s'agit de Niamh-nuadh-chrothach qui est poursuivie par Tailc mac Treoin, guerrier monstrueux à

1. Le poème d'Eamon Mac Donogh est contenu aussi dans le manuscrit du Musée Britannique coté *additional* 31877, fol. 136 v°.

2. On y trouve, fol. 60 v°, la forme *Polonians;* les Espagnols sont caractérisés *ar cheantreine* (headstrongness) et les Irlandais *ar ghloirdhaomhaoin* (vaingloriousness), etc.

3. C'est un autre lieu nommé *Cnoc an áir* dont la légende se trouve dans l'Agallamh na senórach; voir *Silva Gadelica,* p. 126.

tête de chat; il est tué en duel par Osgar, mais aussi la jeune fille meurt de douleur. Le manuscrit ne donne que 15 quatrains (qui sont du mètre appelé Rannaigecht mhór); les quatrains 8, 14 et les trois derniers manquent, car la pièce s'arrête inachevée au bas de la page.

Fol. 63 r°. *Turris Babilonis.* — Morceau concernant la tour de Babel, la diffusion des 72 langues, l'école des langues dans la plaine de Senax (lire Senaar), Nuil (lire Niul ou plutôt Nél) qui épouse Scota, fille du Pharaon et mère de Gadelus (Goedel glas) duquel sont descendus les Gaels ou Scoti. La pièce est écrite comme prose, mais ce sont les quatrains 15-20 du poème bien connu sous le titre de « Dirge of Ireland » qui a été publié en 1855 par M. A. O'Brennan. On considère John O'Connell comme son auteur, le même qui était évêque de Kerry de 1691 jusqu'en 1704. Voir O'Reilly, *Irish writers,* p. 195. L'éditeur appelle ce poème, qui donne un résumé de l'histoire d'Irlande, un des meilleurs échantillons de la « great rivalry in dirgic poetry ». La forme du vers est la même que dans la Lamentation d'Irlande publiée par M. Thurneysen dans la *Revue Celtique,* XIV, 154. L'édition d'O'Brennan est très médiocre; il lit par exemple, à la dernière ligne du 20e quatrain, *lán do dhænnas* (mot qui n'existe pas) au lieu de *lán do dhaonna*cht, ce que porte le manuscrit. Une copie inédite du poème se trouve au reste dans le livre noir de Clanranald; voir *Reliquiæ celticæ,* II, 146.

Fol. 63 v°. Un alphabet, où il est dit sur *x, y, z:* ní bhfuil a*cht* oilithrig ó greacuibh ionnta; un Pater latin; un verset soi-disant de S. Jérémie (togbhadh [l. tóigéabh] uaibh ar se an breitheamh an faidh et an seanoir et do b'.ear leanbhain bhanamhla na nait daoibh), interprété comme dirigé contre l'indolence du clergé. Voir la prophétie d'Isaïe, ch. 3, v. 4.

Fol. 64 r°. Les premiers 4 quatrains du poème susindiqué de B. O'Hussey (fol. 2 r°).

Fol. 64 v°. Une plaisanterie en anglais: Was not that a handsome Jester, etc. — Les distiques latins et un quatrain irlandais transcrits du fol. 61 r°.

Fol. 65 r°. L'alphabet, le Pater, un quatrain tiré du poème de B. O'Hussey (fol. 4 r°).

Fol. 66 r°. Quelques phrases en latin, anglais et irlandais avec des gloses allemandes interlinéaires.

Les feuillets 63-66 ont été ajoutés après coup ; ils furent écrits probablement pour J. Schilter par un Irlandais qui semble avoir donné des leçons d'irlandais à ce polymathe.

Berlin, octobre 1894.

Ludw.-Chr. Stern.

THE PROSE TALES

IN THE

RENNES DINDŠENCHAS[1]

---

81. Ess Rúaid.

(Lec. p. 498[b]).

Eas Ruaid, can*as* rohainmniged?

Ni *ansa*. Aed Ruad m*ac* Baduir[n]d ri Erind robaided and oc faircsin a delba [p. 499[a]] oc snam an esa, a quo Eas Ruaid nominatur. Is e a sid, Sith Æd[a], ar ur an easa.

Aliter: Ruad ingen Mai[illegible] Milscoith m*eic* Duinn Desa doroega Aed[2] m*ac* Labrad[illegible]bric m*eic* Roga [Rodaim]. Is as tai*nic* a hilathaib Maigi Mæin. I curach creduma Abcain[3] eigis tai*nic* 7 a lam cle fri hErind. Dia luid la Gæith m*ac* Gaisi Glaine do ænach Fer Fidga tuarcaib a seol creda fora churach ind n-ingen, 7 doluid a[o]enur isin n-inbear, *con*as-faca Æd [don tšuidiu ir-raba, 7 ni fidir Aed] cia bae in ingen, [7 ni fitir in ingen] cia tir inda raba, co cuala dord na samguba[4] isinn inb*iur* nach cuala nech [riam], 7 asb*ert*: « Bid he seo inb*er* b*us* ainiu i n-Erind, » 7 dothuill[5] 'na suan, 7 dolig[6] tar bruindi a lunga, cor' baidead. *Con*ad de asbearar Eas Ruaid.

No comad o Æd Ruad m*ac* Baduirn .i. o rig Er*enn* no-

1. Voir *Revue Celtique*, XV, 272, 478.
2. doræda Æda, Lec.
3. a curachaib creduma cain, Lec.
4. samduba, Lec.
5. *con*atuil BB. conatuil H.
6. deilligh BB, H. Cf. infra No. 93.

hainmnichthea dia rofelleastair ara oclach ina thuaristal, dia brisistair na reanna aicsidi 7 nemaicsidi fair, coro greis in t-oclach na *cur*u i cenn in rig .i. muir 7 gæth 7 grian 7 eoitheoir 7 firmaimint, cor' thogair Æd tre theasbach dul 'san eas da fothrucud [1]. Eas nDuinn m*eic* Dubain m*eic* Bili a hainm roime sin nocor'baithead Æd tre firt mara 7 morgaithi. Un*de* d*icitur* Eas Ruaid.

It was Aed Ruad, son of Badurn, king of Ireland, that was drowned there while gazing at his image and swimming the rapid. From him *Ess Ruaid* « Ruad's Rapid » is named. His gravemound, Síd Aeda, is on the rapid's brink.

Aliter : It was Ruad, daughter of Maine Milscoth son of Donn Desa, who chose Aed [Rón] son of Labraid Lesbrecc, son of Roga Rodam. Where she came from was out of the *ilatha (?)* of Mag Maen. In Abcan the poet's boat of bronze she came, with Ireland on the larboard side [2]. When she went with Gaeth, son of Gaes Glan, to the assembly of the Men of Fidga the girl hoists her sail of tin on his boat, and entered the inver alone. Whereupon Aed saw her from the seat he occupied, but he knew not who the girl might be, and she knew not what land she was in. In the inver then she heard the mermaid's melody which none had ever heard, and she said : « This inver is the noblest in Erin ! » And she fell asleep (at the music), tumbled over the bow of her boat, and was drowned. Hence is said *Ess Ruaid*.

Or it may have been named from Aed Ruad son of Badurn, king of Ireland, when he defrauded his champion concerning his stipend, and broke upon him the stars, visible and invisible [3]. Thereupon the champion incited against the king the sureties, to wit, sea and wind, sun, ether and firmament, and called Aed, by means of (the sun's) sultriness, to enter the rapid and bathe. *Ess Duinn* « the Rapid of Donn, son of Dubán, son of Bilè » had been its name before that, till Aed was

1. fothrucucu*n*, Lec.
2. Literally : and her left hand towards Ireland.
3. I do not understand this. It is probably an idiom denoting a gross breach of faith.

drowned (therein) by a miracle of sea and mighty wind. Hence *Ess Ruaid* « (Aed) Ruad's Rapid » is said.

§§ 1-3 are also in LL. 165ᵃ4: BB. 391ᵇ25; and H. 50ᵃ. Bodl. no. 42. The curious § 4 is found only in Lec. Versified, LL. 213ᵃ 22. Edited from BB. in *Silva Gadelica,* II, 479, 52ᵇ: from Bodl. in *Folklore,* III, 505.

Ess (Aeda) Ruaid, the salmonleap at Ballyshannon, co. Donegal, is anglicised *Assaroe.*

A brief dindśenchas corresponding with § 2 is found in LL. 20ᵇ 10: Aed Ruad *trá* atbath díb artús .i. badud robáded i n-Es-ruaid, 7 co tucad a chorp issin síd sin. Un*de* Síd n-Æda 7 Ess Rúaid. « Now of them Aed Ruad was the first to die, to wit, he was drowned a drowning in Assaroe, and his body was brought into that *sid.* Whence « Aed's *Síd* « and « Ruad's Rapid ». As to boats of bronze, see above, nos. 5 and 45; and cp. the *lungíne crédume* in LU. 45ᵃ.

According to the poem in LL. 213, the object of the lady Ruad's hapless love was Aed Rón son of Imchad *(dia tuc in morgrad mada | d'Áed Rón mar mac Imchada).*

For another instance of the action of the sun and wind when given as sureties *(ratha),* see LU. 158ᵇ, Rolls Tripartite Life, p. 567.

82. Druim Cliab.

(Lec. p. 497ᵇ).

Druim Cliab, canas rohainm*niged?*

Ni *ansa.* IS and doroindi Curnan Cosdub m*ac* Redoirche m*eic* Dibaid .lll. cliab c*ur*aich do arcain Dune Barc for Aindle m*ac* Loga Lamfota, co mbæ blia*dain* co leith i*con* togail sin, *co n*dr*o*chair Ainle ann *con*a rignaib 7 co lin a fualais olcheana; 7 is annsin adb*er*t C*ur*nan: « Is maith cach dail [dia] diagaid fir. » rl. Un*de* Dr*u*im Cliab.

'Tis there that Curnan the Blacklegged, son of Reodoirche son of Dibad, built thrice fifty boatframes to destroy Dún Barc on Áinle son of Lug Longhand. A year and a half was he at that destruction, and there Áinle fell with his queens and the rest of his family. And 'tis then that Curnan said: « Good is every gathering to which men go, » etc. Whence *Druim Cliab* « the Ridge of (boat) frames ».

Also in LL. 165ᵃ 20: BB. 392ᵃ 30: H. 51ᵃ: and Bodl. no. 34. Versified LL., 213ᵃ 52—213ᵇ 6, where Caurnan's utterance (probably the first line of

a lost poem) is given as *Maith cach dal dia tiagat fir.* In LL. 165[a] it is Is ní in ní dia tiagat fir denam. Edited from LL. in *Silva Gadelica,* II, 479, 526: from Bodl. in *Folklore,* III, 498-9.

Druim Cliab now Drumcliff in the barony of Carbury and co. of Sligo. See the Four Masters, A.D. 871, 1187.

Dún Barc « Fort of Ships », is perhaps Dún na mBarc (now Dunnamark) in Bantry Bay.

83. Nemthenn.

(R. 115[a] 1)

Neimthend, cid dia ta ?

Ni *ansa*. Dreco ingen Chalcmáil m*ei*c Cartan m*ei*c *Con*naith band*r*úi 7 banlíccerd, is le *co*nairnecht laith neime do ceit*hr*ib m*a*coib f*ich*et F*ergus*a Leithd*ei*rg, *co n*-eblat*ar* uile dí sodhoin [1], *con*id don airm a n-eiplet*ar* is ainm Nemtenn.

Dreco daughter of Calcmael son of Cartan, son of Connath was a druidess and a female rhymer, and by her was prepared a poisonous liquor for Fergus Redside's four and twenty sons, so that they all died of it; and the place at which they perished bears the name *Nem-thenn* « strong poison ».

Also in LL. 165[a] 29: BB. 392[b] 9: H. 51[a]: Lec. 491[b]: Bodl. no. 35. Versified in LL. 213[b] 8, where the names of the twenty-four sons are given, and Dreco is described as *drui* 7 *degfili* « a wizard and a good poet ». Edited from Bodl. in *Folklore,* III. 499.

Fergus Lethderg, one of the four chieftains said to have come to Ireland with Nemid, A. M. 2850.

Nemthenn, now Nephin, a mountain in co. Mayo.

84. Dubthír.

Dubthír, canas ro *ainmniged ?*

Ni *ansa*. Da m*a*c f*or*facaib Guaire m*a*c in Daill .i. Guaire Gann 7 Daire [Dubchestach], coro marb in Guaire in Daire oc Daiminis, *con*id de roleith fid 7 mothar dar crich nGuaire don

1. soghoin R.

fingail sin dorígne ar Daire nDubcesta*ch, for* a brathair. Un*de* Dub*thír*.

There were two sons whom Guaire son of the Dall (« Blind ») left, namely Guaire Gann (« the Scanty ») and Daire Dubchestach (« of the dark questions »). And at Daiminis Guaire killed Daire, so that a wood and stunted bushes overspread Guaire's country, because of the parricide which he committed on Daire Dubchestach his brother. Whence *Dubthír* « dark-land ».

Also in LL. 165b 8: BB. 392a 34: H. 51b: Lec. 499: Bodl. no. 37. Edited from LL. in *Silva Gadelica,* II, 472, 517-518: from Lec. in *Progs. of the R. I. Academy,* Irish mss. series, I, 184: from Bodl. in *Folklore,* III, 501.

Dubthir (*Dubthur,* LL.) is supposed to be in Connaught, and *Daminis* may be the famous island (now Devenish) in Lough Erne.

As to land being cursed with sterility in consequence of a murder, see Herodotus, VI, 139: Ἀποκτείνασι δὲ τοῖσι Πελασγοῖσι τοὺς σφετέρους παῖδάς τε καὶ γυναῖκας οὔτε γῆ καρπὸν ἔφερε κ. τ. λ.

85. Mag Slecht.

Magh Slecht, canas ro*ainmniged ?*

Ni *ausa*. Ann roboi ri[g]idal Er*enn* .i. in Crom C*r*oich, 7 da idhal decc do clochaib ime, 7 eisium dí or, 7 is é ba déa do ca*ch* lucht rogab Er*inn* co tor*acht* P*a*tric. IS dó no ídp*r*adis c*ét*geine ca*ch*a sotha 7 p*r*imgene ca*ch*a cloinde. IS cuca rosiacht Tig*e*rn[m]*as* m*ac* Foll*aich* ri Er*enn* dia samna co firu 7 co mna Er*enn* imalle dia adhradh, *co*ro slecht uile fiadhu co ræm[d]etar tul a n-etan 7 maetha hi srona 7 faircledha a nglun 7 corra a n-uillend, *co* n-eplat*ar* teora cet*hr*ama[i]n fer n-Er*enn* oc na slechtonaib sin. Un*de* Mag S*lecht*.

'Tis there was the king-idol of Erin, namely the Crom Cróich, and around him twelve idols made of stones; but he was of gold. Until Patrick's advent, he was the god of every folk that colonized Ireland. To him they used to offer the firstlings of every issue and the chief scions of every clan. 'Tis

to him that Erin's king, Tigernmas son of Follach, repaired on Hallontide, together with the men and women of Ireland, in order to adore him. And they all prostrated before him, so that the tops of their foreheads and the gristle of their noses and the caps of their knees and the ends of their elbows broke, and three fourths of the men of Erin perished at those prostrations. Whence *Mag Slecht* « Plain of Prostrations ».

Also in BB. 393[a] 4 : H. 51[b]: Lec. 500[a]. Versified, LL. 213[b] 38 [1], where the principal idol is called *Cromm Crúaich,* and *in Cromm crín,* and the object of offering him a third of their progeny is stated to be to obtain milk and corn *(blicht ocus ith)* — whence we may infer that the Irish Celts like other races, held that the Earth-gods could be propritiated by human sacrifices. See more as to this idol in the Tripartite Life, p. 90, 92, where he is called Cenn *Cruaich* (cf. *Pennocrucium ?*) and the twelve subgods are covered with copper *(uma):* in LL. 16[b] 31, where the writer says that only four of the men of Erin escaped from Mag Slécht: in the Four Masters A.M. 3656: in O'Curry's *Lectures,* pp. 103, 538; and in *Revue Celtique,* I, 259-260.

Mag Slecht is the plain lying round Ballymagauran in the co. of Cavan.

As to the sacred number twelve, see the Index rerum to the Tripartite Life, Rolls ed. p. 589.

86. Crechmáel.

Crech máol, can*as* ro *ainmniged ?*

Ni *ansa* .i. Crech mæl d*r*ai [leg. drúth] Enda Cennsel*aig* dorat g*r*adh do Sampait ingin Bent*r*ai. Buachal da*no* 7 banlícerd ísen [2], *conas*-fuair in d*r*uth oc imain a bó do edrud, coro gab alg*ais* di 7 rola laim fuirre da f*or*eicniug*ud*. IMsói in ben fris, 7 rocu[i]r 7 rocengoil, 7 rothend a buaraich 'ma b*r*aghait, *con*id romarb in d*r*ai [leg. drúth]. Un*de* C*rech*m*ael*.

Crechmáel, Enda Cennselach's buffoon, gave love to Bentrae's daughter Sampait. She was a herdswoman and a poetess. The buffoon found her driving her kine home at evening, and he made an urgent request of her, and put his hand upon her to force her. The woman turns against him, and cast him down and bound him and tightened her cow-

1. In the lithographic facsimile, 213[b], l. 52, for *bana* we should probably read *bann:* l. 53, for *uiset oic* road *luiset olc:* l. 54, for *denon* and *sæna* read *demon* and *fæna.*

2. Sic BB. isein H. is he R.

spancel round his neck, so that the buffoon died. Whence *Crechmael.*

Also in LL. 167b 16; BB. 393a 44; H. 52a; Lec. 497a; D. 4. 2. fo. 56b 3; and Bodl. no. 40. Versified, LL. 199a 62—199b 13, where Sampait's father is called Bethra, and *bard* occurs as the equivalent of *leccerd*. Published from Bodl. in *Folklore,* III, 503-504.

Crechmael was the name of a wood not identified. *Enda Cennselach* is mentioned in the Book of Armagh, fo. 18a 1, as having a son, Crimthann, contemporary with S. Patrick.

87. Lia Nothain.

Lia Nothain, can*as* ro*ainmniged?*

Ni *ansa*. Nothain[1] in*gen Con*moir do *Connacht*aib robói as ca*ch* dubt[h]air diaroile .lll. blia*dan*, 7 ni tuc a haghaidh for machoire, 7 p*r*aind *céit* domeiledh [cach lae]. Luidh da*no* a ath*air* a *c*rich Beirre do iar[r]aidh a ingine, co mbói blia*dain* lain f*o*ra fochmarc, *con*id ann fu*s*fuair isin fidb*aid,* 7 ba lor do g*r*ain a delb, 7 ba hedh roraidh f*r*is : « Indat bí *for* ndóine .i. mo muime 7 mo m*áth*air 7 mo b*r*ath*air* 7 ca*ch* a[r'] farcb*us* oc D*r*uim Cain ? »

« Marb uile *acht* mise, » ar *Con*máor.

« Bamsa marbsa di sodhain, » ol sise, « 7 tiaghsa latsu[2] immarach ar in magh coro saidhe mo lía 7 coro claide mo f*e*rt. »

Un*de* L*ia Nothain.*

Nothain, Commaer's daughter, of Connaught, was wandering for thrice fifty years from one jungle to another, and her face never fell on a field, and every day she would eat a dinner for a hundred.

So her father fared forth of the district of Berre to seek his daughter, and a full year was he a-searching for her, and then he found her in the forest, and horrible enough was her aspect. This she said to him : « Are your people alive, to wit, my nurse and my mother and my brother and whosoever I left at Druim Cáin ? »

1 Nothtain R. 2. Sic BB. tiaghsu latsa R.

« All are dead save myself, » says Conmaer.

« Then I too should be dead, » quoth she. « To-morrow I go with thee on the plain that thou mayst set my gravestone *(lia)* and dig my grave. »

Whence *Lia Nothain* « Nothain's Gravestone ».

Also in BB. 393b 20; H. 52a, and Lec. 500b. Versified, LL. 214a 5 [1]. The versions in LL. 167b 29, and Bodl. no. 41 (*Folklore*, III, 504) are very different.

Lia Nothain not identified. Nor is *Berre,* which must be somewhere in Connaught.

88. Carn Furbaidi.

Carnn Furbaidhe 7 Ethne, can*as* ro*ainmnigthe ?*

Ni *ansa*. Eithne ing*en* Each*ach* Feidhl*ig,* ben *Con*cho*bair* m*eic* Nesa, ba sí m*áthai*r F*ur*baidhe. Asbert da*no* a d*r*úi f*r*i Clothraind [ingin Echach Feidlig] macc a sethar da marb*ad*. M*us*-tic Eithne anoir dia hasait co Cruach*ain*. Doluidh da*no* Lughaid Sriab nd*erg* ara cind — m*ac* sen Clothroinde — 7 baidhidh [2] in mnói .i. Eithne, isin aboind f*or*sa fail a ainm, 7 dob*ert* a mac t*r*eithi, iarna bádhadh .i. F*ur*baidhe Ferbend .i. da beind bat*ar* ina uisinib .x. uii. bli*adna* a óes ar Tain bo C*úalnge*. Luid da*no* Furbaidhe do digoil a m*áthar* co d*r*och*air* leis Clothru. Luidh da*no* Lug*aid* ind iarmor*acht* F*ur*baidhe, *con*id romarb hi mullach Sleibe Uillenn, coro ládh a carnn and .i. cloch ca*ch* fir bái la Lug*aid*. Unde Carnn Furbaidhe 7 Eithne no*min*a[n]t*ur*. Sliab Uillend im*morro* o Uilend Fæbard*erg* m*ac* Find h*úi* Baiscne, *co*napad and, no*min*at*ur*.

Ethne, daughter of Eochaid Feidlech, wife of Conchobar mac Nessa, was Furbaide's mother. Now her wizard had told Clothru, (another) daughter of Eochaid Feidlech's, that her sister's son would kill her. So Ethne (who was then in-child

1. The facsimile is here very incomplete, owing doubtless, to the obscurity of the ms. The first quatrain should be:

Atá sund fo choirthe chrúaid
ben *co n*doirthi is *co n*dimbúaid,
ca*n* gairm sochair moasech,
diar'bo ainm Nothain Nertbuillech.

2. baidhigh R.

with Furbaide) goes from the east to Cruachan for her lying-in. Then Lugaid of the Red Stripes — he was a son of Clothru's — went ahead of Ethne, and drowns her in the river which bears her name. And after she was drowned he cut out from her womb her son, even Furbaide Fer-benn, that is, two horns *(benn)* were on his temples. Seventeen years old was Furbaide at the Driving of the Kine of Cualnge. Then Furbaide went to avenge his mother, and Clothru fell by his hands. So Lugaid went in pursuit of Furbaide and killed him on the top of Sliab Uillenn, and thereon was cast his cairn, to wit, a stone for each man who accompanied Lugaid. Whence *Carn Furbaidi* « Furbaide's Cairn », and *Ethne* are (so) named. *Sliab Uillenn,* however, is named from Uillenn Red-edge, son of Find hua Baiscni, who was killed there.

Also in BB. 394[a] 14: H. 52[b]: Lec. 501[a] and Bodl. no. 8. Versified, LL. 199[a] 35. Edited (from Bodl.) in *Folklore,* III, 476-477.

Carn Furbaidi on the top of *Sliab Uillenn,* not identified. *Ethne* the river Inny, dividing the co. of Longford from the western half of Westmeath.

As to Eochaid Feidlech and his three daughters, Ethne, Clothru and Medb, see LL. 124[b] 34: O'Mahony's Keating 277, and O'Curry, *M. and C.* II, 240, 241. As to Lugaid Sriab nderg's incestuous parentage, see the dindšenchas of Druim criaich, infra, no. 140. The Cæsarean operation by which Furbaide was brought forth is mentioned in LL. 125[a] 3, 199[a] 45, and also in Lec. cited by O'Donovan, Supp. s. v. *Glaise.*

89. Ard Fothaid.

Ard Fothaidh, can*as* ro*ainmniged?*

Ni *ansa*. Foth*ad* Airgthech m*a*c Luig*dech* m*ei*c M*ei*c nía *co-n*atail and co cend teora coigtighes fri foghar ceirce Bairche, dia mbai for echtra. Unde Ard Foth*aid* no*min*at*ur*.

Fothad Airgthech son of Lugaid son of Mac nía, when he was on an adventure slept there, till the end of three fortnights, at the clucking of Bairche's hen. Whence *Ard Fothaid* is named.

Also in BB. 399[a] 32: H. 58[a]: Lec. 506[b]. and Ed. 4[b] 2. Edited (from Ed.) in *Silva Gadelica,* II, 483, 531, and *Folklore,* IV, 479.

Ard Fothaid seems the same as the *Ard Fothad* of the Four Masters, A.D.

639, « the name of a fort on a hill near Ballymagrorty... in the co. of Donegal » (?). See also Reeves *Vita Columbae,* p. 38 note. It is spelt *Ard Fothaid* in the Tripartite Life, Rolls ed. p. 148, and *Ardd Fothid* in the Book of Armagh, fo. 18b 2.

Fothad Airgthech, a son of Mac-con, was slain in battle A.D. 285. In LU. 133b is a story about the identification of his tomb, which is printed and translated in Petrie's *Round Towers,* pp. 107, 108. The allusion to Boirche's hen is to me obscure. Vide supra, nº 64.

90. Mag n-Itha.

Mag nItha, can*as* ro*ainmniged ?*

Ni *ansa*. Ith m*a*c B*r*eog*ain* [is e cétna] fuair Eirind art*ús* [do macaib Miled,] *co* ro marbsat Tuatha D*é* D*anann* ar f*or*mdiughudh n-Er*enn* impu, dia ro*cht* cuca co Oilech Neit dia n-eip*er*t : « Is coir d[a]ib cor*e* et*r*aib [do dénum.] Is maith in inse a tathi. Is imda a mil 7 a iasc [7 a mes 7 a cruithnecht. Is mesraigthi a fuacht 7 a tes. »] Coro [co]*c*ratar in toisich iarsin, *co* rot-marbs*a*t ar in maigh ucut. Un*de* M*ag* n-*Itha*.

Ith son of Breogan, 'tis he that first of the sons of Míl found Ireland, and the Tuatha Dé Danann killed him because they were envious of the Milesians having Ireland. It was when he got to Ailech Néit and said : « It is meet for you to make peace between you and us. Good is the island wherein ye are. Abundant are its honey and its fish, its mast and its wheat. Moderate are the cold and the heat thereof. » So then the chieftains (of the Tuatha Dé Danann) conspired[1] and killed him on yonder plain. Whence *Mag n-Itha* « Ith's Plain. »

Also in BB. 399a 48 : H. 58a ; Lec. 507a. The copy in Bodl. 53 (edited in *Folklore,* III, 515) differs.

Mag nItha seems the plain along the river Finn in the barony of Raphoe, co. Donegal, now called the Lagan, rather than *Mag n-Itha Fothairt* in the co. Wexford.

Ailech Néit (also called *Ailech Frighrenn*), the palace of the northern Irish Kings, near Derry. See infra no. 91.

Ith son of Breogan, one of the Spanish invaders of Ireland, O'Mahony's Keating, p. 180.

1. Lit. whispered together, a compound of *con-* and the root *kar*.

91. Ailech.

Ailech, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa*. Ailech o ail-ech asb*e*rar .i. ail eich andsin, ar it eich t*u*csat a ailbech la Fri[g]rend m*a*c Rubæ Rúaid m*a*c Didoil do Fomuirib Fer Falga, 7 Baine ainm a ingene, 7 Tairb*e*rt a gilla, 7 B*e*rn*as* a m*a*c. Un*de* Ailech Fr*ig*r*enn* 7 Cnoc mBaine 7 Snám Maighi Tairb*i*rt 7 B*e*rn*as* Tire hÆda.

Ailit*er* : Ailech ond ailigh tuarccaib Corrchend o Cruaich fri lighi Æda m*ei*c in Dag*da* iarna marbadh, *co* nar'l*é*ic in Daghda a marbadh isin gnimsin, *acht* in marb ara muin dog*rés* co fagbad ailech a chum[f]at do chor f*o*ra lighi. Rosir da*no* Corrcend Er*inn* fon marb sin co fuair lícc a chomfat oc Loch Feboil, *conas*-tuargaib fair, *con*id ann asb*e*rt oca breith : « Ach, ach do ail, is di dobeb ! » « Is coir di*diu,* » ol in Dag*da,* « cid ail-ach ainm in denna so, » 7 dobath Corrcend — un*de* Oilech — 7 dobreath in Dag*da* Ailech do Neit m*a*c Indui, do brathair a athar iarsin, 7 dia mnoi do Nemoin. Unde Ailech [Néit] no*min*at*ur*.

Ind aimsir im*morro* Abraim m*ei*c Thara rocumda*cht*.

[fo. 116b 2] Ailit*er* : F*r*igriu m*ac* Rubai Ruaidh doluidh a hinis B*r*etan. Cerd sidhe do Fubthaire do ríg Alban [1], co tuc leis Ailig a ingin [2] f*or* aithiud dochum Er*enn*. Doluid da*no* Fubtaire a lurg a ingene co hOilech, co nd*er*na F*r*igriu tech di do d*er*giub*ur,* 7 dohecc*r*a[d] in tech sin do ór 7 do argad 7 do umæ 7 do gemoib, co mbá comsolus al-ló 7 a n-oidchi in tech sin, 7 ruc*cad* and in ingen dia taisc*ed,* 7 adberar ba dalta hí don c*er*d 7 ni ba ben, 7 co mba sí sin ben Each*ach* [3] Doimplen [7] m*áthair* na Colla, 7 Fiach*a* Srabtine ba rí intan sin. Un*de* Ailech F*r*ig*renn* no*min*at*ur*.

Ailech from *ail-* and *ech,* that is *ail* « stone » and *eich* « horses », for it is horses that drew the stones of which it was built for Frighriu son of Rubne the Red, son of Didol, of

1. do Fubthainre, R.
2. ailech R.
3. ecach*ach* R.

the Fomorians of the Isle of Mann. And Baine was his daughter's name, and Tairbert was his servant and Bernas his son. Whence *Ailech Frighrenn* « Frighriu's Stone-house », and *Cnoc mBaine* « Baine's Hill », and *Snám Maige Tairbirt* « the Swimming-place of Tairbert's Plain and Bernas of Tír Aeda. »

Otherwise : *Ailech* from the *ail* « stone » which Corrchenn of Cruach lifted for the grave of Aed the Dagda's son, after he had killed him (for seducing his wife). Now the Dagda would not let Corrchenn be killed for that deed, but (sentenced him to carry) the corpse on his back until he should find a stone as long as Aed to put upon his grave. So Corrchenn carrying that corpse searched Erin till he found at Lough Foyle a stone of the right length. This he heaved up on his back, and then he said while carrying it : « *Ach, ach* « ah, ah », thy stone *(ail),* I shall die of it ! » « Meet it is, » quoth the Dagda, « that *Ail-ach* be the name of this noteworthy stead, » and then Corrchenn died. Whence *Ailech.* And the Dagda afterwards gave Ailech to his father's brother Nét and to his wife Nemain. Whence it is named *Ailech Néit* « Nét's stonehouse ».

Now it was built in the time of Abraham son of Terah.

Otherwise : Out of the island of Britain went Frighriu son of Rubae the Red. He was the craftsman of Fubthaire king of Scotland, and with the king's daughter Ailech he eloped to Ireland. Then Fubthaire went on his daughter's track to Ailech, (and the king of Ireland protected the two lovers from Fubthaire, and granted to the girl the site of Ailech). There, then, Frighriu built her a house of red yew, and that house was set out with gold and silver and brass and gems, so that it was equally radiant by night and by day. And therein the girl was put to be hoarded, and 'tis said that she was a fosterling (or pupil) of the craftsman, and she became the wife of Eochu Doimlén and the mother of the (three) Collas. And Fiacha Sraibtine was then king. Whence *Ailech Frighrenn* « Frighriu's Stonehouse » is named.

Also in BB. 399b 22 : H. 58b : Lec. 507a. Versified LL. 164a (where Frighriu is styled *cerd Cruthmaige cé* | *i ré Fubthaire ó Hí*) : also (by Flann Manistrech) in LL. 181a, R. 115b 2, Lec. 507b. A third poem on the subject

beginning *Ailech Frigrenn (faithche rígraith) rígda in domain* is found in H. and Lec. 509[a], whence it has been edited, with an English translation, in *The Ordnance Survey of the Co. of Londonderry,* I, 223 et seq.

Ailech is now Elagh or Greenan Ely *(Grianan Ailig),* a fort on the summit of a hill near Burt in the barony of Inishowen.

As to the Dagda see *Revue Celtique,* XII, 124. As to the battle-god Nét and his wife, see Cormac's glossary, s. v. *Néit.*

Eochu Doimlén, a son of Cairbre Lifechair, see the Four Masters, A.D. 276. *Fiacha Sraibtine,* overking of Ireland from A.D. 286 to A.D. 322, when he was slain by the three Collas, or Conlas, as the name is spelt in LL. 164[b] 5, the ancestors of many great families in Ireland and Scotland.

92. Carraic Lethdeirg.

[C]arrac Leithd*eir*g, can*as* rohainmnigedh?

Ni *ansa* .i. Leithd*er*g ingen *Con*chob*air* m*ei*c Nesa, bean Tromdai m*ei*c Calatruim[1], dorat g*r*adh ind aislinge do Foth*ad* Can*anne,* co tainic se *ocus*[2] t*r*iar fear ime fodesin dia saighidh[3] .i. Feithlenn m*ac* Fidrui 7 Lurga m*ac* Luaith 7 Eirisnech m*ac* Inmaise[i]ch, 7 Foth*ad* in *cethram*ad[4], *acht* ba hiar nguin Ai-*l*ell*a* m*aic* Eog*ain*. Briccem m*ac* Tuinde tuc eathar doib. Romarb*ad* dan*o* T*r*omda, 7 tucc*ad* a ben úadh don[5] carraic. Un*de* Carrac Le*thdeirg*.

Lethderg (« Red-side ») daughter of Conchobar mac Nessa, wife of Tromdae son of Calatrom, gave love in a dream to Fothad Cananne. So to her came he and three men with himself, namely, Fethlenn son of Fidrue and Lurga son of Luath and Eirisnech son of Inmaisech, and Fothad was the fourth, but it was after the slaying of Ailill son of Eogan. Briccen mac Tuinde (« son of Wave ») gave them a boat. So Tromda was killed and his wife was taken from him to the crag. Whence *Carrac Lethdeirg* « Lethderg's Crag ».

Also in BB. 400[b] 11 : H. 61[a] : Lec. 510[a].

Carraic Lethdeirg, not identified. As to *Fothad Canainne* see *Revue Ce.*

1. caladhdrúib R.
2. cotainicset R.
3. saidhigh R.
4. in .iiii.ad BB., in imad R.
5. sic BB. and Lec. din R.

tique, XIV, 248 and *Silva Gadelica,* II, 474, 519. His name occurs in LL. 139ᵃ 15 as that of the husband of Callech Bérri. He was called after his hound Canann, *Coir Anmann,* Lec. 445ᵇ.

93. Mag Coba.

Mag Coba, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa.* Coba cu[th]chaire Eirimon m*eic* Mil*ed* Esp*aine.* Is e c*éi*na ro indlest*ar* airrcis 7 cuithigh art*ús* a n-Eir*inn,* 7 indles fodesin a chois i suidiu duus in bad[1] doith[2], coro sedlad buinde a sliasta 7 a da dóit inde, 7 co deiligh a dela iarna thæmad, *co n*-apadh de. Un*de* M*ag* C*oba.*

Coba the pitfall-maker (or trapper) of Erem son of Míl of Spain. 'Tis he that first prepared a trap and pitfall in Erin, and he himself put his leg into it to see if it were in trim (?), whereupon his shinbone and his two fore-arms were fractured (?) in it, and his drinkingcup after being emptied fell down, so that he died thereof (i. e. of pain and thirst), Whence *Mag Coba.*

Also in BB. 400ᵇ 34: H. 61ᵇ: Lec. 510ᵇ, and Ed. 5ᵃ 1. Edited from Ed. in *Folklore,* IV, 482.

Mag Coba seems to have been an old name for a portion of the baronies of Iveagh in Ulster. See Reeves *Eccl. Antiqq.,* p. 349, note s.

As to Erem (= *Aryaman*) son of Míl, see the *Four Masters* A M. 3501, and the *dindšenchas* of *Mag nDumach,* Lec. 524ᵇ, infra no. 52).

This story of Coba contains some rare words — *airrches* « trap », *cuithech* « pitfall », and its derivative *cuthchaire* « trapper », *doith* (leg. *doich?*) « active », *ro sedlad* « was fractured (?) », *dela* « drinking-cup ».

94. Ard Macha.

Ard Machæ, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa.* Macha ben Nemedh m*eic* Agnomoin atbath and 7

1. sic BB. bat R.

2. better, perhaps, doich .i. eascaidh no tapaidh *expeditious, quick, nimble, active,* P. O'C.

when she reached the end of the green she brings forth a boy and a girl — Fír and Fial « True and Modest » their names rohadnacht, 7 ba hé indara magh .x. roslecht la Nemedh, 7 dobretha dia mnoi co mbeith a ainm uasa. Un*de* M*ag* M*acha*.

Ailit*er:* Macha ing*en* Ædha Ruaidh m*aic* Bad*uirn,* is le rothornedh Emoin. Is ann ro hadnacht dia r*us*-marb Re*cht*aidh Rigd*er*g, 7 is dia guba rognith Oenach Macha. Un*de* M*ag* M*acha*.

Ailit*er:* Machæ da*no* ben Chru[i]nd m*eic* Agnom*an* doriacht and do comrith f*r*i heacha *Con*cob*air,* ar atb*er*t an fer ba luaithiu[1] a bean. Aml*aid* da*no* bói in ben, is hi inbadhach, cor' chuin[n]igh cairde coro thoed a brú, 7 ni tu*cad* di, 7 dognith in comrith iar*u*m, 7 ba luaithem si, 7 o ro siacht [cenn] in céiti b*er*idh mac 7 ingen — Fir 7 Fial a n-anmand — 7 atb*er*t co mbedis Ul*aid* fo ceis óited in ca*ch* uair d*us*-ficfad eicin. *Con*id de bái in cess f*or* Ullt*aib* f*r*i re *nomai*de o fl*aith* *Con*cob*air* co flaith Mail m*ei*c Roc*hr*aide, 7 atb*er*at ba hí sin G*r*ian Banch*ure* ing*en* Mid*ir* B*rí* L*éith,* 7 atbeb iar suidhiu, 7 focresa a fert i n-Ard Machæ, 7 focer a guba 7 roclan[n]udh a líæ. Un*de* A*rd* M*acha*.

Macha wife of Nemed son of Agnoman died there (on Mag Macha) and was buried, and it is the twelfth plain which was cleared by Nemed, and he bestowed it on his wife so that it might bear her name. Whence *Mag Macha* « Macha's Plain ».

Otherwise: Macha daughter of Aed the Red, son of Badurn — 'tis by her Emain was marked out — was buried there when Rechtaid of the red fore-arm killed her. To lament her, *Oenach Macha* « Macha's Fair » was established. Whence *Mag Macha*.

Otherwise: Macha wife of Crund son of Agnoman went thither to race against king Conchobar's horses, for her husband had said that his wife was swifter (than they). Thus then was the wife, big with child[2]: so she asked a respite till her womb should have fallen, and this was not granted to her. So then the race was run, and she was the swiftest. And

1. luiathiu R.
2. P. O'C. explains *ionbhadhach* by « timely, seasonable, in due time », as if it were derived from *inbaid*.

— and she said that the Ulaid would abide under feebleness of childbed whensoever need should befall them. Wherefore the Ulaid suffered feebleness for the space of a *nomad* from the reign of Conchobar to the reign of Mál son of Rochraide « Great heart ». And men say that she was Grían Banchure « the Sun of Womanfolk », daughter of Mider of Brí Léith. And after this she died, and her tomb was raised on Ard Macha, and her lamentation was made, and her gravestone was planted. Whence *Ard Machae* « Macha's Height ».

Also in BB. 400b 49 : H. 61b : Lec. 510b; and Ed. 4b 2. Edited from Lec. in Reeves' *The Ancient Churches of Armagh,* 1860, p. 41 ; from Ed. in *Folk-lore,* IV, 480.

Ard Macha now Armagh. Mál son of Rochraide overking of Ireland A.D. 107-110. As to Mider see infra no. 126.

That the second Macha marked out Emain (now the Navan, about two miles west of Armagh) is told also in Cormac's Glossary s. v. *Emain,* and in LL. 20b 48.

The story of the third Macha's race with Conchobar's horses and of the birth of her twins is related more fully in LL. 125b 42, whence it has been published by the late Sir Samuel Ferguson in a note to his *Congal,* London, 1872, pp. 189, 190, with a Latin version, and by Prof. Windisch in the *Berichte* of the Royal Saxon Gesellschaft der Wissenschaften, 1884, p. 336-347, with a German translation.

95. Lecht Óenfir Áife.

Lecht Oinfir Aife, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa*. Oenfer Aife m*ac* do *Choin*cul*ainn* dorocht t*ar* muir co T*r*aigh mBaile no co hAth mBec i *Con*aillib M*ur*themne, como farnaic do f*r*ia ath*air,* co ron-íarf*acht* a ath*air* cia bui and, 7 ni dernai[1] a sloindedh dó. *Nói* mblia*dna* ba slán dó. Imuf*or*bair doib *co* nd*r*och*air* in m*ac*. *Con*id and isb*er*t in m*ac* : « Andsu labroind [aní] bíis no [a]ni thoas ». *Con*id and asb*er*t Cú cul*ainn :*

« Oenfer Aife ciarba du
do diclith 'na athardu,
bidam bithchuimnech[2] rem re
dom gleo f*r*i hOenfer Aife. »

1. d*er*naidh R.
2. sic H. bidh damh bidh cuimnech R.

Ros-fuc leis Cu cul*ainn* iarsin *co*ro[n]adnacht oc [Oenach] Airrbe Rofir, 7 coro cachoin a guba. Un*de* L*echt* Oen*fir* Aife.

Oenfer Aife « Aife's Only-man », a son of Cúchulainn's, [sent by his mother from Scotland] came over sea to Baile's Strand or to Littleford in Conailli Murthemni. There he met with his father, and his father asked him who he was. And he would not declare his name. He had completed (only) nine years. So father and son attacked each other, and the son fell. Then said the son : « 'Tis hard that I should speak what is or what turns ». Then said Cúchulainn : « Aife's only-man, though 'twas meet (for him) to be hidden in his patrimony during my time I shall be ever mindful|of my fight with Aife's only-man ».

Thereafter Cúchulainn took him away and buried him at Oenach Airbi Rofir, and sang his dirge. Hence *Lecht Oenfir Aife* « the Monument of Áife's Only-Man ».

Also in BB. 401b 28 : H. 62b : and Lec. 511b.

Lecht Oinfir Aife not identified. *Tráig Baile* now Dundalk in the Co. of Louth.

Conailli Muirthemni the part of the same county which lies between the Cooley mountains and the Boyne.

Aife daughter of Scathach the Scottish amazon who taught Cúchulainn the art of war. *Oenfer Aife* was a name for Conlaech, Aife's son by Cúchulainn, O'Curry, M. and C., II, 312, where it is said that the spear by which Conlaech fell had been made by his own mother and bestowed by her on his father (as a love-token). Other incidents in the story are given by Keating, pp. 279, 280 of O'Mahony's translation.

The combat between Cúchulainn and his son is thus referred to in the Táin bó Cualnge, LL. 88a 14 :

> Ni tharla rumm sund cose | a bhacear Oenfer Aife.
> da mac samla galaib gliad, | ni fuar*us* sund, a Fir diad.

« Since Aife's Only-man fell, never until now have I met thy like in battle-fights, never have I found here, O Fer diad ». And Conlaech's death on Tráig Baile is mentioned by Cinaed hua Artacáin, LL. 31a 9 : For Tráig Baile, bressim ṅgle, dorochair Oinfer Aife.

A tale called *Aided Conlaich* is preserved in H. 2. 16, col. 955, 957 ; in two mss. in the Advocates' library (XXXVIII and LXII), and in 17 other mss. listed by d'Arbois de Jubainville in the *Essai d'un catalogue,* pp. 16, 17. See also O'Mahony's *Keating,* pp. 279-280. It is (as hath often been observed) the Celtic reflex of the story of Sohrab and Rustam.

96. Carn Máil.

Carnd Mail i Maig Ul*ad*, *nó* Carn Luig*dech*, cid dia tat ?

Ni *ansa*. Lugaid Mal ro cuired a hEr*inn* lucht *secht* long co hAlp*ain*, co tor*acht* afrithise adochum nEir*enn* co morloinges Alb*an*, co tucsat*ar* cath do Ulltaib 7 co roemid riam. Cloch da*no* ca*ch* fir doriacht la Lug*aid* is de doronad in carn, 7 is fair bai Lug*aid* ac cur in catha. Un*de* Carn L*uigdech*.

« The Lord's Cairn » in Mag Ulad, or « Lugaid's Cairn », whence are they ?

Not hard to say. Lord Lugaid, with the crews of seven ships was expelled from Erin to Alba; but he returned to Ireland with the great fleet of Scotland, and they gave battle to the Ulaid and routed them. The cairn was made up of a stone for every man who came with Lugaid, and upon it Lugaid stood while delivering the battle. Whence *Carn Luigdech* « Lugaid's Cairn ».

Also in LL. 170b 17 : BB. 402a 6 : H. 63a ; and Lec. 511b. Edited from Lec. by O'Donovan in the *Miscellany of the Celtic Society*, p. 66.

Carn Máil, not identified, but somewhere in the part of the co. Louth between the Cooley mountains and the Boyne. As to the mode and object of making it, see no. 29, *Revue Celtique*, XV, 331-332.

As to Lugaid Mál, a son of Daire Sírchrechtach, see the *Miscellany of the Celtic Society*, p. 7.

97. Ráith mór Maige Line.

Rath Mor Maige[1] Line, canas ro*ainmniged ?*

Ni *ansa*. Rath Rogein a ainm art*ús* co flaith B*r*esail B*r*ic m*ei*c Briuin ri Ul*ad, co* ndech*aid* sidhe f*or* echt*r*a fo Loch Loegh, co mboi .l. blia*dan* and. Mor da*no* ingen Rithir m*ei*c Derlaim [a ben] f*r*isin resin isin raith, co n-epeirt si[2] : « Is cian lend

1. maide R. 2. se R.

echt*r*a Bresail, 7 asb*eir* aroile ben: « Bid cian duitsiu, ar ni tharga co bráth[1] dia echt*r*a coa eol co tiset a mairb co cách ».

Ba marb da*no* Mor fo*chétó*ir, 7 rolil a hainm don raith, un*de* R*áith* Mor M*aige* L*ine,* 7 dori*acht* B*r*esal B*r*ec fescur dadaig la de, am*ail* asb*er*ar i n-Echt*r*a Bresail 7rl.

Ráith Rogein « Rogen's Fort » was its name at first and down to the reign of Bresal Brec son of Briun, King of Ulster. He went on an adventure under Loch Lóig and was there for fifty years. Now his wife Mór daughter of Rither son of Derlam was all that time in the fort, and she said: « Bresal's adventure seems long to us ». And another lady said « It will be long for thee, for until their dead shall come back to all others, never will he return from his adventure to his home[2] ».

Forthwith Mór died and her name clave to the rath, hence *Ráith Mór*. And Bresal Brec returned at nightfall the *y* after (?), as is told in *Bresal's Adventure,* etc.

Also in LL. 170b 23: BB. 402b 39: Lec. 512b. Edited (from LL.) in *Silva Gadelica,* II, 471, 516. See also Reeves *Eccl. Antiqq.* 386.

Ráith Mór Maige Line, now Rathmore, co. Antrim. *Loch Lóig,* Adamnán's Vituli Stagnum, now Belfast Lough.

Echtra Bresail: this tale seems lost.

98. Benn Boirchi.

Bend Boirche canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa*. Boirche boaire m*eic* [Rossa] Rigbuidhe ba s*ed* a suidhe mbuachalla insin, 7 is *cu*ma argaire[d] ca*ch* mboin ota Dun Sobairce cotice Boaind, co ticdís co Beind mBairce, 7 [ní] gelled bó imf*ur*ail sech aroile. Un*de* Bend Bairche d*icitur*.

Boirche the cowherd of the son of Ross Rigbuide that *benn* (« peak ») was his herdsman's seat, and 'tis equally he would herd every cow from Dunseverick as far as the Boyne, and they

1. b*r*ach R.
2. or, if we read with LL. coa šeol, « to his bed », seol .i. leabaidh, P. O'C.

would come (at his call) to Benn Boirchi, and never a cow would graze a bit more than another. Whence *Benn Boirchi* « Boirche's Peak » is said.

Alit*er* Bennan m*ac* Boirchinn (*nó* Birchinn) romarb Ibe*a*l m*ac* Manannan i ndul co[a] mhnái .i. Lecon ingen Lot*air* a hainm-siden, *con*id é sin fáth dia roleic Manannán a t*r*i lomann cumad dia c*r*ide .i. Loch Ruide 7 L*och* Cuan 7 L*och* Dachæch, 7 romarb Bennan iarsin f*or* in mbeinn ucut. Un*de* Benna Bairchi d*icitur*.

Otherwise: Bennan son of Boirchenn (or Birchenn) killed Manannán's son Ibel for going in unto his wife hight Lecon, Lotar's daughter. And this was the cause of Manannán's casting from his heart his three draughts of grief (which became) Loch Ruidi, Loch Cuan and Loch Dacaech. And after that he killed Bennan on that peak. Whence *Benna Boirchi* is said.

Also in BB. 403a 4: H. 64a: Lec. 512b, and Ed. fo. 5b 1. Edited, from Ed. and BB., in *Silva Gadelica*, II, 480, 527: from Ed. in *Folklore*, IV, 487. *Benna Boirchi* « Boirche's Peaks » now that part of the Mourne Mountains in the co. of Down, where the river Bann has its source, *Four Masters*, A.D. 1493, note j. *Loch Ruidi* not identified. *Loch Cuan*, now Strangford Lough. *Loch Dacaech*, now Waterford Harbour.

99. Tailtiu.

Tailltiu, canas ro*ainmniged ?*

Ni *ansa*. Tailltiu *ingen* Magmóir ben Ech*ach* Gairb m*eic* Duach Teimin, is leis doronad Dun na nGíall i Temr*aig*, 7 ba hiside buimi Loga m*eic* [in] Scail Bailb. Is í *con*ataig coa fer caillid Cuan do slaide di comad óenach[1] imo lecht, 7 atbathsi i k*alaind* Auguist iarsin, 7 roacht a guba 7 a nasad la Lu*gaid*. Un*de* Lugnasa[d] d*icim*us. *Coic cét* bli*adan* im*morro* 7 mili ria ngein Cr*ist* andsin, 7 *no*gnithi ind ænach la ca*ch* rí*g* *no*geib*ed* Eiri co tainic Pat*raic*, 7 *cóic cét* ænach i Tailltin o Pa*traic* co duboenach Dondchada m*aic* Mailsech*lainn*.

1. ænaig R.

Teora geisi do Tailtin : t*echt* tairrsi cin tairlim, a deiscin t*ar* clegualainn[1] [oc toidecht uaithi] 7 aurchur nad gremna[2] indi [iar fuined ngréine]. Unde Ænach Taillten dicitur.

Tailtiu daughter of Magmór was the wife of Eochu the Rough son of Dua the Dark. 'Tis by him that the Fortress of the Hostages was built in Tara, and she was the fostermother of Lug the son of the Dumb Champion, 'Tis she that asked her husband to clear away for her the Wood of Cúan, so that there might be an assembly around her grave. And after that she died on the calends of August, and her lamentation and funeral ganes were held by Lugaid. Hence we say *Lug-nasad* « Lugh-games », Lammas-tide.

Now that was fifteen hundred years before the birth of Christ; and until Patrick's advent the fair was held by every king who took Ireland; and there were five hundred fairs in Tailtiu from Patrick till the *Dub-oenach* « Black Assembly » of Donchad son of Fland son of Maelsechlainn.

Three were the tabus for Tailtiu : crossing it without alighting: looking at it over the left shoulder (when leaving it); and casting unprofitably in it (after sunset). Hence *Oenach Tailten* « Tailtiu's Assembly ».

Also in BB. 403a 30: H. 10b: Lec. 513a; and Ed. fo. 5b 1. Versified, LL. 200b 12. Edited from BB. in *Silva Gadelica,* II, 469, 514: from Ed. in *Folklore,* IV, 486-487. See also O'Curry, *M. and C.,* II, 148.

Tailtiu now Teltown in Meath. For traditions relating to the assembly or fair held there, see the *Four Masters* A.M. 4370 and O'Mahony's *Keating,* p. 301. *Dún na ngiall* = *Duma na ngiall,* supra, no. I, § 12, 13, *Revue Celtique,* XV, 281.

The above etymology of *Lugnasad* is also in Cormac's Glossary.

Donnchad son of Flann Sinna, son of Mael-ṡechlainn, was overking of Ireland from A.D. 918 to A.D. 942. The « Black Assembly » means, perhaps, the assembly which in A.D. 925, was prevented by Muirchertach son of Niall.

100. Sliab Fuait.

Sliab Fuait, canas ro*ainmniged ?*
Ni *ansa*. Fuat m*a*c Bile m*ei*c Brighe m*ei*c Bre[o]guind dota-

1. -gualann R. 2. nader gmna R.

rall inse for muir oc tuide*cht* dochum Er*enn* .i. inis Magde*na* *nó* Moagdeda, i*d est* mor-óc diada. Ca*ch* oen no*fuir*med a bond fuirre ni ap*r*ad gæ cein nobid indti. Tuc da*no* Fuat fot leis eisi, *con*id fair *con*dess*ed* oc breithemn*as* 7 oc et*arcer*t. Intan da*no* nodordad goe imsóadh[1] a fonn ind arda 7 a fer fri g*r*ian, 7 o'tberedh im*morro* fir imsóadh a fer i n-arda, 7 ata da*no* in fot sin be*us* issin tsl*éib,* 7 is fair dellig in g*r*ainne torchair a gerran P*atr*aic, *con*id adradh sruith[e] o sin ille ar coimet na firinde and.

Al*iter con*adh o Fuat [mac Bile] m*eic* Breog*ain* codiles roraitea. Un*de* S*liab* F*uait* [nominatur].

When Fuat son of Bile son of Brig son of Breogann was coming to Ireland he visited an island on the sea, namely Inis Magdena or Moagdéda, that is *Mór-óc-diada* « Great-young-divine ». Whosoever set his sole upon it would tell no lie so long as he was therein. So Fuat brought out of it a sod whereon he sat while judging and while deciding questions. Now when he would utter falsehood its under part would turn upwards and its grass down to the gravel. But when he told truth its grass would turn upwards. And that sod is still on the mountain, and 'tis on it lay the single grain which fell from Saint Patrick's gelding. So thenceforward, because of preserving the truth, it is the adoration of elders.

Otherwise: it may be from Fuat son of Bile, son of Breogan, that the mountain, properly, was called. Whence *Sliab Fuait* « Fuat's Mountain ».

Also in BB. 404ª 31: H. 74ª: Lec. 514ª and Ed. fo. 5ª 1. Versified, LL. 204ª 16. Edited from BB. in *Silva Gadelica,* II, 475, 521: from Ed. in *Folklore,* IV, 483.

Sliab Fuait, a mountain near Newtown Hamilton in the Co. of Armagh, is *Sliab Uait* in the Annals of Ulster. Hence the *f* appears to be prosthetic. *Uat* from **Avento-s?* cognate with mons *Aventinus?* As to which see Servius, ad Aen. 7.657.

For other Irish ordeals see *Irische Texte,* III, 188-193.

The story of the grain of wheat is told in the *Tripartite Life,* Rolls ed. p. 240.

1. imsodhadh R.

101. Sliab Callann.

Sliab Kallann, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa*. Callann *con*buachail Buidhe m*ei*c Buain m*ei*c F*or*gamna como f*or*bart in Dond Cuailnge riana re choir dáir in tsescraid [1] imbi, co ro gaib do 7 in cú oc cosnam in tšescraid [2], co d*r*och*air* in cu di sodhoin. *Nó* comadh oc [3] tab*air*t na tana coro cosain in cú, *con*id and dob*r*eatha guin galand fair o cha*ch nó* o Dun[d] Chuail*ngi* isin tsl*éib*. Un*de* Sl*iab* Kal*lann* d*icitur*.

IS hé im*morro* tairthug*ud* fir in *con* sin. Cuilen he do Dáol *ch*oin Celtchair. Is ànd do*no* fofrith sein, i clocund Conganchnis, ar t*r*i coin bat*ar* ina chind .i. in cú robói oc Culand cerd 7 in *cú* robói ac Celt*chair* 7 in cú robái ac M*a*c da Thó. Brec im*morro,* 7 dub 7 odhor a ndatha, ut d*icitur*.

Callann was the herd-hound of Buide son of Becan son of Forgamain; and when the Donn of Cualnge, before his proper time, proceeded to bull the dry cows around him, he and the hound began to contend for the cows, and by him the hound fell. Or it may be that the hound fought at the taking of the drove, whereupon a mighty deathblow was inflicted upon him by every one, or by the Donn Cuailngi, at the mountain. Whence *Sliab Callann* « Callann's Mountain » is said.

Now this the true account of that hound. He was a pup of Celtchar's hound Dael. And he was found in the skull of Conganchnes; for there were three hounds in that skull, to wit, the hound that Culand the craftsman had, and the hound that Celtchar had, and the hound that Mac dá Thó had. Speckled and black and grey were their (respective) colours, as is said.

Also in BB. 404b 1 : H. 64b: Lec. 514b 1; and Ed. fo. 5a 1. Edited from Ed. in *Folklore,* IV, 482.

Sliab Callainn, now Slieve Gallion, a mountain in the co. of Londonderry, on the borders of Tyrone.

The Donn of Cualnge (now Cooley in the co. of Louth) is the brown bull to obtain which was the primary object of the expedition known as the *Táin bó Cualnge* « Driving of the Kine of Cualnge ».

1. tses*c*raich R.
2. ses*c*raich R.
3. do R.

The finding of the hound's father Dael is referred to in LU. 61[a], left margin, where the writer denies that Culann's hound was one of the three found in the skull of Conganchnes. As to Mac dá Thó's hound, Ailbe, see *Irische Texte,* I, 96.

102. Sruthar Matha.

Sruthar Matha, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa*. Matha m*ac* Roirend m*eic* Rogain Re*cht*aidh[i] rig-mucc*aid* Cathair Mair ri Erend. Ba herbagaid da*no* Matha f*r*i muc*aid* Cuind C*étchataig* .i. f*r*i hOdba. Boi da*no* daire toirthech ind iart*har* Maige[1] Macha, 7 ni bæi mes a samla ar meit 7 ar bola[d]maire. Intan ticc*ed* gæth tairis atcluinti a boludh fo hÉrinn[2] cepedh leth nob*er*ed gaoth hé, co mbad commaidm c*r*ide do mucaib Er*enn* 'co tor*acht*ain. Taraill da*no* a bol*ad* mucc*a* Cathair *co n*dais*ed* impu. Lot*ar* dia saighid co Comar t*r*i n-uisq*ue*. Luidh da*no* Matha 'nandiaidh codian, co torch*air,* co roeimidh tulcnaim a chind, *co* ndech*aid* do dib*ad* a gaile isin sruth, *co* ro baided and, *co* n-epairt ca*ch* iman sruth : « Sruth dar Matha ! » Unde S*ruthar* Ma*tha*.

Matha son of Roiriu son of Rogan Rechtaide was the chief swineherd of Cathair the Great, King of Ireland. He was a contender against Odba the swineherd of Conn of the Hundred Battles. Now in the western part of the Plain of Macha there was an oakwood, and no mast was ever like its mast for size and for fragrance. When the wind would blow over it the odour thereof would be smelt[3] throughout Erin, to what point soever the wind would carry the scent, so that it was a heartbreak to the swine of Ireland when it reached them. Now its fragrance came to Cathair's swine, so they went mad and rushed towards it as far as the Meeting of the Three Waters. After them, then, went Matha furiously, and he fell and fractured the frontal bone of his head. Then he went to quench his ardour in the stream, and therein he was drown-

1. maide R. 2. foth R.

3. *at-cluinti:* so in Welsh, *clywed* « to hear » means also « to smell », « to taste » and « to feel ». *The Elucidarium,* edd. Jones and Rhys, Oxford, 1894, p. 263.

ed, and every one said by the brink: « The stream *(sruth)* over Matha *(dar Matha)!* ». Whence *Sruthar Matha.*

Also in LL. 169ᵃ 52: BB. 404ᵇ 31: H. 65ᵃ: Lec. 514ᵇ; and Bodl. no. 51. Edited from Bodl. in *Folklore,* III, 514.

Sruthair Matha not identified. It must have been near the Meeting of the Three Waters (Suir, Nore and Barrow), i. e. near Waterford.

Catháir Mór overking of Ireland A.D. 120-122. Conn of the Hundred Battles, A.D. 123-157.

103. Odba.

Odba, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa.* Odba Uancend m*ac* Bla Ballethain, m*eic* Thadlomna Line, righmucaidh Chuind *cet chathaig,* fer selgca oss 7 elta arcena, fer da*no* nad bói hi taigh *acht* a fe—[fo. 120ᵃ 2]—dhaib 7 hi fanglennaib fri seilg 7 mucaidecht[1], 7 ba *sed* a suide mbuachalla in cnoc ucut, 7 is and dogæ intan *con*apad a adnacal and. Un*de* Odba no*minatur.*

Nó[2] is í Odba bean h*Er*emoin roadnacht and, 7 ba sí sin m*áthair* Luighne 7 Laighne 7 Muimne, 7 is andsin roclas a fert la h*Er*emon. Un*de* Odba d*icitur.*

Odba Uancenn son of Blae Broadlimb[3], son of Tathlomna (Cathlomna?) of Linè, was chief swineherd of Conn of the Hundred Battles. He was, besides, a hunter of stags and does. Moreover he was one who never lived in a house, but always in woods and deep glens[4], hunting and herding swine. And yon hill, Odba, was his herdsman's seat, and therein he chose to be buried when he died. Whence *Odba* is named.

Or it is Eremon's wife Odba that was buried there, and she was the mother of the Luigni and Laigni and Muimni; and 'tis there that her grave was dug by Eremon. Whence *Odba* is said.

Also in LL. 170ᵇ 32: BB. 505ᵃ 4: H. 12ᵃ; and Lec. 515ᵃ.

Odba is said by O'Donovan (*Four Masters,* A.M. 3502) to have been the name of a mound on the summit of a hill in Meath.

1. mucaige*cht* R. 2. 7 R.
3. or perhaps πλατύφαλλος (*ball* = φαλλός).
4. *fainghlean* a deep vale or glen, P. O'C.

104. Inber Cichmaini.

Inber Cichmaine, canas ro*ainmniged ?*

Ni *ansa*. Cich-Maine Andoe[1] m*a*c Ai*l*ella 7 Medba, in *secht*-m*ad* mac do Oil*ill* 7 Meidb, is é forruidbich[2] F*er*gna m*a*c Findcæime oc cósnam churaich f*or*sin t*r*acht.

Nó Cich-moine m*ac* Oi*l*ella Find fuarat*ar* na hiascaire and oc telach al-lín 7 a cocholl[3], coro marbsat isin inber, *et* un*de* Inb*er* Cich-muine no*min*at*ur*.

Cich-Maine Andoe son of Ailill and Medb — he was their seventh son — 'tis he whom Fergna son of Findcháime vanquished (?) when contending for a boat on the strand.

Or 'tis Cichmuine son of Ailill Find whom the fishermen found there loosing their nets and seines, so they killed him in the inver, and hence *Inber Cichmaini* is named.

Also in BB. 405[a]: H. 12[a]: Lec. 515[a]; and Ed. fo. 5[b] 2. Edited (from Ed.) in *Folklore,* IV, 491-2.

Inber Cichmaini is on the east coast of Ulster (O'Curry, M. and C., III, 162, 188). Etáin was reared there, LU. 129[a] 23.

105. Móin Tíre Náir.

Moin Tire Nair, canas ro*ainmniged ?*

Ni *ansa*. Nar m*a*c Findcadha m*eic* *Con*oill [Cernaig] robith and la hEitsine mbanfeinded iar marb*ad* a da hén f*or* Snam da En f*or* Sinaind. Un*de* Snam da En d*icitur* [7 Móin Tíre Náir].

Nár son of Findchad son of Conall Cernach was there slain by Etsine the championess, after he had killed her two birds

1. adnoe R.
2. sic BB , forruidbigh Ed., foruidbich H., foruirbich R. seems for *for-ro-ud-fich,* where the simplex may be cognate with Lat. *vi-n-co* and Goth. *veihan*.
3. *télach* .i. sgáoileadh, O'Cl. *cochall* a net, a fishing-net, P. O'Connell.

at Snám dá Én on the Shannon. Hence is said *Snám dá Én* « the Swimming-place of Two Birds », and *Móin Tíre Náir* « the Moor of Nár's Land ».

Also in LL. 166b 13 : BB. 405a 49 : H. 65b ; and Lec. 515b. Edited from LL. in *Silva Gadelica,* II, 469, 514.

Tír Náir was in the Owles, co. Mayo : see infra, no. 140. *Móin Tíre Náir* is not identified. *Snám dá Én* is, according to Joyce (*Irish Names of Places,* p. 248) a portion of the Shannon near Clonmacnois.

The prose tale is very incomplete. According to the metrical version in LL. 203a, Nár was Estiu's husband, and the « two birds » were her paramour Bude and his fosterbrother, who used to visit her in birdshapes, singing so that all around her fell asleep. Then Bude assumed his human form and shared Estiu's bed. A druid reveals the secret to Nár, who watches his opportunity and kills the birds with a single cast as they were crossing the Shannon. Estiu, who had gone to meet them, falls dead on the bank, and Nár dies of grief for his faithless wife.

106. Fich mBuana.

Fich mBuana, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa.* Buan ingen Samaira [1] dorad g*r*adh do Coinqul*ainn* dia lot*ar* na curaidh do chosnam in churadhmire .i. Laoghaire Buadhach 7 *Con*oll Ce*r*nach 7 *Cú*qul*ainn.* Lodar a mbr*eith* co hEmoin, 7 is*ed* rofoidit co hOil*ill* 7 co Meidb, *con*das-fæid Oil*ill* co Sam[a]er co hEs Ruaid, 7 rogle sen in curadhmir do Coin*culainn.*

Luid da*no* *Con*old 7 a ara [2] .i. Raithen, f*or* Snam Raithin, coro baided and Raithen, un*de* Snam Raithin. Luid da*no* Buan indíaid [3] *Con*cul*ainn* f*or* fuillicht a carpait *co*nice in n-all ucat, coro ling leim n-uathmar 'mon n-all inadíaid [4], *co* n-apad de. Un*de* F*ich* mB*uana.*

Buan daughter of Samaera gave her heart to Cúchulainn, when the champions, even Loeguire the Gifted, Conall the Victorious and Cúchulainn, went to contend for the Cham-

1. Samaría R.
2. arad R.
3. andíaig R.
4. inadíaig R.

pion's Bit. For the award they fared to Emain, and thence they were sent to Ailill and Medb. Ailill (refusing to arbitrate) sent them on to Assaroe, to Samaera, and he adjudged the Champion's Bit to Cúchulainn.

Then Conall and his charioteer Rathen went over Snám Rathin, and there Rathen was drowned: whence *Snám Rathin* « Rathen's Swimming-place ». Then Buan followed Cúchulainn on his chariot's track as far as yon rock *(Fích mBuana)*, and she leapt an awful leap after him (striking her head) against the rock, and thereof she died. Whence *Fích mBuana*. « Buan's Farm ».

Also in LL. 166b 21: BB. 405b 9: H. 65b; and Lec. 515b.

Fích mBuana, called in the poem *Fích Nemain* « vicus Nemaní », not identified. Nor is *Snám Rathin*, unless it be the *Snámh Rathaind* of the *Four Masters*, A.D. 1148, which, O'Donovan thought, was probably one of the ancient names of Drumsna on the Shannon, on the confines on the counties of Roscommon and Leitrim. *Ess Ruaid*, see no. 81, supra, p, 33.

As to the contention for the Champion's Bit, see the *Fled Bricrend* ed. by Windisch, *Irische Texte*, I, 235. As to Buan's leap, ibid. 290 = LU. 109b.

107. Loch Gabar.

Loch Gabar, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa*. Da gabar Echach[1] Cind Mairc rí Muman dobretha uadh a ngiallacht do rig Tem*rach* do Enna Aighnech[2] m*a*c Oeng*us*a Tuirbich Tem*rach* fri dlig*ed* a tuath, uair na tancatar feis Tem*rach*. Robaidit a eich isin loch.

Nó da*no*, robái glaschullach la Glascoin ina sleib, 7 ba sed a ainm, Searrach, dia ta Glenn Serraich. Doluid f*o*r*a* seichim co mbói et*er* scuru Enna Aig*nig* do saigid echmarta, co luid ind eich riam isin loch, *co*ros-baidte and .i. Gáoth 7 G*r*ian a n-anmand. Unde L*oc*h G*a*b*ar* d*icitur*.

Two of the steeds of Echu Horsehead king of Munster were sent by him, as a sign of submission, to the overking of Ireland Enna Aignech son of Oengus Turbech of Tara, for they

1. Echacha R. 2. Aidhnech R.

were due from his tribes since they came not to the Feast of Tara. Echu's steeds were drowned in the lake.

Or also, Glascú had on his mountain (Sliab Glascon ?) a grey British stallion named Serrach « Foal », from which *Glenn Serraig* is named. This stallion went following them (Echu's two steeds), to seek a mare to cover, till he was among Enna Aignech's studs, and the (two) horses fled before it into the lake and were drowned therein. « Wind » and « Sun » were their names. Hence *Loch Gabar* « Lake of Steeds » is said.

Also in BB. 405[b] 37 : H. 13[a] : Lec. 516[a].

Loch Gabar (or *Loch dá Gabar*) « is now dried up, but the place is still called Loch Gobhar, anglice Lagore or Logore ». O'Donovan, *Four Masters,* A.M. 3581. It is near Dunshaughlin in Meath. *Glenn Serraich* is mentioned in the *Book of Rights,* pp. 4, 14, but O'Donovan did not know its situation. It must have been in Leinster.

Enna Aignech was overking of Ireland from A.M. 4888 to 4907. See *Rev. Celt.,* XV, 474.

Cullach generally means « a boar » ; but ODavoren, 68, glosses it by *ech bretnach* « a British steed », and the context shews that we have here to do with an equine animal. *Echmarta* is gen. sg. of *'eachmairt,* which O'Don. Supp. explains by « horsing » and P. O'C. by « to cover a mare ».

108. Lusmag.

Lusmagh, canas ro*ainmniged ?*

Ni *ansa.* Is ass tuc Diancecht cach lus n-íce[1] *con*ammalt ar Tip*r*ait Slainge ind Ach*ad* Abla fri Magh T*uir*edh aniartuaid intan fechta in cath mor et*er* Tuatha Dea [Danann] 7 Fomoire. Ca*ch* oen do Tuathaib De D*anann* nolaigtis fon lind lusraidh sin at*r*aighedh slemoin slanc*r*echtach. Un*de* L*usmag* no*min*atur.

'Tis thence that Diancecht brought every herb of healing, and grated them on Slainge's well in Achad Abla to the north-west of Moytura, when the great battle was fought between the Tuatha Dé Danann and the Fomorians. Everyone of the

1. Sic BB. luid íce R. written, apparently, over an erasure.

Tuatha Dé Danann whom they would lay under that water of herbs would rise up smooth and healed of his wounds. Whence *Lusmag* « Herb-plain » is named.

Also in BB. 406[a]: D. 4. 2 (R. I. A), fo. 55[b] 2: H. 43[b], Lec. 388[a], and Ed. fo. 5[b] 1. Edited from Ed. in *Folklore,* IV, 489.

Lusmag probably in King's county. *Achad Abla* « field of the apple-tree », not identified. Northern *Mag Tuired* now a townland in the barony of Tirerrill, co. Sligo. For a romantic account of the battle, see *Revue Celtique,* XII, 56-110. The healing-well is mentioned ibid., pp. 94, 96. Compare the story of Ard Lemnachta, *Rev. Celt.,* XV, 427.

109. Benn Codail.

Bend Codhoil, canas ro*ainmniged?* Ni *ansa.*

Codhal Corrcichech is é rob aite hErend dia ta Inis Er*end,* 7 is and airb*e*redh bith a dalta, *for*sin mbeind ucat, 7 na*ch* tairbert dob*e*redh fuirri[1] *con*ocb*ad* in talmoin foib, 7 meine ep*r*ed Oiriu fria haiti : « atomannar[2] suas co tiaghat na goith gaithi *t*rianar cluasa, » 7 mine apradh sí sin noasfad co[m]bad leir Er*iu* de, 7 al-laithi domelad comorba Er*enn* tuara Codail *for*b*eir* a gail 7 a slaine. Un*de* Benn Cod*ail.*

Codal the Roundbreasted' 'tis he that was fosterer of Ériu from whom *Inis Érenn* « Eriu's island », is named. And on yonder peak he used to feed his fosterling. And every vigour[3] which he bestowed upon her used to raise the earth under them. Unless Eriu had said to her fosterer. « I am heaved (?) up on high so that (the sun scorches me and) the spears of wind are coming through our ears » — unless she had said *that,* the peak would have grown until Ireland was full thereof. And the day that Ériu's successor eats Codal's food (game, fish or venison) she increases her valour and her health. Whence *Benn Codail* « Codal's Peak ».

Also in BB. 406[a] 25: H. 13[b]: Lec. 516[a]; and Ed. fo. 5[b] 2. The beginning is cited in H. 3. 18, p. 610[b]. Edited (from Ed.) in *Folklore,* IV, 490.

1. Sic Lec. fair R.
2. atomandar BB. isium romorthogbaither, Lec.
3. I take *tairbert* here to be = airbheart .i. treóir *strength, vigour, fortitude,* P. O'C. It also means a portage or isthmus. For a proper name. *Tairbert* v. supra, no. 91.

Benn Codail not identified. *Inis Erenn* said to be now Ireland's Eye, a small island near Howth, co. Dublin. (Joyce, *Irish Names of Places,* p. 104). Ériu called after a queen of the Tuatha dé Danann. For an instance of sympathy between human beings and mountains see Rev. Celtique, XII, 108. But I know of no parallel in folklore to the concurrent growth of a peak and of a child reared upon it.

110. Tlachtga.

Tlachtga, canas ro *ainmniged?*

Ni *ansa.* Tlachtga in*gen* Mogha Ruith m*eic* Ferg*us*a f*or*da-roeblenga*tar* tri m*eic* Simoin druadh dia[1] luid lia hath*air* do foglaim d*r*uide*cht*a in betha, arbith is í dorígne do T*r*iun in Roth Ramach 7 in Lía hi Forcarthu 7 in Coirt[h]i a Cnamcoill. [fo. 121[a] 2] Terlai iar*u*m anair 7 a ndede sin lee, co tor*acht* tulaich Tlachtgai, *con*id ann ros-lamnad 7 ruc t*r*i macu[illegible]. Doirb a q*u*o Mag nDoirb, 7 Cuma a q*u*o Mag Cuma, 7 Muach a q*u*o Mag Muaich, 7 *co n*dechsat na t*r*i anmand sin i[2] nd*er*m*at* a hEre nis toraigh[3] digal echt*r*and. Un*de* T*lachtga* d*icitur*.

Tlachtga daughter of Mog Ruith son of Fergus: three sons of Simon Magus ravished her when she went with her father to learn the world's magic: for 'tis she that made for Trian the Rowing Wheel and the Stone in Forcarthu and the Pillar-stone in Cnámchoill. Then she escaped from the east, bringing those two things with her, till she reached Tlachtga Hill; and there she lay-in and bore three sons, namely Dorb, from whom is *Mag nDoirb,* and Cuma, from whom is *Mag Cuma,* and Muach, from whom is *Mag Muaich.* And till these three names are forgotten in Ireland, foreigners' vengeance will not visit it. Whence *Tlachtga* is said.

Also in BB. 406[b]: H. 13[b]: Lec. 516[b]; and Ed. fo. 5[b] 2. Edited from Ed. in *Silva Gadelica,* II, 466, 511, and in *Folk-lore,* IV, 490-491.

Tlachtga is now the Hill of Ward near Athboy in Meath: *Forcarthu* is near Rathcoole in the co. Dublin; and *Cnámchaill* is Cleghile near the town of Tipperary. *Mag Cumma, Mag nDoirb* and *Mag Muaich* are now forgotten, so the prophecy as to foreigners' vengeance has been fulfilled.

1. druagæ do R.
2. a R.
3. toraidh R.

As to the wizard Mogh Ruith and the Rowing Wheel, which is to roll over Europe before Doomsday, crushing the tribes to which the pupils of Simon Magus respectively belonged, see the Bodleian ms. Laud 610, fo. 109ᵃ 1, and O'Curry's *Lectures,* pp. 272, 385, 401, 421, 423, 428. Of the pillar-stone of Cnámchoill it is said: Dall cach oen notn-aicfe, bodar cach oen nod-cluinfe, marb cach óen risi mbenfa, Laud 610, fo. 109ᵃ 2, « Blind (will be) every one who shall see it: deaf every one who shall hear it, and dead every one against whom it shall strike ».

In Ed. Tlachtga is said to have died in childbed, and over her the fortress was built.

III. Mag mBreg.

Magh mB*r*egh, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa*. Brega m*ac* Bregoin sindser cl*ainn*i B*r*eog*ain*, 7 is leis roslecht in mag, et a q*u*o no*min*atur.

Ailit*er:* Dil i*ngen* Mil*ed* (*nó* Lugmanrach) dodechaid a tir Fer Falga la Tulchainde d*r*ai *Con*aire. I n-oenuair rogeinir-si o[a] m*áth*a*ir* 7 ruc in bo loegh. Rocar in ingen in laogh ia*rum* sech na hindile archena, ar rogenir i n-oenuair f*r*ia, 7 f*or*emid Tulcinde a tab*air*t-se co tucc*ad* a lægh le.

Bói cairdes do suide f*r*isin Morrighain, 7 rogaid di tab*air*t na himana co Mag mBolgaidhe, ar rop edh ainm in maighi o th*us,* 7 rochar Brega da*no* dam Dile in magh sin, 7 folil a ainm de. Un*de* Mag B*reg*.

Brega son of Breogan was the eldest of Breogan's children, and by him the plain was cleared (of trees), and from him it takes its name.

Otherwise: Dil daughter of Lugmannair eloped from the land of the Men of Falga (the Isle of Mann) with Tulchainde, Conaire's wizard. The same hour that she was born of her mother a certain cow dropt a calf. So the girl loved the calf more than the other cattle since it had been born at the same time that she had, and Tulchainde could not get her away till the calf was brought with her.

There was friendship between him and the Morrígan, so he begged her to bring the drove to *Mag mBolgaide* — for that

was the first name of the plain, and there Dil's ox Brega loved that plain, and its name clave to it. Whence *Mag mBreg*.

Also in BB. 406b 45: H. 14a: Lec. 517a and Bodl. no. 2. and Ed. fo. 1b 1. Edited from Bodl. in *Folklore,* III, 470; from Ed. in *Silva Gadelica,* II, 472, 517.

Mag mBreg (also *Bregmag*) the name of a large plain in East Meath.

Conaire i. e. Conaire Mór, the hero of the *Bruden da Derga,* overking of Ireland, killed by outlaws B. C. 40. His druid (or rather chief buffoon) Tulchinne or Taulchinne is described in LU. 92b—93a. The Morrigan (*morigain* gl. lamia, Regina 215, fo. 101) was one of the Tuatha dé Danann; see *Rev. Celtique,* XII, 128: see also Hennessy's paper « The ancient Irish Goddess of War », *Revue Celtique,* I, 35 et seq. Breogan perhaps the Spanish sovran in O'Mahony's *Keating,* pp. 178, 179, 196.

112. Mag Lena.

Mag Lena, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa*. Lena mac Roida .i. mac Mis Réta, is hé roalt muicc M*ei*c Dathó fosfuair i nDaire Bainb i n-ort*her* Bladhma. Fororbairt leis [co cenn .uii. mbl*iadan*] co mbat*ar* .uii. n-airtim di f*or*baidh saille for a sruib. Dia tultat*ar* Ul*aid* 7 Fir n-Olnecma*cht* do feis M*ei*c Datho dodechas o Maine Athrai cuice do cuingidh na muice do chobair a einich, 7 dofargaidh .l. tor: toga[idi] día eisi, 7 ni rogab uada. Dochuaidh da*no* Lena re muicc f*or* Dubclais n-aidhchi gair riana thidnacul uad. In bail i[1] mboi *con*atail and, *co* n-uargaib in muc muc-clais tairis ce*n* airiugud[2] dó, *co* rod-muchai, *co n*-aclaid-sium da*no* oc suide, co ro*cht* g*r*ainne a cloidim in muic, co mbo marb, 7 dodech*aid* Follscaide mucaid M*ai*c Dathó co ruc in muic f*ri*sin feis, 7 co rola firt Lena[3] ann. Un*de* Mag L*ena*.

Lena son of Roed i. e. son of Mes Roeda, 'tis he that reared (his grandfather) Mac Dá-thó's pig, which he found in Daire Bainb in the eastern part of Bladma. It grew up with him till the end of seven years, when there were seven inches of a growth (?) of fat on its snout. When the Ulaid and the men of

1. a R.
2. airíudad R.
3. firtscena R.

Connaught went to Mac Dáthó's feast, Maine Athrai (Mac Dathó's wife) sent to Lena to ask for the pig to help his hospitality, and offered fifty choice hogs in lieu thereof, and Lena did not take them. Now one night, shortly before he delivered the pig (to Mac Dáthó), Lena went with it to Dubclais « Black Trench ». There he fell asleep, and the pig (by its rooting) raised the trench over him, without his feeling it, so that he was smothered. Hereat then he attacks[1] the pig, and the point of his sword reached it and killed it. And Mac Dáthó's swineherd Follscaide went and carried the pig to the feast, and there (on the plain) set Lena's gravemound. Whence *Mag Lena* « Lena's Plain ».

Also in H. 14[b] : Lec. 517[a], and D. 4. 2. (R.I. A.) fo. 50[a] 1. Edited inaccurately[2] from Lec. in O'Curry's *Battle of Magh Leana,* pp. 15, 16 note, whence reprinted in *Irische Texte,* I, 112.

Mag Lena « now Moylena, alias Kilbride, a parish comprising the town of Tullamore, in the King's County », O'Donovan, *Four Masters,* A.D. 902.

As to Mes-Roida and his father Mac Dá-thó see *Scél Mucce Maic Dáthó* LL. 111[b]—114[a] ed. Windisch, *Irische Texte,* I, 96-108.

113. Odras.

Odras, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa*. Odras ingen Odarnatan m*aic* Laime m*aic* Luaidre, is i ba banbrug*aid* do Buchat Buasach [bóaire] Corm*aic* h*úi* Cuind, co luid do eis a fir le buaib, *con*os-tor*acht* in Morrigan co tarb Liathmuine [le], co ndart boin dia buaib ina timcull, 7 bas*ed* ainm in tairb, Slemuin. Oca imain aniar o Temraig dotaraill le F*r*aech nOirend *co*ro gelt n-and, *con*id F*r*aech Slemna a ainm di sodoin. Fosruataig in Morrighan co mboi i[3] n-uaim Cruachan. Iarsin doluid Odras 7 a gilla lee .i. Cadha, *co* nd*r*och*air* i[3] Cuil Cadha. Doluid Odras beos hi lurg a bó

1. *-aclaid* lit. « hunts » or « follows », in the Laws « sues ». O'Curry's rendering seems mere guesswork: « He started, however, turning against her *(before he was quite dead)* ».

2. e. g. for *Forbairt* read *Forforbairt :* for *ceathrachadh* read *ceathracha :* for *cri tri nonmair* read *eri nonmair :* for *hidlachad* read *hidlacad,*

3. a R.

dosaighid[1] sidha Cruach*an*. Dofuit codlad fuirre i nDaire Falgud *con*dos-fuisce in Morrig*an* and, 7 dicain [brichtu] fuirre, *co* ndeirgne linn [usci] di Odra[i]s, co luid isind aub fil fri Sl*iab* Bodbgnai aniar. Un*de* O*dras*.

Odras daughter of Odarnatan son of Laime son of Luaidre, 'tis she was hospitaller to Buchat Buasach the cow-chief of Cormac hua Cuind. She went after her husband with kine, and to her came the Morrígan, bringing a bull of Liathmuine. His name was Slemuin « Smooth », and he bulled one of Odras' cows around her. As he was being driven eastward from Tara he halted at Oiriu's Heath and grazed there. Hence its name, *Fraech Slemna* « Slemuin's Heath ». The Morrígan carried him off and installed him (with the cow) in the cave of Cruachu. Thereafter went Odras along with her servant Cada, who fell dead at *Cúil Cada* « Cada's Recess ». Still on fared Odras, in the track of her cow, towards the elfmound of Cruachu. Sleep fell upon her in the Oakwood of Falga, and the Morrígan awoke her and sang spells over her, and made of Odras a pool of water which entered the river that flows to the west of Slieve Bawne (the Shannon). Hence *Odras*.

Also in LL. 168a 19: H. 71a: Lec. 523a.

Odras Cúil Cada, and *Fraech Slemna* not identified. *Liathmuine* « grey-brake », probably the Liathmuine i n-Ultaib mentioned in LU. 39b. *Sliab Bodbgnai* now Slieve Bawne, a mountain in the district extending from Lanesborough to Rooskey, on the west side of the Shannon, in the co. of Roscommon, O'Donovan, *Four Masters,* A.D. 678, note u.

The Morrígan's magical transformation of Odras into a pool of water is another parallel to the story of the witch Geirhild in the Landnámabók. See above, no. 15.

As the end of the poem which in R follows the story of Odras, is the following scribe's note: acsi*n* a bruaísi*n* bedaigi 7 olc indil ort.

114. Cleitech.

Cleitech, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa*. Cleitech d*r*ai ro aittreb and, 7 is and roadna*cht*. Unde C*leitech*.

1. dosaidhig R.

Nó is ann robói cleithi tech Er*enn* 7 is eisidhe roloiscedh f*or* Muirc*er*tach m*ac* Earca. *Nó* ba cleithi ach don Erind bas m*eic* Erca ann. *Nó* bas Corm*aic* h*úi* Chuind dia roglen cnaim iaich ina b*r*aghait.

Alit*er*. No comad and dogneth Cleitech m*ac* Deg*ad* a tech. Un*de* C*letech*.

Cleitech a wizard (of the Tuatha Dé Danann) dwelt there, and there he was buried. Whence *Cleitech*.

Or 'tis there was the top (i. e. chief) of the houses of Erin, and this house was burnt on Muircertach son of Erc. Or the death of Erc's son there was the top (i. e. chief) of groans, for Erin. Or the death of Cormac grandson of Conn, when the salmon's bone stuck in his throat.

Aliter: Or maybe it was there that Cleitech son of Dega (Deda ?), would build his house. Whence *Cleitech*.

Also in LL. 166b36: H. 14b: Lec. 517b, and Bodl. 47. Edited from LL. in *Silva Gadelica,* II, 486, 534, and from Bodl. in *Folklore,* III, 511.

Cleitech near Stackallan Bridge, on the south side of the Boyne.

The story of Muirchertach's death, A.D. 527, is told in the unpublished *Oided Muirchertaig macc Erca,* H: 2. 16, col. 310-320. « According to this story », says O'Donovan (*Four Masters,* A.D. 526, note *b*) « Muirchertach fell a victim to the revenge of a concubine named *Sín* (Sheen), for whom he had abandoned his lawful queen, but whom he afterwards consented to put away at the command of S. Cairneach. This concubine having lost her father, mother, sister, and others of her family, who were of the old tribe of Tara, by the hand of Muircheartach in the battle of Cirb or Áth Sídhe, on the Boyne, threw herself in his way, and became his mistress for the purpose of wreaking her vengeance upon him with the greater facility. And the story states that she burnt the house of Cletty over the head of the monarch, who, when scorched by the flames, plunged into a puncheon of wine, in which he was suffocated. Hence it was said that he was drowned and burnt ». See also Tigernach's *Annals,* A.D. 534 (Rawl. B. 488, fo. 7b 1): *Chronicum Scotorum,* A.D. 531 : *Annals of Ulster,* A.D. 533; and Petrie's *Tara Hill,* pp. 96, 97.

As to Cormac's death from the fishbone, see the *Four Masters,* A.D. 266.

115. Cerna.

Cerna, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa*. Cerniam ainm tuisig in[t]sída fil and. Unde C*er*na no*min*at*ur*.

Alit*er* : C*er*na .i. cær nía, daig is and atá p*r*imrelicc airthir Midhe 7 Breg, 7 da*no* is and roadno*cht* C*er*na Cas m*ac* Cairpri m*sic* Etaini 7 a ath*air*. Ar imed di*diu* niad 7 túisech and un*de* d*icitu*r Cærniad 7rl. cǽr imad.

Cerniam was the name of the chief of the elfmound that is there. Whence *Cerna* is named.

Otherwise : *Cerna* i. e. *caer-nia*[*d*] « abundance of champions », because *there* is the principal burial-place of Bregia and the eastern part of Meath, and, moreover, 'tis there that Cerna Cass son of Cairpre son of Etáin, and his father were buried. 'Tis because of the abundance of champions and chiefs there that *Caer niad* is said, etc. : *cáer* (means) « abundance ».

Also in LL. 168[a] 39 : H. 15[a] : Lec. 518[a] ; and Bodl. no. 48. Edited from Bodl. in *Folklore,* III, 512.

O'Donovan, *Four Masters,* A.D. 890, note 2, says that Cearna is not identified, but that it is referred to in the Dindšenchas as situate in Meath.

cáer, protoceltic *qairo-* (-â?), root *qi,* Skr. *cinoti,* Av. *ci.*

116. Cloenloch.

Cloenloch, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa* .i. Claon m*ac* Ingoir m*eic* rig Bretan Ala Cluaidhe, is e c*ét*na cennaighe[1] dodech*aid* a hAlpain i nEirind co nduisib flatha fer nGaeidhel, *con*id and docer, ocon loch ucat. Un*de* C*loenloch* no*min*at*ur*.

Cloen son of Ingor, son of the king of the Britons of Ail Clúaide, was the first merchant that came out of Alba into Erin with presents fit for princes of the men of the Gaels, and there he fell, at yonder lake. Whence Cloenloch is named.

Also in LL. 169[b] 15 : H. 66[b] : Lec. 518[b], and Bodl. no. 49. Edited from LL. in *Silva Gadelica,* II, 468, 513 : from Bodl. in *Folklore,* III, 513.

1. cendaidhe R.

Ail Clúaide « the Rock of Clyde », now Dumbarton.

Three lakes called *Claonloch* « crooked lake » are mentioned in the *Annals of the Four Masters*. This one, perhaps, is *Claonloch Sléibhe Fuaid,* A.D. 1009, which is near Newtown Hamilton in the co. of Armagh. A Cloenloch near Gort in the co. of Galway is mentioned in *Chron. Scot,* pp. 45, 369.

117. Hirarus.

Hirarus, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa* .i. Eóin Baile bat*ar* oc tathaigid Cairp*ri* Lifech*air* do Raith Cairp*ri*. « Tortha, tortha », a do dib; « Tíagu, tíagu, » in deda aile. *Secht coccait* oidhchi badar oc fochetal do, 7 ciped teach [fo. 123ᵃ 2] ind Ere a mbeith Cairp*re* taircitis chuccai. Cetheora poca insin in Meic Oicc. Ros-delb ir-richt *cethri* [n-én] co mbidis oc togerad cæm nEr*enn*.

Asrubart Cairpre insin f*r*ia druid[1] .i. Bicne a ainm: « Cisi aird arangairet duit? » ar in d*r*úi[2]. « Et*r*om 7 turcbail ng*ré*ne, » ol Cairp*re*. *Con*id iarsin tarclamad c*r*and do ca*ch* fid i n-Er*inn* don drui[d], 7 f*or*eimidh díchetal foraib co tuc*ad* c*r*and do a Fid F*r*osmuine, *co* ndergenai dicetal fair. Tuargabad in t-herus soin os fedhoibh Er*enn,* coro fastai na heonu ucat [cen togairad Cairpri o šein ille.]

« As uasal 7 hér in t-her*us,* a Bicne, 7 bid se a hainm, Herherus, » 7 f*or*facb*ad* dia comforba ca*ch* ndoraid f*or*feimdibitis fir Er*enn* do gleodh dosum *acht* co tarmalad ní dia thorud, do ith *nó* do blicht *nó* mes *nó* iasc. Un*de* Hir*arus* no*minatur*.

The (four) birds of Baile came haunting Cairpre Lifechair to Ráith Cairpri. « Come, come[3]! » say two of them. « I go, I go » say the other two. For seven times fifty nights they were lampooning (?) him, and no matter what house in Erin Cairpre was in, to him they would repair[4]. Now those

1. sic LL. d*r*aui R.
2. sic LL. an d*r*aui R.
3. *tortha* from *to-ortha:* cf. *ortha* .i. eirg, LU. 57ᵃ, cognate with Lat. *orior,* Gr. ὄρ-νυ-μι?
4. tairgeadh .i. teacht a coming onward, P. O'C.

birds were the Mac Óc's four kisses. He had shaped them into the form of four birds that they might be girding at the nobles of Erin.

Cairbre told that to his wizard hight Bicne. « In what quarter do they cry (?) to thee ? » asked the wizard. « Between me and the sunrise, » says Cairbre. So then a tree from every forest in Ireland was collected for the wizard, and he was unable to sing spells over them until a tree was brought to him out of Fid Frosmuine. Over this he sang a spell and that *herus* (spindletree ?) was uplifted over the woods of Erin, and it detained yonder birds (on its branches), and there was no mocking of Cairbre thenceforward.

« Noble and high is the *herus,* O Bicne; and this shall be the name of the place, *Hér-herus* « high *herus !* » And to his successor this was left, that when the men of Erin should be unable to get any difficult question decided[1] by him he should partake of some of its fruit, corn, milk, mast or fish. Whence *Hirarus* is named.

Also in LL. 166[a] 23: Lec. 518[a]: H, 15[b].

Hirarus perhaps Ioraras, now Ories or Oris in the barony of Clonlonan and county of Westmeath. See the *Four Masters,* A.D. 1160. *Fid Frosmuine* not identified.

As to the Birds of Baile and the Mac Oc's Kisses, see O'Curry *Lectures,* pp. 478, 479.

The tale is incomplete, especially at the end, and there are some obscure words in it: *Fochetal* seems cognate with W. *go-ganu*: *togerad* (leg. *fo-gérad ?*) cognate with *gér* « sharp » : *herus* now *feorus,* gl. acerus, leg. acorus, Ir. Gl. no. 582 : *feoras* spindle wood, a spindle tree, prick wood or pegword, P. O'C.

118. Mag Findabrach.

Mag Findabrach, can as ro*ainmniged ?*

Ni *ansa*. Lug*aid* Láigde[2] doria*cht* aniar on Etharlaighe[3] do tabairt catha C*r*inda la Corm*a*c [hua Cuinn] f*r*i hUlltu, *con*id

1. gleódh .i. glanad no críochnaghadh cleaning... ending, deciding, P. O'C.

2. laide R.

3. etharlaidhe R.

he Lug*aid* iarsin romarb na t*r*i Ferg*us*a .i. Ferg*us* Duibdetach 7 Ferg*us* Foltlebar 7 Ferg*us* Bód dar Brega. forsin oenlic oc Raith Cró, dia n-ep*er*t Corm*ac*:

For an oen-lic oc Raith C*r*o
*for*tbe[1] na t*r*í F*er*gu*s*o,
co n-eb*er*t Corm*ac* « is gle
ni ceil a doe for Láige[2]

Ocus rorighsat Ul*aid* Eoch*aig* Gunnfat iardain, 7 adb*er*ar Lug*aid* dia marb*ad*, 7 is eisein cath inro chaid[set] fir H*éren*n a n-armu *co* nach denad nech *acht* a inathar do tarraing co[n]a lamaib a broind aroile. *Con*id de ata Ath in Inathair fri C*r*inda anoirtuaidh, 7 dofuit Lug*aid* Láigde[3] in la sin.

Dotoet[4] da*no* Findabair *ingen* Luig[d]ech aniar os cethaib forngaire[5] do comfis a ath*ar*, *con*id *con*drainicc fri tasc a hathar isin mag ucut, co r[o]eimid a c*r*ide cnomaidm inde 7 ina dalta día cumaidhsi .i. B*r*ech m*ac* B*r*oichdi. Un*de* [Mag Finnabrach 7 Brechmag].

Lugaid Láigde *ca*me from the west, from the Etharlaige, to deliver the battle of Crinna in aid of Cormac hua Cuinn against the Ulaid; and that was the Lugaid who afterwards killed the three Ferguses, — to wit, Fergus the Blacktoothed, Fergus Longhair and Fergus Fire-over-Bregia — on the same flagstone at Raith Cró. Whereof Cormac said:

On the same flagstone at Ráith Cro (was) the slaughtering of the three Ferguses, so that Cormac said: « it is clear his arm doth not fail Láigde ».

And the Ulaid crowned Eochaid Longneck[6], and 'tis said that Lugaid killed him; and that is the battle in which the men of Erin used up their weapons so that no one could do

1. fortmboi R. *foirtbhe* .i. foirtheibeadh no gearradh, P. O'C.
2. ar laide R.
3. laide R.
4. Dotaeth R.
5. In the poem this is os cethaib fian forngaire. Probably *Cetha Forngairi* is a place-name.
6. With Ir. *gunn* neck, P. O'C. compares Corn. *codna*.

aught but drag with his hands the entrails out of another's belly. Hence is *Áth in Inathair* « the Ford of the Entrails », to the north-east of Crinna. And on that day Lugaid Láigde (himself) fell. So then his daughter Findabair came from the west over Cetha Forngairi [?] to learn about her father, and on yon plain she met the news of her father's death, and her heart broke in her like a nut. And in like manner the heart of her fosterling Brech son of Broichde broke out of grief for her. Whence are *Mag Finnabrach* « Finnabair's Plain », and *Brechmag*.

Also in LL. 165b 15: BB. 407a 25: H. 16a, and Lec. 519a.

Mag Finnabrach not identified. *Etharlaige* or *Atharlach,* now Aharlow, a glen in Tipperary. *Ráith Cró* near Slane in the co. Meath. *Brechmag,* anglicised Breaffy. perhaps in co. Clare.

The battle of Crinna (on the Boyne, near Stackallan Bridge) is dated A.D. 206, by the *Four Masters,* who there give the above quatrain. There is a long story about this battle in the Book of Lismore, fo. 121a—123a, which has been edited and translated in *Silva Gadelica,* I, 319-326, II, 359-368. and of which there is a précis in O'Mahony's *Keating,* pp. 323-327.

119. Lia Lindgatain.

Lia Lindgatain, canas ro*ainmniged ?*

Ni *ansa*. Lindgadan m*a*ic Læghaire Buadaich m*a*ic *Con*naid Buidhe m*a*ic Iliach tall boin mæl Deich*ter*i m*áth*ar *Con*cul*ainn* a Dun Delga a Muigh M*ur*themne, *con*id romarb *Cú*cul*ainn* oc in lía ucat. Un*de* Li*a* Lindgadan.

Ail[i]t*er:* Lindgadan Labar, callaire Her*enn* a flaith Find m*ei*c Findtain, 7 ni lamthai labra leis ar muir *nó* ar tir cen fiarfaighe[1] dosom, ar is hé ba rondaire 7 ba sluaghrechtaire fer nErenn. Co cuala-som fecht and f*r*ia di chulaid asin carraic in m*a*c alla 'coa freg*r*a. Amsoi fon all 7 nodo-sine f*r*is dia digail fair in gotha rochuala, *con*atarraid barr na tuinde[2], coronesart 'moan cairric, *con*id romarb and. Un*de* Lia Lindgadan no*min*at*ur*.

1. fiarfaidhe R. 2. murthuinde Ed. Welsh *mordon*.

Lindgadan son of Loeguire the Gifted, son of Connad the Yellow, son of Iliach, stole out of Dundalk on Mag Murthemne a hornless cow which belonged to Dechtere, Cúchulainn's mother, so Cúchulainn killed him at yonder stone. Whence *Lia Lindgadain.*

Otherwise: Lindgadan the Arrogant, the crier[1] of Erin in the reign of Find son of Findtan, and no one durst speak to him, on sea or on land, without being asked by him; for 'tis he that was spencer and host-steward of the men of Ireland. Once upon a time he heard, behind him, out of the crag the echo answering him. He turned to the cliff and stretched towards it to avenge on it the voice he had heard. Whereupon the crest of the wave overtook him, and dashed him against the rock, and there killed him. Whence *Lia Lindgadain* « Lindgadan's Stone » is named.

Also in LL. 165b 25: BB. 407b 3: H. 67a: Lec. 519b: and Ed. fo. 5a 2. Edited from Ed. in *Folklore,* IV, 484-485.

Lia Lingadain not identified.

120. Gáirech.

Gairech, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa*. Don gair rolasat macraid Emna im Coincul*ainn* ina lighe chro, *co* rot-*f*reagrat*ar* 7 carpait 7 graigi[2] 7 [fo. 124a 1] armu 7 ailchi na ng*r*ellach san chan imon n-ath, co mbat*ar* amal tinde foibdidi *for* fiuch*ud*. Un*de* Gairech d*icitur*.

From the *gáir* « outcry » which the striplings of Emain sent forth around (their fosterbrother) Cúchulainn as he lay in his bed of gore. And chariots and horses and weapons and the stones of the mires[3] answered it on this side and that around

1. In the poem he is called *callaire choirmtighe* the *callaire* of the alehouse: *callaire* .i. bolsgaire no fear garma, P. O'C.

2. cairge R.

3. *greallach* clay, loam, mire: the name of several lands in Ireland, so called from being flat, moist, bare, trampled places, P. O'C.

the ford, so that they became like a (redhot) ingot[1] dipt (and) boiling. Whence *Gáirech* is said.

Also ín LL. 165b 48: BB. 407b 25: H. 67a: Lec. 520a. Edited from LL. in *Silva Gadelica,* II, 480, 528.

The Hill of Gairech, says O'Curry (*Lectures,* p 39) is « some distance southeast of Athlone, where the Ulstermen routed their enemies and drove them in disorder over the Shannon into Connacht ».

The tragical death of the striplings of Emain is recounted in the *Táin bó Cúalngi,* LU. 78b, LL. 76b.

121. Luibnech.

Luibnech, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa*. Luban d*er*goir roboi isin chétaig[2] Crimt*hainn* [.i. lennbrat sainemail Crimthainn] Niad Naire dosn-ucsat Ulaid aniar o Tem*raig* Luac*h*ra ar in mbaethréim[3] rucsat o Dun da Bend co Cend Febrat Sleibe Cáin, 7 dia ro ortsat in cathraig[4] 7 dia ro marbsat in rí 7 tuc[sat] leo a cetaig, *con*id and cotabruiset 7 ro scarsat a *tri coecta* luban *co n*-uboll oir ar cach lubain. Is frisin dú sin adberar Luibnech[5].

A bow[6] of red gold which was in the *cétach Crimthainn,* that is, Crimthann Nia Náire's beautiful mantle which the Ulaid carried off from the west, from Tara Luachra, in the furious foray which they made from the Fort of two Peaks to Cenn Febrat of Slíab Cáin. When they wrecked the town, and killed the king and brought away his mantle, 'tis in that place *(Luibnech)* they broke it up and tore out its thrice fifty *lúbáns* « bows » with an apple of gold on each. Of that place *Luibnech* is said.

Also in LL. 165b 38: BB. 407a 38: H. 67b; and Lec. 520a.

Luibnech (gen. *Luibnige*), not identified. It was, according to O'Dono-

1. *tin*[*n*]*e* .i. caor the mass, cast or charge of any metal from the forge or furnace, as much as either melt[s] at once, P. O'C.
2. chetaid R.
3. bæthre*m* R.
4. carrac R.
5. fr*i*e isindu in abbar luibne*ch* R. is fris innúi adb*er*ar luibnech BB. fesin d*icitur*, Lec.
6. *lúbán* a bow, a hoop, an arch, P. O'C.

van (*Book of Rights,* 10 note u) a place on the borders of ancient Meath and Munster.

The story of the furious foray of the Ulaid is told in a fragmentary manner in the Book of Leinster, 261b 26—268b, and the Lebar na hUidre, 19a—20b, whence it has been edited by the late W. M. Hennessy, in the Todd Lecture series, vol. I. He identifies *Dún dá Benn* « Fort of Two Peaks », with Dunsandel near Coleraine. He thinks that Tara Luachra is on the confines of Limerick and Kerry. *Sliab Cáin* is a hill to the south of Ardpatrick, co. Limerick.

As to Crimthann Nia Náire and his mantle, see above, no. 30 (*Revue Celtique,* XV, 332).

122. Lecc Thollchinn.

Lecc Thollcind, cid dia ta ?

Ni *ansa*. Tollchend druth Enna Cendselaig[1] *nó* Ech*ach* m*ei*c Enda Ceindsel*aig* doroch*air* i[2] cath f*r*i Saxanu f*or* Muir hIcht dia ngaet[3] Niall *Nói*giallach do laim Ech*ach,* coro tescad a cend and don druth cosin cathbarr moaille f*r*is, 7 rogloidastar a cathbarr 'moa cend, 7 forfeimdes a brud *nó* a etarscarad f*r*ia cend, coro ladh im-muir, *co*ro idnaic ca*ch* tond diaroile, co ro*acht* forsin licc-ut, 7 *nói* [tuill] and, a da n-o 7 a da su[i]l 7 a da oil 7 a da sroin 7 a bel, *et* un*de* Tollcend dicebatur, 7 Lec Toll*chind* in lecc f*or*[s]a tocomlai.

Tollchenn the jester of Enna Cennselach or of Eochaid, Enna Cennselach's son, fell in a battle against the Saxons on the Ictian Sea when Niall of the Nine Hostages was mortally wounded by Eochaid's hand. The jester's head was cut off, and together with it the helmet, for the helmet stuck round the head and could not be broken or separated therefrom. So the head was cast into the sea, and one wave delivered it to another till it arrived at yonder *Lecc* « flagstone » ; and there were nine holes therein, its two ears and two eyes and two cheeks and two nostrils and the mouth. Whence was said *Toll-chenn*

1. cendselaid R.
2. a R.
3. ngæti R.

« Hole-head », and *Lecc Thollchinn* « Holehead's Flagstone » the stone whereat it arrived.

Also in LL. 166a 5: BB. 408b 28: H. 67b: Lec. 520a.

Lecc Thollcinn not identified. *Muir n Icht* the channel between France and England. Niall of the Nine Hostages slain by Eochaid, A.D. 405, according to the *Annals of the Four Masters.*

125. Indber mBicni.

Indber mBicne, canas ro *ainmniged?*

Ni *ansa*. Bicne gilla *Con*oill C*er*naigh[1] adbath and oc timain na mbo dobretha[2] a hAlpain iarsin mbóár mor bói a n-aimsir Bresail Bodibaidh m*ei*c Rudraighi[3] *nó* Bresail Bric, *con*id and atbath Bicne m*ac* Loegaire *con*a n-imain hi tír, 7 is and *con*rallsat in búar[4] a n-adarca dib, *con*id de atberar Bendchor Ulad 7 Indber mBicne no*minatur*.

Bicne, Conall Cernach's servant, died there while driving the kine (of Fráech son of Idath) that were brought out of Scotland after the great murrain that befel in the time of Bresal Bó-dibad son of Rudraige, or (in the time) of Bresal Brecc. There, then, died Bicne son of Loegaire (smothered in a quicksand) when driving them ashore, and 'tis there that (in grief for him) the cattle shed their horns. Whence *Bennchor Ulad* « horn-casting of Ulster » is said, and *Indber mBicni* « Bicne's Estuary » is named.

Also in LL. 166a 14: BB. 408a 38: H. 68a and Lec. 520. *Indber mBicni* seems = the *Inber Béce* of Cormac's Glossary s. v. *Coire Breccáin,* now probably, Bangor Bay. As to the *Ostium fluvii nomine Bicne* see Reeves *Eccl. Antiqq.* 387.

Bennchor Ulad now Bangor in the co. Down, the site of S. Comgell's great and famous monastery, of which the churchyard and the Antiphonary are now the only relics.

The story here referred to, *Táin Bó Fráich,* LL. 248a—252b, has been edited by Crowe in the *Proceedings of the R. I. Academy, Irish mss. series,* vol. I, pp. 136-156.

1. *cer*naidh R.
2. dobrethta R.
3. rugraidhe R.
4. buair R.

As to Bresal *Bódibad* « cow-destruction », see the *Coir Anmann,* where it is said that only three heifers survived the murrain. He reigned (according to the *Four Masters*) from A.M. 4991 to A.M. 5001.

As to shedding horns in token of grief, see above, no. 16.

124. Loch Séta.

Loch Séta[1], canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa*. Set as dech ro bói i n-Er*inn* intansin .i. mind Lægaire Luirc m*eic* Ug*aini* rolasat ingena Fainle m*eic* Duib [fo. 124[b] 1] da Roth ind. Monchæ 7 Dian 7 Dalb, Echen 7 Biblu a n-anmann, 7 romarbta iarsin Fainle 7 a coic ingena ind, 7 tucsat isin loch lasin set. Un*de* [Loch Séta.]

The best *sét* « jewel » that was then in Erin, to wit the diadem of (the king of Leinster) Loeguire Lore son of Ugaine, which the daughters of Faindle son of Dub-dá-Roth flung into the lake. Monchae, Dian, Dalb, Echan and Biblu were their names. And afterwards Faindle and his five daughters were killed for this crime, and they (the executioners) cast them into the lake along with the jewel.

Also in LL. 168[b] 48: BB. 408[b] 4: H. 68[b]: Lec. 520[a]; and D. 4. 2, a ms. in the library of the R. I. Academy.

Loch Séta not identified. It must be in Leinster.

Loeguire Lore monarch of Ireland, according to the *Four Masters,* A.M. 4607, 4608.

This story, like many others in the Dindšenchas, is incompletely told, the narrator assuming that his hearer or reader knew why the diadem was flung into the lake.

125. Tráig Tuirbi.

[T]raig Tuirbe, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa* .i. Tuirbe T*r*agmar, ath*air* Gobain soir, is e rodonselb. is on *for*ba sin[2] foceirdedh aurchur dia bíail[3] a Taulaigh

1. setna R.
2. is e sin R.
3. buil R.

in Bela fri hag*aid* in tuile *co n*-aurgairedh in fairrge, 7 ni tuidhcedh tairis. *Ocus* ni fes can a[3] gene*lach* sainriud, *acht* minip oen dona hespadachaib atrullat*ar* o Temr*aig* riasin Sab n-Ildanach fil i[4] nDiamraib Bregh. Unde T*r*aig T*uirbi*.

Tuirbe's strand, whence was it named? Not hard to say. Tuirbe Trágmar, father of the Gobbán Saer, 'tis he that owned it. 'Tis from that heritage he used to hurl a cast of his axe, from *Tulach in Bela* « the Hill of the Axe » in the face of the flood-tide, so that he forbade the sea, and it would not come over the axe. And no one knows his genealogy unless he be one of the defectives who fled from Tara before the Master of Many Arts and who are (now) in the Diamrai of Bregia. Whence *Tráig Tuirbi* « Tuirbe's Strand ».

Also in BB. 408[b]: H. 68[a]: Lec. 520[b], and Ed. 5[b] 1. Edited from BB. in *Silva Gadelica,* II, 473, 518: from Ed. in *Folklore,* IV, 488.

According to Petrie (*Round Towers,* pp. 382, 383) *Tráig Tuirbi* « Turbe's Strand » is now Turvey on the northern coast of the co. of Dublin, and the *Diamra Breg* are now Diamor in Meath. As to the *Gobbán* (« beaklet, snoutlet ») *Saer* see Petrie ubi supra.

Sab ildánach should be *Samildánach* « skilled-in-many-arts-together », as it is in Ed. and in the *Second Battle of Moytura.* See *Revue Celtique,* XII, pp. 74, 76, 78, 80. It was applied to Lugh mac Ethlenn.

The tale of Tuirbe and his axe reminds one of Paraçurâma. « This hero, after the destruction of the Kshatriya race, bestowed the earth upon the Brahmans, who repaid the obligation by banishing him as a homicide from amongst them. Being thus at a loss for a domicile, he solicited one of the ocean, and its regent-deity consented to yield him as much land as he could hurl his battle-axe along. Paraçurâma threw the weapon from Gokernam to Kumâri, and the retiring ocean yielded him the coast of Malabar, below the latitude of 15° ». H. H. Wilson, *Catalogue of the Mackenzie Collection,* 2d ed. Madras, 1882, p. 56.

So in his *Glossary of Judicial and Revenue Terms,* London, 1855, p. 402: « PARAÇURÂMA... an avatar of Vishṇu, to whom is ascribed the recovery from the sea of Kerala, or Malabar, by casting his axe from a point of the coast, Mount Dilli, to the extreme south; the sea retiring from the part sow which the axe flew ».

3. an R.
4. a R.

126. Bri Léith.

[B]ri Leith, canas ro*ainmniged?*

Ni *ausa*. Liath m*a*c Celtchair Chualand is e m*a*c flatha is coime bói hi sidcuirib Her*enn,* co ro carast*ar*-sein Bríí mBruach-b*r*icc ingen Mid*ir* Morglonnaigh m*ei*c Indui m*ai*c Cechtaigh[1]. Dochoidh da*no* Brí a hingenraidh co F*er*ta na nIngen a tæb Them*rach*. Luid Liath lín a m*a*ccæm co mbói hi Tulaigh na hIarmaithrighi. Feimdiset comracc ni bad nesom f*r*i taibleoraib síde Mid*ir* [fo. 124[b] 2] ar ba lir bech-teilleoin hi ló áinnle[2] imf*r*eag*r*a a ndiubraic[th]e, co ro bris*ed* leo Cochlan gilla Leith, *co n*-apad.

IMsói in ingen do Brí Leith coro b*r*is a c*r*ide inti, 7 atb*er*t Liath : « Cenco roosa in inginsi is mo ainmse bias f*uir*re » .i. Brí Leith .i. bri asa liath, *con*id de atberar Bri Leith 7 Dind Cochlain.

Liath son of Celtchar of Cualu, was the fairest prince's son that lived in the fairy-troops of Erin, and he loved Brí Bruachbrecc daughter of Mider of the Mighty Deeds son of Indui, son of Cechtach. (To meet her lover) Brí went with her maidens to the Grave of the Girls beside Tara. And Liath went with all his youths till he stood on the Hill of the After-repentance. And they could not come nearer together, because of the slingers on Mider's elfmound. For as numerous as a swarm of bees on a day of beauty was the mutual answer of their castings. And Cochlán, Liath's servant, was sore-wounded by them and he died.

Then the girl turns to (Mider's elfmound, now) Brí Léith, and (there) her heart broke in her, (and there she died). And Liath said: « Though I shall not attain this girl, 'tis my name that she shall bear, » Hence *Brí Léith,* that is « Liath's Hill ». Hence is said *Brí Léith* and *Dind Cochláin* « Cochlán's Height ».

1. cechtaidh R.
2. ainnbe R. ainle H. ainle Bodl. nalaind Lec. Read *ándle* by metathesis for *álnde, áilde,* derived from *álind* « beautiful ».

Also in BB. 408b 34: H. 68b: Lec. 521a: Bodl. no. 9; and Ed. fo. 2b 1. Edited from BB. in *Silva Gadelica,* II, 476, 522: from Bodl. in *Folklore,* III, 477.

Brí Léith west of Ardagh in the co. of Longford. *Cualu* a district in the co. of Wicklow. *Ferta na n-Ingen* probably the first of the two *Cloenfertae, Rev. Celtique,* XV. 283. See O'Curry's *Manners and Customs,* III, 356, 357, where he renders *bruachbrec* (« bigbellied-freckled » [1]) by « of the freckled face » *tulach na hiarmaithrige* by « Hill of Pursuit », *tableori* (derived from *tabaill* « sling », W. *tafl*), by « battlement-warders », and *teillinn* by « humming wild bees ».

As to the elfking Mider of Brí Léith see Windisch's *Irische Texte,* I, 115, 116, 876, O'Curry's *M. and C.,* II, 192-194, III, 191, and d'Arbois de Jubainville's *Le Cycle Mythologique Irlandais,* pp. 274, 311-322.

127. Tethba.

[T]ethba, canas ro *ainmniged?*

Ni *ansa.* Tefa ingen Each*ach* Oiremon *co* ros-car Noisiu m*ac* Nechtoin Findgualai o Loch Léin, 7 ba hí a muime de, Eitech ingen Lendglais m*eic* Luind de Glomraighiu T*r*achta T*uir*be. Is í dochóidh maróen[2] lia dalta. O doro*cht* [Tethba] co hArd Nóisen — 7 ba hArd n-Umai co sin — asb*er*t-si: « Bid tesbaidh do cumtuch in tirese mo dulasa as. » « Ni ba fír ón, » ar Noisiu. « Ni theseba do slondu[d]su don tirse: iss*ed* ón arata. » « Is teidmnech ind ail b*r*eithre facbaisiu f*or* in tírse, ar sisi[3]: « bat-lile comhui de ar ar tarrgg*r*aig. » Ba fir di*diu,* ar itbath a muime oc dul buddes, *con*id de ata Cenn-etich 7 Tethba.

Tethba was Eochaid Airem's daughter, and she was loved by Nóisiu son of Nechtán of the White Shoulder, from Loch Léin. And his fostermother was Etech daughter of Lennglass son of Lon, of the Glomraige of Tuirbe's Strand, and 'tis she that went along with her fosterling (when he eloped with Tethba). When Tethba reached Ard Nóisen — till then it had

1. *bruach* .i. brumhór big-bellied, largebellied, P. O'C.
2. mároen R.
3. tirese ar isisi R.

been Ard n-Umai — she said: « My going hence will lessen this land's covert ». « That is untrue, » says Nóisiu: « thine appellation will never be wanting to this land. Such is what remains (and it will suffice). » Quoth she: « The shameful word[1] which thou hast left on this land is deadly. Grief therefor will follow thee on our journey. » That came true, for in wending southwards his fostermother died. So thence is *Cenn-Etich* and *Tethba*.

Also in BB. 409[a] 12: H. 68[b]: Lec. 321[a]; Bodl. no. 13; and Ed. fo. 3[a] 1. Edited from BB. in *Silva Gadelica,* II, 473, 518: from Bodl. in *Folklore,* III, 480-481.

Tethba, anglicised Teffa, a territory in the counties of Westmeath and Longford. *Loch Léin* now the Lakes of Killarney. *Tracht Tuirbi* near Malahide in tke co. of Dublin. *Ard Nóisen* « Noisiu's Height », not identified, *Cenn Etich* now Kinnitty in King's county, O'Curry *Lectures,* p. 340: *Chron. Scot.,* p. 367.

Eochaid Airem overking of Ireland A.M 5070, according to the *Four Masters.*

128. Loch Andind 7 Loch n-Uair.

[L]och Aindind 7 Loch n-Uair, canas ro*ainmnigthe?*

Ni *ansa*. Aindind Oach 7 hUar Etharchar da m*ac* Gumoir do rigaib Fear mBolg. 7 is do leith genel*aig* fer nG*réc* doib .i. G*rec*u*s* m*ac* Point 7 Danaus m*ac* Point, 7 is eisen sen Fher mBolg, 7 rogab n*er*t indara fine f*or* aroile, co tallsat f*or*ru a n-uisq*ue* somblasta, daig is com*us* cachta berar [for] uisq*ue* hi tirib G*réc*, 7 adachta fo dæire .i. uir do tarraing f*or* lecaib loma co mbeidis *sechi* cubait ina doimne. Roteichset da*no* riasin cu-m*achi*a moir dochum nEr*enn,* 7 ni gabsat *achi* ic lochoib lind-glanaib. Rogab da*no* Aindind 7 Uar ac dib lochaib cut*r*umaib .i. cut*r*uma fodeas 7 fotuaidh, uaidh[ib], 7 co n-eplet*ar* diblín-aib c*ach* coa loch, *et* a q*ui*b*us* nomina[n]tur.

Aindinn Óach « the Eared » and Uar Etharchar were two sons of Gumor (Ugmor?) of the kings of the Fir Bolg. And as regards pedigree they were of the men of the Greeks, to wit,

1. Literally « shame of a word », « verbal insult ». See Revue Celtique, VIII, p. 50, line 10.

Grecus son of Pont and Danaus son o
the ancestor of the Fir Bolg. And one of the
vailed over the other and deprived them of their s
water, for in the lands of the Greeks a power of impou
is given over water; and they were made subject to slavery, namely to drag mould (in leathern bags) on to bare flagstones, so that it might be seven cubits deep on the stones.

So (having built boats of the leathern bags) they fled before that tyranny to Ireland, and there they set up only at clear-watered lakes. So Aindinn and Uar set up at two of these lakes which were equal, that is equal in the south and in the north; and there they both died, each at his lake; and from them the lakes are named.

Also in BB. 409a 34: H. 69a: Lec. 521b Bodl. no. 14: and Ed. fo. 3a 1. Edited from Bodl. in *Folklore,* III, 482.

Loch Aindinn, now Lough Ennell in Westmeath. (Aindenn son of Nemed, BB. 11b). *Loch Uair* now Lough Owel in Westmeath. Turgesius (Thórgils) was drowned in it A.D. 847.

As to the Fir Bolg and their bags see LL. 6b. As to their flight to Ireland, O'Mahony's Keating, p. 129.

129. Druim Suamaich.

[D]ruim Suamaich, canas ro*ainmniged?*

Ni *ansa*. Suamach m*ac* Samgubai, sencha[id] 7 aiti Corm*aic* *Con*loinges m*eic* *Con*chob*air,* 7 Caindlech ingen Geim Gelta m*eic* Rodba m*eic* Tuaich Tuile, di[1] claind *Con*oill *Con*[g]ancnis, ba sí sin a muime. Co du[d]caid Corm*ac* aniar o Cruachain Áeï, do gabail rigi n-Ul*ad,* 7 ro an a oiti dia éis ardaig rofitir dofædsad a dalta 7 na bad ri Ul*ad*. Doluid Suam*ach* i[2] ndiaidh a daltæ dia ergaire arna tes*ed* in targ*r*aidh. Intan tanic co Tul*aig* nDér .i. dera in Dagdai oc cainiud a m*eic*, is and a*tcon*naire daighidh na hoirgne i[2] [m]Bruidin da Choca. Atbail Suamach cen fuirech, 7 atbail Caindlech i n-Ard Caindlech. Un*de* D*ruim* S*uamaich* 7 Ard *Caindlech* d*icuntur*.

1. dia R.
2. a R.

amguba was the storyteller and fosterfa-
Conlonges son of Conchobar, and Cormac's
er was Caindlech daughter of Geim Gelta son of
a, son of Tuach Tuile, of the clan of Conall Hornskin.
When Cormac went eastward from Cruachan Ái to seize the crown of Ulster his fosterfather had stayed behind him because he knew that his fosterling would fall and never be king of the Ulaid. (Howbeit) Suamach followed his fosterling to forbid him to go on that journey. When he came to the Hill of the Tears — that is, the tears of the Dagda bewailing his son (Cermait) — there he beheld the blaze of the wrecking of Bruden da Choca. Suamach died forthwith, and Caindlech (hearing that her fosterling was slain) died on Ard Caindlech. Whence *Druim Suamaich* « Suamach's Ridge » and *Ard Caindlech*.

Also in LL. 166a 46 : BB. 409b 31 : H. 69b : Lec. 522a, and Bodl. no. 45. Edited from Bodl. in *Folklore*, III, 308.

Druim Suamaig and *Ard Caindlech*, not identified. *Bruden da Choca* now Breenmore, in the barony of Kilkenny West, in the co. of Westmeath.

The tale is an incident in the unpublished story of *Togail Bruidne da Choca*, as to which see O'Curry, *Lectures*, p. 260: *Manners and Customs*, III, 254. Here follows the passage in question, from the oldest copy, viz. that in H. 3. 18, for a loan of which MS. I am indebted to the Board of Trinity College, Dublin:

Dodechaid di*diu* Suamach m*ac* Samgubæ aníar andiaidh na turrg*r*aighe di vreit[h] rob*aid* da daltæ, cor-rainic Tul*aig* Dér .i. deræ folæ rotheilg in Dagdæ inte a comrac f*r*i tasc a m*eic* in Cerm*a*tæ. *Con*id de digairter Tu*lach* Der di. O'*tcon*nairc iar*um* Suamach daigh na hoirgne uad f*o*r*a* daltæ ni rodamair do co robris a cride ann, *con*id de digarar D*r*uim Suam*aig* don til*aig* o sin co sudiu, H. 3. 18, pp. 717-718.

Then Suamach son of Samguba went from the west after the expedition, to give a warning to his fosterson. And he reached the Hill of Tears, that is, the tears of blood which the Dagda shed thereon when he met with the report (of the death) of his son, the Cermait: hence it is called *Tulach Dér* « the Hill of Tears ». Now when Suamach beheld the blaze of the wrecking on his fosterson he could not endure it, and his heart broke in him. Hence from that time to this the hill is called *Druim Suamaig* « Suamach's Ridge ».

In the same story Suamach is said to have been a seer and a man of great knowledge (*ba fisid-sium ocus ba fer móreolais*, H. 3. 18, p. 715), and his wife Caindlech is said to have fallen at Muine Caindlige « Caindlech's Brake » (p. 713).

130. Dún mac Nechtain Scéne.

[Lec. 522[a]].

Dun m*ac* Neachtain Sceine, can*as* ra hainmnigead ?

Ni *ansa*. Neacht Indbir Sceine do Corca Laidhi, bean Fir Uillne m*eic* Luig*dech* Mail, m*áthair* a *thrí* m*ac* .i. Diachail 7 Foill 7 Fannall[1] a n-anmand. Is iat geogna Cuchulainn dia[2] ragaib armu, am*ail* adfedar ar Macgnimarthaib[3] *Con*culainn. Un*de* Dun m*ac* N*echtain* S*cene* d*icitur*.

Necht of Inver Scéne of the Corco Láigdi, was the wife of Fer Uillne son of Lugaid the Lord, and the mother of her three sons, whose names were Diachail (Tuachail ?) and Foill and Fannall. 'Tis they whom Cúchulainn slew when he (first) took arms, as is told in the *Boyish Deeds of Cúchulainn*. Whence is said *Dún Mac Nechtain Scéne* « the Fort of the sons of Nechtan Scéne ».

Also in LL. 170[b] 40 and BB. 410[a] 25.

Dún Mac Nechtain Scéne not identified. *Inber Scéne* now Kenmare Bay.

For the adventure here referred to, see Lebor na hUidre, p. 52[a]-52[b], and LL. 61[b]-67[a], where the fort is called, Dún mac *Nechta* Scéne.

Whitley Stokes.

(A suivre.)

---

1. Tuachail 7 Foil 7 Fannail, LL. Diuchail 7 Foill 7 Fannall, BB.
2. in lá, LL.
3. m*ac*[gním]rad, BB.

LE ROI LOTH DES ROMANS DE LA TABLE RONDE.

Dans les romans français de la Table Ronde, Loth est roi d'Orcanie et père de Gauvain. Il a épousé la sœur d'Arthur. Chez Gaufrei de Monmouth, il est de souche royale, frère d'Auguselus et de Urianus, neveu de *Sichelinus* (leg. *Sichelmus?*), roi de Norwège. Arthur, après sa conquête du nord de l'île sur les Saxons, donne à Auguselus le pouvoir sur les Scots, à Urianus le sceptre sur les *Murefenses,* à Lot, qui avait épousé sa sœur, du temps d'Aurélius Ambrosius [1], et en avait eu deux fils, Malgainus et Modredus, la *Londonesia* et les provinces qui en dépendaient [2]. Arthur assure ensuite à Loth la possession de la *Norvège,* à laquelle il avait droit, comme neveu de Sichelmus (*Hist. Brit.,* VIII, 21; IX, 9; IX, 11, 12; X, 6). Ce passage de Gaufrei me paraît des plus instructifs. Il vise, en effet, une époque, semble-t-il, assez facile à préciser. Tout d'abord, Londonesia ne désigne nullement Londres et le pays y attenant, comme le dit la traduction du *Brut Tysilio* de San-Marte (p. 608; cf. *Myv. Arch.,* 2e édit., p. 464); on doit lire *Lodonesia* ou mieux *Loudonesia:* il s'agit, en effet, d'un

1. San-Marte a fait dans sa traduction du *Brut-Tyrilio* un singulier contre-sens en faisant épouser à Loth la sœur d'Aurelius Ambrosius (*Hist. reg. Brit.,* p. 608). Il est vrai qu'il a suivi la traduction de Peter Roberts. L'édition de la Myvyrian (2e éd., p. 464) ne dit rien de pareil. Peter Roberts a puisé son contre-sens dans l'*Historia* de Gaufrei: Lot autem, qui tempore Aurelii Ambrosii, sororem ipsius duxerat (IX, 9).

2. ... reddit Auguselo regiam potestatem Scotorum; fratremque ejus Urianum sceptro Murefensium insignivit; Lot autem, qui tempore Aurelii Ambrosii sororem ipsius duxerat, ex qua Walgainum et Modredum genuerat, ad consulatum Londonesiae ceterarumque comprovinciarum quae ad eum pertinebant, reduxit (IX, 9).

partage de l'Écosse, comme le montre clairement le contexte. *Lodonesia* est la région de Lothian, comprenant, dans son sens le plus étendu, tout le territoire occupé actuellement par les comtés de Berwick, Roxburgh, et des Lothian (Skene, *Celt. Scot.*, I, p. 131)[1]. *Murefenses* indique la région connue dans les chroniques latines sous le nom de Moravia, et comprenait la région de Moray et de Ross. Le nom de Scotia comprend le reste de l'Ecosse celtique. Or, cette division n'a de sens qu'à un seul moment de l'histoire d'Écosse, après la grande bataille de Carham, sur la Tweed, livrée, en 1018, par Malcolm, roi des Scots, et Eugenius Calvus, roi des Bretons de Strath-Clut, aux Northumbriens. L'armée des Angles fut à peu près détruite (*Simeonis Dunelm., Hist. Eccl.*, à l'année 1018). A la suite de ce désastre, tout le district au nord de la Tweed passa au royaume d'Écosse et en forma la limite méridionale (Sim., *de Obs. Dun.*, ap. Skene, *Celt. Scotl.*, I, p. 394).

La *Chronique des Pictes et des Scots*, document rédigé vers la même époque, donne la division suivante de l'Écosse : « Ultra (Tede flumen) usque ad flumen Forthi magni, scilicet, Loonia *(Lodonesia)* et Galweya (Galloway), et Albania tota, quae modo Scotia vocatur, et Morovia, et omnes insulae occidentales oceani usque ad Norwegiam et usque Daciam, scilicet *Kathenesia, Orkaneya, Enchegal,* et *Man* et *Ordos* et *Gurth, et ceterae insulae occidentales oceani circa Norwegiam et Daciam* (*Chron. Pict.*, p. 154, ap. Skene, *Celt. Scotl.*, p. 396). D'après la Chronique, l'Écosse comprend, au commencement du XIe siècle, trois régions : *Loonia* et *Galweya,* la région de Lothian et de Galloway, de la Tweed au Forth ; la *Scotia* ou *Albania* proprement dite, et la *Moravia*. La Scotia ou Albania est nettement distinguée des pays au sud des Firth, et de la Morovia, au nord de la Spey. Au nord et à l'ouest de ces provinces est le territoire qui est sous la suprématie des Scandinaves et portant le nom de *Norwegia* et *Dacia*. Sur le continent, c'est *Caithness* et *Airergaidhel* (Skene, *Celt. Scotl.*, p. 396). Cette division correspond, on le voit, parfaitement à

1. Le nom de *Loth* n'a rien à faire avec celui de *Lodonesia* ou *Loudoseia*, malgré certaines apparences.

celle que nous trouvons dans Gaufrei. La place à part donnée à la Moravia est particulièrement significative. Ce n'est qu'à la mort de Sigurd, roi scandinave des Orcades, tué à la bataille décisive de Clontarf, en Irlande, en 1014, que les chefs du pays de Moray deviennent indépendants et sont soustraits à la domination scandinave. Ils prennent même le titre de *ri* (roi) (*Celt. Scotl.*, I, p. 387, 397). Gaufrei s'est donc inspiré, pour son partage de l'Écosse, d'une source du commencement du XIe siècle.

La *Lodonesia* paraît avoir été occupée principalement par des Pictes avant son annexion à la Northumbrie : « *Erat tunc rex Pictorum Lothus* — (Buchanan, *Hist. Scot.*, V, c. 45). Boethius (*Scot. Hist.*, I, IX) dit aussi que Loth, père de Modred et Walwan, était roi des Pictes : « *Qui Pithlandiae novum a se nomen Londoniae egregiam ob probitatem reliquerit ad posteros* (ap. San-Marte, *Hist. reg.*, p. 381). La royauté de la Norvège, confiée à Loth par Gaufrei, est un souvenir de l'époque peu éloignée encore de son temps où l'extrême nord du continent et les îles portaient, comme nous l'avons vu, le nom de Norwegia. Les mariages entre les familles des chefs scandinaves et des chefs Celtes d'Écosse étaient, à cette époque, fréquents, et il n'y a rien d'étonnant que Gaufrei ait donné à Lot un oncle du nom de Sichelm, nom qui n'a rien de celtique. Le titre de roi d'Orcanie que Loth a dans les romans français est équivalent à celui de roi de Norvège.

La version galloise de Gaufrei transforme Loth en Llew, fils de Cynvarch, et Auguselus en Arawn. La Moravia est remplacée par Reged (*Myv. Arch.*, 2e édit., p. 634).

L'auteur du *Brut Tyrilio,* voulant concilier Gaufrei qui fait de *Loth (Llew)* le père de Walgainus (Gwalchmai), et la tradition galloise qui le qualifie de fils de Gwyar, le donne bien comme beau-frère d'Arthur, mais ajoute *et de Gwyar, mère de Gwalchmai l'empereur :* (*ef oedd vrawd yngyfraith y Arthyr ac y Wyar, mam Walchmei amherawdr. Myrv. Arch.*, p. 464). Il faut évident suppléer *et mari* de Gwyar, mère de Gwalchmai.

Dans le Mabinogi de Kulhwch et Olwen (édit. Rhŷs-Evans, p. 133), Gwalchmei, fils de Gwyar, est neveu d'Arthur, fils de la sœur de ce dernier.

Le nom de Loth se retrouve-t-il dans les traditions galloises? Le contraire serait étrange : comment serait-il venu aux romanciers français ? Le Mabinogi de Kulhwch et Olwen mentionne un Lloch Llawwynnyawc, ou Loch à la main blanche (*Edit. Rhys-Ev.*, p. 107). Ce personnage apparaît encore dans le même roman, et cette fois il est présenté comme de la famille d'Arthur : « Gweir, fils de Kadellin Talariant, Gweir Gwrhyt Ennwir, Gweir Baladyr hir, oncles d'Arthur, frères de sa mère, fils de Lloch Llawwynnyawc, de l'autre côté de la mer Terwyn (p. 110; Lloch est écrit ici *Llwch*). On a fait de la mer Terwyn la mer Tyrrhénienne. C'est, eu effet, le nom qu'elle a pris assez souvent dans les écrits des lettrés, mais il ne paraît guère douteux que cette mer, comme la mer Torin des Irlandais, n'ait désigné toute autre chose[1]. En l'absence d'indication précise, je ne me hasarderai pas à l'identifier; il est possible qu'il s'agisse de l'estuaire du Firth of Forth ou de celui de la Clyde. Ces estuaires sont souvent qualifiés de mer, notamment par Bède. Lloch serait ainsi un chef picte ou Scot. On remarquera qu'il n'est plus ici beau-frère d'Arthur, mais son grand-père maternel,

En supposant que le nom de *Loth* ait été emprunté par les Gallois aux Gaëls, la forme *Lloch* n'a rien d'anormal. Le *ch* gallois avait à peu près le son du *th* vieil-irlandais, tandis que le *th* vieux-brittonique devait avoir un son assez différent, comme le montre son évolution dans la plupart des groupes, par exemple en cornique et en breton-armoricain. La forme *Loth* des romans français s'expliquerait, non par un emprunt direct aux Gaëls, absolument invraisemblable, mais par une faute de lecture : on a lu *Loth* au lieu de *Loch*. J'ai montré dans mon étude sur les *Théories les plus récentes de l'origine des romans arthuriens,* que plusieurs des noms les plus importants dans ces romans étaient parvenus aux écrivains de langue française par une source écrite : Loth serait de ce nombre.

Une autre hypothèse est possible : *Loth* serait une forme

1. Il est probable que cette confusion de la mer Terwyn avec la mer Tyrrhénienne n'est pas étrangère aux pérégrinations en Italie de plusieurs personnages, par exemple de saint Patrice.

brittonique et *Lloch* une forme galloise altérée de ce nom ; je dis altérée, car le nom se retrouvant dans plusieurs textes fort différents *(Mabinogion, Livre noir),* il est difficile de supposer une erreur d'écriture ; ou enfin *Lloch* ne serait pas le *Loth* des romans. Dans ce cas, retrouve-t-on le nom de Loth chez les peuples brittoniques ?

Au tome VI, p. 198 des *Anciens évêchés de Bretagne,* de MM. Geslin de Bourgogne et Anatole de Barthélemy, je relève une donation faite à l'abbaye de Bégar, par *Eudo Loth et Loth frater ejus, armigeri,* à la date de 1279. Cette donation est faite en leur nom et au nom de leurs héritiers. Ce sont des seigneurs en possession de terres dans le voisinage de Bégar. Bégard est aujourd'hui dans l'arrondissement de Guingamp (Côtes-du-Nord). Le nom de Loth, s'il représente une forme vraiment bretonne, a dû, dans le cours du XIIIe siècle, en tout cas sans aucun doute, au XIVe, s'écrire *Loz*. Or, tout justement, c'est le nom d'une famille noble du même pays, propriétaire de grands biens aux XVe-XVIIe siècles dans plusieurs parosses de l'évêché de Tréguier. Un Guillaume Loz apparaît en 1395 ; un Yvon en 1481, etc. (de Courcy, *Nobiliaire de Bretagne,* p. 118).

Si le nom de Loth avait été int.oduit chez les Armoricains par mode, sous l'influence des romans arthuriens, on l'eût prononcé *Lot*, et il n'eût point évolué en *Loz*. Il est donc à peu près certain que le nom de Loth n'était pas inconnu des Bretons. Dès lors, il est probable que ce n'est point par les Gallois qu'il est parvenu aux écrivains français. Mais les Gallois n'étaient point les seuls Bretons d'Angleterre. Les Bretons du nord de l'île, ceux du sud ont pu mieux conserver ce nom. Une autre conséquence du fait que le nom de Loth est brittonique, c'est qu'il ne saurait être d'origine gaëlique : le *th* brittonique ne peut en effet correspondre au *th* vieil-irlandais.

J. Loth.

SOME IRISH ETYMA

I.

TIBRE.

This word and its derivatives have hitherto been explained as if connected with *tibim* « I laugh ». O'Beirne Crowe rendered *tibre* by « dimples », see Windisch Wörterbuch, p. 821, Similary O'Clery s. v. *tibrigh* explained *fri tuinn tibrigh* by *fri tuinn gháireachtaigh* « against a laughing wave ». But the following gloss from Harl. 5280, fo. 41 a seems to give the correct meaning of the word : *tibre .i. finda na grúaidi fácbus an altan dia hése* « the hairs of the cheek, which the razor leaves behind ». Thus in the wellknown description of Cúchulinn (LU. p. 81 a) : *cethri tibre cechtar a dá grúad .i. tibre buide 7 tibre úane 7 tibre gorm 7 tibre corcra*. Now *tibre* is either the plural or a sister-form of *tibur*, which occurs in the compound *tibur-gér* « haarscharf » : *cóica claided fuilchrech tiburgéra*, LL. 51 a, 5. Then we have the adj. *tibrech* « hairy » in *úas tuind tibrig* LL. 17 b, 2 (cf. O'Clery's quotation) applied to a wave in the same way as *mongach* in SC. 45, 16 to the sea.

II.

RITH.

This would be the form which W. *rhyd* « ford » should

have in Irish, and I think we have the word in the place-name *Humar-rith,* LU. 70 b, 11 : *Humarrith aium iud átha sin dano.*

III.

URGARTIUGUD.

That *urgartiugud* « to while away the time, to amuse » is derived from *garit* « short » is, I think, confirmed by the similar derivation of W. *difyru* « to amuse » from *byr* « short » and of O. N. *skemta* in the same sense from *skammr* « short ». For examples of the word see Cath Finntrágha, Index, and add *do irgartigud a menman,* LU. 22 a, 27.

Kuno Meyer.

M. O'CLERY'S *BEATHA CEALLAIGH*

In the Brussels MS. 2324-40, fo. 53[b]-59[a], there is a copy of the Life of St. Cellach made in 1629 by Michael O'Clery from th Leabhar Breac, pp. 272[b]-275[b], as appears by the following colophon: I mainistir na m-brathar i Cinel Feichin roscriobh an brathair bocht Mic*hel* o Cleir*igh* an tecclamadh so labhrus ar Cheall*ach* arna tecclam*adh* as stair labhrus ar cocc*adh* Connacht asan leab*ur* da n-goirt*er* Leabhar Dhúna Doighre. 3. octob*er* 1629. O'Clery left out the narrative of the war between Connaught and Ulster as well as the entire end of the piece, which relates the vengeance taken by Cúchoingelt on the murderers of Cellach. He divided his work into 15 chapters and called it *Beatha Ceallaig epscoip ocus a mhartra*.

O'Clery's work is valuable for two reasons. First, this is one of the rare instances where we can compare with the original the copy made by one of the best among the later scribes. Secondly, the Leabhar Breac was in a better state of preservation in O'Clery's time and he was able to read several passages which have since then become illegible; and in several cases he corrected the mistakes into which the scribe of LBr. had fallen. I therefore give a list of the most important variants. The references are to the printed text in O'Grady's *Silva Gadelica* (vol. I, pp. 49-59) corrected by the facsimile of the original.

P. 49, 9 noticced *B* — 10 chrech *B* *nober*the *B* uada *B* — 12 *after* a crech *B* *has:* Dorala somh i n-eccraite adbail fri ceiniul Conuill 7 Eog*ain* 7 fri hUllta archena gorotionoilset slúagh lánmor do crech*ad* Connacht. Fergus (Forg*us* MS.) 7 Domhnall da mac Mhuircertaig mic Erca at iad roptar tóis*igh*

do slogaibh Uladh. Acht atá ní cena roaircesset rempu go Muaidh et rucc Eog*an* forra 7 roferadh cath ettorra cotorcair Fergus (Forg*us* MS.) 7 Domhnall et roba tromgonta Eog*an* Bel ann conadh for crannaibh a slegh rohimcuiredh he, etc. *as on p. 50, 21.*

P. 50, 25 Iar sin tra roba cinnte la cach bas d'fág*bhail* dó *B* — 27 comairle *LB* comhairliucc*udh* *B* — 30 cose *LB* fós *B* dib *LB* dhaibh *B* dó cluain *LB* go cluain *B* — 32 *eili om. B* — 33 Iar sin atbath Eog*an* et tangat*ar* clanna Fiacrach go Cluain go Ciaran mar do theccaisc Eog*an* doibh et o rangatt*ur* ferais etc. *as on p. 51, 8.*

P. 51, 9 rofrestl*adh* *B* — 10 a toscca do Chiaran *B* — 11 agaid (*i.e.* adaig) *LB* hoidche *B* — 12 roaicletarasom *LB* aiccillset*ar*som *B* — 13 do imtigh *B* — 19 gurab *B* — 21 .i. ó-Códn*aig om. B* — 22 ní ba *LB* nirbo *B* — 25 oinigh fo *B* — 27 gurbo *B* — 32 Dála Cellaig immorro *B* — 33 nocor *LB* — goro *B* — 34 i*m*thuilleam *LB* imtuilledh na hesccaine *B* — 35 ar a dhoilghe *B*

P. 52, 5 siubhl*ech* luigheach *B* — 8 sechnom *B* go ceirn *B* — 9 ar iffern *B* — 11 Ocus *om. B* — 14 he dána *B* dofuirigh *B* — 17 bí *LB* boi *B* — 21 do *LB* ro *B* — 22 dorinde *B* ol *LB* ar *B* ar cúla *B* — 23 nara *LB* narab *B* — 26 co mo indsin *LB* go mor annsin *B* — 28 or *LB* ol *B* — 29 rempv *B* — 34 7 for a ghenmnaigecht *om. B* — 35 for Eirinn *LB* annsin *B* cotucsat *B* — 37 ocús bói *LB* combói *B* — 38 cleirchi *B* — 40 chathair *B* — 40 mar *LB* marsin *B* as menci *B* — 41 na *LB* inas *B*

P. 53, 2 frisar *B* — 7 a mhac *LB* na m*a*caomh *B* — 8 fria Guaire *om. B* — 9 sechaind *LB* torainn *B* — 13 ol *LB* ar *B* — 15 dheinim *B* mo thrátha 7 m'urn*aig*hthe *B* — 16 amarach *B* — 19 imbói *B* imat *LB* ni hiat *B* — 23 m'ferann-sa *LB* an ferann sa *B* — 24 ndena *LB* fáccba *B* ina bfil *B* — 25 í *and* uli *om. B* — 28 ráinic *om. B* iarum *LB* sium *B* — 30 úadha *B* — 32 as a haithle *LB* iarum *B* — 34 atá a n-dán dam-sa *B* — 36 smuainedh *B*

P. 54, 3 sein *B* — 4 hoird*er*caigedh *B* — 5 naomhtha *B* — 8 deinedh *B* — 9 Guaire mac Colmáin *B* — 14 do sír *B* — — 19 cuirit *B* — 20 ar a chenn *B* aithnighedh *B* — 25 *over*

dénam *B adds* radh — 27 huaign*ech* *B* — 28 ar aba *B* — 29 cin in chomairli bar *LB* doraidhset *B* — 32 buidech *B* — 34 fhurailim *B* — 35 do insachsat ina cethrar *LB* docuatt*ur* *B* — 36 maraon *B* — 37 maith leis *B* — 39 oirecthar *LB* eccarthar *B*

P. 55, dún *B* — 4, 5, dæthain *B* — 5 naiscc*edh* *B* — 10 no táirnic *LB* co tárnaic *B* — 12 ann *om.* *B* — 13 roclaochlaidhsidh bar n-aiccn*ed* *B* — 16 dogebtai *B* — 19 7 as cuma *B* — 22 do *LB* ro *B* — 23 ruccat*ur* *B* — 26 dogébthái *LB* dogebhadh sibh *B* — 37 daibhsi sa *B* — 41 oram nireim na*ch*as *B*

P. 56, 1 mon *B* — 2 bar *LB* ar *B* — 3 di*diu* *LB* cena *B* — 10 cellach itir *B* — 12 ar thocc[th]ib *LB* tar togha *B* — 13 inn élód *LB* elvdh *B* — 16 for oman *LB* ar eccla *B* — 18 do thecht am chenn *LB* d'fagail damh *B* cuma dó *LB* cuma robái *B* — 23 allta *om.* *B* — 25 ut dixit *LB* 7 doraidh *B* — 26 mhadan *B* dotæd *B* mar lasán *LB* m'arracclán *B* — 27 rusfói *LB* rosfáidh *B* — 28 A ingean d*r*ega uaille *B* — 29 madan *B* soillsighes *B* — 31 a *after* acainn *om.* *B* — 32 ar cóir *B* — 35 f*or*clv *B* — 41 fhuara *B*

P. 57, 4 comtharraing *LB* tharraing *B* — 13 *ocus* *LB* is *B* — 15 form *B* — 16 mac som *LB* mac he *B* — 19 ni maith *B* — 20 tar (*nó* er) cend *B* er cend *B* — 21 *ocus* *LB* is *B* — 26 ar tús *B* — 28 naomta *B* — 30 bí *LB* boi *B* — 34 a bhecc nó a mhór *B* — 37 rainic *B* — 38 déinedh *B* — 41 no foscadh *B* — 42 inis *B* — 43 folamh *B* itir *om.* *B*

P. 58 8 ina fhiadnaise don béist *B* — 9 iarr*aidh* *B* for onfaisi *B* nísfuair don *LB* ni fhúair an *B* — 10 slich[t na péiste] *LB* a slicht *B* — 11 dolen *B* — 16 cróda *LB* beodha *B* — 18 ainm hé *LB* ainm de *B* — 20 slicht in chóicir *LB* an coiccer *B* ar fud *B* — 22 a*m*ru *LB* armu *B* — 25 iar n-ithe neithe *B* — 26 dolai for M. co mór *B* — 29 i n-iath *B* — 31 Och*aid* *LB* Eoghain *B* — 33 nochanfuil *B* — 35 ar salmaibh (*nó* salmcedlaib) *B*

P. 59, 5 ar ecla *B* — 6 rosfeimdett*ar* *B* — 7 beos *om.* *B* — 13 coranccatt*ar* *B* — 15 anni atconncat*ar* *B* doroine *B* — 16 bí *LB* bói *B* — 17 7 roimarcuirset hé *B* — 23 rotoirinn *B* — 25 damhaibh *B* et tictis *B* gacha *B* — 26 tainic *B* — 28 cumann *B* — 29 nach mair *B* — 30 éis *B* — 32 ga tigh *B*

— 33 dorinde *B after* bithtruaige *B ends thus:* Acht ata ni chena rodighail Cucoingelt go maith a brathair ar an lucht rosmarbh, oír domarbh íad a ccethrar i n-aonbruighin 7 rl.

Kuno Meyer.

L'EXPRESSION *E QUENTELL.*

L'expression *e quentell* dans les *Anciens Noëls bretons* paraît avoir parfois embarrassé M. de la Villemarqué; en plusieurs endroits, il ne la traduit pas :

Vers : *Nouel! nouel! e quentell don guelet*
So diliuzret hon guir roue binniguet.

Traduction : *Noel! Noel! Pour nous rendre visite*
Notre vrai roi béni est envoyé par Dieu.

Cf. vers 282, 283, etc.

Le dictionnaire de Le Gonidec traduit *e kentel* par *à temps, à propos, à point.* Tel est bien le sens de cet idiotisme, comme en fait foi le dictionnaire français-breton de Grégoire de Rostrenen : à tems, au temps qu'il faut : *e qentell;* arriver à tems : *arruont e qentell* (au mot *tems*); la moisson a été faite à tems : *an éaust a so bet great ê qentell* (au mot *moisson*). Il n'est pas inutile de remarquer que le même dictionnaire traduit *faire la moisson* par *qentelya an eaust:* y aurait-il entre les deux expressions le même rapport qu'entre l'idiotisme français *de saison, hors de saison,* et *saison (sationem)?* Ou faut-il simplement y voir une évolution du sens de *kentel,* leçon? A ce propos, il n'est pas inutile de remarquer, comme l'a fait, je crois, M. Windisch, que *kentel* ne correspond pas exactement à l'irlandais *-cital* dans *for-cital.* La forme brittonique correspondant exactement à l'irlandais est le gallois *cathl* = **can-tlo-*.

J. Loth.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. César, *De bello gallico,* publié par M. Meusel. — II. La Chronique de Saint-Riquier éditée par M. Ferdinand Lot. — III. Le nouveau catalogue du musée de Dijon. — IV Les bronzes gallo-romains du musée de Saint-Germain dans un nouvel ouvrage de M. S. Reinach. — V. *Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube,* par M. Al. Bertrand. — VI. *Hibernica minora.* par M. Kuno Meyer. — VII. The *Elucidarium,* etc., en gallois, édites par MM. J. Morris Jones et John Rhys. — VIII. Gildas et Nennius dans les *Monumenta Germaniae historica.* — IX. Le droit irlandais suivant M. L. Ginnel et le droit gallois suivant M. Hubert Lewis. — X. La doctrine de l'immortalite de l'âme suivant M. Marillier. — XI. L'Irlande dans la *Grande Encyclopédie.* — XII. Le *Trésor vieux-celtique* de M. Holder. — XIII. Un nouvel ouvrage de M. J. Rhys. — XIV. M. E. Windisch correspondant de l'Académie des Inscriptions.

I.

Les travaux sur César, *De bello gallico,* se multiplient.

L'édition donnée en 1892 par M. Dosson a été annoncée ici, t. XIV, p. 86.

En 1893, la librairie Teubner a publié l'édition de M. Bernard Kübler [1], qui, par l'importance qu'elle attribue, avec raison, je crois, aux mss. de Paris 5764 et du Vatican 3324, inaugure un système opposé à celui de la célèbre édition donnée par Nipperdey.

La même année, M. Henri Meusel, simple professeur de gymnase à Berlin, a terminé son savant *Lexicon caesarianum,* le travail le plus considérable dont l'ensemble des *Commentaires* ait été jusqu'ici l'objet, et qu'on me reproche, peut-être avec raison, d'avoir mentionné trop brièvement dans la *Revue Celtique,* t. XV, p. 137 ; j'aurais dû en effet signaler le soin avec lequel le savant auteur a étudié les mss., et les efforts intelligents par lesquels, s'éclairant à la fois par les manuscrits et par les règles de la gram-

1. *C. Julii Caesaris commentarii cum A. Hirtii aliorumque supplementis ex recensione Bernardi Kübleri.* Vol I. *Commentarii de bello gallico.* Editio major, in-12, CXXX-237 pages. Aux pages XI-CXIX, M. Kübler a réuni en un tableau à trois colonnes. 1°, 2° les leçons les plus importantes des deux classes de mss., 3° les conjectures les plus intéressantes des éditeurs. Mais au bas des pages du texte il n'a pas mis de notes.

maire, il cherche à déterminer la leçon qu'il faut choisir pour retrouver la langue de César.

Enfin M. Meusel vient de donner une édition nouvelle du *De bello gallico* [1]. Son système est celui de M. Kübler, à cette différence près qu'il a étudié les variantes d'un plus grand nombre de manuscrits. Contrairement à la doctrine de Nipperdey, il reconnaît dans les manuscrits latins 5764 de Paris (Thuaneus). XIe siècle [2], et de Vienne, en Autriche, 95, XIIe siècle [3], les précieux représentants d'une vulgate antérieure à l'édition donnée, avec corrections plus ou moins bonnes, vers l'an 500 de notre ère, par Julius Celsus Constantinus, qui a eu pour collaborateur, dans son travail sur le livre II, Flavius Licerius Firminus Lupicinus.

De cette édition corrigée dérivent : 1° les mss. d'Amsterdam 81 *(Bongarsius primus)* [4], IXe-Xe siècle, et de Paris, lat. 5056 *(Musciacensis* vulgairement appelé *Moysiacensis)* IXe siècle [5] ; 2° les mss. de Paris, latin 5763 *(Floriacensis,* ou *Parisinus antiquus)* IXe-Xe siècle [6]; du Vatican 3864 *(Romanus)* [7], Xe siècle ; de lord Ashburnham, aujourd'hui à Florence dans la bibliothèque Laurentienne sous la cote R 33, Xe siècle [8]. Les deux premiers mss. forment une famille qu'il faut distinguer de celle à laquelle appartiennent les trois derniers.

On doit mettre à part deux mss., de caractère mixte, l'un qui porte au Vatican le n° 3324 *(Ursinianus),* XIe siècle, l'autre le n° 541 de la bibliothèque Riccardienne à Florence, XIe-XIIe siècle. A la fin des livres VII et VIII de cette famille, on trouve la mention de la révision faite par Julius Celsus Constantinus. Cette mention fait défaut dans l'*explicit* des livres I-VI de cette famille, tandis qu'on la trouve à la fin de chacun des huit livres dans les cinq mss. précités qui représentent complètement l'édition donnée par Julius Celsus Constantinus avec le concours de Flavius Licerius Firminus Lupicinus. Ainsi dans les mss. du Vatican 3324 et de la bibliothèque Riccardienne n° 541, les six premiers livres du *De bello gallico* appartiennent à la vulgate ancienne représentée par les mss. de Paris 5764 et de Vienne 95 ; les deux derniers livres dérivent de l'édition corrigée par Julius Celsus Constantinus et par Flavius Licerius Firminus Lupicinus [9].

1. Berlin, Weber, 1894, in-8, XII-261 pages. M. Meusel place les variantes en notes.
2. Châtelain, *Paléographie des classiques latins,* pl. XLVIII.
3. Châtelain. *ibid.,* pl. L, 2°.
4. Ce ms. vient de Saint-Benoît-sur-Loire, comme le *Parisinus antiquus,* latin 5763 de Paris.
5. Châtelain, *Paléographie des classiques latins,* pl. XLVII.
6. Châtelain, *ibid.,* pl XLVI.
7. Autrefois de Corbie; Châtelain, *Paléographie des classiques latins,* pl. LIV, cf. p. 15.
8. Châtelain, *ibid.,* pl. L A 2.
9. Le ms du British Museum, *Additional* 10084, XIe siècle, dont une page a été reproduite en photogravure par M. Châtelain, pl. L A, 1° (cf. p. 30) n'a pas été examiné par M. Meusel. C'est un des mss. qui repré-

Observation fort intéressante : l'ancienne vulgate est le texte que l'espagnol Orose avait sous les yeux quand, au commencement du ve siècle, il écrivait le sixième livre de ses *Historiae adversus paganos* [1]. Au contraire, Priscien, au livre VII de ses *Institutiones grammaticae* rédigées à Constantinople environ cent ans plus tard, s'est servi de l'édition corrigée par Julius Celsus Constantinus et par Flavius Licerius Firminus Lupicinus; un passage de César, livre V, c. 1, fin du § 2 [2], cité par Priscien, *Institutiones grammaticae*, l. VII, c. 75, est emprunté à cette édition.

M. Meusel s'est attaché, entre autres détails curieux, à déterminer aussi exactement que possible l'orthographe donnée par César aux noms gaulois mentionnés dans le *De bello gallico*. Il avait commencé à traiter ce sujet en 1886 dans les *Jahresberichte des Philologischen Vereins zu Berlin*, t. XII, p. 262-271 ; il l'a étudié plus complètement en 1894 dans le t. XX du même recueil, p. 214-398. La leçon de César, et la bonne leçon, ne sont pas toujours identiques. Les lecteurs du *De bello gallico* connaissent la leçon défectueuse *Andes* ou *Andi* pour *Andecavi* « Angers » ; il y a des circonstances dans lesquelles la défectuosité de la notation adoptée par César est certaine sans avoir une aussi grande importance. C'est ainsi que le grand capitaine a appelé *Lexovii* par un *e* dans la première syllabe les habitants de Lisieux, dont le nom est écrit *Lixoviatis* au singulier dans leur plus ancienne monnaie (Muret, n° 7141), et *Lixovio*[*s*] au commencement de la domination romaine (Muret, n°s 7157, 7159, 7163, 7165, 7166. La lecture *Lexovio*, n° 7156, est douteuse). Il est clair que César aurait dû écrire *Lixovii* par un *i* à la première syllabe, mais il paraît certain qu'il a substitué un *e* à cet *i*. Ce nom de peuple paraît dans cinq endroits : III, 9, 10; 11, 4; 17, 3; VII, 75, 3 ; dans les cinq premiers passages tous les mss. offrent *e*, dans le dernier l'*i* est spécial à l'édition corrigée. Donc l'orthographe *Lexovii* doit être respectée par les éditeurs, toute défectueuse qu'elle est ; telles sont les notations *Haedui*, *Helvetii*, par une *h* initiale que César a écrite, bien que les Gaulois ne connussent pas cette lettre.

L'édition corrigée offre la variante *Lexobii* avec *b* au lieu de *v*. M. Meusel rejette ce *b* avec raison. Avec raison aussi il écrit *Esuvii* et non *Esubii* le nom d'un peuple voisin des *Lixovii* ; de bonne heure, les scribes latins ont commencé à confondre le *b* et le *v*, à écrire par conséquent *b* quand il aurait fallu écrire *v*, — M. Meusel en a relevé un certain nombre d'exemples; — mais ils ont aussi écrit *v* lorsqu'ils auraient dû écrire *b*, en sorte qu'il peut être hardi d'affirmer avec M. Meusel que, des deux leçons *Cavillonum* et *Cabillonum* « Châlon-sur-Saône », la première soit la bonne. La leçon *Ca-*

sentent l'édition corrigée, et il est au Musée britannique au moins depuis 1840. *List of additions to the mss. in the British Museum in the years MDCCCXXXVI-MDCCCXL*, London, MDCCCXLIII, p. 110.

1. L'honneur de cette découverte revient à un professeur de gymnase, M. Rudolf Schneider, qui l'a exposée dans les *Jahresberichte des Philologischen Vereins zu Berlin*, t. XI (1885), p. 151-173.

2. Ici la correction paraît préferable à la vulgate ancienne.

billonum est celle qui au temps de l'empire romain a pour elle le plus d'autorité [1]. Elle est justifiée par le rapprochement avec le nom d'homme *Cabillo,* que des inscriptions conservent. De ce que dans une inscription, reproduite au tome Ier du *Corpus inscriptionum latinarum* nº 607, on trouve au datif pluriel *libertav*[*us*] = *libertabus*, et de ce qu'on a relevé d'autres exemples analogues, comme *Favio* = *Favio, acervissimam* = *acerbissimam* (H. Schuchardt, *Vokalismus des Vulgär-lateins,* t. I. p. 131 ; t. III, p. 67), *Vivi* = *Vibi,* génitif du gentilice romain Vibius (*C. I. L.,* IV, 2953), etc., il ne faut pas conclure que *libertavus, Favius, acervissima, Vivius* auraient été écrits ou dictés par un auteur tel que César.

Ces exemples suffisent pour montrer quel intérêt présentent pour les études celtiques les travaux de M. Meusel, soit qu'on adopte ses doctrines, ce qui est le cas le plus fréquent, soit qu'on en puisse contester le fondement.

Je termine par une petite observation personnelle. Suivant M. Meusel (*Jahresberichte,* tome XX, p. 230), MM. Holder et d'Arbois croient que la finale *as,* à l'accusatif pluriel de certains noms de peuples gaulois chez César, est gauloise par *a* long et non grecque par *a* bref : M. Meusel a l'air de nous attribuer la paternité de cette doctrine qui est due à Ebel, *Revue Celtique,* t. II, p. 403 ; je crois comme Ebel que bien des Romains, sachant le grec mieux que le gaulois, prononçaient bref l'*a* de l'accusatif pluriel en *ās* dans les thèmes consonantiques gaulois. J'ai développé cette doctrine dans la *Revue Celtique,* t. XIV, p. 252, 253. César prononçait-il *Lingŏnās* comme les Gaulois ou *Lingŏnás* comme Lucain ? Je l'ignore. Mais il est inadmissible que César ait cru la déclinaison gauloise identique à la déclinaison grecque. S'il avait eu cette opinion, il n'aurait pas écrit à côté d'*Allobrogas* (I, 14; VII, 64), *Allobrogibus* (I, 6, 10, 14, 28; VII, 64), à côté de *Lingonas* (I, 26), *Lingonibus* (VI, 44). On lirait dans les commentaires *Allobroxi, Lingosi.* Les datifs-ablatifs pluriels en *-bus* des noms gaulois chez César sont une notation romaine des datifs-ablatifs pluriels celtiques en *-bis.* Comme l'accusatif singulier *Allobroga* de Juvénal, qui est dû à l'influence combinée de la déclinaison grecque et de l'accusatif pluriel gaulois, les accusatifs pluriels en *ēs* de César sont dus à l'influence de la déclinaison latine et à celle de l'accusatif singulier gaulois en *en* ou *in* ; *Atrebatem* (V, 22) est la notation romaine d'un accusatif singulier gaulois *Atrebaten,* d'où l'accusatif pluriel *Atrebates* (II, 4, 23). Je m'arrête, quand on parle de César et des *Commentaires,* on pourrait ne jamais finir.

II.

M. Ferdinand Lot, avec son édition de la Chronique de Saint-Riquier [2] qui se termine en 1104, nous transporte en un monde différent de celui où

1. A. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 662.
2. Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier,* Paris, Alphonse Picard, 1894, in-8, lxxiii-362 pages.

César écrivait, mais il ne nous fait pas sortir de Gaule. Les noms d'hommes qui apparaissent dans cette chronique sont presque tous germains d'origine; un d'eux, accompagné d'un surnom, résume l'histoire de la Gaule en deux mots : *Anselmus Cosdunensis*. Anselmus, c'est « celui qui a le casque, *helm* » des *Anses,* c'est-à-dire des grands dieux du panthéon germanique; *Cosdunensis* « de Coudun » (Oise), adjectif formé avec le suffixe *-ensis* qui est d'origine latine, atteste la puissante influence de la domination romaine qui a précédé la conquête germanique, mais cet adjectif dérive de *Cos*[*so*]-*dūnon,* nom de lieu gaulois qu'on trouve aussi dans le département de l'Aube. où Cosdon est un écart de la commune de Paisy-Cosdon. Ce nom de lieu est un monument de la période celtique de notre histoire.

Un autre nom de lieu gaulois est *Lango-ratum,* probablement « forteresse de *Langos* ». *Langos* est un nom d'homme gaulois écrit *Lagge* au vocatif dans une inscription de Narbonne (*C. I. L.*, XII, 4938). Dans *Lango-ratum* on peut reconnaître un synonyme de *Lango-briga,* nom d'une station romaine d'Espagne sur la route de Lisbonne à Braga (*Itinéraire d'Antonin*, 521, 7) écrit *Lango-brica* par le Géographe de Ravenne (307, 3). On trouve le premier terme *lango-* dans Λαγγο-βρίται, nom d'un peuple d'Espagne mentionné par Plutarque, Vie de Sertorius, § 13 [1].

Deux noms de lieux sont des noms d'homme gaulois employés comme noms de *fundi* sous l'empire romain ; Caours, Somme, *ecclesia Cadorcensis* dans un diplôme de l'année 856, est un ancien *fundus Cadurcus* dont le premier propriétaire s'appelait *Cadurcus,* parce que probablement il était de Cahors. Saint-Riquier s'est d'abord appelé *villa Centula* (p. 12, 13, 25), *Centulus vicus* (p. 16); c'est un antique *fundus Cintullus,* dont le premier propriétaire s'appelait *Cintullus*. Le nom d'homme *Cintullus* est offert sous l'empire romain par des inscriptions recueillies dans l'empire d'Autriche, en Carinthie, près de Klagenfurt (*C. I. L.,* III, 4944), dans l'Italie septentrionale : à Vérone (*C. I. L.,* 3361), près de Come (*C. I. L.,* V, 5223), près de Milan (*C. I. L.,* V, 5676), près de Novare (*C. I. L.,* V, 6604); enfin en France à Nîmes (*C. I L.,* XII, 3944). *Cintullus* écrit *Centullus, Centulus* au moyen âge est un des rares mots gaulois qui ont continué à être employés comme noms d'hommes après l'empire romain, des comtes de Béarn et de Bigorre l'ont porté. Le plus ancien exemple de cet emploi moderne date du règne de Louis le Débonnaire, on le trouve chez Eginhard, *Annales,* année 819, où il est question du gascon *Lupus,* fils de Centullus [2]. *Cintullus* paraît dériver du thème *cintu-* « premier ».

L'abbaye de Saint-Riquier (Somme), qui date du commencement du VIIe siècle, doit sa fondation à un personnage appelé Richarius qui fut amené à la vie monastique par la prédication de deux moines ; l'un, breton, s'appelait *Chaydocus* (p. 14, 15), *Chaidocus* (p. 76) ou *Caydocus* (p. 266), mieux

1. Edition Didot, p. 685, l. 45.
2. D. Bouquet, t. VI, p. 178; Migne, *Patrologia latina,* t. 104, col. 486 c; cf. Mas-Latrie, *Trésor de chronologie,* col. 1557, 1562.

Cadoc; l'autre était irlandais, son nom est écrit dans la Chronique, Fricorus (p. 76). Cette abbaye a donc une origine néo-celtique.

III.

Une des rares inscriptions celtiques de la Gaule est conservée en original au musée des Antiques de Dijon [1], dont la Commission des antiquités de la Côte-d'Or vient de publier le catalogue en un beau volume in-4 de XXXII-389 pages, orné de 25 planches en photogravure. Parmi les bas-reliefs reproduits par ces planches nous signalerons le n° 78, pl. II, représentant trois déesses mères et provenant de *Vertillum,* Vertault (Côte-d'Or), et les n°s 79 et 80, pl. III, où l'on reconnaît le dieu au marteau accompagné d'une déesse. La plupart des noms d'hommes gaulois mentionnés dans ce volume ont déjà été publiés par l'abbé Lejay, *Inscriptions antiques de la Côte-d'Or,* 1889. Nous ne trouvons guère à signaler comme inédit que le nom de femme *Sacruna,* n° 244; mais il est intéressant de voir reproduites par de belles planches des inscriptions déjà publiées, comme la dédicace *Deo Marti Cicollui,* n° 73, pl. VI; Lejay, n° 145 Il serait bien à désirer que les antiques de tous les musées de province fussent l'objet de publications semblables. Celle-ci a pour auteur M. d'Arbaumont, qui a eu pour les inscriptions latines la collaboration de M. Cagnat, professeur au Collège de France.

IV.

Le catalogue du musée de Dijon nous fait connaître deux images du dieu au marteau (ou au maillet, comme dit M. S. Reinach); on trouve trente reproductions de statuettes de ce dieu aux pages 141-156 d'un récent ouvrage publié par le plus fécond de nos archéologues contemporains, nous voulons parler du volume intitulé : *Antiquités nationales. Description raisonnée du musée de Saint-Germain-en-Laye. Bronzes figurés de la Gaule romaine,* par Salomon Reinach, in-8, XV-384 p., avec 535 figures intercalées dans le texte, et une planche. Ce livre est édité par la maison Didot. Bien qu'il ait pour objet l'étude d'un ensemble d'objets d'art tous contemporains d'une époque où l'indépendance gauloise avait fait place à la domination romaine. il abonde en indications précieuses pour les études celtiques. Nous signalerons entre autres, d'abord, les quelques pages du préambule où l'auteur étudie l'art celtique avant la conquête romaine, ensuite le savant chapitre consacré (p. 137-200), aux divinités celtiques : le dieu au marteau ou au maillet que M. Reinach appelle *Dispater,* le dieu

1. C'est l'inscription de la casserole dédiée par *Doiros Segomari* au dieu *Alisanos,* n° 445. La traduction est donnée d'après M. d'Arbois, dit le rédacteur Mais je ne suis pas tout à fait certain que *ieuru* soit la troisième personne d'un temps passé et non la première personne du singulier du présent de l'indicatif.

Cernunnos, les dieux accroupis, les dieux cornus, le serpent à tête de bélier. Les connaissances générales que M. S. Reinach possède en archéologie donnent à ses travaux sur tout sujet spécial une ampleur que n'ont pas toujours les travaux des autres archéologues. A propos, par exemple, du dieu au marteau, il a fait des rapprochements fort instructifs, et on ne peut que trouver très séduisante sa doctrine, p. 166-167 : LES ATTRIBUTS DES DIEUX SONT DES FÉTICHES DÉCHUS, maxime certainement vraie en bien des cas. Enfin nous nous reprocherions de ne rien dire ici des dix-sept sangliers figurés aux pages 268-274 ; l'un, nº 267, est un sanglier enseigne, qui a pu servir de drapeau à une armée gauloise.

V.

Le livre de M. S. Reinach est dédié à M. Alexandre Bertrand, conservateur du musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye ; M. S. Reinach a collaboré à un nouvel et savant ouvrage archéologique de M. A. Bertrand : *Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube,* Paris, Leroux, 1894, VII-241 pages et 115 figures intercalées dans le texte. L'objet de ce livre, fort instructif, quoique provoquant la controverse, est d'établir par les monuments figurés que vers l'époque où Rome fut fondée, au huitième siècle avant notre ère, la civilisation qui était maîtresse du bassin du Danube était identique à celle qui, à la même date, dominait dans le bassin du Pô, et que cette civilisation était celtique. Cette doctrine se rapproche sur un certain point de celle que j'enseigne ; elle en diffère radicalement sur un autre. Je crois qu'il fut un siècle où la civilisation celtique antérieurement établie dans le bassin du Danube est venue s'installer triomphante dans une partie du bassin du Pô, mais ce siècle est le quatrième avant notre ère et non le huitième.

Suivant moi — et je ne crois pas être seul de mon avis — le bassin du Rhône et les côtes aujourd'hui françaises de la Méditerranée, sont restées ligures jusque vers l'an 300 avant J.-C. Quand, environ un siècle avant cette date, les Celtes ou Gaulois ont fait la conquête de l'Italie du Nord, ils y sont venus, non du bassin du Rhône, mais du bassin du haut Danube, où ils habitaient depuis un temps immémorial, quoique à cette époque ils occupassent déjà en partie les deux rives du Rhin : suivant Appien, copiant sans doute Fabius Pictor, les Gaulois qui prirent Rome sont : μοῖρα Κελτῶν τῶν ἀμφὶ τὸν Ῥῆνον (*De rebus Gallicis,* c. II, éd. Didot, p. 26, l. 1). Ils arrivèrent en Italie par l'*Alpis Julia* [1], c'est-à-dire par le nord-est, et non par le pays des *Taurini,* autrement dit par le nord-ouest. Tite-Live, V, 34, 8, a sur ce point comme sur bien d'autres réuni dans une seule narration deux

1. L'*Alpis Julia* était au temps de l'empire romain sur la route par laquelle d'*Emona,* aujourd'hui Laibach, dans l'empire d'Autriche, en Carniole, on gagnait en Italie Aquilée, aujourd'hui une des possessions conservées par l'empire d'Autriche au sud des Alpes, et de là Milan. Voyez *Itinéraire d'Antonin,* p. 558-560.

récits contradictoires; l'un, primitif, parlait des *saltus Juliae Alpis,* l'autre, plus récent, disait: *per Taurinos;* l'historien latin a écrit: *per Taurinos, saltusque Juliae Alpis;* et quand des critiques modernes, pour mettre Tite-Live d'accord avec lui-même, changent *Juliae* en VALLEM *Duriae,* et font dire à Tite-Live: *per Taurinos saltus,* VALLEM*que Duriae Alpis transcenderunt,* ou *Alpes transcenderunt,* au lieu de: *per Taurinos, saltusque Juliae Alpis transcenderunt* [1], ils substituent arbitrairement leurs idées modernes à un texte antique, qu'ils devraient respecter d'abord et tâcher de comprendre ensuite, s'ils ont assez d'intelligence pour en venir à bout.

Nous sommes donc, M. Bertrand et moi, d'accord sur un point: Les Celtes du bassin du Danube et les Celtes du bassin du Pô, c'est la même nation. Mais sur cet accord se greffe un dissentiment. Suivant M. Bertrand, et contrairement à ce que je crois, les Celtes du Danube ont, avant les Etrusques, occupé la vallée du Pô; quand, au cinquième siècle avant notre ère, les Etrusques dominaient dans l'Italie septentrionale, ils y étaient *mêlés* à une population celtique qui les avait précédés au moins dès le huitième siècle. *Mêlés* est, dit M. Bertrand, p. 46, la traduction que nous devons faire du participe présent moyen ἐπιμιγνύμενοι chez Polybe, II, 17, 3. Dans la traduction latine donnée par l'édition Didot, p. 80, ce participe présent est rendu par *commercia cum eis frequentabant;* il s'agit des rapports que les Celtes eurent avec les Etrusques immédiatement avant d'envahir le bassin du Pô; au moyen, le verbe ἐπιμίγνυμι signifie ordinairement, en effet, comme on dit en allemand: *Verkehr mit Einem haben.* Cette traduction que je prends dans le *Griechisch-deutsches Hand-wörterbuch* de Pape est rendue par « avoir des relations avec » dans le *Dictionnaire grec-français* de M. Bailly. Le contexte impose ce sens, puisque, dit Polybe, les relations dont il s'agit avaient pour cause le voisinage, παράθεσις [2], ce qui exclut l'habitation simultanée sur le même territoire; d'autre part, ἐπιμίγνυμενοι est un présent qui, s'il avait le sens de notre verbe « mêler », voudrait dire « se mêlant », et ne renfermerait par conséquent aucune allusion à des faits plus anciens que la domination étrusque dans l'Italie du nord.

Le sens proposé par M. Bertrand est donc inadmissible. Le verbe ἐπιμίγνυμι au moyen a, dans ce passage de Polybe, le même sens que le verbe συμμίγνυμι à l'actif dans le passage où Strabon, parlant de l'entrevue d'Alexandre le Grand avec les ambassadeurs celtes en 336, écrit: συμμῖξαι τῷ Ἀλεξάνδρῳ Κελτούς [3].

Les Ombriens qui ont précédé les Etrusques en Ita ie sont des Celtes,

1. *Vallemque Duriae Alpes* dans *Titi Livi ab urbe condita liber V für den Schulgebrauch erklärt von* Franz Luterbacher. Leipzig, Teubner, 1887, p. 65. On lit *vallemque Duriae Alpis* dans l'édition de Tite-Live donnée par H.-J. Müller, à Berlin, chez Weidmann, t. II (1882), p. 201: cf, p. 265. VALLEM n'est dans aucun ms. Voyez édition de Weissenborn, variantes du t. I (1862), p. CXXVIII.

2. Ἐπιμιγνύμενοι κατὰ τὴν παράθεσιν

3. Strabon, l. VII, c. 3, § 8; édition de Didot, p. 250, l. 39.

prétend M. Bertrand ; et il s'appuie, p. 77, sur l'autorité de M. Bréal qui lui a dit que des Celtes *pouvaient* avoir appris l'ombrien au sud des Alpes à une époque préhistorique, comme d'autres Celtes ont appris le latin au sud et au nord des Alpes après la conquête romaine ; mais si nous savons que les Romains ont conquis sur les Celtes la Gaule cisalpine et transalpine, aucun historien ne nous a raconté la conquête de l'Italie par les Ombriens sur les Celtes, et par conséquent ne nous a expliqué comment les populations qui parlaient ombrien auraient pu être d'origine celtique. L'assertion de M. Antonius Gnipho : *Gallorum veterum propaginem Umbros esse* [1] manque de précision ; elle n'a pas plus de valeur ethnographique que les textes qui attribuent aux Belges une origine germanique. Les Belges venaient de Germanie, ils étaient Germains d'origine géographiquement et non ethnographiquement ; peut-être M. Antonius Gnipho a-t-il voulu dire que les Ombriens venaient du nord des Alpes, c'est-à-dire du pays habité par les ancêtres des Gaulois, ses contemporains. Mais il est peu vraisemblable qu'au temps de M. Antonius Gnipho, premier siècle avant J.-C., il ait existé une tradition sur l'origine de la nation que Pline appelle la plus ancienne d'Italie : *Umbrorum gens antiquissima Italiae existimatur* (III, 112). D'ailleurs, on peut dire qu'en général l'opinion courante sur la descendance physique des populations de l'Europe est, et probablement a toujours été, sans valeur aucune.

Les descriptions données par M. Bertrand des découvertes qui ont eu lieu dans les cimetières antiques sont pleines d'intérêt ; il cherche à en tirer des idées générales, il a raison, seulement la concordance entre les faits qu'il signale et les faits observés par les linguistes est impossible à établir.

Un Celte pour le linguiste est un homme dont, par exemple, l'idiome a perdu le *p* indo-européen ; quel rapport peut-il y avoir entre ce phénomène phonétique et la forme d'une épée ou tel usage funéraire ? Sur quel argument s'appuiera-t-on pour démontrer que les guerriers incinérés à Sesto-Calende, près de Milan, au huitième siècle avant notre ère (p. 52), que les gens incinérés à une date mal déterminée dans la nécropole d'Hallstadt en Autriche (p. 129) parlaient une langue d'où le *p* indo-européen avait disparu ?

Quand une langue s'emparé d'un domaine géographique, c'est ordinairement le résultat d'une conquête militaire et politique. La langue du Latium, ce petit pays, a des filles qui occupent aujourd'hui une grande partie de l'Europe, c'est le résultat d'une conquête faite les armes à la main et d'une domination administrative qui a duré plusieurs siècles. L'espagnol et le portugais, dialectes du latin, sont aujourd'hui les langues de l'Amérique du centre et du sud ; ce sont des guerres victorieuses qui ont donné aux langues romanes cet agrandissement de territoire.

D'autre part, le latin maître de la rive gauche du Rhin et de la rive droite du haut Danube pendant des siècles a reculé sur ces deux points, et c'est devant la conquête germanique qu'il a battu en retraite.

1. Solin, édition Mommsen, p. 37, l. 9-10 ; cf. A. Bertrand, p. 73.

Au contraire les faits artistiques et religieux qui sont du domaine de l'archéologie sont au moins fort souvent indépendants des événements militaires et politiques.

De ce que l'art grec s'est établi en Gaule au premier siècle de notre ère, conclura-t-on qu'une armée grecque est venue conquérir la Gaule à cette date ? L'architecture gothique inventée en France au douzième siècle a été adoptée au siècle suivant par une grande partie de l'Europe : les cathédrales de Fribourg en Brisgau, de Vienne en Autriche sont des églises gothiques ; sera-t-on en droit d'en tirer cette conséquence qu'à la date où ces édifices ont été bâtis, Fribourg en Brisgau, Vienne en Autriche étaient compris dans l'Etat dont Paris est la capitale ?

Du seizième siècle au dix-neuvième les modes changent, l'architecture italienne supplante l'architecture gothique dans la plupart des capitales européennes. Que dirait-on si quelqu'un imaginait en conséquence d'avancer qu'alors l'empire romain d'Auguste et de Trajan était rétabli, ou que Saint-Paul de Londres étant une imitation de Saint-Pierre de Rome, est un monument de la domination religieuse ou politique du pontife romain dans la capitale de l'Angleterre.

Que dire aussi des usages funéraires ? Quand la *gens Cornelia,* abandonnant le vieil usage romain de l'inhumation, accepta l'usage grec de l'incinération, adopté déjà par le reste de l'aristocratie romaine, le latin avait-il cessé d'être la langue des Romains, les Grecs avaient-ils supplanté les Romains dans le commandement des armées, dans le Sénat et dans les hautes dignités de la république romaine ? Et quand le monde romain, devenu chrétien, revint à ses habitudes primitives en prenant la coutume juive de l'inhumation, était-ce parmi les Juifs que se recrutaient les empereurs et les magistrats, l'hébreu était-il devenu la langue des Romains ?

Pourquoi est-il impossible de soutenir au sujet : 1° de l'art grec dans la Gaule romaine, 2° de l'architecture gothique dans l'Allemagne du moyen âge ; 3° de l'art italien hors d'Italie dans l'Europe moderne, 4° des rites funéraires à Rome, les thèses saugrenues que nous venons d'exposer ? Parce que les historiens contemporains : 1°, 4° de la république et de l'empire romain, 2° de l'architecture gothique du moyen âge, 3° de l'architecture moderne, opposent à ces thèses leurs récits, concordant avec le témoignage des inscriptions. Qand il s'agit de l'Europe du Centre et de l'Ouest au huitième siècle avant J.-C., les archéologues croient pouvoir se donner libre carrière, parce qu'on ne peut leur opposer ni des historiens ni des inscriptions, qui à cette date n'existent ni les uns ni les autres. Mais ils s'exagèrent la valeur des documents dont ils disposent. De l'archéologie, il n'y a rien à tirer ni pour l'histoire politique ni pour l'histoire linguistique, ni pour l'ethnographie, quand on ne peut s'éclairer ni par le secours d'historiens contemporains ou à peu près des faits archéologiques, ni par la lumière éclatante que l'écriture des épitaphes, des dédicaces, etc., enfin des légendes monétaires, jette sur les monuments figurés et sur les peuples dont ces monuments conservent le souvenir.

La diffusion de l'art grec sous l'empire romain, le succès de l'art go-

thique hors de France au moyen âge et le triomphe de l'art italien en Europe aux temps modernes sont des sujets d'études pleins d'intérêt, sans qu'on y mêle des théories linguistiques, politiques ou ethnographiques ; pourquoi les archéologues qui s'occupent de l'Europe de l'ouest et du centre aux temps antérieurs à la domination romaine n'imitent-ils pas le sage exemple des archéologues qui étudient la même région à des temps moins anciens ? Voici notre réponse. Ceux qui créent une science nouvelle avec un véritable amour s'en exagèrent forcément l'importance. C'est une loi de l'esprit humain. Si ces érudits obéissent à cette loi, on ne peut sans injustice la leur reprocher bien vivement. L'amour ardent de la science chez le professeur et chez l'étudiant, — quand même cette passion les entraîne au delà de bornes que plus froidement ils respecteraient, — est la condition indispensable du progrès qu'au milieu de nos contradictions nous sommes tous d'accord pour chercher.

VI.

M. Kuno Meyer a traité un sujet moins émouvant et plus solide dans le petit in-4 de XV-103 pages, qu'il a intitulé : *Hibernica minora, being a Fragment of an old-irish Treatise on the Psalter.* Ce volume, publié à Oxford, Clarendon Press, fait partie des *Anecdota Oxoniensia. Texts, Documents and Extracts chiefly from mss. in the Bodleian and other Oxford Libraries. Mediaeval and modern series,* part VIII. C'est à la bibliothèque Bodléienne d'Oxford que se trouve le ms. où M. Kuno Meyer a trouvé la principale base de son édition. Ce ms. est le n° Rawlinson B. 512, de plusieurs mains, XIVe et XVe siècle, et dont M. Whitley Stokes a donné une description détaillée dans la préface de son savant ouvrage : *The tripartite Life of Patrick*, p. XIV-XLV. A la page XXI, sous le n° 25, M. Whitley Stokes mentionne : *A tract on the Psalter* dont il reproduit les premières lignes. Ce traité occupe trois feuillets : 45 *a*-47 *b* ; il en manque la fin. Une copie du même fragment se trouve au Musée britannique dans le ms. Harléien 5280, fos 21 *a*-24 *b*. Cette copie fort défectueuse date du XVIe siècle, tandis que celle de la bibliothèque Bodléienne d'Oxford remonte au XVe et vaut beaucoup mieux.

L'intérêt de cette publication résulte beaucoup moins du sujet choisi par l'auteur du traité que des travaux personnels placés par l'éditeur avant et après le texte irlandais. M. Kuno Meyer prouve que les deux mss. procèdent d'un original qui paraît remonter au VIIIe siècle ; après avoir reproduit la leçon fournie par le Rawlinson B 512, avoir donné en outre les variantes de Harleian 5280, il a essayé de restituer le texte primitif qu'il accompagne d'une traduction. Ce travail est un modèle offert à ceux qui cherchent à déterminer l'âge d'une composition irlandaise. En appendix, M. Kuno Meyer publie ce qu'il a trouvé de plus intéressant parmi les autres morceaux irlandais inédits que le ms. Rawlinson B 512 nous a conservés. Nous citerons, p. 31-64, une rédaction inédite de l'*histoire du cochon de Mac Dáthó*. M. Windisch a publié ce récit légendaire dans ses *Irische Texte,* I, p. 96-106, d'après trois autres mss. : 1° Livre de Leinster, p. 111 b-

114 a; 2° Trinity College Dublin, H. 3. 18, p. 743-748; 3° Musée Britannique, Harléien 5280, f° 40-42, sans se servir de celui d'Oxford; et c'est d'après l'édition de M. Windisch que M. L. Duvau a fait la traduction contenue dans le *Cours de littérature celtique*, t. V, p. 66-80.

On peut aussi remarquer la pièce dont le titre est *Aided tri mac n-Diarmata* [*Cerrbéoil*] « Meurtre des trois fils de Diarmait Cerrbêl », p. 70-75. Elle se trouve aussi dans le mss. Rawlinson 502, f. 73 *b* et 74 *b*; elle manque dans l'*Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande.*

VII.

Comme le traité irlandais sur les psaumes, c'est au point de vue de la langue que sont instructifs les textes gallois publiés par MM. J. Morris Jones et John Rhys dans les *Anecdota oxoniensa, Mediaeval and modern Series,* part VI. Ils sont conservés par le ms. 119 de Jesus College, Oxford, XIVe siècle, exactement 1346. Ce sont des documents ecclésiastiques chrétiens, traduits du latin. Le morceau le plus considérable est l'*Elucidarium sive Dialogus de summa totius christianae theologiae,* publié en 1854 dans la *Patrologia latina* de Migne, t. 172, col. 1108-1176, parmi les œuvres d'Honoré d'Autun et qui avaient été déjà imprimées cinq fois au moins, savoir : 1° dans *Divi Anselmi, Cantuariensis archiepiscopi, theologi suo tempore praestantissimi atque celeberrimi, omnia, quae supersunt opera.* Coloniae *apud Maternum Colinum, MDLXXIII,* in-fol. t. III, p. 150-278; — 2° dans la réimpression de ce recueil à Cologne, *apud Petrum Colinum,* 1612, p 222-261; — 3° dans *Sancti Anselmi, ex Beccensi, Cantuariensis* archiepiscopi, Paris, 1675, in-fol , p. 457-487; — 4° dans la réimpression de Paris, 1721, in-fol., aux mêmes pages; 5° dans la réimpression de Venise, 1744; — 6° dans l'édition anglaise des œuvres de saint Lanfranc. Oxford (Paris), 1844, in-8, t. II, p. 200-298 et suivantes. M. Morris Jones donne, p. 173-228, une septième édition qui serait plus commode s'il l'avait mise en regard du texte gallois, p. 3-76.

Pour l'histoire du gallois, un manuscrit, daté du XIVe siècle, est d'une grande importance. Les observations philologiques que M. Morris Jones a réunies dans l'introduction et dans les notes sont fort intéressantes.

VIII.

La collection des *Auctores antiquissimi,* qui fait partie de la série in-4 des *Monumenta Germaniae historica,* vient de s'enrichir d'un fascicule nouveau, publié par M. Mommsen, c'est la première partie du tome XIII, qui est lui-même le t. III des *Chronica minora.* Il contient les œuvres de Gildas et la composition attribuée d'ordinaire à Nennius. Désormais, le petit volume si commode : *Nennius und Gildas ex recensione Stevenson, herausgegeben von San Marte* (A. Schulz), Berlin, Röse, 1844, in-8, devra être mis de côté, et on ne pourra plus citer que Mommsen, *Chronica minora,* t. III.

Ce qu'il y a de plus nouveau dans l'édition de M. Mommsen, c'est que

pour Nennius l'éditeur a utilisé le ms. de Chartres publié par M. l'abbé Duchesne, *Revue Celtique,* t. XV, p. 175-180, et qu'en regard du texte primitif il donne la traduction en latin du remaniement irlandais fait au XIe siècle par Gilla Coemain ; cette traduction a pour auteur M. Zimmer. Elle est exécutée d'après l'édition donnée par Todd en 1848[1]. Reproduisant autant que possible les expressions et les tournures de phrase du texte établi par M. Mommsen, elle paraît du reste en générale exacte. On peut cependant y critiquer certains détails. J'ai examiné avec attention la partie qui se rapporte au fragment conservé p. 3 du *Lebor na hUidre* (écrit vers 1100), et publié par M. Windisch, *Kurzgefasste irische Grammatik*, p. 124-125. Les mss. irlandais de ce document offrent quelquefois des leçons différentes. M. Zimmer tenait à ce que sa traduction ressemblât le plus que faire se pourrait au texte latin de M. Mommsen, et il a choisi les leçons en conséquence.

Ainsi le mot *tuos,* adjectif possessif qualifiant *magos* chez M. Mommsen, p. 184, col. 1, l. 5, manque dans L. U., p. 3, col. 1, l. 2 (Windisch, p. 124, l. 2), comme dans le Livre de Ballymote, fin du XIVe siècle, p. 210, col. 2, l. 38; on le trouve chez Zimmer qui, p. 184, col. 2, l. 3, l'a inséré dans sa traduction sur l'autorité de Todd, p. 94, l. 16, c'est-à-dire, je crois, du ms. H. 3. 17 du Collège de la Trinité de Dublin, où, p. 806-826, le Nennius irlandais a été transcrit vers l'année 1400. Chez Todd, la leçon *du d-draithib* « à tes druides » remplace la leçon *dona[ib] druidib* « aux druides » du *Lebor na h-Uidre* et du Livre de Ballymote ; or, rien ne prouve que cette leçon mentionnée par nous la dernière, mais qui est celle du plus ancien ms., ne soit pas la leçon primitive de Gilla Coemain, auteur de la rédaction irlandaise.

Après avoir en ce cas rejeté la leçon du plus ancien ms. par respect pour le texte de M. Mommsen, M. Zimmer la préfère dans un autre endroit pour la même raison. Les mots *ocus feagt[h]ar* « qu'on voie, qu'on regarde » se rencontrent dans l'édition de Todd, p. 94, l. 22, et dans le Livre de Ballymote, p. 210, col. 2, l. 44 ; mais ils manquent dans le *Lebor na h-Uidre,* p 3, col. 1, l. 10 (Windisch, p. 124, l. 8) ; ils n'ont pas pénétré dans la traduction de M. Zimmer, p. 184, col. 2, l. 11-12, parce que, dans le texte établi par M. Mommsen, p. 184, col. 1, l. 10, rien n'y correspond.

Ces deux exemples suffisent pour montrer quel a été le système d'après lequel M. Zimmer a établi le texte irlandais traduit ensuite en latin par

1. Leabhar breathnach anno sis. *The irish version of the* historia Britonum *of Nennius.* Dublin, printed for the irish Archaeological Society. Dans le titre irlandais, *anno sis* « ci-dessous » traduit l'*incipit* des mss. latins, comme ailleurs *corici sin* rend l'*explicit* des mêmes mss. Si nous suivions le système de Todd, nous mettrions le mot *incipit* en tête de nos éditions d'auteurs latins. Depuis longtemps on fait sur le continent l'économie de ces sept lettres. Je crois que c'est aussi une dépense dont la plupart des auteurs anglais se privent.

lui. Reste à dire un mot des passages interpolés où le texte latin a cessé de servir de guide au savant professeur de Greiswald. Prenons pour exemple l'endroit où il s'agit de la position des caisses mystérieuses dont Ambroise, le prodigieux enfant sans père, devine l'existence souterraine, inconnue aux Druides bretons.

Le *faciem in facie (habentes)* de M. Zimmer, p. 184, col. 2, l. 11, traduit les mots *in n-agaid a n-agaid* de Todd, p. 94, l. 21, à condition qu'on admette que *a n-* soit une notation moderne de *i n-* « en » et qu'on ne lise pas avec une légère correction : *i n-agaid a n-agaid* « en face [de toi] *leur* face ». Cette leçon rectifiée correspondrait exactement à celle du Livre de Ballymote, p. 210, col. 2, l. 44 : *an-agaid in-agaid* « *leur* face en face », sous-entendu « de toi », et à celle du *Lebor na h-Uidre,* p. 3, col. 1, l. 10 (Windisch, p. 124, l. 7-8) : *in agid t-agid* « en face ta face, vis-à-vis de toi ». Si M. Zimmer, au lieu de copier Todd à la hâte, s'était donné la peine d'étudier un peu à fond son sujet — ce qu'il est certes capables de faire — il aurait écrit par exemple *faciem suam contra te habentes,* ou, dans un latin plus littéral, *faciem suam in facie tua habentes,* et il serait plus clair.

Ce sont là des vétilles. Elles ne feront pas obstacle à ce que la traduction latine de M. Zimmer ne soit fort utile aux savants ou aux amateurs qu'intéresse la littérature légendaire des Iles-Britanniques, et qui, sachant le latin, mais ignorant l'irlandais et l'anglais, ne peuvent dans l'édition de Todd lire ni le texte irlandais ni la traduction anglaise qui l'accompagne. Les textes irlandais n'ont pas toujours la bonne fortune d'être traduits avec l'*élégance* fidèle du latin moyen-âgiste de M. Zimmer, ce *vir et linguae rerumque Celtarum* UNICE *doctus,* comme dit avec tant de compétence, p. 114, M. Mommsen, ce roi incontesté de l'érudition contemporaine. Toutefois, M. Mommsen, avec une bienveillante malice, ajoute à cette appréciation si légitime un élogieux correctif : *summo adeoque interdum* NIMIO *acumine instructus.*

IX.

De l'UNICE *doctus* de M. Mommsen, il y a deux traductions possibles. Cette formule peut signifier que M. Zimmer connaît les langues celtiques mieux que tous les celtistes contemporains, qu'il n'y a qu'un celtiste au monde, et que ce celtiste est M. Zimmer. C'est, je crois, le véritable sens ; mais un autre sens est aussi présentable, c'est qu'en dehors des langues celtiques M. Zimmer ne saurait pas grand'chose, ne saurait même rien ; nous avons la preuve du contraire ; mais je ne suis pas sûr que M. Mommsen, homme d'esprit comme on dit en français, comparant sa langue latine à celle qu'écrit M. Zimmer, ne se soit complu dans une amphibologie possible. En tout cas, je le déclare franchement, l'anglais de M. Laurence Ginnel, auteur du livre intitulé : *The Brehon Laws,* me semble beaucoup plus littéraire que le latin de M. Zimmer.

M. Ginnel est avocat et de plus irlandais, ce qui ne veut pas dire sans talent ; voici sa préface :

« Quand il y a quelque temps on vint à savoir que j'avais entrepris de

« faire des conférences sur les lois irlandaises devant la Société littéraire « irlandaise de Londres, un ami me félicita du beau sujet que j'avais pris « en main, et le même jour un autre me demanda pourquoi j'avais choisi « le sujet le moins intéressant qui fût au monde. »

« A ces deux amis et aux deux classes d'hommes dont ils sont le type, « je dédie respectueusement ce petit volume. »

La forme de cet ouvrage n'a rien de scientifique. On n'y trouve ni notes, ni renvois précis à aucun texte. L'auteur, comme la plupart des avocats anglais, connaît mal la littérature antique. Il n'admet pas qu'en Gaule les Druides aient présidé à des sacrifices humains. « C'est », dit-il, p. 4, « une évidente absurdité. » Il attribue à la littérature légendaire de l'Irlande une valeur exagérée : « On a », dit-il, p. 5, « établi la certitude de beaucoup « de faits qui ont dans l'histoire d'Irlande une importance fondamentale et « qui sont de trois siècles antérieurs à César. »

Mais M. Ginnel expose en général, d'une façon très claire, le droit irlandais, et les points sur lesquels il me paraît se tromper sont peu nombreux. Je ne sais point par exemple sur quoi il se fonde, quand il prétend, p. 107, qu'il y avait dans la société irlandaise un groupe appelé *sept*, intermédiaire entre la famille, *fine*, et ce qu'il appelle *clan*. Ce qu'il appelle *clan* est, je suppose, ce qui porte ordinairement le nom de *tuath* « état, cité, royaume » dans les documents légaux ; *sept* est un mot anglais, dont je ne connais pas l'équivalent irlandais ; et quant au mot *clan*, mieux *cland*, il n'est, ce me semble, employé dans le texte du *Senchus Mór* que pour désigner les fruits de la terre, t. III, p. 40, l. 25 (cf. O'Donovan, Supplément à O'Reilly, au mot *clann*). M. Ginnel semble s'être laissé beaucoup trop inspirer par Sullivan qui traite la même question dans son volume d'introduction à O'Curry, *On the Manners*, t. I, p. LXXVIII, et qui, en sa qualité de « scientifique » comme nous disons, n'a pas compris grand'chose aux questions de droit irlandais qu'il a touchées.

Je n'ai encore vu aucun texte prouvant que le *gavelkind* existât en Irlande (Ginnel, p. 129), au moins à l'époque où le *Senchus Mór* nous fait remonter. A la page 105, M. Ginnel n'a pas compris comment il faut entendre les divisions de la famille, *fine*, irlandaise.

J'ai autrefois, comme M. Ginnel, p. 28-29, pris au sérieux les indications chronologiques contenues dans l'introduction du *Senchus Mór*, je n'y crois plus aujourd'hui.

On pourrait adresser à M. Ginnel quelques autres critiques du même genre ; cela n'empêche pas que son livre ne soit généralement exact. Il est parfaitement clair. Les gens qui n'ont aucune notion générale de droit le liront sans difficulté, et s'ils sont capables de comprendre au droit quelque chose, ils pourront y apprendre beaucoup de choses qu'ils ne savent point.

Cependant ce livre a un défaut qu'on peut reprocher à plus d'un autre ouvrage analogue composé dans les Iles-Britanniques.

Les érudits qui s'occupent d'histoire du droit sur le continent ont, en général, au moins une certaine teinture de la législation savante dont les principaux monuments sont les compilations écrites par ordre de Justinien.

Une partie de ces érudits. — je ne parle pas ici de Fustel de Coulanges, — ne se sont engagés dans l'étude chronologique du droit comparé qu'après avoir acquis des lois romaines une connaissance approfondie. En Angleterre, on paraît croire en général que, lorsqu'on veut écrire un livre sur l'histoire du droit, on a une préparation suffisante si l'on possède bien le droit coutumier d'après lequel les tribunaux anglais rendent aujourd'hui leurs jugements. Telle n'est pas notre manière de voir. Voilà pourquoi les préfaces mises en tête de chacun des volumes des *Ancient Laws of Ireland* nous paraissent d'une excessive faiblesse qu'en Irlande on n'aperçoit pas. Telle est la raison aussi pour laquelle, à tort ou à raison, je n'apprécie que médiocrement un ouvrage dont le droit gallois a été l'objet il y a quelques années et dont, faute d'en connaître l'existence, je n'ai rien dit quand il a paru : *The ancient Laws of Wales viewed especially in regard to the Light they throw upon the Origin of some english Institutions* by Hubert Lewis of Middle Temple, edited by J. Lloyd M. A., Lecturer in History and Welsh in the University College Aberystwyth. London, Elliot Stock, 1892, in-8, XVI-558 pages. F. Walter, *Das alte Wales,* n'est pas encore remplacé par un livre meilleur, quoiqu'il remonte à 1859.

X.

M. L. Marillier, maître de conférences à l'Ecole des Hautes Etudes, section des sciences religieuses, vient de publier une brochure intitulée : *La survivance de l'âme et l'idée de justice chez les peuples non civilisés.* A la page 2, il résume ainsi qu'il suit la doctrine qu'il prétend démontrer : « L'idée de « la survivance de l'âme apparaît le plus souvent dénuée de caractère moral, « et l'autre vie n'est que la continuation de celle-ci : le pays des morts est « fort semblable au pays des vivants, les mêmes habitudes y règnent, les « mêmes usages, le même genre de vie. L'autre monde n'est guère qu'un « double de ce monde où vivent les hommes, les méchants et les bons y « ont la même destinée. » Cette conception est, suivant moi, exactement conforme à la croyance celtique. Sans m'être entendu avec M. L. Marillier, que je n'avais pas l'honneur de connaître, j'ai en même temps que lui exposé à peu près la même thèse. On peut le voir dans le t. VII de mon *Cours de Littérature celtique,* qui vient de paraître à la librairie Thorin, avec ce sous-titre : *Études sur le droit celtique,* t. I. Cela veut-il dire que tous deux nous avons raison ? Je l'ignore. Le public savant jugera.

XI.

L'article *Irlande* de la *Grande Encyclopédie* contient une partie historique développée (t. XX, p. 954-967). Elle est divisée en trois sections : 1° récit chronologique des événements politiques et militaires, 2° étude sur la langue et la littérature, 3° bibliographie. Ce travail, qui me semble fort bien fait, a pour auteur M. Ferdinand Lot. Dans la bibliographie, l'auteur

signale un livre de M. Joyce dont la *Revue Celtique* n'a encore rien dit : *A short History of Ireland,* Londres, 1893.

XII.

M. A. Holder a fait paraître la sixième livraison de son *Alt-celtischer Sprachschatz,* qui comprend les colonnes 1281-1536; elle commence au mot *Diastullus* et se termine au milieu de l'article consacré au mot *Galata.* Cet ouvrage, dont le premier volume semble près d'être achevé, peut rendre déjà d'immenses services qui seront plus grands encore lorsqu'il sera entièrement terminé. Je suis peut-être de tous les celtistes celui pour lequel il était le moins nécessaire. J'avais le projet de publier un livre semblable, quoique moins développé, qui est resté tout entier sur fiches ; l'œuvre de M. Holder est beaucoup plus complète que n'aurait été la mienne, elle est surtout maintenant bien plus commode à consulter que ne l'est mon recueil de cartes rangées dans des boîtes fort lourdes. Je vais donner deux exemples des résultats auxquels on peut arriver en combinant avec les matériaux classés par M. Holder d'autres matériaux, soit encore inédits à la date de son impression, soit restés en dehors des limites qu'il a dû se tracer.

Aux col. 815 et 816, M. Holder mentionne le nom d'homme gaulois latinisé *Carrus,* en Grande-Bretagne (York), employé comme surnom du dieu Mars en Gaule (Basses-Alpes) ; ce mot paraît identique à l'irlandais *carr,* au génitif *cairr* (*Ancient Laws of Ireland,* t. I, p. 226, l. 32; p. 228, l. 2), à l'accusatif pluriel *carru* (*ibid.,* p. 228, l. 6), *carra* (*ibid ,* p. 134, l. 32), qui veut dire « guerrier » [1], et qui a un dérivé synonyme *carrud* (*ibid.,* p. 124. l. 8; p. 134, l. 31). Le thème *carro-* du gaulois latinisé *Carrus* est le premier terme de plusieurs composés mentionnés par M. Holder, col. 810, 813. De ces composés, un est nom d'homme: *Carro-talo-s,* Besançon (Doubs), et de femme *Carro-tala,* Le Châtelet (Meuse) ; un autre est nom de lieu, *Carro-dūno-n,* Bavière, Silésie, Croatie, Russie méridionale. J'étais encore il y a quelques jours désespéré de n'avoir pu trouver de *Carro-duno-n* en France, je viens d'en rencontrer un dans une charte de 997 publiée d'après l'original des Archives de la Manche par M. Bertrand de Broussillon, *Cartulaire de Saint-Michel de l'Abbayette,* Paris, Picard, 1894, p. 11 : *Cardun,* aujourd'hui Ville-Chardon, commune de Landivy, Mayenne [2]. *Cardun* est mentionné par Cauvin, *Géographie an-*

1. *Carr* apparaît avec sens de « javelot » dans les articles additionnels au Glossaire de Cormac, Whitley Stokes, *Sanas Chormaic,* p. 47. Du guerrier à son arme, ou de l'arme au guerrier, il y a la distance qui sépare le sens propre du sens figuré qu'on obtient par la métonymie.

2. Landivy, vers 1060 *Lan-deguibu,* est une fondation bretonne. On trouve dans le *Cartulaire de Saint-Michel de l'Abbayette* d'autres noms bretons : *Gurgor, Harcust, Main, Rivallon, Tehen, Urfoen.* Une autre fondation bretonne dans le Maine était *Mat-vallis, id est Bona vallis* donné par

cienne du diocèse du Mans, 1845, p. LXXI et 109, et par Léon Maître, *Dictionnaire topographique du département de la Mayenne,* p. 334[1]; mais aucun d'eux n'avait vu l'original, tous deux s'étaient contentés de reproduire la copie faite par D. Briant, bénédictin, mort en 1716 après avoir composé l'ouvrage inédit intitulé *Cenoman[n]ia,* Bibliothèque du Mans, ms. nº 226 bis. En rapprochant du texte, publié par M. Bertrand de Broussillon, le *Trésor vieux-celtique* de M. Holder, on voit jaillir la lumière, comme l'étincelle quand avec le fer on frappe un caillou [2].

Autre exemple : je préparais il y a quelques jours une leçon sur l'apophonie ou *ablaut* dans les langues celtiques : un des exemples que je voulais citer était la racine dont la forme normale est DERK, la forme fléchie DORK, la forme réduite DṚK, et qui signifie « voir ». Cette racine a été étudiée par M. Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 148-149, et par M. Holder : col. 1266 ; cf. col. 1096, aux mots : *Con-dercus,* nom d'homme (Toulouse) ; *Con-dercum,* nom de lieu (Grande-Bretagne) ; col. 1317, aux mots : *Drecinus,* nom d'homme (Poitiers), **dreco-*. De la forme normale, *Con-dercos,* nom d'homme, est un exemple gaulois continental latinisé ; *Condercum,* mieux *Condercus,* sous-entendu *fundus,* est un exemple gaulois insulaire du même nom d'homme, employé adjectivement avec le sens géographique ; *con-derco-s* est le substantif correspondant au verbe passif irlandais *con-dercar* « on voit ». Dans le verbe et dans le substantif, nous avons le même thème *con-derco-*. *Drecinus,* dérivé de **dreco-,* nous offre la forme réduite qu'on trouve aussi dans l'irlandais *drech* = **drika,* et dans le gallois *drych* = **drik-ko-s,* tous deux signifiant « visage », « aspect », enfin dans le grec δράκων « serpent », en français « dragon ».

Et, me demandai-je, où trouver un exemple gaulois de la forme fléchie DORK qu'on trouve dans le grec δέδορκε « il a vu », δορκάς « gazelle » (Curtius-Windisch, *Grundzüge der griechischen Etymologie,* 5e éd., p. 134) ? Elle nous est offerte par le nom de lieu français « Condorcet » (Drôme), qu'illustra au siècle dernier le marquis Caritat de Condorcet, dont le nom d'un lycée de Paris consacre le souvenir encore populaire. « Condorcet »,

le roi Sigebert Ier à l'abbaye de Saint-Médard de Soissons, Vie anonyme de saint Médard, IXe siècle, D. Bouquet, t. III, p. 454 A.

1. Au mot VILLE-CHARDON. *Cardun* manque à la Table des formes anciennes, p. 341.

2. Depuis que ces lignes sont écrites, M. Longnon m'a signalé un autre exemple de *Carro-duno-n* qui, s'il n'est pas français comme Ville-Chardon, appartient à la Gaule, c'est *Karden* sur la Moselle, Prusse Rhénane, cercle de Cochem, régence de Coblenz. Karden était au IXe siècle *Caradona,* dans le diocèse de Trèves, comme on le voit chez Thégan sous la date de 836, dans le ms. de la Bibliothèque impériale de Vienne, histoire profane, nº 832. *Monumenta Germaniae historica,* in-fol. *Scriptores,* II, 603, 29; Migne, *Patrologia latina,* t. 106, col. 429 A; D. Bouquet, VI, 85, D. Osterley, *Historisch-geographisches Woerterbuch,* p. 332. Carden était chef-lieu d'archidiaconé. Desnoyers, dans l'*Annuaire de la Société de l'Histoire de France,* 1859, p. 27.

qui s'est appelé *Condorces* pendant les derniers siècles du moyen âge et les premiers temps de l'époque moderne, était en 998 le *Castrum Condorcense*[1]: Le *castrum Condorcense* avait été bâti sur l'emplacement d'un * *fundus Condorcus*, c'est-à-dire d'une propriété cadastrée pendant l'empire romain sous le nom d'un Gaulois appelé * *Condorcos*. * *Condorcus* est à *Condercus* ce qu'est δέρκομαι « je vois », à δέδορκα « j'ai vu ».

La géographie de la France offre un autre exemple de la forme fléchie √ DORK de √ DERK, c'est Dorche, commune de Chanay (Ain), ancienne paroisse, pour laquelle Guigue, *Topographie historique du département de l'Ain*, p. 135, a trouvé la vieille forme *Dorcha* = * *villa Dorca*, propriété de * *Dorcos*. Quant à la forme normale, Dercé (Vienne) et Dercy (Aisne) attestent l'existence d'un nom de lieu * *Derciacus* [*fundus*] dérivé du gentilice * *Dercius* qui veut dire « fils de * *Dercos* ». * *Dercos* « celui qui voit », est le masculin de l'irlandais *derc* « œil » = * *derca* « celle qui voit ».

En donnant ces exemples qui ne sont pas empruntés à l'*Altceltischer Sprachschatz*, je n'entends en aucune façon critiquer le travail de M. Holder. M. Holder, d'après son programme, devait prendre l'année 754 pour limite de ses recherches; je veux au contraire montrer à quels résultats peut conduire l'emploi de son savant et utile ouvrage, qui fera date dans l'histoire des études celtiques presque autant que la *Grammatica celtica*: comme le livre de Zeuss, il est susceptible de nombreux développements, il est, comme on dit, suggestif; ce n'est pas un défaut, c'est un mérite.

XIII.

M. John Rhys, dont les lecteurs de la *Revue Celtique* regrettent de lire si rarement la prose, vient de publier sur la langue celtique parlée dans l'île de Man, un ouvrage dont M. G. Dottin m'a remis un compte rendu qui paraîtra dans la prochaine livraison: *The Outlines of the Phonology of Manx Gaelic*. Douglas, isle of Man. MDCCCXCIV (included in vol. XXXIII of the Publications of the Manx Society). In-8, XIII-183 pages.

XIV.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans sa séance du 28 décembre dernier, a élu correspondant à Leipzig M. E. Windisch.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Paris, le 15 janvier 1895.

---

1. Brun-Durand, *Dictionnaire topographique du département de la Drôme*, p. 109.

PÉRIODIQUES

I.

Annales de Bretagne, juillet 1894. — P. 528-529. Liste des Irlandais établis à Nantes en 1756, publiée par M. Parfouru. — P. 550-578. Nomenclature des paroisses composant l'ancien diocèse de Nantes, dressée par M. Léon Maître, qui donne les exemples les plus anciens de chaque nom. A signaler comme témoignages d'une occupation bretonne les noms d'origine gallo-romaine qui suivent : Asserac, Avessac, Escoublac, Herbignac, Marsac, Masserac, Missillac, Nisillac, Piriac *(Pen-Cariaci)*, Severac, Tehilliac, qui s'opposent aux noms traités à la façon romane ; Auverné, Béligné, etc. Bonœuvre = * *Bonó-bríga.* — P. 579-601, M. Le Braz continue son savant mémoire : Les saints bretons d'après la tradition populaire. — P. 611-631. Recueil d'exemples de morceaux poétiques gallois composés d'une seule strophe, et qu'on appelle au singulier *pennill,* au pluriel *penillion*. M. Loth qui publie ce recueil, joint pour quelques morceaux la musique aux paroles. — P. 632-633. Le même M. Loth signale d'après le *Cartulaire de l'Université de Paris* et d'après Rutebeuf l'usage où l'on a été à Paris, pendant le XIIe et le XIIIe siècles, de plaisanter les étudiants gallois sur leur croyance nationale au retour du roi Arthur. — P. 634-635. Il rapproche une fable bretonne « Olivier et Alanic », d'une fable gaélique d'Ecosse « Le Coq et le Renard ».

Novembre 1894. — P. 39. Suite des intéressantes recherches de M. Le Braz sur les saints bretons d'après la tradition populaire. — P. 63. M. Le Carget publie une légende du Capsizun qui nous présente le nom du roi Grallon comme un composé de deux termes : le premier terme serait *cran,* nom donné en Bretagne à la racine de la fougère, le second serait *lon* « enfant ». Cette explication montre que dans le monde celtique les Irlandais n'ont pas eu le monopole des étymologies fantastiques dont le *Dindsenchus* offre une si jolie collection ; mais elle a un autre intérêt, c'est de nous donner le sens du mot breton *cran* et de montrer que ce mot ne peut être considéré comme une variante de *prenn* « bois » M. Loth a proposé une explication de Grallon, *Chrestomathie bretonne,* p. 133, 146. La plus ancienne forme de ce mot paraît avoir été en breton *Grat-lon,* en gallois *Gratlaun ;* le second terme semble identique à l'adjectif breton *leun,* gallois *lawn*

« plein ». Le premier serait, suivant M. Loth, le substantif gallois *gradd* « degré, rang », venant du latin *gradus*. Pourquoi pas plutôt le substantif cornique *grath* « grâce », du latin *gratus ?* — P. 66. Remarques sur la vie de saint Teliau d'après le livre de Llandaf. Ces notes dont l'auteur est M Loth sont fort intéressantes. M. Loth y explique par exemple comment le nom d'homme *El-iud* a une variante hypocoristique *T-el-iau* ou *El-iau ;* comment *M-aid-oc* est le même personnage que *Aid-anus,* etc. Ici M. Loth marche sur les traces de M. Zimmer, qui a eu le mérite d'appliquer avec intelligence aux noms d'homme celtiques une doctrine établie antérieurement pour les noms d'homme germaniques[1], et qui, émettant dans une certaine mesure une doctrine nouvelle, a trouvé juste, sans mériter ici la critique de M. Mommsen : *interdum* NIMIO *acumine instructus.* En effet *interdum* et « toujours » ne sont pas synonymes.

II.

ZEITSCHRIFT FUR DAS GYMNASIAL-WESEN. — Quarante-huitième année, tome vingt-huitième de la seconde série. — P. 198. Mémoire de M. Mommsen pour servir à l'établissement du texte du *De bello gallico*. Le savant auteur propose, p 200, de lire en deux mots, l. I, c. 10, § 4, *Grai Oceli,* les *Grai* d'*Occlum* au lieu de *Graioceli* en un mot. Suivant lui, p. 209-210, le nom de lieu écrit dans les mss. de : *Meclodone, Mellodunum, Melledunum, Metlosedum, Metiosedum,* doit avoir été écrit par César *Meclodunum.* M. Mommsen s'appuie sur le témoignage de l'Itinéraire d'Antonin, de la Table de Peutinger, des mss. de Grégoire de Tours, enfin de la lettre adressée vers l'an 540 par Léon, archevêque de Sens, à Childebert, roi des Francs, pour s'opposer à l'érection d'un évêché à Melun. Cette lettre a déjà eu au moins sept éditions (Pardessus, *Diplomata,* t. I, p. 100). On peut voir l'édition de Grégoire de Tours par Ruinart, p. 1328 (Migne, *Patrologia latina,* t. LXXI, col. 1158-1159) et celle de D. Bouquet, t. IV, p. 60. Evêque de Melun y est dit *Mecledoninsim episcopum,* Melun y est appelé à l'ablatif *Mecledone.* A ces exemples cités par M. Mommsen on peut joindre la légende monétaire *Meclidone, Mecledone,* Prou, *Catalogue des monnaies de la Bibliothèque nationale. Les Monnaies mérovingiennes,* p. 131, 132. — P. 214. Le mémoire de M. Mommsen est suivi d'un travail de M. Meusel sur le même sujet. Nous en avons déjà parlé, p. 97, à propos de l'édition de César due au savant auteur. Mentionnons ses corrections : *Atuatuci* pour *Aduatuci, Andebrogius* pour *Andecombogius, Ranraci* pour *Raurici, Veragri* pour *Varagri, Troucillus* pour *Procillus.* Devront-elles toutes être acceptées? C'est ce dont l'avenir décidera.

1. *Zur Personennamenbildung im Irischen,* dans la *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung,* t. XXXII, p. 158 et suivantes ; cf. *Revue Celtique,* t. XIII, p. 294.

III.

Indogermanische Forschungen, t. IV. — P. 84-85. M. R. Thurneysen explique * *Litavia,* en bas-latin *Letavia,* en vieux-gallois *Litau,* aujourd'hui *Llydaw,* en irlandais moyen *Letha,* nom donné à la Gaule par les Celtes des Iles-Britanniques. C'est le même mot que le sanscrit *pṛthivī,* un nom de la terre. On peut ajouter que *pṛthivī* a un doublet *pṛthivĭ-s,* identique au nom divin *Litavi-s* (Lejay, *Inscriptions antiques de la Côte-d'Or,* nos 203, 204, 206), d'où *Litaviccos,* et *Con-victo-litavis,* noms d'hommes gaulois chez César, *De bello gallico.* — P. 264-294. Les labiovélaires (d'autres disent gutturales vélaires) moyennes non aspirées et moyennes aspirées en celtique par M. Osthoff, travail très important et qui touche à trop de questions pour que l'on puisse en discuter ici la valeur. Suivant M. Osthoff, la gutturale vélaire moyenne non aspirée devient toujours *b* en celtique (p. 265), et la gutturale vélaire aspirée devient en celtique toujours *g,* jamais *b* (p. 268). On a tort, par exemple, de rattacher *benim* « je frappe », à la même racine que *guin* « blessure », = *goni,* en grec φόνος « meurtre » (p. 273), etc. — P. 294-299. Etude sur les noms de nombre irlandais par M. Windisch. L'auteur explique par *viros, viri* « homme, hommes », la finale *-ar, -er, -bor,* des substantifs masculins *óinar, triar, cethrar, cóicer, sesser, ochtar, noubor, dechenbor,* tirés des noms de nombre 1, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10. Les noms de nombre « deux » et « sept » ont échappé à cette formation.

IV.

The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland, vol. IV, part 3 et 4. — P. 209. Suite du mémoire de M. Robert Munro sur les habitations lacustres d'Irlande. On sait qu'en Irlande ces habitations ont continué à être occupées dans la période historique et même jusqu'à une date récente. — P. 232. Notice sur les antiquités de Tara, vieille capitale de l'Irlande, qui fut abandonnée et cessa d'être habitée dès la seconde moitié du VIe siècle. Deux plans y sont joints. Ce sont ceux qu'on trouve dans le mémoire de Petrie sur Tara. Le Rév. Murphy, auteur de la notice, a ajouté aux plans de Petrie diverses indications que ne donne pas l'auteur primitif. — P. 256. Dissertation de Miss Hickson à propos du passage de Ptolémée : Δοὺρ ποταμοῦ ἐκβολαί, l. II, c. 2 (Irlande), édition Müller, t. I, p. 76, l. 6. M. Joyce, *The Origin and History of irish Names of Places,* t. II, p. 403, dit que, suivant O'Reilly, *dúr* signifie « eau », mais, ajoute-t-il, je n'ai jamais rencontré dans aucun texte irlandais le mot *dúr* avec le sens d'eau. Ce mot employé adjectivement a un sens établi par de nombreux témoignages, c'est « fort », ou si l'on veut avec O'Clery « dur, rude, difficile », *crúaid no doilidh,* par exemple dans le composé que l'on note aujourd'hui *dur-las* ou *dur-less,* plus anciennement *dur-lis* « fort-château » (c'est-à-dire château difficile à prendre). Telle est l'explication de ce composé chez Joyce, *The Origin and History of irish Names of Places,* t. I, 5e édition, p. 274 ; comparez la notation *dur-luis* dans le Glossaire de

Cormac au mot *Foi*. Miss Hickson croit avoir trouvé un exemple moderne de *dúr* avec le sens d'eau, c'est *Moyder-well* « source de *Magh-dur* » à Tralee, en Munster, comté de Kerry. Mais *Magh dur* peut être simplement le nom du champ où la source jaillit et signifier « champ rude, difficile à labourer ». Quant au Δούρ de Ptolémée, signifie-t-il « eau »? Peut-on affirmer que les nombreux noms propres de rivière d'Irlande aient été tous à l'origine des noms communs signifiant eau ? Sur le sens du mot *dúr* le plus sage est de s'en tenir à l'opinion exprimée par M. Joyce, t. II, p. 403, citée plus haut, et de rejeter une seconde opinion de M. Joyce, *ibid.*, p. 404, suivant laquelle *Paraiste Dhúire* signifierait « paroisse de l'eau ». Le vrai sens paraît être « paroisse de la forteresse ». Le mot *dúr* = *dūr-os,* cf. *Octo-dur-us* chez César, *De bello gallico,* est dans cette formule un substantif neutre employé au génitif : *dúire* = *dūr-es-os,* tandis que dans *Magh-dur* = *magos dūro-n,* et dans *Dur-las, Dur-less, dur* est la notation moderne d'un thème *dūro-* employé comme adjectif. — P. 271. M. S.-K. Kirker compare d'anciennes forteresses grecques avec des forteresses irlandaises. — P. 292. Découverte d'une inscription ogamique inédite à Gurrane, comté de Kerry : *Dumeli maqi Glasiconas* « [Tombe] de Dumelos, fils de Glasicu ». — P. 315. Fouilles du Rév. Q.-K Buick dans le *crannog* (habitation lacustre) de Moylacq. — P. 349. Recherches sur l'origine de l'ornementation préhistorique en Irlande par M. George Coffey. M. Coffey conteste les doctrines exposées par M. S. Reinach dans son savant mémoire : *Le Mirage oriental,* dont la *Revue Celtique* a rendu compte, t. XV, p. 228-231. Suivant M Coffey, la spirale, cet ornement celtique d'usage si fréquent, appartient à la civilisation mycénienne, et son origine doit être cherchée en Egypte. — P. 380. Mémoire de Miss Margaret Stokes sur un usage funèbre irlandais au comté de Wexford. Les principaux personnages qui suivent un enterrement portent chacun une croix de bois et ils suspendent ces croix à un arbre du cimetière.

V.

Transactions of the Gaelic Society of Inverness, vol. XVIII, 1891-1892. Inverness, 1894, in-8, xvi-384 pages. — Nous signalerons dans ce volume, comme dans le précédent, ce qui se rapporte aux sujets traités jusqu'ici dans la *Revue Celtique :* P. 79, Mémoire de M. Alex Macbain sur le dialecte gaélique de Badenoch. — P. 183. Etude de M. Mackay sur des noms de lieu recueillis dans les paroisses de Kil-donan *(Cella Donani)* et de Reay *(Ráth)* comté de Sutherland : les montagnes s'appellent : *Benn* « corne », *cnoc* « bosse », *meall* « boule, masse, colline », avec addition d'un second mot, adjectif ou substantif déterminant, placé après *Benn, cnoc, meall,* d'où résulte un composé syntactique ; les composés anciens, c'est-à-dire asyntactiques, où le déterminant est placé le premier, font défaut. Les noms de lac, *loch,* de rivière, *alt,* de champ, *achadh,* sont formés de même à la manière moderne. — P. 97. Recueil de formules magiques, textes gaéliques, recueillis par M. Mackenzie, dans les Hébrides ; on trouve encore

dans ces îles la croyance au *geis* ou enchantement prohibitif irlandais, un homme peut être *fo-gheasaib*. On y appelle *orra chomais* l'enchantement irlandais qui rend les maris impuissants et sur lequel on peut consulter le *Senchus Mór* (*Ancient Laws of Ireland*, t I, p. 180, l. 27-28) Mais la plupart des incantations colligées par M. Mackenzie sont chrétiennes. — P. 267. La géographie de l'Ecosse chez Ptolémée par M. A. Macbain, avec une carte. M. Macbain a pris pour base l'édition de Müller, Paris, Didot, 1883. La conclusion de ce mémoire est, — contrairement à la doctrine de M. J Rhys — que les noms de lieux et de peuples de l'Ecosse antique connus par Ptolémée sont indo-européens, — celtiques du groupe brittonique, — et que par conséquent il n'est pas exact que les Pictes soient anaryens. — J'oubliais, p. 8, un mémoire de M. Norman Matheson sur la croyance aux esprits et aux apparitions dans l'île de Skye ; et, p. 229, une étude de M Charles Fergusson sur l'histoire primitive, les légendes et les traditions de Strathardle. Cette étude a été commencée au t. XVII du même recueil.

A ce t. XVIII est joint le prospectus d'un *Etymological Dictionary of the gaelic Language* par M. Alexander Macbain. Le *specimen* de la page 4 est de nature à faire bien augurer de l'ouvrage dont le prix sera très modéré, 7 shillings 6 pence. La souscription est ouverte chez M. Robert Livingson, à Inverness.

VI.

Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtgeschichte, t. XV, première livraison, *Romanistiche Abtheilung*, p. 209-240. — Article de M. Zimmer intitulé : « Le droit maternel chez les Pictes et son importance pour « l'histoire de l'antiquité aryenne » Dans ce travail M. Zimmer défend, contrairement à l'opinion de M. Macbain, la doctrine de M. J. Rhys sur l'origine anarienne des Pictes. On sait que les Pictes apparaissent pour la première fois en 296 dans un panégyrique anonyme prononcé à Trèves devant le César Constance Chlore, père de Constantin. Comme les Francs, dont il est pour la première fois question en 240, ils semblent être une coalition de petits peuples confédérés contre la puissance romaine. Mais leur nom, moins heureux que celui des Francs, disparaît de la géographie politique vers l'année 900 ; le nom des Scots ou Irlandais s'introduisit dans la région septentrionale de la Grande-Bretagne vers l'an 500, quand la tribu irlandaise ou *scote* de Dalriada passant la mer vint s'établir au territoire qui, dans l'Ecosse moderne, forme le comté d'Argyll, et peu après cette tribu envahissante devint dominante dans tout le pays voisin, d'où le nom d'Ecosse, *Scot-land*, porté officiellement depuis la fin du XIe siècle par la vaste circonscription territoriale qui comprend tout le nord de la Grande-Bretagne.

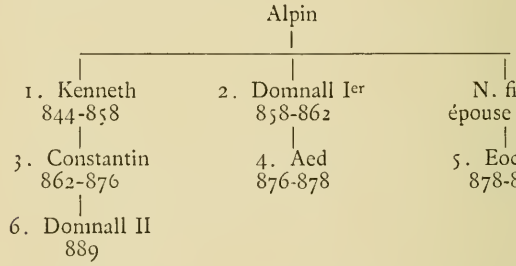
Les peuples dont l'association forma la confédération des Pictes nous sont connus principalement par Ptolémée, livre II, c. 3, § 5 et suivant. Une partie de leurs noms est certainement celtique, comme le montre M. Macbain. Un de ces peuples s'appelait *Caledonii*, et nous savons par Dion

Cassius comment s'appelait un Calédonien du temps de l'empereur romain Septime Sévère (193-211). Le nom de ce Calédonien était *Argento-coxo-s* « au pied d'argent », mot évidemment celtique. Un siècle après, Argento-coxos aurait été Picte. Les Calédoniens avaient, paraît-il, de fort mauvaises mœurs, celles qu'une partie de notre littérature nous attribue, et celles qu'attribuerait aux Anglais et aux Irlandais de nos jours un voyageur qui jugerait des deux nations d'après les femmes qu'on rencontre le soir dans les rues de Londres et de Dublin. Dion Cassius raconte que l'empereur Septime Sévère, mort en 211, fit une loi contre l'adultère, et que d'après les registres officiels vus par lui pendant un de ses consulats, le nombre des procès criminels faits pour adultère sous le règne de ce prince fut de trois mille. L'impératrice Julia Domna, femme de Septime Sévère, reprochait un jour à la femme d'*Argento-coxos* son inconduite notoire. « Je fais publiquement avec des gens distingués, » répondit la Calédonienne, « ce que vous autres dames romaines faites, en vous cachant, avec des malotrus »[1]. Les dames calédoniennes avaient en général, suivant Dion, les mêmes mœurs. La règle « *pater is est quem nuptiae demonstrant* » pouvait donc souvent sembler peu digne de respect. De là l'usage picte que rapporte Bède qui écrivait en 731, c'est-à-dire à une date où les Pictes avaient encore leur autonomie. Suivant cet auteur, les Pictes arrivant de Scythie se rendirent d'abord en Irlande ; repoussés par les Scots qui les avaient précédés dans cette île, ils allèrent s'établir dans la partie septentrionale de la Grande-Bretagne, et, n'ayant point amené de femmes avec eux, ils épousèrent des *Scotes*. Mais ces *Scotes* ne leur furent données en mariage qu'à une condition, c'est qu'en cas de doute, *ubi res perveniret in dubium,* ils éliraient, *eligerent,* des rois pris dans la ligne féminine plutôt que dans la ligne masculine ; tout ceci est légendaire. Mais, ajoute Bède, les Pictes ont jusqu'ici observé cet engagement. Donc, en cas de doute, les Pictes prenaient leurs rois dans la ligne féminine[2]. Si deux frères utérins étaient sûrs de leur parenté, l'idée de frères consanguins devait souvent chez eux être accompagné d'un point d'interrogation. Suivant M. Zimmer, ce texte constate « le droit maternel », *mutterrecht*. Mais il ne s'agit pas d'un « droit », puisque le roi était électif : *eligerent,* et non héréditaire ; il n'est pas question d'un « droit maternel » exclusif du droit paternel, puisqu'on ne s'adresse à la ligne maternelle que si la ligne paternelle est douteuse, c'est-à-dire si son existence ne peut être prouvée, autrement dit si juridiquement la ligne paternelle n'existe pas. C'est à peu près la doctrine qu'on trouve dans les plus

1. Dion Cassius abrégé par Xiphilin, livre LXXVI, c. 16, § 4 et 5 ; édition d'Immanuel Becker, t. II, p. 402-403 ; cf. livre LXXVI, c. 12, § 2 ; *ibid.*, p. 400. A comparer Solin édition Mommsen, p. 235, l. 6-10, où il s'agit du roi des *Ebudes insulae*.

2. Bède, *Historia ecclesiastica*, l. I, c. 1 ; Migne, *Patrologia latina*, t. 95, col. 26. Il n'y a aucune importance à attacher aux textes irlandais, qui répètent la doctrine de Bède en l'exagérant, à une date où depuis longtemps le royaume picte avait cessé d'exister.

anciennes rédactions de la loi salique au chapitre LXII : Si le défunt ne laisse ni père, ni mère, ni frère, ni sœur, dit ce document germanique, on appellera à la succession d'abord la sœur de la mère, à son défaut la sœur du père, et, à défaut de celle-ci, les collatéraux de la ligne masculine autres que le frère. Le droit de la sœur de la mère sur la succession du mort, par préférence aux collatéraux autres que le frère, est un droit maternel bien plus clair que ce dont parle Bède et cependant le considère-t-on comme une preuve que les Francs auraient été anaryens[1] ? Au IXe siècle, nous voyons déjà une dynastie *scote,* autrement dit irlandaise, régner sur les Pictes. Kenneth, fils d'Alpin, occupe le trône de 844 à 858. A sa mort, 858, il laisse deux fils. probablement mineurs, plus un frère et une sœur. Il a pour successeur son frère Domnall Ier, 858-862. A Domnall succède le fils aîné de Kenneth, Constantin, qui meurt en 876, laissant un fils nommé Domnall comme son grand-oncle, et un frère, Aed, c'est Aed qui prend la couronne, 876. En 878, il est remplacé par Eochaid, fils de la sœur de Kenneth, et c'est seulement en 889 qu'on voit monter sur le trône Domnall II, probablement trop jeune pour régner quand treize ans plutôt mourut Constantin son père, 876.



Suivant M. Zimmer (p. 222, note), l'avènement d'Eochaid constate le retour au droit picte, ou anaryen, tandis que Domnall Ier, Constantin, Aed et Domnall II auraient été appelés au trône suivant les règles du droit irlandais. C'est une erreur : la loi irlandaise du IXe siècle admet le droit successoral des neveux par les femmes. L'incapacité du mineur Domnall II donnait à Eochaid droit sur l'héritage de Kenneth.

M. Rhys soutient qu'avant l'invasion celtique la Grande-Bretagne a été occupée par une population anaryenne que les Celtes n'ont pas détruite. Je suis d'accord avec lui. Mais les rapports que lui et quelques autres savants prétendent établir entre ce fait ethnographique et d'autres phénomènes de l'ordre linguistique ou juridique ne me paraissent pas toujours définitivement établis.

1. Cf. Tacite, *Germania,* XX : *sororum filiis idem apud avunculum qui ad patrem honor. Quidam sanctiorem artioremque hunc nexum sanguinis arbitrantur.*

VII.

Folk-Lore. — Septembre 1894. P. 177. Notes recueillies en Irlande dans le comté de Leitrim, par M. Leland L. Duncan. — P. 212. Du culte de l'eau et des sources dans l'île de Man, par A.-W. Moore. — P. 229. De la classification des proverbes et dictons de l'île de Man, par G.-W. Wood. L'auteur donne le texte et la traduction de ces proverbes.

Décembre 1894. P. 299. Les merveilles de l'Irlande d'après le traité islandais intitulé *Kongs Skuggsjo* « miroir royal » qui a été écrit vers 1250. M. Kuno Meyer compare ces merveilles avec celles dont parlent Giraud de Barry dans sa *Topographia Hiberniae,* et l'auteur du chapitre intitulé : *Do ingantaib Erenn* dans le Nennius de Todd, p. 192-219. Le texte islandais est sur plusieurs points plus complet que ces deux documents.

VIII.

Archaeologia Cambrensis. — Octobre 1894. P. 276. M. J.-W. Willis Bund compare les caractères des saints irlandais avec ceux des saints gallois. Caractère commun : très peu de saintes, très peu de martyrs, etc. Caractère spécial au saint gallois : il est ordinairement bâtard, il a peu de goût pour la vie errante du missionnaire, etc. — P. 208. Description par M. Arthur G. Langdon d'une stèle funéraire à Biscowey, Saint-Blazy, Cornwall, texte et quatre figures, légende : *Alroron Ullici filius.* — P. 329-332. Notes sur deux stèles funéraires, l'une à Pen-y-Mynid, Brecknock-shire, avec inscription ogamique non déchiffrée, l'autre déjà connue et offrant la légende *Tegernacus filius Marti hic jacit,* à Capel Brithdir, Glamorgan-shire (cf. Rhys, *Lectures on welsh Philology,* 2e édition, p. 385, n° 46 ; Hübner, *Inscriptiones Britanniae christianae,* n° 58). Un critique prétend qu'au lieu de *Marti* il faut lire *Marii.*

IX.

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung auf dem Gebiete des Indo-Germanischen Sprachen, t. XXXIII, 4e livraison. — P. 651. Mémoire de M. Thurneysen sur la formation indo-européenne du comparatif. M. Thurneysen, p. 552, explique les superlatifs gallois *hinham,* de *hen,* et irlandais *sinem,* de *sen* « vieux », par un primitif celtique * *sen-is-amo-s* = * *sen-is-mos* (M. Brugmann aurait écrit * *sen-is-mmo-s*), avec un double suffixe identique à celui dont on doit constater l'existence dans le latin *pulcherrimus* = * *polcr-isumo-s* (M. Brugmann a écrit * *polcr-is-emo-s* = * *polcr-is-mmo-s*). Il semble donc que le nom divin gaulois *Belisama* serait un superlatif. On pourrait en dire autant des noms de lieu *Trigisamus* (*Grammatica celtica*², p. 769, 770), et *Segisama* (Ptolémée). Le nom d'homme *Cintusmus* nous offre peut-être une forme contractée pour *cintú-is-amo-s* et serait en ce cas un superlatif de *cintu-s* « premier », et un doublet du gallois *cyntaf,* en breton *quentaff, kenta ;* cf. *nessam,* Brugmann, *Grundriss,* t. II, p. 158, 159, 169.

X.

Allmer. Revue épigraphique du midi de la France, nos 74, 75, avril-septembre 1894. — P. 291. Nom d'homme *Ganaponis* au génitif dans une épitaphe de Nîmes. — P. 298-302, 309-314. Commencement d'une étude sur les dieux de la Gaule par ordre alphabétique : *Abianius, Abianus, Abinius, Acionna, Accorus* ou *Acorus, Adsmerius* ou *Atesmerius, Aethucolis, Alambrina.*

XI.

Boletin de la real Academia de la historia, t. XXV, juillet-décembre 1894. — P. 79. Dans un mémoire du P. Fita, nom d'homme probablement celtique *Cantonus,* conservé par une inscription chrétienne de Merida, laquelle est datée de l'an 517 de l'ère d'Espagne (479 de J.-C.). — P. 126, dans le même mémoire, nom de femme *Tongilia* attesté par une épitaphe de Zalamea de la Serena. Ce nom déjà connu paraît dériver de la racine qui a donné en irlandais le verbe *tong* « je jure ».

XII.

Proceedings of the royal irish Academy, 3e série, t. III, no 3. — P. 428. Mémoire sur la fonction du mode subjonctif en irlandais, par M. R. Atkinson. Le savant auteur y a relevé tous les exemples conservés par les *Ancient Laws of Ireland,* t. I, II, III, IV, du verbe qui est : 1o avec tmèse *do-gniu,* 2o sans tmèse *dénim,* je fais ; il appelle « indépendante » la forme avec tmèse ou forme *tmête,* τμητή ; « dépendante » la forme sans tmèse ou forme *atmête,* ἄτμητος. Le subjonctif s'emploie en irlandais à peu près dans les mêmes conditions qu'en latin. — P. 459. De l'usage du subjonctif en gallois.

XIII.

Archaeologia, publication de la Société des Antiquaires de Londres, t. LIV. — Mémoire de M. John Hope sur des fouilles faites à Silchester, comté de Southampton, et dont nous avons déjà dit un mot dans notre t. XV, p. 144. On a trouvé à neuf pieds sous terre une stèle sur laquelle est gravée une inscription ogamique. M. J. Rhys, l'homme aujourd'hui le plus compétent en cette matière, consulté par M. John Hope, lit : EBICATOS MAQI MUCOI. *Ebicatos,* pense M. Rhys, est le génitif d'un nom d'homme dont le nominatif serait *Ebicatus.* Il suppose qu'*Ebicatos* est identique à *Ivacattos* lu en Irlande sur une des pierres de Killeen-Cormac, comté de Kildare. *Mucoi* exprime la même idée que le latin *nepotis.* Jusqu'ici aucune inscription ogamique n'avait été trouvée à l'est de la Severn et des comtés de Cornwall et Devon.

Le mémoire de M. John Hope contient une figure qui représente cette stèle.

XIV.

THE ACADEMY. — N° du 21 juillet 1894. Note de M. Whitley Stokes sur le ms. de la Bibliothèque Laurencienne de Florence, Plut. XLV, 14, qui contient des gloses irlandaises sur deux abrégés du commentaire des Bucoliques par Phylargyrius (cf. *Revue Celtique,* t. XIV, p. 226, 353 ; t. XV, p. 143. L'auteur irlandais de ces gloses se donne le nom latin de Fatosus, qui serait en irlandais *Toicthech,* dérivé de *toced, tucad* « destin ». Le commentaire de Phylargyrius est suivi dans ce ms. d'un autre commentaire anonyme où se trouvent quelques gloses irlandaises que M. Whitley Stokes reproduit. — 25 août, p. 134. Recueil par M. Whitley Stokes de textes concernant l'usage irlandais de faire jeter par chaque guerrier, avant la bataille, une pierre en un endroit déterminé ; après le combat chacun des survivants reprenait une pierre ; en comptant celles qui restaient, on savait le nombre des guerriers restés sur le champ de bataille. — P. 135. Lord Southesk suppose que le signe ogamique ᚷ peut quelquefois avoir représenté un son guttural. — 20 octobre, p. 304. Lettre du Rév. F.-E. Warren qui, après nouvel examen du missel dit de Stowe, maintient son ancienne opinion que l'écriture de la partie la plus ancienne du ms. remonte au IXe siècle, la plus récente au siècle suivant, que par conséquent le Rév. Mac Carthy se trompe quand, d'accord avec Todd, il date la première écriture du VIIe siècle et la seconde du VIIIe. — Le semestre de juillet à décembre 1894 contient, outre l'art. de lord Southesk déjà cité, une véritable avalanche de notes sur des inscriptions ogamiques et sur d'autres encore plus obscures par M. Macalister, p. 118, 154, 174, 196, 216, 377, 558; par lord Southesk, p. 155, 282 ; par MM. E. W.-B. Nicholson, p. 256 ; Edmund Mac Clure, p. 282 ; C.-H. Monro, p. 330; par le colonel Philip D. Vigors, p. 353. Imprimées les unes à la suite des autres, ces notes feraient la matière d'un volume, et pour les analyser, je ne me sens pas compétence suffisante.

XV.

THE SCOTTISH REVIEW, octobre 1894. — P. 270-297. Analyse par M. W.-A. Craigie de trois contes ossianiques :

1° « Le château enchanté de Keshcorran », *Bruighean Cheise Chorrain* déjà publié d'après le ms. du Musée britannique, *additional* 18747, fol. 75 b, de l'année 1800, par M. St. O'Grady, *Silva Gadelica :* texte, p. 306-310; traduction, p. 343-347. M. Craigie signale : 1° une autre édition d'après un autre mss. dans le *Irish Echo* de Boston, t. IV, n° 2; 2° un ms. non mentionné dans l'*Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande,* p. 49-50, c'est le n° XXXVI de la Bibliothèque des avocats d'Edimbourg.

2° « Le château enchanté d'Eochaid petit et rouge », *Bruighean Eochaidh bhig dheirg,* récemment publié à Dublin par M. Patrick O'Brien : *Bláithfhleasg de Mhílseáinibh na Gaoidhelge.* Ce conte avait déjà paru en 1872 dans le livre de Campbell, *Leabhar na Feinne,* p. 89-90, sous le titre de « Voyage de Finn à la maison d'Odhach Beaganech », *Turus Fhinn do thigh Odhacha*

Beaganich. On le trouve aussi dans un autre ouvrage de Campbell, *West-Highland Tales,* t. II, p. 89. Enfin un ms. non indiqué dans l'*Essai d'un catalogue,* p. 52, est conservé à la Bibliothèque des Avocats d'Edimbourg sous le nº LVI.

3º « Le château enchanté du sorbier », *Bruighean Chaorthuin,* publié en partie par Campbell, *Leabhar na Feinne,* p. 86-88, et dont on trouve une version complète chez le même auteur, *West Highland Tales,* t. II, p. 192. La Bibliothèque des Avocats d'Edimbourg possède trois mss. de ce conte sous les nºs XXXIV, XXXVIII et LVIII. Aucun de ces mss. n'est cité dans l'*Essai d'un Catalogue,* p. 49-50 ; or, le premier étant daté de 1603, paraît être le plus ancien que l'on connaisse. M. Craig semble ignorer qu'une traduction anglaise du « Château enchanté du sorbier » a été publié sous le titre de *The fairy palace of the quicken tree,* par M. Joyce, aux pages 77 et suivantes des deux éditions de ses *Old celtic Romances,* l'une de 1879, l'autre de 1894.

Janvier 1895, p. 1. Etude sur les Culdees, c'est-à-dire sur les religieux irlandais du haut moyen âge par M. A. Allaria. Ce travail est de seconde main, mais écrit avec élégance et clarté. L'auteur assimile les Culdees aux chanoines réguliers du continent.

XVI.

L'Anthropologie, juillet à décembre 1894, est toujours une publication du plus haut intérêt, mais elle s'occupe principalement soit d'époques antérieures à la période celtique, soit de régions où les Celtes n'ont pas eu d'établissements. Nous signalerons cependant les fouilles de MM. R. Pontvrau et E. Cabié dans un cimetière gaulois à Saint-Sulpice, Tarn, p. 641-657.

POSTSCRIPTUM.

Je répare un oubli en annonçant que M Standish O'Grady vient de faire paraître à Londres, librairie Methuen et Cie, un volume in-8 intitulé : *The coming of Cuchulain.* Je suis informé de cette nouvelle par l'*Evening Tele graph,* nº du 1er décembre dernier, qu'un ami m'a envoyé de Dublin.

Si j'en juge d'après l'article de ce journal, le document publié doit être le morceau intitulé *Macgnimrada Conculainn* « Exploits de Cúchulainn enfant ». Quand je me serai procuré ce volume, j'en pourrai parler avec connaissance de cause.

Paris, le 28 janvier 1895.

H. d'Arbois de Jubainville.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

LA DIVISION DES SYLLABES

A PROPOS D'UN RAPPROCHEMENT ENTRE LE LATIN ET L'IRLANDAIS.

M. Whitley Stokes (*The Academy,* 2 mars 1895, n° 1191, p. 193-194), signale dans un texte irlandais des allitérations systématiques telles que Cata-*r*ina *r*ogda, Eu-*g*enius *g*lorda. Il étudie les règles de ces allitérations et les indices qu'elles peuvent fournir sur la division irlandaise des syllabes; en même temps il établit un rapprochement et une comparaison entre la division syllabique irlandaise et la division syllabique latine. Il y aurait, suivant lui, concordance sur la plupart des points (allitération irlandaise Pergen-*t*inus *t*endmin, division syllabique latine *Pergen-tinus*); il y aurait, au contraire, discordance en ce qui touche les groupes comme *st* (allit. irl. Anas-*t*asius *t*oed-lech, div. syll. lat. *Ana-stasius*).

La concordance est, je crois, plus constante que ne l'a supposé l'illustre savant. C'est au point de vue latin que je me propose de revenir sur la question, laissant aux celtistes le contrôle des formes irlandaises et la discussion directe de la trouvaille de M. Stokes.

Il y a en latin deux divisions syllabiques à distinguer, l'une graphique, l'autre phonétique.

La division graphique des syllabes est chose conventionnelle et sans intérêt linguistique. Elle est fondée sur des motifs pédantesques et futiles. Servius, par exemple (Keil, *Grammatici Latini,* t. IV, p. 427), veut qu'on coupe *a-spice,* parce que le groupe *sp* peut commencer un mot latin (*spica*). De même, on coupera *a-mnis* à cause de *Mnestheus*. On séparera les

deux *tt* dans *at-tulit,* parce qu'aucun mot ne commence par *tt*. On coupera, selon Servius, *ab-ditur* et non *a-bditur*, parce que *bd* n'est groupe initial qu'en grec (βδέλλα), et ne peut se rencontrer au commencement d'un mot latin (même d'un mot « latin » tel que *Mnestheus !*). Des règles semblables, avec des considérants non moins ridicules, sont données par d'autres grammairiens ; voir par exemple les passages relevés par M. Lindsay, *The Latin Language,* p. 125-126. Tout absurdes qu'elles sont, nous devons les suivre, ne fût-ce que pour ne pas rompre l'unité de la langue universelle. Un érudit français qui laisse imprimer *sanc-tus,* au lieu de *san-ctus,* est coupable d'indiscipline, et il en est de même d'un Anglais qui tolère que son imprimeur coupe *benevol-entem*. Mais, en suivant ces règles, il faut les mépriser. Ce sont des inventions de la subtilité grecque, ineptes dès leur origine, et qui n'ont pas gagné à être adaptées par des Latins à leur langue. Il n'y a à les connaître que pour leur obéir : elles sont essentiellement stériles et ne peuvent féconder ni l'étude du latin lui-même, ni à plus forte raison celle d'un idiome étranger. Les divergences entre l'irlandais et le latin, dans les exemples allégués par M. Whitley Stokes, n'existent que grâce à la doctrine imaginaire de Servius et de ses pareils.

L'autre division des syllabes est la division phonétique, dont je doute qu'un ancien ait jamais parlé. Elle est la seule qui puisse être de quelque utilité à la science; tantôt elle est en accord avec la division graphique, tantôt la division graphique la contredit, mais peu importe.

La division phonétique des syllabes nous est connue avant tout par la prosodie. Un groupe partagé entre deux syllabes phonétiques allonge la syllabe précédente, un groupe non partagé la laisse brève : *crēdĕt rēs* - - -, mais *crēdĕ trēs* - ⏑ -; c'est le même motif qui fait que l'augment dans ἔκλεπτον peut être bref, tandis que le préfixe est nécessairement long dans ἐκ-λείπω. Les mots comme πατρός, *patris,* ont deux prosodies, selon qu'on prononce *pă-tr...* ou *păt-r...* Chez les anciens dramatiques latins, *patris* a toujours la première brève, ce qui revient à dire que cette syllabe était toujours *pă* et non *păt*. L'allongement, c'est-à-dire la coupe syllabique *păt-ris,* est dû

à l'imitation érudite de la prosodie grecque, et n'a jamais reposé sur la prononciation sincère des Romains. Cela bien compris, on voit d'emblée que la division phonétique exacte est *ăs-pice, ăm-nis,* en dépit de la division graphique *a-spice, a-mnis,* et en dépit de *spica* et de *Mnestheus*. De même la division phonétique est *făc-tus, nŏs-ter,* en dépit de *stella* et de *Ctesiphon,* et quoique en imprimant le latin on doive couper *fa-ctus* et *no-ster*. Partout où une voyelle brève forme une syllabe longue, c'est que la prononciation lui rattache une des consonnes qui la suivent, avec ou sans l'agrément des *grammatici*. Peu importe d'ailleurs, en prosodie, qu'il s'agisse de *st,* qui peut commencer un mot, ou de *nt,* qui en est incapable. Suivant la très juste remarque de M. Lindsay, la règle dite des *breues breuiantes* atteint aussi bien la seconde syllabe de *uolun-tatem* que celle du prétendu *ege-statem* (ou du prétendu *uolu-ptatem*); ces trois mots également peuvent chez Plaute valoir tantôt ˘ – – – et tantôt ˘ ˘ – –, l'un et l'autre suivant les mêmes circonstances.

Une autre source d'information est la phonétique historique. *Capra,* qui d'après la prosodie de Plaute était prononcé *ca-pra,* a fait en vieux français *chievre*. Le *p* est donc traité de même que dans *le-porem lievre, ce-pa cive, ri-pa rive,* c'est-à-dire comme initial de syllabe. L'*a,* naturellement, est traité comme final de syllabe, puisque *ca* devient *chie* comme dans *ca-nem chien, ca-put chief, ca-ra chiere*. La phonétique post-latine confirme donc la coupe *ca-pra*, attestée par la prosodie préclassique. Dans *cap-pa chape*, il faut rattacher une consonne à la première syllabe ; ici encore la phonétique et la prosodie sont d'accord. Dans *costa* il faut séparer l'*s* du *t, cŏs-ta* (en dépit de la division graphique *co-sta*), parce que les Latins font longue la syllabe initiale et que les Français n'en ont pas diphtongué l'*o* bref. Les grammairiens prescrivent *ru-pta,* mais c'est *rŭp-ta* qu'indiquent et la poésie latine et la phonétique romane.

Les seuls groupes qui puissent appartenir tout entiers à la syllabe suivante sont les groupes à liquide (*pa-trem* ˘ –, *po-plo* ˘ –, *re-frenare* ˘ – – ˘). Tous les autres, y compris le *sp* d'*aspice* et le *mn* d'*amnis,* se partagent entre les syllabes voisines. Tel est le résultat très simple auquel on arrive, si on

laisse de côté la division conventionnelle et purement graphique des syllabes, et si on s'en tient à la seule division qui ait été réelle, la division phonétique.

Du même coup, les difficultés signalées par M. Whitley Stokes pour l'allitération irlandaise s'évanouissent. Il est régulier de faire allitérer Anas-*t*asius *t*oedlech, Dios-*c*órus is *C*olman, Teles-*p*orus *p*apa, etc. De même il n'y a rien que de normal dans l'allitération Epec-*ti*-*t*us Af-*t*óin (signalée incomplètement par M. Stokes). Ma-*t*rona allitère régulièrement en *t* et Lu-*c*retia en *c*, mais ce n'est pas parce que Servius aurait coupé ces mots ainsi. Enfin Dom-*m*ina allitère régulièrement en *m*, comme le montre M. Stokes, mais l'hypothèse Do-*m*nina, qu'il indique entre crochets, est inadmissible. Telles sont les indications que peut fournir la prononciation latine pour éclairer un petit problème irlandais.

Louis Havet.

LAURUS, LAURACUS, LAURIUS, LAURIACUS

Laurus est un nom d'esclave qu'on trouve dans des inscriptions sous l'empire romain en Italie. On a recueilli près de Préneste l'épitaphe d'un certain *Laurus* dont le père, nommé Abascantus, était esclave de l'empereur et *dispensator annonae*[1]. Le musée de Leyde possède l'épitaphe d'un autre *Laurus*, esclave de P. Caucilius Celer; ce monument est d'origine italienne[2]. D'Ostie on a transporté à Rome, au musée de Latran, l'épitaphe qu'un certain C. Silius avait fait graver pour lui et pour ses affranchis, dont un appelé *Laurus*[3]. *Laurus* qui fit graver à Nursia, aujourd'hui Norcia, l'épitaphe de sa mère Chrysostomis, était probablement esclave[4].

Je crois, d'accord avec Zeuss, que ce nom d'homme est originairement un adjectif gaulois identique au vieil irlandais *lour*[5], qui signifie « suffisant » dans un certain nombre de passages des plus anciens mss. irlandais que nous possédions[6]. Comparez les noms d'homme grecs Ἀρκετός, Ἰκανός, et le nom d'homme latin *Idonius* pour *Idoneus*. L'origine celtique du nom d'homme *Laurus* est établie par plusieurs circonstances. La première est sa présence fréquente en pays celtique.

1. *C. I. L.*, XIV, 2834.
2. *C. I. L.*, VI, 21172.
3. *C. I. L.*, XIV, 417.
4. *C. I. L.*, XI, 4566.
5. *Grammatica celtica*, p. 33, l. 22-25.
6. Ms. de Würzburg, f° 4d, glose 12; f° 10a, gl. 17; f° 11d, gl. 15, f° 24b, gl. 16; éd. Whitley Stokes, p. 22, 54, 66, 139. Ms. de Milan, f° 35d, gl. 24, édition Ascoli, p. 113. Priscien de Saint-Gall, f° 15b, gl. 7; f° 159a, gl. 3; édition Ascoli, p. 21, 94.

Louro, c'est-à-dire *fundus Laurus,* fonds de terre nommé *Laurus,* parce que son propriétaire s'appelait Laurus à la date du cadastre romain, est le nom de quatre villages de Galice, un dans chacune des provinces de Coruña et de Lugo, deux dans celle de Pontevreda ; or la Galice est une des parties de l'Espagne qui restèrent celtiques après la conquête carthaginoise et sous l'empire romain. De *Laurus* dérive le nom de lieu *Lauracus* qui apparaît en 931 dans un diplôme du roi Raoul[1] et qui, dans cet acte, désigne Laurac, Aude, chef-lieu dès le XIIe siècle de la petite province appelée Lauragais. Le nom de Laurac est aussi porté par une commune du département de l'Ardèche. Le nom d'homme *Laurus* apparaît dans une inscription mutilée de Narbonne[2]. Il est en pays celtique employé comme cognomen par des citoyens romains : C. Minervius *Laurus* à Milan[3], G. Servilius *Laurus* en Portugal[4], M. Arrius *Laurus,* en Espagne, à Merida[5], P. Manlius *Laurus* dans un diplôme de citoyen romain accordé à un vétéran par l'empereur Titus ; on a trouvé ce diplôme en basse Autriche, à Klosterneuburg, près de Vienne[6], dont le nom primitif *Vindobona* est celtique.

Le nom barbare *Laurus* et le *cognomen* identique ont donc été très répandus dans les parties celtiques de l'empire romain, on les trouve peu ailleurs. La marque du potier *Laurus* en Sardaigne[7] est sur une pièce qui peut avoir été importée du continent. Une inscription mutilée de Nice nous fait connaître le *cognomen : Laurus* d'un décurion[8] qui, bien qu'en pays ligure, peut être celte de naissance[9].

L'origine celtique du mot *Laurus* est confirmée par l'examen de deux dérivés. Le premier est *Laurinus,* employé comme

1. D. Bouquet, IX, 576 C.
2. *C. I. L.,* XII, 4940.
3. *C. I. L.,* V, 6073.
4. *C. I. L.,* II, 359.
5. *C. I. L.,* II, 4940.
6. *C. I. L.,* t. III, p. 854.
7. *C. I. L.,* X, 8336, 2.
8. *C. I. L.,* V, 7903.
9. Nous ferons la même observation à propos du surnom de *P. Novius Laurus,* Spalato en Dalmatie, *C. I. L.,* III, 2551.

nom d'homme dans une inscription d'Uzès, Gard. Cette inscription est une épitaphe gravée par ordre de *Laurinus, Celti filius*[1]. Le nom du père de ce personnage établit sa nationalité.

Le second dérivé est Lourismo, nom d'un village d'Espagne, en Galice, province de Coruña; Lourismo = *Laurismus,* sous-entendu *fundus,* a été un nom d'homme avant d'être nom de lieu, c'est un superlatif du thème *lauro-, louro-*. Comparez à ce masculin le féminin *Segisama,* superlatif du thème *sego-,* en sanscrit *sahá-* « puissant, fort ». *Segisama* « la très forte » est le nom de deux villes d'Espagne : *Segisama Vaccaeorum*[2] et *Segisama Brasaca*[3] : *Sego-* a valeur d'adjectif avec le sens de « fort » dans *Sego-briga* « Fort château », nom d'une ville espagnole, aujourd'hui Segorbe[4]. Le féminin *sega* de cet adjectif, employé substantivement avec le sens de « forte », est un surnom de femme dans l'épitaphe *Pompeia Sega,* affranchie de *Pompeia Lepida*. Ce monument a été trouvé à Narbonne[5]. *Segisama* = **Sego-ismma,* Lourismo = **louro-is-mo-s*.

Il est inadmissible que le nom d'homme *Laurus* soit identique au latin *laurus* « laurier », comme De-vit l'a supposé dans l'*Onomasticon totius Latinitatis*. On n'avait pas à Rome l'usage de créer des noms de personne avec des noms d'arbre. Aucun Romain ne s'est appelé *Abies, Alnus, Quercus, Ulmus*.

Du *cognomen Laurus* on a dérivé suivant l'usage un gentilice *Laurius,* qui a été employé comme nom de lieu, *Laurias,* c'est-à-dire *villas Laurias, villae Lauriae* dans une charte du XIe siècle conservée par le *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille*[6].

A l'aide du suffixe *-āco-s,* on a tiré de ce gentilice un nom

1. *C. I. L.,* XII, 2928.
2. *C. I. L.,* II, 900, 3281.
3. *C. I L.,* II, 4157. Sur le superlatif celtique, voyez ci-dessus, p. 121.
4. *C. I. L.,* t. II, p. 417.
5. *C. I. L.,* XII, 5069. Cf. *Sega Triumi f.,* Brescia, V, 4717.
6. *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille,* t. I, p. 623 ; cf. *seniores Lauriensis, ibid.,* p. 332. Comparez le nom de lieu *Laurianus* dans un diplôme de l'empereur Otton I, 967, Sickel, *Die Urkunden der deutschen Kœnige und Kaiser,* t. I, p. 458-459. Il s'agit d'une localité située dans le territoire d'*Amiternum,* c'est-à-dire en Italie, dans les Abruzzes, province d'Aquila.

de lieu *Lauriacus* dont il y a plusieurs exemples. Nous en citerons deux à l'est de la Gaule, mais en pays celtique.

L'un, comme l'*Itinéraire d'Antonin* nous l'apprend, était situé en Norique sur la route qui de *Sirmium,* aujourd'hui Mitritza en Serbie[1], et de *Taurunum,* aujourd'hui Semlin en Croatie, menait en Gaule[2]; de ce *Lauriacus,* par une autre route, on gagnait l'Italie[3]. En 341, les empereurs Constance et Constant en datèrent un rescrit dont le *Code Théodosien* et le *Code Justinien* nous ont conservé des fragments[4]. Ammien Marcellin raconte que l'empereur Gratien passa à *Lauriacus* en 377[5]. A la fin du IVe siècle, deux préfets, celui de la seconde légion surnommée *Italica,* et celui de la flottille, *classis,* du Danube, résidaient à *Lauriacus*[6]. Il y avait dans cette localité, à la même époque, une fabrique de boucliers, *fabrica scutaria*[7], et une garnison de lanciers, *lancearii Lauriacenses*[8]. Au siècle suivant, tous ces établissements disparurent, et dans la vie de saint Severin, qui habita le Norique de 452 à 482, on voit les habitants de *Lauriacus, cives ex oppido Lauriaco*[9], donner d'abord asile dans leurs murailles à ceux de leurs compatriotes que la conquête germanique a expulsés des villes romaines bâties le long du haut Danube[10], puis enfin être contraints d'évacuer leur ville et de se réfugier dans celles qu'avait occupées Feletheus, autrement dit Feva, roi des *Rugi*[11]. *Lauriacus* subsista cependant. Un capitulaire de Charlemagne mentionne en 805 cette localité : elle est à l'est le point extrême de l'empire, les marchands qui vont commercer avec

1. *Itinéraire* d'*Antonin,* p. 231, l. 11; p. 235, l. 1.
2. *Ibid.,* p. 241, l. 3; p. 249, l. 1.
3. *Ibid.,* p. 276, l. 1; p. 277, l. 3.
4. *Code Theodosien,* l. VIII, t. 2, l. 1; l. XII, t. 1, l. 31. *Code Justinien,* l. X, t. 69, l. 1.
5. Ammien Marcellin, l. XXXI, c. 10, § 20.
6. *Notitia dignitatum occidentis,* édition Boecking, p. 100.
7. *Ibid.,* p. 43.
8. *Ibid.,* p. 35, cf. p. 27, et *C. I. L.,* t. III, p. 689.
9. *Vita sancti Severini,* c XVIII, § 1; édition donnée par Hermann Sauppe, dans *Monumenta Germaniae historica,* in-4. *Auctores antiquissimi,* t. I, *pars posterior,* p. 17, l. 20.
10. *Ibid.,* c. XXVII, § 2; c. XXVIII, § 1; c. XXX, § 1; p. 21, 22.
11. *Ibid.,* c. XXXI, § 1, p. 23.

les Slaves et les Avares peuvent aller jusque-là sous la protection impériale[1]. Ce *Lauriacus* est aujourd'hui Lorch, Autriche[2].

Un autre *Lauriacus,* également situé à l'est du Rhin, est moins célèbre. La plus ancienne mention, à notre connaissance, ne remonte qu'au XIIe siècle. Une bulle du pape Innocent II, 1136, concerne le monastère dit *Laureacus, in diocesi Augustensi*[3]. Il est question de la même localité, au même siècle, chez le chroniqueur Otton de Freising. C'est aujourd'hui Lorch, en Wurtemberg[4].

Passons le Rhin; entrons en Gaule. Nous y trouvons quatre *Lauriacus* dont nous pouvons déterminer la position :

Dans l'ancien département de la Moselle, Lorry-les-Metz, appelé *Lauriacus* en 945, comme une charte nous l'apprend[5].

Dans le département de Maine-et-Loire, Loiré, probablement le *Lauriacus in pago Andegavensi* où un concile se tint en 843, la quatrième année du règne de Charles le Chauve[6]. Ce doit être aussi la *villa Lauriacus in Andecavo fisco,* mentionnée en 797 dans un diplôme de Charlemagne pour l'abbaye de Prüm[7].

Dans le département du Loiret, Lorris est probablement le *Lauriacus* situé dans le *pagus Aurelianensis,* suivant un diplôme accordé par Hugues Capet à l'église cathédrale d'Orléans en 990[8]. Aux termes de ce diplôme, des biens situés dans ce *Lau-*

1. *Monumenta Germaniae historica,* in-4, *Legum sectio* II, *Capitularia regum francorum,* t. I, édités par Alfred Boretius, p. 123, l. 18. Dans une bulle du pape Eugène II, 824-827, on trouve le nom d'un certain Yrolfus, archevêque de *Lauriacus,* Migne, *Patrologia latina,* t. 129, col. 989-991. Mais cette pièce paraît fausse. Voyez Gams, *Series episcoporum,* p. 327; Jaffe, *Regesta,* 2e édition, t. II, p. 322, n° 2566.

2. H. Osterley, *Historisch-geographisches Wörterbuch des deutschen Mittelalter,* p. 407.

3. Migne, *Patrologia latina,* t. 179, col. 276.

4. Osterley, *Historisch-georagphisches Wörterbuch,* p. 407.

5. Bouteiller, *Dictionnaire topographique du département de la Moselle,* p. 150.

6. Capitula in Synodo acta quae habita est apud Lauriacum in pago Andegavensi anno DCCCXLIII incarnationis domini nostri Jesu Christi, mense octobri, indictione VII, Caroli Calvi regis anno IV. Labbe, *Sacrosancta Concilia,* t. VII, Paris, 1771, col. 1790. Cf. Port, *Dictionnaire de Maine-et-Loire,* t. II, p. 465, 532.

7. Sickel. *Acta regum et imperatorum Karolinorum,* t. II, p. 59. Migne, *Patrologia latina,* t. 97, col. 1068,

8. D. Bouquet, t. X, p. 558 A.

riacus avaient été restitués à l'église d'Orléans par le roi Robert, 922-923.

Loirac, Gironde, nous offre la prononciation méridionale de *Lauriacus* par opposition à la prononciation septentrionale : Loiré, Maine-et-Loire ; Lorry, Moselle.

Outre ces six *Lauriacus* dont le nom actuel est connu, nous pouvons en citer trois dont nous ignorons la position ; ils sont mentionnés : le premier, dans un diplôme donné par Charlemagne en 775 à l'abbaye de Saint-Martin de Tours[1], le second, dans le Cartulaire de Sauxillanges, Puy-de-Dôme[2], le troisième, dans le Cartulaire de Brioude, Haute-Loire[3].

Tous ces noms de lieu s'expliquent par un gentilice romain *Laurius,* dérivé du nom d'homme gaulois *Louros,* en vieil irlandais *lour* « suffisant ».

H. d'Arbois de Jubainville.

---

1. D. Bouquet, t. V, p. 737, a écrit *Lausiacus,* corrigé en *Lauriacus* par Mabille, *Pancarte noire de Saint-Martin de Tours*, p. 226, cf. p. 69, nº XVIII.
2. *In villa quae vocatur Lauriacus.* Doniol, *Cartulaire de Sauxillanges,* p. 179.
3. *In villa quae dicitur Lauriago.* Doniol, *Cartulaire de Brioude,* p. 75.

THE PROSE TALES

IN THE

RENNES DINDṠENCHAS[1]

FIRST SUPPLEMENT, EXTRACTS FROM THE BOOK OF LECAN.

---

131. Medraide.

(Lec. p. 481[b]).

Meadraide, canas rohainm*niged?*

Ni *ansa*. Meadraide m*ac* Torcair[2] m*eic* Tromda m*eic* Calatruim a hinis iartharaich Esp*áine* tanic le M*ac* con a n-Erind, cor'gab isin tracht [n-ucut][3]. Un*de* Meadraide d*icitur*.

ITem for Ath Cliath Meadraidi fos .i. Cliath m*ac* Cuilind m*eic* Duib-duind do m*uintir* M*eic* con adrochair and. Duibri m*ac* Dubain m*eic* Deirc do m*uintir* M*eic* con fos, a quo Duibri, [7] Neidi Nithgonach, a quo Us*ce* N*eid*i, 7 Gaeth m*ac* Nechtain m*eic* Firmoir m*eic* Erimoin m*eiç* Rois m*eic* Inbirmuigi .i. cliamain[4] Meadraidi, [7] Marcan m*ac* Duinn m*eic* Dathaich[5] do m*uintir* C*huind* c*étchataig,* 7 Gaillim ingen Breasail ranic dia fothrucun c*us*in abaind, a q*uo* Gaillium, 7 Laigen[6] Gairbliath m*ac* Dairi m*eic* rig Esp*áine,* a q*uo* Ath Laigin, Failend[7] m*ac* Illaind m*eic* Ne[i]r tanic asin traig do thaeb na Greci[8] do

1. Voir *Revue Celtique,* XV, 272, 478; XVI, 31.
2. Dorcoin maill, H.
3. sic H.
4. cliabmuin H.
5. Datain H.
6. sic H. Laigin Lec.
7. sic H. Failind Lec.
8. tainic asin nGreig, H.

choba[i]r M*ei*c con, a q*uo* Inis Failind[1], [7] Boireand m*ac* Bolcain m*ei*c Bain m*ei*c Illaind a hEsp*áin* tainic co Boirind Corcomruad, a q*uo* Boireann.

Medraide son of Torchar, son of Tromda, son of Calatrom, out of a western island of Spain came with Mac con into Ireland, and set up on yonder strand (Medraide), whence *Medraide* is said.

Also: on Ath cliath Medraide moreover i. e. Cliath son of Cuilenn, son of Dub-duinn, of Mac con's family, fell there. Dubri son of Duban son of Derc, of Mac con's family also, from whom *Dubri* (is named), and Neide Nithgonach from whom is *Neide's Water,* and Gaeth son of Nechtan, son of Firmor, son of Erimon, son of Ross, son of Inbirmuigi [?] i. e. Medraide's brother-in law, and Marcán son of Donn, son of Dathach, of the family of Hundred-battled Conn, and Gaillim daughter of Bresal — from her is *Gaillium,* — came to the river to bathe and Laigen Rough-grey, son of Daire, son of the King of Spain — from whom is *Laigen's Ford*. Failenn son of Illann, son of Ner, — from whom is *Failenn's Island* — came from the strand on the coast of Greece to help Mac con. And Boirenn son of Bolcan, son of Ban — from whom is *Boirenn* — out of Spain came to Boirenn Corcomruad.

Also in H. 40[b]. As to Mac con see *Revue Celtique,* XIII, 434, 442. The article is little but a list of the foreign allies with whom he returned to Ireland from his banishment. Some of these, it seems, were Spaniards and Greeks and others were Scots and Britons.

As to *Medraide* now Maaree, co. Galway, see the dindšenchas of Áth cliath Medraige, *Revue Celtique,* XV, 460. *Gaillim* now the river Galway. *Boirenn* now Burren, in the north of the co. Clare.

132. Carn Fráich.

(Lec. p. 485[a]).

Carnd Fraich, canus rohainm*niged?*
Ní *ansa*. Dia tarla Cond Cetchathach 7 Eogan Taidlech i

1. Failend H.

comflaithis fo Erind iarna roind d' Escer Riada on Ath cliath co chele .i. Ath cliath[1] Meadraidi 7 Ath cliath Duiblindi. Bai do*no* fendid la hEogan, Fraech Midleasach m*ac* rig Esp*áine*, 7 bai oc argain co Cruachain cach re n-uair. Fecht and dodeachaid co Cruachnaib Ai do tharclom chreichi cor' gobsad crod na Cruachna. Bae Conall Cruach*an* .i. oidi Cuind, 'ca feitheam, cor' lean iad 7 a cethrar m*ac* .i. Corc 7 Connla 7 Cetgen Cruach*an* 7 F*r*aech, co rucsad for[r]o ac Meadraidi, airm a roibi Eogan boden. Cor' c*uir*sead coibleng c*ur*ad eat*ur*ru, co tarrla Fraech m*ac* *Con*aill Cruach*an* co hEogan, cor' gon co coimsech Eogan. Dorala Fraech m*ac* rig Esp*áine* arbelaib Eogain, cor' chomraic doib in da Ḟraech, cor' thoit Fraech m*ac* *Con*aill 'san irgail. IAr toitim in churad doiadsad Tuatha Taidean 7 Fir Domnann 7 Cruithnich na Cruachna, 7 Conall fodesin 7 a t*r*i m*ei*c aile, 7 nir' licsead a ḟodbad, 7 dodichuirsead Muimnich arc*ur* a n-a[r]m [p. 485[b]] ic Ath Meadraidi, cor' beanad a cro 7 a crech dib. IAr femead a leanm*an*a do Chonall *con*a clandm*ai*cne, dothocbadar leo Fraech co Cnoc na dala ria Cruachnaib sairrdeas, cor' hadlaiced ann he, *con*ad uada sloindter in carnd. Un*de* d*icitur* Carnd Fraich.

Ailit*er* Carn Fraich .i. Fraech mac Fidaig dodeachaid do serc [Ḟ]indabrach do chrothad in chaerthaind robai ar dublind Brea risi n-abar in tShuca indiu[2], cor' airig pest bona in chaert[h]aind he, cor' len 7 cor' geogain[3] co mor, co tuc Fraech a cos*cur* 7 in caerthann co Meidb, co roibi 'ga fothr*us* isin charnn, *con*ad[d]e dogairther Carn Fraich. No comad and fogabad bas lasin pest, 7 a adnocol 'sin charnn beos.

Ni head sain a ḟir, *acht* la Coincul[ainn] dothoit a comrac us*ci* ar Tain bo Cuailcne i n-Ath Omna ar bord Slebe Fuait. Tareis a baiti la Coincul*ainn* dochonncad*ar* fir Er*enn* in bandtrocht mor dia saigid co corp F*r*aich, 7 dolicsed gair mor osa chind, 7 tocaibsead leo 'sa sith. Sith F*r*aich im*morro* ainm in tsidha osin inall, *con*ad da dearbad sin rochanad so :

Carnd Fraich, ca hadbar dia fuil. 7rl.

1. Lec. inserts cliathuch.
2. MS. ar dubaind brea risinab in s*h*tuca aniug.
3. MS. geodain.

Conn of the Hundred Battles and Eogan Taidlech chanced to be in joint-sovranty throughout Erin after dividing it by the Escer Riada from one Áth cliath to the other, that is Áth cliath Medraidi (Clarin Bridge) and Áth cliath Duiblinne (Dublin). Now Eogan had a champion, Fraech Midlesach, son of the king of Spain, and he was plundering as far as Cruachan every second hour. Once upon a time he went to Cruachu Ai to gather a prey, and they seized the cattle of Cruachu. But Conall of Cruachu, Conn's fosterfather, was watching them, and he followed them with his four sons Corc and Connla, Cétgen of Cruachu and Fraech; and they overtook the raiders at Medraide, the place in which was Eogan himself. Then they fought a champions' battle between them, and Fráech son of Conall of Cruachu attacked Eogan and wounded him mightily. Fráech son of the king of Spain came before Eogan, and the two Fráechs fought, till Fráech son of Conall fell in the combat. After the fall of the hero the Tuatha Taiden and the Fir Domnann and the Picts of Cruachan and Conall himself and his three other sons closed round (Fráech's body), and they did not let him be stript of his armour, and the Munstermen dispersed after casting away their weapons at Áth Medraidi, and they were deprived of their cattle and their prey. After Conall with his children became unable to pursue them Fráech was carried up to the Hill of the Assembly, to the south-east of Cruachain, and there he was buried, and from him the cairn is named. Hence *Carn Fráich* « Fráech's Cairn » is said.

Otherwise: *Carn Fráich,* that is, Fráech son of Fidach (leg. Idath ?) went for love of Findabair to shake the rowantree that was over the black linn of Brei, which to day is called the Suca; but the monster at the foot of the rowantree perceived him, and pursued him, and wounded him sorely. But Fráech brought Medb the monster in triumph, and the rowantree; and he was healed in the cairn, wherefore it is called *Carn Fráich.*

Or mayhap he was killed by the monster, and his grave is still in the cairn. But that is not the truth of the tale, for he fell by Cúchulainn, in a water-combat on the Driving of the

Kine of Cualnge, at Áth Omna on the edge of Sliab Fuait. After he was drowned by Cúchulainn the men of Erin met the great band of women coming to Fraech's body, and they uttered a mighty cry over his head and took him up with them into the elfmound. Now *Síd Fráich* is the name of the elfmound thenceforward, and to certify that this was sung :

« *Fráech's cairn,* what is the cause of it ? » etc.

Not found elsewhere. See O'Donovan, F. M. 1225, p. 22, *Miscellany of the Irish Arch. Soc.,* I, 293.

Carn Fráich, now Carnfree, in the townland of Carns, parish of Ogulla. barony and co. of Roscommon, a little west of Duma Selga, no. 71, supra. *Escir Riada* a line of gravel hills crossing Ireland from Dublin to Clarinbridge, co. Galway. *Suca* now the river Suck. *Sliab Fuait,* v. supra no. 100.

Conn of the Hundred Battles reigned from A.D. 123 to 157. His contemporary. Eogan Taidlech (also called Eogan Mór and Mog Nuadat) was king of the southern Irish.

For the story of Fráech, the *péist* and the rowantree see *Táin bo Fráich,* LL. 250, edited and translated by Crowe, *Proceedings of the R. I. Academy. Irish MSS. Series,* I.

For the drowning of Fráech and the removal of his corpse into an elfmound, see the *Tain bó Cúalnge,* LU. 63[b]. « In dul so, » or Cú, « in didma th' anacul ? » « Noco dídem, » or Fraæch. Atnaig Cú fói, atherruch conid appad Fraæch. Tocurethar for tír. Berait a muintir a cholaind co mbói isin dunud. Ath Fraich iss*ed* ainm ind atha sin co brath. Coïnti a ndunad n-ule Fraæch, co n-accatar banchuri i n-inaraib úanib for colaind Fráich m*aic* Idaid. Focessat úadib issa síd. Síd Fraich ainm in tsida sin iarom.

« This time, » saith Cú(chulainn), « wilt thou accept quarter ? [1] « I will not accept, » saith Fráech. Cú thrusts him again under it (i. e. the water of the ford), so that Fráech perished. He is brought to land. His people bear his body into the camp. *Áth Fráich* « Fráech's Ford » is the name of that ford for ever. All the camp bewails Fráech, till they saw a train of women in green tunics (lamenting) over the body of Fráech son of Idath. They carry (?) it away from them into the elfmound. Now *Síd Fráich* is that elfmound's name. »

133. Ard na Riag.

(Lec. p. 492[a]).

Ard na riag, can*as* rohainmniged ?
Ni *ansa*. Dia rogob formot 7 firmiscni Cellaich m*aic* Eogain

1. Literally : « wilt thou suffer thyself to be protected ? »

m*eic* Cellaich m*eic* Ai*l*ella Muilt m*eic* Dathi m*eic* Fiachrach a cridi Guairi Aidne m*eic* Colmain cor' guidistair ceathror comalta Cellaig um marbad Chellaich .i. Mael-Croin 7 Mael-Senaich 7 Mael-daLuad 7 Mael-Deoraid, 7 dodeonaigedar[1] na comaltada sin cor' marbsad Cellach tre f*ur*ail Guairi 7 tarcenn chomthach mor.

IAr marbad Chell*aig* da chomaltaib dobi Cu-choingelt m*ac* Eogain 'na n-iarmor*acht,* co fuair iad ac Sal Srotha D*eir*g, co ruc leis co Tulaich na Fairscena iad da riagad, co ro riagad and iad, *con*ad uaithib ainmnig*ther* in t-ard. Un*de* d*icitu*r.

When envy and hatred of Cellach son of Eogan, son of Cellach, son of Ailill Wether, son of Dathi son of Fiachra, were in the heart of Guaire Aidne son of Colmán, he entreated the four Maels, Cellach's four foster-brothers, to kill him. And those fosterbrothers consented to kill Cellach at Guaire's behest and for sake of great bribes.

After Cellach had been killed by his fosterbrothers, Cúchoingelt son of Eogan was pursuing them, and he found them at (the river) Sál Srotha Deirg (« Brine of the Red stream »), and he brought them to the Hill of the Outlook, to torture them, and there they were tortured, and from them the height has its name.

This article is found only in the Lecan copy of the Dindšenchas.

Ard na riag « the Height of the Tortures or Executions », now Ardnarea a village near the town of Ballina: see O'Donovan, *Four Masters,* A.D. 1266, and *Hy-Fiachrach,* p. 34, note w.

Sál srotha deirg, now the river Moy.

The story of the murder of Cellach and the execution of his murderers is well told in the Lebar Brecc, pp. 274, 276, whence it has been edited in *Silva Gadelica,* I, 57, 63, II, 59, 66. But see *Revue Celtique,* XVI, 91.

134. Inber mBuada.

(Lec. p. 492[b]).

INbear m[B]uada, can*as* rohainm*niged?*

1. MS. do deonaided*ar*.

Ni *ansa*. Dia tainic Parrthalon m*ac* Sera m*eic* Sru m*eic* Esru m*eic* Gaeidil Glais, ó taid Gaeidil, asin Greic iar marbad a athar 7 a mathar 7 a braithrech um chenn a forba, dia roibe sechnon in domain in [leg. ó] cach thir do thir, co ranic fadeoid co hErind, cor' gob cuan 7 calad a n-Inis Saimer. Dam ochtair a lin, co roibi re trell isin chuan sin. IAr scithlim a loin im*morro* do[g]nidis fiadach 7 enach 7 iascach. Uair ni [ḟ]uair Parthal*on* a n-inb*ir* na 'n-abaind i n-Er*inn* co tanic co hInber mBuada, co rob and do[ḟ]uair iasc ar t*us,* co ndebrad*ar* m*uinter* Parthal*oin:* « Is buadach in t-indb*er!* » ol siad. « Biaid in t-ainm sin fair, » ol Parrthal*on* .i. Inb*er* m[B]uada », et un*de* d*icitur* Inb*or* mBuada.

When Parthalon son of Sera, son of Sru, son of Esru, son of Goedel Glas, from whom are the Goedil, came out of Greece, after his father and mother and brothers had been killed for sake of their heritage, he wandered over the world from one country to another, till at last he came to Ireland and got a haven and landing-place at Inis Saimer. A band of eight was his complement, and for some time they tarried in that haven. After their provisions were spent they hunted deer, and birded and fished. Parthalon found no fish in any estuary or river in Ireland till he came to Inber mBuada, and there first he found fish. So Parthalon's people said : « Profitable *(buadach)* is the inver ! » say they. « That shall be the name upon it, » says Parthalon, « even Inber mBuada ». And hence we say *Inber mBuada* « estuary of profit ».

Inber mBuada (formerly *Indber Cairn glais:* see infra no. 136) not identified. *Inis Saimer* an island in the river Erne at Ballyshannon, *Four Masters,* A.D. 1197, note 6. O'Mahony's Keating, p. 115.

As to Partholon (name borrowed from *Bartholomaeus*), the first colonizer of Ireland after the Flood, see LL. 5[a], 127[a] and infra Nos. 145, 150.

Gaedel Glas the eponymous ancestor of the Irish. See Saltair na Rann 3993-4012.

135. Dinda Húa n-Amalgada.

(Lec. p. 493[a]).

Do dindaib Ua ṅAmalgaid andso .i. Carnn Amalgaid 7 Tir

Amalgaid 7 Fearsad Threisi 7 Inis Amalgaid for Loch Con 7 Mag mBroin la H*úu* Amalgaid, can*as* ro hainmniged ?

Ni *ansa*. Carn Amalgaid .i. Amalgaid m*ei*c Fiachra. Elgaid m*a*c Dathi m*ei*c Fiachrach is lais rotochlad in carnn 'cum aenaig H*úa* n-Amalgaid do denam 'na thimchell cacha bliad*na,* 7 do ḟeitheam a long 7 a coblaig as 7 ind, 7 dia adnocol bodén.

Amalgaid m*a*c Fiachrach m*ei*c Echach Muidmedoin, is uada ro hainmniged Tir Amalgaid.

Fearsad Treisi im*morro* cid diata ? Ni *ansa*. Treisi ingen Nad-fraich bean Amalgaid m*ei*c Fiachrach m*ei*c Ech*ach* M*ug-medoin* do baidead innti, *con*ad uaithi ainmnichthear, *con*ad ria aderar Fearsad Ratha Branduib indiu [1].

Inis Amalgaid, cid diata ? Ni *ansa*. Dia ndechaid Ruad ingen Airdig Uchtleathain m*ei*c Fir-choca, bean Dathi m*ei*c Fiachrach do thuismed a toirch*iu*sa co hoilen f*or* Loch Con, co ruc mac forsan indsi .i. Amalgaid m*a*c Dathi, *con*ad uada sloindter an indsi .i. Inis Amalgaid; 7 is aitreb naemda ind oilen sin.

Mag mBroin, cid dia ta ? Ni *ansa*. Bron m*a*c Alltoid dearb-[b]rathair Manannain m*ei*c Alloid, is e rosslecht a fidbaid in mag, *con*ad he a ainm fil fair .i. Mag mBroin, *ocus* derb[b]rathair aile doib Ceiti m*a*c Alloid, dia ta Mag Ceidi. *Con*ad do chuimneochad na ndind sin rocanad so :

Seanchos Chairn Amalgaid ḟeil 7rl.

Of the notable places of Húi Amalgaid here, to wit, Carn Amalgaid, and Tir Amalgaid, and Fersat Trese, and Inis Amalgaid on Loch Con, and Mag mBroin in Húi Amalgaid, whence were they named ?

Not hard to say. *Carn Amalgaid,* i. e. Amalgaid son of Fiachra. Elgaid son of Dathi son of Fiachra, 'tis by him that the cairn was dug in order to make around it an annual meeting-place for the Húi Amalgaid, and to watch therefrom his vessels and his fleet (going) out and (coming) in, and (lastly) for his own burial (therein).

1. MS. aniug.

Amalgaid son of Fiachra, son of Eochaid Muidmedóin, from him *Tír Amalgaid* was named.

Fersat Trese, now, whence is it? Not hard to say. Trese daughter of Nadfraech, wife of Amalgaid son of Fiachra, son of Eochaid Muigmedón, was drowned therein: so it is named from her, and today it is called *Fersat Ratha Branduib.*

Inis Amalgaid, whence is it? Easy to say. When Ruad daughter of Airdech the Broadbreasted, son of Firchoca, and wife of Dathi son of Fiachra went to an island on Loch Con to bring forth the child in her womb, she bore a son on this island, even Amalgaid son of Dathi, so that the island, even Inis Amalgaid, is named from him. And that island is a hallowed habitation.

Mag mBroin, whence is it? Easy to say. Bron son of Allot, own brother of Manannan son of Allot, 'tis he that felled the wood of the plain, so that it bears his name, even Mag mBroin « Bron's Plain ». And there was another brother of theirs, Ceite son of Allot, from whom is *Mag Ceiti.*

Wherefore, to commemorate those notable places this was sung:

The story of the cairn of generous Amalgaid, etc.

Carn Amalgaid on the summit of Mullaghearn, near Killala in the barony of Tirawley, v. O'Donovan, *Hy Fiachrach,* 443 n. The passage relating to this cairn is quoted and translated in Petrie's Round Towers, p. 107. *Tír Amalgaid* now the barony of Tirawley, co. Mayo. *Fersat Trese* i. e. trajectus Tresiae, in the parish of Killala, near the abbey of Rafran *(Ráith Bhrain),* see *Hy Fiachrach,* 9, 490. *Inis Amalgaid* now Inishlee, an islet in Loch Con. *Mag mBroin* « Bron's Plain », now probably the townland of Killybrone (i. e. *Cell Maighe Broin*) in the parish of Ardagh. See *Hy Fiachrach,* p. 236 n. *Mag Ceiti* not identified.

Dathi son of Fiachra, overking of Ireland from A.D. 405 to 428, said to have been killed by lightning at the Alps. See Lebor na huidre, 38[a].

136. Mag Tibra.

(Lec. p. 494[a]).

Mag Tibra, can*as* rohainmniged?

Ni *ansa.* hIrial faid m*ac* Ereamon m*eic* Milead Esp*áine,* rig

hEr[e]and 7 Alban, 7 tanic Irial timchell Erend inacuairt, co riacht co hIndber Chairnd Glais risi n-abar Inb*er* mBuada, 7 tanic da acallaim aindsen a buime .i. Tibir ingen Chais Clothaig do Thuathaib de Danand, co ruc le rig hErind dia dunad bodesin .i. co Mag nGlas. IS andsin dogob galar æga rig hEr*enn,* co testa a ndun a buime. Tancad*ar* fir Er*enn* fo thasc in rig co riacht[atar] dun Tibra, 7 dothocbad*ar* leo he co reilic idlaide na Cruachna, cor' hadlaicead and he. Dochuaid Tibir isa muir dé bathad do cumaid[1] a dalta, co tucad i tir hiarna[2] bathad do thonnaib in mara, cor' hadlaiced hi 'sa moig sin re taeb na trága, *con*ad uaithi ainmnigthear in mag .i. Mag Tibra, 7 is dona gairthib mora doliged*ar* lucht in baili i[c] cainead rig Er*enn* 7 a buime ita Tulchan na nGairthi.

Irial the Prophet son of Erem, son of Míl of Spain, was King of Erin and Alba; and on his circuit Irial came round Erin till he reached the Estuary of the Green Cairn, which is (now) called Inber mBuada. And there he came to have speech of his fostermother Tibir daughter of Cass Clothach of the Tuatha dé Danann, and she brought the king of Erin to her own fort, even to Mag Glas. There a deadly illness attacked the King of Erin and he passed away in his fostermother's fort. The men of Ireland came at the news of the king's death till they reached Tibir's *dún,* and they took him up to the pagan burialground of Cruachain, and there he was interred. Out of grief for her fosterling Tibir went into the sea to drown herself, and after she was overwhelmed by the seawaves she was brought on shore and buried in that plain beside the strand. Wherefore the plain is named from her, even *Mag Tibra;* and from the great cries which the folk of the stead uttered in bewailing the King of Erin and his fostermother *Tulchán na ngairthe* — « the Hillock of the Outcries » — is so called.

Mag Tibra and *Tulchán na ngairthe* have not been identified. *Cruachain* or *Cruachu,* now Rathcroghan, the ancient palace of the Kings of Connaught, is in the co. Roscommon, between Belanagare and Elphin: see

1. MS. *cu*maig. 2. MS. iar iarna

the dindšenchas of Ráith Cruachan, *Rev. Celt.*, XV, 463, and O'Donovan's note, *Four Masters,* 1223. The pagan cemetery (named *Oenach Cruachan* in LU. 51[a], and now called *Roilig na Righ*) lies a quarter of a mile south of Rathcroghan.

In LL. 127[b] Gilla Coémáin says that Irial the Prophet reigned for ten years, and died of a one hour's illness in Mag Muáde.

137. Sliab nGam.

(Lec. p. 494[a]).

Sliab nGam, can*as* rohainmniged ?

Ni *ansa*. Gam Gruadsolos .i. gilla [p. 494[b]] Ereamoin moir m*eic* Milead Esp*áine,* is he rošaraigsead na hamaidi no na maidi im a cheann, 7 robeansad de he, 7 rolaisead uaidib isin loch no 'sa tibraid in cend, 7 is don buaidred tuc in ceann forsin tibraid ita blas searb f*uirr*i indara fecht 7 in fecht aile is firusq*u*i. *Con*ad on Gam sin ita Sliab nGam.

Gam the Bright-cheeked, a servant of Eremon the Great, son of Míl of Spain, 'tis he whom the crones[1] outraged as to his head, and they struck it off him, and they cast the head into the lake or into the well. And from the disturbance which the head caused to the well it has at one time a bitter taste and at another it is pure spring-water. Wherefore from that Gam *Sliab nGam* is so called.

Sliab nGam, now Slieve Gamph, a chain of mountains in the co. of Sligo, O'Donovan, *Four Masters,* 1286, note d, where he says that « the name is incorrectly translated Ox Mountains, because the natives believe that the true Irish form of the name is *Sliabh dhamh,* i. e. mountains of the oxen. »

138. Loch Gile.

(Lec. p. 498[a]).

Loch Gili, can*as* rohainmnigead ?

Ni *ansa*. Romra 7 Omra, da ri robad*ar* sin moig dia ta in

1. *maidi* is obscure to me; but *amaidi* seems = *ammiti* of LL. 120[a] 11 (*Rev. Celtique,* III, 176).

loch. Bai ingen la Romra .i. Gili a hainm, Dia rochuindig Omra do mnai Gili ingen Romra co r'er 7 co r'eitig an ingen eseom. Dia ndeachaid Gili la dia fothrucad co tobar robai forsin maig an aimsir bai snigi ann co facaid in fear bai 'ca cuindgid osa cind, cor'ba marb do nairi in ingen, co fuair bas isin tibraid. Co táinic a buime 'na doc*u*m 'na diaid sin, co ra chaí, 7 is dona deoraib ro muidsedar uaithi 'sa tobar dorindi in loch, 7 o Gili ingin Romra rohainm*niged*. Un*de* Loch Gili d*icitu*r. Corbo marb Omra do laim Romra a ndigail a ingine, 7 domebaid cromaidm c*u*mad da chraidi 'na cliab fodesin do chumaid a ingine, *con*ad uaidib na da charn .i. carnn Romra 7 carn Omra. Conad doib sin rocanad :

Ingean Romra, Gili glan, 7rl.

Romra and Omra were two kings who lived in the plain which became the lough. Romra had a daughter named Gile « Brightness ». Omra asked Gile Romra's daughter to be his wife, but she refused and rejected him. One day when it was raining Gile went to a well in the plain to bathe. She saw above her head the man who was seeking her. The girl died of shame and found death in the well. After her came her fostermother and wept, and 'tis with the tears that burst from her into the well that she made the lough, and from Gile Romra's daughter, the lough was named. Hence *Loch Gile* is said.

There Omra died by Romra's hand, in vengeance for his daughter, and a gore-burst of grief broke from his heart in his own breast for sorrow because of his daughter. So that from them the two cairns are named, to wit, *Carn Romra* and *Carn Omra*. Wherefore of them hath been sung:

Romra's daughter, pure Gile, etc.

Loch Gile now Lough Gill in the co. Sligo.

Another death from excess of female modesty is commemorated by Keating, who says (Halliday's edition, p. 296) that Fial the wife of Lugaidh son of Ith died through shame because her husband had seen her nakedness as she was coming in from swimming (fuair Fial bean Lughaidh mhic Ithe, bás do naire air ffaicsin a nochta dá céile ar tteacht ó shnámh dhí).

The genesis of Loch Gile recalls the Egyptian tradition that the swelling

of the Nile was caused by the tears of Isis for the loss of Osiris, whom Typho had basely murdered. See also No. 98 supra, for the origin of Loch Ruidi and two other Irish lakes.

Gile is derived from *gel* « bright », which seems cognate with γελᾶν· λάμπειν, Hesych.

139. Áth Liac Find.

(Lec. p. 501[b]).

Ath Liag Find, can*as* rohainm*niged ?*

Ni *ansa*. Cath doradad it*ir* Find m*ac* Cumaill 7 Fland m*ac* Echach Abradruaid, *con*id annsin doroacht Sideng ingen Mongain Sídig[1] co lig co slabrad oir do Find m*ac* C*u*maill, co tard sin a laim Guaire Guill, co tairnic airm Find do chaithim, *con*id iar*u*m tairlig [a lic[2]], co torc*r*adar de t*r*i m*ei*c Echach Abradruaid .i. Bran 7 Seanach 7 Senan, 7 torchair in liag isan ath, 7 ni ḟagaib[3] nech con*as*fagaib Bé-tuinde[4] i*ngen* Nothra *nó* Chalaid m*ei*c *Con*chind, *con*id hi domb*eir* araird madain domnaig, 7 se*cht* mbli*adna* iar*u*m co b*r*ath. [Unde Ath Liac Finn][5].

A battle was fought[6] between Find son of Cumall and Fland son of Eochaid of the Red Eyebrows, and thither came Sideng, daughter of Mongan of the Elfmounds, unto Find son of Cumall with a flat stone and a chain of gold (fastened thereto). And Find placed it in the hand of Guaire Goll till he had used up his weapons, whereupon (snatching it from Guaire Goll) he flung his stone, and thereby fell three sons of Eochaid of the Red Eyebrows, namely Bran and Senach and Senán. And the stone fell into the ford and no one found it till Bé-tuinde (« Woman of the Wave ») daughter of Nothair, or of Calad, son of Conchenn, found it. And 'tis she that

1. sigid Lec.
2. sic BB.
3. ḟadaib Lec, forfagaib, H.
4. con*us* fadaib Bechuilli, Lec.
5. sic H.
6. literally, delivered.

brings it up (on shore) on a Sunday morning, and there are seven years thence till Doomsday. Hence *Áth liac Find* « the Ford of Find's flagstone ».

Also in BB. 394b 8 and H. 53a. Versified by Mael-Muru, LL. 163b 24: Edited and translated by O'Curry, *Manners and Customs,* II, 283-285, as an illustration of the use of the « champion's hand-stone. »

Áth liac Find now the ford of Ballyleague, at Lanesborough, on the Shannon, above Athlone. *Guaire Goll* a name for Oissín or Ossian, *Rev. Celt.,* VII, pp. 289, 300.

Note the use of the presents *fagaib* and *do-m-beir* for the future.

140. Druim Criaich.

(Lec. p. 502a).

Druim Criaich [1], can*as* rohainm*niged ?*

Ni *ansa*. Druim n-Airthir a hainm artus, co tardsad na t*r*i Find-eamna cath dia n-athair ann, d'Eochaid Feidleach, do rig Her*enn* .i. Breas 7 Nar 7 Lothar a n-anmand, 7 a n-Eamain Macha do*no* rohoilead iad [2] — *nó* eamain cach raed cengailti, 7 do oentairbert rucad iad.

Lodar tuaithbel Er*enn* tar Febal 7 dar Eas Ruaid 7 dar Duib 7 dar Drobais 7 dar Daill 7 dar Sligech 7 dar Senchorann 7 dar Segais 7 dar Mag Luirg 7 dar Mag n-Ai 7 dar Mag Cruachan, *con*ad andsin rosiacht [3] Clothra a siur 7 rochai friu 7 ros-poc, 7 adb*er*t: « Ba saeth lim beith can clanda! » 7 rochuindich a coimlebaid, *con*id[d]e dorala Lugaid Riab ndearg m*ac* na t*r*i Find-eamna. IS airi do*no* doronnad sin, *con*a gabdais fir catha fria n-athair.

Lodar iarsin o Chruachain tar Ath luain arfud Midi tar Ath Féne, dar Findglais, dar Glais Tarsna, dar Glais Cruind, dar Druim n-Airthir.

T*r*i tricha ced andsin im Eoch*aid*. Timnais do*no* Eoch*aid* troscad ara m*a*caib im thelcaid [4] doib *nó* im chairdi mís dó [5] fr

1. sic BB. and H. Criad Lec.
2. rohaltait BB, and H.
3. dos roacht BB. dus roacht H.
4. thelgad BB. thelcud H.
5. do BB., H. doib Lec.

cath, 7 ni thucad do *acht* cath arnamárach, 7 ros-mallaig Eo-ch*aid* andsin iad, 7 adb*ert*: « Beidid mar tad a n-anmann », 7 dob*ert* in cath, 7 dochomairt .uii. mile [do šuidib], 7 ro[1]-madmaid in meic[2] im theora nonb*ar*aib leo .i. naenmur la Nar doriacht tir ind Nair[3] a n-Umall, *con*ad ann dorochair ac Leith na cor, 7 naenmor aile am Breas co Dun mBres [p. 502[b]] co Loch n-Oirbsen, co ndorchair ann, 7 nonbar aile la Lothar dar Ath luain, co ndorchair and.

Co tancad*ar* a tri cind co Druim criaich[4] [ria n-aidchi], co-nad and isbert Eochaid in mbreithir, nach ngebad m*ac* andiaid a athar flaithi*us* Temra can nech et*ur*ru on dail sin anuas.

Un*de* D*r*uim criaich[5] d*icitur*.

Druim nAirthir (« Ridge of the east ») was its name at first, till the three Find-emna (« Finns of Emain ») gave battle to their father there, even to Eochaid Feidlech, king of Ireland. Bres and Nar and Lothar were their names, and in Emain Macha they were reared. Or *emain* is every thing connected, and at one birth they were brought forth.

They marched through the north of Ireland over Febal and over Ess Rúaid, and crossed (the rivers) Dub and Drobáis and Dall and Sligech, and over Senchorann and Segais and Mag Luirg and Mag nAi and Mag Cruachan, and there their sister Clothru sought them, and wept to them, and kissed them. And she said: « I am troubled at being childless », and she entreated them to lie with her. And thence was born Lugaid Red-stripes, the son of the three Find-emna. This was done that they might not get « truth of battle »[6] from their father.

Thereafter they marched from Cruachan over Áth lúain throughout Meath, over Áth Féne and Findglais and Glais tarsna and Glais Cruind and Druim n-airthir.

Thrice three thousand were then with Eochaid, and he or-

1. MS. repeats 7 ro.
2. imeid, Lec. in meit BB. an meic H.
3. sic H. tiriNair Lec.
4. sic BB. criaid Lec.
5. *c*riaid Lec.
6. i. e. I suppose, fair play in fight.

dered a fast against his sons to overthrow(?) them, or to make them grant him a month's truce from battle. Nought, however, was given him save battle on the morrow. So then Eochaid cursed his sons and said, « Let them be like their names ». (Noise and Shame and Trough). And he delivered battle (to his sons and their troops), and crushed seven thousand of them; and the sons were routed with only thrice nine in their company, to wit, nine with Nár, who reached Tír ind Náir in Umall, and there he fell at Liath na cor; and nine others with Bres at Dún Bres by Loch Orbsen, and there he fell; and nine others with Lothar over Áth lúain, and there *he* fell (and, like his brothers, was beheaded).

Then before nightfall their three heads came to Druim Criaich, and there Eochaid uttered the word, that from that time forward no son should ever take the lordship of Tara after his father unless some one came between them.

Also in BB. 394[b] 45 and H. 53[b]. Versified by Cuan húa Lothchain, LL. 151.

Druim criaich, now Drumcree in the co. Westmeath. *Criaich,* says O'Curry (*Manners and Customs,* II, 145) « is composed of *cri* the heart and *ach* a sigh or moan: because ever after the monarch Eochaidh Feidhlech received the heads of his three rebellious sons on this hill, sighs and moans never ceased to issue from his heart. » But *cri* means « body, » not « heart, » and O'Curry's etymology is given in the Cóir Anmann as the explanation of *feidlech,* not *criaich :* Nó Eochaid feidhil-uch .i. fada .i. feidhil .i. uch comór minic lais, ar ní dheach*aid* a thinnius asa chridiu ó romarbhait a maccu lais a cath Droma Críadh, co fuair feín bás, cona[d] ar in fotha sid asberar Eochaid Feidhl*ech* fris, H. 3. 18, p. 575.

Umall now the Owles in co. Mayo. *Loch Orbsen* now Lough Corrib. *Áth lúain* now Athlone.

The repulsive tale of Clothru's incestuous intercourse with her three brothers is told, with some variation, also in LL. 124[b], lines 41-55. See too O'Mahony's Keating, pp. 287. 288.

141. Tuag Inbir ocus Loch n-Echach.

(Lec. p. 503[a]).

Tuag Inbir 7 Loch nEch*ach,* can*as* rohainm*nigthea?*
Ni *ansa.* Tuag ingen Chonaill Chollamrach, dalta Chonairi

móir m*ei*c Et*ar*sceil, is and roalt, i Temr*aig*[1], co slogaib mora d'ingenaib rig H*é*rind uimpi dia himchoimed. O hindi(?) im*morro* co cend a .u. mbl*iadan* ni ro leiced fer ind dia himchasain *co n*gabad ri Her*enn* a himchomarc. Rodfai[d] do*no* Manannan te*cht*a ina dochum .i. Fer Fidail m*ac* Eogabail, dalta do Manandan, drai do Thuathaib de Danann, a richt mnai dia cainteglach boden, co mbai teora aidche ann.

Isin cheathromad aidche im*morro* .i. aidchi luain, rochachain in drai bricht suain osin n-ingin, *con*a*s*-fargaib fair co hInbear nGlais, ar ba head a cedainm. Con*as*-f*uir*im ar lar 'na suan conigsed d'iarraid curaig[2], 7 nírb'ail do a d*us*cud *conas*-bearad 'na suan i Tir Ban thšuthain, co tanic tond tuili dia eis, coro baidead in ingen. Un*de* Tuag[3] Inb*ir*.

Doluid do*no* Fer Fidail m*ac* Eogabail [roime] dia thig, 7 r*us*-marb and Manandan ar son a mignima.

Loch n-Echach im*morro,* is sund adfédar[4] .i. Eochaid m*ac* Maireada, brathair sen 7 Rib, co rongradaig ben a athar[5] .i. Eiblind ingen Guairi — is uaithi ainmnigther Sliab n-Eiblindi. Lodar rompo for imirgi a hIrluachair co Brega 7 co Brug m*ei*c in Og. IS and bae Aeng*us* foracind, 7 dlomais friu, 7 marbais a mbuar in aidchi sin 7 a n-echu[6] arnamarach, 7 romaed marbad na m*uintir*i in treas aidche [p. 503[b]] mina deachdais uad, 7 con-aitchead*ar* iar*u*m imarchor a n-elba uad, 7 dorad doib each, 7 adbeart a athchur[7] dia tig siu sreblad a fual. Mus-luat[8] for cai mis medon ḟogamair[9] feasc*ur* luain i Liathmuine. Annsin deillich[10] a n-ech leu[11] iar c*ur* a n-elba de, 7 silis a fual co mbo tibra a talmain. Dognithir tech im suidiu[12], 7 gabais Eochaid flaithis n-Ulad co mbai nai mbl*iadna* dec i n-Emain.

1. a temraid, Lec.
2. c*ur*aíd, Lec.
3. tuad, Lec.
4. Loch neachach sunn im*morro* is and adb*er*ar *nó* adfedar, Lec.
5. coro gradaid ben a athair, Lec.
6. an elu, Lec.
7. sic BB. c*ur*, Lec.
8. sic BB. and H. musleath, Lec.
9. ḟodamair, Lec.
10. Lec. inserts anellach.
11. sic BB. lem Lec.
12. ímsiudiu, Lec.

IS ann luid Lind-mune tar Liathmuine, cor' baidead Eochaid 7 a cland uile *acht* mad Dairiu 7 Conaing, *con*ad o Chonaing Dal Selle 7 Dal mBuain. Cet bl*iadan* iar nge[i]n Cr*ist* ann sin. [Unde Loch n-Echach dicitur].

Tuag daughter of Conall Collamair, fosterling of Conaire the Great, son of Etarscél, there was she reared, in Tara, with great hosts of daughters of the King of Erin around her to protect her. Now from... to the end of her five years no man was allowed to see her, so that the King of Ireland might have the asking of her. So Manannan sent her a messenger, even Fer Fidail son of Eogabal, a pupil of Manannan's and a druid of the Tuatha dé Danann, in the shape of a woman of his own fair household, and there he remained for three nights.

On the fourth night, however, a Monday night, the druid sang a sleep-spell over the girl, and carried her to Inber Glais, for this was the first name of Tuag Inbir. There he laid her down in her sleep while he went to look for a boat, and he wished not to awake her that he might take her while sleeping into the Land of Eternal Women. But a wave of the floodtide came after him, and the girl was drowned. Whence *Tuag Inbir*.

Then Fer Fidail son of Eogabal fared forth to his house, and there Manannan killed him because of his misdeed.

Here now is declared *Loch n-Echach* « Echaid's lake » (so called from) Eochaid son of Mairid and brother of Ríb, whom his father's wife Eiblenn Guaire's daughter loved. 'Tis from her *Sliab n-Eiblinne* is named. They fared on a flitting from Irluachair to Bregia and Brug maic ind Óc. Oengus was there ahead of them, and he rejected them and on that night he killed their cattle, and on the morrow their horses, and he threatened to kill their households on the third night unless they went away. So they begged him for carriage for their goods, and he gave them a horse, telling them to send it back to his house before it staled. In the mid-month of autumn, on a Monday evening, they wend their way into Liathmuine. There their horse lies down, after their goods had been taken off him, and he lets his urine flow till it became a well in the

earth. Round this a house is built, and Eochaid takes the lordship of Ulster and dwelt in Emain for nineteen years.

Then went Lind-múne over Liathmuine, and Eochaid was drowned with all his children save only Dairiu and Conaing. And from Conaing Dál Selle and Dál mBuain descend. 'Twas then a hundred years after the birth of Christ. Hence *Loch nEchach* « Eochaid's lake » is said.

Also in BB. 395[b] 40 and H. 54[b]. The part relating to Tuag Inbir is in Bodl. no. 46 (whence edited in *Folklore,* III. 510, 511), and is versified in LL. 152[b]. The part relating to Loch n-Echach is in Ed. fo. 4[a] 2, whence edited in *Folklore,* IV, 474-5. See also *Aided Echach maic Maireda,* LL. 39[a]-39[b], edited by Crowe in 1870, and *Silva Gadelica,* II, 483, 484, 532.

Tuag Inbir the mouth of the river Bann. *Loch nEchach* now Lough Neagh. *Sliab nEiblindi* now the Slieve Phelim mountains. *Irluachair* in the S. E. of the co. Kerry. *Brug meic ind Óc,* the plain through which the Boyne flows. *Lind múine* (« stagnum mictus ») not identified : *múine* gen. sg. of Cormac's *mún* « urine ». *Dál Selle* (= *Dál Sailne,* LU. 39[b]) not identified. *Dál mBuain* the tribe and district on each side of thè river Lagan, from Moirà to Belfast.

As to the elf Fer Figail see *Rev. Celtique,* XIII, 438 where he is called Fer fí.

142. Benn Bóguine.

(Lec. p. 504[b]).

Beand Bogaine, can*as* rohainm*niged ?*

Ni *ansa*. Bo do buaibh[1] Flidaisi ingine Gairb m*ei*c Greascaid[2] mna Aililla Feasfonnaid[3] adrulla and coro thai da laeg .i. laeg fireann-7 laeg boineand, 7 fiadaigis[4] do*no* sil na bo sin ann *co n*ad feta ni dib, cor'bad lana na muigi dib. Intan do*no* no gesed in tarb bai ocaib no thiagdais ba in tire comfoco[i]s ina ndochum, 7 ni thictis[5] iar*u*m. Banbruigiu bai andsin .i. Echdar ingen Uatha sin, bean sin Bruachda m*ei*c Baisgil. Bai [for] altrom do*no* la side .i. Fiacha m*a*c Neill. Doluid do*no*

1. sic B. buaid Lec.
2. Gresaigh BB. and H.
3. feisroinnigh BB. fesroinigh H.
4. sic B. fiagais, Lec. rofiadaig LL.
5. thicdis BB., tictis H. bligdis Lec.

in bo boi 'na beola sin fo ge[i]m in tairb ucud. Dlomais do*no* a buime Fiach*aig* 7 adb*er*t nad ebelta le he for a lacht co tisad leis in bo ro thom[l]acht ina beolu no coro bebsad in [m]buar n-angbaid. Doluid Fiacha riam co ro slecht[1] in buar uile, *co n*-eb*er*t : « Is bo-guine andso 7 bid [sed] ainm na benni [se] ». Un*de* d*icitur* Beann Bogaine.

A cow of the kine of Flidas, daughter of Garb son of Grescad, wife of Ailill Fesfonnad, escaped there and dropt two calves, a bull-calf and a cow-calf, and the offspring of that cow went wild, so that nought could be done with them, and the plains were full of them. Now when the bull that was with them would bellow the cows of the neighbouring country would go to them, and then they would not come (back). There was a female hospitaller there, namely Echdar daughter of Uathach, wife of Bruachaid son of Baisgel. With her, then, in fosterage was Fiacha son of Niall. Now the cow that was in front of her went off at the roar of yon bull. So his foster-mother declared to Fiacha saying that he would not be nourished by her on milk until the cow that was milked before her should come back with him, or until he should kill the wicked cattle. So Fiacha started off and cut down all the cattle, and said : « *There* is a cow-slaughter ! » (*bó-guine*), and this shall be the name of the peak. « Whence is said *Benn Bó-guine* « peak of cow-slaughter ».

Also in LL. 165[a] 45 : BB. 397[a] 3 : H. 55[b] ; and Ed. fo. 4[a] 1, from which last the story has been edited in *Folklore,* IV, 473.

Benn Boguine not identified. A man's name *Bogaine* occurs in LU. 70[b] 14.

As to Flidais, see LL. 147[a] 33—248[a] 11. The other names vary. Fiacha is Find (LL.) or Fiadchad (Ed.) : Echdar is Ane (LL.) ; Uath is Uathach (LL.).

143. Sliab Betha.

(Lec. p. 505[a]).

Sliab Beatha, can*as* rohainm*niged ?*
Ni *ansa*. Bith m*ac* Nae do*no* doriacht la Ceasair ingin Bea-

1 coro slechtaib, Lec.

tha m*ei*c Nae ceathracha t*r*ath ria ndilind dochum nErind ar imgabail [na dilend[1]], ut d*icitur* in Capturis Hib*er*niae. IS ead do*no* luid Bith rena *shecht* mnaib dec iar cedroind a .xx.u. im-*morro* iar mbas Ladraind[2], *con*id andsin rongab[3] c*r*ithgalar, *con*-apad de, *con*a ro adnaicsead na mna i carn [mor][4] Slebi Betha[5]. Unde Sliab Betha[6] d*icitur*.

Now Bith son of Noah, forty days before the Deluge, came with his daughter Cesair to Erin to avoid the flood, as is told in the *Capturae Hiberniae*. After the first division (of the fifty women who had come to Ireland with him and Cesair, Ladru and Finntan) Bith went (to Sliab Betha) with his seventeen wives, — or (if it was) after Ladru's death, his twenty-five wives — and there an ague attacked him, whereof he perished. And the wives buried him in the great cairn of Sliab Betha. Whence *Sliab Betha* « Bith's mountain » is said.

Also in BB. 397b 18: H. 56b; and Ed. fo. 4b 1. The Edinburgh version is much fuller, and has been published in *Folklore,* IV, 477.

Sliab Betha now Slieve Beagh, a mountain on the confines of Fermanagh and Monaghan.

For an account of the two divisions of the fifty women that accompanied Bith and his comrades to Ireland, see O'Mahony's Keating, p. 108. As to his death, according to Gilla Coemáin, LL. 127a, he died, not of ague, but of grief for his only son *(marb de chumaid a oenmeic)*.

The *Capturae Hiberniae* (« Gabála Hérenn ») is mentioned also in the Bodleian version of the dindšenchas of Nemthenn (supra no. 83), and should be added to O'Curry's list of lost books, *Lectures,* pp. 20, 21. It doubtless corresponded in substance with the O'Clerys' compilation called *Leabhar Gabhála*.

144. Áth nGabla ocus Urard.

(Lec. p. 505a).

Ath nGabla 7 Urard, can*as* roainm*niged?*
Ni *ansa*. Ceithri haraid badar la hOrrlam m*ac* [n]Aililla 7

1. sic BB. and H.
2. iar mbas laidlindi no Ladraind, Lec.
3. sic BB. rogob, Lec.
4. sic BB. and H.
5. sic BB. and H. beathad, Lec.
6. Beathatha, Lec.

Meadba. Dolodar aniar iar Tain bo Cuail*ngi*. It e annso a n-anmand .i. Fráech 7 Foichnem 7 Err 7 Indell, ceithri m*ei*c Uraird m*ei*c Ainchindead[1] m*ei*c Fir da Roth. Rod*us*-marb Cuchulaind oc Ath Greancha, co tuc gobal ceithri mbeann fo a cinnu[2] uasan ath. Un*de* Ath nGabla nom*in*at*ur*.

Dia dard [Feargus] in fecht for[d]dail for slogu Er*enn* oc Duma nG*r*anarda aniar for Grellaich Sruthra [.i.] Sruthar Chuillindi 7 Sruthar Gartchon, intan tangad*ar* .iiii. m*ei*c Uraird aníar f*or* Tebthae [p. 505[b]] ndesc*er*t[3], is and doluid Urard la Brig-le[i]th aniar, co faca dendgor na sliged do chairpthib a mac 7 dodruimen com[b]ad [iar] maidm for firu Olnegmacht 7 com[b]ad iar mbas Aililla 7 Meadba 7 a cheithri m*ac*, coro dianaigh[4] a eocho .i. Cnamrad 7 Cruan a n-anmann — coro daised 7 coro dergenset a aided i Fan Chruain[5].

Un*de* Urard 7 Ath nGabla 7 Tulach Cnamraid 7 Gleand Cruain no[min]a[n]tur.

Orlam a son of Ailill and Medb, had four charioteers. They went from the west after the Driving of the Kine of Cualnge. These were their names : Fraech and Foichnem, Err and Indell, four sons of Urard son of Ainching, son of Fer dá Roth. Cúchulainn killed them at Áth Grencha, and put a fork with four points under their heads over the ford. Whence *Áth nGabla* « the Ford of the Fork », hath its name.

When Fergus made the successful expedition from the west against the hosts of Erin at Duma Granarda on Grellach Sruthra, i. e. Sruthar Chuillinne and Sruthar Gartchon, at the time that Urard's four sons came eastward upon southern Tebtha, then went Urard from the west by Brí Leith. And he saw the *dendgor (?)* of the road (made) by his sons' chariots, and he thought that the men of Connaught had been defeated, and that Ailill and Medb and his four sons had died. So he hastened his horses — Cnamrad and Cruan were their names —

1. Amchingedh BB. Aincingedh H.
2. sic BB. fochind, Lec.
3. sic BB. for test. bai andesc*er*t Er*enn*, Lec.
4. coro dianaid, Lec.
5. sic BB. condearcnaidsead a fan chruain, Lec.

and they became furious and killed him on *Fán Cruain* « Cruan's Slope ».

Whence *Urard*, and *Áth nGabla* and *Tulach Cnamraid* « Cnamrad's Hill » and *Glenn Cruain* « Cruan's Valley » are named.

Also in BB. 397b 41 and H. 56b.

With the exception of Cualnge, Tebtha and Brí leith, none of the place-names in the above story have been identified; but we shall see that *Áth Gabla* was somewhat to the north of Cnogba, i. e. Knowth in Meath.

The story of the origin of the name *Áth nGabla* is thus told in the *Táin bó Cúalngi*, LU. 58a (= LL. 59):

Dolluid Cuchulainn iarom timchell in tslóig co mbói oc Áth Gren[ch]a. Be*n*aid gabail [cethri ṁbend] i sudiu óen-béim cona claidiub, 7 saidsius for medón na glassi cona díchtheth carpat friæ disíu nách anall. Dofuircet occo Eirr 7 In[d]ell, F[r]óich 7 Fóchlam a nda ara. Beraid-som a cethri cinnu díb 7 focheird for ceth[e]ora be*n*na na gabla. Is de atá Ath nGabla .i. oc Beloch Caille More fri Cnogba atuaid.

Tiagait iarom eich in ceth*rair* inagid in tslóig 7 a fortchai forderga foraib. Indar-leó bá cath bói aracind isind áth. Dothéit buden úadib dó décsin ind átha. Ni acatár ní and acht slicht ind óen-charpait, 7 in gabul cosna cethri cinnu, 7 ainm oguim iarna scribend ina tóeb.

Then Cúchulainn drove round the host till he was at Áth Grencha. There with one stroke of his sword he cut a four-pronged fork, and he set it amid the stream so that no chariot should pass it on this side or on that. To him come Eirr and Indell (with) Fróich and Fochlam their two charioteers. He takes their four heads from them and these he puts on the four prongs of the fork. Hence the name *Áth Gabla* « Ford of the Fork » at the Pass of the Great Wood to the north of Cnogba.

Then in front of the host come the four men's horses with their blood-stained housings upon them. So that the men thought there was a battle in the ford awaiting them. A troop of them went to look at the ford. Nought they saw there save the track of the single chariot, and the fork with the four heads (on it), and an ogham name written on its side.

145. Coire mBreccáin.

(Lec. p. 505b).

Coiri mBrecain, can*as* rohainm*n*iged ?
Ni *ansa*. Saebchuithi[1] mor fil it*ir* Er*inn* 7 Albain hil-leith[2]

1. Lec. inserts suithi.
2. sic BB. in leath Lec.

fothuaid .i. comrac na n-ilm*uir*i aniar 7 anair, an[d]eas 7 a, tuaid, co c*uir* cach dib im thuaim[1] araile, co tuitid sis a fudomain[2], co mbai am*ail* choire n-obelda doleic in loim sis suas, co cluinter a escal am*ail* thoraind dochein. *Con*aid ann dorala Breacan m*ac* Parthalo[i]n doluid co fuaill[3] 7 imtholtain o[a] athair a[4] hErind, coro[m]baid a *coccait* c*ur*ach.

IS and do*no* [do]rola Brecan m*ac* Maine m*eic* Neill .l. c*u*rach oc coimchennuch[5], coro baid[ed] ann, 7 ni therno dib *acht* a scela [o orgain], 7 rl.

IS and [didiu] dorala Colam cilli iar ce[i]n, dia rochoimerich in muir fris, dia [tua]rgaib cnama Br[e]acain m*eic* Maine m*eic* Neill, dia n-ebairt Colam cilli « Condolb sin, a sein-Breacain », 7rl.

A great whirlpool there is between Ireland and Scotland on the north. It is the meeting of many seas, from east and west, from north and south; and each of them hurls (itself) round another's place, so that they fall down into the deep, and it resembles an open caldron which casts the draught down (and) up, and its roaring is heard like far-off thunder. Into this came Parthalon's son Breccán, who went with pride and wilfulness from his father out of Ireland, and it drowned him with (his) fifty boats.

It was there, also, that Breccán son of Maine, son of Niall (of the Nine Hostages) with fifty boats was drowned while on a trading venture, and nought of them escaped save the tidings of their destruction.

It was there, too, a long time after, that Colomb cille chanced to be, when the sea rose up against him and upheaved this Breccán's bones. And Colomb cille said: « That is friendly, thou old Breccán », etc.

Also in BB: 398[a] 33 and Ed. 4[b] 2. Edited (from Ed.) in *Folklore,* IV, 478. Translated in Reeves' *Vita Columbae,* pp. 262-3. See also Cormac's Glossary, s. v. *Coire Breccáin.*

1. sic BB. a thuaim Lec. a thoaim H.
2. co tuitet sis hi fudomnaib, BB.
3. ar uaill BB. and H.
4. sic BB. and H. co, Lec.
5. ocomcenduch BB. ochoimchennach, Lec.

Coire mBreccáin « Breccán's Caldron », is, according to Reeves (*Vita Columbae,* 29, 121) the dangerous sea between Rathlin Island and the north coast of Ireland, and not the strait between Scarba and Jura, which is now called Corryvreckan. In his *Ecclesiastical Antiquities,* p. 386, he identifies it with the Jölduhlaup of the Landnámabóc. But see Todd, *Wars of the Gaedhil with the Gaill,* lxxv, note 2.

As to Partholon see above, No. 134, and O'Mahony's Keating, 83, 114-116.

Colomb cille's adventure in Coire mBreccáin is thus told by O'Donnell in the Bodleian manuscript (Rawlinson B. 514, fo. 50b 2): Dia mboi C*olum cille* ag dul a nAlbain iar mordhail gur' eirig Coire Brecain rena u*cht, gur* ch*uir* cnama Brecain m*ic* Maine m*ic* Nell .ix. *giallaig fora* ua*ch*tar robaidhe*dh* ann fria re ciana roime sin, g*ur* ro aithin C*olum cille* tre sp*i*raid faidhedora*cht*a g*ur* biad cnama Brecain robói ann, *co n*deab*ai*rt : « Is f*or*baid f*r*imsa sin, a tšen-Bhrecain, » or se; 7 roguid C*olum cille* annsin air Brecan *conus*fuair fochruidh nimhe dó.

When Colomb cille was going into Scotland, after the convention (of Druim ceta), Coire Breccáin rose before him and cast up on its surface the bones of Breccán son of Maine son of Niall of the Nine Hostages, who had been drowned there a long time before. And through a spirit of prophecy Colomb cille recognised that it was Breccán's bones that were there. So he said : « That is great affection for me, thou old Breccán, » saith he. And then Colomb cille prayed for Breccán and got for him the reward of heaven.

146. Benn Foibni.

(Lec. p. 506b).

Beand Foibne, can*as* rohainm*niged ?*

Ni *ansa.* Foibne m*ac* Tairchealtain, deogbaire Echach Ailtleathain m*eic* Aililla Caisfiaclaig[1], is e robuail Illand m*ac* Earclain m*eic* Doithre, ri Slebe Mu[g]dorn, os gualaind Echach Ailtleathain i n-ailt Midchuarta i Temraig Breg[2]. Doluid riam fothuaid [i]arfud mBreg. M*us*-leic Feargna Fear gai leathain inadiaid, 7 im*us*racht[3] riam as cach be[i]nd [in-aroile] c*us*in mbe[i]nn n-ucud. *Con*id ann rod-mert. Un*de* Benn Foib*ni* d*icitur*.

Foibne son of Taircheltan, the cupbearer of Eochaid of the Broad-joints son of Ailill of the Twisted Teeth, struck Illann

1. caisfiaclaid, Lec.
2. in ailt Midluachra i Tem*raig* Luachra nó i Tem*raig* Breg, Lec.
3. sic BB. musriacht Lec., musracht H.

son of Erclan, son of Doithre, over the shoulder of Eochaid of the Broad-joints in the house of Midchuairt in Tara of Bregia. Then he went northward throughout Bregia. Fergna the Man of the Broad Spear hurled himself after him, and drove him before him from one peak to another, even unto yonder peak (Benn Foibni), and there he killed him. Whence *Benn Foibni* « Foibne's Peak ».

Also in BB. 399[a] 1 : H. 57[b] : Ed. 4[b] 2. Edited (from Ed.) in *Folklore,* IV, 479.

Benn Foibni is according to Reeves (*Vita Columbae,* p. 275, note c) « now Benyevenagh, a conspicuous mountain-brow over Lough Foyle in the parish of Tamlaght Ard. »

Eochaid Ailtlethan is said to have been overking of Ireland from A. M. 4788 to A.M. 4804, as was his father Ailill of the Twisted Teeth from A.M. 4758 to A.M. 4782.

147. Mag Léige.

(Lec. p. 523[a]).

Mag Leigi, can*as* ra hainm*niged ?*

Ni *ansa*. Liag *ingen* Trescadail m*ei*c Buain m*ei*c Bealaig do Fomorchaib [p. 523[b]] .i. siur do Morc m*ac* Deileadh. Ba hi dobid ag túr 7 ag tom*us* chana f*or* cl*ann*aib Neimeadh o Morc m*ac* Deilead 7 o *Con*aing m*ac* Faebair. Is aml*aid* do*no* dobidh, 7 cingid [nó] liach iaraind lé, 7 t*r*i .l. a lan na leigi sin o cach teallach a nEr*inn* do chl*ann*aib N*em*id [.i.] *cóic*a lán eatha 7 lachta, .l. do*no* do min glain[1] 7 .l. lan imme[2].

Fog*r*aid do*no* clanda N*em*idh cath f*or* Morc 7 f*or* *Con*aing. An tan tangad*ar* síl N*em*id siár do *chur* chatha imrecaib 7 Liach ar Muig Leigi, 7 cis airthir Er*enn* lé 'cá idnacul do Thur *Con*aing, co r*us*-marb Britár m*ac* F*ergus*a Leit[h]d*eir*g, 7 ra adaig[3] clanda N*em*id imo hainm do beith f*or*sin f*er*and indro marbad. Un*de* M*ag* L*éige* d*icitur*.

1. mi*ng* lain, Lec.
2. loma, Lec.
3. ra adaid, Lec.

Liag, daughter of Trescadal son of Buan son of Belach of the Fomorians, was a sister of Morc son of Dela. 'Twas she that used (to be sent) by Morc and by Conang son of Faebar to seek and measure the rent due (to them) from the clans of Nemed. Thus then she used to be, a goblet[1] (or) skimmer of iron she had; and thrice fifty fills of that skimmer were levied from every household of the clans of Nemed in Erin, (namely) fifty fills of corn and milk, fifty fills of pure flour, and fifty fills of butter.

Now the clans of Nemed challenged Morc and Conang to battle. When Nemed's offspring were marching westward to fight them, Liach happened[2] to be on Mag Léige, with the tribute of the east of Ireland which she was taking to Tor Conaing (« Conang's Tower »). So Baitar son of Fergus Redside killed her; and the clans of Nemed allowed her name to be on the land where she was killed. Whence *Mag Léige* « Liach's Plain » is said.

Only found (so far as I know) in the Lecan copy of the Dindṡenchas. But the story is told by Keating, pp. 125-126 of O'Mahony's translation, and see LL. 6a 43-51.

Mag Léige not identified. *Tor Conaing* on Tory Island, off the N. W. coast of Donegal.

As to Nemed and his sons (Starn, Fergus, Ardán, Annind) see LL. 127a.

148. Séig Mossad.

(Lec. p. 523b).

Seg Mosad, can*as* rahainm*niged?*

Ni *ansa*. Mosadh [p. 524a] m*a*c Main *mei*c Iáir m*ei*c [Ḟ]leisci findi co fuair seig a Fidh Eoin, 7 ro biath co f*or*bairt iar*u*m co n-ithead na graigi[3] 7 na tainti 7 na daine [dessaib 7 tria-

1. *cingid* = Cormac's *cingit*.
2. *imrecaib* = *imreaccaibh* .i. teagmhail, imreaccaibh doibh .i. tarla doibh, O'Cl. = *imrecaim*, LL. 108b 10, the sigmatic aorist sg. 3, of *immécmaingim*.
3. *g*raidi Lec.

raib][1]. O na fuair a daithin dofeall ara oidi co n[d]uaid isin muigh. Un*de* Seg Mosad d*icitu*r.

Mossad m*a*c Main g*r*indi gel
m*a*c Fleisci findi, fo an fer,
ailis ség f*r*i seal subaigh,
robo m*er* don mórc*hur*aidh.

Mossad son of Maen, son of Iar, son of Flesc the Fair, found a hawk in Fid Eóin (« Bird's Wood »), and fed it so that it grew and ate up the horse-herds and the flocks and the human beings by twos and threes. When it could not get its fill it turned on its fosterer and devoured him on the plain. Whence *Séig Mossad* is said.

Mossad son of Maen, a bright band,
Son of Flesc Find, good was the man,
Nurtured a hawk for a joyous time:
It became furious to the great champion.

Also in LL. 160b 37 and Bodl. no. 24. Edited from Bodl. in *Folklore,* III, 490.

Séig Mossad not identified, but *Mag Mossad* or *Mag Mossaid* is located by O'Curry (*Lectures on MS. Materials,* 485 note) in the barony of Eliogarty, co. Tipperary. *Fid Eóin* = *Mag Eóin,* Ed., not identified.

The story reminds one of the Latin proverbs: in sinu viperam habere: viperam nutricare sub alâ.

149. Brefne 7rl.

(Lec. p. 524a).

Breifne, can*as* rohainm*niged?*

Ni *ansa*. Brefne an bangaisgeadhach .i. i*ngen* Beoáin m*eic* Beothaig m*eic* Iarmuine*il* fatha m*ac* N*em*id, rodoscomraig and 7 Ragan Anglonnach do clannaib Caim .i. taiseach teglaig Aeng*us*a m*eic* inn Oig, co nd*r*ochair leis inn ingen[2]. Un*de* Breifne d*icitu*r.

1. sic LL.
2. leisin ningin Lec.

Luid[1] do*no* Ragan co hAill m*ei*c Asuaill, cor' marb*ad* and la T*uaith* D*é* D*anann*. Un*de* Tuaim Ragain d*icitu*r.

Mag Inn*us*a .i. o Inn*us* in*gin* Breis m*ei*c Ealathan ainmnig*ther*.

Sliab F*r*aech .i. F*r*aech do muindt*ir* Ceasrach adbath and, dia mbad*ar* andiaid Finntain. Dochuirsed cloch cach mna f*uir*ri isin tsliab. Un*de* Sliab F*r*aech d*icitu*r.

Mag Sl*echt* .i. is ann došl*echt*sad fir Er*enn* do C*r*om Chruach im Thigernmas m*ac* Foll*aich,* co ndorchair *deich cét* 7 t*r*i m*íli* dib. Un*de* Mag Sl*echt,* 7 Mag Senaig a ainm art*us*.

Unde Breifne d*icitu*r. Findtan doroine:

Brefne ca hadbar día ḟuil, 7rl.

Brefne the woman-champion, daughter of Beóán son of Beothach, son of Iarmuinél the prophet of the sons of Nemed, there encountered Ragan Anglonnach of the clans of Cam, the chief of the household of Oengus Mac ind Óc, and by his hand the girl fell. Hence *Brefne* is said.

Then Ragan went to Aill m*ei*c Asuaill « the Rock of Asuall's son », and there he was killed by the Tuath Dé Danann. Whence *Tuaim Ragain* « Ragan's tumulus » is said.

Mag Innusa is named from Innus daughter of Bres, son of Elathu.

Sliab Fraech, that is, Fraech (one) of Cesair's household died there when they survived Finntan. On the mountain they put a stone for each woman. Hence *Sliab Fraech* is said.

Mag Slecht : 'tis there that the men of Erin around Tigernmas son of Follach, prostrated themselves to Crom Cruach; and of them fell ten hundred and three thousands. Whence *Mag Slecht* « Plain of Prostrations », but *Mag Senaig* « Senach's Plain », had been its name at first.

Whence *Brefne* is said. Findtan made (the following poem):

Brefne, from what cause is it ? etc.

Found only in the Lecan copy of the Dindšenchas.
Brefne now the counties of Cavan and Leitrim.

1. Luig Lec.

Mag Innusa and *Sliab Fraech* not identified.

Mag Slecht v. supra no. 85. As to the death there (from plague) of Tigernmas and most of the men of Erin, see LL. 16[b], 127[b].

As to female champions or warriors in Ireland, v. supra no. 1, § 27 *(Dumae na mbanamus)* and see *Battle of Ventry,* ed. Kuno Meyer, pp. 76-77, and *Lives of Saints from the Book of Lismore,* l. 4832 and p. 361. As to the Russian *polinitzi* see *Folklore,* I, 470-1.

150. Loch Laiglinni.

(Lec. p. 524[b]).

Loch Laiglindi, can*as* rohainm*niged ?*

Ni *ansa*. Laiglindi m*ac* Parrthal*oin* 7 Dealbnad in*gen* Lochtaigh a m*áthair*. Tainig Laigl*inne* .l. laech co Tip*r*aid D*er*a m*eic* Sceara. Ramebaidh tond tairrsib, cor' baid Laigl*inne con*a .l. laech, co nderna[d] loch de. Un*de* Loch Laigl*indi* d*icitur* ; 7 adbath Dealbnad im*morro* a m*áthair*, bean Parrth*aloin,* dia c*u*maid[1] cona .l. in*gen*.

Laiglinne was son of Partholon, and Delbnat daughter of Lochtach was his mother. With fifty warriors Laiglinne came to the Well of Dera son of Scera. A wave burst over them and drowned Laiglinne with his fifty warriors, and thereof a lake was made. Hence we say *Loch Laiglinni* « Laiglinne's Lake ». And his mother Delbnat, Partholon's wife, with her fifty maidens, died of grief.

Found only in the Lecan copy of the Dindšenchas.

Loch Laiglinni not identified. It was in Húi m*aic* Uais Breg, in East Meath, to the S. W. of Tara, See *Four Masters,* A.M. 2535, where the lake is said to have burst forth when Laiglinne's grave was dug.

As to Parthalon see above, No. 134.

151. Loch Cenn.

(Lec. p. 524[b]).

Loch Ceand, can*as* rohainm*niged ?*

Ni *ansa*. Cath doradad araili lá [la] Colman Mór m*ac* Diar-

1. cumaig, Lec.

mada 7 la Cairp*ri* m*ac* Each[ach] m*eic* Aeng*us*a m*eic* Nad-f*r*aeich, co ndorchair Colman and iar maidm chatha fair, co tucadh isin Loch Cend, 7 nái c*ét* cenn do chennaib a sluaig mailli f*r*is. Un*de* L*och* C*enn* d*icitur*, 7 Loch Silenn roimi sin é.

On a certain day a battle was fought by Colmán Mór son of Diarmait and Cairpre son of Eochaid|son of Oengus|son of Nat-fráich. After being routed in battle Colmán fell and was cast into Loch Cenn, and together with him nine hundred heads of the heads of his army. Hence we say *Loch Cenn* « Lake of Heads », and before that it had been *Loch Silenn*.

Found, so far as I know, only in the Lecan copy of the Dindšenchas.

Loch Cenn not identified. But there is a Loughnagin (= *Loch na gcenn*) in Donegal (Joyce, p. 213), which may perhaps be the lake in question.

Colmán Mór mac Diarmuta is said by the Annalists (F. M. at A. D. 552, Annals of Ulster at 554, and also 557) to have been killed by a Pict named Dubsloit; but they are silent as to the place of the occurrence.

152. Mag nDumach.

(Lec. p. 524[b]).

Mag nDumach, can*as* rohainm*niged?*

Ni *ansa*. Cath doradadh *etir* Eber[1] 7 Eremon ann, dá m*ac* Mil*ed*, um na t*r*i d*r*omandaib as deach bai a nEr*inn* .i. D*r*uim Cresach 7 D*r*uim Beitheach a cuid Erimoin [7 Druim Fingin a cuit Ebir). Ba bec lé hEber aen druim 'sin leith tes 7 a dó 'sin tir thuaid, 7 adb*er*t Erimon na fuigthea[2] uad a chuid. F*er*-thair cath eatorru. Ra meabaid t*r*a f*or* Eib*er*, co ndorchair and Eib*er* 7 Palap m*ac* Erimoin lá *Con*mael m*ac* Eib*ir*, 7 dogníead dumada ar an laec*hr*aid annsin. Un*de* Mag nDumach, 7 Mag n[D]enusa a ainm ar tus.

[p. 525[a]] 'San chath f*or* Den*us* na d*r*eab,
'san muigh ad*r*ochair Eb*er*,
a torc*r*ad*ar* amalle
Goisten, Segda *ocus* S*uir*ge.

Un*de* M*ag* n[D]umach d*icitur*.

1. Eimb*er*, Lec.
2. fiuigthea, Lec.

Between Eber and Eremon, two sons of Míl, a battle was there delivered concerning the three ridges that were best in Erin, to wit, Druim Cresach and Druim Bethech in Eremon's share and Druim Fingin in Eber's share. To Eber it seemed small to have one ridge in the southern half (of Ireland) and two in the northern country; but Erimon said that his portion should not be obtained from him. So between them a battle is fought in which Eber was defeated, and therein fell Eber and Palap son of Eremon by Conmael son of Cathbad; and barrows were built over the heroes there, whence *Mag nDumach* « the Barrowed Plain », and its original name was *Mag nDenusa*.

In the battle on Denus of the habitations,
In the plain where Eber fell,
There fell together
Goisten, Sedga and Suirge.

Hence *Mag nDumach* is said.

Also in Egerton 1781, fo. 75[b], whence edited in *Folklore,* IV, 492.

Mag nDumach is perhaps the plain called by the *Four Masters,* A.D. 858, *Magh Duma,* which O'Donovan says is now called Moy, adjoining Charlemont on the Tyrone side of the Blackwater. *Druim Clasaigh* (= *Druim Cresach*) is a long hill in Hy-Many, between Lough Ree and the river Suck *(Suca). Druim Beathaigh* (= *Druim Bethech*) was the name of a ridge across the plain of Maenmagh near the town of Loughrea, in the co. of Galway. *Druim Finghin* is a ridge extending from Castle-Lyons in the co. of Cork to the south side of the Bay of Dungarvan.

As to Eber and Eremon and their dispute see the *Four Masters,* A.M. 3501, and O'Mahony's Keating, p. 210.

153. Cnucha.

(Lec. p. 525[a]).

Cnucha, can*as* ra hainm*niged?*

Ni *ansa*. Cnucha ing*en Con*aing a hiath Luimnigh, buime Chuind C*hétchathaig,* dochoidh and do tham ina tigh feisin, 7 do hadnaiceadh lá *Con*aing isin chnuc ugad .i. Cnucha. Un*de* Cnucha d*icitur*.

Finit. Amen. Finit.

Cnucha daughter of Conaing, out of the country of Luimnech, fostermother of Conn of the Hundred Battles, went thither to die in her own house, and was buried by Conaing in yonder hill, namely Cnucha. Whence *Cnucha* is said.

It endeth. Amen. It endeth.

Also in Egerton 1781, fo. 76b 2, whence edited in *Folklore,* IV, 495.

Cnucha now, probably, Castleknock near Dublin, see O'Donovan's note f, *Four Masters,* A.M. 3579. *Luimnech,* see above, no. 57.

Conn Cétchathach overking of Ireland, from A.D. 123 to 157.

Whitley Stokes.

(A suivre.)

SUR QUELQUES TEXTES FRANCO-BRETONS

I.

1. M. de la Villemarqué a signalé et étudié au point de vue de l'histoire littéraire[1] un « Noel en breton qui parle françois », composé par Jean Daniel, au XVIe siècle, et reproduit récemment par M. Henri Chardon[2]. C'est un document curieux à plusieurs égards.

2. La pièce a été faite, comme l'indique un sous-titre, pour être chantée sur « le trihori de basse Bretaigne », cet air de danse si fameux alors, cf. *Revue Celtique,* XV, 151. Il est donc intéressant d'en examiner le rythme.

Voici le refrain et le premier couplet.

Tyvonnet et Mathery, Hervé, Henry,
Trudaine,
Faison en ung chantery
Ung beau hery,
Gent et joly,
Ennet demain.
Noel !

Ma père, il a dit que Adam
Eut ung beau fam,
Qui mordoit en ung pomme,
Par quoy Dieu de son meson

1. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère,* Quimper, 1883, p. 27-30, cf. 16.

2. *Les Noëls* de Jean Daniel dit Maître Mitou, organiste de Saint-Maurice et chapelain de Saint-Pierre d'Angers, 1520-1530. Le Mans, 1874, p. 37-39.

Mist le bon hom.
Entrez dehors garsonne,
Vous irez petez [1] dehors
Ta meschant corps,
Villaine.
Vous en aurez pour le mors [2]
Plusieurs remors,
Soyez en certain,
Tyvonnet.

Ce dernier mot, qui revient à la fin des six autres couplets, n'est là que pour représenter le refrain.

Une chose frappe d'abord, c'est la ressemblance rythmique du refrain avec les six derniers vers du couplet. Le refrain diffère seulement en ce que le vers en *ain* est précédé de deux, et non d'un vers de quatre syllabes, et suivi du cri : *Noel !* Mais cette dernière particularité est fort commune dans les Noëls, et le trihori original n'y est sans doute pour rien.

Le type presque identique des deux passages permet de les corriger l'un par l'autre. Au refrain, il vaut mieux couper la première ligne :

Tyvonnet et Mathery,
Hervé, Henry.

Le dernier vers du couplet a une syllabe de trop ; il faudrait « soyez certain » ou « sois-en certain ».

Le couplet suivant confirme, comme tous les autres, cette induction, mais il présente d'autres difficultés.

Quant le dyable il aura veu
Sa dépourveu,
Trandoue qu'il est daise,
Il est dallé, il est venu
Villain cornu :
C'est ung beste mohaise.
Mais Doe de paradis
A mi sa filz
En peine,

1. C'est-à-dire « bouter », mettre.
2. C'est-à-dire « à cause de la mort ».

Et est venu de sa pays,
Ce disont ilz,
A puissant main,
Tyvonnet.

Si l'on garde ce texte tel quel, il faut admettre :

1° que *Doe,* Dieu, et *-doue* dans *trandoue,* par le ciel ! = *dran Doe,* Sainte Nonne, 819, etc.[1], ont deux syllabes, contrairement à l'usage du breton moyen, gardé par le vannetais moderne (cf. *Revue Morbihannaise,* II, 239; III, 374, 375);

2° que dans *dallé, il,* et dans *et est,* il y a des exemples de synérèse, fait fréquent en breton du temps (cf. *Rev. Celt.,* XI, 101).

Sur le premier point, il n'y a pas de doute : *Doe* se retrouve avec la même valeur au quatrième couplet, et peut-être au sixième.

Le second n'étant appuyé par aucun autre passage, on peut supposer aussi que l'auteur n'avait pas exprimé les mots *il, et.*

Le troisième couplet a encore besoin de secours.

Adam, il estoit chassé,
Perdu, lassé
Ou vieu maison du dyable;
Mais Diou il a pourchassé
Ser che trace
Ung beau vierge amyable.
Gabriel il est dallé
Et devallé
Soubdaine,
Au beau vierge a dit :
Amen, nomen Eve
Seras mis plain,
Tyvonnet.

Il me semble qu'on doit lire : « Serché, tracé »; et

Au beau vierge a dit : *Ave,*
Nomen Eve
Sera mis plain,

c'est-à-dire : « le nom d'Eve sera justifié (par toi) ».

1. Cf. le *Dictionnaire étymologique du breton moyen* qui suit mon édition du *Mystère de Sainte Barbe,* au mot *dre.* Sur le *t,* voir plus loin, § 26.

Le quatrième couplet a deux vers faux.

Le Doe il est nasqui
  Tant beau, genty,
Seullement sur de paille.
Ung asne est emprès tappy ;
  Ung vache aussi
Son halayne lui baille.
  En ung vieu maison
Il est l'enfantelet
  Tant jeune ;
Il aura ma gastelet,
    Ma tourtelet,
  S'il a besoing,
    Tyvonnet.

Il faudrait quelque chose comme « En ung vieille maisonnet » ou « Dedans ung vieu maisonnet » ; l'absence de rime prouve bien que le vers n'est pas complet.

Le suivant était peut-être « Il est né, l'enfantelet ».

Il n'y a pas à changer « tant jeune » ; mais la finale devant être en *aine,* l'auteur a dû faire allusion à une prononciation semblable à celle du *gallo* ou haut-breton actuel *jiène.*

Enfin nous arrivons à un couplet de mesure irréprochable, le cinquième :

Je porty ma flageollet
  Et ma muset,
Et sonneray d'atache
Trihory joly dehet,
  Languilloset.
G'iray comment un vache.
Je feray dancer Mary
  Avecques luy,
    Dandaine.
Joseph sera endormy,
  Le bon hommy
  N'est pas trop sain,
    Tyvonnet.

Il n'en est point de même du sixième :

Au petit dociaure
  Que je feré
Ung poupine en son crache ;
Neppes je luy porteré,
  Morceau doré,

Chappon de Cornouache.
Il aura le bon barat,
Le guyne math à plaine,
L'Orleans vin, l'Achevin,
Le Poetevin,
S'il aura faim,
Tyvonnet.

Le premier vers paraît à corriger en « Au petit Doe i' auré »; « j'aurai que je ferai » serait pour « j'aurai à faire », « je ferai ».

Il faut lire, en deux lignes,

Le guyne math
A plaine.

De plus, cette strophe présente une particularité dont il a été question à propos du breton, *Rev. Celt.*, XIII, 239. Les vers 7, 8, 10 et 11, qui devaient être sur une même rime, ont deux finales différentes. Mais pour compenser ce défaut, l'auteur a coupé intérieurement les vers 7 et 10 de façon à donner, au lieu d'une rime quadruple, deux rimes triples :

Il aur*a* — le bon bar*at*,
Le guyne m*ath*...
L'Orléans *vin*, — l'Ache*vin*,
Le Poete*vin*.

Le mot *barat*, pain, qui n'a jamais eu de *t* en breton, rime mieux avec *aura* qu'avec *math*, bon.

Le septième et dernier couplet, parfaitement correct d'ailleurs, diffère de tous les autres, et contraste surtout avec celui qui précède, en ce que la première rime masculine est identique à la seconde.

Je prierai dévotement,
Mignonnement,
Le petit et son mère,
Que j'auray joyeusement
Vin largement,
Or en mon gibecière
Et neppes, finablement
Mon saulvement

Soubdaine:
Si chanteray haultement,
Godinement,
Au lieu haultain,
Tyvonnet.
AMEN. Noel!

3. Le rythme de cette poésie railleuse se fait remarquer par trois caractères saillants :

1° Il combine des vers masculins de sept et de quatre syllabes;

2° Il a deux vers féminins de six syllabes ;

3° Il présente systématiquement un vers féminin de deux syll., en *-aine,* rimant à *-ain.*

Ces traits doivent-ils être attribués sans réserve à la versification de l'original breton ?

4. Pour le premier, la chose n'est guère douteuse. La combinaison sept syll. + quatre existait en breton moyen. Elle appartenait, non pas à la littérature semi-savante des Mystères et autres pièces religieuses, mais à la poésie populaire et profane du temps.

Nous en avons une preuve dans le couplet chanté par les maçons, *Sainte Barbe,* 79 (cf. mon édition, p. VI, X) :

Euelhen eu gonit gloat, hac ebataf,
Euelhen eu gonit gloat,
Mar da moues dan marchat
Ha caffout compaignun mat
Hac e reo dâ euaf;
Euelhen eu gounit gloat, hac ebataf.

Le rythme est sensiblement le même, dans la chanson du voyer de Quimperlé [1] :

Me a deu a les Alan
Seul a guellaff;
Me biou, buguel Breiz, gour ez querchen;
Ma bez essou, quae da glen.

1. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère,* XV (1888), p. 327, 328, 330, 362.

Peut-être faudrait-il *me a biou,* ce qui rendrait l'analogie complète ; cf. *me a biaou anezañ,* je le possède, etc., P. Grégoire de Rostrenen.

On peut comparer plusieurs chansons françaises, comme

Trop penser me font amours, dormir ne puis [1] ;

voici, par exemple, les premiers couplets de deux Noëls, sur l'air : « Vous qui désirez sans fin ouïr chanter » :

Enfin de vos maux touché,
  Juifs et Payens,
Dieu paroît, et du péché
  Rompt les liens;
La plus grande prophétie S'accomplit,
Nous allons voir le Messie Tant prédit.

L'Eternel montre en ce jour
Tout son amour.
Il descend du haut des Cieux
Dans ces bas lieux.
Pour sauver l'homme mortel
Et criminel,
Il veut paroître aujourd'hui
Semblable à lui [2].

5. Je me garderai pourtant d'affirmer que ces rythmes populaires en breton du XVIe siècle y soient tous d'origine française. La mesure celtique de sept syllabes, si commune en vieil irlandais, en gallois de toutes les époques et en cornique, a dû exister aussi en vieil armoricain.

Dans la littérature cléricale du moyen-breton, nous trouvons seulement parmi les *Nouelou* des hémistiches de sept syll., venant toujours après d'autres plus longs : huit + sept, n°s XVII, XXXV; dix + sept, n° XXXIII; à chaque fois le rythme est emprunté à une hymne latine.

Mais il y a des indices assurés de la vieille popularité du vers breton de sept syll., soit employé seul, soit mêlé à d'autres.

1. G. Paris, *Chansons du XVe siècle,* n° XXX, cf. LXXVIII, *Rev. d'hist. littéraire de la France,* II, 44.

2. *Cantiques spirituels sur divers sujets de la doctrine et de la morale chrétienne...* Nouvelle édition. Paris, chez Butard, 1767, p. 171 et 178.

C'est, d'abord, un dicton rimé intérieurement et qui doit remonter au XVIe siècle :

Birv*ik*, birv*ik*en
Riwal V*arz* na cho*arz* ouz den,

cf. *Rev. Celt.*, XIV, 220 ; puis, une formulette donnée dans le *Dictionnaire et colloque françois et breton* de G. Quiquer, Morlaix, 1690, p. 65 (cf. mon *Glossaire moyen-breton*, s. v. *menn*) :

Caera m*ab* jar scr*ap*eres,
à vuoua é doü*ar* c*ar*ahes,
so het gant ar Vannigueres
en gouard an Euo.

On peut citer encore cette mention faite négligemment par le P. Grégoire, au mot *chien :* « *qon,* pluriel de *qy,* n'a plus d'usage que... & dans quelque chanson, comme : *deut da vellet coantâ lozn èn deus bet boëd ar c'hon* ». Il est bien possible que ce petit texte populaire remonte au moyen-breton, et ait été alors :

Du*et* da guel*et* cazr*et* lozn
En deux bez*et* bo*et* an con.

6. Il est à noter que plusieurs proverbes et dictons ont encore, ou avaient, sous leur forme la plus ancienne, la même mesure ; en voici, par exemple, deux, qui sont, de plus, intérieurement rimés :

D'a clev*et* an allw*ed*ez
Oz cana d'an g*oulou* dez,

D. Le Pelletier, s. v. *allweder* (cf. v. *tremen*) ;

Paour*icq* pa binvid*icq*a,
Goaçz evit an diaul ez a,

Grég., v. *riche* (cf. v. *détremper, estafier, gouvernail, jugement, lait, pauvreté*).

On lit dans les *Proverbes et dictons de la Basse-Bretagne,* du regretté Sauvé :

Nep a gouez hen deveuz lamm;
Pa dorr he c'harr e vez kamm

(n° 527); le premier vers serait grammaticalement plus exact sous cette forme :

Nep a gouez en devez lamm.

Cf. n°s 194, 225, 240, 260, 282, 283, 301, 307, 311, 347, 415, 434, 461, 493, 526, 665, 710, 716, 726, 729, 761, 768, 769, 783, 788, 806, 818, 829, 847, 868, 886, 905, 920, 963, 973.

7. Le vers de sept syll., rarement employé dans les chansons actuelles un peu longues, comme celle de *Paskou-hir,* est assez fréquent dans les *rimostelo* ou formulettes; en voici un exemple du petit Tréguier :

Deuz ë beure pë zavi
Gwerc'h dë vek ha c'houe dë vri,
Dibiqous dë daoulagat,
Ha lak dë dreo en état [1].

Il en est de même pour les airs de danse; tel est ce quatrain, qui sert à danser *ën alevañdeu* (= en avant deux):

N'em eux nemet eur gwennek,
Eur plac'h reñkañ dë gavet,
Ha pe lakeign më arc'hañt, më arc'hañt, më arc'hañt,
Ha pe lakeign më arc'hañt,
Reñkeign kavet unan goañt [2].

C'est à cette dernière catégorie qu'a pu appartenir le fameux trihori de Bretagne.

8. Contenait-il, comme sa parodie française, des vers de six syllabes ? Je ne le crois pas. Ces vers sont, en réalité, aussi longs que les précédents, si l'on compte leur terminaison féminine, dont l'analogue n'existait pas dans la langue originale. L'introduction de ces rimes féminines s'explique par un scrupule du versificateur français, dont les autres Noëls observent d'ordinaire la loi classique de l'alternance.

Lorsqu'on adapte au breton un air français, on ne peut laisser aux vers à rimes féminines ce caractère que si l'on se

1. Cf. Sauvé, *Rev. Celt.,* V, 159, 160, 172, 178.
2. Cf. Sauvé, *Rev. Celt.,* V, 164.

sert du dialecte de Vannes. Voici, par exemple, le refrain du cantique « Faux plaisirs, vains honneurs, biens frivoles », dans les *Guerzenneu eid ol er blai,* Vannes, 1864, p. 43, 44 :

Faus joéieu, inour, gloér ha bobance,
Adieu d'oh eid er huéh dehuéhan ;
Pêl-amzér, é sigur deverrance,
En e hoès me lorbet liessan.

Cf. les cantiques *Hemb asten termén davantage,* p. 32, 33 ; *A lein en nean, Marie,* p. 159-161, etc.

Il n'en est pas toujours ainsi en vannetais ; on peut ne tenir aucun compte de l'*e* français, et laisser à la musique le soin de prolonger les syllabes bretonnes correspondantes. Ainsi dans le *Choége nehué a gannenneu,* Vannes, 1829, se trouve un cantique « *Ar en ton Gallec :* Arrête ici, passant », où l'auteur n'a pas cherché à reproduire l'alternance des rimes masculines et féminines. Il n'en emploie qu'une de cette dernière sorte : *offance, vangeance,* et c'est à une place où le français a une rime masculine. De plus, il lui arrive de garder la même rime dans tout le quatrain : *a garanté, Doué, delé, é vuhé.* Ce n'est pas qu'il lui répugne absolument de tenir compte de cet *e,* en d'autres circonstances : on lit, à la même page (105), *douce Jesus,* doux Jésus, en quatre syllabes.

Un autre système consiste à donner une syllabe de plus aux vers bretons qui répondent à des vers français à terminaison féminine. Ainsi la strophe « Faux plaisirs », etc., est traduite dans les *Kanaouennou santel* de l'abbé Henry, Saint-Brieuc, 1842, p. 290 :

Bed trompler, bed trubard, bed millighet
Deuz da zelaou va c'henavezo ;
Nemet re n'am euz-me da zervichet
Ha renet da falz plijadurio.

Voici encore un exemple, emprunté à la traduction trécoroise du cantique « Arrête ici passant » dans le *Mezellour an ineo,* Saint-Brieuc, 1831, p. 207 :

Couscoude men so bet henoret ac estimet,
Ha breman gant an oll men so aman dileset ;
Ma c'horf a so rentet, bars en quer ber amser,
Un objet flerius, a spont ac a horreur.

Jean Daniel a dû s'arrêter à un parti semblable, en francisant le trihori des bas-Bretons : pour y mettre des rimes féminines, il aura supprimé une syllabe pleine aux vers 3 et 6 de chaque couplet, ce qui les rendait, au point de vue français, plus courts que les vers 1 et 4.

9. Reste à parler de ces rimes bizarres : trudaine, demain; villaine, certain; peine, main; soubdaine, plain; jeune (jiène), besoing; dandaine, sain; plaine, faim; soubdaine, haultain; qui rappellent certain quatrain mis au bas d'un tableau récent, et où *charmeur* répond à *qu'il meure!*

Le breton qui, comme on vient de le voir, n'avait pas de rimes féminines, ne pouvait donner lieu directement à cette plaisanterie. Tout au plus pourrait-on supposer au refrain de l'original un mot analogue au *trudaine!* de l'imitation française, mot qui n'avait pas besoin de rime : cf. *falira-dondaine,* Quellien, *Chansons et danses des Bretons,* p. 181; *ladira diraine,* 169; *dondaine,* Luzel et Le Braz, *Soniou Breiz-Izel,* I, 194, 312; *roularilanlaine,* 244, etc. Les mots de ce genre sont souvent bretonisés en *-ènen, -ènn*: *darirainen, Son. Br.-Iz.,* I, 120; *dirainen,* 288; *tralandiridenno,* 54; *digadenno,* Quellien, 202; cf. *Rev. Celt.,* XI, 193; *Gloss. moy.-bret.,* v. *melen* (voir le § suivant); mais ils proviennent de refrains français tels que *la falira dondaine,* E. Rolland, *Recueil de chansons populaires,* II, 121, *d'laridondaine,* 138, *derlidondaine,* 135, *mirlitontaine,* 141, etc.

Sur ce point, le rapport du rythme primitif avec l'imitation française reste donc douteux; voir § 15. Mais la question a aussi un côté linguistique, qui est plus facile à éclaircir.

10. Une des particularités de la langue du Noël franco-breton, c'est la suppression de l'*e* final, à la rime : *ung chantery,* une chanterie, *ung beau fam,* une belle femme, *le bon hom,* le bonhomme, strophe 1; *'sa dépourveu,* sa dépourvue, 2; *ma tourtelet,* ma tourtelette, 4; *ma muset,* ma musette, *Mary,* Marie, 5; et, inversement, l'addition de cet *e* là où il n'existe pas en français : *garsonne,* garçon, 1; *à plaine* est probablement « à plein », 6. On trouve même le breton *gnin,* vin, francisé en *guyne,* en deux syll., str. 6.

Les rimes de *trudaine* á *demain,* etc., sont, au fond, semblables, sauf l'orthographe, à celles de *homme* (écrit *hom*) à

meson, de *pomme* à *garçon* (écrit *garsonne*), et de *flageollet* à *musette* (écrit *muset*, str. 5).

Ces suppressions ou additions fautives sont dues, dans le français des Bretons, à l'influence de leur propre langue, qui n'a pas le correspondant exact de notre *e* final. Dans les mots français empruntés par le breton, cet *e* est, d'ordinaire, ou supprimé ou transformé; cf. *Rev. Celt.*, VIII, 526; IX, 379; XI, 363; *Gloss. moy.-bret.*, v. *assamblaff, finesaff, gorgaff, rae.*

Nous venons de noter (§ 9) un autre changement de l'*e* mimuet final, en *o*, dans la terminaison française *-aine*, qui devient par ailleurs *-ene* dans le breton *rube-rubene*, de but en blanc, = *ribon-ribaine*, cf. *Gloss. moy.-bret.*, v. *Genuefe.*

Il n'y a exception que pour le vannetais, comme on l'a vu § 8; cf. *Rev. Celt.*, IX, 378, 379; *Revue Morbihannaise*, II, 240, 241. J'ai eu tort d'écrire *sirë roue* « sire roi » dans une chanson trécoroise traduite du français, *Mélusine*, VI, 255; la vraie leçon est *sir ë roue*, variante de prononciation de *sir ër roue*, qui rend exactement « sire le roi », E. Rolland, *Recueil*, I, 267-271, 273-275; II, 152.

11. La confusion des mots avec ou sans *e* final a encore une autre cause; c'est la difficulté de distinguer les genres, dans une langue qu'on sait imparfaitement. Ainsi *ung beau fam* est pris comme masculin, et *garsonne* paraît féminin.

On peut citer ici la phrase prononcée par un Breton de Pleubihan, Claude Berthou, aux courses de Cesson, en 1807. « Lorsque le triomphe de Canaris fut proclamé, Berthou caressa son cheval et lui dit, avec l'accent d'une profonde émotion : *Canaris, ma camarade ! ma Canaris ! tu as fait mon forteun*[1]. »

Les fautes de genre qui émaillent notre Noël sont loin, d'ailleurs, de pouvoir toutes se ramener à cet unique principe, comme *ma père, son meson*, str. 1; il n'en manque pas qui y sont directement contraires : *ung pomme, ta... corps*, 1, *sa filz, sa pays*, 2, *ung beau vierge*, 3, *son mère*, 7, etc.[2]. Quelquefois

1. *Notions historiques...* sur le littoral... des Côtes-du-Nord, par Habasque, Saint-Brieuc, t. II (1834), p. 317.

2. On connaît la prière peu chrétienne attribuée au paysan breton : « Mon Dieu de ma pays, secourez mon vache, et laissez mon femme mourir ». Cf. le refrain de la chanson de Pierre Dupont, *Les Bœufs*.

les deux genres sont employés en même temps : « c'est ung beste mohaise », str. 2. Voir § 22.

12. La phonétique bretonne explique aussi le *ch* de *Achevin,* angevin, str. 6 : cf. *grainchou,* granges, Grég., etc.; *Rev. Celt.,* VII, 147. Voir § 19.

13. Les autres fautes commises à dessein par J. Daniel relèvent, pour la plupart, de la syntaxe.

Celle qui est répétée avec le plus d'insistance, c'est le pléonasme du pronom avec le nom sujet, en dehors de l'interrogation : « ma père, il a dit », str. 1 ; « le dyable il aura veu », 2 ; « Adam, il estoit », « Diou il a pourchassé », « Gabriel il est », 3 ; « le Doe il est », 4. Voir § 22, 30.

14. Mentionnons encore l'expression « je prierai... que j'auray », 7, qui répond à une particularité de la conjugaison bretonne : *mam bezo* = « que j'aurai » et « que j'aie ». Voir § 30.

15. Le Noël renferme, en outre, des mots bretons ; nous avons déjà noté, § 2, *Doe,* Dieu, *trandoue,* par Dieu, *guyne math,* bon vin, *barat,* pain.

M. de la Villemarqué a expliqué avec raison *bon hommy,* str. 5, par le diminutif breton *bonomik,* petit bonhomme ; cf. § 25.

Sa conjecture sur *hery,* str. 1, qui serait pour *hoary,* jeu, est plausible ; *hoary* a passé en gallo ou haut-breton, cf. *Rev. Celt.,* V, 22.

Je m'écarterais de l'opinion exprimée autrefois par l'éminent celtiste dans les quatre cas suivants, où il a proposé une interprétation bretonne.

Str. 1. *Trudaine !* Ce doit être un mot insignifiant, tiré d'un refrain, comme *dandaine,* str. 5 ; cf. § 9. On le retrouve dans un Noël poitevin de J. Daniel (p. 50 de l'édition Chardon) :

Ung convy y tint.
. . . . . .
Quant eusmes assez
Mené la trudaine,
Nous fusmes lassez ;

c'est-à-dire « quand nous nous fûmes bien amusés ». Le *Dictionnaire de l'ancienne langue française* de M. Godefroy donne

trudaine, f. « baliverne, fantaisie incohérente; trouble, agitation », et en cite d'autres exemples ; l'auteur ajoute *trudaines,* superstitions, en patois percheron. On peut voir dans l'*Histoire de la chanson populaire en France* de M. J. Tiersot, Paris, 1889, p. 185, une citation de la *Gazette musicale* de décembre 1849, où G. Kastner regarde *trudon trudaine* comme une onomatopée du bruit du tambour, et dit que ces mots ont quelquefois servi de refrain. Cf. G. Paris, *Chansons,* 100.

Str. 1. *Ennet demain* semble contenir le haut-breton *anè,* aujourd'hui (v. franç. *anuit*). Peut-être *demain* est-il pris dans le même sens ; ce ne serait pas plus bizarre que la locution « entrez dehors » pour « sortez », qu'on lit au même couplet.

Str. 5. *Dehet* = v. franç. *de het, de hait,* de bon cœur, avec plaisir. — *Languilloset* est peut-être une variante du cri *aguilanneuf, anguillanneuf, aguilloneu,* etc.

— La forme *Cornouache* pour *Cornouaille,* par changement de terminaison, avec nuance dépréciative, str. 6, rappelle l'expression méprisante « au fin fond de la *campiche* », pour « de la campagne », usitée à Saint-Brieuc. Cf. en petit Trég. *koch,* ventre, par plaisanterie pour *kof, Rev. Celt.,* XIV, 285 ; *monoch,* monnaie, pour *mone.*

Avant de quitter la question du trihori, j'ajouterai que M. J. Trévédy, ancien président du tribunal de Quimper, qui s'est occupé des anciens témoignages relatifs à cette danse[1], a bien voulu m'écrire à ce sujet :

« Dans mon enfance, nous dansions sur cette chanson :

Miché Lagueden derbau derbau
Miché Lagueden derbau
Breil !

avec un saut. Cela se répétait trois fois. C'était une sorte de *cancan.* Mon souvenir très présent rapproche notre danse des descriptions de Paré et de l'indication de Noël du Fail : *trois pas et un saut !*

1. Dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère,* 1890, à propos du voyage d'Ambroise Paré en Bretagne. Je regrette de n'avoir pas connu cet article quand j'étudiais, *Rev. Celt.,* XV, 149 et suiv., le passage breton de ce *Voyage,* que M. Trévédy a expliqué à peu près comme moi.

« J'ai idée que dans les campagnes du trécorrois on danserait encore comme nous enfants, il y a cinquante ans passés. »

On chante en effet à Pléhédel, ou du moins on chantait, il y a quelques années, un air de danse qui a des affinités évidentes, tant avec celui que se rappelle M. Trévédy, qu'avec le rythme du Noël « sur le trihori de basse Bretaigne » :

Tache piche logoden, d'eur bod, d'eur bod ;
Tache piche logoden, d'eur bod dréñs.
War i gein ha war i gof, d'eur bod, d'eur bod;
War i gein ha war i gof, d'eur bod dréñs.

c'est-à-dire : « *Taché piché,* (une) souris à un buisson, à un buisson ; *taché piché,* (une) souris, à un buisson d'épines. Sur son dos et sur son ventre, à un buisson, à un buisson, sur son dos et sur son ventre, à un buisson d'épines ».

Nous avons ici le vers de sept syll. + quatre, et aussi celui de sept syll. + trois, qui expliquerait, dans le Noël, les vers en *-aine.*

II.

16. Achille Jubinal a publié[1] une ancienne poésie intitulée *Le privilége aux Bretons,* en la caractérisant ainsi : « Cette pièce, dont l'orthographe est singulière, me paraît être une satire des professions qu'exerçaient à Paris les Bretons ».

Les singularités de ce texte ne sont point de nature orthographique; elles reviennent à celles que nous avons constatées dans le Noël de J. Daniel, et doivent être attribuées à la même cause, l'imitation moqueuse du français parlé par les bas-Bretons.

17. La suppression de l'*e* mi-muet est plus radicale dans le Privilège que dans le Noël. On la trouve dès les premiers vers :

Diex gart la roi de Frans, et tout sa compaingni;

elle paraît à peu près constamment jusqu'à la fin.

1. *Jongleurs et Trouvères,* ou choix de saluts, épîtres, rêveries et autres pièces légères des XIIIe et XIVe siècles, Paris, 1835, p. 52-62.

Les rimes en prennent un aspect uniformément masculin. C'est sans doute par suite de méprises qu'on lit *chevalerie,* p. 52, *outrage,* 59, *mesure, linage,* 61; les rimes correspondantes n'ont pas d'*e*. Les quatre vers en *ame,* p. 56, sont en français correct, étant mis dans la bouche du roi. Restent, comme faisant exception : *Saint-Tillie, batillie,* p. 56; *estre, mestre, destre; paumoie, voie,* 59; *afère, retrère,* 61; *chivière, derrière, compaingne, longaingne,* 62.

Ces terminaisons écourtées peuvent rimer à des finales masculines : *fu, ru* (fut, rue); *Glatingnis, justis, puis* (justice, puits), 58; *Mari, tricheri, anui* (Marie, tricherie, ennui), 60. Il en est de même, comme on l'a vu, dans le Noël.

Mais contrairement à ce qui a lieu dans ce dernier texte, l'apocope de l'*e* est aussi de règle en dehors de la rime : *plus jan que cir,* plus jaune que cire, 55, 57, etc. Il faut excepter d'abord les monosyllabes, qui gardent l'*e* devant une consonne, parfois même devant une voyelle : *ce est,* en deux syll., vers 15, *c'est,* v. 37; et puis les mots où l'*e* se trouve précédé d'une double articulation, comme *autre, porte,* p. 52, *entre, quatre* (écrit .iiij.), 53; *meismes,* trois syll., 55. Les exemples contraires, comme *dame,* 53, *rende, voire,* 55, *croisse, grande,* 56, *sainte,* 60 (deux syll.), sont relativement rares, et quelquefois fautifs : ainsi *usage* ne compte que pour deux syll., devant une consonne et en dehors de la césure, au v. 4 de la p. 55.

18. Il arrive assez souvent, en conséquence, que les mots français à terminaison féminine affectent la même forme qu'ils ont prise en breton. Ainsi *Phelip,* p. 55, = moy. bret. *Phelip, Filip* (écrit aussi *Phelippe,* par un gallicisme purement graphique); *fos,* 57, 62, *contré,* 56, *tricheri, cur, ordur,* 60, = moy. bret. *fos,* fosse, *contre,* contrée, *trichery, cur, ordur;* cf. dans le Noël *Mary* = bret. moy. *Mary.*

Une différence se montre dans le traitement de *-ce,* qui est écrit *-s,* tandis que le breton moyen prononçait *-ç : gras,* grâce, 55, *Frans,* 57, *justis,* 62, *Moris,* 57-61, en regard du moy. bret. *gracc, Francc, iusticc, Moricc.* La rime *Moris, guis* n'eût pas été admise en breton moyen *(Moricc, guis).* Cf. *Rev. Celt.,* XI, 353-356; XV, 154; *Revue Morbihannaise,* II, 247, 248.

19. En revanche, l'auteur du Privilège a tenu compte, dans les finales en *-age,* de la confusion, fréquente en breton, des sonores et des sourdes : il écrit *sauvach, domach, usach, lingnach,* p. 52, *usach,* 55, *gach,* 53, et fait rimer ce mot à *outrag, corag, éritag.* Comparez le breton moderne *savaich, doumaich, usaich, lignaich, outraich, couraich, heritaich, arraich,* rage, Grég., en petit Tréguier *zovach* et *jovach, domach, kourach.* On lit *arrach* dans le *Doctrinal ar Christenien,* Morlaix, 1628, p. 150 (moy. bret. *arraig*). La notation étymologique dominait en breton moyen ; on y trouve pourtant *flaig* et *flaich, flach,* bouger (flageoler), *faich* et *faig,* fâcherie ; cf. *outragy,* outrage, *Grand Mystère de Jésus,* 91 b, et *outrachi, Sainte Nonne,* 1144 ; *sigou* et *sichou,* sièges, etc. ; voir § 12, et *Rev. Celt.,* IX, 372, 373.

Ces alternances, confirmées par les rimes, cf. *Rev. Celt.,* XIII, 242, ne se bornent pas à l'articulation *j,* en breton moyen : cf. *homicit,* homicide, *remet,* remède, *dac,* dague, etc. Je pense que la forme, isolée dans le Privilège, *sir if,* p. 61, veut dire « (mes)sire Yves », et répond au trécorois *Nif*[1].

20. On peut voir encore des bretonismes de nature phonétique dans les assimilations de voyelles, *manas* (qu'il) menace, 55, *chimis,* chemise, 53, 55, 57, *Dinis,* Denis, *dimis,* demi, 53, et dans la dissimilation *previleg,* privilège, 55, 58, *prévileg,* 57 ; cf. bret. moderne *manançz,* menace, *manang,* menacer (voir *Gloss. moy.-bret.,* v. *habasq*) ; petit Trég. *jimijeten,* chemisette à l'ancienne mode (vannetais *jumesetenn,* camisole, Grég., *chemisetteenn,* l'A.) ; bret. moy. *preuileg* (et *priuilaig*), privilège.

21. D'autres modifications phoniques moins communes sont : *acriptur,* écriture, 57 (cf. bret. moy. *astenn,* étendre, etc.) ; *bo,* beau, 54, cf. *mohaise,* mauvaise, Noël, str. 2.

22. Les fautes de grammaire sont nombreuses, mais assez peu variées ; voici les principales.

Genres : *la roi, ma frer, ma pain, la bois, la genest, son best* (sa bête), p. 52 ; *mon caintur, mon sarp* (ma serpe), 53 ; cf. § 11.

1. Cf. mon *Etude sur le dialecte breton de la presqu'île de Batz,* Saint-Brieuc, 1883, p. 18.

Conjugaisons : *batez,* battu, *render,* rendre, 53, etc. ; cf. *je porty,* je portai (ou porterai?), Noël, str. 5.

Nombres : *sont* pour « est », vers 16 ; *tu l'entendez,* tu l'entends, p. 55. Voir § 30.

Naturellement, il n'y a pas besoin d'être Breton pour maltraiter le français de la sorte. Aussi trouve-t-on des fautes semblables dans la pièce du recueil de Jubinal intitulée *La pais aus Englois,* p. 170 et suiv., où l'on s'est proposé de railler le français des Anglais : *la tens,* le temps, *ma ray,* mon roi, p. 170 ; *sa frer,* 172, *son maison,* 171, *ton guere, son test,* 172 ; *rier,* rire, 171, *je farra,* je ferai, 173, etc.

On y lit aussi *ces prez il serra verdes,* ces prés seront verts, 170, avec un pronom redondant comme dans le Noël, cf. § 13.

23. Une forme commune au Privilège et à la *Pais aus Englois* est *chivaler,* chevalier, p. 54 et 170, 174 ; on peut comparer *chival* dans ces deux vers de *Buez ar pévar mab Emon* (chez Lédan, 1866), p. 207, où Renaud, pour mieux garder l'incognito, contrefait le Breton qui parle mal français (je souligne les mots bretons) :

> *Me* je va *da Baris ha ma* chival *ha* moa,
> Pour *gonit,* mon l'ami, la *curunen* du Roa

c'est-à-dire : « moi je vais à Paris, et mon cheval et (avec) moi, pour gagner, mon ami, la couronne du roi. »

24. Un passage du Privilège (p. 59), me semble devoir s'expliquer par la langue bretonne. Un personnage breton vient de recevoir un coup qui l'a terrassé.

> Et cil s'escri : « Haio ! haio !...
> « En itrou, Maria, en trou ! »

A la fin du premier vers, l'éditeur met en note : « cri d'alarme » ; et après le second : « Venez tous ! au secours ! »

L'une de ces explications est vraie, mais non en français. *Haio* est, sans aucun doute, identique au breton moderne *ayou* « ahi, interjection de douleur », Grég. ; *ah ! hyou* « un mot que l'on dit lorsqu'on est effrayé », dans un vieux dictionnaire, selon D. Le Pelletier ; léonais *ah ! iou ! Barzaz Breiz,* 124, cornouaillais *ai ! aou ! ai ! aou !* 255, vannetais *ayau*

« hai », l'A., trécorois *ah ! iaou ! Gwerziou Breiz-Izel,* I, 40; *ayou ! ayou ! allas, Trajedi Jacob,* 119, *fors ! ayou va bue ! Traj. Moyses,* 273. En moyen-breton, on trouve le premier de ces mots, *ha !* et un dérivé du second, le verbe *youal,* crier.

Le vers suivant a une forme *Maria,* qui paraît bretonne; les autres mots ne présentent aucun sens en français. La glose de l'éditeur a été inspirée par les lignes qui suivent,

A l'aist i vint dant Tragel,
Moris, etc.

où l'on voit que des camarades vinrent à l'aide du Breton en détresse; mais il avait, je crois, invoqué un autre secours. Le vers en question se corrige avec vraisemblance en

En itron Maria, en autrou

« Madame Marie, Seigneur ! » C'est l'équivalent de celui-ci, qu'on lit à la page suivante :

Dam Diex, et sainte Mari.

Le P. Grégoire donne, comme synonyme de *ayou,* la locution analogue *ayou-doüe.* Voir § 26, 32.

25. Les noms propres, dans le Privilège, ont souvent une physionomie bretonne.

Morvenic, p. 59, est le diminutif de *Morven,* 61 ; il se présente sous la forme francisée *Morveni,* p. 58, où il rime à *Guilgemi,* sans doute diminutif de « Guillaume » ; cf. *Guigenninc,* p. 61. Voir § 15.

26. Le principal personnage s'appelle *Yvon* (cf. le *Tyvonnet* du Noël), son frère *Rumalan,* p. 53 (lisez *Riualan? Riolen,* p. 58, peut être le même; cf. *Riolan,* 59), son cousin *Guingan* ou *Guigan,* fils de dame *Glegens,* 53.

Il cite comme garants *Baduot, Madugant, dan Guillo* (pour « don *Guillou* », Guillaume), *dan Morant, sa fier Tronio* (pour « sa fille Droniou », cf. *Tronio la fil Morven,* et *Taniel,* p. 61 = *Daniel,* 59, nous avons vu de même dans le Noël *trandoue* pour *dran doe,* § 2) ; le *sir de Plegalo; dan Loquiaus,* p. 54.

Nous voyons dans *Guillo, Tronio,* un *o* rendant le breton *ou,* comme au mot *haio,* § 24; voir aussi § 33.

Inversement, une prononciation bretonne *ou* pour l'*o* français est attestée au XVIe siècle par ce passage de Noel du Fail[1] : « frotans leurs nez, et plus tounez, comme dit le Bas-Breton, que fondeurs de cloches ». *Tounez* pour *(es)tonnés* rappelle la double prononciation, en breton moyen, de *ton* et *toun,* un ton, *son* et *soun,* un son, *pazron* et *pazroun,* parrain ; en breton moderne, de *brezonecq* et *brezounecq,* la langue bretonne, Grég., *bréton* et *brétoun,* un Breton, Le Gonidec, etc. Cet *ou* est particulièrement fréquent en cornouaillais.

27. Il est question encore, dans le Privilège, de *Dant Trugalet le provoir* (don Trugalet le prêtre), p. 57, cf. *Trugel,* 58, *dant Tragel,* 59, *Contruguel,* 61 ; de *Guymar,* 57, cf. *Guiomar,* 58; de *Galo,* 58; on jure « par saint Lagado de Bretaing », p. 60 ; voir § 32.

III.

28. D'autres Noëls du XVIe siècle ont le même caractère que celui qui a été reproduit plus haut.

M. Chardon a cité deux vers de l'un de ces Noëls franco-bretons, p. LXVI. On y trouve les mots *jobec vilhan,* qui sont certainement pour *Jobic vihan,* le petit Job, cf. *Jobik, Barzaz Breiz,* 166, c'est-à-dire le petit Joseph; *Josebic, Job, Jobic,* Grég. ; *Jop, Jopik,* J. Moal, *Supplément lexico-grammatical* au dict. de Troude, p. 16, pet. Trég. *Jobeq.*

Cette transcription *jobec vilhan* nous fournit la preuve qu'en breton moyen on adoucissait, comme aujourd'hui, l'initiale de l'épithète accolée à un nom propre ; cf. *Gloss. moy.-bret.,* v. *ab.*

29. L'autre pièce citée par M. Chardon est le dernier Noël de Laurens Roux, intitulé « Noël en breton bretonnant qui aprent à parler le françois » ; en voici le commencement :

De matheol meeff deoch
Doe sont venu en un crache,
Chantez en noël gueneoch.

1. *Contes et Discours d'Eutrapel,* réimprimés par les soins de D. Jouaust Paris, 1875, t. I, p. 184.

On y reconnaît aisément les mots bretons *de mat dech ol, me eff deoch,* bonjour à vous tous, je bois à vous; *Doe,* Dieu, cf. § 2, et *gueneoch,* avec vous.

De matheol pourrait se corriger en *de matehol;* nous avons vu pourtant la graphie *math,* bon, § 2. La suppression du *d* après le *t* est un fait de prononciation ; Grég. donne *demateoc'h, demaddeoc'h, demaddeoc'h-oll,* bonjour, salut, et l'A. *dé-matt teoh,* s. v. *jour.*

En moyen-breton on ne trouve que *dez mat, dezmat,* mais la notation *de matheol* prouve que la prononciation trécoroise, cornouaillaise et vannetaise *de,* jour, avait déjà commencé. Aux autres exemples de la chute du *z* doux à cette époque, cités *Rev. Celt.,* XV, 152, 153, il faut ajouter *diouguet,* apporté, à côté de *dizouguet,* apportez, *dizoen,* apporter), en vieux breton *dodocetic,* gl. inlatam. Grég. donne *dizouguet* et *diouguet,* et à l'infinitif *dizouguen* et *diouguen.*

Il est fort possible que la chute du *z* remonte aussi au moyen-breton, dans le léonais *daoüarn,* van. *deüourn, deüarn,* mains, Grég., *deourne,* l'A., de *daouzourn, daouzôrn,* Grég., moy. bret. *daou dorn, dou dorn;* cf. van. *aornn, aournn,* poignet, poing, l'A., Supplément, de *azornn,* id., ibid., moy. bret. *azorn,* variante de *arzorn* formé par dissimilation (*Rev. Celt.,* XV, 388).

Comme contraste à ces chutes anciennes du *z* doux, on peut citer des cas où il se maintient encore aujourd'hui en vannetais, et surtout en trécorois; cf. *Rev. Celt.,* VI, 390; VII, 39; *Revue Morbihannaise,* III, 337, 338[1]. Un autre exemple

1. La métathèse, qui peut faire disparaître un *z* dur, cf. *Rev. Celt.,* VIII, 34, 35, peut aussi préserver de la destruction un *z* doux : van. *ansàuein,* avouer = bret. moy. *di-ansaf,* renier, de **azañv,* gall. *addef.* Cf. bret. moy. *hambronc,* conduire, pour **havrounc.* Le gall. *hebrwng* doit sans doute son *b* à une forme semblable au cornique *hembronc,* il conduira ; cf. bret. *abrant,* sourcil, cornique *abrans,* pour **avrant* (gaélique *fabhra,* paupière), à cause d'une variante **ambrant,* gall. *amrant,* paupière. *Hembronc* et *amrant* sont dans le même cas que le léon. *claustle, claustre,* gageure, van. *gloestr,* gage, tréc. *noadoe,* aiguille, bret. moy. *pabaelaez,* papauté, v. bret. *liusiu,* lessive, cf. *Rev. Celt.,* VIII, 508. La dissimilation de **ambrant* en *abrant* est aussi régulière en breton moyen que celle de *semblant,* état (d'innocence), J. 45, en *seblant,* semblant, air, marque, forme beaucoup plus fréquente; cf. *setance* = « sentence ».

est le nom du mois de juin, en trécorois *mézeven,* = léon. *mezevenn,* Grég., *mézéven,* Le Gonidec, moy. bret. *mezeuen,* van. *meheïenn,* Grég., *méhéuin, maihéuein, maiéuein,* l'A. Le gallois *mehefin* montre qu'il ne saurait être question d'un *z* dur ou *th,* pour rendre compte du rapport des dialectes de Tréguier et de Vannes. Reste à expliquer que le gallois lui-même n'ait pas le *z* doux du léonais et du trécorois. Cette absence du *dd* est à rapprocher de celle qui s'observe dans le gall. *mewn,* moy. gall. *ymeun,* en regard du vieil irlandais *immedón,* au milieu ; la syllabe *me-* est, je crois, la même dans les deux mots gallois. On ne doit pas s'attendre à ce que l'armoricain montre ici le même degré d'usure que le gallois, puisque le moy. breton a gardé, en la renforçant, la dentale de *im-medón,* dans *metou,* (un) moyen, *en metou,* au milieu[1]. Au gall. *mehefin* correspond donc un armoricain **mez-hevin,* dont le *z* doux est tombé en vannetais, mais resté en trécorois, sans doute à cause de l'*h* suivant, seul conservé par le dialecte de Vannes. Cf. trec. *pop (h)ini,* chacun, *map (h)énañ,* fils aîné, à côté de *'bob eil,* chacun à son tour, *mab ar c'héntañ,* terme d'injure. Quant au *dd* gallois, sa chute n'est pas sans exemple : *dygwyl Jeuan* = *dydd gwyl Ioan,* la saint Jean, trec. *dé gwel Yan; archiagon,* archidiacre = *archddiagon,* bret. moy. *archdiagon,* mod. *arryagoun,* Grég. ; cf. *Rev. Celt.,* VII, 173.

**Mez-hevin* = **medio-sam-inos* « qui est au milieu de l'été », cf. le grec μεσ-ημ(ε)ρ-ινός, qui est au milieu du jour, ou au sud, l'anglais *midsummer,* milieu de l'été, et le gall. *alban hefin,* solstice d'été ; l'adjectif *hefin* = **sam-inos,* dérivé comme θερ-ινός. La formation du bret. *miz mézeven* « mois du milieu de l'été » = mois de juin, est ainsi équivalente à celle

1. *En metou* paraît venir de **en mentou, *in mendou,* pour **in medoum* = v. irl. *im-medón,* gall. moy. *y-meun,* par une métathèse semblable à celle de *di-ansaf,* mais plus ancienne. Il ne faudrait pas comparer le bret. moy. *lazroncy,* larcin, *Rev. Celt.,* VIII, 509, parce qu'il représente **latronicium,* comme le provençal *laironicis,* l'italien *ladroneccio,* etc. *En metou* est une variante légitime de **en mentou ;* cf. moy. bret. *eguetou, aguetou,* dernièrement, à côté de *aguentou ; quetell* et *quentel,* leçon (la première syll. peut rimer en *et*) ; *gat* et *gant,* avec ; *digataff* et *digant af,* de lui ; *quentaff,* premier, avec première syll. rimant en *et,* van. *quétan,* l'A., etc. Pour **mentou* de **mendou,* cf. *Rev. Celt.,* VII, 146-148.

de son synonyme en irlandais, *mí meodhain havraidh* (selon Lhuyd, *Archæologia Britannica,* Oxford, 1707, p. 74), et en suédois, *midsommarsmånad;* elle rappelle celle de l'allemand *Mittwoch* « mercredi », = milieu de la semaine.

L'année celtique comprenait trois mois d'été proprement dit : mai, dont le premier jour s'appelait en irlandais *cêt-shoman* « premier de l'été », cf. gall. *cyntefin,* commencement de l'été, = **cintu-saminos;* juin, et juillet. La désignation bretonne de juin est donc plus rigoureusement exacte que le nom irlandais du 31 octobre, *samfuin,* fin de l'été (pris au sens large, et comprenant les trois mois de l'automne)[1].

Cette explication du nom breton et gallois de juin est confirmée par le gall. (*mis*) *gorphenaf,* juillet, qui s'interprète naturellement « le dernier mois (d'été) ». C'est un superlatif répondant au substantif *gorphen,* la fin ; cf. *penaf,* le principal, etc. (*Gloss. moy.-bret.,* v. *penn*), et le lat. *fini-timus.* Peut-être aussi *gorphenaf* était-il primitivement *gorphen haf* « fin d'été ».

M. Loth, *Les mots latins dans les langues brittoniques,* 44, regarde le cornique comme absolument d'accord avec l'armoricain, sur les noms des six mois qui ont une désignation celtique ; il identifie, par conséquent, le corn. *miz ephan,* juin, *miz gorephan,* juillet, au bret. (*miz*) *mezeven,* juin, bret. moy. *gouhereff,* juillet, mod. *gouëzre, gouëro, gouhere,* van. *gourhenëuñ,* Grég., *gourhenneu,* Chal. *ms., gourhelin,* Grég., *gourhélin,* l'A. Cet accord des deux langues n'est point évident. A mon avis, le van. *gourhenëuñ, gourhenneu,* remonte à **gour-hereff :* sur l'échange des préfixes *gour-* et *gou-,* cf. *Revue Morbihannaise,* IV, 37-42 ; pour *n* venant de *r* et de *zr,* cf. *Gloss. moy.-bret.,* v. *bez. Gourhelin* est le même mot, avec dissimilation du second *r* en *l* (cf. *Gloss.,* v. *reter,* etc.) ; mais la terminaison a été influencée par celle de *méhéuin,* juin. L'association de ces deux mois se montre encore dans un autre nom de juillet, *mezevennicq,* van. *meheüennicq,* Grég., *méhéuénig, maiéuénig, maihéuénig,* l'A., = « petit juin ». *Miz here,* cornique *mîz hedra,* gall. *mis hydref*[2], octobre, veut dire proprement « le

1. Cf. d'Arbois de Jubainville, *Cours de littérature celtique,* VII, 296, 297.
2. *Hyddfref,* littéralement « rutting of deer », doit être différent ; *hydref*

mois d'automne » (celui qui finit l'automne), cf. *Rev. Celt.*, XV, 392, 394; *mis gouhereff, mis gouëzre* paraît signifier « le mois avant l'automne », litt. « sous l'automne », cf. irl. *fogmur,* automne, = « sous l'hiver » (on pourrait entendre encore au sens diminutif « petit automne, petit hiver »). Remarquons aussi qu'en cornique le nom de novembre, *mîz diu,* entre dans la composition de celui de décembre, *mis kevardhiu.* Il en est de même en armoricain : bret. moy. et mod. *mis du,* novembre; moy. *querzu,* décembre, mod. *qerzu, qerdu, qeverdu,* van. *qeüerdu,* Grég., *mis quenuerdu,* Chal. *ms* (= gall. **cyfr-ddu,* tout noir ?) L'alliance des deux idées fait même que le dictionnaire de l'A., qui ne connaît pas *qeüerdu,* traduit deux fois « décembre » par *miss du, miss-du* (Chal. *ms.* a *mis du,* novembre, s. v. *mois*). Tout ceci nous autorise à admettre qu'en cornique les noms de « juin » et de « juillet » ont déteint l'un sur l'autre. *Miz gorephan,* juillet, a l'air de signifier « le grand juin », de *gor* + *ephan; miz ephan,* juin, peut être un ancien * *mezhevin,* accommodé, pour la première partie, à *miz,* mois [1], et pour la seconde, à un parent du gall. *gorphenaf* [2].

30. Quant à *sont* pour « est », dans *Doe sont venu,* nous l'avons vu déjà, § 22.

J'en trouve un autre exemple dans ce passage de maistre Pathelin :

Sont-il ung asne que j'os braire?
Halas! halas! cousin à moy!
Ilz seront tous en grand esmoy.
Le jour, quand je ne te verray,
Il convient que je te herray;
Car tu m'as faict grand trichery:
Ton faict, il est tout trompery [3].

est plutôt dérivé de *hvdr,* hardi, bret. moy. *hezr,* irl. *sethar,* fort (cf. *Urkeltischer Sprachschatz,* [illegible]), avec un sens analogue à celui du lat. *au(c)tumnus.*

1. Cette analogie fort naturelle se produit aussi en armoricain : Le Gonidec signale les prononciations *miz-éven, miz-ivin,* au lieu de *miz mézéven.*

2. Dans le document récent qui nous a conservé le mot *miz ephan* (Lhuyd, 74), on trouve par ailleurs *ph* pour *v : gophên,* demander, Lh. 141 = *govyn,* gall. *gofyn.*

3. *Le Théâtre français avant la Renaissance,* par Edouard Fournier. Paris, 1872, p. 102.

Ces vers contiennent, en outre, d'autres bretonismes déjà étudiés : *trichery, trompery* pour *-rie ; que je te herrai* pour « que je te haïsse » ; « ton faict, il est ». Voir § 10, 17 ; 14 ; 13 ; et plus loin, § 33.

31. Après ce prélude en français bretonisé, Pathelin continue en bas-breton. D'après les textes publiés par M. Loth, *Rev. Celt.*, IV, 450-456, il y a du passage breton trois rédactions complètement distinctes.

La première, en douze vers, a été l'objet de plusieurs essais de traduction ; cf. encore *Rev. Celt.*, V, 225-227.

M. Loth a lu et traduit ainsi les deux premiers vers :

Ha ioul (*ou* ha ol) d'an diaoul en ravezeic
Corf ha enef (*ou* eneuf).

GUILLEMETTE

Dieu vous ayst.

« Plût au ciel qu'il fût, *ou* Puisse-t-il être tout entier au diable corps et âme ».

Mais, d'abord, le pronom *en,* il, est ici fort suspect. En moyen-breton *en* est toujours régime ; le sujet de la troisième personne est *eff, ef.* La variante *enff* paraît dans les *Novelou,* au XVIIe siècle ; *en,* c'est-à-dire *eñ,* comme aujourd'hui, s'y montre une fois, str. 210.

En second lieu, *ravezeic* « qu'il soit », ne ressemble à aucune forme du verbe breton. M. Loth semble corriger ce mot en *raveze, Rev. Celt.,* IV, 455, et *ravezei,* V, 225 ; ce dernier ne serait soutenable qu'en supposant une notation française *ei* (ou *ai*) pour *e.* La forme *raveze* a pour elle l'autorité du P. Grégoire, qui, dans sa Grammaire, donne *ra vezé,* qu'il fût, p. 128 ; rien ne prouve, d'ailleurs, qu'elle remonte au moyen-breton. Elle a surtout le tort de ne pas rimer avec *ayst.* En faisant ce même reproche à la leçon *ra vezi,* que tu sois, admise par M. de la Villemarqué et par moi (*Rev. Celt.,* V, 226), M. Loth prenait *ayst* pour le français moderne « qu'il ait », tandis que c'est « qu'il aide », comme dans *aït vus Deus,* Chanson de Roland, v. 1865, cf. l'allusion à une équivalence de *ravezeic* et *aist, Rev. Celt.,* IV, 453. M. Loth avait

pourtant signalé lui-même, à la page précédente, une variante « Dieu vous bénie ». E. Fournier a imprimé *ravezie* et *bénie*.

Notre lecture *diaulyen* « diables » a donné lieu à une autre critique, sur laquelle on peut voir *Mélusine,* VI, 64. Il est bien vrai que cette forme ne peut pas justifier d'une antiquité plus reculée que *raveze;* aussi ne la soutiendrai-je plus. Cette syllabe embarrassante *en* ne proviendrait-elle pas du mot *en euf,* à la ligne suivante ? *Ioul* et *diaoul* avaient également deux syllabes en breton moyen ; le plus sûr est donc, à mon avis, de lire

Ha ioul dan diaoul ravezi

« puisses-tu être au diable », en admettant une synérèse à l'un des deux mots.

Les deux derniers *e* sont aussi de trop dans *ravezeie*, tandis qu'on a omis les *i* de *ioul* et *diaoul*. Tout cela donne à penser qu'il ne faut pas prendre trop à la lettre le système de restauration purement paléographique préconisé par M. Loth. C'est pourquoi dans le deuxième vers, dont le sens est certain, *Corf ha eneuf* « corps et âme », nous restituerons sans scrupule un *c* au mot *hac*.

Les vers 3 et 4 sont lus par M. Loth

Hui roz bezou drouc noz badou
Digant an can (*ou* cau) en hoz madou

« puissiez-vous avoir mal la nuit durant (*ou* des étourdissements) avec le chant (*ou* les lamentations) dans vos biens ».

Mais *noz badou* n'a jamais voulu dire « la nuit durant » ; et malgré l'explication donnée *Rev. Celt.,* V, 226, je ne vois pas quel avantage il y a à changer le texte, qui porte *tan,* feu, pour arriver à cette singulière imprécation : « le chant dans vos biens ».

L'autre correction, *cau* « lamentations », ne me semble guère meilleure : on eût écrit probablement *caff* ou *caf*. Notons à ce propos que j'ai cru à tort, *Rev. Celt.,* XV, 153, à la présence du mot **cafu,* chagrin, dans un texte moyen-breton. Il n'y a de l'existence d'une telle forme à cette époque que des preuves théoriques, d'ailleurs dignes de créance. Ajoutons

ce refrain d'une chanson rustique étudiée, *Revue Morbihannaise,* I, 362-364 :

Caon d'am davad penn-gornic,
Caon d'am davad !

« deuil à mon mouton à petite tête cornue, deuil à mon mouton ! » Il a sept syllabes + quatre (cf. § 4), et est rimé intérieurement, ce qui paraît indiquer qu'il reproduit un moyen-breton *caff dam daffat.*

Le sens propre de *badou* est bien « étourdissements » ; mais il en a aussi de plus énergiques ; il paraît signifier « frénésie », *Poèmes bretons,* 114.

La finale de *bezou* a dû être accommodée à celle de *badou,* et *noz* modelé sur *roz ;* je crois que le texte primitif était

Hui roz bezo drouc nos, badou
Digant an tan en hoz madou

« puissiez-vous avoir mauvaise nuit, des saisissements par suite de l'incendie dans vos biens ».

Voici la lecture et l'interprétation de M. Loth, pour les vers 5-10 :

Empedif dich guitebunan
Quet querent ol dre douchaman
Ma nez cahet hoz bouzelou
Eny obet grande canou
Maz rehet truez d'an hol con
So ol oz mervel gant nafon.

« priant (*ou* prier) pour vous à l'envi — tous vos parents par crainte — que vous ne rendiez (cacetis) vos entrailles — Vous aurez d'eux des lamentations ou des chants, *ou* En faisant de grandes lamentations ? — à tel point que vous feriez pitié aux chiens — qui meurent de faim. »

Empedif ne peut, je crois, être ni un infinitif, ni surtout un participe présent.

Quet querent est une correction superflue ; le texte porte *quez queuient,* qui se lit beaucoup plus naturellement *quez quement.* De même *douchaman* pour *douch ama* est plus simplement *douch aman ;* cf. *Rev. Celt.,* VII, 161.

Je traduirais donc : « Je vous souhaiterai à tous sans exception — tous tant que vous êtes ici ». **Douchaman(t)*, crainte, n'est appuyé par rien ; *dre douch aman* est analogue à *dre de gnou* « comme il est évident », *Sainte Barbe*, 64.

Au vers suivant, M. Loth a changé *menez* en *ma nez ;* encore faudrait-il *ma ne*. Je propose de lire *men ez*, et de construire *hoz bouzelou* comme un ablatif, ce qui est régulier. Il viendra : « que vous rendiez une pierre de vos entrailles » ; ce serait un sarcasme semblable au *durius est ... lapillis* de Catulle *(Ad Furium)*.

Le texte du vers 8 est regardé par M. Loth comme désespéré. Sa première traduction me semble impossible. La seconde est meilleure, mais suppose une forte invraisemblance, c'est l'intrusion du français *grande* au milieu du texte breton. Si nous observons que le mot breton *quez quement* est devenu, dans une variante d'un vers précédent, *quels que vient, Rev. Celt.*, IV, 452, nous pouvons admettre que *grande* n'a, de même, que par accident, une physionomie purement française. Au lieu de la restitution hardie que j'ai risquée autrefois, cf. *Rev. Celt.*, V, 226, je propose de lire

En un ober gront ha cauou,

« en faisant du bruit et des gémissements ».

Quant aux lignes 9 et 10, je lirais et traduirais :

Maz rehet truez dan hol con
So ol oz mervell gant naon,

« au point que vous fassiez pitié à tous les chiens qui meurent tout à fait de faim ».

Les vers 11 et 12 sont, d'après M. Loth,

Aluzen archet ho pysy
Hoz calz amour ha courtesy

« Vous aurez (*ou* puissiez-vous avoir) l'aumône d'un cercueil — contre beaucoup d'amour et de courtoisie ».

Une correction s'impose, car *ho pysy* n'a jamais existé, pas plus au sens de « vous aurez » ou « puissiez-vous avoir »

qu'en aucun autre ; et si le malin avocat, dans ses divagations intéressées, peut choquer le bon goût et la délicatesse du lecteur, du moins n'a-t-il pas encore été pris à manquer de respect à la grammaire bretonne ; il se conformait au précepte que devait plus tard formuler Boileau :

> Surtout qu'en vos écrits la langue révérée
> Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.

Le remède nécessaire n'est d'ailleurs pas bien héroïque ; c'est le changement d'un *o* en *e*. *He pysy* « tu auras » est parfaitement admissible, comme seconde personne du moy. bret. *ham bezif,* que j'aie, cf. *Rev. Celt.,* IX, 259, 260. On l'eût sans doute écrite dans un texte destiné aux seuls Bretons, **haz byzy;* la notation contraste ici avec celle de *roz bezou, hoz bouzelou.* Inversement, *aluzen* eût été *alusen;* cf. *Rev. Celt.,* XV, 151, 390.

Je lirais ces deux vers

> Aluzen ha cher he pysy
> Ha calz amour ha courtesy,

avec le sens donné par M. de la Villemarqué : « Tu auras aumône et bon visage, et beaucoup de tendresse et de civilité ». Après avoir interpellé au pluriel tous les assistants, maître Pathelin s'adresse au seul marchand de drap, comme au commencement (*ra vezi*), et promet ironiquement de lui donner toute satisfaction.

Il est remarquable que le premier vers et le dernier aient seuls une rime intérieure (*ioul,* dia*oul;* am*our, cour*tesy).

32. La seconde rédaction, *Rev. Celt.,* IV, 455, est beaucoup plus corrompue que la précédente ; il suffit de comparer les deux premiers vers à ceux de cette dernière, auxquels ils étaient à l'origine identiques, pour comprendre qu'il faut renoncer à tout espoir de restitution complète, tant qu'on n'aura pas de variantes.

Je me contenterai d'indiquer quelques rapprochements.

Le troisième vers ressemble au moins autant que les précédents à la ligne correspondante de l'autre version. Je crois qu'il en dérive, et que le quatrième vers, qui doit rimer avec

lui, répond de même au vers suivant du premier texte. Ceci nous permet de constater de nouveau deux sources de corruption dans ce breton si maltraité : les mots peuvent y être transposés, ou adaptés à des termes français. Dans ce vers

Yne thomas lart en bacon

M. Loth dit que le second mot paraît être pour *chomas* (il resta) ; je pense que c'est le français *Thomas,* comme ce qui suit répond au français *lard, en, bacon* (= lard) ; réminiscences qui ont défiguré le texte breton, *tan en ho(z) madou.* C'est la syllabe *ho(z)* qui se trouve égarée dans *thomas ;* le scribe a travesti *madou* en *bacon,* sous la double influence de *badou* (pour la forme) et de *lart* (pour le sens), sans daigner tenir compte de la rime. Du reste, le vers neuvième et dernier n'a pas non plus de rime. Mais cela tient à ce qu'il y a une lacune. Car ce vers était sans doute identique au douzième de la première version ; il manque donc le correspondant du onzième.

Ainsi cette seconde rédaction n'a en propre que quatre vers (de 5 à 8).

Le cinquième finit par *aualen,* cf. bret. moy. *aualenn,* pommier, mod. *avalenn,* id., Grég., van. *avalen,* pomme, Pel., tréc. id., *Barzaz Breiz,* 216.

Le sixième vers se termine par *libostren,* qui semble signifier « crotte » ; cf. *libistrenec,* crotté, fangeux, souillé, mouillé, humide, D. Le Pelletier, *libistrinec,* P. Maunoir, *libistrinecq,* P. Grégoire ; *libistrus,* id., Maun., gall. *llibystrus.*

Les derniers mots du septième vers, *a coste,* rappellent le moy. bret. *a costez,* de côté, qui a pu avoir une variante sans *z,* cf. *maiestez* et *maieste,* majesté, etc. (*Rev. Celt.,* XV, 153). Mais je soupçonne *coste* d'être un arrangement à la française d'un mot breton de terminaison différente, parce que le huitième vers, *A trou mare a lagade* paraît bien être pour

Autrou mari ha lagado

« Seigneur, Marie, et (saint) Lagado », ou pour

Itron mari ha lagado,

« Dame Marie et (saint) Lagado » ; cf. § 24, 33, 27.

33. La troisième rédaction, *Rev. Celt.*, IV, 456, est dans le même état que la seconde; on ne peut espérer de l'expliquer que partiellement.

Elle débute par un nouveau quiproquo franco-breton; car le vers

Chetu vng gasec que jous bien

expliqué par M. Loth (avec les trois premiers mots bretons) « voilà une jument que j'ai bien entendue », sont évidemment une variante à demi bretonisée du vers étudié plus haut, § 30,

Sont-il ung asne que j'os braire?

Le second vers,

Je you peurs treu maria

est également expliqué par M. Loth comme hybride: « J'ai eu peur, madame Marie » *(itron Maria)*. Nous avons déjà vu plusieurs fois cette exclamation (§ 24, 32).

Le quatrième vers,

En bado me chanse cropen

me paraît être pour

En badou mechancc e clopen

« son cerveau est dérangé sans doute (*ou* par malheur) ». Nous avons vu encore *o* pour *ou*, § 24, 26. Cette correction détruit ici une rime intérieure, mais on a constaté, § 31, qu'il n'y a pas à s'en préoccuper.

Les vers 5 et 6,

Quemeredol a huy enten
Laquet damez vng men eodic,

sont traduits par M. Loth « prenez tous, comprenez-vous. — J'en ai mis un dans ma pochette ». Ceci suppose à la fin de la seconde ligne la correction *em codic*, qui est en effet excellente.

Au lieu de *vng*, on attendrait plutôt *vnan;* mais l'emploi de l'adjectif *vn* au lieu du pronom se montre dans un passage des

Novelou (559), et il existe de nos jours dans certaines localités, par exemple à Pédernec ; cf. *eun, Soniou Breiz-Izel,* II, 86.

De la forme orale *quemeredol* pour *quemeret ol,* M. Loth conclut que « ce passage a dû être écrit par un Français sous la dictée d'un Breton » ; il eût pu ajouter que *laquet damez* pour *laquet ameux,* et *enten* pour *entent,* autoriseraient la même explication. Toutefois, il n'est pas exact de dire qu'« on a toujours écrit *quemeret oll* » : le vers 513 de *Sainte Nonne* porte *ed oll,* allez tous. De plus, c'est au poète, et non à son copiste, qu'il faut attribuer la rime de *cropen* avec *enten(t),* cf. trec. *pegemen,* combien, d'où le haut-bret. *péguémenne,* argent, = moy. bret. *peguement, Rev. Celt.,* V, 223.

On peut donc penser aussi que l'auteur breton du passage, le composant ou le traduisant pour des acteurs français, s'est ingénié à écrire d'une façon conforme à la prononciation. En ce cas, il n'aurait pas toujours réussi : la mutation, observée dans *vng gasec,* ne l'est point dans *e cropen.*

Au vers qui suit, *debret* doit bien être « mangez » (ou « mangé ») ; peut-être faut-il comprendre *debret hu* « mangez, vous ». Je ne crois pas que *tu et* puisse être pour *cuet,* cachez, ni surtout que *lamadic* veuille dire « promptement ». Ce mot, autant que je puis le savoir, n'existe pas ; nous avons plutôt ici *madic* « bonbon », ou « assez bon ».

Enfin le dernier vers,

Ne sont-il ja vng beau p ho py

doit être du français parlé par un Breton ; cf. « sont-il ung asne », etc.

34. Cette scène où maistre Pathelin accable le drapier de son érudition polyglotte en rappelle naturellement une autre, qu'elle a peut-être inspirée ; c'est le chapitre IX du *Pantagruel,* où Panurge s'annonce comme un si beau parleur de langues inconnues à ses auditeurs. On s'attend à trouver du breton dans cette avalanche de spécimens linguistiques, et on en a en effet signalé. Malheureusement cette opinion ne peut tenir devant un sérieux examen. Il faut reconnaître que Rabelais a perdu là une belle occasion de nous transmettre un renseignement intéressant.

35. Les phrases que M. Loth a publiées sous ce titre : « Un logogriphe breton-français de la fin du XVIe siècle », *Annales de Bretagne,* III, 251, 252, mettent en scène, selon lui « un maître sachant très peu le breton, employant certains mots de la façon la plus impropre, affublant les autres de terminaisons fantaisistes, et un valet ne sachant que quelques mots de français ». Sur l'addition de terminaisons arbitraires, cf. *Rev. Celt.,* XIV, 290.

Celui qui a écrit le « logogriphe » savait le breton, et la manière de l'orthographier ; il n'a pas observé les mutations : *a gallec,* de français, *ma penn(es),* ma tête, *ma quein(es),* mon dos.

M. Loth corrige *or,* sur, en *oar;* je ne vois pas que ce soit nécessaire. D'abord parce que la forme *or* se présente trois fois dans le texte. Ensuite, parce que son existence est nettement attestée par le P. Grégoire, pour le bas Léon, et par Le Gonidec, qui dit l'avoir entendue, sans préciser le dialecte. Enfin, parce que des prononciations semblables se montrent en moyen-breton, par exemple dans *goarant* et *gorant,* il garantit, *goascaff* et *goschaff,* étreindre, *coazrell* et *cozrell,* semelle, et qu'elles subsistent encore aujourd'hui; cf. *Rev. Celt.,* III, 53; XI, 357.

Dans *ma cousin,* pour « ma cousine », il y a une faute de même nature que *forteun,* etc., § 11.

En dehors des mots bretons dont il est farci, le langage du valet contient encore un bretonisme, c'est la locution « a petit en petit » = *a neubeud-ê-neubeud* « petit-à-petit », Grég., littéralement « de peu en peu »; cf. moy. bret., *azez en dez,* de jour en jour, *abloez en bloez,* d'année en année ; mod. *a bez e pez* (démonter, examiner une horloge) pièce à pièce, *Introduction d'ar vuez devot,* Quimper, chez Y.-Y.-L. Derrien, p. 429, etc.

(A suivre.)

E. Ernault.

DIALECTICA

I.

LA TERMINAISON BRETONNE *-MP, -MB* DANS LE SYSTÈME VERBAL ET PRONOMINAL.

Le problème de la présence d'une labiale *p, b* après *-m* de la première personne du pluriel dans le verbe, et du pronom suffixe de la même personne dans la combinaison des prépositions avec les pronoms (*lavaromp, lavaremp, ganeomp*), en breton armoricain, alors que rien de tel ne s'observe ni en gallois, ni en cornique, trouve sa solution, par voie d'analogie, dans l'observation de faits dialectaux contemporains.

Il ne s'est produit, à ma connaissance, que deux tentatives d'explication de ce phénomène : l'une de M. Windisch (*Abhandlungen d. Kgl. Sächs. Ges. d. Wiss., phil.-hist. Kl.,* X, 488); l'autre de M. Richard Schmidt (*Zur Keltischen Grammatik. Inaugural-Dissertation,* Strasbourg, Trübner, 1891, pp. 8-17).

En gallois, dans la terminaison *-wn* du présent et de l'impératif présent actuel, M. Windisch retrouve *m* aspiré et vocalisé sous la forme *w* + *n,* pronom personnel suffixe. Quant à l'*m* dur de *carom,* il aurait reparu sous l'influence du groupe nasal *-nt* de *caront,* troisième personne du pluriel. En breton, l'analogie serait allée plus loin : à *o* + *nasal* + *ténue* de *caront* aurait répondu le groupe aussi analogue que possible de *o* + *nasale-labiale* + *ténue -omp*. M. Richard Schmidt n'a pas eu de peine à montrer l'invraisemblance de cette théorie. Si *w,* dit-il, c'est-à-dire *m* spirant et vocalisé, a été de nouveau ra-

mené à *m* sous l'influence de l'*n* de *-nt,* pourquoi cette influence ne s'est-elle pas aussi manifestée à l'indicatif présent ? Pourquoi à l'indicatif *-w* + *n,* ailleurs *-om?* N'est-il pas plus naturel, ajoute Schmidt avec raison, de supposer que l'échange *w(n)* et *-m* dans la première personne du pluriel est primitif et représente la terminaison primaire et secondaire de ces personnes en brittonique ? De plus, *n* apparaît au pluriel dans certaines prépositions avec pronoms suffixes : *yn,* à nous, qui répond au vieil-irl. *dúnn.*

M. Richard Schmidt voit tout simplement dans *mp* une évolution phonétique de *mm.* Il cite à l'appui de sa thèse la forme *lamp,* saut, à côté de *lamm* = irl. *lēim* = **lṇgmen : setu int o vont d'ann daou-lamp ruz,* les voilà qui vont au grand galop *(aux deux sauts rouges,* mot-à-mot, c'est-à-dire *faisant jaillir le feu de leurs deux paires de sabots)* (Luzel, *Revue Celt.,* I, 112). Le verbe *lampat,* sauter, existe dans beaucoup d'endroits en Bretagne. M. Ernault voit dans *lampat* le verbe français *lamper* usité dans le patois de Montbéliard, avec le sens de *glisser, tomber.* Je crois ce rapprochement peu vraisemblable, mais il est de nature néanmoins à affaiblir l'hypothèse de M. Richard Schmidt ou, au moins, à faire concevoir des doutes sur sa justesse. M. Schmidt cite encore à l'appui de son opinion *comps,* mot, à côté de *comps, remps* et *rems.* Il conclut en disant que vraisemblablement *m* final, dans des conditions aujourd'hui difficiles à déterminer, mais assurément par suite d'une union étroite avec le membre de phrase suivant, par exemple quand ce membre commençait par *s* ou *r,* a développé après lui une explosion labiale [1].

Quoique appuyée par des exemples discutables, la thèse de M. Richard Schmidt est fondée : la labiale, dans la terminaison *mp,* est un fait de pure phonétique et ne doit nullement sa naissance à l'analogie. Nous avons dans le dialecte de Vannes un exemple récent de l'éclosion d'une labiale après *m* final dans *mĕmb* emprunté au français *même* (prononcé avec voyelle

1 Schmidt signale dans un texte de ma Chrestomathie *-om* au lieu de *omp* dans *petra oulennon-ni.* Ce n'est pas isolé à Ouessant, on dit *ac'hanonni,* de nous ; à Faouët, *genouni,* avec nous.

brève, comme dans *même forme, même temps*) : *er memb tra,* la même chose ; *er memb langaj,* le même langage ; *er memb lezenneu,* les mêmes lois, etc. (*Vocabulaire nouveau,* imprimé chez Galles, à Vannes, en 1885) ; cf. *quemer memb,* prends même (*Vie de saint Alexis,* composée en 1799, ap. J. Loth, *Chrest. bret.,* p. 357). C'est une forme assez récemment empruntée au français ; la forme antérieure est *memes,* seule usitée en bas-vannetais et dans les autres dialectes. On peut ajouter à *memb, quemb,* différence *(L'Armerye,* au mot *différence) :* il est clair que le *b* n'a ici rien d'étymologique et ne remonte pas au *b* de **cambio-*.

Comment expliquer phonétiquement cette éclosion de la labiale après *m* final ? La labiale aurait-elle pris naissance dans un groupe syntactique, par exemple entre *m* final + *s* ou *r* initiale ? *Comps* et *coms,* peut-être *kemret* (qui remonte probablement à *comberét-,* comme Schmidt en a fait la remarque), semblent l'indiquer. Néanmoins, la généralisation de l'emploi de *-mp, -mb* dans toute la Bretagne, comme de nombreuses recherches n'en ont convaincu, remonte à une cause différente : *le développement de la labiale après* m *final et la formation du groupe* mp *final est surtout dû à la même cause qui a transformé* nn *irlandais en* nd : *mm* ou voyelle brève + *m* final, *nn* ou voyelle brève + *n* final développent un son dissemblable mais de même organe. Nous en avons vu un exemple frappant dans *memb.* Le breton de Saint-Gilles-Pligeaux (Cornouailles) nous en offre des exemples pour *n* final. Au lieu de *onn,* je suis, on prononce *ont : clan ont,* je suis malade ; en réponse à une interrogation, comme *savez-vous,* on répond souvent *gran,* je le fais (moyen-breton *graff) :* à Saint-Gilles-Pligeaux, on dit *grant*[1]. Le cornique nous montre un dédoublement analogue dans les formes modernes *pedn,* tête, pour *penn ; debm,* à moi, pour *demm* (*krez dhebm,* crois-moi, ap. Lhuyd, *Archaeologia,* p. 242).

La question du dédoublement de *m, n* final, se lie à celle de la nature actuelle des consonnes finales en breton-armoricain.

1. Je tiens les formes écrites *ont, grant* de M. Guillaume Le Ny, natif de Saint-Gilles-Pligeaux, élève à l'Institution Notre-Dame de Guingamp.

Rien de plus varié que le système orthographique adopté par les écrivains bretons en ce qui concerne les explosives finales. L'un écrit tantôt *d*, tantôt *t*, tantôt *c*, tantôt *g*, etc. L'autre préfère la sourde ; un troisième, la sonore. Leur embarras se conçoit d'ailleurs : la *satzphonetic* joue ici un rôle important, et le caractère de la consonne finale peut être déterminé par la nature du son initial suivant. Il est rare que l'écrivain se laisse guider par son oreille. On peut cependant l'observer chez quelques écrivains, notamment chez les Vannetais, surtout ceux du siècle dernier. Ils écrivent généralement *c* la gutturale finale, *tt* la dentale finale sourde, *p* l'explosive sourde labiale, telles qu'on les entend réellement dans la prononciation. Si on fait abstraction de la *satzphonetic*, notamment de la position de la consonne finale devant une voyelle initiale, ils obéissent inconsciemment à une loi qu'on peut formuler ainsi : *en breton moderne, l'explosive finale est sourde, quand la voyelle précédente est brève ; l'explosive finale est sonore, quand la voyelle précédente est longue,* le cas de *satzphonetic* étant écarté : *an aval man a zo mâd,* cette pomme-ci est bonne ; *eun dẹn măt,* un homme bon, un bon homme ; *ar bẹd,* le monde, *dẹn é bét* (haut-vannetais *bett*) ; *coăt (cwăt),* bois, *tâd,* père, *gwâd,* sang (haut-vannet. *gouaitt*, = *gwẹtt,* bas-vannet. *gwéd*)[1].

Dans les mêmes conditions où l'explosive finale est sourde, il a dû se produire un effort analogue de la langue sur la nasale finale : supposons *n* tendant à la sourde, nous arrivons à *nt ; m* tend à *mp :* mp *est, en effet, l'équivalent breton de l'*m *gallois sourd, représenté dans l'écriture par* mh (ce son, en gallois, n'existe pas à la finale) : cf. v.-gall. *cymber* = *comper,* confluent. Il est donc infiniment probable que c'est *mp* que nous devons supposer à l'origine et non *mb ; mb* s'est développé par *satzphonetik,* notamment devant une voyelle.

En résumé, la labiale dans le groupe *mp* est due à un développement spontané, à un dédoublement de la nasale finale. On peut aussi admettre l'action de la consonne initiale suivante, mettant *m* final dans un groupe où l'explosion d'une labiale devait se produire.

1. Cf. J. Loth, *Les mots latins dans les langues brittoniques,* pp. 77-80.

II.

LT, *DR* A OUESSANT.

Le groupe *tr, dr* après avoir évolué en *zr,* en moyen-breton, est devenu partout aujourd'hui *-er, -r : motrep,* tante, *mozreb, moèreb ; cadr,* beau, *cazr, caer ; aradr, arazr, arar, alar, arèr,* etc. Il est conservé à Ouessant *(énèz Eussa; Eussaf = Uxisama).* Le breton d'Ouessant est du léonard, avec un certain nombre de traits caractéristiques, parmi lesquels *dr* conservé : ex. *moédreb,* tante (gall. *modryb*); *ar edred,* le cimetière, pour *ar vedred,* ailleurs *ar vèred*[1] (gallois *beddrod,* peut-être pour *bedrod,* sous l'influence de *bedd*). Je ne sais si la conservation du groupe est un fait général, ne l'ayant constaté que dans ces deux mots. En effet, on a au singulier *laër,* voleur, au pluriel *laëdroun.* Il semble que *dr* ne se maintient pas à la finale.

Lt est conservé dans *guelt,* herbe, ailleurs *gèot, yèot, yôd,* gallois *gwellt.* En revanche, il s'est vocalisé dans *caoter,* chaudron, = *caldária, aoter* = *altáre, maout* = *múlto,* pluriel *méot.* En somme, *lt* a à peu près disparu. Il en a été de même à Quiberon pour *dr.* Au siècle dernier, Cillart de Kerampoul (*Dictionn.,* p. VII) signalait encore *compadre,* comme propre à cette localité. Aujourd'hui, c'est la forme générale qui a prévalu. On voit ici clairement l'action géographique des dialectes les uns sur les autres. Il est très probable que livré à lui-même, le breton d'Ouessant eût conservé *lt,* celui de Quiberon *dr.* L'action du breton environnant a eu raison peu à peu des tendances phonétiques naturelles ; les formes particulières à ces localités ont disparu une à une : c'est à peine si quelques-unes émergent encore au milieu des ondes dialectales qui les assaillent de tous côtés et finiront par les faire entièrement disparaître.

1. Le *v* initial disparaît ; de même *ar eleien,* les prêtres, pour *er veleien ; da Rest,* à Brest, pour *da Vrest.* Ces notes sur le breton d'Ouessant me viennent du curé de l'île, par l'intermédiaire de M. l'abbé Steun, professeur de rhétorique à Lesneven.

Ouessant a conservé ou rétabli *z* dans *bugalez*, enfants. Comme mot curieux, on peut signaler : *mis bian*, le mois petit, c'est-à-dire *février*, amené peut-être par *genveur*, janvier, où l'imagination populaire a cru trouver *meur*, grand ; *bremicha*, ce soir ; *emezeis*, dit-on : *Per zo clan, emezeis*, Pierre est malade, dit-on.

J. Loth.

(A suivre.)

RECENT CHANGES MADE IN SCOTCH GAELIC

The Scotch Celts generally wrote Gaelic according to the Irish method until about the middle of the last century. Stewart acknowledges this in his Scotch Gaelic grammar. The principal changes made in their language by the Scotch, may be said to be he following : (1) In the article : changing *an* to *am* in the nominative, accusative, and sometimes in the dative, before masculine nouns beginning with labials, as writing *am* fear, the man, *am* buachaill, the boy, *am* peacadh, the sin, *am* ministeir, the minister, instead of *an* fear, etc. ; — changing the genitive plural *na* to *nan* before nouns beginning with liquids, and with *c, s* and *t,* as writing *nan* lann, of the swords, *nan* riogh, of the kings, *nan* ceann, of the heads, *nan* sluagh, of the hosts, *nan* tarbh, of the hulls, instead of *na* lann, etc. ; — changing the genitive plural *na,* to *nam* before words beginning with labials, as writing *nam* fear, of the men, *nam* mort, of the beeves, *nam* port, of the fortresses, instead of *na* bhfear, etc. (2) In possessive pronouns : changing the possessive pronoun *a* to *an* before liquids, and before *c, s,* and *t,* as writing *an* righ, their king, *an* ceann, their head, *an* sagart, their priest, *an* tarbh, their bull, these by causing ambhibology of the worst kind, and confounding the article with the possessive pronoun, *a, an, am.* Those phrases have been for many hundreds of years written by the Irish (and by the Scotch up to a century and a half ago) *a* righ, *a* gceann, *a* sagart, *a* dtarbh ; changing the same possessive pronoun *a* to *am* before labials. as writing *am* fear, their man, *am* buachaill, their boy, *am* peacadh, their sin, instead of a bhfear, a mbuacháill, a bheacadh, these by again confounding the article and the pronoun, and creating

still more amphibology. (3) In relative pronouns; changing *a* into *an*, and not following it with the letter with which the *n* of *an* has naturally become assimilated, as writing « An duine ag *an d'* fhuaradh an cupan », instead of « An duine ag a bhfuaradh an cupan », the man with whom the cup was found. (4) Abolishing eclipsis, except the nasal eclipsis of *b, d* and *g* by *m* and *n*, as in the phrases *nam* ban, *nan* giolla, *nan* daoine; but examples of pure consonantal eclipsis are to be found in every printed book and manuscript, published or written in Gaelic in Scotland down to a century and a half ago. The Book of Dier is the most ancient Gaelic m. s. known to have been written in Scotland, and it is also the one in which the most ancient examples of consonantal eclipsis are to be seen. In it *four* instances of eclipsis may be seen in the phrases « ar a *ginn* », « iar n-ére na *glérech* », « dattác na *glérech* »[1], « Achad na *glérech* ». It is evident that the scribe who wrote the Gaelic charters in the Book of Dier, was not a good Gaelic Scholar, for he left out the initial *c'* s of the words *cinn* and *clérech*, but wrote the eclipsing *g'* s, showing clearly that he wrote the words as they were pronounced in his time in Scotland, namely in the twelfth century, or in the reign of David I, King of Scotland, in whose reign the Gaelic charters of the Book of Dier were written. Even in the almost unintellegible, attempted-phonetic Gaelic poems written by the Dean of Lismore in Scotland in the sixteenth century, and in the equally difficult to be understood poems recently published in Reliquiae Celtica, scores of instances of unmistakable eclipsis may be seen, such as *a clarre, oyd ni glar is ni glok*, evidently intented for « a chléirigh, oide na gcléir a's na gclog », but which Mr. J. Mc Laughlan has transliterated « A chleirich, oide *nan* cleir's *nan* clog ». See Book of the Dean of Lismore, p. 4 Gaelic Part. At page 20 of same book, we find the phrase *fini ni vane*, evidently intended for « Finn na bhFéin », but which is transliterated « Fionn *nam* Fein », by Mr. Mc Laughlan. In Reliquiae Celticae, in the part phonetically spelled, written late

1. To entreat the clergy.

in the seventeenth century a great many instances of eclipsis can be found. To give them all would take up too much space, and one will be enough; « *da dugais cin* », evidently intented for dá *d-tugais,* or dà *d-tugas* cion, to whom thou gavest, or I gave love. Even as late as 1754, Mr. Kirke got an edition of the Irish Testament printed in the Roman letter for the use of the Gaelic-speaking Scotch, and in an explanatory note by him on the title page, we find the phrase « brigh na Ccaibidileach os a ccionn ». The two *c'* s are, of course, the same as *gc*. From the early and peculiar instances of the use of eclipsis to be found in the Book of Dier, it would seem that it was used in speaking a long time before it came to be marked in writing.

The changes recently made by the Scotch in the verbal system in Gaelic are so many that they could not be fully noted without taking up too much space. The letter *f* has in Scotch Gaelic, entirely disappeared from the future tense and conditional mood of regular verbs of what modern Irish grammarians call the first conjugation. The *f* was, however, retained in the first Scotch Gaelic issue of the Testament, printed in 1767. The synthetic forms of the present tense, and of all moods and tenses except the first person singular of the conditional mood, have been recently abandoned, although nearly all the synthetic forms of the verbs may be found in the Scotch Gaelic Testament of 1767.

In most of the Scotch Gaelic books printed within the last thirty years, all, or almost all, nouns are made to end in *n* in all cases of the plural. Such a change certainly tends to simplify the language, but it is nothing more or less than language-manufacture. If such changes are allowed to go on far another century, Scotch Gaelic shall have cessed to be Gaelic. The changes made in the language of the first, as one of the first, books ever printed in Scotch Gaelic, namely the Testament of 1767, might be included under the four heads that have been noted; but the changes made since then are so numerous that it would be impossible to note them all in a short article like this. It will be enough to say that the language of the last Scotch Gaelic Testament published, bearing

the date 1875, is in many ways so radically different from the language of the Scotch Gaelic Testament of 1767, that it seems hard to believe that both books were intended to be read by people of the same race speaking the same idiom.

The changes that have been recently made in the Gaelic of Scotland do not seem to be warranted by the language of the most ancient Irish or Scotch Gaelic manuscripts.

The following texts from the Irish Testament of 1602, and from the Scotch Gaelic Testaments of 1767, 1807 and 1875, will give some idea of the manner in which the various editions of the Scotch Gaelic versions differ.

MATTHEW. III, 6.

Irish Testament.	1602.	Ag admháil a bpeacadh.
Scotch Gaelic Testament.	1767.	Ag admhail am peacaidh.
—	1807.	Ag admail am peacanna.
—	1875.	A -g admhail om peacanann.

MATTHEW, II, 18.

Irish Testament.	1602.	Níor bh'áil lé sólás do ghlacadh.
Scotch Gaelic Testament.	1767.	Níor b'àil lè sólás do ghlacadh.
—	1807.	Che b'ail leatha sólás do ghlacadh.

MATTHEW, II, 21.

Irish Testament.	1602.	Agus do ghabh sé an leanabh agus tainic sé...
Scotch Gaelic Testament.	1767.	Agus ghabh sè an leanabh agus thainig sè...
—	1807.	Agus ghabh e an leanabh agus thainice...

MATTHEW, II, 22.

Irish Testament.	1602.	Do iompaid sé go criochaibh na Galile.
Scotch Gaelic Testament.	1767.	D' iompaidh sè go criochaibh na Galilee.
—	1807.	Thiondaidh é gu criochaibh Ghalile.
—	1875.	Chaidh e a leth-taobh gu criochan Ghalile.

MATTHEW, III, 12.

Irish Testament.	1602.	Loisgfidh sé an chaidh le teinigh.
Scotch Gaelic Testament.	1767.	Loisfidh sè a' mall le teine.
—	1807.	Loisgidh è am mall le teine.

MATTHEW, IV, 4.

Irish Testament.	1602.	Ní le h-arán amháin...
Scotch Gaelic Testament.	1767.	Ni le h-aran amhain...
—	1807.	Cha 'n ann le h-aran a mhain...

MATTHEW, IX, 1.

Irish Testament.	1602.	Do chuaidh sé tar uisge.
Scotch Gaelic Testament.	1767.	Do chuaidh sè thar uisge.
—	1807.	Chaidh è thar an uisge.

MATTHEW, IX, 11.

Irish Testament.	1602.	Geud fá n-itheann bhur maighisdir...?
Scotch Gaelic Testament.	1767.	Geud fa n-itheann bhur maighisdir...?
—	1807.	C'ar son dh' itheas bhur maighstir...?
—	1875.	C'ar-son atha ur maighistir a g-ithe...?

MATTHEW, XI, 23.

Irish Testament.	1602.	Teilgfear síos go h-ifrionn thu.
Scotch Gaelic Testament.	1767.	Tilgfear sìos gu h-ifrinn thu.
—	1807.	Tilgear sìos gu h-ifrinn thu.
—	1875.	Teid thu sìos gu ruig iutharna.

MATTHEW, XV, 32.

Irish Testament.	1602.	Atá truaigh agam do'n t-sluagh.
Scotch Gaelic Testament.	1767.	Ataim ag gabhail truais do'n t-sluagh.
—	1807.	Ataim a' gabhail truais do'n sluagh.
—	1875.	Tha truas agam ris an t-sluagh.

II CORINTHIANS, XI, 21.

Irish Testament.	1602.	Is a dtaobh easonóra a deirim so.
Scotch Gaelic Testament.	1767.	Labhra[i]m thaobh easonoir.
—	1807.	Labhra[i]m thaobh easurraim.
—	1875.	Tha mi labhairt a reir es-onoir.

REVELATIONS, XXII, 5.

Irish Testament	1602.	Agus ní bh-fuil uireasbhuidh lóchruin orrtha
Scotch Gaelic Testament.	1767.	Agus ni bhuil feum aca air coinnil.
—	1807.	Agus cha n' eil feum aca air coinnil.

Dublin.

J. O. RUSSELL.

ÉTUDES BRETONNES

IX.

SUR L'ARGOT DE LA ROCHE.

(Suite et fin[1].)

35. Les résultats de ma dernière enquête sur l'argot de La Roche, faite pendant les vacances de 1894, seront exposés ici dans le même ordre que les faits précédemment recueillis (cf. § 14).

36. Voici d'abord des acceptions et combinaisons nouvelles de mots rochois.

Añbrelhen viniq, petit-fils, bret. *map bihan.*

Añjes, mari ; *dañnve i hañjes,* son futur mari, son fiancé.

Beogal, pleurer ; miauler.

Bilhaos gourt, bilhaos ru (bonne monnaie, monnaie rouge), or.

Bilhes, vilhes, sœur ; *vilhes viniq,* petite-fille, bret. *merc'h vihan ; boutono bilhezet* (boutons de femmes), épingles.

Boulijer drañm, pommes de terre, cf. *Rev. Celt.*, XV, 357 ; *boulijer miniq* (petits boulets), la grêle.

Bruañterez water, poule d'eau, breton *iar-dour ; pod bruañted* (le gars aux œufs, le mangeur d'œufs), fouine, martre, belette.

1. Voir *Revue Celtique,* XIV, 267 ; XV, 337.

C'houéz. Toul ar c'houéz (le trou de la maison), la clef, cf. la devinette n° 102, *Rev. Celt.*, IV, 88; *c'houez daou estach* (maison à deux étages), bissac.

C'houibes miñson (mauvaise vermine), la gale. J'ai entendu une vieille femme de Saint-Gilles, près de Saint-Clet, employer *c'houibës* au sens de « taons, mouches qui piquent » (cf. *Rev. Celt.*, XV, 358).

C'houil ar c'haplañs (le travail du tailleur), du fil; *c'houiler palh* (travailleur de paille), couvreur en chaume; *c'houiler rufan* (travailleur de feu), étameur; *'ma c'houilerien rup krachet* (les serviteurs du Seigneur, les anges crachent), il pleut.

Dovergn miniq ou *miniq an dovergn* (petit cheval, ou petit du cheval), poulain; *dovergn-rufan,* pivert, littéralement « cheval de bois, de forêt », cf. bret. *kazek koad* (jument du bois).

Eltris. Dañnve eltris (matière de pain, ce qui deviendra du pain), semence de froment.

Erlikin. Teat 'n erlikin (le théâtre de l'arlequin, de la crépière), le trépied; cf. *Rev. Celt.*, XV, 351.

Filhor. Éle vid filhor i baeron (des anges pour le filleul de son parrain, pour le diable), corbeaux; cf. *Barzaz Breiz,* 440.

Gourd, sain, bien portant; *chou gourd,* chou pommé; *gourdajen da grachet,* ou *da grachet miñson* (objet pour cracher dangereusement), fusil; *gourdajen grefier,* hibou, chat-huant, litt. « chose (animal, oiseau)-chat », d'après le trécorois *even-kas, Rev. Celt.*, IV, 153; *gourdajeno,* choses; *gourdajeniñ, gourdajenein,* faire, agir.

Grifoñn c'houez Doue (chien de la maison de Dieu), suisse, cf. bret. *chas-dë-Dieu, Rev. Celt.*, VI, 411, VII, 251; *grifon water,* loutre, bret. *ki-dour.*

Gwamel, mère; *ma gwamel c'hourd,* ma femme.

Gwegan. Vreoz gwegan, miel, = *koc'h-gwenan,* qui se dit en petit Tréguier par plaisanterie, cf. argot *étron de mouche,* cire, F. Michel, L. Rigaud; *lanteoz gwegan* (beurre d'abeilles), miel, parce qu'il s'étend sur le pain, comme le beurre.

Huoniq an noter (le soleil de la nuit), la lune; *huon gwilhoiq* (le soleil du petit Guillaume, du loup), id.; cf. *Rev. Celt.*, VII, 44.

Keyen, parents, avec un adjectif possessif: *ho keyen,* vos parents, comme en bret. *ho tud,* litt. « vos gens » ; cf. *Rev. Celt.,* VI, 388.

Klañk, bec (d'oiseau) ; *duori i glañk* (ouvrir sa bouche), bâiller ; *eur pez klañk ha na intent na sâ na lâ,* un imbécile qui n'entend ni à dia ni à huhau ; cf. trec. *genôek,* sot, de *geno,* bouche. L'expression du petit Tréguier *na sâ na lâ, Rev. Celt.,* XV, 346, est formée de deux termes de charretier: *sa,* en avant ! tout droit ! Le Gonidec, et *allâ,* à droite ! à Langoat, *Rev. Celt.,* IV, 146 ; cf. le fr. *çà et là ? Sâ* étant opposé à *lâ,* a pu signifier « à gauche » ; de même au proverbe 980 de Sauvé, *sa !* fait contraste avec *dia !* à droite (cf. *Rev. Celt.,* V, 159, 192). En français, *dia* veut dire « à gauche » ; mais Pictet nous apprend que, dans une partie au moins de la Suisse, il s'emploie au sens contraire, comme en breton (*Les Origines indo-européennes,* 2e éd., III, 214). Le P. Grégoire rend de même le franç. *dia* par *dia, diha, deha.* Il s'accorde avec le dictionnaire vannetais de l'A. pour expliquer le fr. *hurhaut* par « à gauche », mais ce dernier donne, à *dia,* le breton *diha, guiha, guêha* comme un « terme de chartiers, pour exciter au travail le bœuf qui est attaché à gauche ».

Le P. Grégoire donne, au mot *cause,* le proverbe *alla tenna, alla goüenna* « telle cause, tel effet »; il l'explique par *ne allèr tenna nemed diouc'h ar voüenn,* c'est-à-dire sans doute « on ne peut agir que conformément à sa nature, à sa race »; cf. l'autre dicton de même sens qu'il cite également, *pep tra a denn d'e had ha d'e natur* = « chaque chose tend à sa race et à sa nature », et qui répond au cinquième proverbe du recueil de Brizeux, n° 472 de Sauvé :

Ha droug ha mad
A denn d'he had.

Ces deux auteurs ont compris : « mal ou bien de sa semence vient » ; c'est plutôt « tend vers son origine, agit dans le sens de sa nature » ; cf. le *Grand Mystère de Jésus,* 94 :

Ha drouc ha mat, e pep statur,
A ten de hat a de natur
A pep croeadur natural.

Le sens général de la phrase *alla tenna, alla goüenna* est bien celui que lui attribue Grégoire, mais l'explication proposée est grammaticalement inadmissible. *Alla* n'a rien à faire avec *gallout,* pouvoir, et doit être rapproché de *allá,* à droite, probablement avec une acception plus générale, « par là ». On pourrait entendre : « tirer par là, (c'est le moyen de) toucher, (d'atteindre) par là », cf. *ténna da'r güenn,* tirer au blanc, *sqei èr güenn,* donner dans le blanc, Grég., si ceci ne supposait à la première syllabe de *goüenna* une prononciation trécoroise, démentie par la finale du même mot et de *tenna :* Grégoire aurait écrit en ce dialecte *goüennañ* et *tennañ.* L'interprétation la plus probable est, je crois « par là tirer, par là germer », c'est-à-dire « lorsqu'on tire par là, c'est qu'on est né comme cela » ; ce qui revient à cette autre phrase, *dioud e vouënn ê ra* « ce garçon chasse de race », Grég.

Kouer deuz ë jour (paysan à la journée), journalier.

Krañk. C'houez ër grañket (maison, demeure des marins), navire ; *chiminal* ou *dovergn c'houez ër grañket* (cheminée, ou cheval de navire), mât.

Manuel. Gourdajen Manuel (objet, bête de Dieu), papillon, à cause du bret. *balavennicq-Douë,* P. Grégoire de Rostrenen (irl. *dealbhan-dé, eunan-dé,* etc.). *Gourdajen Manuel* est aussi l'alouette, qu'on appelle encore *'n ini ha gañd Manuel,* celle qui va avec Dieu (au ciel) ; cf. *ann eün touer-Doue,* l'oiseau qui jure (le nom de) Dieu, à Saint-Mayeux, *Rev. Celt.,* IV, 153.

Miniq kubiq koz (fils du diable), sorcier.

Miñson, mal portant.

Niqol. Pod niqol boubou (l'homme à la viande de bœuf), le boucher.

Ouser terk (mangeur de terre), crapaud ; cf. *Rev. Celt.,* XV, 351. Voir *vreozer terk,* § 37.

Pierezen. Bernier pierezeno (assembleur de pierres), ou avec le synonyme breton *bernier mein,* maçon.

Poeñser beñbeñ (voleur de pomme de terre), ou *poeñser zerasin* (voleur de pomme), celui qui a un polype au visage. Voir *laer gwenan,* § 42.

Raton. Gwamel ë raton, religieuse ; *miniq ë raton,* enfant de chœur.

Roleg gourd zardin (gros marteau de tailleur), dé; *rolego zardin* (marteaux de tailleur), aiguilles.

Rufan. Gourdajen rufan (chose à bois), arbre; *rufan miniq* (petit bois), branche; *rufaniañ,* brûler, éclairer; *rufaniet,* chaud.

Rupez vreoz, dame; *rupes ën turgner,* truie; *rupes ar c'hoele* (la dame du taureau), vache. Ceci rappelle l'expression ironique « madame la génisse », La Fontaine, *Fables,* II, 4.

Skalpino vagot, skalpino rufan, ou *boto vagot* (chaussures de bois), sabots, comme en breton *boto-koat; pod skalpino* (l'homme aux chaussures), le cordonnier.

Skrap. C'houez ë skrap, lupanar.

Taler. Bilhez ën talero, ou *bilhez ën talero gourd* (la fille aux repas, ou aux bons repas), cuisinière; *pod ën talero gourd,* cuisinier.

Taouen daoñnet, très pauvre; imitation de l'expression intensive, usitée en petit Tréguier, *paour du daoñnet,* litt. « pauvre noir damné ».

Tariek ou *taliek d'ousañ* (tabac à manger), chique; *t. dë choukañ baz ël lukan,* t. à priser (petit trécorois *choukañ butun,* priser, cf. *Rev. Celt.,* IV, 150).

Terk. Pod ën terk (l'homme qui se sert d'argile à crépir), maçon.

Tortour, lit.

Trafiqyoñner, cordonnier.

Tulodi, tulodein, parler; chanter; écouter, entendre. *Tulodi miñson,* chanter faux; *gourdajen dë dulodi* (chose, organe pour entendre), oreille; on dit aussi *tulodo,* les oreilles.

Tunik c'hourd, grand'messe; *ën dunik miniq* (la petite prière), les vêpres. A propos de la correspondance des voyelles *u* et *a* dans l'expression *tuniq zo taniq,* qui paraît d'origine rochoise, j'ai cité, *Rev. Celt.,* XV, 346, le moy. bret. *na cuff na car,* ni ami ni parent. Le petit trécorois emploie une locution analogue : *na bu na bar* (n'avoir) ni vie ni mouvement. Ce *bu,* par lui-même inusité, a dû être extrait du mot *bue,* vie. La même syllabe se présente dans le mot burlesque *bisi-bu,* petit doigt, Grég., de *bisik bi*(*han*)? et dans le terme enfantin *bubu,* feu, chose qui brûle, en petit Tréguier.

Vilach. Ar vilach vras (la grande ville), Paris.

Voari. Voar 'bierezen d'i jes, jette-lui une pierre ; *voari rufan,* faire du feu.

Water. Ar water gourd (la grande eau), la mer.

Zardin. Ober i zardin (faire son couturier), coudre.

Zerasined vid goad 'n ouc'h (pommes pour le sang du verrat, fruits qui donnent le vin), raisin.

Zousilh ru, vin rouge ; *zousilh gwen,* vin blanc ; *zousilh eg,* vinaigre (bret. *gwin-eg*) ; *zousilhaden dañnet,* eau-de-vie.

Quelques expressions composées seront encore notées aux paragraphes suivants, à propos de mots qui présentent d'autres particularités.

37. — Les formes grammaticales, dérivés et composés, qui suivent, ne donnent lieu à aucune difficulté.

Beoger, pl. *ien,* veau, litt. beuglant, comme *blèjer, bleñjer,* pl. *ien,* cf. *Rev. Celt.,* XIV, 272.

Bruañted, des œufs.

Gourdajenat, f., plein une chose : *eur c'hourdajenat trotach,* une assiettée de soupe. On dit aussi *machinad,* mot qui n'est peut-être pas spécial au rochois : *eur machinad water,* pour *eur poul dour,* un étang.

Grignen : eltris grignen, pain d'orge.

Gwamelezet, femmes ; cf. *Gloss. moy.-bret.,* v. *goam, mazron.*

Hadtaler noter « second repas de nuit », réveillon, d'après le breton *hadkoañn.*

Hadvariajet, remarié.

Jargilhat, ventrée.

Kuloto, des culottes.

Lañperes (sauteuse), pie ; cf. *Rev. Celt.,* XIV, 274.

Lugner, fenêtre, cf. *Rev. Celt.,* XIV, 274 ; XV, 362.

Milino (moulins) : *më milino,* mes dents.

Minikoc'h, plus petit ; *dë viniqo,* tes enfants.

Miñsonarden, femme laide, sans soins ; *miñsonares,* sotte, terme de reproche.

Morisañ, faire le paresseux.

Mudézo, budézo, des bouteilles. On dit de même *bastroulh* et *mastroulh,* une bonne, cf. *Rev. Celt.,* XV, 348.

Pelher, f. *es,* débauché.

Rufanien viniq, allumette.

Skraperes, femme débauchée.

Tañnegen, eau-de-vie.

Taouañnet, pauvres.

Tariagi, taliagiñ, fumer; *tariek* ou *taliek dë dariagiñ,* ou *dë daliagi,* tabac à fumer.

Tuloder baz c'houez Doue (chanteur dans la maison de Dieu), chantre.

Tuniko, lettres; *pod an tuniko* (l'homme aux lettres), le facteur.

Vreozer terk, taupe, quasi *kac'her douar;* voir *ouser terk,* § 36. Il est remarquable que le proverbe breton 325 de Sauvé, contre un avare, « il est de la race du crapaud, qui craint qu'à manger la terre ne lui manque », se trouve avec substitution de la taupe au crapaud, dans Noel du Fail, *Contes et discours d'Eutrapel* réimprimés par ... D. Jouaust, Paris, 1875, t. I, p. 108 : « Le mesme capitaine ... estoit marié à une fort honneste damoiselle, mais la plus avaricieuse et chiche qui fust au pays, n'osant manger son saoul, de peur que la terre ne lui deffaillist, comme fait la taupe ». La taupe et le crapaud sont associés dans d'autres traditions rapportées par M. E. Rolland, *Faune populaire,* III, 56.

Zardineres, lingère, couturière; *ober i zardineres,* coudre.

Zousilherien, des ivrognes; *zousilheres,* buveuse.

38. J'ai rencontré deux mots qui jettent quelque lumière sur les origines de la diphtongue *eo* et du suffixe *eoz* en rochois (cf. *Rev. Celt.,* XV, 342, 343, 357):

vlañbeoziñ, jurer, dérivé du français *flambeaux,* cf. bret. moy. *flambeau, flambeux,* moderne *flambezenn,* van. *flambéü,* Grég., etc., voir *Rev. Celt.,* VI, 389;

piñseo, queue; saucisse; penis; *piñseo trafiqyoñner,* alène de cordonnier; *piñseo water* (queues dans l'eau), anguilles; du français *pinceau.*

On peut distinguer en rochois deux terminaisons *eoz.* L'une alterne avec *-aos : bilheoz, bilhaos,* argent, = * *billeaux ; war ar beoz,* sur le pavé, = bret. *bâos,* cour à fumier, Pelletier, *Rev. Celt.,* XIV, 278, cf. ce passage d'Habasque, *Notions ... sur le littoral ... des Côtes-du-Nord,* Saint-Brieuc, t. I, p. 304 : « Les

fermes sont généralement couvertes en chaume. Un cloaque infect, sous le nom de *vaux,* est en avant de la maison. C'est une mare où l'on fait pourrir des ajoncs et des pailles, dont on veut faire des engrais ».

L'autre terminaison *-eoz, -eouz,* répond au français *-oux, -ouse,* fréquent en argot, et peut-être influencé par l'autre suffixe *-aoz, -eoz.*

La finale de *piñseo* se retrouve dans quelques mots bretons : moy. bret. *bourreau, bourreu,* bourreau, mod. *bourréau,* van. *borrév*[1], Grég., van. *cureau,* choriste, *curreau,* enfant de chœur, l'A., plur. v. franç. *cureaux, Archives de Bretagne,* VII, 72, cf. *Rev. Celt.,* III, 52, n. 1 ; sur l'ancienne terminaison *-eau, -iau* en haut-breton, on peut voir Gœrlich, *Französische Studien,* V, 359, 413.

Citons encore le breton *potéo, potev,* aiguière, *podtéau,* pot de faïence, Grég., *pôtéô,* Le Gonidec, du franç. *pot à eau.* C'est de ce composé que Le Brigant semble avoir extrait le mot *ev,* eau[2], qu'il emploie dans sa traduction des premières lignes de la Genèse, *Détachemens de la langue primitive,* Paris, 1787, p. 22 :

> *Da ghéntan Doué à crouas an Evo, ag an Douar :*
> *Ag an Douar évoa dindan ev, a beũ et.*
>
> « Au commencement, Dieu créa les Cieux et la Terre :
> Et la Terre étoit couverte d'eau, et noiee ».

C'est la seule erreur de ce genre que je voie dans les trois traductions bibliques de l'auteur qui me sont connues. J'ai publié la plus étendue, *Rev. Celt.,* XI, 180-182 ; voici la troisième (1 Cor., XIII, 1, 2) :

A pa gomsfén langach an oll dud, ag an élé, mar nambé ket ar garanté, na vén nemert ével ar hoïevr a zon, ag ar zimbal à dint.

A mar ambé ar broféci, ag anavefen oll ar mistério, ag an oll gout, ag ambé oll ar fé da allout diblassan ar ménéo a nàmbé két ar garanté, mann na nòn.

1. Le pluriel *bouriarion, Mélusine,* VII, 131, doit provenir de quelque méprise, pour *bouriavion.*

2. On trouve *eve,* eau, en haut-breton ancien et moderne ; cf. E. Gœrlich, *Französische Studien,* V, 345, 413.

« Et quand je parlerois le langage des Hommes et des Anges, si je n'avois pas la charité, je ne serois que comme un airain sonnant, ou une cimbale rétentissante.

Et quand j'aurois le don de prophétie, que je pénétrerois tous les mysteres, et toute la science ; et quand j'aurois toute la foi capable de transporter les montagnes, si je n'avois pas la charité, je ne suis rien » [1].

La variante de prononciation dans moy. bret. *baetes,* mod. *betès, beotès,* botte, porrée, Gr., cf. *Rev. Celt.*, XV, 357, remonte au commencement du XVIIe siècle : *beauttes,* bette, *Nomenclator,* 80. La diphtongue différente de *boëtrabès,* betteraves, Gr., est due à l'influence de *boet,* nourriture, cf. gall. *bwytatwys,* pommes de terre, adaptation de l'anglais *potatoes* d'après *bwyta,* manger. On dit en petit trécorois *betrabes ;* l'A. donne *baitéss,* bettes, *boiterabeenn,* betterave, plur. *boiterabe.*

39. J'ai indiqué à tort, *Rev. Celt.*, XV, 342, le suffixe *-od* de *tunodo, tulodein,* comme propre à l'argot de La Roche. Il se trouve en breton, par exemple dans les mots suivants :

mod. *rustaud,* rustaud, rustre, *rustaudès,* rustaude ; *rust,* rustique ; *courtaud,* pl. *ed,* garçon qui fait son apprentissage, terme d'injure, Grég. (= « courtaud de boutique »), emprunts directs au français ;

van. *bêerrautt,* courtaud, *bêerraudeenn,* courtaude, l'A., de *berre,* court, l'A., par imitation du français ;

van. *gaguillautt,* bègue, *gaguillaudein,* bégayer, grasseyer, *gaguillaudage,* m., bégaiement, grasseyement, l'A., à Sarzeau *gadeliaud,* bègue, *gadeliaudein,* bégayer, selon Chal. *ms,* du bret. moy. *gagoill, gagouill,* bègue, mod. *gagoüilh,* Grég. ; van. *mistaudic,* poupin, de *mistr,* id., Chalons *ms.*

On échange parfois en argot les suffixes *-aud* et *-ot : farot,* Monsieur, *faraude,* Madame, Mademoiselle, *Le Vice puni,* 108. Le fait se produit aussi en français populaire (cf. Gaidoz, *Mélusine,* VI, 49) ; le comte Jaubert donne, par exemple, *picauder,* picoter, *riauder,* rioter, ricaner [2]. De même en van. *far-*

1. Présent singulier offert aux savans interprètes de l'Europe... A Rennes, chez N. Audran de Montenay, Libraire, p. 18, 12. Le permis d'imprimer qui se trouve à la fin, p. 23, est daté du 7 juin 1783.
2. *Glossaire du centre de la France,* 2e éd., 1864.

laut à Sarz(eau) « franc, ouvert », fém. *farlauden* « gagui », Châlons *ms.*, = fr. *falot,* ct. *falotin,* bret. *falotin, bouffon,* ibid. (selon Grég., *farlaudenn* « dondon » ne se dit guère en bonne part) ; *michodein,* mûrir, l'A., *michodeiñ,* Gr., répond au fr. *mijoter,* dont il a quelquefois le sens : *en dès... mijodet ar en tan* « (la soupe) qui s'est lentement consommée sur le feu », *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou,* novembre 1889, p. 391. Le mot français est aussi employé dans le sens ordinaire du vannetais : *migeoter,* mûrir sur la planche, *migeot,* lieu où l'on conserve les fruits, au Mans, Littré ; *migeoter,* mûrir sur la paille, en parlant des nèfles, Ch. Ménière, *Glossaire angevin*[1]. Le bret. *darevi* a également les deux acceptions de « cuire » et « mûrir ».

Le même échange semble avoir lieu encore dans un mot breton d'ailleurs remarquable par la diversité de ses déformations :

hailhebod, pl. *ed,* coquin, faquin, malotru, polisson, celui qui est couvert de haillons, *hailheboded,* canaille, *hailhebodès, hailhebodenn,* coquine, *hailhebodaich,* coquinerie, Gr. ;

hailhevod, pl. *ed,* polisson, Gr., *haillevaudd,* faquin, gredin, *haillevautt,* pl. *-audétt,* maraud, polisson, malotru, *haillevaudage,* m., gredinaille, gredinerie, maraudaille, l'A., van. *hailhvaudecq,* pl. *-digued,* malotru, Gr. ;

aklepoted, gamins, jeunes étourdis, *Feiz ha Breiz* du 23 août 1873 ;

laqepod, van. *laqoupod,* estafier, *lacqepaud,* pl. *et,* van. *lacqoupaud,* pl. *ed,* satellite, coupe-jarret, Gr., *laqqepod,* v. *géant; lakepod,* pl. *ed,* mauvais sujet, polisson, bandit, Troude ;

cailhebodenn, pl. *ed,* bergère, courtisane, Gr. ;

Galibod, nom d'un personnage paillard qu'il est question de pendre, *Soniou Breiz-Izel,* II, 120.

L'origine de *hailhebod* a dû être le vieux français *halleboter,* grappiller, cf. rouchi *alboder,* faire le fainéant ; haut-breton *halboter,* ramasser des raisins qui restent dans les ceps après la vendange, Alcide Leroux[2]. Mais il a pu y avoir, pour plu-

1. *Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire,* t. XXXVI (1881).
2. *Bulletin archéologique de l'Association bretonne,* t. V, Saint-Brieuc, 1886. L'auteur donne aussi *halot,* vagabond, homme sans aveu.

sieurs formes, influence d'autres mots bretons : *lakes,* laquais ; *caillaren,* souillon, coureuse, D. Le Pelletier.

D'autres transformations proviennent de ce que le mot a été coupé en deux, peut-être par suite d'une étymologie populaire d'après *paut,* garçon :

hailhonn, pl. *-oñned,* malotru, polisson, van. *hailhoned,* canaille, *hailhonnecq,* pl. *-nigued,* malotru, Gr., *koz c'haillon,* vieux coquin, *Son. Br.-Iz.,* II, 58, 60. Le P. Grégoire explique aussi *hailhon,* fém. *hailhoñnès,* par « couvert de haillons » ; il est naturel de comparer ce mot français; pourtant Troude donne aussi *kaillen,* m., vaurien, canaille, en cornouaillais.

La seconde partie paraît seule, au contraire, dans le cornouaillais *ibot, ubot, hubot,* canaille, gueux, *ubota,* etc., agir et vivre en gueux, Pel. ; cf. *Gloss. moy.-bret.,* v. *hubot.*

M. Gaidoz a signalé aussi, *Mélusine,* VI, 49, *Rev. Celt.,* V, 476, 477, la confusion en français des terminaisons *-ot* et *-o.* Le même fait se produit parfois en breton : *cheminod* « cheminod » (employé au chemin de fer), Luzel, *Bepred Breizad,* 36, 38, plur. *cheminoëd,* 44.

Un autre échange de suffixes plus divergents se remarque entre le vannetais *mignan,* chaudronnier, l'A., et *mignaud,* chiffonnier, *Gloss.* de Jaubert. Inversement, c'est le vannetais qui a *-aud* et le français *-an, -ant,* dans *averlaud,* garçon, à Surzur près Sarzeau[1], cf. *averlant,* ami de bouteille, compagnon de taverne, J. Leroux, *Dictionnaire comique ;* « mes bons averlans », Rabelais ; *averlan, averlant,* débauché, bon compagnon, La Curne de Sainte-Palaye ; haut-breton *abreland,* prétendant, Alcide Leroux.

Cette terminaison est, comme on voit, assez commune en breton dans des termes de mépris ; cf. encore *pichot,* homme minutieux, niais, et aussi nonchalant, sans vigueur, en petit Tréguier, *Rev. Celt.,* IV, 164, = provençal *pichot,* petit, *un pichot,* un petit homme, un pleutre, un lâche, Mistral.

Plusieurs de ces mots sentent l'argot : *jalot,* chaudronnier, gredin, *Rev. Celt.,* XV, 349, *jalodage,* gredinaille, gredinerie, maraudaille, l'A., *jalodés* « guenippe » Chal. *ms ;* cf. *jalgaudétt,*

1. De l'urgence d'une exploration philologique en Bretagne, p. 11.

effrontées, l'A., v. *débrailler;* tréc. *palot,* van. *palaut,* campagnard, *Rev. Celt.,* XIV, 288; *loüaud,* pl. *ed,* coquin, *loüaudi,* coquiner, badiner, *loüaudaich,* coquinerie, Gr., même racine que *louvêc,* pl. *louviguétt,* fat, l'A.; *louïdicq,* coquin, Gr., moy. bret. *louuidic,* fat, sot, *Rev. Celt.,* XIV, 286, 287. Il est possible que les premiers argotiers de La Roche aient été appelés des * *Tunaudet.*

La terminaison *-aud* alterne avec *-ad* dans *loüaud,* coquin, etc., Gr., *louat,* niais, P. Maunoir, *loüad,* niais, badin, *loüadès,* badine, *loüadi,* niaiser, *louadérez,* niaiserie, *loüaderez,* badinage, Gr. De même *kernewad,* Cornouaillais, pluir. *kernewis,* Le Pel., *kernévad,* pl. *kernevaded,* van. *kernéüad,* pl. *kernéüis,* Gr. (*kerneviad,* Hingant, *Gram.* 14), a un synonyme *kernevaud,* pl. *ed,* fém. *kernevaudès,* Gr., *kernévod,* Le Gon., *kernevod,* f. *ez,* Moal. Cette particularité, inconnue aux autres ethniques, a son pendant dans la forme *leonnard,* pl. *ed* « Leonnois », Gr., *léonartt,* pl. *-ardétt* « Leonois », l'A., *léonard* « Léonnais ou Léonard », f. *-ez,* Gon.[1], à côté du régulier *léonad,* pl. *léonaded, léoniz,* f. *léonadez,* Gon. (*léoniad,* Hing. 14), dont l'ancienneté est assurée par le pluriel moyen-breton *leonis.* A leur origine, ces nouvelles désignations exprimaient sans doute une nuance de mépris (cf. Quellien, *L'argot des Nomades,* 44; *Rev. Celt.,* VII, 46, XV, 352; Sauvé, *Prov.,* 943); on peut comparer *cleizyad* et *cleizard,* van. *cleyad* et *cleyard,* gaucher, Gr., en regard du moy.-bret. *cleizyat,* gall. *cleiddiad.* Mais le choix de *-aud* semble avoir été déterminé par une suggestion d'ordre phonétique : à *lou-ad, lou-od, kernew-ad,* * *kernew-od, kernev-od,* on peut comparer *du-ad,* du noir de fumée, Gr., Gon.; *du-ot,* blé charbonné, Gr., *du-od,* Gon. (gall. *duad,* cirage); *du-an,* blé noirci en dedans, charbonné, Pel., Gon., petit trécorois *du-on,* cirage formé avec la suie de la poêle, *Rev. Celt.,* IV, 152; *diho-añnet, divoannet,* germé, Gr., tréc. *diw-onet, Rev. Celt.,* III, 52. La syl-

1. Je ne vois pas de preuve qu'on ait employé en armoricain la forme *breizard,* breton, citée par exemple dans l'*Histoire de la Petite-Bretagne,* par Manet, Saint-Malo, 1834, t. I, p. 5, au lieu de *breyzad,* Gr., *breizad, breiziad,* Le Gon., Troude, *breiziad, Rev. de Bret. et de Vendée,* XXVIII (1870), p. 389, pl. *breyzis, breyzidy,* Gr., *breizaded,* Le Gon., moy. bret. *Breizis.*

labe *wo* devient facilement *o*, cf. *Rev. Celt.*, VII, 315 ; il est assez naturel d'admettre que c'est par l'intermédiaire de *wo* qu'on a passé de *wa* à *o*. Ce changement s'observe surtout en vannetais. Cf. *Rev. Celt.*, III, 53.

Le petit trécorois *marc'hpôt*, m., gaillarde, femme dégourdie, robuste, capable, rappelle l'argot *marpaut*, maître, homme, *Le vice puni*, 109, F. Michel, *Mém. de la Soc. de Ling.*, VII, 50, v. fr. *marpaut, marpaud*, goinfre, fripon, voleur, vaurien, fém. *marpaude*, Godefroy ; *marpaud* en Dauphiné, fripon, vaurien, en Limousin gros lourdaud, Mistral, en Vendômois chat mâle, matou, Martellière. L'addition du son *c'h* peut être due à une étymologie populaire d'après *marc'h*, cheval, et *pôt*, garçon ; cf. *penn-pautr*, garçonnière, Grég., *penn-baotr*, Moal, de *penn*, tête ; *skil-paötr*, fille qui a les manières hardies et libres d'un garçon, Pel., de *skil-* d'où *skildrenc*, à demi-aigre, aigret, Pel. (= gall. *ysgil*, recoin, de *cil*, coin, comparez au breton *gilgamm*, boiteux, Gr., *chilgamm*, bancal, Troude, *gil gam*, jambe torte, Chal. *ms*, le gall. *cilgam*, oblique) ; *ras-paotr*, garçonnière, Troude, *raspaotr*, *Suppl. aux dict. bret.*, Landerneau, 1872, de *ras-*, d'où *rasparedi*, cuire superficiellement, ibid. ; van. *ur sah pautr'*, garçonnière, Chal. *ms.*, de *sah*, sac. Ce dictionnaire rend encore la même idée par *ur uerh sod el ur gazec*, litt. « une fille folâtre comme une jument » ; cf. *Rev. Celt.*, IX, 110, 111 ; *Gloss. moy.-bret.*, v. *mouien*.

40. — Mots bretons détournés de leur sens :

Babi (guignes), clous, *Rev. Celt.*, XV, 348 ; cf. *ar babi*, les guignes, Sauvé, *Proverbes*, 972.

Batimancho (bateaux), gros sabots, *Rev. Celt.*, XIV, 277 ; cf. Sauvé, *Prov.*, 864.

Beek, loup ; cri dont on effraie les enfants, en les menaçant du loup, Quellien, *L'argot des nomades*, 29, cf. 41. Ce mot rappelle beaucoup le vannetais *beaical*, bêler, *beaiqual*, *beaiquein*, croasser, *beaiquereah*, bêlement, croassement, l'A. ; *ul lay bihan é vaical*, un petit veau qui beugle, *Vocabul. nouv.*, Vannes, 1863, p. v. C'était peut-être, à l'origine, une imitation du cri de frayeur d'un animal en présence du loup. Cf. *béé*, onomatopée du cri de la chèvre, Gr., v. *Pontscorf*.

Gaouiat (menteur), miroir.

Ietren, pl. *o* (guêtre), laboureur; on dit aussi *ietren terk* (bret. *labourer douar*).

Kalc'h, m., sac; cf. *Rev. Celt.,* XV, 356.

Kerc'h: rei kerc'h, battre, *Rev. Celt.,* XIV, 280. Cf. « *donner de l'avoine,* battre, rouer de coups. De la langue des charretiers, l'expression est passée dans celle ... des gens sans aveu », Fustier.

Kokarden, f., pl. *o,* coup; en petit Tréguier nœud de ruban, du français *cocarde.*

Koublet, bossu. Ce mot n'est connu en Tréguier qu'au sens de « joint, accouplé »; l'acception rochoise doit dériver d'une autre plus ancienne « replié »; cf. *Rev. Celt.,* VII, 311; *Gloss. moy.-bret.,* v. *coubl.*

Luc'hañ (luire), jurer; *luc'hach* (vernis, faux brillant, argot), juron. Cf. tréc. *luc'het* (éclairs), blasphèmes; *Rev. Celt.,* XV, 362, 363, et l'emploi de *luiet,* éclairs, dans des jurons, *Rev. Celt.,* V, 188.

Mizer (misère), pudenda mulieris; *héjal i mizer,* danser. On dit encore *komanan, lawen.*

Mous (mousse), aide-maçon, *Rev. Celt.,* XV, 350. Le sens de ce mot n'a aucun rapport avec la marine, dans cette phrase: *Eunn den divar ar meaz ... her c'hemeraz da vous pe da vevell bihan evit diouall he zenved,* un homme de la campagne le prit comme *garçon,* ou petit domestique pour garder les brebis; *Buez ar zent skrivet ... gant ann Aotrou Morvan ... moulet evit ann eil guech ... goude eunn evesa great ... gant ann Aotrou Nikolas ... Kemper,* 1894, p. 169.

Pis (pois), coup de fusil, balle; cf. *boulijer drañm* (boulets d'une drachme), pois, *Rev. Celt.,* XV, 357.

Piti-piti (cri pour appeler les poussins), poussins. Du français *petit,* cf. *Rev. Celt.,* IV, 148.

Ploñjer (plongeur), fouille-au-pot, petit marmiton. Cette prononciation française ne se trouve guère écrite: le P. Grég. donne *pluñger,* van. *plugeour.* Mais on lit *plonjaden* et *plonchaden,* action de plonger, Collection Penguern, t. I, fol. 31, cf. *Mélusine,* III, 453.

Pobi = *pelhad; pober,* débauché, f. *poberes.* Le sens propre

de *pobi* « cuire », n'est plus connu en Tréguier, de sorte que c'est bien là un archaïsme rochois. D. Le Pelletier et Le Gonidec donnent *pibi,* en remarquant qu'il est peu usité ; cf. *Rev. Celt.,* III, 57, et *Gloss. moy.-bret.,* v. *pibi.*

Poméet (pommé), ivrogne ; participe du verbe *poméiñ,* pommer, usité en petit Tréguier (cf. *vañduiñ,* au § 44).

Prosesioñn (procession), vaches qui se suivent en courant.

Spagnoles (espagnole), vache qui n'a pas de cornes ; *maout Spagn,* ou *spagnol,* brebis sans cornes.

Spoñtus (terrible), roitelet.

Tolen, f., pl. *tolinier* (tableau), carte ; *gourdajeniñ gañt tolinier,* ou *gañt karto,* jouer aux cartes. *Esplikasion tolinier* (explication de tableaux), crêpes. Ceci fait sans doute allusion aux tableaux ou images allégoriques qu'on expose et qu'on explique dans des églises bretonnes, pendant les retraites et les missions; cf. Sauvé, *Rev. Celt.,* III, 246-248.

Ucher (huissier), fainéant.

Zegal (seigle), argile.

41. Les mots suivants donnent lieu à quelques observations.

C'houeéres, f., soufflet de cuisine, ne se dit plus en petit Tréguier ; mais il répond au léonais *c'huëzerès,* Gr., *c'hoezeurez, Supplément aux dict. bret.,* Landerneau, 1872, p. 57, cf. 103 ; van. *huëheres,* Gr., *huëheréss,* l'A.

Gourm, m., la Saint-Michel, par abréviation du tréc. *gourmikel; gourm* ou *amzer gourm* s'emploie aussi pour « l'automne » : *kerz gourm e 'n amzer c'hourtañ da c'houilañ,* litt. « c'est pendant l'automne qu'est la meilleure saison (aux couvreurs) pour travailler ». Cette préposition *kerz,* pendant, que je n'ai jamais vue écrite, n'est pas un mot rochois ; on l'emploie à Tréguier. Je crois qu'elle diffère de *kreiz,* (au) milieu, et qu'elle est identique à *kerz, kers,* jouissance, possession, profit, gain, disposition, droit de disposer, Pel. Cet auteur cite le mot d'après l'usage du bas Léon et de la Cornouaille, avec la préposition *en,* qui se sous-entend parfaitement en trécorois. Le P. Grégoire donne *em c'herz ema* et *va c'herz eo,* c'est mon bien, mon patrimoine ; Le Gonidec fait *kers* du féminin. *Kerz, kers,* doit répondre à l'irlandais *cert,* le droit, adjectivement droit, juste ; gall. *certh,* évident, (vue) perçante, ardent, etc.,

moy. bret. *querz,* certes, tout à fait, van. *akerh,* cf. lat. *certus.*

Ce mot *gourm* n'est pas le seul nom breton de l'automne qui manque à la liste donnée *Rev. Celt.,* XV, 392-394. On lit, *Colloque français et breton ou nouveau vocabulaire,* 9e édition, Brest, imprimerie F. Halégouet, p. 102 : « (Pourrais-tu me dire pourquoi le temps est si mauvais chaque année ?) Dans l'été vient l'hiver; au lieu du printemps nous avons l'automne... *En hanv e teu ar goanv; e leac'h ann amzer-nevez ann diskarr* ». *Diskarr* est ici l'abréviation de *diskar-amzer,* qui se lit p. 62, cf. 17.

Une autre désignation de la même saison paraît se trouver, sous une forme sans doute altérée, dans ce proverbe connu à Saint-Clet, à Trévérec, etc. :

Pardon Jañ Jili
Ges kastel goañ d'an ti

« le pardon de Saint-Gilles amène l'automne dans la maison » ; ou encore :

Gañt pardon Jañ Jili
'Hañtre kastel goañv en ti

« avec le pardon de Saint-Gilles l'automne entre dans la maison ». Le pardon de cette localité a lieu le 2 septembre, et coïncide avec le commencement de l'automne, dans l'année liturgique. On prétend qu'il fait toujours mauvais temps ce jour-là. L'expression *kastel goañ* ne s'emploie que dans ce dicton. Aussi ne sait-on quelle idée précise lui attribuer; on l'entend au sens général de « mauvaise saison, début de l'hiver ». Quelques-uns veulent que *kastel goañ,* litt. « château d'hiver », s'applique à de gros nuages noirs, figurant des châteaux dans le ciel, *kasteyo ba' 'n oabl. Kastel* a pu remplacer *kestel,* pris pour son pluriel, mais ayant d'abord signifié « saison », = van. *kestel,* chant, *Livr el lab.,* 8, 10, 12, etc., moy.-br. *quetell, quentel;* cf. pet. tréc. *boustoulher* et *boutoulher,* bouteiller, sommelier.

Lala. Eur lala, un fainéant, cf. *lela,* bambin, l'A., *Sup.*

Papilhono, neige, du bret. *papilhon,* papillon, avec la termi-

naison de pluriel des choses inanimées, au lieu de *papilhonet*. Cf. moy. bret. *balauenn erch,* flocon de neige, de *balauenn,* papillon. La même assimilation se rencontre en provençal : *parpaiolo,* flocon de neige, *parpaioun de nèu,* gros flocon de neige, cf. *mousco blanco* (mouches blanches), flocons de neige, Mistral. Inversement, Victor Hugo a dit : « A midi mille papillons blancs s'y réfugiaient, et c'était un spectacle divin de voir là tourbillonner en flocons dans l'ombre cette neige vivante de l'été » (*Les Misérables,* IVe partie, livre IIe, III). L'expression lui était sans doute suggérée par une réminiscence de ces vers des *Orientales* (XXXIII, str. 2) :

Il faut qu'avril jaloux brûle de ses gelées
Le beau pommier, trop fier de ses fleurs étoilées,
Neige odorante du printemps.

Voici un autre passage du poète où les deux idées sont encore associées :

En hiver, le ciel triste
Laisse tomber sur terre un linceul pâle et froid;
Mais, quand avril revient, la fleur naît, le jour croît;
Alors la terre heureuse au ciel qui la protége
Rend en papillons blancs tous ses flocons de neige.
Torquemada, partie I, acte I, scène 5.

Stripalho, tripes, bret. *stripo,* avec la finale de *tripaille.*

42. Expressions composées, sobriquets formés de mots bretons :

Bek. Pod i vek (le gars au bec), bécasse (en bret. *kevelek* est masculin); *bek melen* (bec jaune), merle (cf. l'épithète caractéristique *ar voualc'h bek melen,* le merle au bec jaune, *Revue de Bret. et de Vendée,* t. XIX, 1866, p. 458; de même en gallois, *Barzaz Breiz,* 145).

Boñbard. Eur woñbar war i lukañn (une bombarbe, instrument de musique, sur son nez), (il a) un grand nez.

Deñved bihen (petits moutons), nuages blancs, *moutonneux.*

Dihar. Potret o dihar moañn (les gars aux jambes minces), crabes.

Kaset. Kloc'h ar c'haset loaio (la cloche du coffre aux cuillers), l'angélus du soir, qui fait prendre les cuillers pour le souper.

Laer. Laer bleut (voleur de farine), meunier, cf. Sauvé, *Prov.*, 858. *Laer gwenan* (voleur d'abeilles), homme chauve, *Rev. Celt.*, XV, 352, vient peut-être d'un jeu de mots sur le bret. *gwenanenn* « abeille » et « verrue » ; cf. *poeñser beñbeñ,* au § 36.

Logot du (souris noires), taupes ; de là *logoter* (souricier), taupier. *Pod ël logot* (l'homme aux souris), charcutier, parce qu'on suppose qu'il met dans ses saucisses toutes sortes de viandes.

Lost. Pod e lost hir (gars à la longue queue), rat, cf. *Rev. Celt.*, XV, 353 ; *losto berr* (queues courtes), des souris.

Lutanañd ar c'hernio (le lieutenant des cornes), taureau.

Marc'h glaz, la mer, *Rev. Celt.*, XV, 353. *Marc'h glas* veut dire ordinairement « cheval gris », Grég., de même en gallois *march glas, caseg las.* Dans cette dernière langue, *caseg,* jument, signifie aussi brisant, grande vague. En mannois un cheval gris s'appelle également *cabbyl glass,* qui signifierait aussi bien « cheval vert » ; cf. l'intéressant ouvrage de M. Rhys, *The outlines of the Phonology of Manx Gaelic,* Douglas, isle of Man, 1894, p. 24.

Marc'hadour chufere (marchand d'hydromel) ou *koar* (de cire) ou *mél* (de miel), homme aux yeux chassieux.

Min aour (mine d'or), huîtres, à cause de leur prix.

Penn. La plaisanterie macabre sur les chauves, rapportée *Rev. Celt.*, XV, 353, se retrouve en van. : *peenn carnéle,* chauve, l'A. *Penn-beuz* est donné par le P. Grégoire, au sens de l'argot français « tête de buis » : tête chauve.

Pesk heb dour (poisson sans eau), celui qui est toujours embarrassé pour trouver ses outils, parce qu'il ne se soucie pas de travailler.

Poultr. Pod poul' prévet (l'homme à la poudre contre les vers), pharmacien.

Prenest. N'eus med eur prenest war i gastel, ou *i chato* (il n'y a qu'une fenêtre à son château), il est borgne. On dit dans le même sens : *N'all ket diorein i brenecho pë ve didortet Huon,* il ne peut pas ouvrir ses fenêtres, quand le soleil est levé.

Ràbad 'bet (pas de rabais), boiteux ; à cause du dicton populaire en petit Tréguier : *pemp ha pemp ra dek, rabad ebet, ra-*

bad ebet « cinq et cinq font dix, pas de rabais, pas de rabais », par lequel on raille les boiteux. Cf. Robert Caze, *L'élève Gendrevin,* Paris, 1884, p. 264 : « Enfin la petite femme revint suivie du tailleur boiteux affecté au service du vestiaire ... Madame Vandière ... discuta avec le cinq et trois font huit du vestiaire ». L. Rigaud donne *six et trois font neuf* « boiteux », et y voit une « allusion à l'allure inégale des boiteux dont les pas semblent marquer des nombres différents ». S'il en est ainsi, le sel de la plaisanterie n'était plus compris de celui qui l'a fait passer du français en breton.

Roue'n tagoset (le roi des trapus), petit homme. *Tagos,* en petit Tréguier, = *torgos,* homme gros et court, nain, Pel., *torrogoçz,* trapu, dim. *-icq,* Grég.

Zizalh. Pod i zizalh (le gars aux ciseaux, à la pince), homard.

43. Emplois spéciaux de divers noms propres :

Izabel viniq (petite Isabelle, petit lièvre), lapin.

Jañ sañ ter (Jean sans terre), synonyme de *pesk heb dour,* § 42.

Kadas, une rosse ; un marchand de chevaux. *Kadas,* à Lanvollon *Kadras,* était le surnom d'un équarrisseur, Guillaume Leguen, parce qu'il avait été employé aux travaux du *cadastre.* Il est mort il y a peu d'années.

Kerawel. 'N otro 'Gerawel (monsieur de la Ville-du-vent), vent fort.

Lapolû. Ed e Lapolû dë Galek (La Pollue est allé à Callac), c'est aujourd'hui mercredi. *Lapolû* était le surnom d'un homme noble, de Beauhardy ; le mercredi est jour de marché à Callac.

Madélen (Madeleine), pluie ; cf. l'expression française « pleurer comme une Madeleine » ? On dit aussi, dans le même sens, *ma zañtin Madelen barbu* « ma tante Madeleine barbue » ; c'était le surnom d'un ancien Rochois.

Marteñ (Martin), ours.

Melkus, celui qui n'a qu'une oreille. C'est le nom écrit en moyen-breton *Malchus* (cf. l'évangile selon saint Jean, XVIII, 10). M. de La Villemarqué a ajouté au dictionnaire breton-français de Le Gonidec le verbe *malkusa,* essoriller. Sur le

changement d'*a* en *e* sous l'influence d'un *u* suivant, on peut voir *Gloss. moy.-bret.*, v. *ac'hubi, auv, dastum.*

Pieriq paregzañp, café avec eau-de-vie à discrétion, *Rev. Celt.*, XV, 359. M. Fr. Gélard a eu l'obligeance de m'apprendre que « Pierric par exemple » était un ouvrier ajusteur employé par son père, et ainsi surnommé parce qu'il affectionnait cette expression (cf. *Rev. Celt.*, VII, 39).

Pleuyel. Ed e chaoules dë Bleuyel (la chaux est allée à Plouguiel, près de Tréguier), la chaux (ou l'argile) est en trop petite quantité.

Sultañ (Sultan), lion.

'Vichèven, paresseux. Littéralement « (la) Micheau », surnom d'un pauvre de Saint-Clet, qui l'avait hérité de sa mère.

L'expression *klevet i zañta Maria,* entendre son chapelet d'injures, *Rev. Celt.*, XV, 355, n'est pas spéciale au rochois; on l'emploie à Trévérec, à Saint-Clet, etc.

L'altération de *thériaque* en *taryek,* tabac (*Rev. Celt.*, XV, 344) a pu être amenée par l'influence du nom de lieu *Tariec,* près de Tréglonou, dans le Finistère.

44. — Les emprunts au français sont assez nombreux.

Bâ, des bas. — *Bale,* balai. — *Baton,* m., bâton. — *Belom,* grand (= « bel homme »).

Biañ, blanc, pâle; cf. *Rev. Celt.*, XIV, 271.

Ble, du blé.

Boa, bois, forêt; *gourdajen boa* (chose, animal des bois), écureuil. Voir *jumañ.*

Boeteu, boiteux.

Boñboñ, ognon; *trotach ë boñboñ,* soupe à l'ognon; *boñboñ gourt* (bon ognon), ail; *boñboñ hir,* porreau, du fr. *bonbon.* Cf. *bon-bon,* m., bonbon, l'A.; *maguet deus a vonbon,* nourri de bonbon, *Meulidiguez qegin-gaër cure Sant-Yan-ar-bis ... gant ... el Liab ...* 7081 (Le Bail, 1807), p. 12.

Botañ, été (« = beau temps »).

Boumboum, chapeau (= « boumboum », onomatopée du tambour).

Breton, le breton, la langue bretonne; *tunikañ breton, tulodein breton,* parler breton. *Breton* ne s'emploie en ce sens qu'en

vannetais; dans les autres dialectes le mot veut dire « un Breton ». Voir *frañse*.

Chañdel, chandelle.

Chato, château. Voir *prenest,* § 42.

Chemis, chemise. Le mot *chemiz* est employé par plaisanterie dans une chanson bretonne connue à La Roche, et citée par M. Quellien, *L'argot des nomades,* 21. Cf. *zemizettenn,* jupe de dessous, *Gwerziou Breiz-Izel,* I, 450, etc.

Cher, cher. — *Chô,* chaud. — *Dô,* dos. — *Dur,* dur. — *Echel,* échelle.

Eletrikeletrak, télégraphe électrique; altération moqueuse de ce dernier mot, d'après des locutions populaires telles que « prendre ses cliques et ses claques ».

Epeñg, épingles. — *Epôl,* épaule. — *Fer,* fer; *fer gourd* (bon fer), acier. Ce mot n'existe en trécorois que dans le composé *pofer,* marmite (pot de fer), etc., voir *Gloss. moy.-bret.,* v. *ren* (cf. *potéo,* pot à eau, § 38), et les dérivés *ferein,* repasser du linge, *fèreres,* repasseuse.

Fiev, fièvre.

For, fort; *fors,* force. Ce dernier mot existe en breton dans quelques locutions, comme *krial fors,* haut-breton « crier force »; cf. Loth, *Les mots latins dans les langues brittoniques,* 169.

Frañ, (un) franc; *frañse,* français; *tunikañ frañse,* parler français. De là sans doute l'expression *moñd da dunikañ,* aller à l'école (cf. *tuniko,* § 37).

Froa, froid. — *Glas,* de la glace. — *Grañ,* grand. — *Hard,* hardes, vêtements.

Hô, haut; cf. *haot,* haut, *hao-bar,* plein jusqu'au ras, dans le dialecte de Batz (Loire-Inférieure).

Iver, hiver; *rupet 'n iver* (les messieurs, les richards de l'hiver), fourmis; cf. la formulette d'Audierne citée par Sauvé, *Rev. Celt.,* V, 175.

Jumañ, jument; *jumañ dë boa,* pivert, traduction littérale en français du breton *kazek-koat.*

Kanarden, f., canard.

Kloch, pl. *o,* cloche (on dit aussi *klocho c'houez Doue,* cloches de l'église).

Kou, cou.

Kouchet kik, battre quelqu'un, *Rev. Celt.,* XV, 359. Cf. *a couchin douar,* je tasserai la terre, *Soniou Breiz-Izel,* II, 68.

Kour, court, adj.

Leñ, du lin. — *Loñ,* long. — *Lour,* lourd.

Luil, huile, ou *luil salat* (huile de salade), du fr. « l'huile »; cf. bret. *lodevi,* eau-de-vie, *Rev. Celt.,* VII, 44, *laudevi, Son. Br.-Iz.,* II, 38, etc.; voir *Gloss. moy.-bret.,* v. *lotrucc.*

Maladi, maladie.

Mamzel, fiancée, avant le mariage, en bret. *yeulc'h ;* du fr. vulgaire *mam'zelle,* mademoiselle.

Mardi, mardi. — *Meg,* maigre. — *Meunie,* meunier. — *Mouch,* une mouche.

Moul, f., pl. *o,* un moule; tire-lignes.

Moulhet, mouillé. — *Mule,* mulet. — *Nej,* neige. — *Noar,* noir, brun. — *Oubliañ,* oublier. — *Papie,* papier. — *Pegn,* peigne. — *Pel,* pelle. — *Peti,* petit. — *Peûr,* peur. — *Poa,* des pois. — *Poar,* poire. — *Poasoñ,* poisson. — *Poavr,* poivre.

Poeñver = *nafles,* du fr. « point vert ».

Port, m., porte.

Pui, puits.

Razoar, rasoir (cf. *razouër,* Gr., pet. trécorois *razour*).

Ri, du riz. — *Samdi,* samedi. — *Sávañ,* savant.

Señlëñdi, lundi (= « saint Lundi »).

Sizo, ciseaux. — *Soaf,* soif.

Solda, soldat; *taouen solda,* punaise.

Soulie, soulier; *pod soulie,* cordonnier.

Tañ, temps (cf. *botañ*).

Vañduiñ, vendre, dérivé du fr. *vendu;* cf. *forbuet,* fourbu, *parea,* guérir, de *pare,* guéri, prêt (paré), Gr., etc.; voir *poméet* au § 40.

Ver, vert.

Au lieu de *bozcu, Rev. Celt.,* XV, 358, lisez *bossu* (cf. *Gloss. moy.-bret.*).

45. — Quant aux mots formés par contamination, je ne puis ajouter que *péket,* poissons, pour *pesket* d'après *peket,* collé, et *koñneri,* hirondelle, pour *gweneri* (prononciation du petit

Tréguier), d'après le nom propre *Goneri, Koneri,* cf. *Rev. Celt.,* XV, 354.

Le mot *lañsogne* dans *moñd dë lañsogne* (aller à *Lansogné*), s'enivrer, a dû être traité comme un terme géographique à cause de sa première syllabe *lañ ;* d'ailleurs on dit aussi *eul lañsogne,* un homme ivre (cf. *Rev. Celt.,* VII, 45, 250; XIV, 274). Ne serait-ce pas un mélange du radical de *lancé* et du suffixe de *ivrogne ?* L'*e* final français devient souvent en breton *é,* cf. *Rev. Celt.,* VIII, 526 ; IX, 379.

Le mot *ivrogne* a donné dans le dialecte de Batz (presqu'île du Croisic), *ivrogn,* id., *ivrognererh,* ivrognerie; mais ailleurs en vannetais *ivraign, ivraignereah, Guerzenneu...* Guillome, Vannes, 1857, p. 57, 58; *yvraignour, ivraignerah,* Loth, *Chrestomathie bretonne,* 335, 356. Le même changement de voyelle s'observe en bret. moy. : *charoignn* et *charaing,* charogne ; *coz gain raignet* « vieille charogne usée », selon Pel., qui voit dans *raignet* le verbe *ragna* = « rogner », usité au pays d'Audierne ; mais c'est plutôt, je crois, le participe correspondant au van. *roigneiñ,* devenir galeux, Gr., cf. moy. bret. *roingnenn,* rogne. Inversement, le moy. bret. *boing* « baing » = *bayn,* plur. *baynnou, bainnou, Nomenclator,* 319, 246; cf. *an hoing* « la hanche », *Nom.,* 24, *hoinch,* pl. *hoinchou,* Gr. Le franç. *moins,* qui s'est habituellement prononcé *mains* pendant le xve et le xvie siècles (G. Paris, *Chansons du XVe siècle,* p. 123), est devenu *més* en breton de Batz dans *o més ke,* à moins que, et ailleurs dans l'expression *na muy na mæs, na muy na meas,* ni plus ni moins, Gr.

46. — Je ne vois pas d'étymologie probable pour le mot *brebe,* gaucher.

47. — Un nom vannetais de l'argot, omis *Rev. Celt.,* XV, 363, est *cranouage,* m. « argot des mandians », l'A., *Sup.;* mot cité, avec une autre acception, *Rev. Celt.,* XIV, 284.

48. Examinons maintenant quelques formations bretonnes qui peuvent s'éclaircir par l'argot.

La terminaison *-orc'h, -ourc'h* dans *byorc'h,* petite bière, synonyme de *byericq, bèricq,* diminutif de *byèr, bér,* van. *bir,* Gr., *bèr, byer,* Nom. 314, *bier, Doctrinal* de 1628, p. 189; *matourc'h,* pl. *ed* « chambriere mesquine », cf. *matesicq*

« chambrillon, petite servante », dim. de *matès,* Gr., *matez, matourch* « chambrière, méchine » Nom. 320, semble tout d'abord avoir remplacé les terminaisons *-er, -ez,* pour exprimer une nuance de mépris. Mais il est fort possible que cette substitution ait eu pour première cause le désir d'altérer la physionomie des mots ; cf. l'observation sur le suffixe *-asse,* en argot et en français, *Mémoires de la Société de Linguistique,* VII, 45. Quoique le suffixe *-urco-* ait existé en gaulois [1], il est plus naturel de comparer ici les mots comme *collorc* pour *collo,* cou, *frontorc* pour *fronte,* front, dans l'argot italien de Val Furva [2], et *bonorgue,* bon, en argot français.

Le mot *tuzum,* pesant, lourd (d'esprit), lourdaud, Pel., doit venir de **tusim* ou **tosim :* cf. *turumel,* bosse de terre, butte, à côté de *torimella* (et *torea*), se rouler à terre, Pel., van. *torrimellat,* se rouler, gambiller [3], *taurimellat, taureciñ, taureal* « se veautrer », Gr. ; voir *Rev. Celt.,* IV, 466, 467 ; XIV, 320. **Tus-im, *to-sim* paraît avoir la même origine que l'espagnol *tocho,* grossier, stupide ; son suffixe *-im* se retrouve dans l'argot *toutime,* tout, Delvau, *Le Vice puni,* 112, et le vieux français *grandisme, grandime,* très grand, etc., calqué sur le lat. *grandissimus ;* cf. la terminaison argotique *-ême : duresme,* fromage, *Le jargon de l'argot, durême,* id., L. Rig., fromage blanc, Delvau, *durême,* id., Virm., de *dur* (par antiphrase [4], pour « fromage mou ») = ital. *durissimo* (fém. à Naples *duressima*), espagnol *durisimo,* très dur.

49. Le nom de l'acier, en gallois *dur,* en breton *dir,* est tiré du lat. *dūrus* par M. Loth, *Les mots lat. dans les langues*

1. *Grammatica celtica,* 2e éd., 808.
2. *Archivio glottologico italiano,* III, 55.
3. On lit *corriuellat,* gambiller, Châlons *ms*; c'est une sorte de compromis entre *torrimellat* et le mot différent *coribellat,* chanceler (« n'est bon que pour les choses matérielles »), *bout ar goribel,* être chancelant, Chal. *ms.,* v. *chanceller ;* cf. *riboul-diriboul* « se dit d'un individu qui ne peut rester en place », Troude, haut-bret. *dèribouler,* dégringoler ?
4. Ces sortes de langue pratiquent volontiers l'esprit de contradiction que Boileau se plaignait de trouver dans la rime :

Quand je veux dire blanc, la quinteuse dit noir.

Ainsi dans le « grec de Saint Gilles » (paroisse de Londres), un ramoneur s'appelle *lily-white,* blanc comme un lis. Cf. plus haut *spoñtus,* § 40, etc.

brittoniques, 163 ; selon M. Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* 151, ce serait le correspondant celtique du latin. Quoi qu'il en soit, il est remarquable que les langues bretonnes se rencontrent ici avec divers argots : argot français *dur,* fer, fourbesque *duroso,* F. Michel. Un synonyme de *dur* est *durin,* d'où *duriner,* ferrer, *Le jargon de l'argot,* Delvau ; c'est le pendant de *doussin,* plomb, *doussiner,* plomber, *Le jargon de l'argot,* L. Rig., dérivés de *doux.*

Le mot *pratisien* est employé, *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou,* août 1889, p. 123, au sens d'« artiste », tailleur habile (dialecte de Tréguier); cf. *Rev. Celt.,* XIV, 288.

M. Quellien a publié, *Chansons et Danses des Bretons,* 181, 182, une chanson que lui a apprise un couvreur de La Roche-Derrien; elle contient le mot *rotoukiou,* au sens de *mizer,* § 40. On prononce *rouqyouqyou* à Pontrieux, etc. ; cf. *roucoucou,* m. « lapin mort-né, dans l'argot des chiffonniers et de leurs gargotiers », Delvau. Ce mot baroque pourrait appartenir à la famille de *rococo* « démodé », *riquiqui,* eau-de-vie, L. Rig., mauvaise eau-de-vie; mesquin, petit, étroit, Virmaitre, cf. Delvau ; le petit doigt, Jaubert, *Supplément au Glossaire du centre de la France,* 1869, etc. ; à Avranches, roitelet, *Faune pop.,* II, 290; à Nice, sorte de cri de joie, Mistral, v. *requinquin;* id. à Saint-Servan, *Mélusine,* I, 270.

E. Ernault.

MÉLANGES

I.

LE PRONOM ADVERBE *SE, SEN* EN BRETON.

Se, vannetais *se, sen* (*an dén ze,* cet homme-là, *sé zo gwir,* cela est vrai), a été identifié avec l'irlandais *sin,* malgré la conservation de *s* initial, suivi de voyelle. *A priori,* cette identification était plausible : on pouvait expliquer la conservation de *s* par les combinaisons de la construction syntactique et le jeu de l'analogie. Elle devient certaine si on consulte les dialectes bretons. *Se* entre en construction, on peut même dire, est soudé et fondu dans le mot *va-zé* ou plus fréquemment *a-zé (ma-zé),* là. Or, dans nombre de localités, on a *ahé* ou indifféremment *azé, ahé.*

Dans le Léon, à Guiclan, Plougastel-Daoulas, Lannilis, on emploie *azé* et *ahé* ou *ac'hé.*

A Penvenan, dans le Trégorrois, il en est de même.

A Ploneïs, près Quimper, on dit *azé* et *ahé.*

Enfin, à Quiberon, sur la côte du Morbihan, on emploie *hi* après une voyelle au lieu de *si* (*i* = *ę* fermé) : *en din si,* cet homme, mais *en dra hi,* cette chose-là.

En revanche, il est vrai, on dit constamment *asi*, là.

Pour compléter ces remarques sur *azé,* j'ajouterai qu'on se sert dans certaines communes de la Haute-Cornouailles, comme Trégunc, de formes réduites : *ass* = *asé* (Trégunc) ; *ānś,* au Faouët, = bas-vannetais *ānze, ānzen* (*an* nasale voyelle française).

Se, comme l'a montré Thurneysen, a été usité en vieux-gallois.

J. Loth.

II.

LE *BEULAN-PEULAN* DE ZIMMER.

Dans son *Nennius* plus ou moins *Vindicatus*, Zimmer croit avoir établi que la récension de l'*Historia Brittonum* dont Gilla Coemgin s'est servi entre 1059 et 1072 pour sa version irlandaise, a été faite en Anglesey, vers 810. Le rédacteur nomme par deux fois son maître *Beulan*. Dans les *Neues archiv,* XIX, p. 667, Zimmer croit pouvoir corroborer son opinion de l'origine nord-galloise de la récension en question par le nom même de Beulan. Voici son raisonnement dans toute sa limpidité. Une vie de saint Cybi [1], qui a donné son nom à *Caer-Gybi* (Holyhead, en Anglesey) et autres lieux, mentionne parmi les disciples du saint un personnage du nom de *Peulan*. Ce Peulan est le patron de *Llan-Beulan* en Anglesey, mais son culte paraît inconnu ailleurs. Ce Peulan, d'après des généalogies hagiographiques sans valeur historique sérieuse, aurait été fils de *Paulinus* ou *Pawl hen,* maître de saint David (v. Rees, *Lives,* p. 402, 405, etc.; cf. *Liber Landav.,* éd. Rhŷs, p. 99). Peulan n'étant connu qu'en Anglesey, où le *magister Beulan* aurait-il été prendre son nom, si ce n'est à Llan-Beulan ? dit Zimmer. Il doit y être né, ajoute-t-il, sans se douter *qu'il viole les lois les plus élémentaires du consonantisme et du vocalisme gallois*. Si le magister a tiré son nom de Llan-Beulan, il est clair qu'il devait s'appeler *Peulan*. Supposez un Gallois de Caer-Gybi voulant donner le nom du patron Cybi à un de ses enfants : ira-t-il l'appeler *Gybi ?* Si la forme primitive du nom, en revanche, eût été Beulan, on eût eu, comme l'a fait

1. W.-J. Rees, *Lives of the Cambro-british saints,* p, 183. Cette vie est tirée du ms. du British Mus., *Cott. Vesp. A. XIV,* manuscrit du XIIe-XIIIe siècle. Notre savant directeur a donc eu tort de mettre en doute l'existence de Cybi, *Kepius,* sous sa forme latinisée. Cette vie, d'ailleurs, n'a pas grande valeur et ne saurait être consultée qu'avec les plus grandes précautions.

justement remarquer M. d'Arbois de Jubainville, *Llan-Veulan,* qui s'écrirait aujourd'hui *Llan-feulan.* Autre point encore plus important. *Eu* (prononcez *eï*) moyen-gallois, a toujours pour répondant, en vieux-gallois, *ou (oü).* C'est un des *criterium* les plus connus pour distinguer le moyen-gallois du vieux-gallois: v.-gall. *Outigirn,* moy.-gall. *Eudeyrn;* v.-gall. *Mouric,* m.-gall. *Meuryc,* etc. Les terminaisons du pluriel moyen-gall. en *eu* sont toutes en *ou* (v. G. Evans, *Liber Landav.,* p. XIX). Si, au contraire, on a *eu (ew)* en vieux-gallois, en moyen-gallois on a *ew* ou *yw:* v. gall. *Teudubr,* moy.-gall. *Tewdwr,* v.-gall. *peteu,* puits, gall.-mod. *pydew.* Ce sont les deux faits les mieux connus de l'histoire du vocalisme gallois. Le nom du *magister* étant *Beulan* en vieux-gallois, on devrait le retrouver aujourd'hui sous la forme *Bewlan :* on aurait *Llanfewlan.* Quant à *Peulan,* la forme vieille-galloise de son nom serait *Poulan. Poulan* est le dérivé gallois de *Poul* (Paulus). Poul est bien connu (v. *Lib. Land,* p. 227; cf. *Poulinus,* p. 99). On voit que le nom de Peulan, moyen-gallois, patron de Llan-Beulan, ne peut aucunement être identifié avec celui de *Beulan,* vieux-gallois. On est peiné d'avoir à réfuter de pareilles billevesées.

J. Loth.

BIBLIOGRAPHIE

The Outlines of the Phonology of Manx Gaelic, by John Rhys, University Press, Oxford, 1894, gr. in-8, xiii-183 p.

Cet ouvrage forme la seconde partie du tome II d'un recueil intitulé: *The Book of Common Prayer in Manx Gaelic,* being translations made by bishop Phillips in 1610 and by the manx clergy in 1765 edited by A.-W. More M. A. assisted by John Rhys M. A., L. L. D. professor of Celtic in the University of Oxford. Printed for the Manx Society at the University-Press, Oxford. Phillips, auteur de la plus ancienne des traductions réunies dans cet ouvrage, devint évêque de Sodor et de Man en 1605 et mourut en 1633. L'unique ms. que l'on connaisse de son œuvre est une copie écrite entre 1625 et 1630. C'est une traduction du *Prayer book* de 1604. La publication de More est à deux colonnes: l'une contient la traduction de l'évêque Phillips, l'autre la traduction nouvelle publiée en 1765, mais réimprimée ici d'après l'édition corrigée qui a paru en 1842. Quand le texte anglais dont l'évêque Phillips s'est servi a paru trop éloigné de celui qu'on imprime aujourd'hui, M. More a donné en note ce vieux texte anglais. Cette publication est aujourd'hui indispensable aux érudits qui veulent étudier à fond le dialecte de Man. Elle est en dépôt à la librairie Henry Froude, à Londres. Le prix total des deux volumes est de 50 shillings.

L'ouvrage de M. Rhŷs est divisé en douze chapitres : I. Les voyelles. II. Les voyelles nasales. III. Les semi-voyelles. IV. Les aspirées. V. Remarques préliminaires sur les consonnes. VI. Les labiales. VII. Les dentales. VIII. Les guttu-

rales. IX. Les consonnes nasales. X. Les consonnes liquides. XI. Les sifflantes. XII. Dialecte et orthographe. C'est, comme on le voit, une étude détaillée de la prononciation actuelle du gaélique de l'île de Man. Les exemples donnés par M. Rhŷs proviennent du livre de prières de Phillips. La prononciation a été recueillie par M. Rhŷs lui-même au cours de quelques voyages qu'il a faits dans l'île de Man.

La critique d'un tel livre est difficile à faire ; quand on n'a pas entendu et déterminé les sons étudiés, et qu'on ne peut vérifier par soi-même l'exactitude des renseignements donnés, on est réduit à juger la méthode de l'auteur et les alentours du sujet traité.

M. Rhŷs, p. 1, nous déclare qu'il n'a pas essayé de déterminer exactement les nuances vocaliques et qu'il s'est contenté de classer les voyelles en longues et brèves, fermées et ouvertes. Il y aurait beaucoup à dire sur cette classification[1]. Mais, au moins, faudrait-il s'entendre sur le sens des mots *fermé (close)* et *ouvert (open)*[2]. M. Rhŷs nomme *fermé (close)*, l'*a* de l'anglais *bad, cab* (p. 3). Or, pour la plupart des gens, la bouche est plus ouverte pour prononcer ce son que pour prononcer l'*a* de *all,* et l'on s'accorde généralement à regarder l'*a* de *bad* comme ouvert, l'*a* de *all* comme fermé. Ce qui est plus grave, c'est que M. Rhŷs donne (p. 8) comme exemples de *e* fermé long le français *dès* et *près*. Or, pour beaucoup d'oreilles, l'*e* de *dès* est moyen ; l'*e* de *près* est ouvert ; en tout cas, aucun des deux n'est fermé. Comme exemple d'*o* fermé long, M. Rhŷs donne les mots français *Claude* et *mode* (p. 10). Or, dans la prononciation de Paris, le premier *o* est fermé *(Klǫd),* le second ouvert *(mǫd)*. Comment sera-t-il possible au lecteur de se reconnaître parmi ces données inexactes ou contradictoires ?

Il aurait été intéressant de comparer la prononciation d'un dialecte irlandais à la prononciation du gaélique de Man. Mais

1. Je me contente de renvoyer à la thèse de M. l'abbé Rousselot, *Les Modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefrouin* (*Revue des patois gallo-romans*, t. IV, p. 96).

2. L'erreur dans laquelle est ici tombé le savant auteur est sans doute la confusion de la fermeture ou de l'ouverture des *syllabes* avec la fermeture ou l'ouverture des *voyelles*.

les éléments nous manquent pour que cette comparaison soit utile et exacte. M. Rhŷs a recueilli les mots de la bouche de plusieurs personnes appartenant à des paroisses différentes. Il se trouvait donc dans des conditions très défavorables pour nous donner le relevé exact d'un dialecte. Quant à l'irlandais, il figure entre parenthèses à côté du gaélique de Man, mais tous deux sont transcrits dans leur orthographe historique, et il est nécessaire pour comparer les sons de se reporter, d'une part, aux notions de prononciation répandues dans le volume, et d'autre part aux ouvrages qui traitent de la prononciation actuelle de l'irlandais. On chercherait vainement dans le livre de M. Rhŷs un tableau d'ensemble nous donnant la valeur phonétique des diverses graphies du gaélique de Man; or, dans un livre de phonologie, un tel tableau est au moins utile, car il permettrait, à défaut de transcriptions phonétiques de tous les mots, de se livrer à d'intéressantes comparaisons entre le manx et l'irlandais.

Le livre de M. Rhŷs ne laisse pas de contenir d'intéressants renseignements, en particulier sur les voyelles nasales, p. 30-48. M. Rhŷs remarque avec raison, p. 33, que l'irlandais de Tuam connaît la nasalisation des voyelles. J'avais constaté cette nasalisation dans la *Revue Celtique*, t. XIV, p. 108, et je suis heureux de voir ma remarque confirmée par le témoignage de M. Rhŷs.

Il importe aussi qu'on ne se méprenne pas sur la portée des critiques qui précèdent. Il est fort difficile d'étudier avec précision sur des graphies plus ou moins orthographiques, vieilles d'un ou deux siècles, la prononciation exacte d'un dialecte. M. John Rhŷs s'est acquitté de cette tâche ardue mieux que personne. Mais nous serions heureux qu'il nous donnât bientôt pour comparer au dialecte de Phillips et à celui de ses continuateurs le relevé d'un de ces dialectes de l'île de Man qu'il connaît si bien.

Regrettons en terminant que les recherches dans ce livre, rendues difficiles par la disposition typographique, trop compacte, n'y soient pas facilitées par un index, ou au moins par une table détaillée.

G. Dottin.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. St. O'Grady, *La Venue de Cúchulainn.* — II. O'Donoghue, *Brendaniana.* III. Guirlande formée d'un choix de compositions irlandaises. — V. Epaves de la tradition celtique, publiées sous la direction d'Archibald Campbell. — V. Le Livre de l'anachorète édité par M. Morris Jones. — VI. Oscar Montelius, *Les Temps préhistoriques* en Suède. — VII. Les Celto-Germains suivant M. Martin May. — VIII. Emile Petitot, *Origine et migrations des peuples.* — IX. V. Hehn, *Plantes cultivées et animaux domestiques*, 6e édition, par O. Schrader et A. Engler. — X. Lettre de M. Meusel. — XI. Mort de M. Luzel. — XII. M. J. Rhys, principal de *Jesus College.* — XIII. Nouvel ouvrage de Miss Margaret Stokes.

I.

Si j'en crois le seul traité de blazon que je possède, Irlande porte de gueules (c'est-à dire émail rouge) à la harpe d'or. Cependant la couleur de l'Irlande est le vert, c'est pour cela probablement que la *Revue Celtique*, depuis sa fondation, a toujours eu des couvertures vertes, et que les trois premiers volumes dont je vais avoir à parler ont été à Dublin vêtus d'un cartonnage de même couleur.

M. Standish O'Grady, le savant auteur de *Silva Gadelica* — livre à couverture jaune et œuvre d'érudition, malgré les imperfections que M. Kuno Meyer a signalées, et destiné par conséquent à un nombre restreint de lecteurs — a voulu s'adresser au public plus nombreux pour lequel il avait déjà écrit *Finn and his companions*, *The bog of stars, The story of Ireland :* il vient donc de publier, avec couverture verte, une œuvre de vulgarisation : *The coming of Cuchulainn, a romance of the heroic age of Ireland ;* c'est le morceau dont le titre irlandais est *Macgnimrada Conculainn* « exploits de Cúchulainn enfant », un épisode du *Táin bó Cúaílnge*. M. O'Grady a choisi pour base de sa rédaction le texte du Livre de Leinster qu'il a arrangé suivant son goût personnel, en l'agrémentant de développements pris soit dans son imagination, soit dans d'autres textes irlandais. C'est un livre qui n'a aucune prétention scientifique. L'auteur, sur le revers du titre, imprime comme épigraphe un passage des Annales de Tigernach qu'il date du IXe siècle (*9 th century*) et qui sont du XIe : or, ce passage prétendu est un amalgame de trois textes différents : « Nativitas Concullain *maic* Scanlain » édition d'O'Conor, p. 10) ; « Genemain Concullain herois » (p. 12) ; « Mors Concullain

fortissimi herois Scotorum » (p. 14). Suivant M. St. O'Grady, Tigernach aurait écrit : « Cuculainn, filius Sualtam, fortissimus heros Scotorum ». Soit. Voici qui me semble plus sérieux.

La légende, connue de Tigernach, disait que ce héros était âgé de sept ans quand il prit pour la première fois les armes : « Secht m-bl*iadna* a aes i n-úair dogabh gaisced » (p. 14); c'est ce qu'on lit au Livre de Leinster, p. 68, col. 1, l. 13-14 : « M*a*c bec doringni na-gníma-si*n* i-ci*n*d a-śecht « m-bl*iadna* ar n-a-breith ». M. St. O'Grady traduit : « Cuculain was seventeen years of age when he did these feats », en d'autres termes, il rend sept par dix-sept. Cet exemple peut donner une idée de la façon dont le savant auteur procède quand il veut vulgariser son érudition.

Ma principale critique portera sur un point. Nous avons deux principaux textes du *Táin bó Cúailnge :* l'un le meilleur et le plus court est celui que nous a conservé le *Lebar na hUidre,* écrit vers 1100; l'autre plus long, qui sur divers points nous offre une amplification du premier par un chrétien ennemi de la littérature payenne irlandaise, est le texte qu'on trouve dans le *Livre de Leinster* postérieur d'un demi-siècle. C'est celui que M. St. O'Grady a pris pour base de sa rédaction. Voici un exemple.

Les femmes de la cour du roi Conchobar, craignant la fureur de Cûchulainn, recoururent, sur le conseil du monarque, au procédé qui, employé par l'orateur Hypéride, sauva la vie à la belle Phryné accusée d'un crime capital devant un tribunal athénien. On connaît le texte d'Athénée qui rappelle cet artifice du célèbre avocat :

Περιρρήξας τοὺς χιτωνίσκους γυμνά τε τὰ στέρνα ποίησας [1].

Prière de ne pas confondre cette nudité de la gorge en présence des juges avec la nudité complète de la même Phryné quand elle se baigna dans la mer devant tous les Grecs assemblés aux fêtes d'Eleusis et de Poseidon :

Τῇ δὲ τῶν Ἐλευσινίων πανηγύρει καὶ τῇ τῶν Ποσειδονίων ἐν ὄψει τῶν Πανελλήνων παντῶν ἀποθεμένη θαιμάτια καὶ λύσασα τὰς κόμας, ἐνέβαινε τῇ θαλάττῃ [2].

C'est le premier de ces procédés que suivant le *Lebar na-hUidre* les femmes de la cour du roi Conchobar employèrent pour calmer la fureur du jeune héros Cuchulainn : *donochtat a bruinni* [3]. Les Gauloises de Gergovie, assiégées par César en l'an 52 avant J.-C., et croyant leur ville déjà prise, recoururent à ce moyen comme une ressource suprême :

1. *Athénée,* XIII, 59, édition donnée chez Teubner par A. Meineke, t. III, p. 64, l. 4.
2. *Athénée,* XIII, 59, t. III, p 64, l. 15-18.
3. « Mná ernochta ar-a-che*n*d », ar *Con*chob*ar*. Tothéit iar*um* ba*n*trocht n-E*m*na ar-a-che*n*d im Mugai*n* mnái *Con*chob*air* m*aic* Nessa *ocus* do*n*nochtat a*m*-brui*n*ni f*h*riss. « It-é óic i*n*so *con*dricfat friti*n*diu, » or Mugai*n*. Foilgiseo*m* a-gnúis. *Lebar na-hUidre,* p. 63, col. 1, l. 28-32.

Matres familiae de muro vestem argentumque jactabant et, *pectore nudo prominentes,* passis manibus obtestabantur Romanos ut sibi parcerent [1].

L'auteur de la rédaction qu'on lit dans le *Livre de Leinster* ne s'est pas contenté du mouvement oratoire d'Hypéride, il nous transporte au bain d'Eleusis, ou pis encore, faisant observer combien cette façon d'agir était scandaleuse, *scandlach;* elle fit baisser les yeux du héros:

I*n* ban-trocht da lecud i*m*mach do ṡaigid i*n* m*a*c .i. tri coicait ban .i. deich mnaa *ocus* secht fichit díscir d*er*glo*m*nocht i*n* oenḟecht uili *ocus* a*m*bantoesech rempo sca*n*dlach do thócbail a*n*-nochta *ocus* a*n* náre dó. Tancatar i*m*mach i*n* ban-m*a*ccrad uile *ocus* tuargbatar a*n*-nochta *ocus* a*n*-náre uile dó. Foilgid i*n* m*a*c a-gnúis f*o*rru *ocus* dobretha a-dreich fri-sin-carp*at* ar na acced nochta *no* náre na *m*-ban [2].

M. Zimmer, dans une revue juridique allemande, voulait apprendre aux modernes émules d'Hypéride combien la cour de Conchobar était immorale et avait perdu le plus élémentaire sentiment de la pudeur, cite ce passage et le résume ainsi : *Die Königin mit dem weiblichen Hofstaat entgegen mit entblössten Brüsten und hochgehobenen Röcken dass die Scham sichtbar war* [3]. Cette analyse est exacte, mais le passage dont les huit derniers mots de cette analyse nous donnent le sens général est une interpolation. Or, c'est le texte interpolé que M. St. O'Grady reproduit avec divers développements de son cru, p. 159, 160 de son livre. Cette façon de vulgariser la vieille littérature irlandaise ne peut passer sans protestation.

Les compositions épiques des Irlandais payens sont des œuvres d'une moralité médiocre, mais on est injuste envers elles quand, ayant entre les mains une rédaction authentique, on lui préfère une version altérée par un ennemi, et quand ainsi on attribue au vieil auteur anonyme un tableau dont l'impudique crudité aurait été de tout temps révoltante [4].

1. *De bello Gallico,* l. VII, c. 47, § 5.
2. *Livre de Leinster,* p. 67, col. 2, l. 36-43.
3. *Zeitschrift der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte,* t. XV, 1894, p. 239.
4 Outre le texte précité. M. Zimmer renvoie à un passage du *Mesca Ulad,* publié par Hennessy, *Todd Lectures Series*, t. I, partie I, p. 52 : *Tiscaid Riches a étach di fiad Choinculainn,* mais il s'agit ici d'une femme seule, d'une vieille femme, nourrice du guerrier Crimthan que le héros Cûchulainn allait tuer et dont elle voulait sauver la vie. Une pierre adroitement lancée débarrassa de Riches Cûchulainn d'abord réduit à baisser les yeux pour éviter de la voir. Chez Plutarque, *De mulierum virtutibus,* 19. Bélléroph on est moins heureux et les femmes lyciennes le mettent en fuite par le procédé qui coûta la vie à Riches : αἱ γυναῖκες, ἀνασυράμεναι τοὺς χιτωνίσκους, ἀπήντησαν αὐτῷ· πάλιν οὖν ὑπ' αἰσχύνης ἀναχωροῦντος ὀπίσω. A la vue de ces femmes les flots eux-mêmes de la mer reculèrent épouvantés : καὶ τὸ κῦμα λέγεται συνυποχωρῆσαι. Pour raconter cette anecdote mythologique, Plutarque évite les expressions brutales dont s'est servi l'interpolateur du *Táin bó Cúailnge* et fait par là, ce nous semble, acte de bon goût. Sur l'acte des

II.

Brendaniana, *St Brendan the Voyager in Story and Legend,* par Denis O'Donoghue, curé de la paroisse catholique d'Adfert, en Irlande, est, comme le précédent ouvrage, un livre de vulgarisation.

Saint Brendan est le patron de l'église cathédrale d'Adfert, en ruines et abandonnée depuis 1641, aujourd'hui propriété nationale et monument historique. Après une description et une histoire de cet édifice viennent deux morceaux. Le premier est la première moitié du sermon sur saint Brendan contenu dans le célèbre *Livre de Lismore* et publié en 1890 par M. Whitley Stokes, Anecdota oxoniensia, *Lives of Saints from the Book of Lismore,* p. 99-116, avec une traduction, p. 247-261. M. O'Donoghue donne le texte irlandais et met en regard la traduction anglaise. A la suite il a placé la traduction anglaise du texte latin de la *Navigatio* ou *Peregrinatio sancti Brendani,* document connu en France par : la publication de A. Jubinal, *La légende latine de S. Brandaines,* Paris, 1836; De Goeje, *La Légende de saint Brendan,* Leyde, 1890; un article de M. César Boser, dans la *Romania,* t. XXII, 1893, p. 578-590; en Allemagne par: le livre du docteur Carl Schröder, *S. Brandan. Ein lateinischer und drei deutsche Texte,* Erlangen, 1871; la thèse de Gustav Schirmer, *Zur Brendanus-Legende,* présentée à l'Université de Leipzig en 1888; deux articles de M. Zimmer, *Zeitschrift für deutsches Altertum,* t. XXXIII, 1888, etc.; en Irlande par le livre que le cardinal Moran a intitulé *Acta sancti Brendani,* 1872, « the most valuable and the most accessible repertory we have of *matters Brendanian* » dit M. O'Donoghue. J'avoue à ma honte ne pas connaître ce recueil dont l'auteur aurait consulté pour la *Navigatio* un ms. du IXe siècle conservé au Vatican, tandis que Jubinal s'est contenté de mss. du XIe et du XIIe que possède la Bibliothèque nationale de Paris, et M. Carl Schroeder de deux mss, l'un de Leipzig, XIIe siècle, l'autre de Wolfenbuttel, XVe siècle. Si la publication de M. O'Donoghue a quelque valeur, elle doit cette valeur aux notes nombreuses dont les deux textes sont accompagnés et dont je ne suis guère à même de contrôler le mérite. Sa préface est datée de la fête de saint Brendan [16 mai] 1893.

III.

A la même année remonte un livre dont nous avons parlé dans notre précédente livraison, p. 123, d'après la *Scottish Review.* Il est intitulé: *A Garland of Gaelic Selections. Bláithfhleasg de Mhílseáinibh na Gaoidhelge.* C'est un recueil de morceaux irlandais modernes. Les aventures de Turlough,

femmes lyciennes, au point de vuede la sorcellerie, voir un article de Rapp chez Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie,* t. I, col. 771, l. 61-64. Mais au temps de Néron, ce geste magique avait perdu sa puissance, témoin Agrippine: *protendens uterum: « Ventrem feri », exclamavit, multisque vulneribus confecta est* (Tacite, *Annales,* XIV, 8).

fils de Starn, et celles de ses trois fils, par Michel Comyn (auteur d'Oisin dans la Terre des Jeunes) qui mourut à la fin du siècle dernier, les aventures d'Eochaid Becc le rouge qui sont un peu plus anciennes, un poème en l'honneur de William Smith O'Brien (Uilliam Gaibhnean O'Briain) le grand agitateur irlandais mort en 1864, etc. Les textes irlandais ne sont pas accompagnés de traductions.

IV.

A côté de ces volumes verts qui viennent d'Irlande, j'en trouve sur ma table un autre qui est vêtu de gris jaune; il est édité par la librairie David Nutt de Londres; et il est écossais d'origine, c'est le t. V des *Waifs and Strays of Celtic Tradition* « Epaves de la tradition celtique », publication entreprise et dirigée par lord Archibald Campbell. Série du comté d'Argyll. Ce volume contient un recueil de morceaux réunis par feu le Rév. John Gregorson Campbell, pasteur de la paroisse de Tiree, une île comprise dans les Hébrides méridionales, comté d'Argyll. En tête du volume est une introduction écrite par le savant folkloriste M. Alfred Nutt; elle raconte la vie et les travaux de John Gregorson Campbell. Viennent ensuite ceux de ces travaux qui ont été considérés comme dignes d'être imprimés. Trois d'entre eux sont des textes gaéliques recueillis par l'auteur et accompagnés par lui de traductions : 1° Lochbuie et ses deux bergers, p. 32-41; 2° Histoire de Mademoiselle Pin-Noir, fille du roi de Norvège; on y apprend par quel moyen elle fit sécher les bois de Loch Aber, p. 101-107; 3° Histoire d'O'Neil où l'on voit comment il lui vint des cheveux sur la tête, p. 108-113. Ce volume, très amusant à lire, se termine par un recueil de fables où le rôle du renard n'est pas oublié.

V.

Après l'Irlande et l'Ecosse, le pays de Galles. Dans la précédente livraison, j'ai parlé beaucoup trop brièvement, p. 106, de la récente publication de M. J. Morris Jones, avec le concours de M. J. Rhys, son maître : *Anecdota Oxoniensia. The Elucidarium and other Tracts in Welsh from* LLYVYR AGKYR LLANDEWIVREVI (Livre de l'anachorète de Llan-dewivrevi), A. D. 1346 (Jesus College, MS. 119). Je dois à l'obligeante confraternité de M. H. Zimmer le tirage à part du très savant article qu'il a consacré à ce volume dans les *Göttingische gelehrte Anzeigen,* n° 1 de 1895. Je ne puis me dispenser de revenir sur le même sujet en utilisant à mon profit le travail de M. Zimmer, mais sans me croire obligé d'en adopter toutes les conclusions.

Pour être compris des lecteurs de la *Revue Celtique,* il faut que je revienne sur une publication dont M. G. Paris a déjà rendu compte ici même, t. XIV, p. 338-341.

Le tome II des *Selections from the Hengwrt Mss. preserved in the Peniarth library,* commencé par le Rév. Robert Williams, chanoine de Saint-Asaph, et terminé en 1892 par le Rév. G. Hartwell Jones, professeur de latin au Collège de l'Université à Cardiff, contient, à partir de la page 189, un recueil de morceaux religieux gallois. Ce volume n'ayant pas de table, quel-

ques personnes pourront trouver commode celle que nous avons dressée. Nous laissons de côté les deux premiers textes publiés dans ce volume et qui ne rentrent pas dans notre sujet, ce sont : « Les Gestes de Charlemagne » et « Bovon d'Hanstone ». Nous plaçons un astérisque en tête du numéro d'ordre des morceaux qui se trouvent également dans le livre de MM. Morris Jones et J. Rhys.

TITRES DES MORCEAUX RELIGIEUX	PAGES OU COMMENCENT le texte	la traduction	les notes
1° Purgatoire de saint Patrice[1].	189	566	747
2° Vie de la vierge Marie [et enfance du Christ] ou évangile apocryphe de saint Mathieu, *Pseudo-Matthaei evangelium*[2].	212	582	748
*3° Les sept péchés mortels.	237	600	749
4° L'évangile de Nicodème ou plus exactement légende du bois de la croix depuis Adam jusqu'à Salomon[3]. . .	243	604	749
5° La messe de la croix ou du vendredi saint, récit de la Passion suivant saint Mathieu et de la découverte de la			

1. Aux indication bibliographiques données sur ce document par M. G. Hartwell Jones, p. 747, on peut ajouter celle-ci ; la bibliothèque bleue imprimée à Troyes, chez Garnier, comprend une *Histoire de la vie et du purgatoire de S. Patrice, archevêque et primat d'Hybernie,* mise en françois par le R. P. François Bouillon, de l'ordre de S. François et bachelier en théologie, nouvelle édition, revue et corrigée, sans date, in-16, 191 pages. L'approbation est datée de 1642, la permission du roi de 1735. Voir aussi un article de M. Gaidoz, *Revue critique,* 1869, premier trimestre, p. 254-256. Une traduction en français du *Purgatoire* de saint Patrice a été signalée dans un ms. du XIIIe siècle, Bibliothèque nationale, Fr. 13496, fo 298, *Romania,* VII, 163 ; bien d'autres ont été indiquées depuis par M. Paul Meyer dans le même périodique, t. XVII (1888), p. 382. Sur la traduction anglaise, cf. H. Paul, *Grundriss der germanischen Philologie,* II, 1, 633.

2. Tischendorf, *Evangelia apocrypha,* 2e édition, p. 51-110, où se trouve le texte latin. Une traduction en français par M. G. Brunet se trouve chez Migne, *Dictionnaire des Apocryphes,* t. I, col. 1059-1088.

3. Jean de Beleth, *Rationale divinorum officiorum,* cap. CLI, *De exaltatione crucis,* Migne, *Patrologia latina,* t. 202, col. 153 B. C. Jacques de Voragine, *Légende dorée,* commence par le même récit le chapitre consacré à l'Invention de la Sainte Croix, et il dit tirer ce récit de l'évangile de Nicodème. Comparez la rédaction abrégée que donne M. G. Brunet du *Voyage de Seth au Paradis terrestre,* Migne, *Dictionnaire des Apocryphes,* t. I, col. 387-390. Le travail fondamental sur ce sujet est celui de Wilhelm Meyer (aus Speyer) : *Die Geschichte des Kreuzholzes vor Christus* dans les *Abandlungen der Kön. Bayer. Akademie der Wissenschaften, classe de phil. et d'histoire,* vol. XVI (München, 1882), p. 103-166. Cf. *Romania,* XV, 326.

TITRES DES MORCEAUX RELIGIEUX	PAGES OU COMMENCENT le texte	la traduction	les notes
croix de J.-C., par Hélène, mère de Constantin.	250	610	750
6° Histoire de Ponce-Pilate.	267	620	751
7° Histoire de Judas.	271	624	751
8° Signes précurseurs du jugement dernier.	274	627	751
9° Prophétie de la sage sibylle.	276	628	752
*10° Vision de l'apôtre Paul.	284	635	752
*11° Explication de l'oraison dominicale. .	291	639	753
*12° Utilité d'entendre la messe.	295	642	753
13° Utilité de voir le corps du Christ. . .	296	643	753
*14° Annonciation de l'ange Gabriel à la Vierge.	296	643	753
*15° Début de l'évangile de saint Jean. . .	297	644	753
16° Les sept sages de Rome [1].	301	647	753
17° L'huile bénite.	324	663	755
*18° Le pays du prêtre Jean.	327	665	755
*19° L'empereur Adrien et Ipotis ou l'enfant sage.	335	670	756
*20° Comment le Père, le Fils et l'Esprit saint ne font qu'un Dieu ou le *Credo* de saint Athanase.	346	677	757
*21° *Elucidarium*.	349	679	757
*22° Nourriture de l'âme *ou* Sainte vie. . .	430	730	759

La façon dont Robert Williams a établi son texte est peu clairement indiquée et les mss. Hengurt, autrement dit de la bibliothèque de Peniarth, dont il s'est servi, sont tous plus récents que le « Livre de l'Anachorète », *Llyvyr yr agkyr;* quelques-uns même sont postérieurs de trois siècles. Cette circonstance suffirait à elle seule pour motiver la publication par MM. Rhys et Morris Jones de ce précieux ms. où sont contenus les onze morceaux mentionnés dans la liste ci-dessus sous les numéros 3, 10, 11, 12, 14, 15, 18, 19, 20, 21, 22, plus trois autres morceaux qui font défaut aux *Selections from Hengwrt mss.*, savoir : 1° le « Trépas de la Vierge » dont on n'avait jusqu'ici publié aucune traduction galloise, 2° et 3° les vies galloises de saint David et de saint Beuno, déjà éditées, l'une d'après le ms. Titus D.XXII. de la Bibliothèque Cottonienne au Musée Britannique, l'autre d'après un ms. du comte de Macclesfield, par Rees, *Lives of Cambro-british Saints,* p. 102-116 et p. 13-21, avec traductions anglaises, p. 402-417 et p. 299-308.

1. « Deux rédactions du roman des sept sages de Rome » ont été publiées par M. Gaston Paris en 1876 dans la collection éditée par la Société des Anciens Textes Français. Voir aussi dans le *Bulletin de la Société des Anciens Textes Français,* année 1894, n° 1, p. 38-43, une notice de M. P. Meyer.

M. Morris Jones s'est attaché à reproduire aussi rigoureusement que possible le texte du ms., sans nous faire grâce d'une rature, d'une majuscule, en notant d'une façon spéciale les mots douteux, etc., etc.

Voici la liste des pièces publiées par M. Morris Jones :

1° L'*Elucidarium* attribué à Honorius d'Autun (n° 21 de la liste précédente). Au sujet de ce traité on peut consulter Karl Schorbach : *Studien über das deutsche Volksbuch* Lucidarius, *und seine Bearbeitungen in fremden Sprachen,* Strasbourg. Trübner, 1894. M. Karl Schorbach n'a pas connu l'édition du texte gallois donnée dans les *Selections from Hengwrt MSS.* ; on peut le constater aux pages 248-249. Il considère comme certaine l'attribution de l'ouvrage latin à Honorius d'Autun et croit en avoir découvert la preuve dans un passage de l'*Hexaemeron* non cité jusqu'ici, croit-il, et dont il résulte que l'*Hexaemeron* et l'*Elucidarium* sont du même auteur ; mais, comme M. Hauréau me le fait observer, rien ne prouve que l'*Hexaemeron* ait été composé par Honorius d'Autun, et d'ailleurs le passage mis en vedette par M. K. Schorbach a été cité avant lui dans l'*Histoire littéraire,* t. XII, p. 172. Du reste, le travail de M. K. Schorbach peut être étudié avec fruit.

2° Le trépas de Marie, *Transitus beatae Mariae,* dont la rédaction latine réimprimée en appendice par M. Morris Jones, a déjà été publié en notre siècle par Tischendorf, *Apocalypses apocryphae,* 1866, p. 113-136, et plus anciennement au XVIe et au XVIIe siècle, notamment dans la *Maxima Bibliotheca veterum patrum et antiquorum scriptorum ecclesiasticorum,* édition de Lyon, 1677, t. II, pars II, p. 212-216. Une traduction française du texte latin se trouve dans l'*Encyclopédie théologique* de Migne, *Dictionnaire des Apocryphes,* t. II, 1858, col. 587-598. Il existe de ce document un arrangement breton : *Tremenvan an ytron guerches Maria* publié en 1879 par M. de La Villemarqué, *Poèmes bretons du Moyen-Age,* p. 2-73, avec une traduction française en regard et des observations critiques, p. 123-154. Le titre gallois est *Y-mod aeth Meir y-nef* « Comment Marie alla au ciel ».

3° « La sainte vie », *Kyssegyrlan Uuched* édité avec le titre de « Nourriture de l'âme, » *Ymborth yr enait,* dans la liste précédemment citée n° 22.

4° 5° Vies de saint Dewi et de saint Beuno dont nous avons déjà parlé.

6° *L'empereur Adrien et Ipotis* ou *L'Enfant sage,* n° 19 de la liste précédente. Pour la bibliographie, consulter *Göttingische gelehrte Anzeigen,* 1895, p. 55 et suiv., et *Romania,* XXII, 88. Il existe un arrangement breton de ce morceau : « L'enfant sage de trois ans. Questions que lui adressa l'empereur Constantin et réponses qu'il lui fit ; traduction nouvelle en breton par Me G. Duboishardy, prêtre. Quatrième édition augmentée et corrigée à nouveau par A. Lédan. Morlaix, chez Lédan, rue du Pavé. » *Ar buguel fur da dri bloaz. Ar goulennou a eure ontan an impalaer Constantin hac ar responchou a eure dezan, laqet e brezonec a nevez gant nobl ha discret* Me G. DUBOISHARDY, *beleg ; pévarvet edition cresqet ha corriget a nevez gant* A. LÉDAN. E Montroulez e ty Lédan, ru ar Pave, in-16, 31 pages.

7° *Credo* de saint Athanase, n° 20 de la liste précédente.

8° Comment l'homme doit croire en Dieu, ou les sept péchés capitaux, n° 3 de la liste précédente.

9° Explication de l'oraison dominicale d'après Hugues de Saint-Victor. Le texte latin a été publié dans la *Patrologia latina* de Migne, t. 175, col. 774-789. C'est le n° 11 de la liste précédente.

10° Utilité d'entendre la messe, n° 12 de la liste précédente.

12° Vision de l'apôtre Paul, avec reproduction en appendix du texte latin d'après le ms. de Merton College, n° 15. M. H. Brandes a publié en 1885, à Halle : Visio S. Pauli. *Ein Beiträge zur Visionslitteratur mit einem deutschen und zwei lateinischen Texten.* Une version anglaise a été éditée par M. Horstmann d'après le ms. Laud 108 (*Archiv für das Studium der neueren Sprachen,* t. LII, p. 33-38). Cf. Paul, *Grundriss,* t. II, 1, p. 619, 638 ; *Romania,* VI, 11 ; VII, 473 ; XX, 17 ; Karl Kraus, *Deutsche Gedichte der zwölften Iahrhunderts,* p. 38-41, 187-197. C'est le n° 10 de la liste précédente.

12° De l'observation du dimanche, fin de la Vision de l'apôtre Paul, même n° de la liste précédente.

13° Annonciation de l'Ange Gabriel à la Vierge Marie, traduction de l'Evangile de saint Luc, I, 26-38, n° 14 de la liste précédente.

14° Début de l'évangile de saint Jean, I, 1-14, n° 15 de la liste précédente.

15° La Trinité en un dieu, fin du n° 15 de la liste précédente.

16° Le pays du Prêtre Jean, n° 18 de la liste précédente. M. Morris Jones a réimprimé le texte latin d'après une édition de l'année 1499 qu. n'est pas indiquée par Brunet, *Manuel du Libraire,* t. III, col. 546 : Brunet, en cet endroit, mentionne trois éditions qui paraissent du xve siècle, mais qui sont sans date imprimée. Ceux qui veulent avoir une bonne bibliographie du sujet doivent lire un article de M. P. Meyer, *Notices et extraits des mss.,* t. XXXIV, 1re partie, p. 228 et suivantes.

La publication de M. Morris Jones n'est pas une édition, c'est la reproduction d'un manuscrit, mais ce ms. offre un texte sur bien des points supérieur à l'édition de Williams. Voici quelques exemples :

Williams Pt. V.	*Llyfr yr Ancr.*
286, 3 mor*w*ynnion (Le pl. *morwynion* est moderne et mauvais)	153, 17 morynyon
286, 24 *divar* (mauvaise lecture pour *di6eir*)	154, 3 di6eir
286, 36 *ddygywydd*	154, 12 dygwydho
287, 1 *gnawd*	154, 15 gnawt
287, 23 *pannyt* (mauvaise lecture pour *panny6*)	155, 1 pann y6
290, 36 *yn y berin,* mauvaise lecture pour	158, 28 yny 6erin
291, 24 *Sef ynt y seith hynnv. gogoleit*	147, 12 Sef ynt y seith hynny, gogelent
294, 23 *amprydyaw*	150, 6 vnprydyaw
297, 23 *llunyen* (« peintures »)	160, 4 llinyev (« lignes »)

Williams Pt. V.	*Llyr yr Aner*
298, 15 *lewyrcha,* moderne et mauvais pour	160, 25 lewycha
298, 24 *ddeu hen ddyn* (« deux vieux hommes »)	161, 6 dev hendyn (« deux vieilles personnes »)
298, 26 *y vaneg*	161, 8 yvenegi
299, 11 *a aner o rat yr yspryt glan*	161, 26 a enir orat yr yspryt glan
299, 23 *yr holl roddeu* (« tous les dons ») (Le pl. de *rhodd* est *rhoddion*)	162, 3 yr holl radeu (« toutes les grâces »)
233, 31 *curyfedd,* lisez	170, 15 enryfed
236, 26 *llewyrchu* Cette pièce chez Williams est pleine d'expressions modernes. Cf. p. 338, 1, *enaid* pour *eneit ; bendicodd* pour *bendigawd,* etc.	129, 3 *a lewycha*
239, 12 *na wneler rinyeu ar swyneu, na chyvarwydon, na swynneu.* Le copiste n'a pas compris le sens de *arsanghen.*	142, 20 na wneler rinyev. nac arsanghev, na chyfuarbydonn. na swynev.
239, 20 *a warho*	142, 27 a6ahardho
239, 22 *y trugared*	142, 28 y drugared
240, 5 *da chattarnnhao dyn gwelet trwy dwg.* « Il ne jurera pas qu'il l'aurait vu »	143, 15 na chadarnnhao dyn kelwyd trwy twng « Il ne confirmera point un mensonge par un serment »
240, 20 *hoffder* (« plaisir »)	143, 30 hoffed (« vanterie »)
241, 21 *medycynaethu*	145, 1 medyginaethu
241, 24 *agguenn*	145, 4 anghenn

VI.

L'infatigable M. Salomon Reinach vient de publier la traduction d'un ouvrage de M. Oscar Montelius, *Les temps préhistoriques en Suède et dans les autres pays scandinaves* [1]. Voici les divisions de ce livre dont le savant traducteur a négligé de nous donner le tableau, pensant que son copieux et très commode index alphabétique devait suffire.

1. Paris, Leroux, 1895, in-8, 352 pages, 427 figures intercalées dans le texte, et vingt planches.

I. Age de la pierre jusqu'au XVIIe siècle avant J.-C. — P. 7-53, planches I-VI.

Pierre taillée, p. 8,	Période 1,	Planche	I.
—	— 2,	—	II.
Pierre polie, p. 11,	— 1,	—	III.
—	— 2,	—	IV.
—	— 3,	—	V.
—	— 4,	—	VI.

II. Age du bronze de 1700 a 500 environ avant J.-C. — P. 54-139, planches VII-XII.

Période 1,	1700-1450,	Planche	VII.
— 2,	1450-1250,	—	VIII.
— 3,	1250-1050,	—	IX.
— 4,	1050-850,	—	X.
— 5,	850-650,	—	XI.
— 6,	650-500,	—	XII.

III. Age du fer de l'an 500 environ avant J.-C. jusqu'a la seconde moitié du onzième siècle après J.-C. — P. 140-313, planches XIII-XX.

A. Premier âge du fer ou époque pré-romaine, de 500 av. J.-C. à l'ère chrétienne, p. 142-152, Planches XIII-XV.

Période 1,	500-300 av. J.-C.,	Planche	XIII.
— 2,	300-150 —	—	XIV.
— 3,	150- 1 —	—	XV.

B. Deuxième âge du fer ou époque de l'influence romaine, du commencement de l'ère chrétienne au commencement du cinquième siècle après J.-C., p. 152-196, Planches XVI, XVII.

Période 4, Premier et deuxième siècles de notre ère, planche XVI.
— 3, de l'an 200 à l'an 400 de notre ère, planche XVII.

C. Troisième âge du fer, du commencement du cinquième siècle au commencement du neuvième, p. 196-225, Planches XVIII et XIX.

Période 6, de l'an 400 à l'an 600 de notre ère, planche XVIII.
— 7, de l'an 600 à l'an 800 de notre ère, planche XIX.

D. Quatrième âge du fer, du commencement du neuvième siècle au milieu du onzième, époque des Vikings, p. 225-313.

Période 8, 800-850, planche XX.

Les Celtes n'ont jamais habité la Suède ni les autres pays scandinaves, l'Islande excepté. Mais il a existé un art septentrional qu'on peut appeler celto-germanique qui s'oppose en Europe à l'art gréco-romain du midi. C'est un sujet d'étude fort intéressant, auquel le livre de M. Montelius offre une importante contribution. Je ne hasarderai qu'une critique, les dates précises qu'indique M. Montelius me semblent un peu hardies.

VII.

La Société d'histoire et de la science de l'antiquité, *Verein für Geschichte und Alterthumskunde,* a tenu à Francfort-sur-le-Main, le 24 juin dernier, une assemblée où M. Martin May a fait une lecture sur la part des Celto-Germains dans la civilisation européenne pendant les temps antiques. Il débute en opposant à la civilisation des Grecs et des Romains celle des Barbares, c'est-à-dire des Celto-Germains. Mais il mêle à cette exposition bien des théories hasardées. Ainsi Elien, *Variae historiae,* IX, 16, rapporte que les premiers habitants de l'Italie furent les Ausones dont le plus ancien s'appela Marès et était homme par devant, cheval par derrière. M. May, p. 5, croit reconnaître dans Marès un dérivé du gaulois *marca, marco-* « cheval », en germanique *marh, marha,* mais il faut pour cela suppléer arbitrairement dans le Marès d'Elien une gutturale qui manque entre l'*r* et l'*è*. Plus loin, p. 11, M. May avance que l'étrusque et l'ombrien sont des langues celto-germaniques, mères du latin; c'est une doctrine un peu hardie que peu de linguistes, je crois, partageront, et contre laquelle en tout cas je proteste.

VIII.

Je ne dirai pas qu'il y ait plus de sens critique dans le livre de M. Emile Petitot intitulé : *Origines et Migration des peuples de la Gaule jusqu'à l'avènement des Francs,* Paris, Maisonneuve, 1894, in-8, 716 pages. L'auteur est un ancien *missionnaire arctique,* comme il le dit lui-même, et dans une cure de village, à Mareuil-les-Meaux, il se repose des fatigues septentrionales que lui ont causées jadis ses paroissiens sauvages; en même temps, pour ne pas rester actuellement oisif au milieu de l'indifférence des paroissiens français, il lit. Il a lu Strabon dans la traduction Tardieu, il a lu les traductions jointes aux textes antiques par Cougny, *Extraits des auteurs grecs.* Il a consulté Macrobe, Cicéron, Virgile, Tacite, Festus, Pline le Naturaliste, Tite-Live, Silius Italicus, Servius, Ammien Marcellin, Justin, Claudien, Solin, Aurelius Victor. Sur l'origine du nom des Celtes, il connaît les opinions de Leibniz, de L.-F. Jehan, de Bergmann, de Boulanger, du P. de Rostrenen, de D. Le Pelletier, de Mezeray, de Schoepflin, de Valentin Smith, de Charles Bigarne. Des *Galli,* il sait ce qu'ont pensé Amédée Thierry, Michelet, Alexandre Bertrand, Lemière. Sur les *Celtici,* il connaît l'opinion de MM. Le Deist de Botidoux et Rosseeuw-Saint-Hilaire. Il rappelle ce qu'ont dit des Cimbres le baron de Belloguet, le docteur Prichard, La Tour d'Auvergne, M. Lagneau. Il connaît les systèmes de Loeve-Veimars, de G. Lévesque, de Le Brigant, de Poinsinet de Sivry, de Moreau de Jonnès, de Lenglet du Fresnoy, de Valroger, de J. Pinkerton. Il a parcouru les œuvres de : Le Touzé de Longuemar, Robiou, Oddant-Desnos et A. Garrigou. Les découvertes du baron de Braye *(sic)* et de Schliemann, les études de MM. Cartailhac et de Nadailhac ne lui ont pas échappé, mais il paraît peu connaître la littérature allemande de son sujet : l'allemand est une langue

difficile à apprendre et qu'on ne parle guère dans les régions arctiques où M. Petitot a commencé ses études ethnographiques. Ses lectures si variées de textes français et latins l'ont conduit à des résultats inattendus :

« Qu'y aurait-il d'étonnant, » dit-il, « que Paris ou plutôt les *Parisii* re-« montassent au petit-fils de Priam alors que Rome et une portion des Ro-« mains descendent du troyen Enée ? Nous n'avons aucun intérêt à nous « déprécier nous-mêmes » (p. 232).

Les Albains sont des Celtes ; sont Celtes les *Albani* du Caucase comme ceux d'Albe-la-Longue, première capitale du *Latium,* comme les Albanais. Il doit paraître étrange, fait observer l'honnête curé, que ni Lemière, ni Strabon n'aient fait cette découverte (p. 240) par laquelle M. Petitot compterait sans doute assurer l'immortalité de son nom, si la trouvaille dont il s'agit n'était, suivant lui, l'évidence même, par conséquent sans gloire, et s'il n'était lui-même d'une exemplaire modestie, à laquelle suffisent la paix de la conscience et la joie du devoir accompli.

IX.

Nous marchons sur un terrain scientifique un peu moins mouvant avec la sixième édition de Victor Hehn : « Plantes cultivées et animaux domes-« tiques dans leur passage d'Asie en Grèce et en Italie, comme dans le « reste de l'Europe » : *Kultur-pflanzen und Hausthiere in ihrem Uebergang aus Asien nach Griechenland und Italien sowie in das übrige Europa,* par MM. O. Schrader et A. Engler. Cette édition contient des additions intéressantes. On peut cependant y signaler certaines lacunes au point de vue des études celtiques.

Ainsi on y lit, p. 457, que le mot allemand *katze* « chat » est d'origine germanique, tandis que son origine exotique est reconnue comme possible, disons « certaine », par Kluge, *Etymologisches Woerterbuch,* 5e édition, p. 188. Le mot s'est introduit dans les langues germaniques après la première substitution des consonnes et avant la seconde. L'origine celtique est rendue très vraisemblable par la légende monétaire CATTOS, par l'irlandais *cat,* par le breton *kaz* et le gallois *cath* [1]. Naturellement ce mot, à l'origine, désignait le chat sauvage.

A la page 551, l'allemand *Brünne,* en gothique *brunjo* « cuirasse », en vieux français *broigne,* est expliqué avec raison, ce semble, par l'irlandais *bruinne* « poitrine », dérivé de *brú,* génitif *bronn* « corps, ventre », mais la différence de sens qui existe entre *bruinne* et *brú* n'est pas indiquée, la rédaction est même faite de manière à laisser croire au lecteur que les deux mots sont synonymes [2]. Le vaste sujet traité par MM. Schrader et Engler les oblige à entrer dans des détails sur lesquels les connaissances spéciales leur font défaut.

1. Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 67 ; Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* col. 846.
2. Cf. Kluge, p. 56, au mot *Brünne,* et Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 405.

X.

On ne peut le dire de M. Meusel, quand il s'agit de César.

Je reçois de ce savant la critique d'un détail de mon article sur son édition du *De bello gallico,* dans la dernière livraison de cette revue, p. 96: « Sur un point, » m'écrit-il, « je ne puis adopter votre opinion : Le *Ursi-* « *nianus* et le *Riccardianus* ne sont pas de caractère mixte, quoiqu'on y « trouve (à la fin des livres VII et VIII) la mention de la revision faite par « Julius Celsus. La même mention se trouve aussi dans le *Thuaneus,* mais « de seconde main; et je ne doute pas que dans la source commune des « deux mss. *(Ursinianus* et *Riccardianus)* cette *subscriptio* ne se soit trouvée « faite de seconde main. »

Je n'avais aucune opinion personnelle sur cette question, je croyais reproduire la doctrine des gens compétents. Il paraît que je me trompais.

XI.

La *Revue Celtique* vient de perdre un de ses collaborateurs les plus méritants dans la personne de M Luzel, archiviste du département du Finistère. Un article nécrologique paraîtra dans la prochaine livraison.

XII.

Notre savant confrère, M. John Rhys, vient d'être élu principal de Jesus College à Oxford.

XIII.

Miss Margaret Stokes vient de mettre sous presse un volume intitulé *Three Months in the Forests of France,* pèlerinage à la recherche des vestiges laissés sur le continent français par les saints irlandais du moyen âge. Ce volume, où il sera qnestion des saints Columban, Deicole, Fursa, Gobain, etc., sera la suite et le pendant du livre auquel elle a donné le titre de *Six months in the Apennines*, Il paraîtra à la librairie Ceorge Bell and sons, Londres, York Street, Covent-Garden; prix: 12 shillings.

H. d'Arbois de Jubainville.

Paris, le 2 avril 1895.

PÉRIODIQUES

I.

Bulletin de la Société archéologique du Finistère, t. XXII, 2e livraison de 1895, p. 42-80. — Très intéressant article de M. L. Delisle, le savant administrateur de la Bibliothèque nationale, sur les plus anciens imprimés bretons.

La première partie traite des heures bretonnes du XVIe siècle. L'auteur y fixe la date du volume dont M. Whitley Stokes a publié d'importants extraits dans ses *Middle-breton Hours,* Calcutta, 1876. On connaît de ce volume deux exemplaires incomplets : l'un, qui a appartenu à M. Pol de Courcy, est devenu propriété de la Bibliothèque nationale, l'autre est un trésor dont Mme la comtesse de Kergariou n'entend pas se défaire. Par la comparaison avec d'autres ouvrages, M. Delisle établit que ce volume a été imprimé vers l'année 1550, et que vraisemblablement il était destiné au diocèse de Léon.

Dans la seconde partie intitulée Appendice, l'érudit auteur étudie les trois éditions du *Catholicon* de Lagadeuc, faites : la première en 1499, à Tréguier ; la seconde à une date indéterminée, mais avant 1520 ; la troisième en 1521, à Paris. La seconde et la troisième édition renferment pour la partie bretonne de nombreuses additions qui manquent dans l'édition de M. Le Men, puisque celle-ci a pour base l'édition de 1499.

II.

Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques, année 1894, 1re livraison. — P. 42 : Marque du potier Vosecunnus sur un fragment de vase trouvé à Saint-Quentin, Aisne. — P. 127-137 : Mémoire de M. Charles de Laugardière sur les inscriptions gauloises de Genouilly, Cher. Nous avons parlé de deux de ces inscriptions dans la *Revue Celtique,* t. XV, p. 237 [1] ; elles sont gravées sur une stèle reproduite dans la planche IX du *Bulletin archéologique,* et dans cette planche

1. Au lieu de ANEVNOC, lisez ANEOVNOC.

on trouve aussi figurée une stèle dont nous n'avons rien dit et sur laquelle est gravé le mot RVONTV.

III.

Revue épigraphique du midi de la France, nº 77. — M. Allmer continue son étude sur les dieux de la Gaule, il s'occupe d'*Amarcolitanus, Anvalonnacus, Aramo, Arausio, Arnalia* (apocryphe), *Artaius, Artio, Aventia, Avicantus, Axuris.* C'est un travail intéressant et qui sera fort utile une fois terminé. Toutefois l'auteur, plus épigraphiste que grammairien, se laisse aller quelquefois à des observations linguistiques singulières.

Par exemple, il ne connaît pas l'usage celtique de former avec le suffixe *-āco-s* des noms d'hommes tels que *Deviciacus, Dumnacus, Valetiacus* dans le *De bello gallico* (voir une liste plus complète chez Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz,* col. 21). Il croit, p. 344, que les Celtes ne se sont jamais servis du suffixe *-aco-s* que pour créer des noms de lieu, il en conclut que *Anvalonnacos* est un nom de lieu et que les érudits qui considèrent ce mot comme un nom de divinité sont dans l'erreur.

Il ne sait pas que le latin *cantus* « chant » est de la quatrième déclinaison : le datif *Avi-canto* est, suivant lui, p. 349, le datif d'un composé latin signifiant « chant d'oiseau ».

Il est à souhaiter que M. Allmer continue son étude épigraphique sur les noms de dieux gaulois, mais il ferait bien à l'avenir de supprimer ses commentaires grammaticaux.

IV.

Revue des traditions populaires, t. X, livraisons de janvier et mars 1895. — P. 52. Notes sur l'île de Batz, par G. Milin, Superstitions et coutumes, formulette bretonne du jeu appelé *choari bezibulat* « jeu du doigt de feu » ; devinettes bretonnes. — P. 156. Proverbes gaéliques d'Ecosse sur les métiers, recueil formé par J.-H. Mac-Adam.

V.

The Academy, janvier-mars 1895. — Continuation de la correspondance relative aux inscriptions oghamiques, p. 16, 35-37, 216-217, voir *Revue Celtique,* nº précédent, p. 123. — P. 60. Déchiffrement par M. H -J. Lawlor de la devise circulaire en irlandais qui se trouve dans l'évangéliaire de Mulling, ms. du Collège de la Trinité de Dublin, sur lequel on peut consulter : J.-T. Gilbert, *National mss. of Ireland,* première partie, pl. XX, XXI ; cf. O'Curry, *Lectures on the Manuscript Materials of ancient irish History,* planche 5, figures M, N ; Westwood, *Palaeographia sacra pictoria,* Irish biblical mss., pl. II, figure nº 6. — P. 172. Des vers du *Codex Boernerianus: Téicht do-Roim mór saido, bec torbai* (aller à Rome, c'est beaucoup de tracas pour peu de profit), M. J.-H. Bernard rapproche une légende conservée par le *Liber hymnorum* des Franciscains. Il s'agit de sainte Brigite envoyant à Rome pour affaire des députés qui revinrent sans rapporter aucune ré-

ponse. Sainte Brigite dit: *Ní mór uar tarba, cid mór for saethar.* « Votre profit n'est pas grand quelque grande qu'ait été votre peine » (Whitley Stokes, *Lives of saints from the Book of Lismore,* p. 335). — P. 342. Lettre de M. Robert Blair annonçant que le 8 de ce mois il a été fait à South-Shields la découverte d'un autel romain avec cette inscription:

DEAE · BR[I]
GANTIAE ·
SACRVM
CONGENN[I]C
CUS · V · S · L · M

On sait qu'une autre dédicace à la *dea Brigantia* est imprimée dans le *C. I. L.,* VII, 1062. L'original de cette dédicace se trouve au musée d'Edimbourg. Le monument qui vient d'être découvert est exposé au musée de South-Shields.

VI.

L'Anthropologie, t. VI, nº 1, p. 18-39. — Suite du savant et intéressant mémoire de M. Salomon Reinach sur la sculpture en Europe avant les influences gréco-romaines.

VII.

Boletin de la real Academia de la historia, t. XXVI, quatrième livraison. — P. 227. Publication par le P. F. Fita de titres concernant l'hôpital de Sainte-Marie de Najera, xie et xiie siècles. Parmi les noms de lieu mentionnés dans ces actes plusieurs paraissent dater de la période romaine comme *In Granione, in Carrione, Argenzana.*

A *Granio, Granionis,* aujourd'hui Grañón, Espagne, comparez les dérivés français du même gentilice, Gragnague (Haute-Garonne), Grignac (Cantal), Grigny, dont le Dictionnaire des Postes offre sept exemples, Grignan (Drôme, Gers), Grignon, dont on connaît quinze exemples au moins.

De *Carrio, -onis,* Carrion en Espagne, on peut rapprocher Charry (Nièvre) = **Carriacus,* dérivé d'un gentilice, *Carrius,* qui vient lui-même du nom gaulois *Carros* « guerrier, héros », en vieil irlandais *carr,* génitif *cairr. Argenzana* s'explique par un gentilice *Argentius,* formé à l'aide d'un nom d'homme gaulois *Arganto-s* et d'où les noms de lieu français Argensac (Dordogne), Argençon (Hautes-Alpes). *Fontaneta* est le féminin de *Fontanetum,* d'où les Fontenoy, Fontenay de la France du Nord, les Fontenet, Fontanet de la France du Sud.

Quelques-uns des noms de lieu fournis par les chartes de Sainte-Marie de Najéra remontent plus haut que la période romaine, tels sont celui du lieu dit *in Alesanco,* p. 231, 234, 235; *villa Alasanco,* p. 252; celui de l'*aqua de Elesone,* p. 231, 234 (cf. *ad Eleson,* p. 250), et de la *villa ... quod dicitur Aleison,* aujourd'hui Alesón (p. 265). Inutile de répéter ce que j'ai dit ailleurs de ces mots dont la forme la plus ancienne est *Alisincos, Aliso*[*n*].

VIII.

Congrès des Sociétés savantes, extrait du journal *Le Temps,* 21 avril 1895. — M. Charles Joret, professeur à la Faculté des lettres d'Aix, fait une communication sur l'étymologie du nom de Caen. Ce nom a de tout temps donné lieu aux hypothèses les plus fantaisistes; mais, depuis un demi-siècle, on lui a généralement attribué, comme à la ville qu'il désigne, une origine germanique. La forme *Cathim,* qu'on rencontre dans une charte du XIe siècle, avait fait croire aux derniers historiens de la capitale de la basse Normandie que l'allemand *heim* se trouvait dans la seconde partie du nom de Caen. C'est là une supposition qui ne résiste pas à l'examen. Le nom de Caen, dans la plupart des textes latins du moyen âge, est *Cadomum,* parfois *Catomum* ou *Cathomum;* si l'on rapproche ces mots des noms contemporains de Rouen, *Rodomum, Rotomum* ou *Rothomum,* on est frappé de la ressemblance qu'ils présentent. Or, l'ancien nom de Rouen est *Rotomagus,* on est par suite autorisé à admettre que le nom primitif de Caen était *Cato-Magus* ou *Catu-Magus;* le dernier élément de ce composé est le mot celtique *magus* (champ), si commun dans la toponomastique gauloise; qnant à *catus,* ce mot veut dire « combat » ou « bataille »; le nom de Caen aurait donc signifié « champ du combat », ou mieux « champ de Bataille », le mot celtique *catus* étant parfois, comme le mot français *bataille,* un nom d'homme. Quoi qu'il en soit, le nom de Caen est d'origine gauloise, comme celui de Rouen et de la plupart des villes importantes de l'ancienne Neustrie.

IX.

The Journal of the royal Society of Antiquaries of Ireland for the year 1895. Première livraison. — P. 1. Mémoire du savant Charles Graves, évêque de Limerick, sur une inscription oghamique trouvée pendant l'automne de 1893, près de Gortatlea, entre Tralee et Killarney:

NIOTTACOBRANORA...
DVMELI MAQI GLASICONAS.

Glasiconas est le génitif de **Glassicū,* en vieil irlandais *Glaisiuc,* nom d'homme, dont la *Vie Tripartite* offre un exemple. C'est un composé dont le second terme est *cú* « chien »: comparez le nom de *Miliuc* = **Mīli-cū,* porté par l'Irlandais dont saint Patrice fut esclave. — P. 16. Suite du mémoire de M. Coffey sur l'ornementation préhistorique en Irlande. L'auteur s'occupe principalement ici du commerce de l'étain dans l'antiquité et des terrains aurifères d'Irlande. — P. 41. Etude du Rév. G. Raphael Buick sur les pointes de flèches en silex trouvées en Irlande. — P. 86-87. Deux figures représentant un dolmen près de Castlewellan, comté de Down, etc., etc.

Dijon, le 21 avril 1895.

H. d'Arbois de Jubainville.

Le Propriétaire-Gérant: Veuve E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

LA RELIGION DES GALATES

Il est généralement admis que les Galates d'Asie Mineure, à l'époque impériale, avaient tout à fait oublié la religion de leurs pères. Voici comment s'exprime à ce sujet M. Mommsen[1]:

« Une bonne partie des Galates, appelés Gallo-Grecs par les Romains dans les dernières années de la République, devait descendre des Phrygiens qui habitaient autrefois la contrée. Ce qui est plus important, c'est que *la religion très vivace dans le pays et le sacerdoce local n'ont rien de commun avec les institutions sacrées des Celtes d'Europe*. Non seulement la Magna Mater, dont les Romains, à l'époque d'Annibal, demandèrent l'image sainte aux Tolistobogii qui la leur envoyèrent, était d'origine phrygienne, mais encore les prêtres de cette divinité appartenaient presque tous à la noblesse galate[2]. »

Dans le passage célèbre où Plutarque raconte l'histoire de l'héroïne galate Camma[3], il dit que le prestige de cette femme était encore rehaussé par le fait qu'elle était prêtresse d'Artémis, divinité que les Galates ont en vénération particulière : ἐπιφανεστέραν δ'αὐτὴν ἐποίει καὶ τὸ τῆς Ἀρτέμιδος ἱέρειαν εἶναι, ἣν μάλιστα Γαλάται σέβουσι. La suite du récit mentionne un temple, avec un autel et une image de la déesse : nous sommes donc en présence d'un culte, sinon hellénique d'origine, du moins hellénisé, et où rien ne rappelle les pratiques religieuses attribuées par les anciens aux Celtes de l'Europe.

1. Mommsen, *Histoire romaine,* trad. Cagnat et Toutain, t. X, p. 115.
2. Pour des exemples, voir Perrot, *Exploration de la Galatie,* p. 185.
3. Plutarque, *De Mulierum virtutibus,* XX: éd. Didot, p. 318.

M. Usener a tout récemment signalé[1] un passage curieux d'une vie de saint Théodore de Sykéon par son élève Georgios, dont le texte grec a été publié en 1884, d'après un manuscrit de la Marciana à Venise, par M. Theophilos Ioannou[2]. Sykéon est un bourg de Galatie, sur la rivière Siberis, et une station de la route impériale de Constantinople à Ancyre[3]. Voici le passage de la vie du saint qui a trait aux superstitions locales de la Galatie; comme M. Usener en a reproduit le texte, il suffira d'en donner ici une traduction :

« Théodore entendit parler d'un certain lieu à 8 milles de distance (de Sykéon), que l'on appelait Arkéa. On disait que personne n'en pouvait approcher, surtout à l'heure de midi, car c'était le séjour de la divinité nommée Artémis qui, entourée d'un cortège de démons, tourmentait jusqu'à la mort ceux qu'elle rencontrait. Étonné de cette rumeur, Théodore, au fort de l'été, se rendit à la hâte en cet endroit après avoir chanté les psaumes de la troisième heure, et passa tout le milieu du jour au lieu même que l'on croyait hanté par Artémis. Protégé par le Christ, il ne vit aucune manifestation des puissances mauvaises et s'en retourna au martyrium où il demeurait. »

M. Usener ne s'est pas souvenu à ce propos du passage de Plutarque sur le culte d'Artémis en Galatie. Ce témoignage est cependant fort important à rappeler, car il reçoit de la *Vie de saint Théodore* une confirmation jusqu'à présent unique. Artémis, nom grec de la grande divinité phrygienne du pays, n'était pas seulement l'objet d'un culte public, mais de superstitions et de terreurs populaires. Reste à savoir si la déesse ainsi désignée était d'origine celtique et si l'on peut découvrir, sur cette lande asiatique hantée par des esprits malfaisants, un souvenir de la religion des envahisseurs.

Le savant allemand l'a pensé. Il a invoqué, après Lobeck et

1. Usener, *Rheinisches Museum,* 1895, p. 147.

2. Et non *Johannis,* comme l'écrit M. Usener. La rectification a été faite par M. Krumbacher, *Byzantinische Zeitschrift,* 1895, p. 382, qui rappelle qu'il a déjà cité cette publication dans sa *Geschichte der Byzantinischen Literatur,* p. 69, 138 (Μνημεῖα ἁγιολογικά. Ἐν Βενετίᾳ, 1884).

3. Ramsay, *Historical Geography of Asia Minor,* p. 241, 244.

d'autres[1], un passage des *Actes* de saint Symphorien, martyr d'Augustodunum. Dans le curieux entretien où le document reproduit par Ruinart[2] met aux prises le consulaire Heraclius et Symphorien, celui-ci s'efforce de jeter le discrédit sur les divinités païennes. Après avoir médit d'Apollon, il ajoute : *Dianam quoque* DAEMONIUM *esse* MERIDIANUM *Sanctorum industria investigavit, quae per compita currens et silvarum secreta perlustrans... Triviae sibi cognomen, dum triviis insidiatur, obtinuit.* »

Ainsi, à Autun comme en Galatie, Artémis-Diane est un *démon du midi,* qui hante les carrefours et les forêts ; alors que nos sources littéraires la représentent comme une chasseresse nocturne, les actes de saint Symphorien, d'accord avec la Vie de Théodore de Sykéon, font d'elle un démon redoutable en plein jour, *daemonium meridianum.*

La conclusion que M. Usener voudrait tirer de ce rapprochement s'imposerait presque avec évidence si l'idée d'un *démon du midi* n'était pas elle-même empruntée à une source littéraire. Cette considération nous avertit d'être circonspects.

Dans le Psaume XC, il est question, en effet, d'un δαιμόνιον μεσημβρινόν ; ce sont les expressions mêmes du texte grec. Voici la traduction de l'original hébreu par Reuss[3] :

« Tu n'auras pas à craindre le frisson de la nuit, ni la flèche qui vole de jour, ni la peste qui se glisse dans les ténèbres, *ni la contagion qui ravage en plein midi.* »

Les interprètes, auteurs du texte grec, n'ont pas dû songer à une idée abstraite comme celle de la contagion, mais à une divinité du paganisme. *Omnes dii gentium daemonia,* dit le Psalmiste[4]. Le « démon du midi » devait aussi être l'un d'eux.

En Galatie, où, d'après Plutarque, la déesse la plus honorée était Artémis, son nom se présentait naturellement à l'esprit. Dans le pays des Éduens, on n'est pas autorisé à dire qu'il existât une superstition populaire relative à Diane « démon du

1. Cf. Lobeck, *Aglaophamus,* p. 1092.
2. Ruinart, *Acta Sincera,* p. 125 de l'édition de 1859.
3. Reuss, *Les Psaumes,* p. 293.
4. *Psaumes,* XCV, 5 ; ce passage a été cité par M. Le Blant, *Les premiers chrétiens et les dieux,* p. 4 (extrait des *Mélanges de l'Ecole de Rome,* t. XIV, 1894).

midi». En effet, saint Symphorien présente l'assimilation de Diane avec le *daemonium meridianum* des Psaumes comme le résultat d'une exégèse savante *(sanctorum industria investigavit)*. Cette exégèse se fondait sur le caractère vagabond de Diane, sur la puissance redoutable attribuée à ses flèches, sur sa prédilection pour les forêts et les carrefours. Diane est aussi, comme l'indique son nom, la déesse du jour *(dies)* et l'on ne s'étonnera pas qu'on l'ait reconnue dans une *dea meri-diana* anonyme. De tradition ou de superstition populaire, il n'y a pas trace dans tout cela.

M. Usener ne s'est pas souvenu d'un texte allégué par Grimm[1], qui, au premier abord, paraît fournir une confirmation de l'hypothèse touchant l'existence d'une *Diana meridiana* dans la mythologie des peuples européens. « Liebusch[2], dit Grimm, rapporte une remarquable légende de la Haute-Lusace au sujet de Dźiwitza. C'était une belle jeune femme de race noble qui, armée de la *zylba,* errait à travers les forêts; les plus beaux chiens de chasse l'accompagnaient et effrayaient tant le gibier que les hommes qui, *à l'heure de midi,* se trouvaient au fond des bois. Aujourd'hui encore, quand un homme reste seul vers midi dans une forêt de pins, on lui dit en plaisantant: « Ne crains-tu pas que Dźiwitza ne vienne sur toi ? » Cette Dźiwitza paraît être la Dziewanna polonaise et la Diana des Romains. »

D'après les observations que nous avons présentées plus haut, il ne semble pas que cette tradition soit pure de toute influence littéraire. Une fois la Diana romaine identifiée, par l'exégèse chrétienne, au *daemonium meridianum* du Psaume, cette conception se substitua çà et là, en pays chrétien, à celle de la chasseresse nocturne. Le folklore, de nos jours surtout, se cristallise en littérature, mais il arrive souvent, quand on cherche bien, qu'on trouve aussi de la littérature à l'origine du folklore.

Les traditions vraiment populaires connaissent des génies nocturnes malfaisants, que l'on désigne sous les noms les plus

1. Grimm, *Deutsche Mythologie,* éd. de 1835, p. 706.
2. Dans l'ouvrage intitulé *Skythika,* p. 287. Je n'ai pas vu ce livre.

divers et qui, sous l'influence du christianisme, ont été parfois identifiés à Diane et aux démons féminins de son cortège. Depuis le IVe siècle jusqu'au XVe[1], on croit que Diane, assimilée ou associée à Hérodiade, est la reine du sabbat[2]. Dès 314, on trouve ce qui suit dans les canons du concile tenu à Ancyre[3] :

« *Illud etiam non omittendum quod quaedam sceleratae mulieres, retro post Satanam conversae, daemonum illusionibus et phantasmatibus seductae, credunt ac profitentur se* nocturnis horis *cum Diana paganorum dea vel cum Herodiade et innumera multitudine mulierum equitare super quasdam bestias et multa terrarum spatia* intempestae noctis silentio *pertransire, ejusque jussionibus velut dominae obedire et certis noctibus ad ejus servitium evocari.* »

D'autres textes analogues, où il est question de Herodias et de Holda, ont été réunis par Grimm[4]. Il n'a pas cité le suivant, que je trouve allégué par Dom Martin[5] :

« Des statuts manuscrits de l'église de Conserans, des XIIIe et XIVe siècles, font encore mention de femmes qui faisaient métier d'aller à cheval pendant la nuit avec Diane, divinité du paganisme, ou avec Hérodiade ou Bensozia, et faisaient inscrire leur nom dans le catalogue qui contient toutes celles de leur sexe qui passaient pour déesses. »

La croyance au sabbat est certainement d'origine populaire, mais Diane et Hérodiade n'ont pu y usurper une place que par l'influence de la prédication ou des livres. Cette influence s'est exercée de bonne heure — témoin le texte du concile d'Ancyre — et les effets en ont été durables — témoin ce que dit encore Dom Martin[6] :

« Nos anciens Français étaient si entêtés de l'existence d'une telle divinité (Diane) qu'ils n'en pouvaient effacer l'idée, même après avoir embrassé le christianisme[7]. Ils donnaient le

1. Cf. Paul, *Grundriss der germ. Philologie,* t. I, p. 1108.
2. Le Blant, *op. laud.,* p. 10.
3. Mansi, *Concilia,* t. II, p. 536.
4. Grimm, *Deutsche Mythologie,* p. XLII, 176, 522.
5. Dom Martin, *Religion des Gaulois,* t. I, p. 60.
6. *Ibid.,* p. 63.
7. C'est, au contraire, le christianisme qui, se conformant à une vieille tradition d'exégèse, assurait la survivance des divinités païennes.

nom de Diane à une espèce de démon qu'ils se figuraient occupé à faire du mal. C'est ainsi qu'il est dit dans la vie de saint Césaire d'Arles qu'il guérit miraculeusement une servante d'un démon que les paysans appelaient Diane *(daemonium quod rustici Dianam appellant),* qui déchirait toutes les nuits cette pauvre créature à coups de fouet... Ce démon est ce que les auteurs de la basse latinité ont appelé, d'après le Psalmiste, le *démon du midi.* »

A la fin du VIIe siècle, quand saint Cilian de Franconie a été massacré par ordre de Geilana, la femme du duc Gozbert, celui-ci veut venger la mort de l'apôtre. Mais le peuple s'y oppose et prétend conserver le culte de ses pères: *Volumus servire magnae Dianae sicut et anteriores nostri fecerunt patres et prosperati sunt in eo usque in praesens.* »[1] *Diana* est ici la traduction, faite par un clerc, du nom de quelque divinité germanique; il ne peut être question, dans la Franconie païenne, d'une survivance du culte de la Diane romaine, et l'on commettrait une erreur grossière, quoique tentante au premier abord, en assimilant cette *Magna Diana* franconienne à la grande Artémis que l'on adorait chez les Galates.

Je ne connais qu'un seul texte grec, déjà rappelé par Dom Martin, où il soit question d'un « démon du midi »: c'est celui de Suidas sur Empuse. Après l'avoir rapprochée d'Hécate, parlé de ses transformations, de son pied d'airain, etc., le lexicographe byzantin ajoute: « On dit qu'elle paraît encore vers le midi, quand on rend les derniers devoirs aux morts[2]. » Partout ailleurs, Empuse est un démon nocturne; on peut donc penser que Suidas, lui aussi, a eu présente à l'esprit quelque tentative isolée d'exégèse où le δαιμόνιον μεσημβρινόν du Psaume était assimilé non pas à Artémis-Hécate, mais à son fantôme, Empousa (φάντασμα δαιμονιῶδες ὑπὸ τῆς Ἑκάτης ἐπιπεμπόμενον).

Notre conclusion est donc négative. Il serait assurément fort intéressant de pouvoir admettre, avec le Rév. Stokes, que

1. Dom Martin, *op. laud.*, t. II, p. 49.
2. Δοκεῖ δὲ καὶ ταῖς μεσημβρίαις φανταζεσθαι, ὅταν τοῖς κατοιχομένοις ἐναγίζωσιν.

« l'idolâtrie celtique suivait exactement le même rituel en Asie et en Gaule »[1], ou, avec M. Usener, que les Éduens et les Galates d'Asie connaissaient une même Diane, fée redoutable de la méridienne. Mais les témoignages qu'on peut alléguer n'autorisent pas ces hypothèses. Ils nous montrent, dans la *Diane du midi,* une création de l'exégèse chrétienne à ses débuts, superposée aux données banales de la démonologie populaire. Si, à leur arrivée en Asie Mineure, les Galates avaient la même religion que les Éduens, ce qui est possible, rien encore n'atteste la survivance, jusqu'à l'époque chrétienne, de traits communs à leurs croyances primitives.

Salomon Reinach.

A PROPOS DE *NENNIUS VINDICATUS.*

Zimmer, qui me paraît assez chatouilleux sur l'article du tien et du mien (ce dont je n'oserais absolument le blâmer), me permettra une légère *vindicatio.* Dans un récent article de M. Thurneysen sur le *Nennius vindicatus,* article qui m'a paru judicieux dans l'ensemble, le critique approuve l'hypothèse de Zimmer[2], que le rédacteur de 679 aurait mêlé le gallois au latin, hypothèse appuyée sur deux passages : (*Ida junxit Din Guayrdi guurth Bryneich* — Tunc Talhaern Tataguen in poemate claruit *et Neiren* et Taliesin). Suivant Thurneysen, Zimmer explique *scharfsinnig* la faute *et Neiren* pour *Aneiren,* par le fait qu'un rédacteur gallois postérieur aura pris *a* de *aneiren* pour la conjonction *A, et.* J'ai été d'autant plus agréablement surpris de l'appréciation de notre savant collaborateur que l'*hypothèse est de moi.* Je me cite : « au lieu de *Nei-*

1. Article *Symphorianus* dans le *Dictionary of Christian biography.*
2. *Nennius vindicatus,* p. 103 *.

ren, il n'y a pas le moindre doute que le compilateur avait sous les yeux un original breton : *Talhaern... aneiren ;* il aura pris *a* pour la conjonction *ac, a* et l'aura transcrite par *et,* tandis que c'est la première syllabe du nom du poète. — Un autre passage me semble encore plus probant. chap. LXVI : Ida filius Eobba tenuit regiones in sinistrali parte Humbri maris XII annis et junxit arcem id est Dingueïrin et Gurbirnerth (ver. *gurdbirneth*) : quae duae regiones fuerunt in una regione, id est, Deur a Berneth, anglice, Deira et Bernicia. Ce passage est éclairci par un autre inséré dans la *Genealogia* (Petrie, *Mon. hist. brit.,* p. 85 B) : Ida filius Eobba tenuit regiones in sinistrali parte Britanniae ; id est Umbri maris et regnavit annis XII et uncxit (leg. *junxit*) *Dynguayrdi Guuerthberneich* (*var. guerth Berneihc*). Le compilateur me semble n'avoir pas compris le texte breton qui portait : [il joignit] *Dinguerin guurth Breneich,* c'est-à-dire, il joignit D... à Breneich, ce qui fit que ces deux régions furent réunies en une seule. Ici le breton n'a même pas été traduit et le compilateur a pris *guurth Bryneich* pour un nom propre. La généalogie n'est pas de source bretonne, mais on y a annexé des faits bretons. » Voir *Revue Celtique,* X, n° 3, p. 357-358, 1889.

J. Loth.

THE PROSE TALES

IN THE

RENNES DINDŠENCHAS[1]

SECOND SUPPLEMENT. EXTRACTS FROM THE BOOK OF LEINSTER.

---

154. Dún Máisc.

(LL. 160[a] 25).

Dun Másc un*de* n*ominatur?*

Cáinén Másc m*ac* Augein Urgnaid m*aic* Setnai Sithb*aicc*, is leis dorochlas in dún sin, 7 based a forbba in tír im Dún Másc, 7 is and atbath.

Brathir da*no* in Másc sin 7 Núi o fail Ráith Núi im-Maig Reichet 7 R*áith* Núi in Hu*ib* Garbchon, 7 issed ruc fodes in Núi ar imgab*áil* Máisc, ar rochuaid in Núi co mnái Másc.

Brathair aile dóib da*no*, Finteṅg, o fil Dún Finteiṅg, *ocus* Cúar, ó fail Dún Cuair, *ocus* Alb o fil inn Albine.

IS dó sein rochan in sench*aid:*

> Iarfaigid dím, comol ṅgle,
> mad ail dúib eol*as* d'a*ichne*, 7c.

Dún Máisc, whence is it named?

Cainén Másc son of Augen Urgnaid son of Setna Sithbacc: 'Tis by him that fortress was founded, and his heritage was the land round Dún Másc, and 'tis there that he died.

Now, that Másc and Núi were brethren — Núi from whom is *Ráith Núi* in Mag Rechet and *Ráith Núi* in Húi Garr-

1. Voir *Revue Celtique,* XV, 272, 478; XVI, 31, 135.

chon; and this is what brought Núi southwards, to avoid Másc, for Núi had gone in unto Másc's wife.

Other brethren had they, Finteng, from whom is Dún Finteing, Cúar from whom is Dún Cúair, and Alb, from whom is the Albine.

'Tis of that the shanachie sang:

Ask ye of me, a bright assembly
If ye desire to recognise guidance, etc.

Also in Laud 610, fo. 84[b] where Masc is said to have been the eldest of six brethren, Ladra, Nue, Finnteng, Cuar, Alb and Masc, — all rathbuilders. *Dún Masc,* now Dunamase in Queen's county, *Four Masters,* A.D. 843. Book of Rights, 216, note q. *Mag Rechet* now Morett in the same county. *Dún cúair* now Rathcore, on the borders of Meath and Leinster. The *Albine* probably the river from which Inber n-Ailbine (no. 5) took its name. This is spelt *Albene* by the *Four Masters,* A.D. 1052, where O'Donovan says that it is « not identified ». But see *Rev. Celtique,* XV, 295.

Setna Sithbacc is mentioned by the *Four Masters* at A.D. 5090, as the father of Nuada Necht.

With the incident of Núi's adultery, cf. Ercad's, no. 24, and Ibel's, no. 98.

155. Srub Bó.

(LL. 160[a] 36).

Srúb Bó, un*de* n*ominatur?*

Liath Lurgach t*r*enfer robói ic Daire Léith i nHuib Falge, *co n*dechaid co Tilaig Eogain 7 in tír na fásuch. Co cúala géim bó ic tiactain al-Loch Ṡithgail, cor-ragaib indegaid na bó. co toracht Srúib Bó i n-iarth*ur* Maige Reichet. co tarraid andsin in ṁboin 7 coros-marb. Co tanic Sithgal Sechderc, o n-ainmnigther Loch Sithgail, indegaid a bó, co fuair Líath Lur*gach* f*or* a tairr ica cosc*r*ad, *co n*d*er*nsat gleicc, 7 cor' fortamlaig Sith*gal* f*or* Liath. *Ocus* co ruc Sith*gal* lais Líath iarna cheṅgul, co ranic Loch Sith*gail.* Cor-ragaib uamun ands*ede* Liath imma breith issin loch, co tart feirt f*or* a láma 7 co ro bris in ceṅgul bói f*or* a láma. *Co n*d*er*nsat gleicc doridisi Sith*gal* 7 Liath, Co ro f*or*tamlaig Líath ands*ede* f*or* Sith*gal.* Co ro chuir Sith*gal* in ṁboin remi [160[b] 1] issin loch, co táraill Liath a srúib coro thair[r]ṅgiset mun*ter* Ṡith*gail* chucu in ṁboin 'sin loch allus a herbuill. Co rochuir Liath iarsain corp

Sith*gail* isin loch 7 co ruc leis srúib na bó corrice in n-inad i tarraid in ṁboin art*ús*, i comartha neirt, 7 conos-fargaib and, un*de* po*eta:*

Sithgal Sechderc slaide áir
m*ac* do Gunnat m*ac* Gannáin,
Liath Lur*gach*, luath a chuir,
dia tuthchaid uad a oenboin.

Liath Lurgach, a champion who dwelt at Daire Léith (« Liath's Oakwood ») in Húi Falgi, went to Tilach Eogain, where the land was a desert. He heard the lowing of a cow out of Loch Sithgail, and he made after the cow till he reached Srúb Bo in the west of Mag Rechet. There he overtook the cow and killed her. But Sithgal Sechderc, from whom Loch Sithgail is named, came after his cow, and found Liath Lurgach on her belly, cutting her up. So they wrestled, and Sithgal prevailed over Liath. And after binding him Sithgal took Liath with him till he reached Loch Sithgail. There Liath was seized by dread of being carried into the lake: so he gave a *feirt* on his hands, and broke the band that was upon them. Then Sithgal and Liath wrestled again, and this time Liath vanquished Sithgal. Howbeit Sithgal flung the cow before him into the lake, but Liath came to her nose. Then Sithgal's people dragged the cow into the lake by her tail. Thereupon Liath flung Sithgal's body into the lake, and in token of strength carried off the cow's nose till he reached the place where he first overtook the cow, and there he left it. Whence the poet:

Sithgal Sechderc, smiting of slaughter,
son of Gunnfat son of Gannán,
Liath Lurgach, swift his casts,
unto whom his only cow[1] went from him.

Srub Bó was in the western part of Morett in the Queen's county. *Daire Léith* somewhere in Offaly in Leinster. *Tilach Eogain* and *Loch Sithgail* not identified.

1. The acc. sg. *boin* is here used for the nom. *bó* in order to make a rime.

156. Mag Tarbga ocus Findloch.

(LL. 166[b] 47).

Mag Tarbga, u*nd*e n*ominatur?*

Ni *ansa*. De chomruc 7 do gleicc na da tarb .i. Findb*ennaig* 7 Duind Cual*nge*, iar tabairt na tana im Chnocc Tarbga.

Findloch .i. loch Findb*en*naig, de bás ind Ḟindb*en*naig o Dund Cual*nge* isin loch út. Un*de* p*oeta:*

Mag Tarbga can ro raded ?
do gleicc na tarb tenn[ṡ]athech.
|167[a] 1] t*r*ia bás ind Ḟind co mór móch [leg. moch]
de dogarar in Findloch.

Mag Tarbga, whence is it named ?

Easily answered. From the conflict and struggle of the two bulls (*tarb*), to wit, of the Whitehorned and of the Dun of Cualnge, after the drove had been brought round Cnocc Tarbga.

Findloch, that is, the lake of Findbennach « White-horned », from the death of the White-horned by the Dun of Cualnge in that lake. Hence (said) the poet:

Mag Tarbga, whence was it so said?
From the struggle of the strong-sated bulls.
From the death of the Find greatly early,
Hence the Findloch is called.

Also in Bodl. no. 28, whence edited in *Folklore*, III, 493.

Tag Tarbga, and *Cnocc Tarbga* not identified. A place called *Tarbga* is mentioned supra, no. 66. *Findloch* is perhaps the *Fionnloch* of the *Four Masters*, A.D. 1369, now the Lower Lough Erne in Fermanagh.

As to the two bulls see supra no. 57. Their deaths are described in LL. 104[a] and in O'Curry's *Lectures*, pp. 39, 40.

157. Sliab Cua.

(LL. 169[a] 1).

Sliab Cua, un*de* n*ominatur?*

Ni *ansa*. Cua Cendmar m*ac* Broccṡalaig Cringlunig, dalta Boibli m*eic* Buirchi. Tanic bóár mór i nHer*inn* i n-amsir *Con*gail Chlarainig *con*na fríth i nHer*inn acht* oenṡamaisc i nGlind Ṡamaisci, 7 oen tarb. Ac Boibli da*no* robatar sain. Rofóided ce*ch* dalta dia daltaib dia comet. Intan rosiacht do Chua Cendmár cúairt a cometa ro ḟell f*or*aib. Rosn-uc leis *co n*d*er*nai brothlaig f*or*aib, 7 dos-fuaid issin tṡléib. Un*de* p*oeta :*

Cua Cendmár co cruth chain
m*ac* Brocc[ṡ]al*aig* Crínglunmair,
dalta[1] duaid a boin isin tṡléib
ropo dalta co ndallchéill.

Cua Big-head, son of Broccṡalach Witherkneed, was fosterling of Boible son of Buirche. In the time of Conall the Flat-faced a great murrain invaded Ireland, so that there was found in Ireland but one heifer, in Glenn Samaisce, and one bull. These belonged to Boible. Each of his fosterlings was sent (in turn) to guard them. When his turn of guarding came to Cua Big-head he dealt treacherously concerning them. For he took them away and made a cooking-pit for them, and devoured them on the mountain. Whence said the poet:

Cua Big-head, with a fair form,
Son of Broccṡalach of the withered knee,
A fosterling that devoured his cow on the mountain,
He was a fosterling with a blind reason.

Also in Bodl. 13ª 1, whence edited in *Folklore,* III, 486.
Sliab Cua, now Sliab Gua in the co. of Waterford.
Glenn Samaisce, a valley in the co. of Kerry.
Congal Clárainech « the Flatfaced », overking of Ireland A. M. 5017-5031, according to the *Four Masters*.

158. Loch Riach.

(LL. 170ª 18).

Loch Riach, canas *roainmniged?*

1. facs. datta.

Ni *ansa*. Bóe cocad et*ir* firu sidi im-Moenmaig i Tir Maine et*ir* na cethri rigu .i. Riach 7 Cosdub *ocus* Caibell *ocus* Etar Etualaiṅg. Ba hé domna in choctha .i. da ingin chaema robatar issin tšíd .i. Ceirbil Balmaith ingen Etair Etualaiṅg *ocus* Land Lethd*e*rg in*gen* Chaibill. Riach 7 Cosdub adchoitechta[tar] na ingena, Adrog*r*ad cath uadib impu. Atb*er*tsat cipsi magen i ferfaithe in cath. Mad iss(*i*)dib dognether in cath bid corbbud don tsíd. Mad et*ir* dáinib *con*accatar ni bia celt*ur* f*or* sídib di šodain. Asrubratar a ferthain i n-aidchi im-Maig Main, *ocus* intí nothisad art*us* ind iss*ed* a ainm f*or*biad in ma[i]g. Asb*er*tatar da*no* mad ina ndelbaib fessin no fertais in cath ni biad dechoir et*ir* firu sídi 7 doene olchena.

Ros-dolbsetar i ndelbaib ṅdam ṅallaid uile.

Ba brigach da*no* roferad in cath sin, *co n*dernsat cetheora tulcha im-Moenmaig dia n-iṅgnib 7 dia-coṅgnaib.

ISin cath sin darochair Ríach rí sídi, a q*u*o Loch R*iach*. Doroch*air* and da*no* Caibell, dia ta Carn Caibill f*r*i loch atuaid. Is and torchair Costub, dia tá Daire Costuib.

Ata tip*ra* 'sin maig sin, is asti ro mebaid in loch fo thir do dilgund ind áir. Tip*r*a Truimm a haīnm. Ni fail di*diu* [n]ach dath na beth f*or*sin loch sin o šein co se. *con*id ainm do Loch Reach .i. ré ca*ch* datha bís and. Ni fess da*no* taeb *nó* airchend (isin)d loch sin, ar is comfota ar ce*ch* leth. IS bés dó da*no* cach sechtmad bl*iadain* in-uair chóir dia tartar cairich finna and bat corc*r*a uli... uili. un*de* (poeta:)

(Ro)chuala cocad n-amra

There was warfare among the Men of the Elfmounds in Moenmag in Tír Maini, between the four kings, Riach and Cossdub and Caibell and Etar Étualaing. This was the ground of the warfare, to wit, two loveable maidens who dwelt in the elfmound, namely Ceirbil Balmaith daughter of Etar Étualaing, and Land Lethderg daughter of Caibell. Riach and Cossdub sued for the maidens (and were rejected). Battle for them was demanded of the kings. They (Etar and Caibell) asked in what plain the battle should be delivered. If it were fought in elfmounds the elfmound would be polluted. If they

(the fighters) were seen among mortals the elves would no longer be invisible (at will). So they said they would fight at night on Mag Moin, and that the name of him who should first come therein would survive on the plain. They said, moreover, that if they delivered the battle in their own forms there would be no distinction between men of the elfmounds and other mortals. So they all shaped themselves into the shapes of deer.

So vehemently then was that battle fought that they made in Moenmag four hillocks of their hoofs and their antlers.

In that battle fell Riach king of the elfmound, from whom Loch Riach (is named). Therein also fell Caibell, from whom is *Carn Caibill* to the north of the loch. There too fell Cossdub, from whom is *Daire Cossduib* « Cossdub's Oakwood ».

There is in that plain a well whereout the loch brake through the earth to quell the slaughter. Tipra Truimm « the Well of the Aldertree » is its name. Now there is no colour that is not on this loch from that time to this. Wherefore its name is Loch Reach, i. e. a space (*ré*) of every (*cach*) colour is there. Neither side nor edge is known in that loch, for it is equally long in every direction. One of its customs is that, every seventh year, at the proper hour, if white sheep are cast into it they all become crimson.

Whence the poet:

I heard of a wonderful warfare.

In Lec. p. 482a 18 we have the following abridgment :

Loch Riach, can*as* rohainm*niged ?*

Ni *ansa*. Ceithri rig badar a Maenmach .i. Caimell 7 Edar 7 Casta 7 Riach. Bai ingen do*no* ac Caimell 7 bai ingen aile ac Edar. Cuindgis Casta do*no* 7 Riach na rigna. Eitigthear iad imna hingenaib. Andsin dofuacrad*ar* cath fortho 7 dofaemsad in dias aile sin, 7 a cur in chatha doib a rechtaib dam robadar, 7 [illegible]nerno asin chath *acht* Riach amáin, *con*ad [uad]a ainmnigthear Loch Riach dia robaidead ind. Un*de* d*icitur* Loch Riach.

Loch Riach, whence was it named?

Easily answered. There were four kings that dwelt in Moenmag, even Caimell and Edar and Casta and Riach. Now Caimell had a daughter and Edar had another daughter. Casta and Riach asked for the queens. They are rejected by the girls. Then they declared war upon them (Caimell and Edar), and the other pair (Casta and Riach) accepted that challenge, and

fought the battle in the shapes of deer (in which) they were. And from that battle none, save only Riach, escaped, and from him Loch Riach is named, since he was (afterwards) drowned therein.

Loch Riach, now Lough Reagh in the co. Galway, has been mentioned in no. 50.

Moenmag, now Moinmoy, a territory in the co. of Galway.

Carn Caibill, Daire Cossduib and *Tipra Truimm,* not identified.

The metamorphosis of the elves into deer and the loss of their antlers in the fight remind one of the story of Achelous, who changed himself into a bull, and lost one of his horns in his combat with Hercules (*Ovid, Met.,* IX, 8).

159. Loch n-Oirbsen.

(LL. 170b 43).

Loch n-Oirbsen, can*as roainmniged?*

Ni *ansa.* And dorata in cath Cuillend. Ba ruadmóin mor andsin 7 ba ddairech dosmar 7 ba fiad selgga do Rinnail Ruad m*ac* Dela m*eic* Loith do[1] Feraib Bolg. Uillend Faeburderg m*ac* Cachir m*eic* Namat m*eic* Ech*ach* Gairb, m*eic* Duach Tem*rach* is é tuc in cath Cullend do Manannan, *con*id and romarbad. .iiii. anmand fair .i. Gaer 7 Gaeal 7 Oirbsen 7 Man*an*nan. Drui s*id*e da*no* 7 cerd 7 cennaige, coro marb*ad* isin chath sin, 7 coro hadnacht ina šessom in dú sain, 7 co roemid in loch foa, 7 co mbaid(ed)... ind adnac*uil.*

Rogáet Uillend iarsin iar t*r*ib t*r*athaib i cath Cuillend la M*ac* Gr*é*ine i ndigail Man*annain.* Romarb*ad* im*morro* M*ac* Gr*é*ne la (hAmergin), i cath Tem*rach* i ndigail Uill*end.* Andsin ro órddaig (Bri)git banfili 7 bandrui, ingen Echach Ollathir .i. gol 7 caine marb 7 eigem f*r*i hecin 7 set mar ca*ch* n-alchaib .lu.

'Tis there the battle of Cuilliu was delivered. It (i. e. the bed of the lake) was then a great red bog and a bushy oak-wood, and it was the hunting-ground of Rinnail the Red, son of Dela, son of Loth of the Fir Bolg. Uillenn Red-edge son of Cacher, son of Náma, son of Eochaid the Rough, son of Duach of Tara, 'tis he that delivered the battle of Cuilliu to

1. The facsimile has *co.*

Manannan, who there was killed, and who bore four names, to wit, Gaer and Gaeal and Oirbsen and Manannan. A druid was he too, and a wright and a chapman. And he was killed in that battle and buried upstanding in that place; but the lake burst up under him and overwhelmed (the site) of the tomb.

Uillend was afterwards slain, after three days, in the battle of Cuilliu[1] by Mac Gréne in revenge for Manannan. Mac Gréne, however, was killed by Amergin in the battle of Tara in revenge for Uillend. 'Tis then that Brigit the poetess and druidess, Eochaid Ollathar's daughter, ordained wailing and keening for the dead and screaming at need, and[2]...

Loch n-Oirbsen, now Lough Corrib in the co. of Galway.

As to Manannan v. supra nos. 29, 74, 98, 135, 141.

Mac Gréne (« filius solis »), a king of the Tuatha dé Danann jointly with Mac Cuill and Mac Cecht: see *Four Masters,* A.M. 3471, and O'Mahony's Keating, pp. 144, 204. Mac Grene .i. Cethor, grian a dea, LL. 10[a]. *Eochaid Ollathar* (aliàs the Dagda Mór) said to have reigned over Ireland from A.M. 3371 to A.M. 3450, v. LL. 127[b] and *Four Masters.* His daughter *Brigit* the poetess is mentioned in LL. 187[c] and in Cormac's Glossary s. v. *Brigit.*

160. Eó Rossa 7rl.

(LL. 199[b] 61).

Eó Rossa 7 Eó Mugna 7 Bili Dathi 7 Craeb Uisnig 7 Bili Tortan, coic crand sin.

Eo Rosa, ibar é. Sairtuath co Druim Bairr dorochair, ut Druim Suithe cecinit:

[200[a] 1] Eo Rosa.
roth ruirech
re[illegible] flatha.
fuaim tuinni.
5 dech duilib.
diriuch dronchrand.
dia dronbalc.
dor nime.
nert n-aicde.
10 fó foirne.
fer ferbglan.
gart lánmar.

1. Sic. But this is surely a scribal error.
2. I cannot translate the remaining words.

tren t*r*inoit.
dam toimsi.
15 maith máthar.
m*a*c Maire.
muir mothach
miad maisse.
mal m*en*man.
20 mind n-aṅgel.
nuall betha.
blad Banba.
brig buada.
breth bunaid.
25 brath brethach.
brosna suad.
Saeriu c*r*annaib.
clu Galion.
caemiu dossaib.
30 dín bethra.
bríg bethad.
bricht n-eolais.
Eo Rosa.

Unni*us* im*morro* Craeb Belaig Dathi, 7 is sí romarb Dathen in filid, 7 suas dorochair co Carn Uachtair Bile, 7 is uad ainmnigth*er* Fir Bile.

Dair da*no* Eo Mugna, 7 fodess ce*ch*ṅdiriuch dorochair co Coirthi C*r*aind Beoda dar Mag n-Ailbe. .ix. cét miach a thorud de dircnaib, 7 t*r*i toirthi fair ce*ch*a bli*adne* .i. ubla amra iṅgantacha 7 cnoe corra crodergga 7 derccain donna drumnecha.

Unni*us* im*morro* Crand Tortan, 7 siardes ce*ch*dirgi dorochair co Cill Ichtair Thiri.

Fothúaid ce*ch*dirgi dorochair Unni*us* Usnig co G*r*anaird i Carp*ri* ir-ré m*a*c [n]Aeda Sl*áne*.

The Tree of Ross and the Tree of Mugna and the Ancient Tree of Dathe and the Branching Tree of Uisnech and the Ancient Tree of Tortu — five trees are those.

The Tree of Ross is a yew. North-east as far as Druim Bairr it fell, as Druim Suithe (« Ridge of Science ») sang:

Tree of Ross, a king's wheel, a prince's right, a wave's noise, best of creatures, a straight firm tree, a firm-strong god, door (?) of heaven, strength of a building, the good of a crew, a word-pure man, full-great bounty: the Trinity's mighty one, a measure's house (?), a mother's good, Mary's Son, a fruitful sea, beauty's honour, a mind's lord, diadem of angels, shout of the world, Banba's renown, might of victory, judgment of origin, judicial doom, faggot (?) of sages, noblest of trees, glory of Leinster, dearest of bushes, a bear's (?) defence, vigour of life, spell of knowledge, Tree of Ross!

Now the Branchy Tree of Belach Dathi is an ash, and 'tis it that killed the poet Dathen, and it fell upwards as far as Carn Uachtair Bile, and from it the Fir Bile are named.

Now the Tree of Mugna is an oak, and it fell due southward, over Mag n-Ailbe, as far as the Pillar of the Living Tree. Nine hundred bushels was its crop of acorns, and three crops it bore every year, to wit, apples goodly, marvellous, and nuts round, blood-red, and acorns brown, ridgy.

The Tree of Tortu was an ash, and due south-eastward it fell as far as Cell Íchtair Thíre.

Due northward fell the Ash of Usnech, as far as Granard in Cairbre, in the time of the sons of Aed Sláne.

The *Eó Mugna* and the *Bile Tortau* we have already met with in No. 34 (*Rev. Celt.*, XV, 419), and No. 50 (ibid., 445): the Eo Rossa and the Craeb Dathi in No. 50. Mugna, where the Eo Mugna, stood, was near Carlow, F. M. 940, in the south of the Co. of Kildare, F. M. 962. The *Bile Tortau,* « tree of Tortu », stood at a place called Tortu near Ardbraccan in the co. Meath, see *Chron. Scot.*, pp. 46, 76, 190. *Druim Bairr,* to which the *Eo Rossa* fell, is in Fermanagh. The *Fir Bili* inhabited what is now the barony of Farbill in the co. of Westmeath. *Granaird i Cairpri,* now Granard in the co. of Longford.

Of the two poets here mentioned, Druim Suithe and Dathen, I know nothing. The rhapsody attributed to the former seems a string of kennings[1], which in Irish, as in Scandinavian, poetry, took the place of similes. It once perhaps had some meaning, now not easily discoverable.

Aed Sláne, king of Ireland, was murdered A.D. 600. His two sons, Diarmait and Blathmec, joint kings of Ireland, perished of the plague A.D. 664.

161. Emain Macha.

(LL. 20ᵃ46).

Cid dia tá Emain Macha?

Ní *ansa*. Trí ⁔g bátar f*or* Her*inn* i comḟlathi*us*. Do Ul*taib* dóib .i. Dithorba m*ac* Dimmáin a hUsniuch Mide, Aed Rúad m*ac* Báduirn m*aic* Argaitmair a Tír Aeda, Cimbaeth m*ac* Fin-

1. One of them, *brosna suad,* is a technical term of the poets: see Thurneysen, Mittelirische Verslehren, 121.

tain m*ei*c Argatmair a Finnabair Maige Inis. Doniat córa iarum na ríg sin, [20[b] 1] *secht* ṁbl*iadna* ca*ch* ḟir díb ir-ríge. T*rí secht* ṁbl*iadna*. Ratha et*ur*ru *secht* ṅdruid, *secht* filid, *secht* n-ócthig*ir*n. Na secht ṅdruid dia rímsad t*r*ia bric[h]tu. Na *secht* filid dia ġlámad 7 dia n-erḟuac*r*a, 7 na *secht* tóisig dia ṅguin[1] 7 dia loscud meni ḟácbad in fer díb in ríge i cind *secht* ṁbl*iadan:* co comet fir flatha .i. mess ca*ch*a bl*iadne* 7 cen meth rúamna ce*ch* datha 7 cen mna d'écaib de banaidid.

Timchelsat teora cúarda ce*ch* ḟir díb ir-ríge .i. lxiii.[2]. Aed Ruad t*r*á atbath díb art*ús* .i. badud robáded i n-Es-Ruaid, 7 co tucad a chorp issin síd-sin. Un*de* Síd n-Aeda 7 Ess-Rúaid. Ni ḟargaib in t-Aed sin claind *acht* oen ingen .i. Macha Mongrúad a hainm-side. *Con*attaig-side sel a hathar don ríge. Atb*er*t Cimbaeth 7 Dithorba ni thib*er*táis rige do mnái. Fechta cath et*ur*ru 7 maidid in cath re Macha. Dorumalt *secht* ṁbl*iadna* ir-rige. Doroch*air* Dithor*ba* i Corund fóis*ede*. Fo*r*ácaibs*ede* cóic m*a*ccu maithe .i. Baeth 7 Bras, Bétach 7 Uallach 7 Borbchas. Conatchetar s*ede* ríge. Atb*er*t Macha na tibred dóib, ar ní ó ráthaib tuc, *acht* ar rói chatha arécin. Fecta cath et*ur*ru. Brissis Macha in cath f*or* m*a*ccaib Dithorba co fargaibset ár cend aicce. Co ro chuir iat ar innarba iartain i ndíthrubaib *Con*nacht. Tuc Macha iarsain Cimbaeth chucci do chéile di 7 do thaisigecht a[3] amsaige imme.

O robatar oentadaig t*r*á Macha 7 Cimbáeth, luid Macha do íarair m*ac* ṅDithorba ir-richt chlaimsige .i. táes secail 7 rota racomled imme, *con*os-fuair i mBairind *Con*nacht oc fune tuirc allaid[4]. IArfaigit na fir scéla di, 7 innissid si dóib, 7 dob*er*at biad di 'con tenid si. Atb*eir* fer díb: « Is álaind rosc na calligi: óentaigem f*r*ia. » Nos-beir-side leis fon caillid. Cenglaidsi in fer sain al-l*us* nirt, 7 fácbaid é 'sin cháillid. Tic-si doridisi don tenid. « Cade in fer dachoid latt? » ar siat. « Mebol lais, » ar si, « tiachtain chucaibsi 'ar n-oentugud f*r*i claimsig. » « Ní ba mebol, » ar iatsum, « ar dogenamni uli a cetna. » Nos-beir ca*ch* fer fon caille. Ceṅglaid-si ca*ch* fer díb ar niurt,

1. Facs. guin
2. Facs. lxui.
3. Facs. dothaisigechta
4. Facs. tuircallaid

ocus nos-beir i n-oencheṅgul lé iat co hUltu. Asb*er*tatar Ulaid am-marb*ad*. « Ni thó, » ar sisi, « ar is coll fír flatha damsa, *acht* a ndoirad fo dóire 7 claidet raith immumsa, corop hí bas p*r*imchathir Ulad co brath. »

Coro thóraind-si dóib in dún *con*a heo (.i. delg) óir imma muin .i. Emuin .i. eo muin .i. éo imma muin Macha. Cóic bl*iadna* ar .cccc. ria ṅgein Chr*ist ocus* .l. bli*a*dan aile ar .cccc. [21ᵃ 1] ó gein Cr*ist* co *tur*scur Emna Ma*cha* (i. co tuttim d'Ultu co Airgialla) dona t*r*i Collaib iar ṁbrissiud chatha Achaid Lethdeirg i Fernmaig, i tor*chair* Ferg*us* Foga m*ac* Fraichair Fortren, tiugflaith Ulad i n-Emain Macha.

There were three kings over Erin in joint-sovranty. Of the Ulaid were they, even Dithorba son of Dímmán, of Usnech of Meath, Aed the Red, son of Bádurn, son of Argatmar, from Tír Aeda, and Cimbaeth, son of Fintan, son of Argatmar, of Finnabair of Mag Inis. Now those kings make an arrangement that each of them should be seven years in the kingship. Thrice seven years. The sureties between them were seven druids, seven poets, seven captains. The seven druids to bewitch (?) them [1] by means of spells: the seven poets to satirise them and denounce them, and the seven chieftains to wound and burn them, unless each man of them should give up the kingship at the end of his seven years, with safeguarding a prince's truth, to wit, mast every year, and no failure of dyestuff (?) of every colour, and no women to die in childbed.

Each man of them took three turns [2] in the kingship, that is, sixty-three (years in all). Now Aed the Red was the first of them to die: he was drowned a drowning in Ess Rúaid (« Ruad's cataract »), and his body was borne into the elfmound there. Hence *Síd n-Aeda* (« Aed's Elfmound ») and *Ess Rúaid*. That Aed left no children save one daughter, whose name was Macha of the Ruddy Hair. She demanded her father's turn of the kingship. But Cimbaeth and Dithorba would not surrender the kingship to a woman. So a battle is

1. *dia rimsad*. O'Curry renders *rimsad* by « scorch », a mere guess.
2. Literally « They went round three circuits each man of them ».

fought between them, and Macha routs them in the fight. She spent seven years in the kingship. Dithorba fell in Corann at that time. He left five noble sons, namely Baeth and Bras, Bétach and Uallach and Borbchas. They claimed the kingship; but Macha said that she would not surrender it to them because it was not from sureties that she had got it, but by force on a foughten field. So a battle was fought between them, and Macha routed Dithorba's sons, and they left with her a « slaughter of heads ». Thereafter she banished them into the deserts of Connaught. Then Macha took Cimbaeth to be her husband and to lead her soldiery for her.

So when Macha and Cimbaeth were united, Macha went to seek Dithorba's sons in the guise of a lepress — that is, rye-dough and red bog-stuff were rubbed over her — and she found them in Boirenn Connacht (around a fire), cooking a wild boar. The men ask tidings of her, and she tells them (the news), and they give her food by this fire. One of them says: « Beautiful is the hag's eye! let us lie with her. » He carries her off through the wood. She binds that man by dint of her strength and in the wood she leaves him. She comes again to the fire. « Where is the man who went away with thee? » say they. « He is ashamed, » quoth she, « to come to you after lying with a lepress. » « 'Tis no shame, » say they, « for all of us will do the same. » So each of them carries her through the wood, and she binds each of them by force, and brings them in one bond to Ulster. The Ulstermen said that they should be killed. « Nay, » quoth she, « since it would be for me a violation of a prince's truth. But let them slave in slavery, and dig a rath around me, so that it may be Ulster's chief city for ever. »

Then she marked out the fortress with her brooch (*eó*) of gold that was at her neck (*muin*). Hence *Emuin,* that is, *eo-muin,* the *eó* that was at Macha's *muin.*

Four hundred years and five (was this) before the birth of Christ, and (there were) fifty other years and four hundred from the birth of Christ to the severance of Emain Macha (i. e. after its fall from Ulster to Oriel) by the three Collas after they won the battle of Achad Lethdeirg in Fernmag, where-

in fell Fergus Foga son of Fraichar Fortrén, the last prince of the Ulaid (who reigned) in Emain Macha.

Edited with the exception of the last paragraph by O'Curry in his *Lectures on the MS. Materials of Ancient Irish History,* pp. 526-528. See F.M. A.M. 4532.

Emain Macha, now the Navan Fort, two miles west of Armagh. See the plan, *Revue Celtique,* XVI, 4.

Macha's smearing herself with rye-dough and red bog-stuff has been supposed to be one of the savage ῥυπαραὶ ἁγνεῖαι discussed by Mr. Andrew Lang in his *Myth, Ritual and Religion,* I, 285-286. But here it seems only a means of disguise. Compare the Boroma, *Rev. Celtique,* XIII, 80, where Rón Cerr disguises himself with rye-dough and calf's blood.

Fernmag now Farney. The battle of Achad Lethdeirg was fought A.D. 321 or 322.

« Safeguarding a prince's truth, to wit, mast every year », etc. Compare the Odyssey, XIX, 109.

INDICES

Nos. 1-32, *Revue Celtique*, XV, pp. 277-336.
33-80, — pp. 418-484.
81-130, — XVI, pp. 31-83.
131-153, — pp. 125-157.
154-161, — pp. 269-283.

INDEX OF PLACES.

Aball Aillinne (a tree). 17.
Achad Abla. 108.
Achad Lethdeirg. 163.
Acuil. 22.
Adarca Húa Failgi. 16.
Adlaic. 1 § 42.
Aidne. 78.
Aige (a river). 15.
Áil Clúade. 116.
Ailech. 91, et v. 90.
Aill meic Asuaill. 149.
Aillend. 17.
Airbri. 16.
Airer Criblaige. 52.
Aithechtuatha. 8.
Alba. 18, 74, 91, 96, 116, 123, 145.
Albine. 154.
Almu. 16.
Annóit(?) Formaile. 52.
Ard Cáin. 71.
Ard Caindlech. 129.
Ard Fidraid. 14.
Ard Fothaid. 89.
Ard Lemnachta. 39.
Ard Luaithrid. 13.
Ard Machae. 94.
Ard na Ríag. 133.
Ard Nóisen 127.
Ard n-Umai. 127.
Áth mBecc. 95.
Áth Cinn mara. 27.
Áth Clíath Cúalann (Duiblinne). 28, et v. 11, 58, 132.
Áth Cliath Medraigi. 61, et v. 58, 131, 132.
Áth Fadat, 36.
Áth Féne. 140.
Áth nGabla. 144.
Áth Grencha. 144.
Áth ind Inathair. 118.
Áth ind Uinchi. 27.
Áth Laigin. 131.
Áth liac find. 139.
Áth lúain. 66, 140.
Áth Mara (Maere). 32.
Áth mór. 66.
Áth na Féile. 52.
Áth Omna. 132.
Áth Orc. 11.
Áth Sige (Síde?). 78.
Áth Truistenn. 22.
Athen. 18

Babluan. 25.
Bairenn (a river). 25.
Bairenn Cermain. 25.
Banba. 40, 78, 160.
Barc Crimthainn nia Näir. 4.
Belach Conglais. 35.
Belach dá benn. 24.
Belach dá liacc. 79.
Belach nDuirgein. 24, et v. 14.
Belach Fualascach. 11.
Belach Gabráin. 37.
Belach na fert. 70.
Belach nemed. 38.

Benn Bóguine. 142.
Benn Boirche. 98.
Benn Codail. 109.
Benn Étair. 29, 30.
Benn Foibni. 146.
Bennchor Ulad. 123.
Berba (a river). 13, et v. 36, 49, 50.
Berna na cléithe. 25.
Bernas Tíre Aeda. 91.
Berramain. 31, 63,
Berre. 52, 87.
Bile Dathi (a tree). 160.
Bile Tortan (a tree). 160, et v. 34, 50.
Bladma. 112.
Blocc (a stone). 1 § 21.
Bluicne (a stone). 1 § 21.
Bó. 19.
Bóand (a river). 19, 98, acc. Bóinn. 16, 28.
Boirenn. 131.
Boirenn Connacht, 163.
Boirenn Corcumruad. 22.
Brea. 132.
Bréchmag. 34, 118.
Brefne. 149, et v. 3, 72
Brega. 78, 79, 115, 141, 146.
Bretain, gen. Bretan. 1, 20. Bretain Álo Cluaide. 116.
Brí-dam Dile. 78.
Brí Ele. 8, 16, 59.
Brí Léith. 126, et v. 3, 65, 94, 144.
Bruden da Choca. 129.
Bruden da Derga. 29, 31.
Brug maic ind Óc. 28, 79, 141.
Brug mná Elcmair. 78.

Caill Achaid. 71.
Caill Cuan. 20.
Caisel Cannain. 58.
Caisel Gannan. 52.
Caisel Oengusa mic Crundmail, 4.
Caprach Cormaic. 1 § 10.
Carcar Léith Machae. 4.
Carman. 18.
Carn Amalgaid. 133.
Carn Caibill. 158.
Carn Conaill. 78.
Carn Daim Deirg. 52.
Carn Feradaig. 56.
Carn Fráich. 132.
Carn Furbaidi. 88.
Carn húi Néit. 46.
Carn Luigdech. 96.
Carn macraide húa Néil. 1 §§ 39, 40.
Carn Máil. 96.
Carn na macraide Laigen. 1 §§ 32, 36.
Carn Omra. 138.
Carn Romra. 138.
Carn uachtair bili. 160.
Carngal (Carnail?) Cuind Cétchathaig. 4.
Carraic Cluman. 1 § 37.
Carraic Drobeóil, 25.
Carraic Leithdeirg. 92.
Cathair Comfosaid. 52.
Cathair Crofind. 1 § 3.
Cathair Dúine Iascaig. 49.
Ceilbe. 21.
Céis Coroinn. 77.
Cell Íchtair Thíre, 160.
Cenn Cuirrig. 49.
Cenn Etich. 127.
Cenn Febrat. 48, 121.
Cenn Tíre. 66.
Cera. 68.
Cermna. 78.
Cerna. 115.
Cetha Forngaire. 118.
Cír 7 Curreill mná in Dagdai 4.
Cland Bresail Bricc. 1 § 7.
Cland Ailella. 75.
Cland Cruthnig. 39.
Cland Gailim. 63.
Cleitech. 114.
Cliu Muman. 61.
Clóenfertai. 1 §§ 34, 35.
Clóenloch. 116.
Clúain Caechne. 36.
Clúain Ailestair. 20.
Clúain Cannáin. 58.
Cnámchoill. 110.
Cnámross. 31.
Cnocc Bae. 20.
Cnocc mBaine. 91.
Cnocc Dabilla. 4, 19.
Cnocc Duma Áichir. 22.
Cnocc Tarbga. 156.
Cnogba. 78.
Cnucha. 153.
Cóiced Ailella meic Mata. 20.
Cóiced Cairbri. 20.
Cóiced Conchobair. 20.

Cóiced Gailian. 38.
Cóiced Olnecmacht. 61.
Coille Cermain. 25.
Coire mBreccáin. 145.
Comfot Coelchon 7 a arad. 1 § 28.
Comfot Cairbri Lifechair. 4.
Commar trí n-uisce. 102.
Conailli Murthemne. 95.
Connacht. 31, 33, 52, 57, 60, 71, 87, 112, 161.
Corann. 161. Coronn. 77, 161.
Corco Láigdi. 130.
Corcomruad. 131.
Corra Ednecha. 31.
Craeb Belaig Dathi. 160.
Craeb Dathi. 50.
Craeb Mugna. 50, et v. 34.
Craeb Uisnig. 160.
Crann Tortan. 160, et v. 34.
Crechmáel. 86.
Crích Comul. 32.
Crích Cruithnech. 78.
Crích Cualann. 40.
Crinda. 118.
Croch. 52.
Cros Adamnáin. 1 § 20.
Cros Fergusa. 1 § 37.
Crotta Cliach. 47.
Cruach Aigli. 78.
Cruachan. 80, 136.
Cruachan Ai. 129, 132.
Cruachan Aigli. 68.
Cruachu. 72.
Cruthnig na Cruachna. 132.
Cualgne. 66.
Cualu, gen. Cualann. 126.
Cuchtair Cormaic. 1 § 16.
Cúil Cada. 113.
Cúil Echtair. 60.
Cuilliu, gen. Cuillenn. 159.

Dá cích na Morrígna. 4.
Dail. 78.
Daim-inis. 83.
Daire Bainb. 112.
Daire Cossduib. 158.
Daire Falgad. 113.
Daire Léith. 154.
Daire Léith hua Falgi. 36.
Daire Tarbga. 73.
Dál n-Araide. 20.
Dál mBúain. 141.
Dál Selle (Sailne). 141.
Dál n-Uisnig. 30.
Dall. 140.
Dall (a mound). 1 § 23.
Danmairc. 9.
Derc dub. 1 § 10.
Derc mBuailcc Bicc. 4.
Derg-móin. 25.
Desel Temra. 1 §§ 38, 39.
Desgabur. 18.
Dési Breg. 22.
Dési Temrach. Introduction.
Dési Muman. v. Indeóin.
Diadlaic. 1 § 42.
Diamrai Breg. 125.
Dind Cochláin. 126.
Dind ríg. 9.
Dinda Hua nAmalgada. 135.
Dindgnai in Broga. 4.
Dindgnai Laigen. 22.
Dindgnai Temrach. 1.
Dorchae. 1 § 23.
Drobáis. 140.
Drong Assail. 66.
Druim n-Airbre. 8.
Druim n-Airthir. 140.
Druim Almaine. 37.
Druim Bairr. 160.
Druim Bertach. 52.
Druim Bethech. 152.
Druim cáin (in Connaught). 87.
Druim cáin (Tara). 1 § 3.
Druim cliab. 82.
Druim Cresach (Clasaig?). 152.
Druim Criaich. 140.
Druim nDairbrech. 8.
Druim den. 27.
Druim nDescin (Tara). 1 § 3.
Druim Fingin. 152.
Druim Ing. 29.
Druim Suamaich. 129.
Dub. 140.
Dub-átha Maisten. 22.
Dub-chlais. 112.
Dub-gaill. 9.
Dub-inis. 71.
Dubri. 131.
Dub-thír. 84.
Duib-lind. 26.
Dumae n-Aicle. 2.
Dumae n-Eirc. 2.
Dumae Faifni. 15.

Dumae Granarda. 144.
Dumae ind Luchduinn. 1 § 41.
Dumae na bó. 1 § 11.
Dumae na mbanamus. 1 § 27.
Dumae na cnám. 4.
Dumae na ngiall. 1 § 12, 3.
Dumae Róirenn. 33.
Dumae Selga. 71.
Dumae Tresc. 4.
Dún. 52.
Dún Barc. 82.
Dún mBrea. 29.
Dún Bres. 140.
Dún Cairín. 58.
Dún Crimthainn. 30, et v. 3.
Dún Croin. 66.
Dún Cúair. 154.
Dún dá benn. 121.
Dún delga. 54, 119.
Dún Étair. 28.
Dún Finteing. 154.
Dún nGabail. 23.
Dún Garbáin. 48.
Dún mac Nechtáin Scéne. 130.
Dún Másc. 154.
Dún Meic Dáthó. 18.
Dún na nGíall. 99 = Duma na nGíall q. v.
Dún Oengusa. 78.
Dún Sobairci. 66, 98.

Eiscir Riada. 58, 132.
Elle. 56.
Emain. 106, 120, 141.
Emain Macha. 161, et v. 140.
Enach selga. 34.
Eoganacht Caisil. 1 § 28.
Eóir (a river). 49.
Eó Mugna (a tree). 160, et v. 34.
Eó Rossa (a tree). 160, et v. 50.
Ériu, gen. Érenn, dat. Érinn. Introduction, 1, 62, 90 et passim.
Érnai. 76, 80.
Érnai Muman. 22.
Espáin, Espáinia. 1 § 2, 93, 131, 136.
Ess Duinn. 81.
Ess Rúaid. 81, et v. 75, 106, 140, 161.
Etál. 43.
Étar. 3.
Etharlaige. 118.
Ethne. 88.

Fafaind. 15, 16.
Fál. 1 § 13.
Fán in Briugad. 16.
Fán na carpat. 1 § 34.
Febal (i. e. Loch Febail?). 140.
Femen. 12, 49.
Fernmag. 163.
Fersat Rátha Branduib. 135.
Fersat Trese. 135.
Fert Feidlimthe Rechtmair. 4.
Ferta Aeda Luirgnig. 4.
Ferta Escláim (Pátraic). 4.
Ferta na n-ingen. 126.
Fiad in Broga. 20.
Fích mBúana. 106.
Fid eóin 148.
Fid Frosmuine. 117.
Fid nGaible. 11.
Find. 19.
Findabair Maige Inis. 161.
Findglais. 53, 140.
Findloch. 156.
Findloch Cera. 68.
Fir Bile. 160.
Fir Bolg. 8, 29, 40, 128, 159.
Fir Domnann. 8, 9, 132.
Fir Falga. 53, 81, 111.
Fir Femin. 47.
Fir Féne. 72.
Fir Fidga. 82.
Fir Murig. 5.
Fir Olnecmacht. 60, 71, 75, 112.
Firt mBoinne. 4.
Foma. 22.
Fomoiri. 38, 108.
Fomoraig. 42, 147.
Fomuiri Fer Falga. 91.
Forcartain (-tan, -tu). 22, 26, 110.
Fornocht. 27 et v. 22.
Forrad. 1 § 9.
Fothairt. 18.
Fothairt Airbre. 8.
Fothairt Domnann. 9.
Fráech Slemna (Oirenn). 113.
Fráechmag. 70.
Frainc. 43.
Fremann. 3, 65.
Fulacht Fiachach Sraibtine. 4.

Gabal. 11.
Gabrán (Belach Gabráin). 49.
Gaileoin, dat. Gailianaib. 9, 15, 160.

Gailia Narbonem. 43.
Gaill. 9. See Dub-gaill.
Gaillim. 131.
Gáirech. 120, et v. 66.
Galenga. 9.
Glascarn. 71.
Glais Cuind. 140.
Glais Cruinn. 66.
Glais tarsna. 140.
Glais Rompir. 22.
Glenn Cappaige. 25.
Glenn Cruain. 144.
Glenn Cuill. 25.
Glenn Findléith. 25.
Glenn in Mata. 4.
Glenn na Samaisce. 66.
Glenn Samaisce. 157.
Glenn Serraig. 107.
Glenn Smoil. 25.
Glomraige. 127
Góidil. 20, 40, 68, 116, 134.
Granaird i Cairbri. 160.
Grec « Greece », 134.
Greic « Greeks ». 58, 128.
Grellach Sruthra, 144.
Gris. 32.

Hirarus, see Irarus.
Húi Amalgaid. 135.
Húi Fálgi. 18, 36, 155.
Húi Felmeda. 22.
Húi Garbchon. 154.
Húi Mail. 14.
Húi Muiredaig. 33.
Húi Néill. 1 § 39.

Iath n-Elga. 42.
Ibur Baile. 17.
Ilgairech. 66.
Imbliuch Meconn. 43.
Imdae in Dagdai. 4.
Inber (Indber?) n-Ailbine. 5.
Inber mBicni. 123.
Inber mBuada. 134, 136.
Inber Cairn glais. 136.
Inber Cichmaini. 104.
Inber Colptha. 4, 28.
Inber Dea. 40.
Inber Glais, 141.
Inber Scéne. 130.
Inber Slaine. 40.
Inber Umaill. 71.
Indeóin na nDése. 55.
Inis Aine. 42.
Inis Amalgaid. 135.
Inis Bretan. 91.
Inis Érenn. 109.
Inis Failinn. 131.
Inis Glas. 66.
Inis Medón. 78.
Inis Saimer. 134.
Insi Mod. 74, 78.
Irarus. 117.
Irluachair. 141.
Irmumu. 58.
Irót (Erót). 10.
Irrus Damnonn. 58.

Laigin. 9, et v. 1 §§ 7, 35, 36, and Nos. 14, 22, 28, 29, 33, 34, 36, 38, 39, 71.
Laigin Desgabur. 18.
Laiglinni. 78.
Laigni. 103.
Laigsi. 9, 18.
Lecan mór Midi. 66.
Lecc bend « stone of horns »? 4, 28.
Lecc Thollchinn. 122.
Lecht Cellaig m. Maile coba. 4.
Lecht Con ocus Cethin. 1 § 14.
Lecht gabra Cinaeda. 4.
Lecht ind abaic. 1 § 22.
Lecht in Dagdai. 4.
Lecht in Mate. 4.
Lecht Maini. 1 § 19.
Lecht Niata (Mata?). 1 § 8.
Lecht Oenfir Áife. 95.
Leth Cuinn. 14.
Lia Lindgatain. 119.
Lia na fían. 1 §§ 25, 26.
Lia Nothain. 87.
Liacc benn. 28 = Lecc benn q. v.
Liacc Buidi meic Muireda. 4.
Liaig (a well). 1 § 10.
Liamain. 22.
Liath na cor. 140.
Liathdruim (Tara). 1.
Liathmuine. 113, 141.
Liber (a river). 15.
Ligir (a river). 43.
Ligmuine. 8.
Line. 103.
Linn Doe. 36.
Linn mná féile. 59.

Loch Aindind. 128.
Loch bél dracon. 47.
Loch cenn. 151.
Loch Cimbi. 78.
Loch con. 74, 145.
Loch Cuan. 98.
Loch Cutra. 78.
Loch Dacaech. 40, 98.
Loch nDechet. 75.
Loch Dergdeirc. 64.
Loch n-Échach. 141, et v. 51.
Loch n-Érne. 80.
Loch Febail. 91, 140.
Loch Gabar. 107.
Loch Garman. 40.
Loch Gile. 138.
Loch Laiglinni. 150.
Loch Léin. 55, et v. 50, 127.
Loch Lóeg. 97.
Loch Lurgan. 36.
Loch Mesca. 78
Loch Néill. 73.
Loch n-Orbsen. 159, et v. 140.
Loch Riach. 158, et v. 50.
Loch Rí (Ríb). 79, et v. 51.
Loch Ruidi. 98.
Loch Séta (Sétna). 124.
Loch Sílenn. 67, 151.
Loch Sithgail. 155.
Loch n-Uair. 128.
Lochlann. 5.
Loeg (a well). 1 § 15.
Long ingine Forainn. 4.
Long na mban. 1 §§ 24, 28, 29, 32.
Luachair. 50, 52, 79.
Luachair Aine. 52.
Luachair Degad. 53.
Luibnech. 121.
Luigni. 103.
Luimnech. 57, 153.
Lusmag. 108.

Machad Brigte. 16.
Maenmag. 63, et v. 60, 158.
Mag Adair. 78.
Mag n-Ai. 69, 73, 140.
Mag n-Aidni. 62.
Mag n-Ailbe. 160.
Mag n-Airbthen. 79.
Mag mBernsa(?). 25.
Mag mBolgaide, 111.
Mag mBreg. 111.
Mag mBroin. 135.
Mag Ceiti. 135.
Mag Coba. 93, et v. 66.
Mag Coroinn. 77.
Mag Cruachan. 140.
Mag Cuma. 110.
Mag nDenusa. 152.
Mag nDoirb. 110.
Mag nDumach. 152.
Mag Étair. 30.
Mag Fea. 44.
Mag Femin. 44.
Mag Fera. 44.
Mag Fertaigi. 13.
Mag Find. 79.
Mag Findabrach. 118.
Mag nGlas. 136.
Mag Innusa. 149.
Mag n-Itha. 90.
Mag Léige. 147.
Mag Lena. 112.
Mag Lifi. 12.
Mag Luathat. 13.
Mag Luirg. 72, 140.
Mag Lunga. 75.
Mag Macha. 94, 102.
Mag Maein. 81.
Mag Máin (= Maenmag?). 158.
Mag Maisten. 32.
Mag Mechi. 13.
Mag Mell Tíre Tairngiri. 45.
Mag Mesca. 18.
Mag Muaich. 110.
Mag Mucraime. 70.
Mag Mugna. 34.
Mag Muirig. 5.
Mag Muirisc. 76.
Mag Murthemne. 119.
Mag Rechet. 154, 155.
Mag Roigni. 43.
Mag Senaig. 149.
Mag Slecht. 85, et v. 72, 149.
Mag Tarbga. 156.
Mag Tibra. 136.
Mag Tuired. 108.
Mag Ulad. 96.
Maistiu. 32.
Mala(?). 25.
Martíne. 72.
Medraide. 131.
Mide. 7, et v. 3, 78, 115.
Moel (a stone). 1 § 21.

Móin Alinn (Almaine). 37.
Móin Gái glaiss. 14.
Móin Lamraige. 3.
Móin Tíre Náir. 105.
Muccfind. 66.
Mucc-ínis. 74.
Muimni. 103.
Muimnich. 132.
Muirbech Mil. 78.
Muir n-Icht. 6, 42, 122 = Icht-muir. 42.
Mumu gen. Muman. 46, 47, 57, 61, 107.
Múr na Morrígna. 4.
Múr Tea. 1 § 9.
Múr na trí cocar. 1 § 24.

Nás. 20.
Nemnach (a well). 1 §§ 5, 6.
Nemthenn. 83.
Nith (a stream). 1 § 5.

Ochonn (Ochan?) Midi. 6.
Odba. 103.
Odras. 113.
Oe Cualann. 29.
Oenach Airbi Rofir. 95.
Oenach Carmuin. 18.
Oenach Fer Fidga. 81.
Oenach Macha. 56, 94.
Oenach Oengusa. 32, 65.
Oenach Tailten. 20, 99.
Oenach Teite. 49.
Olnecmacht. 61.
Ossraige. 18.

Port Coelrenna. 40.
Port Láirge. 42.
Pupall Adamnáin. 1 § 18.

Ráith Alestair. 20.
Ráith Badammrach. 49.
Ráith Becc. 18.
Ráith Cairbri. 117.
Ráith Cennaig. 78.
Ráith Cnámrossa. 31.
Ráith Colmáin mic Faelchon. 1 § 40.
Ráith commair. 78.
Ráith Conchobair mic Nesa. 1 § 30.
Ráith cro. 118.
Ráith Crúachan. 65.
Ráith Cuirrig. 49.
Ráith Éssa. 3.
Ráith Etáin. 36.
Ráith Gelbée. 21.
Ráith Grainne. 1 §§ 33, 34, 35.
Ráith Loegairi. 1 §§ 7, 8.
Ráith meic Bricc. 15.
Ráith mór Maige Line. 97.
Ráith na senad. 1 § 17.
Ráith Núi in Húi Garbchon. 154.
Ráith Núi in Mag Rechet. 154.
Ráith Rogein. 97.
Ráith Ríg. 1 § 9.
Ráith Ruinc. 20.
Ráith senaid. 1 § 17.
Ramann. 54.
Redg. 54.
Rind Bera Sirraim. 78.
Rind Boirne. 78.
Rind Tamain. 78.
Róiriu. 33.
Ross Créa. 58.
Ross Náir meic Edlicon. 10.
Rout súla Midir. 4.

Sál Srotha Deirg. 133.
Saxain. 122.
Scarb Indech. 25.
Sciath Conculainn. 1 § 31.
Scithia. 58.
Segais. 31, 140.
Séig Mossad. 148.
Sen-chorann. 140.
Sescenn Temrach. 1 §§ 32, 33, 36.
Síd n-Aeda. 81, 161.
Síd mBaine. 47.
Síd in Broga. 3.
Síd Buidb. 12, 55.
Síd Collomrach. 73.
Síd Crúachan. 57, 65, 113.
Síd Femin. 57. Síd Fer Femin. 47.
Síd Findchada. 18.
Síd Fráich. 132.
Síd Nechtain. 19.
Síd Nenta. 60.
Síl Mercill. 24.
Síl Nemid. 147.
Sinann (a river). 59, 105.
Siúir (a river). 49, 50.
Slaine. 40.
Slíab Admoir. 40.
Slíab Betha. 143.
Slíab Bladma. 10.

Slíab Bodbgnai. 113.
Slíab cáin. 48, 121.
Slíab Callann. 101.
Slíab in chotaig. 19.
Slíab Collan. 20.
Slíab Cua. 157.
Slíab Digasa. 25.
Slíab n-Echtga. 60.
Slíab n-Eiblinne. 141.
Slíab Fraeich. 149.
Slíab Fúait. 100, 132.
Slíab nGam. 137.
Slíab Guairi. 19.
Slíab Leccach. 29.
Slíab Leitrech. 20.
Slíab Mairge. 38.
Slíab Mis. 51, 52.
Slíab Monaid. 18.
Slíab Senaig Gairb. 51.
Slíab Uillenn. 88.
Slige Assail. 58.
Slige Cualann. 58.
Slige Dala. 58.
Slige Midluachra. 58.
Slige Mór. 58.
Sligech. 140.
Snám dá én. 105.
Snám Maige Tairbirt. 91.
Snám Rathin. 106.
Snúad. 32.
Srub Brain. 54, 58.
Srub Bó. 155.
Sruthar Chuillinne. 144.
Sruthar Gartchon. 144.
Sruthar Matha. 102.
Suca (a river). 132.
Suide Aeda. 75.

Tailtiu. 99, et v. 20, 78.
Tarbga. 66, 71.
Tarr-cáin. 59.
Tebtha. 3, 144 = Tethba q. v.
Tech Cormaic. 1 § 9.
Tech Ennaig. 78.
Tech Mairisen. 1 § 6.
Tech Midchuarta. 1 § 26, 146.
Temair. 1, et v. 35, 113, 125, 126, 141, 146, 159. Temoria. 1 § 4.
Temair Lúachra. 50.
Tethba. 127.
Tilach Eogain. 155.
Tipra bó finde. 1 § 10.
Tipra Connla. 59.
Tipra Dera. 150.
Tipra Sengarman. 52.
Tipra Slaingi. 108.
Tipra Truimm. 158.
Tír Aeda. 161.
Tír Amalgaid. 135.
Tír ind Náir. 140.
Tír Maini. 158.
Tír na mban suthain. 141.
Tír Tairngiri. 45, 68.
Tlachtga. 110, et v. 78.
Tond Clidna. 45.
Tor Conaing. 147.
Torinis. 43.
Tráig Baili. 95.
Tráig Tuirbi. 125 = Tracht Tuirbi. 127.
Tredumae Neise. 1 §§ 29, 30.
Tricha cét Galeon. 9.
Túag Inbir. 141.
Túaim Ragain. 149.
Túath fis. 1 § 28.
Túatha dé Danann. 18, 60, 77, 90, 108, 136, 141, 149.
Túatha Fidga, 39. v. Fir Fidga.
Túatha Fochmainn. 39.
Túatha Taiden. 132.
Tul Tuinne. 57.
Tulach Cnamraid. 144.
Tulach dá roth. 45.
Tulach Dotoad. 33.
Tulach in béla. 125.
Tulach na ndér. 129.
Tulach na faircsen. 133.
Tulach na hiarmaithrigi. 126.
Tulach Lathraich. 78.
Tulchán na ngairthe. 136.
Turloch Silinne. 67.

Uaim Cruachan. 70, 80, 113.
Uarán Garaid. 66.
Uisnech. 7, 160. Uisnech Midi. 161.
Ulaid. 64, 66, 78, 94, 96, 97, 112, 118, 121, 129, 141, 161, 163.
Umall. 58, 140.
Unnius Uisnig (a tree). 160.
Urard. 144.
Usce Neidi. 131.

INDEX OF PERSONS.

[b. = ben *wife;* i. = ingen *daughter;* m. = mac *son.*]

Abach fili. 34.
Abcán eices. 81.
Abraham m. Tara. 91.
Acall i. Fedelme. 2.
Adamnán. 1 § 18, 20.
Adar m. Umoir. 78.
Ae m. Allgubai. 69.
Aed Lurgnech. 4.
Aed m. in Dagdai. 91.
Aed m. Labrada Lesbricc. 81.
Aed Ron. 11.
Aed Ruad m. Baduirn. 75, 81, 94, 161.
Aed Sláine. 34, 160.
Agnoman. 66, 94.
Ai m. Ollaman. 18.
Aicher Cerr m. Echach. 22.
Aide i. Oichinn. 26.
Aidne m. Allguba. 62.
Aife i. Scathaige. 95.
Aige i. Broccada. 15.
Ailech i. Fubthairi. 91.
Ailestar m. Dorncla. 20.
Ailill Aine. 9.
Ailill Caisfiaclach. 146.
Ailill Fesfonnad. 142.
Ailill Find. 104.
Ailill m. Aeda Roin. 11.
Ailill m. Eogain. 91.
Ailill m. Rosa, Medb's husband. 9, 61, 70, 72, 78, 104, 106, 144.
Ailill Molt m. Dathi. 133.
Ailenn i. Luigdech. 17.
Aimergin Iargiunnach. 80.
Aindle m. Loga Lámfota. 82.
Aindinn Oach. 128.
Aine (gen. sg.) beloved of Étar. 29.
Ainge i. in Dagdai. 11.
Aingen. 66.
Airchinded m. Fir dá Roth. 144.
Airdech m. Fir-choca. 135.
Aithechdae. 14.
Alb m. Augein Urgnaid. 154.
Allguba m. Eithriuil. 62.
Almu i. Bécáin. 16.
Altach m. Duilb. 18.
Amorgein m. Amalgada. Introd.
Amalgaid m. Fiachra. 135.
Argatmar. 161.
Art Mes-delmann. 17.
Asal m. Dóir Domblais. 58.
Asuall. 149.
Atherne Ailgesach. 28.
Augen Urgnaid. 154.

Badammair. 49.
Badurn m. Argatmair. 161.
Baeth m. Dithorba. 161.
Baile. 45, 117.
Baine i. Frigrenn. 91.
Bairenn i. Cermain. 25.
Bairnech Barannbel. 78.
Baitár m. Fergusa Leithdeirg 147.
Ban bolgach m. Bannaig. 55.
Ban m. Illaind. 131.
Banba. 51.
Banbán. 71.
Bannach m. Glamaig. 55.
Bé cuille. 18.
Bé Fáil. 41.
Bé Gelchnes. 21.
Bé tuinde i. Nothra nó Calaid. 139.
Becc-altach. 66.
Benén. 1 § 20.
Bennán m. Birchinn. 98.
Beoán m. Beothaig. 149.
Beothach m. Iarmuinéil. 149.
Berchan, saint. 11.
Bernas m. Frigrenn. 91.
Bersa a Berramain. 31.
Biblu i. Faindli. 124.
Bicne drui. 117.
Bicne gilla Conaill Cernaig. 123.
Bile m. Brigi. 100.
Bir m. Umoir. 78.
Bith m. Noe. 143.

Blad m. Breogain. 10.
Bladma. 10.
Blae Ballethan. 103.
Blathnat i. Mind. 53.
Bled m. Cruinn. 66.
Blod. 66.
Blod m. Con. 10.
Blonoc i. in Túi. 67.
Bóand b. Nechtáin. 4, 19.
Bodb. 12, 55, 57.
Bói i. Ruadri (Ruadrach). 20.
Boible m. Boirchi. 157.
Boirche. 64, 157.
Boirche bóaire. 98.
Boirenn m. Bolcáin. 131.
Bolcán m. Bain. 131.
Borbchas m. Dithorba. 161.
Borc Buiredach m. Manchin. 80.
Bran m. Echach Abratruaid. 139.
Bras m. Dithorba. 161.
Brath m. Deatha. 7, 44.
Brea m. Senbotha. 29.
Breccán m. Maini. 145.
Breccán m. Partholoin. 145.
Brech m. Broichdi. 118.
Brefne i. Beoáin. 149.
Brega m. Bregoin. 111.
Bregmael. 10.
Bres m. Echach Feidlig. 140.
Bres m. Elathan. 46, 149.
Bresa i. Cermain. 25.
Bresal Bélach. 31.
Bresal Bódibad m. Rudraigi. 123.
Bresal Brecc. 1 § 7, 123. m. Briuin. 97.
Brí Brú-glas. 20.
Brí m. Bairceda. 40.
Brí Bruachbrecc i. Midir. 126.
Briccen m. Tuinde. 91.
Brige m. Breoguinn. 100.
Brigit banfili i. Echach Ollathair. 159.
Broccaid m. Bruic. 15.
Broccšalach Crínglunech. 157.
Brodar m. Meic Sciach. 23.
Brogarban. 71.
Bron m. Alloit. 135.
Bruachaid m. Baisgil. 142.
Buachat Buasach. 113.
Bualc Becc. 4.
Buan i. Samaera. 106.
Buan m. Belaig. 147.
Buichet in briugu. 71.
Buide m. Bain Blaith. 66.
Buide m. Buain. 101.
Buide m. Muireda. 4.
Buirech. 17.

Cacher m. Námat. 159.
Cadha. 113.
Cáechre i. Léith. 36.
Caibell. 158.
Cáilte, Cáelte. 27, 45.
Cain m. Deirg Dualaig. 48.
Caindlech i. Geim Gelta. 129.
Cáinén Másc. 154.
Cairbre Crommchenn. 22.
Cairbre m. Echach. 151.
Cairbre m. Étáine. 115.
Cairbre Lifechar. 4, 31, 117.
Cairbre Niafer. 2, 21, 78.
Caire b. Cannáin. 58.
Calcmael m. Cartan. 83.
Calad m. Conchinn. 139.
Cam tóisech teglaig Oengusa. 149.
Cannán Cruthnech. 12.
Cannán m. Edlecon. 58.
Canthon m. Caithmenn. 1 § 2.
Cappach i. Cermain. 25.
Carmen. 18.
Cartan m. Connaith. 83.
Cass Clothach. 136.
Cass Clothmin. 10.
Cass m. Glaiss Gamna. 26.
Cassán m. Cermain. 25.
Catháir Mór. 10, 40, 102.
Ceirbil Balmaith i. Étair. 158.
Ceite m. Alloit. 135.
Cellach m. Ailella Muilt. 133.
Cellach m. Eogain. 133.
Cellach m. Máile Coba. 4,
Celtchar. 101.
Cenn fáelad m. Ailella. Introd.
Centarcluais. 38.
Cerball m. Muirecáin. 21.
Cermait Milbeoil. 4.
Cerman Caladchenn. 25.
Cerna Cass m. Cairbri. 115.
Cerniam. 115.
Cesair i. Betha. Introd. and 149.
Cet m. Magach. 78.
Cetgen Cruachan. 132.
Cethen. 1 § 14, 66.
Cethern m. Finntain. 66.

Cian athair Loga. 46.
Ciarnait. 1 § 5.
Cinaed m. Irgalaig. 4.
Cich-Maine Andoe. 104.
Cich-muine m. Ailello Find. 104.
Cicul Glicerglun. 41.
Cimbaeth m. Finntain. 161.
Cimbe Cethirchinn. 78.
Cingid m. Umoir. 78.
Cleitech drui. 114.
Cleitech m. Dega (Deda?). 114.
Cliach cruitire, 47.
Cliath i. Cermain. 25.
Cliath m. Cuilinn. 131.
Clidna i. Genainn. 144.
Cloen m. Ingoir. 116.
Clothru i. Echach Feidlig. 88, 140.
Cnucha i. Conaing. 153.
Coba. 91.
Cobthach Cóelbreg. 9.
Cobthach rí Hérenn. 15.
Cocca gen. sg. 36.
Cochlán gilla Léithi. 126.
Cochrann i. Cuirrig Lifi. 49.
Codal Corrchíchech. 109.
Codal Crínchíchech. 3.
Cóelcheis. 77.
Cóelchu m. Loairn. 1 § 28.
Cóemgen Congancnes. 51.
Colla, na trí, 91, 161.
Colmán mór m. Diarmata. 151.
Colmán m. Fáelchon. 1 § 40.
Colomb cille. 145.
Conaing m. Echach. 141.
Conaing m. Faebair. 147.
Conaire Mór. 3, 12, 29, 31, 35, 111, 141.
Conall Cernach. 2, 66, 72, 78, 105, 106, 123.
Conall Clárainech. 157.
Conall Cóel m. Óengusa. 32, 78.
Conall Conganchnes. 129.
Conall Crommderg m. Labrada. 73.
Conall Cruachan. 132.
Conchenn i. Buidb. 47.
Conchobar m. Nessa. 1 (§§ 29, 30), 2, 55, 66, 88, 94, 129.
Conchuirn m. Umoir. 78.
Conganchnes. 101.
Conn (transformed into a boar). 71.
Conn Cétchathach. 4, 34, 58, 102, 103, 132, 153.
Connad Buide m. Iliach. 115.
Connla. 59.
Connla m. Conaill Cruachan. 132.
Conmael m. Ebir. 56, 152.
Conmenn m. Coumaic. 29.
Corc m. Conaill Cruachan. 132.
Cormac m. Airt. 1 §§ 5, 6, 8, 14, 16.
Cormac Cass. 1 § 28.
Cormac Conloinges. 129.
Cormac hua Cuinn. 113, 114, 118 = Cormac m. Airt q. v.
Cormac m. Culennáin. 1.
Cormac Gaileng. 10.
Coro cruitire. 77.
Corrchenn Cruaich. 91.
Cosdub rí síde. 158.
Crea i. Edlicon. 58.
Crech mael. 86.
Crem Marda. 17.
Criblach Connacht. 52.
Cridenbel cainte. 18.
Crimthann m. Criblaige. 52.
Crimthann m. Luigdech. 30 = Crimthann Nia Náire. 4, 121.
Crimthann Sciathbél. 29, 39.
Críst. 29, 99, 161.
Cróchan (Cróchenn) Cróderg. 65.
Crófinn. 1 § 3.
Cronn m. Agnomain. 66.
Cromm Croich (Cruach). 85, 149.
Cruachu. 65.
Crunniuc. 66.
Cú. 1 § 14, 66.
Cú m Cais Clothmin. 10.
Cua Cennmar m. Broccšalaig. 157.
Cualu. 29.
Cuar m. Augein Urgnaid. 154.
Cúchoingelt m. Eogain. 133.
Cúchulainn. 1 (§§ 30, 31), 2, 53, 54, 66, 78, 95, 106, 119, 120, 130, 132, 144.
Cuilenn m. Dub-duinn. 131.
Cuirce m. Sníthi. 10.
Culann cerd. 101.
Culdub m. Dein. 14.
Cuma m. Tlachtga. 110.
Curnán Cosdub m. Redoirche. 82.
Cúroi m. Dáiri. 53, 72.
Currech Lifi. 49, 52.
Cutra m. Umoir. 78.

Dabilla oirce. 4, 19.
Dacaech i. Cicuil. 41.
Da choca 129.
Daelech m. Umoir. 78.
Dagda, in. 4, 11, 91, 129.
Dairbre Derg m. Lulaig. 8.
DáireDerg m. Echach. 32.
Dáirem. Fiachna. 66.
Dairiu m. Echach. 141.
Dala Glas m. Edlecon. 58.
Dalb Garb. 71.
Dalb i. Faindli. 124.
Dallán m. Macacháin. 21.
Damairne m. Diubaltaig. 58.
Danaus m. Point. 128.
Dartaid i. Regamna. 61.
Dathen fili. 160.
Dathi m. Fiachrach. 133.
Dea m. Dega. 40.
Dechet m. Derguír. 75.
Dechtere máthair Conculainn. 119.
Deda m. Sin. 48.
Dela m. Loith. 159.
Delbnat i. Lochtaig. 150.
Deltbanna m. Druchta. 12.
Dera m. Scera. 150.
Derbrenn (= Drebrenn?). 77.
Derbrenn i. Echach Feidlig. 71.
Derg (= Daderga). 29.
Dían i. Faindli. 124.
Dían m. Dibaid. 18.
Díancecht. 108.
Díancecht m. Echtaig. 77.
Diarmait hua Duibni. 49.
Diarmait m. Cerbaill. Introd.
Dibad m. Doirche. 18.
Digais Dibartach. 25.
Dil i. Lugmannrach. 44, 111.
Dímma Cron. 14.
Dímoin m. Cermain. 25.
Díthorba m. Dímmain. 161.
Diuchaill m. Fir Uillne. 130.
Dodera m. Aurmora. 48.
Doe i. Léith. 36.
Domnall m. Murchada. 34.
Donn Cúalgni. 66, 156.
Donn Desa. 29.
Donn m. Dathaich. 131.
Donn m. Dubáin. 81.
Donnchad m. Flaind Sinna. 99.
Dorb m. Tlachtga. 110.
Dorncla. 20.
Dornmár m. Cermain. 25.
Dothur m. Dibaid. 18.
Drebrenn (= Derbrenn?). 73.
Dreco i. Chalcmáil. 83.
Druim Suithe. 160.
Duach Teimen. 99.
Dub i. Roduib. 26.
Dub m. Dibaid. 18.
Dub m. Duibni. 49.
Dubán m. Bili. 81.
Dubán m. Deirc. 131.
Dubmuc (leg. Duinniuc, Tuinniuc?). 66.
Dubrót. 52.
Dubthach Dubthaire m. Forgnae. 22.
Dubthach m. Rune. 67.
Duibri m. Dubáin. 131.
Duirgein i. Luaith. 24.

Eber m. Míled. 152.
Echan i. Faindli. 124.
Echdar i. Uathaig. 142.
Echtach m. Esoirc. 77.
Echtga Uathach i. Urscothaich. 60.
Eiblenn i. Guairi. 141.
Eitech i. Lennglais. 127.
Elathu m. Néit. 46.
Elgaid m. Dathi. 135.
Engan m. Cruinn. 66.
Enna Aignech. 73, 107.
Enna Cennselach. 6, 86, 122.
Enna m. Nois. 26.
Ennach m. Umoir. 78.
Eochaid (Eochu) Abratruad. 139.
Eochaid Ailtlethan. 146.
Eochaid Airem (Aireman). 3, 65, 127.
Eochaid Becc m. Cairbri. 61.
Eochaid Bélbuide. 18.
Eochaid Cenn mairc. 107.
Eochaid Doimlen. 31, 91.
Eochaid Echbél. 53.
Eochaid Feidlech. 71, 140.
Eochaid Garb m. Duach. 20, 99, 159.
Eochaid Gunnfat. 118.
Eochaid m. Enna Cennselaig. 6, 122.
Eochaid m. Luchta. 64.
Eochaid m. Maireda. 51, 79, 141.
Eochaid m. Oengusa. 151.

Eochaid Muniste. 38.
Eochaid Oilech. 8.
Eochaid Ollathair. 159.
Eochaid Sálbuide. 1 § 29.
Eochaid Toebfota. 32.
Eogan m. Cellaich. 133.
Eogan m. Néill. Introd.
Eogan Táidlech. 132.
Eoin Baisti. 47.
Erc m. Cairbri Niafir. 2.
Ercad i. Fresca. 24.
Erclan m. Doithre. 146.
Erem (Eremon) m. Míled. 50, 93, 136, 137, 152.
Eremon m. Rois. 131.
Erisnech m. Immaiseich. 91.
Ériu rígain Tuath dé Danann. 51.
Ériu of Inis Erenn. 109.
Erne i. Buirc Buiredaich. 80.
Ernolb m. ríg Danmarc. 9.
Err m. Uraird. 144.
Ésa i. Echach Aireman. 3.
Esclam brithem in Dagdai. 4.
Esru m. Góidil Glais. 134.
Etadon m. Nuadat Airgetlaim. 11.
Étáin b. Echach Aireman. 3, 65.
Etan Cennderg. 36.
Étar b. Gaind. 29.
Étar Étualaing. 158
Étar m. Etgaith. 29.
Etarbad. 25.
Etarscél father of Conaire. 141.
Etarscél Mór. 35.
Ethne. 48.
Ethne i. Echach Feidlig. 88.
Ethrél. 62.
Ette. 66.
Etsine banféinnid. 105.

Fadat m. Léith. 36.
Faifne fili. 15.
Failbe Flann. 37.
Failenn m. Illainn. 131.
Faindle m. Duib dá roth. 124.
Fand i. Flidais. 55.
Fannall m. Fir Uillne. 130.
Fea i. Elcmair, 44.
Fea m. Mogaich. 44.
Febra m. Sin. 48.
Fedlem Nóchrothach. 2.
Fedlimid Rechtmar. 4.
Femen m. Mogaich. 44.
Fer fi (figail) m. Eogabail. 58, 141.
Fer gair m. Duinn Desa. 35.
Fer gel m. Duinn Desa. 35.
Fer glas m. Duinn Desa. 35.
Fer rogain m. Duinn Desa. 35.
Fer rogair m. Duinn Desa. 35.
Fer uillne m. Luigdech Máil. 130.
Fera m. Mogaich. 44.
Feradach m. Rochuirp. 56.
Fercertne m. Athgló. 64.
Fergna fer gái lethain. 146.
Fergna m. Findcháime. 104.
Fergus ailithir. 1 § 37.
Fergus Bót dar Brega. 118.
Fergus Duib-détach. 118.
Fergus Fínbel. 52.
Fergus Foga. 161.
Fergus Foltlebar. 118.
Fergus Lethderg. 83.
Fergus Lusca-béist. 60.
Fergus m. Roig. 66.
Fermor m. Erimoin. 131.
Fethlenn m. Fidrui. 91.
Fiach. 17.
Fiacha Cassan. 8.
Fiacha Labrainne. 80.
Fiacha m. Néill. 142.
Fiacha Sraibtine. 4, 14, 31, 91.
Fiachra m. Echach Muidmedóin. 135.
Fial i. Macha. 94.
Fidrad m. Dama Duibe. 14.
Find transformed. 71.
Find fili m. Rossa Rúaid. 21.
Find húa Báiscni. 88 = Find m. Cumaill. 27, 31, 139.
Find m. Findtain. 119.
Find m. Ragamna. 49.
Findabair beloved of Fráech. 132.
Findabair i. Luigdech Láigdi. 118.
Findbennach. 66, 166.
Findchad m. Conaill Cernaig. 105.
Findchaem i. Magach. 80.
Find-emna, na trí. 140.
Findgall m. Findamair. 46.
Findmall. 8.
Finntan m. Laimiach. Introd. and 149.
Finntan m. Néill. 66.
Finteng m. Augein Urgnaid. 154.
Fír m. Macha. 94.
Fland transformed. 71.

Fland Febla. Introd.
Fland m. Echach Abratruaid. 139.
Fland Sinna m. Maelšechlainn. 99.
Fledach m. Cermain. 25.
Flesc dálem. 19.
Flidais i. Gairb. 142.
Fodla. 51.
Foibne m. Taircheltain. 146.
Foichnem m. Uraird. 144.
Foill m. Fir uillne. 130.
Follscaide muccaid. 112.
Fomu m. Aichir. 22.
Forann (Ph roah?). 4.
Forbarr. 63.
Fordub (Ferdub?) m. Aichir. 22.
Forgnae. 22.
Fornocht m. Aichir. 22.
Fothad Airgthech. 89.
Fothad Canann. 49, 91.
Fráech do muintir Cesrach. 149.
Fráech m. Fidaig (Idath?). 132.
Fráech m. Uraird. 144.
Fráech Midlesach m. Conaill. 132.
Fráechar Fortren. 161.
Frigriu m. Rubai Rúaid. 91.
Fróechán. 71.
Fuat m. Bíli. 100.
Fuata Bé-Fáil. 41.
Fubthaire rí Alban. 91.
Fuilech m. Cermain. 25.
Fuiter m. Forduib. 23.
Furbaide Ferbenn. 88.
Fursa of Peronne. 47.

Gabal Gairechtach i. Guill. 11, perh. the same as Gabal i. Guill Glais. 23.
Gae Glas m. Luinde, 14.
Gaeal, Gaer, two of Manannan's names. 159.
Gaeith m. Gaisi Glaine. 81.
Gaeth m. Nechtáin. 131.
Gaible m. Etadoin. 11.
Gaillim i. Bresail. 131.
Gairech Gumor 7.
Gam Gruadšolus. 137.
Gand m. Dela (Delada). 29, 60.
Gannán. 52.
Garb m. Grescaid. 142.
Garbán m. Dedad. 48.
Garman Garb m. Boma leice. 40.
Garman Glas m. Dega. 40.
Geide Ollgothach. 1 § 1.
Gem Gelta m. Rodba. 129.
Genann m. Triuin. 45.
Gile i. Romra. 138.
Giusach m. Lodain. 58.
Glamach m. Gomir. 55.
Glan m. Carbaid. 2.
Glas m. Cais. 75.
Glas (Fer Glas) m. Duinn Desa. 35.
Glas m. Scairb. 23.
Glas Temrach. 1 § 11.
Glascú. 107.
Gobbán sáer. 125.
Góedel Glas. 134.
Goisten. 152.
Goll Glas m. Fedlimtheo. 23.
Gollán m. Conmail. 56.
Gráinne. 1 §§ 33, 34, 35.
Grecus m. Point. 128.
Grían Banchure. 90.
Gris ban-lecerd. 32.
Guaire Aidne m. Colmáin. 133.
Guaire Dubchestach. 84.
Guaire Gann m. Guairi. 84.
Guaire Goll (= Oissín). 139.
Guaire m. in Daill. 84.
Gumor (Umor?). 128.
Gunnait m. Sucait. 18.
Gunnat m. Gannáin. 155.

Heithiurun. 1 § 2.

Iar m. Fleisci. 148.
Ibar m. Sciach. 23.
Ibec m. Loga. 20.
Ibel m. Manannain. 98.
Ibuirne m. Dedois. 31.
Iliach. 66.
Illann m. Erclaim. 146.
Illann m. Neir. 131.
Imchad m. Fiachna. 66.
Indech m. Dea Domnann. 24.
Indell m. Uraird. 144.
Indue m. Cechtaig. 126.
Ing m. Doirb Glais. 29.
Ingen Forainn (Scota). 4.
Ingcél. 35.
Innus i. Breis. 149.
Irgus m. Umoir. 78.
Irial fáith m. Eremon. 136.
Ith m. Breogain. 90.

Iuchna Ciabfaindech. 16, 45. Iuchna Eochaid Echbél. 53.

Labraid, athair Conaill. 73.
Labraid Lámderg. 23.
Labraid Lessbrecc. 81.
Labraid Loingsech. 9, 15.
Ladru. 45.
Laidgenn m. Baircheda. 6.
Laigen Gairbliath. 131.
Laiglinne m. Parthaloin. 150.
Laime m. Luaidre. 113.
Lám dálem. 19.
Land Lethderg i. Caibill. 158.
Lathrach m. Umoir. 78.
Lecon i. Lotair. 98.
Lee Fer Flatha. 31.
Lén Linfíaclach. 55.
Lena m. Mesroeda. 18, 112.
Lennglas m. Luind. 127.
Lethderg i. Conchobair m. Nessa. 91.
Liag i. Tresca (Trescadail). 24, 147.
Liamain Lennchain. 22.
Líath Daire Léith. 36.
Liath Lurgach. 155.
Liath m. Celtchair. 126.
Liath m. Cermain, 25.
Liath Machae (a horse). 4.
Liber i. Luit. 15.
Life i. Cannain Cruthnig. 12.
Ligmuine. 8.
Lindgatan Labar. 119.
Lindgatan m. Loeguiri Buadaig. 119.
Loarn m. Rúaid. 1 § 28.
Lochar Lúath m. Smiraig. 18.
Lodan Líath. 38.
Lodan Luchairglan m. Lir. 59.
Lóeguire Búadach. 106, 119.
Lóeguire Lorc. 9, 124.
Lóeguire m. Néill. 1 §§ 7, 8, 20.
Lomm-altach m. Lathraig. 24.
Lomm-glúinech m. Lommaltaig. 24.
Lomna Druth. 29, 34.
Lot Luamnach. 41.
Lothar m. Echach Feidlig. 140.
Luachair Boirennach. 22.
Luám dálem. 19.
Luath m. Lommgluinig. 24.
Lucat Mael. 1 § 20.
Lug Laebach. 18.
Lug Lámfota. 82.
Lug Liamna. 14.
Lug m. Ethlenn. 46.
Lug m. in Scáil Bailb. 20, 99.
Lugaid Láigde. 48, 118.
Lugaid Lámfind. 64.
Lugaid Mac-con. 1 § 35.
Lugaid Mál. 96.
Lugaid m. Cairbri Cromchinn. 22.
Lugaid m. Itha. 1 (§ 1), 50.
Lugaid m. Maic Nía. 89.
Lugaid rí Laigen. 17.
Lugaid Sriab (Riab) nderg. 88, 140.
Lugar m. Luigdech Lámfind. 64.
Luinde m. Loga Liamna. 14.
Lurga m. Lúaith. 91.
Lutair m. Luirgnig. 23.

Mac cecht. 13, 31.
Mac con. 131 et v. Lugaid Mac-con.
Mac dá thó. 101, 112.
Mac gréne. 159.
Mac ind ócc. 45.
Mac nía. 89.
Macachán m. Echtigirn. 21.
Macha b. Chruind. 94.
Macha b. Nemed. 94.
Macha i. Aeda Ruaid. 94.
Macha Mongruad i. Aeda. 161.
Machar m. Dubthaig. 67.
Mael croin. 133.
Mael da Luad. 133.
Mael deoraid. 133.
Mael Odráin m. Dimmai Croin. 14.
Mael Senaich. 133.
Maen m. Étna. 42.
Maen m. Iair. 148.
Maer b. Bersa 31.
Maer i. Oengusa. 32.
Maine Athrai b. Mic dá thó. 112.
Maine m. Munremair. 1 § 19.
Maine m. Néill Nóigiallaig. 145.
Maine Milscoth m. Duinn Desa. 81.
Maini, na secht. 61.
Maire (B. V.). 160.
Mairgine gilla. 26.
Mairid m. Caireda. 51.
Mairiseo. 1 § 6.
Mairtine. 72.
Maistiu i. Oengusa. 32.
Mál m. Rochraidi. 94.
Mala i. Cermain. 25.

Manannan. 29, 98, 141, 159. m. Alloit. 135. m. lír. 74.
Manchín m. Machon. 80.
Marcán m. Duinn. 131.
Marg m. Giusaig. 38.
Máta. 4, 28.
Matha m. Roirenn. 102.
Meche m. na Morrígna. 13.
Medb. 61, 66, 70, 71, 72, 78, 80, 104, 106, 132, 144.
Medraide m. Torcair. 131.
Mel. 71.
Mélge m. Cobthaig. 15.
Mend rí Fer Falga. 53.
Mercell m. Smirduib. 24.
Mesc m. Umoir. 78.
Mesca i. Buidb. 18.
Mes-buachalla. 3.
Mes-dedad m. Amargin. 28.
Mes-gegra rí Laigen. 28.
Mes-gegra m. dá thó. 18.
Mes-réta. 112.
Mianach i. Dubthaig. 22.
Mide m. Bratha. 7.
Mider Brí Léith. 3, 4, 65, 79, 94. mórglonnach. 126.
Midluachair m. Damairni. 58.
Míl Espáine. 41, 51, 62, 63, 69, 70, 90, 93, 136, 137, 152.
Mis i. Maireda. 51.
Moach Maelchenn. 60.
Mod. 74, m. Umoir. 78.
Moen m. Ailella Aine. 9.
Moen mogaid. 63.
Mog Ruith m. Fergusa. 110.
Mogach m. Dachair. 44.
Monchae i. Faindli. 124.
Mongfind muime Find. 52.
Mór i. Rithir. 97.
Morc m. Deled. 147.
Morrígain, in. 4, 12.
Mossad m. Main. 148.
Mothur m. Largaig. 18.
Muach m. Tlachtga. 110.
Mug lama m. Luigdech. 22.
Mugain. 48.
Muirchertach m. Eirc. 114.
Muiresc i. Ugaini. 76.

Náma m. Echach Gairb. 159.
Nár m. Echach Feidlig. 140.
Nár m. Edlecon. 10.
Nár m. Findchada. 105.
Nár m. Oengusa, 58.
Nás i. Ruadri (Ruadrach). 20.
Nás m. Dorncla. 20.
Necht Inbir Scéine. 130.
Nechtán Bascain. 46.
Nechtán Findguala. 127.
Nechtán Lámderg. 46.
Nechtán m. Firmoir. 131.
Nechtán m. Labrada. 19.
Nechtán m. Luadat. 4.
Neide Nithgonach. 131.
Néll m. Enna Aignig. 73.
Nemain b. Néit. 91.
Nemannach cerd. 55.
Nemed. 7, 149.
Nemed m. Agnomain. 94.
Nera. 66.
Nes i. Echach Sálbuidi. 1 § 29.
Nét. 91.
Nét m. Angada. 46.
Nét m. Nuacha. 46.
Níall Nóigiallach. 6, 122.
Níata. 1 § 8.
Ninine éces. 34.
Nóisiu m. Nechtáin. 127.
Nothain i. Conmoir. 87.
Nuadu Airgetlam. 11, 24.
Núi m. Augein Urgnaid. 154.

Ochaill. 57.
Ochtauin August. 18.
Odarnatán m. Laime. 113.
Odba b. Eremoin. 103.
Odba Uancenn. 102, 103.
Odras i. Odarnatáin. 113.
Oenfer Áife (Conlaech). 95.
Oengus m. Crundmael. 4.
Oengus m. in Dagdai. 19 = Oengus m. ind Óc. 32, 71, 79, 141, 149.
Oengus m. Nadfraich. 151.
Oengus Tuirbech Temrach. 73, 107.
Oengus m. Umoir. 32, 78.
Oichenn m. Cnucha. 26.
Oirbsen = Manannan. 159.
Oisín m. Find. 52.
Oisíne. 27.
Olc Ái. 80.
Omra. 138.
Orc m. Ingoir. 11.
Orlam m. Ailella. 144.

Palap m. Eremoin. 152.
Parthalon m. Sera. 29, 134, 150.
Pátric m. Calpuirn. Introd., 1 (§ 20), 4, 68, 85, 99, 100.
Pont. 128.

Ragan Anglonnach. 149.
Raithen. 106.
Raran (Rónan?). 33.
Rechtaid Rigderg. 94.
Redoirche m. Dibaid. 82.
Ríach. 158.
Ríb m. Maireda. 51, 79, 141.
Rinnail Rúad m. Dela. 159.
Rither m. Derlaim. 97.
Rochaid m. Faithemain. 66.
Rochorp m. Golláin. 56.
Rodba m. Tuaich Tuile. 129.
Rodub m. Cais. 26.
Roigne Rómánach. 43.
Roigne Roscadach m. Ugaini. 43.
Roimper m. Aichir. 22.
Róiriu i. Rarain (Rónáin?). 33.
Róiriu m. Rogain Rechtaidi. 102.
Róiriu m. Senáin. 33.
Romra. 138.
Ronc m. Dorncla. 20.
Ross m. Dedad. 78.
Ross Failge. 18.
Ross m. Fiachra. 66.
Ross Rigbuide. 98.
Ross Rúad. 2.
Rosualt, in. 76.
Roth m. Cithaing. 42.
Rúad i. Airdig Uchtlethain. 135.
Rúad i. Maini Milscoith. 81.
Rúad m. Rigduinn. 5.
Ruadchinn, or Ruadchoin, Mairtine. 72.
Rubae Ruad m. Didoil. 91.
Rucht. 66.
Rucne. 66.

Samildánach. 125.
Sampait i. Bentrai. 86.
Scál Balb. 20, 99.
Scál m. Cermain. 25.
Segda. 152.
Sen m. Duirb. 18.
Sen-Gann. 60.
Sen-Gairmen. 18.
Sen-Garmain Slébe Mis. 52.
Sen-Sinchell. 36.
Senach m. Echach Abratruaid. 139.
Senach Garb m. Degad. 51.
Senán m. Echach Abratruaid. 139.
Senán m. Setna. 33.
Sera m. Sru. 134.
Setna. 17.
Setna Seccderg m. Durbaidi. 58.
Setna Sithbacc. 154.
Sideng i. Mongain Sídig. 139.
Sílenn i. Machair. 67.
Sinann i. Lodain. 59.
Sinech Síde Crúachan. 65.
Simon drui. 110.
Sithgal Sechderc m. Gunnait. 155.
Slaite Seched. 31.
Slange m. Dela. 40.
Slechtaire m. Sengarmna. 52.
Smirdub m. Smail. 47.
Smuchaill m. Bacduib. 57.
Sru m. Esru. 134.
Su-altach m. Becc-altaig. 66.
Suamach m. Samgubai. 129.
Suirge. 152.

Tailtiu i. Magmoir. 20, 99.
Tairbert gilla. 91.
Taman m. Umoir. 78.
Tara. 91.
Tathlomma Line. 103.
Tea b. Eremoin. 1.
Tea i. Luigdech. 1 (§§ 1, 9), 50.
Teite i. Maic niad. 49.
Tephis i. Bachtir. 1 § 2.
Ternóc (to-Ernóc). 47.
Tethba. 127.
Tibir i. Chaiss Clothaig. 136.
Tigernmas m. Follaig. 56, 85, 149.
Tlachtga i. Moga Ruith. 110.
Tollchenn druth. 122.
Torcar m. Tromda. 131.
Tortu. 160.
Treg. 71.
Tréis. 71.
Tresc. 4.
Trescadal m. Búain. 147.
Trese i. Nadfraich. 135.
Tromdae m. Calatruim. 92, 131.
Trostan drui. 39.
Truistiu i. Dubthaig. 22.
Tuag i. Collamrach. 141.
Tuathal Techtmar. 8.

Tuathmar. 41.
Tue m. Rige. 67.
Tuirbe Trágmar. 125.
Tulchainne drui Conairi. 111.

Uachall. 10.
Uallach m. Dithorba. 161.
Uar Etharchar. 128.
Uargus m. Doltaig. 25.
Ucha i. Oxa Rigcerta. 18.
Ugaine. 50, 76.
Ugaine m. Echach Buadaig. 43.
Uillenn Faebarderg m. Find. 88, 159.
Uinche Ochurbel. 27.
Umór. 78.
Urard m. Airchinded. 144.
Urscothach m. Tinni. 60.
Ururus. 17.

INDEX RERUM.

Adultery. 24, 98, 154.
ague. 143.
animals, tenderness to. 16. See deer, doe, dragon, fawn, horse, lapdog, milk, salmon, serpent, sheep, stag, swine, wolf.
anvil, showers cast by Lén's. 55.
axe, sea restrained by Tuirbe's. 125.

bathing. 36, 131, 138.
battle-stone. 32.
barrows *(dumada)*. 152.
birds, monstrous. 54, hunting. 132. See kisses, hawk, hen.
bird-shapes, men in. 105.
boatframes. 82.
boats of bronze. 5, 45, 81.
bones cast up by whirlpool. 145.
bribes. 133.
brigands. 73.
buffoon *(druth)*. 86.
burial in cairn. 143, in elfmound. 161, in armour. 1 § 7: upstanding. 159.
burial-place. 115, 136.

caesarean operation. 88.
cairn. 1 (§§ 36, 39), 29, 88, 96, 135, 143.
caldron *(coire)* first made in Ireland. 29.
carbuncle *(carmocol)*. 11.
cave, dwelling in. 52.
chain of gold. 139.
champion's bit *(curadmír)*. 106.
charm *(dichetal)*. 18. See love-charms.
clearing plains. 20, 43, 44, 69, 94, 99, 111, 135.
cooking-pit. 157.
covenants *(cuir)* on marriage. 1 § 1.
cow. See milk.
cowdung, smearing head with. 53.
crime, its effect on earth. 84, on water 137. See brigands, incest, parricide, poison, theft.
cross of Fergus. 1 § 29, on Oengus' tunic. 32.
cupbearer *(deogbaire)*. 60, 146.

deer, elves assume forms of. 158.
diadem *(mind)*. 40, 124.
divination. 21.
dough *(taes)*. 161.
dragon. 47.
dream, love in a. 92.
druid *(drui)*. See wizard.
duel first fought in Ireland. 29.
dwarf *(abacc)*. 1 § 22.

easement. 3.
elfmound, chief of. 114, burial in. 132, pollution of. 158.
elves. See deer, night.

fasting on. Introd., by sureties. 78, on Eochaid Feidlech's sons. 140.
fawn. 34.

fian 1 (§ 25), 15.
fire first lighted in Ireland. 7, from knuckles. 62. See ordeal.
fishing. 134, fishing-nets. 104. See salmon.
floods. 44.
fords, fighting in. 132, 139.
forests. See clearing.

gems, house adorned with. 91.
giant. 23.
gold. See chain.
grave. 103, gravestone *(lia)*. 87, 91, 94. See lake
grief, death from. 2, 20, 22, 29, 118, 129, 150, shedding horns from. 123, suicide from. 137.
guarantors. 78.

harp. 47, harper. 77.
hawk. 148.
hazels of wisdom. 59.
heads as trophies. 78, cast into lake. 151, exposed. 2, 20.
hearts burnt. 13.
hen of Bairche. 64, 89.
herbs of healing. 108.
historian *(senchaid)*. 7, 129.
horns on Furbaide's temples. 88, cast by cattle in sign of grief. 16, 123.
horses as beasts of draught. 91, of burden. 100, 141.
horse-race. 18, with pregnant woman. 94.
hostages *(géill)*. 6, 18.
house first built in Ireland. 29. See gems.
human sacrifice. 85.
hurdles. 28, 61.

idol. *Heithiurun*. 1 § 2. *Crom cruach*, 85, 149.
incantation *(cantain)*. 18.
incest. 140.
insult. 53.
invention, of traps and pitfalls. 93, of caldrons. 29, of fire. 7, of houses. 29, of shaving. 63.
invulnerability. 39.

king of Ireland, stone roaring under. 1 § 13.
kisses *(póca)* transformed into birds. 117.
knowledge. See salmon.

lake bursting out of grave. 40, formed of « draught of grief ». 98, quelling slaughter. 158.
lampoon *(glám)*. 32, lampooner *(cáinte)*. 18.
Land of Promise. 45, 68.
Land of Perennial Women. 141.
lapdog *(oirce)*. 17.
law. See covenants, easement, fasting, guarantors, ordeal, polygamy, rent, right of way, rushes, service, sureties, tabus.
lepress. 161.
life. See shadow.
love, death from. 29, in a dream. 92.
love-charms. 31.
lute *(mennchrott)*. 1 § 91.

magic. See charm, divination, spell, wizardry.
marriage. See adultery, polygamy.
mermaids. 42, 81.
metamorphosis. See transformation.
milk of one-coloured cows. 39, 46.
music, effects of. 42, 45, 47, 81. See harp, lute.

nakedness. 6.
name bestowed on plains. 12, 147, 158.
night, elves fighting at. 158.
nuts, of Segais. 31, on the Tree of Mugna. 34, of the hazels of wisdom. 59, of Caill Achaid. 71.

one-coloured cows. 39, 46.
ordeal by fire. 1 (§ 20), by a sod. 100.

parricide, effect of. 84.
pillar-stone (*coirthe*). 53.
pitfall. 93.
plains, see clearing, name.
poet *(fili)*. Introd., 21, 33, 64, 69.
poison. 83.
poisoned weapons. 39.
polygamy. 20, 26, 82, 143.

profits *à prendre*. 3.
prophecy. 27, prophet. 149.

quarry stones, right to. 3.

rampart *(múr)*. 18.
rape of Tlachtga. 110.
rath-builders. 20.
rath-building. 20.
rent *(cís)*. 78, *(cáin)*. 147.
right of way *(tóchar)*. 3.
roads. 58.
Rowing Wheel *(roth rámach)*. 110.
rushes, right to gather. 3.
rye, dough of. 161.

salmon of knowledge. 59.
satire, blotches raised by. 15.
sea. See axe, tub, whirlpool. sea-monsters. 10, seaspells. 26.
serpents *(nathraig)*. 13.
service, contract of. 22.
strength of a hundred. 39.
shadow connected with life. 49.
shame, death from. 138.
shaving. 63.
sheep. 28, change of colour of. 158.
shield, of Cúchulainn. 1 § 31, of Mac cecht. 31.
singing, effect of. 42.
single feet, hands and eyes. 41.
single colour, cows of. 39, 46.
signal to lover. 53.
sleep produced by music. 42.
sleep-charm *(bricht suain)*. 151.
slinging. 26.
smith. 10, 14.
sod, ordeal of. 100, adored. 100.
song of mermaids. 42.
spears *(laigin)*. 9.
spectral army. 51.
spell *(bricht)*. 9, 18, 49, 71, 113, 141.
spencer *(rondaire)*. 1 § 14, *(dáilem)*. 12.
stag. 34.
stone, buildings of. 91, roaring under king. 1 § 13, used in battle. 139, precious, see carbuncle.
stones for computing losses. 29. See pillar-stōne, quarry.
submarine folk. 5, well. 59.
suicide. 136.
sureties *(ratha)*. 78, 81, 161.
swimming. 81.
swine hunted. 35, 37, 73, 74, magical. 70, human beings transformed into. 71, herding. 103.

tabus *(geisi)*. 46, 99.
tears, lake formed of. 138, of blood. 192.
theft of diadem. 40.
tongues excised and buried. 7.
tortures. 133.
tower *(tor)*. 75, 147.
transformation of girl into a bag of water. 15, a pool of water. 113, a man. 36: of men and women into boars and sows. 71, of kisses into birds. 117.
trap. 93.
trees destroyed by sea-beasts. 10, growing through graves. 17, wonderful. 34, 50, 160. See clearing plains, harels, yew.
tub dripping during sea-flood. 11.

unborn child, fear of being killed by. 88.
urine, flood of. 141.

water, woman transformed into. 15, 113, changed by crime. 137.
water-mill. 1 § 5.
well. 19. See urine.
whirlpool. 145.
wisdom. See hazels.
witches. 18, 30.
withershins walking. 19, marching. 140.
wizard *(drui)*. 1 (§§ 20, 21), 7, 9, 18, 88, 111, 114, 141, 159.
wizardry *(druidecht)*. 14, 110.
wolf. 34.
women fighting. 24.
women soldiers. 1 (§ 27), 105, 149, rimers. 32, 83, 86, druids. 83, 159.
wrestling. 155.

yew, house built of. 91.

INDEX VERBORUM.

aclaidim. 112, *I hunt, I attack.*
ad-áigestar. 43, *timuit.*
adbathatar. 44, *perierunt.*
adrochair. 152, *cecidit.*
aidbriud. 40, *reproof.*
ail bréthre. 127, *verbal insult.*
áinnle. 126, *beauty.*
airrches. 93, *a trap.*
airchend. 158, *edge?*
aircing, 42, *edge?*
air-ech. 79, *a pack-horse.*
airtem. 112, *an inch.*
aister. 65, *travel.*
ailt. 146, *a house.*
allaind (tallaind?). 28.
amros. 31, *doubt, ignorance.*
amsaige. 161, *soldiery.*
ardšenóir. *chief elder,* Introd.
ar-laicim. 6, *I release.*
ar-segar. 15, *is called.*
at-beb. 94, *mortuus est.*
at-cluinte. 102, *was felt, was perceived.*
atomannar. 109, *I am raised up?*
aub. 113, *a river.*

ba. 13, *dumb.*
báeth-réim. 121, *a mad course, a furious raid.*
baigliu. 34, *a fawn.*
ban-aidid. 161, *death in childbed.*
ban-amus. 1 § 27, *a female soldier.*
ban-brugaid. 113, *a female hospitaller,* = banbruigiu. 142.
ban-chara. 49, *a paramour.*
ban-drui. 83, 159, *a druidess.*
ban-ḟéindid. 105, *a female champion.*
ban-fili, *a poetess,* 159.
ban-gaisgedach. 149, *a female champion.*
ban-licerd. 32, 83, 86, *a female rimer.*
ban-šerc. 53, *a paramour.*
ban-tóisech. 80, *a chieftainess.*
ban-trebthach. 156, *a widow.*
ban-tuath. 18, *a witch.*
barc. 4, *a palace.*
bech-teillén. 126, *a swarm of bees?*
bir. 13, *water.*
bleda mara. 10, *beasts of the sea.*
bó-ár. 123, 157, *murrain, cattle-plague.*
brachem. 34, *a stag.*
branén. 54, *a young crow.*
bratbertach. 1 § 8, *plundering?*
bréch. 34, *a wolf.*
briugu cétach. 40.
brosna suad. 160.
brothlach. 157, *a cooking-pit.*
brú. 34, *a doe.*
brúach-brecc. 126, *big-bellied and freckled.*
búarach. 86, *cow-spancel.*

caem. 117, *a noble.*
caer. 115, *abundance.*
caer clis. 26, *a kind of slingstone?*
cain-teglach. 141, *a fair household.*
callaire. 119, *a crier.*
carnail. 31, *a heap.*
carr. 14, *a spear.*
cechnatar. 42, *cecinerunt,* ro-chachain. 69, 141, *cecinit,* = rocachoin. 95.
ceithrib. 66, 83, dat. of ceithre *four.*
celtar. 158, *concealment? disguise?*
cétach. 30, 121, *a mantle.*
cét-cluasta. 38, *hundred-eared.*
cess óited. 94, *debility of childbed.*
céte. 94. *a fair-green,* P. O'C.
cingit. 147, *a goblet.*
claimsech. 161, *a lepress.*
cland-maicne. 132, *children.*
clár fodluta. 79, *a floodgate?*
clé-gúalu. 99, *left shoulder.*
cliabaine. 60, *cradling.*
cnó-maidim. 2, *I break like a nut.*
cnó-maidm. 118, *breaking like a nut.*
cocholl. 104, *a kind of fishing-net.*

coemnacair. 47, *potuit.*
coim-chennach. 145, *trading, trafficking.*
com-arc. 20, *commemoration.*
com-ḟán. 1 § 15, *a slope.*
com-ḟlathius. 132, 161, *joint-sovranty.*
com-ḟota. 158, *equally long.*
com-maidm cridi. 102, *a heart-breaking.*
com-rith. 94, *a joint course, a race.*
comthach, gen. pl. 133, *bribes.*
conairnecht pret. pass. sg. 3 of conairicim. 83.
conaitechair. 46, *he demanded,* pl. 3 conaitchetar. 78, 141, conatchetar. 161.
conaitich. 78, conauttaig. 3, conataig. 69, 99, condatig. 12, *he demanded.*
con-buachail. 101, *a herd-hound.*
concairecht. 35, *managing packs of hounds.*
condolb. 145, *affection.*
congegne. 6, *he transfixed.*
congna. 158, *horn, antler.*
consniaim. 6, *I gain?*
corbbud. 158, *corruption, pollution.*
coscrad. 155, *cutting up an animal.*
criathar. 74, *a desert.*
cruisech. 6, *a javelin.*
cuchtair, gen. cuchtrach. 1 § 16, *a kitchen.*
cuchtaire. 60, *a kitchener.*
cuirreill. 4, *a casket.*
cullach, see glas-chullach.
cuthchaire. 93, *a trapper.*

dadaig, fescur dadaig. 97.
daig *fire,* acc. sg. daigid. 129.
dall-chíall. 157.
dan. 43, *a task.*
deccra. 1 § 9, *wonders? remarkable things?*
dela. 93, *a drinking-cup.*
delidin. 17, *metathesis.*
dellich. 66, dellig. 100, *he lay, fell down.*
dendgor *dust?* 144.
deogbaire. 60, 146, *a cupbearer.*
díanaigim. 144, *I hasten.*
dichinaid. 15, *guiltless.*
diclochad. 3, *quarrying stones?*
diétgud. 6, *undressing, disrobing.*
dineoch. 36, *a healing draught.*
doe. 118, *an arm.* dá doit. 93.
dóer-ḟognam. 78, *base service.*
doith (doich?). 93, *limber, free from hitches.* doich .i. eascaidh no tapaidh, P. O'C.
doreguinn. 3, for doroega *he chose.*
doruaichill. 39, *he promised?*
dotuaraid. 9, *remained.*
drochta. 11, *a tub.*
drond. 66, *a chine.*
dub-šesra. 46, *a bucketful.*
dubthair. 87, *a jungle.*
duirb. 66, *a worm.*
duis. 116, *a present.*

echmairt. 107, *covering a mare.*
elba. 141, *goods, property.* W. elw « lucrum, quaestus ».
ell. 49, *advantage, opportunity.*
en. 27, *water.*
énach. 134, *catching birds.*
1. eó. 161, *a brooch.*
2. eó. 160, *a tree.*
eol. 97, *a home.*
h-ér. 117, *high.*
erbágaid. 102, *a contender.*
erc. 18, *a cow.*
ere mías. 25 « *burden of dishes* ».
escaid (dat. sg.). 1 § 22, *a quagmire.*
escal. 145, *roaring of water* (escgal?), eascal .i. fuaim, P. O'C.
etrud. 86. *milking-time?* See O'Don. supp. s. v. *eadar-thrath.* Corm. Tr. s. v. *etsruth.*

fairscena. 133, for faircsen, gen. sg. of faircsiu *outlook.*
fál-cliath. 61, *wall-hurdle.*
ferb-glan. 160, *pure-worded.*
feirt. 155, *jerk? twist?*
fiadaigim. 142, *I go wild.*
fiad-ubla. 62, *crab-apples.*
fích. 106.
fír catha. 140, *truth of battle, fair play.*
fír-miscne. 133, *intense hatred.*
fobride. 6, *hidden?*
fochetal. 117, *lampooning?*
fochmarc. 87, *searching for.*

fodbad. 132, *to strip off armour.*
foen. 59, *supine.*
fo-loscaim (pret. pass. forollscath. 46), *I singe.*
forbart. 101, *he proceeded? desired?*
forécnigud, *to force, to rape,* 86.
for-forbairt. 24, *he entreated?*
forgabul. 18, *a dependent branch.*
forruidbich. 104, *he vanquished?*
fortamlaigim. 155, *I overcome.*
fortbe. 118, *a cutting-off.*
fo-s-ruidbed. 19, *was deprived.*
fotholl talman. 52, *a cavern.*
fothrus. 132, for othrus *sickness, illness.*
fualas. 26, 82, *a family.*
fuilgech. 40, *shovelling?*
fuither fossuid. 60, *a permanent estate?* ferann fuithir. 63.

glaisin. 1 § 35, *woad.*
glas-chullach. 107, *a grey British stallion.*
glóedaim. 122, *I stick to.*
gnáth-focul. 1 § 14, *a proverb.*
gnia. 34, *a sister's son.*
goth *spear,* pl. n. goith. 109.
grainne claidib. 112, *point of a sword.*
grellach. 120, *a mire.*
grían. 100, *gravel.*
guin galann. 101, *a mighty blow.*

herus. 117, *spindlewood.*

iarmaithrige. 126, *after-repentance.*
íascach. 134, *catching fish.*
ilatha. 81.
imbolg. 66, *candlemas.*
imm-furail. 98, *excess.*
imm-r-ecaim. 52, 147, *he happened, he met.*
imbadach. 94, *pregnant.*

lainn-fordiuclantaid. 9. *an eager devourer.*
leithe. 23, *a shoulderblade.*
lindglan. 128, *clear-watered.*
long. 4, *a house?* .i. teagh; P. O'C.
lubán. 121, *a bow, loop.*
lugnasad. 99. *lammas.*
luimnechda. 87, *full of cloaks or shields.*
lummain. 57, *cloak.*
lumman. 57, *shield.*
luscaidecht. 60, *infancy, babyhood.*

mes-chuire. 58, *an armed host.*
mídé. 7, *an evil smoke.*
moch-léithe. 18, *early grayness.*
mothar. 83, *scrub, stunted bushes.*
muccaidecht. 103, *herding swine.*
muc-clais. 112. *a pig's trench.*
mur-duchu. 42, *a mermaid.*
mur-gabul. 43, *a sea-inlet.*

nasad. 20, 99, *an assembly.* .i. aonach, P. O'C.
nert-lecc. 32, *battle-stone,* lit. *strength-stone.*
nómad = nói trath. 65, 94.
noedín. 10, *boat.*

obelda. 145, for óibéla *open-mouthed.*
óitiu gen. óited, *childbed.* See cess óited.
othar. 22, *wage?* .i. tuarastal, P. O'C.

port. 41, *a mansion.*
prím-rót. 58, *a chief road.*

rathmogaid. 63, 78, *a rath-builder.*
rathmuigecht. 20, *rath-building.*
rímaire. 79, *a computer.*
rímsad. 161, *to bewitch?*
ross lín. 46, *flax-seed.*
ruamna. 161, *dyestuff?*
ruiseda. 10, *sea-monsters.*

samguba. 81, *mermaid.*
scithlim. 134, *spending, consuming.*
sciulang. 52, *a fugitive.*
secal. 161, *rye.* (from lat. *secale*).
sechta. 18, *seven things.*
seilche. 11, *a tortoise.*
selaig. 43, perf. act. sg. 3 of sligim *I cut down.*
sephaind. 47, perf. act. sg. 3 of sennim *I play.*
sescrad. 101, *dry (unbulled) cows.*
sethad. 18, *driving?* (leg. sechad?).
siu for re siu. 141.

slabra. 60, *a bride-gift.*
sláncrechtach. 108. *healed of wounds.*
sluag-rechtaire. 119, *host-steward.*
snas-chur. 52, *a chip.*
so-máin. 63, *a valuable consideration.*
súili na mér (lit. *the eyes of the fingers*) *knuckles.* 62.

taemad. 93, *pumping out, emptying.*
taes. 161, *dough.*
taibleóir. 126, *a slinger.*
tairbert. 109, *vigour?;* 140, *a birth.*
taircim (to-air-icim). 117, *I come to.*
tairthugud. 101, *an account*
tamlaigim. 15, *I die of disease.*
tamnugud. 44, *a lopping.*
tardarc. 70, *looking over.*
tarr. 59, *back? belly?*
tarrgraig. 127, 129, *a journey.*
tartha. 5, *dry?*
tascraim. 26, *I sever.*
tathaim. 38, *obiit.*
tathlaim (-laib?). 36, *slinging?*
teidmnech. 127, *pestilential, deadly.*
teinm. 31, *to cut.*
1. telac. 104, *loosing.*
2. telach (gen. sg.). 1 § 31, *a hollow?*
tinne. 120, *an ingot.*
togerad. 117, *girding at, gibing.*
tóisech teglaig. 149, *chief of a household.*
tortha. 117, *come!* toirche. 68, *come hither.*
treb-lucht. 36, *household.*
trechumasc. 6, *a crowd?*
trefuilngid. 34, *a strong upholder.*
túarad. 1 § 5.
tuaim. 145, *a place.*
tuairse. 8, *a remnant.*
tuaithbel. 19, 140, *withershins.*
tuathach *a witch,* acc. sg. tuaidig. 30.
tucsat dia cind. 18, *they swore by.*
tulchán. 136, *a hillock?*
tul-chnám. 102, *frontal bone.*
turscur. 161, *severance.*
turtur. 31.

uaisnech. 7, *sublime.*
uisine, *temple* (capitis). 88.

ADDITIONAL NOTES.

Revue Celtique, XV.

P. 391, ll. 21-23 « a roadway », etc. Perhaps the correct rendering is « a right of way over Móin Lamraige, a right to cut timber over Brefne, a right to quarry stones in Meath, and a right to gather rushes over Tebtha ». If so, we have here a proof that the Irish recognised servitudes, or, in the language of English lawyers, easements and *profits à prendre.*

P. 295, l. 19. The Ailbine is mentioned in the Book of Armagh, fo. 9b 1 (« ad hostium Ailbine ») and in Adamnán's *Vita Columbae,* II, 4 (« ab illo riuulo qui dicitur Ailbine »).

P. 296, note 4, *add* and, according to Thiébault's *Mémoires,* the Russian general Suvaroff, after his triumphal entry into Alessandria, stript off all his clothes, except his jackboots, and exhibited himself « naked as a reptile » to the bystanders.

P. 298, l. 10. Mide's object in cutting out the wizards' tongues was perhaps to prevent them uttering maleficent spells. So Tereus cut out Philomela's tongue to prevent her revealing her sufferings.

P. 301, l. 8. The gen. sg. *Erota* is probably = *Hirotae,* Bk of Arm. 13b2, *Iruate,* Trip. Life, 222, with the fem. article na *hIruathe,* LL. 207b25, na *hIrúade,* LL. 90b, na *hIruade,* LL. 101b 30. Zimmer's identification with A. S. *Hæredha-land* (A. S. Chron. 787), ON. **Harudha*R, seems phonetically impossible.

P. 306, l. 22. For the slaying of Aithechdach by Mael-odráin after he had been a year buried, see Kuno Meyer's *Hibernica Minora,* 73.

P. 309, l. 30. Shedding horns in token of grief is mentioned again, infra no. 123.

P. 311, l. 16. *Tucsat dia cind* seems an idiom meaning « they swore by ».

P. 312 (misprinted 412), l. 14, *ilurg* here seems to mean « in the rank ».

P. 312, l. 27, *mar taidbsiu,* lit. like a show, is an idiom meaning « in great quantity ».

P. 325, l. 4. The story of Nuada and his silver hand reminds one of the Açvins substituting an iron leg for the leg of Vispala cut off in battle.

P. 332, l. 4, *after* 49 *insert* and *The Academy,* Aug. 25, 1894, pp. 134, 135.

P. 333, l. 6, as to Crimthann's mantle see further, infra No. 121.

P. 334, l. 28. The « nuts of Segais » came from the nine hazels that grew there. See infra No. 59.

P. 336, l. 12. *Snuad* = W. *nudd,* Lat. *nubes.* Gris now the river Griese.

P. 422, l. 7 *add* as is said of their names and customs and deeds in the Book of the Appellations of the Heroes of Leinster.

P. 425, l. 34, *add Loch Lurgan* now Galway Bay. The magical property of the Pool of the Bulls reminds one of the Carian fountain Salmacis, Ovid. Met., 4, 286.

P. 431, l. 2. The river *Slaine* (now Slaney) rises in the co. Wicklow and flows into Wexford Harbour.

P. 432, note 3. Or is it for *airchinn* « edge »? If so, translate p. 433, line 2 from bottom « by the edge of the land to go round boundaries ».

P. 434, l. 17. O'Donovan (Four Masters, A.D. 858, note p. 951, note s) [illegible]s that *Port Láirge* takes its name from Laraic, a viking who plundered [illegible]ling in 951. If so, the Dindšenchas was composed when the true etymology had been forgotten.

P. 437, l. 4. As to clearing places of trees cf. Psalm 74, 5.

P. 438, l. 29. For the story of Clidna and for Cáilte's song see *Silva Gadelica,* I, 178, II, 200-201.

P. 444, l. 6. Here Tete, Roigne and Gabrán seem to stand respectively for Oenach Tete, Mag Roigni, and Belach Gabráin. So Febal, No. 140, for Loch Febail.

P. 450, l. 28. According to O'Curry (*Lectures,* p. 477), there was another Srub Brain in the west of Kerry, and, if he be right, this is probably the Srub Brain here mentioned. As Kuno Meyer observes, Nos. 50-55 all refer to regions in Kerry.

P. 467, l. 30. *Gáirech* and *Ilgáirech* « two hills in the neighbourhood of Mullingar, in the co. of Westmeath, where the last battle of the *Táin bó Cuailngne* was fought », O'Curry, *Children of Tuirenn,* 174, note 169. As to *Gáirech* see No. 120, *Rev. Celt.,* XVI, 72.

P. 469, *after* l. 6 *add* Compare with this graceful legend the story of the birds of the lake of Savaddon in Giraldus Cambrensis' *Itin. Cambr.,* I, II, p. 34 of the Rolls edition.

P. 470, l. 23. *add* The swine that could not be counted may be compared with the circle-stones at Rollright in Oxfordshire, that cannot be reckoned twice the same, *Folklore,* VI, 26.

P. 481, l. 2, *Mag nAdair,* now Park Myra, O'Curry, *Tochmarc Monera,* p. 157 n.: *Loch Cutra,* now Lough Cooter, county Galway: *Loch Cimme,* now Lough Hacket. in the same county.

Revue Celtique, XVI.

P. 36, l. 20. The twelve stone-idols were probably fetish-stones. *Cromcruach* may have been a wooden image (ξόανον) covered with gold.

P. 39, l. 6. Furbaide with his horns reminds one of Zagreus.

P. 46, l. 3, *nómad* « a space of nine days ». Was this part of the story suggested by Leto's nine days' labour in Delos?

P. 141, l. 27. Father Hogan tells me that *Buaid* was an ancient name of the Bann, so that *Inher mBuada* would be the mouth of that river.

P. 145, l. 5 from bottom. For another example of the baleful influence of a crime on the water of a well see Hawthorne's novel, *The House of the Seven Gables,* chap. 1.

P. 146, penultimate line. These stories of deaths from shame perhaps originated in the common tabu forbidding husbands, for a certain time after marriage, to see their wives unveiled.

P. 153. As to drowning men in a flood of urine, see the Australian tale of Pundjel in A. Lang's *Myth, Ritual and Religion,* II, 5. For more as to the mythological use of this liquid see J. Darmesteter, *Sacred Books of the East,* vol. IV, p. lxxxviii.

P. 155, l. 27, *after* substance *insert* with BB. 21-42 and.

P. 163, l. 25, *after* put *insert* upon her.

P. 164, l. 1, add: *Fraech,* better *Fróich,* is here the gen. sg. of a fem. *o*-stem (like Lat. *fagus*). When Bith died, his widows (of whom Fracch was one) came to Fintan, but he fled before them. Thereupon his wife Cesair died of grief.

P. 164, l. 23, *add* for him.

CORRIGENDA.

Revue Celtique, XV.

P. 276, col. 1, l. 7, *for* 499[a] *read* 496[a]
279, l. 5, from bottom, *for* hill she would choose *read* choice hill.
285, § 11, *for* green *read* Gray. Father Henebry thinks that *Glas Temrach* was the name of a famous cow, and that it is here a gloss on *bó*.
287, § 28, l. 1, *for* fort *read* charioteer
290, last line, *for* Luachair *read* luachair.
291, l. 3, *for* Crimt*bainn read* Crimt*bainn*.
297, l. 2, *for* uais nech *read* uaisnech
298, l. 3, *read* « Sublime is he who is here, etc.
301, l. 24, *after* Ross *insert* Náir
303, l. 18, *for* South of Tara they set up, *read* Southwards from Tara they took their way
304, l. 23, *for* what they left *read* whatsoever they found
305, l. 23, *for* ron-maid enech *read* ron-maide nech
306, l. 8, *dele* [leg. it?]
307, l. 13, *for* sent her on a circuit all *read* she ran four times
l. 25, *for* Liber went to her woe *read* Out of sorrow for him Liber went
l. 25, the *dia cumaid* of the ms. should be corrected into *dia chumaid*.
l. 27, *for* Bricc *read* Bruicc.
313, ll. 25, 34, p. 314, ll. 5, 6, *for* German *read* Garman
315, l. 1, *for* now Wexford *read* in the south of the present county of Kildare, *Ann. Ult.* 840, note 11.
322, l. 23, *for* Forcarthain *(bis) read* Forcartain
332, l. 1, *for* [illegible] 96
333, l. 6, *for* Déa ben *read* Dé a ben
334, l. 20, *for* shower *read* showers
335, l. 6, for *cc* read *co*
421, l. 4, *for* φάγιλος *read* φάγιλος
425, l. 12, *for* of *read* off
428, l. 4, *after* kine *insert* of one colour
Notes 1 and 2 belong to p. 429
430, l. 7, *for* German *read* Garman.
l. 17, *for* part *read* part[1].
430, l. 22, *for* shining[1] *read* shining

P. 431, l. 3, *for* was *read* lay.
ll. 6, 7, *for* the day that the lake will be born *read* on the birthday of the lake.
432, l. 19, *for* III *read* II
434, l. 4, *for* huger than *read* as huge as
441, l. 8, *for* Fodb *read* Bodb.
447, l. 30, *for* Crinthann *read* Crimthann.
452, l. 2, *for* seem to *read* may
457, l. 9, *for* the juice of the nuts is apparent on their purple bellies *read* it is the juice of the nuts that is cast up like crimson bubbles.
462, l. 11, *for* Athlo *read* Athglo
463, l. 5, *for* elsewhere *read* infra No. 89.
465, l. 18, *for* Fiach*rach read* Fiach*na*
467, l. 4, *for* Fiachra *read* Fiachna
l. 9, *for* to *read* as far as.
471, l. 2, *from bottom read* Brogarban
475, l. 2, *after* Islands *insert* are called
483, l. 4, *for* whereover *read* wheresoever
484, l. 19, *for* they were all, *read* both she and they

Revue Celtique, XVI.

P. 36, l. 12, *for* propritiated *read* propitiated
37, l. 25, *for* Commaer's *read* Conmaer's
41, last line, *for* Rubne *read* Rubae
45. The first two lines should be the last two lines.
51, l. 11, *for* ganes *read* games
53, l. 14. *for* Becan *read* Buan
54, l. 23, *for* fer *read* for
68, l. 26, *for* came *read* were
75, l. 8, *for* 125 *read* 123
76, l. 13, *for* Lore *read* Lorc
77, last line, *for* sow *read* over
138, l. 34, *for* healed *read* sick
148, last line, *for* fr *read* fri
149, l. 19, *for* through the north of *read* withershins in
150, l. 1, *for* to overthrow (?) them or to make them grant *read* to make them let him go or grant
160, l. 29, *for* Brítár *read* Baitár.
161, l. 12, *for* Liach happened[2] to be on Mag Léige, with *read* they and Liach met[2] on Mag Léige, and she had
162, l. 11, *for* turned on *read* betrayed
163. l. 24, *for* survived *read* were after
164, l. 23, *add* for him
166, l. 9, *for* Cathbad *read* Eber

Whitley Stokes.

LE SORT CHEZ LES GERMAINS ET LES CELTES

Tacite (*Germania,* 10) nous décrit une des façons de consulter le sort usitée chez les Germains : « Sortium consuetudo simplex. Virgam frugiferae arbori decisam in surculos amputant eosque notis quibusdam discretos super candidam vestem temere ac fortuito spargunt; mox, si publice consultetur, sacerdos civitatis, sin privatim, ipse pater familias, precatus deos caelumque suspiciens ter singulos tollit, sublatos secundum impressam ante notam interpretatur. » Ces *notae* sont sans doute des *runes*. Le mot seul de *Buchstabe* suffirait à prouver que les *runes* étaient habituellement gravées sur du bois.

Barbara fraxineis pingatur runa tabellis
Quodque papyrus agit, virgula plana valet.

(*Fortunat. Carm.* VII, 18, 19).

En norrois, *rûnakefli* ou simplement *kefli* désigne les bois à sort. *Kefli* est devenu par emprunt, en écossais, *keevil*[1].

Le *ter singulos tollit* est confirmé par un passage de César (*De bell. gall.,* I, 53, 7). G. Valerius Procillus, interprète gaulois de César, délivré des mains d'Arioviste après la victoire des Romains, raconte qu'on consulta trois fois le sort à son sujet : *se praesente de se ter sortibus consultum dicebat, utrum igni statim necaretur an in aliud tempus reservaretur : sortium beneficio se esse incolumem.*

Le même usage a existé chez les Gaëls et les Bretons. Le sort, consulter le sort est exprimé en irlandais par *crann-chur,* mot à mot, *action de lancer le bois.* (*Tri bior-ghaoithe an bhais,* réédit. par Atkinson, *Irish manuscript. series,* vol. II, part I, p. 108,5 ; *crand-chur, The Passions and the Homilies from* Leabhar breac, éd. Atkinson. Voir *Glossary.*)

1. *Sievers, Grundriss der germ. phil.,* I, p 242.

En cornique, la même idée est exprimée de même : *Teulel pren mŷl wel vyé,* tirer au sort serait mille fois mieux : mot à mot, *lancer le bois* (*Passion*, 2847).

En gallois, *coelbren* signifie également *sort* et est composé de *coel* pronostic, présage, et de *pren* bois. Silvan Evans donne des exemples de ce mot, usité encore aujourd'hui, tirés du *Brut Gr. ab Arthur* (*Myvyr. Arch.*, II, 243), du *Brut y Tywysogion,* 66, du *Brut y Saeson* (*Myv. Arch.*, II, 534). Ces morceaux de bois qu'on lançait étaient évidemment, comme chez les Germains, distingués par des signes. Le mot *blaen-bren* signifie *privilège, bonne fortune* et est composé de *blaen, extrémité, sommet, priorité* et de *pren,* bois (v. *Mabinog.*, éd. *Rhŷs-Evans,* p. 145, ligne 23 ; ma traduction, tome I, p. 289, notes critiques, p. 354; Lhwyd lui donne le sens de *bonne fortune;* Silvan Evans, *Welsh Dict.*, id.).

Le mot breton *prendenn,* qui signifie *fléau, malheur*[1], et aussi *méchanceté* me paraît devoir être cité ici. Il paraît bien contenir également, *pren,* bois, et est peut-être à décomposer en *pren,* bois et *denn,* pour *tenn : action de tirer le bois, tirer au sort* (cf. le cornique *teulel prenn*).

On a donné au mot gallois *coelbren* le sens d'*alphabet,* mais on ne trouve pas, à ma connaissance, d'exemple bien ancien de ce mot dans ce sens. (Je ne l'ai trouvé ni dans le *Livre Noir,* ni dans le Livre de *Taliesin*, ni dans celui d'*Aneurin*.) L'alphabet dit *coelbren y beirdd* ne se trouve dans aucun manuscrit avant le XVIe siècle (Silvan Evans, *Welsh Dict.*, au mot *coelbren,* p. 839, 2e col.). Néanmoins, si on se rapporte à ce qui précède, s'il est établi que le sort était consulté au moyen de morceaux de bois portant des signes gravés, n'est-il pas vraisemblable qu'à une époque ancienne *coelbren* a eu, chez les Bretons, la même fortune que le *buchstabe* chez les Germains ?

J. Loth.

1. *Vie de Sainte Nonn,* éd. Ernault, vers 1190 :

pebez prendenn so disquennet;

Cf. *Le Grand Mystère de Jésus,* p. 64 :

Carguet a prenden
Juzas oa ho penn

Il y a une variante *preden;* mais la forme *prenden* est assurée par le passage ci-dessus de Sainte Nonn.

LA DÉSINENCE BRETONNE

DE LA

PREMIÈRE PERSONNE PLURIELLE

---

1. La désinence de la 1re pers. plur. est en breton *-m* ou *-mp,* tant pour les formes verbales que pour les prépositions combinées avec leur régime : *karom(p)*, nous aimons, *om(p)*, nous sommes, *karem(p)*, nous aimions, *deom(p)*, à nous, *ganeom(p)*, avec nous.

Les langues celtiques présentent, sur ce point, de notables divergences. On trouve en gallois *-m* dans *ym, carem, gennym,* mais *-n* dans *carwn, yn,* à nous. Le cornique a toujours *-n : caryn, on, caren* (et non *carem,* Loth, *Essai sur le verbe néo-celtique,* 70), *thyn, genen.*

Le vieil-irlandais, plus varié, offre, dans la conjugaison active, 1° *-m* simple final : *no charam,* nous aimons, *caram,* aimons ; 2° *-m* dur final : *-biamm,* que nous soyons (Wh. Stokes, *The neo-celtic verb substantive,* 33) ; 3° divers suffixes commençant par *m* dur, comme *carmme,* nous aimons, *ammi,* nous sommes, *no charmmis,* nous aimions ; 4° *-n* final, provoquant l'aspiration d'une consonne suivante : *bán,* soyons (*Verb substant.,* 19, 53). Les prépositions prennent uniformément *-n* dur ou *-nn, nd : dún,* à nous, *linn,* avec nous, *díin, dind,* de nous.

2. D'après M. Brugmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen,* II, 1354, 1355, les *m* durs de l'irlandais sont dus à l'analogie de la forme *ammi,* où *-mm-* vient de *-sm-* (racine *es,* cf. *Verb substant.,* 43), la phonétique exigeant l'aspiration de tout *m* primitivement entre

voyelles. Les *m* du gallois, qui devaient être redoublés à l'origine (car en cette langue *m* entre voyelles devient *v*), remonteraient aussi à *-sm-*, par exemple dans *ym,* nous sommes, *carom,* nous aurons aimé. L'auteur cite M. Thurneysen, qui soupçonne dans les formes verbales galloises en *-m* l'influence d'aoristes et d'injonctifs ayant la caractéristique *s*.

M. Stokes, *Verb subst.*, 40, 50, rappelant une observation faite par M. Thurneysen, *Revue Celtique,* VI, 145, pense que l'*m* dur peut représenter phonétiquement, en irlandais comme en gallois, un *m* intervocalique suivi de l'accent; ainsi le gall. *ym,* nous sommes = sanscrit *imás,* nous allons; *buam,* nous fûmes = *babhūvimá*.

Il en était peut-être de même quand l'*m* venait après une liquide. M. Stokes distingue, *Urkeltischer Sprachschatz,* 114, l'irl. *gorm,* chaud, rouge, = **gormos,* de *gorm,* bleu, nominatif plur. *gormma,* gall. *gwrm,* noir, brun, = **gorsmos;* ne serait-ce pas un seul mot, **gormós,* cf. θερμός ?

3. On explique le gall. *carwn* par **carwf-n,* de **carom* (par *m* simple, = irl. *caram*), avec addition d'un *n* de nature pronominale. Cette forme remonte peut-être au vieux-gallois : *ceinmicun,* nous honorons, ou honorons ? *Beitræge* de Kuhn et Schleicher, IV, 385, 356 (cf. *iolwn,* adorons, *Rev. Celt.*, VI, 53). Mais dans *ceinmicun* le sens seul du radical est certain : cf. vieux-bret. *Kenmicet,* Cartulaire de Redon, 75, gall. *ceinmygedig* honoré. Le contexte n'est pas clair; peut-être *guorsed ceinmicun* veut-il dire « siège d'honneur », cf. irlandais *dímicin,* déshonneur, mépris, Stokes, *Beitr.* de Bezzenberger, XVIII, 62.

Le vieux-breton ne présente que *docondomni* ou *docordomni,* nous écartons, dont on peut se demander si l'*m* était doux ou dur. Cette dernière explication me paraît la plus probable.

4. L'absence de formes en *m* après les prépositions, dans l'irlandais, me fait penser, comme M. Richard Schmidt, *Indogermanische Forschungen,* I, 52, que le gallois et l'armoricain les ont empruntées à la conjugaison, et qu'elles n'ont rien à faire avec ἄμμε. Les Trécorois ont étendu cette désinence verbale au pronom sujet : ils disent *ni-m(p)*, nous; c'est le pendant de *i-ñt,* eux, gall. *hwy-nt,* v. irl. *sía-t* (cf. l'italien *egli-no*);

rappelons encore *etrézont,* entre eux, à Landerneau, de *etrezo,* et *getent,* avec eux, à l'île de Houat, de *gete;* Loth, *Chrestomathie bretonne,* 365, 375. Le dialecte de Tréguier a aussi, sous l'influence des formes prises par le pronom après les prépositions, modifié le mot *on,* notre, à nous; par exemple *om noat,* notre âge, *om deus,* nous avons, pour *on oat, on deus.*

L'exception unique faite par le gallois en faveur de *yn* provient, comme l'a vu M. Schmidt, de ce qu'au singulier on dit *ym* à moi, forme dont l'antiquité est assurée par le cornique *dym* et le v. irl. *domm,* tandis qu'on a, par exemple, en gall. *gennyf,* avec moi, cornique *genaf,* comme en breton moyen *gueneff.* M. Stokes a expliqué cette différence de traitement par une différence de cas dans le pronom régime: *domm, dumm* = **du m'b', *tu mibī* (datif), avec un *b* qui manquait à l'accusatif (*Celtic Declension,* 1re éd., 102). Le breton moyen avait déjà passé le niveau sur cette ancienne distinction, et modelé *diff* sur *gueneff.*

5. Le *p* final est spécial à l'armoricain. Il a une variante, *b,* fréquente surtout en vannetais: *e bramb,* nous faisons, *Grammaire* de Guillome, Vannes, 1836, p. 57, etc. On lit *a-rampp,* id., avec deux *p, Dictionnaire* de l'A., v. *lof.* Quelle est l'origine de cette consonne adventice?

M. Stokes a, je crois, trouvé la vraie solution, en expliquant que *-mp* vient de la forme augmentée au moyen du pronom *ni: caromni,* puis *carompni,* d'où *caromp* à côté de *carom* (*Middle-Breton Hours,* 91; *The Breton Glosses at Orléans,* n° 221; *Verb subst.,* 51). Il a rapproché le bret. moy. *columpnenn, dampnaff, hympn,* colonne, damner, hymne, et les mots bas-lat. *sompnus, sollempnitas.*

On peut ajouter le moy. bret. *condampnet,* condamné, Sainte-Barbe, 342, *Poèmes bretons,* 1 (= *condamnet,* Saint-Gwenolé cité par D. Le Pelletier, v. *gwitibunan*); *dampnacion,* damnation, *Poèmes bretons,* 239. Le *p* de ces mots subsiste encore en petit Tréguier; on emploie *dampet,* damné, *dampasion,* damnation, dans les jurons, comme équivalents anodins de *damnet, daonet* et de *daonasion.* Le groupe *-mn-* a perdu également son *n* dans le moy. bret. *amneseuc, ameseuc,* voisin, aujourd'hui *amezek.* Cf. trég. *asames,* ensemble, de *asambles.*

6. M. R. Schmidt, qui a recherché l'origine des formes en *-mp, Idg. Forsch.*, I, 50-59, ne mentionne pas l'explication de M. Stokes, qui a été aussi adoptée par M. de la Villemarqué. Il rapporte une hypothèse de M. Windisch, d'après laquelle *caro-m-p* serait une sorte d'accommodation de *carom* à la 3e pers. plur. *caro-n-t* (p. 51) ; ce qui n'a guère de vraisemblance. Lui-même a cru trouver dans le doublet *lamm* et *lamp,* un saut, la preuve qu'une finale bretonne par *m* dur peut se transformer en *-mp,* soit spontanément, soit dans certaines circonstances syntactiques (p. 55-57) ; les combinaisons *m* + *s*, *m* + *r,* donnant quelquefois *-mps-, -mpr-,* en breton moyen (p. 57, 58).

M. Loth pense également, *Les mots latins dans les langues brittoniques,* 180, que le vannetais *lampat,* sauter, vient de **lambát,* dérivé de *lamm,* par « un phénomène analogue à celui qui a développé *p* après les premières personnes du pluriel en *-om, -am* ».

7. Il me semble que si *lamp, lampet* dérivaient phonétiquement de *lamm, lammet,* on trouverait d'autres applications de la même loi dans des cas absolument semblables, comme bret. moy. *bram, bramet ; cam, cambet,* un pas ; *cam,* courbe, *camet,* courbé, boiteux ; *tam, tammaou ; estlam, estlammet ; flam, flammet ; sam, sammaff,* etc. Or, cela n'a jamais lieu dans le breton moyen, qui, du reste, connaît seulement *lam* et *lamet,* et non *lamp* ni *lampet.* Le plus ancien exemple que je sache de ces dernières formes se montre dans la devise de Le Brigant sur la tour de Babel : *a hann a lampas* c'est d'ici que (le celtique) s'est élancé, *Observations fondamentales sur les langues anciennes et modernes...* par M. Le Brigant, Avocat... A Paris, chez Barrois l'aîné... M.DCC.LXXXVII, p. 111, etc.

Le breton moderne n'est pas plus favorable à l'identification de *lampet* avec *lammet :* on n'a pas cité un seul exemple du même genre. Aussi l'explication de *lampet* par l'influence de *lamp,* glissant, sur *lam,* saut, chute, *lamet,* sauter, *Glossaire moyen-breton,* v. *lampr,* me paraît-elle encore la plus probable. Malgré le dicton populaire *rañplañ ne qe kouéañ,* « glisser n'est pas tomber », l'un est souvent le préliminaire de l'autre, et les deux idées s'expriment en latin par le même mot *lapsus.*

On peut admettre qu'une des causes de la confusion qui a eu lieu ici en breton moderne a été l'expression étudiée à un autre point de vue par M. Schmidt, p. 56, *d'ann daou lamm ruz*, au grand galop, dont *d'ann daou-lamp ruz* est une variante légitime.

8. Car le passage de *-mr-* à *-mpr-*, dès l'époque du moyen-breton, est un fait réel, qui appuie d'ailleurs l'explication de *-mpn-* par *-mn-*. Seulement l'unique exemple qu'en ont cité M. Stokes *(Middle-Bret. Hours,* 91) et M. Schmidt (p. 57) ne me paraît pas bien établi. Il s'agit du bret. moy. *quempret, compret,* prendre, qui viendrait de **quemret;* M. Schmidt croit à tort cette dernière forme attestée, parce que M. Loth l'a imprudemment donnée sans astérisque, *Chrestomathie bretonne,* 54, 69. Je ne vois pas de raison qui force à interpréter la labiale de *quempret, compret* = **com-bre-tis* autrement que celle du moy. bret. *tricombout,* maison de trois chambres, vieux-bret. *compot,* territoire, commune, = **com-bu-tis,* ou du bret. moderne *camby, campy,* intérêt, usure, = *cambium (Gloss. moy.-bret.,* v. *campy).*

Je citerais avec plus de confiance, comme exemple de l'intercalation de *p* entre *m* et *r,* le bret. moy. et moderne *darempret,* visiter, fréquenter, gall. *darymred.* Le vieux-bret. *arimrot,* « functus est (pontificatus officio) » est, je crois, le parfait d'un verbe semblable, **ar-im-ret,* = gall. *arymred,* action de courir autour; cf. *Revue Morbihannaise,* III, 377. Il est vrai que *im, em* vient de *ambi* = v. irl. *imb-, imm-;* mais c'était, dans **(d)-ar-im-ret,* un élément distinct et toujours senti comme tel, qui s'était fixé sous une forme où le *b* primitif n'existait plus; c'est ainsi que **cambos* était devenu *cam,* courbe, dès le vieux-breton, sans variante **camb.*

9. Pour prouver le changement de *ms* en *mps* dans le breton moyen, M. Stokes avait cité *camps,* aube de prêtre; *coms, comps,* parler; on peut ajouter *Sampson,* Samson; *amser* et *ampser,* temps.

M. Schmidt compare *rems, remps,* « durée de la vie de l'homme », Troude, à l'irl. moyen *remes,* moderne *réimheas,* temps, période; mais la qualité différente de l'*m* lui fait se demander si l'armoricain ne serait pas emprunté à l'irlandais.

Le breton moyen avait *remsy, remsi* et *rempsy,* temps, vie, cf. mon *Dictionnaire étymologique,* à la suite du *Mystère de Sainte-Barbe.* Il n'y a aucune raison de croire ce mot de provenance étrangère ; l'*m* de *camps* = *camisia* était également intervocalique, ce qui ne l'a pas empêché de subsister, en s'appuyant sur l'*s* suivant ; cf. moy. bret. *hiffuis, hiuis,* chemise (de femme), qui représente aussi *camisia.* Le même fait se montre dans le vieil-irlandais *caimmse.* Il est vrai que c'est là, comme *camps,* un mot savant. Mais on peut expliquer encore *coms, comps,* parler, par **co-m's-,* cf. le cornique *cewsel.* De plus, *remsy, rems,* paraît n'être pas isolé en breton.

L'irl. *remes, réimheas,* se décompose en *ré,* temps, espace, et *mess,* mesure. On peut comparer en cette langue *roimse,* perche, O'Reilly (cf. *meas,* « a rod for measuring a grave », O'Clery), que j'assimilerais au breton *vn rams,* « un homme à longues jambes », *Nomenclator* de 1633, p. 273, *ramps,* « homme extraordinairement haut », Grégoire de Rostrenen, *rampsed,* géants, abbé Henry, *Genes,* Quimperlé, 1849, p. 31 ; de **ro-m's-,* grande taille, grande mesure.

10. Cette tendance du breton à conserver l'*m* devant un *s,* sans doute aussi devant d'autres sons voisins, aiderait à comprendre l'absence d'un correspondant armoricain exact au préfixe négatif cornique et gallois *af-,* irl. et écossais *amh-,* de *am-.* On attendrait **av-* ; mais d'après ce que nous venons de voir, il n'y a pas à s'étonner de trouver *am-,* dans des cas comme *amsent,* désobéissant, P. Maunoir, D. Le Pelletier, *amsént,* P. Grégoire, *amseñt, amzeñt,* Le Gonidec. On peut admettre encore la légitimité de l'*m* dans les mots comme moy. bret. *amdere,* déréglé, *amdereat,* inconvenant ; *amsere,* id., *Doctrinal* de 1628, p. 124 ; *amzere, amzeread,* indécent, Grég. ; le *d* était là un archaïsme orthographique, sauf pour certaines localités, surtout du dialecte de Tréguier. Cf. aussi *amgestr* (cheval) difficile à manier, etc., Grég., *amjestr,* Troude, de *gestr,* geste.

Partie de là, la forme *am-* se sera étendue à d'autres composés qui devraient avoir *av-,* par exemple *amlavar,* qui parle difficilement, *Supplément aux dictionnaires bretons,* Landerneau, 1872, p. 48, à côté du cornique *aflauar,* qui ne parle pas,

muet, gall. *aflafar* (v. irl. *amlabar*). La généralisation de l'*am-* négatif a été favorisée, du reste, par ce fait qu'il y avait en breton un autre préfixe *am-*, par *m* dur (= *ambi*), dont certains emplois prêtaient à la confusion. Ainsi le mot *amc'houlou*, « contre-jour, lumière opposée à quelque chose » Grég., formé comme en grec ἀμφιλύκη, crépuscule, a pris, par extension, le sens de « privation de lumière, obscurité, ténèbres », Grég.; au contraire, dans le correspondant gallois d'ἀμφιλύκη, ce sont les rayons qui sont complètement dégagés des ombres : *amlwg* veut dire « tout à fait clair, qui se trouve en pleine lumière ».

11. *Lamp* de *lamm* serait plus soutenable que *lampet* de *lamet ;* car on lit dans Sainte-Nonne une fois *chomp* pour *chom*, rester, et deux fois *ezomp* pour *ezom*, besoin. Ce sont là des indications sur la prononciation du copiste; mais l'auteur avait songé aux formes ordinaires dans les deux derniers cas, puisqu'il fait rimer *ezomp* en *om ; chomp* est en dehors de la rime. *Ezomp* se trouve encore, Sainte-Barbe, 67, comme variante, au XVIIe siècle, du mot *ezom*, que porte l'édition précédente, et qui est aussi exigé par la rime. L'existence de *ezomp* au XVIe siècle est fort probable ; je n'en dirai pas autant de celle de dérivés comme **ezompou*, **ezompec*, qui n'ont laissé de traces nulle part. Le plus simple est d'attribuer cette double prononciation *ezom, ezomp*, à l'influence des formes fréquentes et multiples en *om* et *omp* pour *omp-ni*, comme *deom, deomp-ni, deomp*, « nous venons » ; « venons ! » et « à nous ». De même en vannetais *er memb ton*, le même air, *Choæs a gannenneu*... Vannes, 1835, p. 210, *ur memb action*, une même action, 102, *mé-memb*, moi-même, 92, *ean-memb*, lui-même, 3, = *mêm*, 210, *même*, 89, l'A., etc. ; peut-être aussi *quemb-oh-quemp*, mesure pour mesure, *quemb*, choix, différence, l'A., = *quem oh quem*, « troc, troc », Chal. *ms., kem*, changement, *Livr el labourer*, 26, etc. (= *camby, campy*), cf. *d'emb*, à nous, *Grammaire* de Guillome, 91, etc. Remarquons bien que cette addition de *b* ou *p* est toujours finale ; ainsi le van. *béndém, vèndém, méndém*, vendange, *miz béndém*, septembre, Grég., *miss-menndêm*, l'A. est écrit *menndemp*, vinée, *meendêmp*, vendange, l'A., ce qui semble appuyer l'explication de *lamp* par *lamm ;* mais le *p* ne

passe point aux dérivés : plur. *menndemeu, meenndêmeu ; meenndêmein,* vendanger, *meenndêmour,* vendangeur, l'A., etc. ; une variante *lamp* de *lamm* n'est donc pas suffisante pour expliquer *lampet*.

Une ancienne finale *-mp* peut, inversement, alterner avec *-m*. Le moy. bret. *tem,* moment, qui rime en *em,* vient de **temp* = *tempus,* cf. gallois *tymp,* grossesse ; le bret. moderne a *pemp* et *pem,* cinq, comme le gallois *pump* et *pum ; skoemp* et *skoem,* scabreux, etc. Mais, encore ici, l'état primitif est fidèlement conservé dans les dérivés. Ainsi le diminutif des deux derniers mots est *pempiq,* osselet, du plur. *pempigho,* cinq petites (pierres); *skoempiq,* un peu délicat, etc.

12. Je mentionne seulement pour la curiosité du fait l'équivalence de *-n, -m* et *-mp,* dans les désignations galloises du butor : *aderyn y bwn, aderyn y bwm* et *aderyn y bwmp*. Naturellement, il ne faut pas songer à voir là le pendant du rapport entre le gall. *carwn* et le bret. *karom, karomp*. M. S. Evans explique ces mots par une onomatopée du cri de l'animal : « l'oiseau qui fait *boum !* » et dit qu'en anglais provincial on l'appelle également *bitter-bump*. *Bwn* se retrouve dans l'irl. *bunnán,* et en bret. dans *boungors, Nomenclator,* 38, Grég., *boñgors, bouñgors,* Le Gon., etc. ; *bwm, bwmp,* d'où *bwmp y gors,* id., littéralement « le butor des roseaux » (cf. l'allemand *Rohrdommel*), dans *bom-gors,* D. Le Pelletier.

E. Ernault.

DIALECTICA

(Suite.)

III.

LE BRETON DE QUIBERON.

Ce serait une illusion que de croire que le breton dialectal écrit répond exactement au langage parlé dans un endroit précis et déterminé. Le vannetais écrit, par exemple, se rapproche assurément du breton parlé aux environs de Vannes, mais il se distingue par un ensemble de traits qu'on ne saurait localiser dans une même commune ni dans un même canton. Le breton dialectal écrit ne représente donc un type vrai et réel que si on le cherche dans l'ensemble ou dans une notable partie de la zone dialectale; c'est un type convenu, si on veut le localiser. Il n'y a pas de dialecte où le langage écrit couvre plus de divergences curieuses et nettement accusées qu'en vannetais.

On se contente, pour le vannetais, de deux grandes divisions : le haut-vannetais et le bas-vannetais.

Par bas-vannetais, on entend le territoire compris entre le Scorff et l'Ellé, avec une bande de terrain variant de une à trois lieues de large sur la rive gauche du Scorff. Les lecteurs de la *Revue Celtique* se rendront facilement compte des importantes différences qui séparent les deux zones en se reportant à mon article : *Remarques sur le bas-vannetais* (*Revue Celtique*, VII, p. 171).

Cette division est tout à fait insuffisante. Le haut-vannetais se scinde en deux groupes très différents que j'appellerai *groupe maritime* et *groupe intérieur* ou *méditerranéen*.

Le groupe maritime comprend la côte est, c'est-à-dire la presqu'île de Rhuys, le golfe du Morbihan, avec les îles de Houat et Hœdic, la presqu'île de Quiberon[1]. Le breton de Batz, dans la Loire-Inférieure, lui est étroitement apparenté. Le breton de l'île de Groix s'y rattache aussi, malgré de notables différences, par des affinités particulières. A l'intérieur, les traits les plus saillants de ce groupe ne se rencontrent plus, si je ne me trompe, au nord de Vannes et d'Auray. Ils me paraissent acquérir leur maximum d'intensité à Quiberon même. J'ai recueilli les matériaux de cette étude de la bouche de M. Le Quellec, instituteur à Guémené-sur-Scorff, natif de Saint-Julien, en Quiberon, aujourd'hui décédé, et de Mme Le Quellec, originaire de la presqu'île et en possédant bien la langue. Les exemples en breton de Sarzeau (très voisin de celui de Quiberon, surtout le breton de Saint-Gildas de Rhuys), sont tirés du travail de M. Ernault, Le *dialecte vannetais de Sarzeau* (*Revue Celtique*, III, pp. 49 et 232).

Je note le timbre des voyelles; *e* sans notation représente *e* français dans *le, petit;* *ẅ* exprime *ü* consonne. La voyelle nasale est surmontée du tilde; *c* et *g* sont durs; surmontés d'un accent (*ć, ǵ*), ils représentent des palatales extrêmement iotacisées, qu'on pourrait prendre pour *tch* et *dj*[2].

Les traits caractéristiques du breton de Quiberon sont les suivants :

1° Les voyelles fermées dans les autres dialectes deviennent encore plus fermées : *e* final et médial devient *i* : *o* final devient *ou* (*a* fermé tend à *o*, etc.);

1. Je n'ai pu encore déterminer avec précision ses limites ouest. Il paraît s'étendre avec des traits un peu atténués jusqu'à l'embouchure du Blavet.

2. De fait, on peut s'y tromper et on s'y est trompé. Une observation attentive, au moins pour Quiberon, m'a convaincu que c'est une illusion. M. Dottin me fait remarquer que les sons intermédiaires entre *ky, gy* et *tš, dj* se retrouvent dans certains dialectes français, par exemple dans le patois de Montmartin-sur Mer, Manche (cf. *Annales de Bretagne*, X, p. 95).

2° Les consonnes sont nettement palatales ou vélaires, suivant la nature des voyelles qui les accompagnent.

Devant *e* palatal (= *ĭ, ĕ,* mais non *e* = *ö* = *ǭ* = *ą̄*), la palatalisation se traduit par le dégagement d'un *i* qui forme diphtongue avec *e*. Quand la consonne qui suit *e* est *r* ou *l*, *e* devient simplement *i ;*

3° *ou, o* se diphtonguent ; si *o* est fermé, la diphtongue est fermée ; elle est ouverte, si *o* est ouvert.

4° *e se brise* en *ia,* quand il est suivi de *r, l* ou *s* + consonne, ou de *w, c'est-à-dire quand il est nettement ouvert.*

Les phénomènes 2° et 3° sont indépendants de l'accent.

I. *a*) ę final devient *i : carōti,* affection, amour, = bas-vannet. *carantę,* léon *carāntez; mōni,* montagne, = bas-vannet. *mānę,* léon. *menez; Dui,* Dieu, = bas-vannet. *Doę ; asi,* = léon. *azę* (*en-drahi,* cette chose-ci, *en din si,* cet homme-ci); *beǵali,* enfants = bas-vannet. léon. *bugalę ; gwiriōni* = bas-vannet. *gwirionę,* léon. *gwiriōnez ; mi,* je, moi = *bas-vannet. mę ; ti,* tu, toi, = *tę*[1], etc.

b) ę suivi de *r* ou de *l* devient *i ;* il devient également *i,* quand il n'est pas en position, et qu'il répond à un ę bas-vannetais ou haut-vannetais : *carir,* on aime, = bas-vannet. *caręr ; din* = bas-vannet. *dęn ; bid,* monde, = bas-vannet. *bēd ; gwil,* fête, = bas-vannet. *gwēl ; iwil-,* haut, = bas-vannet. *iẅęl ; izil,* bas, = bas-vannet. *izęl ; tiw,* épais, = bas-vannet. *tęẅ ; gwis,* truie, = bas-vannet. *gẅęz ; sic'h, sec,* = bas-vannet. *sęc'h ; caminir,* tailleur, = bas-vannet. *cemenęr,* (vec *c* palatal) ; *miẅil,* serviteur, = *haut-vannet.* intérieur *męẅęl* ou *meẅęl*[2] ; *digẅínir,* vendredi, suppose une forme antérieure *'digẅęnęr,* = bas-vannet. *digẅenęr ; diẅic'h,* journée, = *deẅęc'h ; bihir,* bâtons =

1. On voit à quelles erreurs on s'expose en se servant de formes dialectales, sans connaître à fond la phonétique du dialecte dont on se sert : *mi, ti,* ne peuvent être identifiés avec *mi, ti,* gallois.

2. Cette prononciation de *l* répond, comme le fait remarquer M. Dottin, à celle de *l* vélaire, en irlandais, précédé de *i,* c'est-à-dire à *-aol* moderne.

haut-vannet. *bihięr*, léon. *bizier; cihir*, = *haut-vannet. cihęr, cihięr*, léon. *cizier; pirag*, = haut vannet. *pęrag; pinaws*, = haut-vannet. *pęnos; mi gemirou*, je prendrai = haut-vannet. *me gemęrou*. — Pour les exceptions, voir II.

Pour donner une idée exacte de la prononciation de *-il -ir* final, il faudrait supposer un petit *e* muet avant *l, r, s: miẅi*ᵉ*l*) *izi*ᵉ*l;* de même pour *c'h : si*ᵉ*c'h, hui*ᵉ*c'h*, six, = bas-vannet *huęc'h*[1].

c) *ǫ* final devient *ou : mi zou*, je suis = *mę zǫ brou* = bas-vannet. léon, *brǫ; trou*, = bas-vannet. léon. *trǫ ero*[2].

II. Palatalisation exprimée par *i* (l'accent ou plutôt ici l'élément sur lequel la voix appuie est *e*):

moarieb, toute, = bas-vannet. *moęreb;*
mabiet, les fils, plur. de *māb;*
Gẅiniet, Vannes, = bas-vannet. *Gẅęnet;*
moagiet, fumée, cf. bas-vannet. *mǫget* (*g* palatal);
gẅeliet, voir, = bas-vannet. léon. *gwelet;*
mirhiet, filles, = bas-vannet. *merhiet*, léon. *męrc'hed;*
riedied, courir, = bas-vannet. léon. *redec;*
pi gonziet, quand vous parlez, = léon *pa gomzet:*
piempied, cinquième = bas-vannet. *pęmpet;*
nōdeliec, Noël, = bas-vannet. *nedelec*, léon. *nędęlec;*
carieg, plur. *cerieg*, rochers, = léon. *carreg, cerreg;*
caziec, jument, *pl. ceziec*, = bas-vannet. léon. *cazec, cezec*.

Cf. à Sarzeau, *pienziec*, quinze, *pienziegviet*, quinzième.

Devant *s*, il m'a semblé que l'accent était sur *i* et que *e* était une voyelle atténuée :

mageries, nourrice, = haut-vannet. *magereęs;*
*santi*ᵉ*s*, sainte, = haut-vannet.; *sātęs*, bas-vannet. *santes;*

1. *-ir* pour *ęr* existe dans une étendue notable du haut-vannetais intérieur. A Sarzeau, on a simplement *-il, -ir, -ic'h*.

2. *ǫu* = *ǫ* final est commun à tout le haut-vannetais. Ce phénomène se montre également en Goello.

inies, île, = léon. *enez,* etc. M. Ernault transcrit pour Sarzeau par une diphtongue pure.

Devant *m, n* final (*n* non nasalisée), on a, à Quiberon, *ia* (Sarzeau *ie*) :

piamp, cinq, = bas-vannet. *pẹmp;*
courhian, peau, = bas-vannet. léon. *crohen, croc'hen;*
azian, âne = bas-vannet. léon. *azen;*
dielian, feuille, = bas-vannet. *dẹlen;*
oavirian, messe, = haut-vannet. *ǫvẹrẹn* ou *ǫvẹrẹn*;
louogoadian, souris, = *lǫgǫdẹn,* bas-vannet. *lǫgǫden* (le premier *ǫ* est ouvert par assimilation; gall. *llygoden*);
pe vian, lorsque je suis (présent d'habitude) = bas-vannet. *pe ẅẹn,* etc.

Remarque 1 : *n* suivi de voyelle palatale donne *nj* ou *gn* :*njãw* ou *gnã,* ciel, = bas-vannet. *nẹẅ;*
Sarzeau, *iñã,* âme, = bas-vannet. *inãẅ;*
uñec, onze = bas-vannet. *ẅenec.*

Remarque 2. Lorsque *ẹ* suivi de *r* se trouve en position dans le corps du mot, au lieu de donner *i,* il se diphtongue : *mi gemirou* — *mẹ gemẹrǫ,* mais *de gemiẹr't,* pour prendre = *de gemerẹt.*

Exception 1. A Quiberon, les diphtongues anciennes ou existant en moyen-breton, réduites à un son simple, échappent au phénomène de palatalisation : *lẹc'h,* lait = moyen-bret. *laez,* gall. *llaeth; santelĕc'h*[1], sainteté = léon. *santelez* = **santolaeth; kẹr,* village, ville, = moyen-bret. *caer; lẹr,* voleur, = *laer,* moyen-bret. *lazr.* ; *ãwẹ,* repos du bétail, = léon. *ec'hoaz,* gall. *echwydd; ermẹz,* dehors, *halẹn,* sel., = vieux-cornique, *haloin*[2]; *Kibirẹn,* Quiberon, = *Keberoen* (cart. de Redon).

oe s'est réduit à une palatale, en passant par *-ïe* dans *tiem* (sarzeau), chaud, bas-vannet. *ẹǫm,* = gall *twym.*

1. Sarzeau, *santeliec'h, v.* III.
2. *-oin,* en syllabe finae non accentuée, a donné en cornique, en gallois et en breton *-en,* comme le montrent *halen* (dialectalement, en breton, *hoalen, holen*); cf. vieux-gallois *maharuin,* bélier, moyen-gallois (Lois) *mahaden,* gallois-moderne *maharen, myharen.*

En dehors des cas précédents, à Sarzeau, comme à Quiberon, les deux mots *calet,* dur, et *clīvet,* maladie, forment exception. Pour *clīvet,* la nasale dans la syllabe précédente paraît en être la cause : Sarzeau *ēhuęl,* haut, *ẽzęl,* bas, *tēhuęl,* épais, = Quiberon, *ihuiᵉl, izᵢᵉl, tiẅᵢᵉl.* Pour *calet,* l'explication est plus difficile ; *e* paraît être pour une voyelle non palatale : Gloses de Luxemb. *calat* (cf. vieil-irl. *calath,* irl.mod. *calad*).

Les participes passifs en *-et* à Quiberon, comme à Sarzeau, forment une importante exception. A quoi l'attribuer ? Faudrait-il supposer un type appartenant à la déclinaison en *-a-* (peut-être même terminé en *-io : caret* = *caratio-* (cf. le participe irlandais en *te*[1]).

Exception II. *e* non palatal = *o* = *ō* = *ā,* régulièrement ne provoque point de palatalisation : *bęlöc,* prêtre, = *baglog* = **baclāco-; biegec* (*biegöc*), niais, dérivé en *-āco-* de *bęc,* bouche; *pienec,* têtu; *piscet,* poissons (*piscöt*)[2], = gall. *pysgod, pysgaud,* = *pĭscātus, pĭscātio; hirdet,* longueur (*-döt,* = gallois *-dawd* = *-*tati*).

Les noms en *-ec* marquant endroit ensemencé de tel ou tel produit, primitivement en *-ĭcā,* ont été assimilés aux noms en *-āco- : irvinöc,* champ de navets.

Il est impossible de ne pas être frappé des rapports de ce vocalisme avec celui de l'irlandais.

III. *ǫ* donne *ouǫ; ǫ* donne *oa ; ę* donne *ia.*

a) : din couoc'h, homme vieux = léon. *dęn cǭz,* bas-vannet. *dęn cǫc'h, couc'h; coac'h trötw,* mauvaises, vieilles choses, = léon. *cǫz traou,* bas-vannet. *cǫc'h traou; ascouorn,* = léon. *ascourn;*
iscouob, évêque, = *escǫb ;*

1. Les participes gallois en *-edig* remontent vraisemblablement à une forme en *-atico-* ou *-aticio-*.

2. De même en bas-vannetais : *pescet,* avec *c* vélaire, mais *m'eset* — (*ne*) *m'es cet,* je n'ai pas.

mouǫr, mer, = bas-vannet. *mǭr ;*
douǫr, porte, = bas-vannetais *dǭr ;*
nouǫs, nuit, = bas-vannet. *nǭz ;*
fouǫrn, four, = léon. *fourn ;*
couǫc, coq, = *cǭg ;*
touoret, brise = *tǫret.*
Devant *l,* on entend une demi-voyelle *e : apostoel,* apôtre. Au lieu de *disadouorn,* samedi, on entend *disadöern ; löhiẹrn* pour *louarn,* renard, haut-vannet. *luern.*
Exceptions : mǫc'h, pourceaux, *clǫc'h,* cloche, *bǫc'h,* joue.

b) coarn, coin, corne, = bas-vannet. léon. *cǫrn ;*
loašt, queue, = bas-vannet. léon. *lǫst ;*
oavirian (wavirian), messe = haut-vannet. *ǫvẹren ;*
louogoadian, souris = **lǫgǫden* ou **lŭgǫden* (cf. gall. *llygoden,* irl. *luch* ; en bas-vannet. dans *lǫgǫden,* la première voyelle a été assimilée à la seconde) ;
Goaviriöẅ, les ruisseaux (nom de lieu de Quiberon, endroit où coulent plusieurs filets d'eau) = **govẹr-*, gallois *gofer ;*
moagiet, fumée, suppose *mǫget.* Cf. à Saint-Gildas *oašcol,* chardon = Sarzeau *ošcal ; oahein,* bœufs = Sarzeau *ohein.*

IV. *ẹ* ouvert (c'est-à-dire *e* devant deux consonnes dont la première est *l, r* ou *s,* ou devant *w*), devient *ia :*
diaren, fièvre pour *diarhien* = *dẹrhen* (bas-vannet. *tẹrhien,* gall. *teirthawn*) ;
dimiarher, mercredi, = *dimẹrc'her ;*
iviarn, enfer, = *ifẹrn ;*
miašt, maître, = *mẹst ;*
fiašt, fête, = *fẹst ;*
iašt, moisson, août, = bas-vannet. *ẹšt,* léon. *ẹost ;*
iar pour *iarh,* neige, = bas-vannet. léon. *ẹrc'h ;*
caẅiall, berceau, = *cavẹll ;*
bliaw, chevaux, = bas-vannet. *blẹẅ ;*
ceniaw, toison de brebis, = bas-vannet. *canẹẅ ;* moy. bret. *kneau,* gall. *cnaif* (léon. *creõ*).

Cf. à Sarzeau : *miarh,* fille, = *męrc'h; aviall,* comme, = *evęl ; biarw,* action de bouillir, = bas-vannet. *bęrẇ ; ādiarw,* après-dîner, = bas-vannet. *andęrẇ; cādiarẇ,* cousin, = bas-vannet. *candęrẇ ; ur gamiall,* une boiteuse, = bas-vannet. *ǫr gamęll; diarẇ,* du chêne, = bas-vannet. *dęrẇ.* Ce phénomène de *brechung,* sous l'accent, est général devant *c'h,* dans les groupes-*uc'h, ōc'h : buoc'h, bioc'h, biöc'h,* vache; *peoc'h, peac'h,* paix (*cf.* gallois *buwch*). Il se présente fréquemment, un peu partout, dans les monosyllabes en-*ec'h : seac'h,* sec, *leac'h,* endroit.

Il est possible qu'en ce qui concerne la diphtongaison de *ou, o* en *ouo, oa,* le caractère vélaire de la consonne ait joué un rôle aujourd'hui difficile à déterminer.

Ce qui vient d'être dit me dispense d'insister sur le consonnantisme. La gutturale précédée de voyelle palatale et suivie d'une vélaire, devient très iotacisée : *deǵor,* ouvert = léon. bas-vannet. *digǫr ; peǵǫl* grand, = bas-vannet. *picǫl; beǵali,* = bas-vannet. *bugalę.* Quelquefois l'élément palatal se confond avec la gutturale palatalisée entre deux voyelles : *üeǵēt,* vingt, = bas-vannet. *üigent.*

s devient *ch,* comme dans tout le vannetais devant *t. Sk* devient, comme en bas-vannetais, *ch* devant une voyelle palatale *e, i, ü* : *chugiall,* bas-vannet. *chudell,* écuelle, = *scudęll ; chirian,* bas-vannet. *chirien,* éclat de bois, = *skirien;* mais *scöt,* ombre ; *scǫd,* bûche ; *pescet* (*piscöt*) etc.

En résumé, les deux traits distinctifs du dialecte de Quiberon et, en général, du groupe maritime, c'est que l'influence réciproque des voyelles et des consonnes s'y montre de la façon la plus nette, et que le timbre vocalique s'y traduit par des phénomènes nettement accusés.

En dehors de ces caractères distinctifs, je signale les suivants :

a) *ī* long final devient *ei : nei,* nous, = bas-vannet. léon. *ni ; huei,* vous, = léon. *c'houi,* bas-vannet. *hui; hei,* elle, = léon., bas-vannet. *hi ;*

brasõnei, grandeur, = *brasoni ; hoarei,* jeu, = *c'hoari ; tei,* maison, = *ti,* etc.

Suivi de la gutturale, ou d'une chuintante *ch, j,* il devient *ę :*

mabęć, petit enfant, = *mabic ; šervech,* service, = *servich.*

Autrement, il est conservé : *glin,* genou, *güir,* vrai.

Ce phénomène s'observe dans toute la zône maritime (avec cette différence que *-in* devient dans la plus grande partie du haut-vannetais *-ein : mitein,* matin).

b) — *ōn* final devient *oũ* (avec une légère résonnance nasale) : *braoge,* éclair, = haut-vannet. *broũgõn ; getoũ,* avec lui, = bas-vannet. *getõ,* = moyen-bret. *gantâff.*

c) *ǫ̈* (eu) = **ā* vieux-celtique est conservé, bref ou long, dans *brǫ̈r,* frère (plur. *brdier*) ; *blöd,* farine, *lör,* aire à battre ; *möd,* pouce, *scöd,* ombre ; *trt,* maigre (avec *r* voyelle) ; mais *ęr,* heure (traduit peut-être le son *ǫ̈* ouvert français). Le haut-vannetais, partout ailleurs, est arrivé pour *eu* à *ę* ou *ę.*

DÉCLINAISON ET CONJUGAISON

I. A signaler, dans les mutations syntactiques, le changement de *f* initial en *v* : *hi vian,* sa tête à elle (de même en bas-vannetais, et ailleurs, *hi vęnn*). Comme en bas-vannetais et, en cornouaillais sporadiquement, l'initiale du participe ne subit aucune mutation après *iã,* lui, *ei,* elle : *me 'mes* (*mös*) *iã caret, me 'mes ei caret,* je l'ai aimé, je l'ai aimée.

Pronoms. — Les *notæ augentes* (pronoms renforçant le suffixe personnel) après le verbe sont curieuses :

ti 'm har dögn, tu m'aimes moi.

m'a car des, je t'aime toi.

ti er har doũ, tu l'aimes lui.

huei i har döi, vous l'aimez elle.
huei er[1] *har dõmp,* vous nous aimez nous
nei hou car dọc'h, nous vous aimons vous.
nei ou car dẽnt, nous les aimons eux.

Le *d* qui s'est fondu aux 3e pers. du sg. masc. et fémin., à la 3e pers. du plur. avec le pronom suffixe joint à la préposition, apparaît ici à toutes les personnes. (*doc'htõu,* contre lui, à lui ; *getõu* pour *gent tõu,* avec lui, *hempzoũ,* sans lui, etc.).

PRONOM AGGLUTINÉ AVEC PRÉPOSITION :

sg. 1 *genögn* (avec moi).
2 *genes.*
3 masc. *getõu.*
fém. *getöi.*
pl. 1 *genomp* (bas-vannet. *genomp, genimp*).
2 *genọc'h.*
3 *getẽnt* ou *getīnt.*

PRONOMS DÉMONSTRATIFS :

hannè, celui-ci.
honnè, celle-ci.
hanic'h, celui-là.
hounic'h, celle-là.

II. VERBE SUBSTANTIF :

Indicatif présent.

sg. 1 *weign.*
2 *wes.*
3 *ou.*
pl. 1 *womp.*
2 *wọc'h.*
3 *int.*

1. *er, en* proclitiques = haut-vannet. *hur*, *hun* = bas-vannet. *họn.*

La 2e pers. du sg. a subi l'influence de la 2e pers. du sg. en *-s* du verbe ordinaire.

ou = *eou* (gall. *yw*). *Weign* et *wes* sont probablement pour *oueiñ, oues* avec accent sur *ou* primitivement: *ou* est devenu consonne et de là a passé au pluriel.

Imparfait.

sg. 1 *wann.*
2 *was,* etc.

Prétérit.

sg. 3 pers. *mi wę,* je fus.

Futur.

sg. 1 *e fögn.*
2 *e föi.*
3 *e fou.*
pl. 1 *e fomp.*
2 *e föt.*
3 *é feint.*

Cond.

sg. 1 *föien,* etc.

Présent d'habitude.

sg. 1 *pe vian,* lorsque je suis (habituellement.

Infinitif.

bout.

Participe.

bit.

FORME EN *-r.*

bir : pe vir, lorsqu'on est (bas-vannetais *p węr.*)

VERBE AVOIR :

Indicatif présent.

sg. 1 *mi 'mes* (*mös*).
2 *ti hes.*
3 *iã des.*
hei des.
pl. 1 *nei en es.*
2 *huei e hwes.*
3 *ind ou des.*

Passé et imparf.

sg. 1 *mem boę.*
2 *ti a poę.*
3 masc. *iã en dewę,* etc.

FORME EN *-r.*

Présent : *carir* (on aime).

FORME EN *-t.* — (Imparfait).

careat (on aimait).

Dans le vocabulaire, je relève un mot que je ne crois avoir rencontré dans aucun livre, ni entendu : *bre,* résine. Pour le goëmon long, on se sert du mot *fęs.*

Cette étude n'est qu'une ébauche. J'espère plus tard la compléter. Aussi n'essaierai-je pas d'établir la chronologie de ces divers phénomènes. Le phénomène de palatalisation a pu être plus ou moins accusé, mais il est évidemment fort ancien, puisqu'il repose sur une loi naturelle aussi vieille que la langue.

Le changement de *e* en *i,* de *o* en *ou* n'est que la réalisation

d'une tendance et n'est probablement pas plus ancien que la chute de ȣ final (*carōti,* = *carantеȣ*).

La diphtongaison de *ī* final en *ei* est postérieur au changement de *e* final en *i*, autrement on eût eu *carōtei* et non *carōti*.

La diphtongaison de *o* en *ouo, ρ* en *oa* ne saurait être facilement datée, mais comme elle suppose un jeu de voyelles ouvertes et fermées qui repose sur l'accent néo-celtique, elle ne peut remonter à la période du vieux-celtique.

(A suivre.) J. Loth.

E BEN; Y BEN.

En cornique, pour traduire *l'autre,* lorsqu'il s'agit de deux, on se sert de *y ben,* pour le masculin aussi bien que pour le féminin. C'est ainsi que dans la *Pass. Dom.,* 2826, en parlant du second des deux larrons, il est dit : *drehevough ybeyn,* élevez l'autre. En breton armoricain, *eben* est exclusivement employé quand *l'autre* est féminin.

Ben est évidemment pour *pen* et il n'est guère douteux que ce ne soit le mot *pen,* tête. Comme le fait, en effet, remarquer M. Dottin, *cenn* a, en irlandais, un emploi fort analogue. Je me contente de citer l'exemple suivant : *Ni bheith mise ag ithe aon ghrán agus béidh na cinn eile ag ithé,* je ne mangerai pas un seul grain et *les autres* en mangeront (*Annales de Bretagne,* X, p. 442, contes irlandais, texte par Douglas Hyde, traduction par G. Dottin). Le mot *pen* pour désigner un seul individu d'une espèce animale, a un emploi analogue, en breton, dans *penmoc'h, pemoc'h,* un porc ; *pendenved,* un mouton.

Le seul problème difficile que soulève cette expression, c'est son emploi exclusif au féminin, en breton. Il me paraît probable qu'à l'époque où on ne se rendait plus compte du sens exact de *eben,* la langue a cru y sentir la présence d'un féminin comme l'irlandais *ben,* femme, gallois *benyw,* femme, cornique *benow*. L'armoricain a perdu ces mots, mais il n'est pas douteux qu'il ne les ait autrefois possédés.

J. Loth.

NÉCROLOGIE

M. François-Marie Luzel, né à Keramborgne, commune de Plouaret, Côtes-du-Nord, en juin 1821, est mort à Quimper le 26 février 1895, à l'âge de soixante-quatorze ans, après avoir occupé les positions les plus variées, successivement homme de lettres à Paris, professeur de collège à Pontoise, à Dinan, à Quimper, à Lorient, rentier sans beaucoup de rentes à Plouaret, journaliste à Morlaix, juge de paix à Daoulas, enfin archiviste départemental à Quimper, où il a passé dans une retraite paisible, laborieuse et justement honorée les quatorze dernières années de sa vie, d'abord fort agitée. On peut diviser sa carrière littéraire en deux parties. Il a été poète, il a été érudit. Ces deux aspects de son intelligence ont persisté concurremment jusqu'à la fin, mais naturellement le poète l'emportait pendant la jeunesse, et l'érudit dominait chez lui dans l'âge mur et la vieillesse.

Ses premiers essais poétiques datent de l'époque où, étudiant en médecine, théoriquement du moins[1], étudiant en médecine comme d'autres gens de lettres ont été clercs de notaire et clercs d'avoué, il vivait dans la société de Théophile Gautier, de Gérard de Nerval, des Goncourt et de Murger.

Le premier volume qui porte son nom est *Chants de l'épée,* par *Francès-Maryan Uhel,* 1 vol. in-12 de 122 pp. Paris, chez l'auteur, rue Lamartine, 17; typ. Hennuyer, Batignolles, 1856. C'est un recueil de vers français. Mais quatre ans plus tôt, M. Luzel avait été un des auteurs du volume intitulé *Bleuniou Breiz* (Poésies anciennes et modernes de la Bretagne), Quimperlé, Clairet, 1852, où il avait inséré une pièce de vers bretons intitulée *Breiz-Izel.* Sa principale publication originale est *Bepred Breizad, Toujours*

1. Les études médicales de Luzel m'étonnaient beaucoup. Je suis allé aux renseignements. Voici la réponse que j'ai reçue:

Faculté de médecine de Paris.

Paris, le 3 juillet 1895.

Monsieur et cher collègue, les recherches faites à la Faculté n'ont pas amené la découverte du passage de M. Luzel, François-Marie, comme étudiant régulier à la Faculté de médecine de Paris. Recevez, Monsieur et cher collègue, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le doyen, Brouardel.

Monsieur le professeur d'Arbois de Jubainville.

breton, poésies bretonnes, avec traduction française en regard, par F.-M. Luzel; Haslé (Morlaix); Forest et Grimaud (Nantes); Hachette (Paris), 1 vol. petit in-8 de XV-270 pp., 1865. Il a depuis, et presque jusqu'à sa mort, semé ses vers bretons et français un peu partout, dans la *Revue de Bretagne et de Vendée,* la *Revue illustrée de Bretagne et d'Anjou,* l'*Hermine,* et dans les journaux: *Publicateur du Finistère, Abeille de Lorient, Le Finistère,* etc.

La carrière scientifique de M. Luzel a commencé dès 1846 par un rapport sur des pièces de théâtre manuscrites en bas-breton, lu le 19 janvier de cette année en séance du comité historique des monuments écrits. Dix-sept ans plus tard, il faisait imprimer *Sainte Tryphine et le roi Arthur,* mystère breton en deux journées et huit actes, publié et précédé d'une introduction par F.-M. Luzel, texte revu et corrigé d'après les manuscrits de l'abbé Henri; Quimperlé, Clairet, 1863, 1 vol. pet. in-8 de XLIV-453 pp. Vingt-six ans s'écoulèrent, et ce volume fut suivi de *Buhez sant Gwennolé abad,* « la Vie de saint Gwennolé », abbé, mystère breton en une journée et six actes, texte breton et traduction française en regard; Quimper, Charles Cotonnec 1889, in-8, 222 pages.

M. Luzel a fait mieux encore que de publier des mystères bretons. Ayant réuni une collection de manuscrits de ces mystères au nombre de cinquante-huit, il en a fait don à la Bibliothèque nationale en 1863. La liste de ces manuscrits a été insérée dans la *Revue Celtique,* t. V, p. 318-320, cf. t. XI, p. 408-420, 424. Après avoir fait cet acte de libéralité, d'autant plus recommandable que M. Luzel était alors absolument sans fortune, il a formé dans les dernières années de sa vie une collection nouvelle de mystères bretons qui, abandonnée à M. Le Braz par ses héritiers, doit, dit-on, aller a la Bibliothèque nationale compléter la première collection.

Des publications érudites de M. Luzel, celle qui a eu le plus grand retentissement est l'ouvrage intitulé: Documents pour servir à l'étude de l'histoire de la langue bretonne, *Gwerzion Breiz-Izel,* chants populaires de la Basse-Bretagne recueillis et traduits par F.-M. Luzel; Lorient, Corfmat, 2 vol. in-8, datés, le premier de 1868, le second de 1874 [1]. Entre les années 1860 et 1870, le vent poétique qui soufflait sur la Bretagne et dont le *Barzaz Breiz* de M. de La Villemarqué était la principale expression, paraît avoir perdu beaucoup de sa force, et on vit commencer un mouvement littéraire où l'imagination avait moins de part et où l'érudition jouait un rôle, plus important. A la publication du *Mystère de sainte Tryphine,* par M. Luzel, 1863, M. de La Villemarqué ripostait par le *Grand Mystère de Jésus,* 1865, abrégé fait au XVIe siècle en breton du *Mystère de la Passion* d'Arnoul Greban [2]. Le *Mystère de sainte Tryphine* avait sur le *Grand Mystère de Jésus*

1. On peut se procurer cet ouvrage à la librairie Bouillon, 67, rue Richelieu, Paris.

2. Voyez le *Mystère de la Passion* d'Arnoul Greban publié d'après les manuscrits de Paris, avec une introduction et un glossaire par G. Paris et G. Raynaud. Paris, Vieweg, 1878.

l'avantage d'être une œuvre originale, mais il ne remontait pas au delà du XVIIIe siècle.

Deux ans après l'apparition du *Grand Mystère de Jésus,* R.-F. Le Men vint à la rescousse en publiant à Lorient, chez Corfmat, un abrégé du *Catholicon* de Lagadeuc d'après l'édition de 1499.

La première édition du mystère breton de la Passion, ou *Grand Mystère de Jésus,* reproduite par M. de La Villemarqué, ne date que de 1530. Le Men l'emportait donc chronologiquement sur M. de La Villemarqué qui, à ce point de vue, venait de battre Luzel.

L'apparition du tome Ier des *Gwerziou Breiz-Izel* a suivi à un an d'intervalle la publication de Le Men. On a reconnu dans ce volume le texte primitif d'un certain nombre de morceaux dont les arrangements, publiés par M. de La Villemarqué dans le *Barzaz-Breiz* en 1839 et réimprimés dans les éditions suivantes de ce célèbre recueil, appartiennent à la période purement imaginative et poétique de l'histoire littéraire bretonne, comme les *Bleuniou Breiz,* recueil auquel M. Luzel a collaboré, 1852.

La suite des deux volumes des *Gwerziou Breiz-Izel* a paru en 1890. Ce sont les *Soniou Breiz-Izel,* chansons populaires de la Basse-Bretagne, recueillies et traduites par F.-M. Luzel, avec la collaboration de A. Le Braz (Poésies lyriques), Paris, Bouillon, 1890, 2 vol. in-8, XLIII-335, III-352 pages.

Les textes qui ont fourni la matière de ces quatre volumes ont été recueillis par M. Luzel dans la tradition orale. Ce ne sont pas les seuls documents que le laborieux auteur ait puisés à cette source. Nous n'entreprendrons pas de faire ici l'énumération des contes bretons publiés dans divers recueils par cet érudit à la fois si actif et si consciencieux. Des missions qu'il reçut en Bretagne pendant plusieurs années eurent pour résultat cinq rapports, datés des 6 septembre 1869, 2 août et 4 novembre 1870, 1er août 1871, 1er septembre 1872, qui ont été insérés dans les *Archives des Missions scientifiques et littéraires,* et qui contiennent douze contes bretons. D'autres contes bretons recueillis par M. Luzel ont été publiés dans les trois premiers volumes de *Mélusine,* dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère,* dans les *Annales de Bretagne,* dans la *Revue illustrée de Bretagne et d'Anjou,* dans la *Revue des provinces de l'Ouest,* dans la *Revue Celtique,* etc. Enfin on doit à M. Luzel, dans cet ordre d'idées, les sept volumes dont voici le titre : *Contes bretons,* Quimperlé, Clairet, 1870, 1 vol. in-12 ; *Veillées bretonnes,* Paris, Vieweg, 1879, 1 vol. in-12 ; *Légendes chrétiennes de la Basse-Bretagne,* Paris, Maisonneuve, 2 vol. in-18, 1881 ; *Les Contes populaires de Bretagne,* 3 vol. in-18, Paris, Maisonneuve, 1887.

M. Luzel était archiviste du département du Finistère quand il a publié ces trois derniers volumes, ainsi que ses deux derniers volumes de chansons populaires. Ces travaux littéraires ne l'ont pas empêché de remplir les devoirs que lui imposaient ses fonctions. Sur les 475 pages in-4 dont se compose le premier volume de l'*Inventaire sommaire des archives départementales du Finistère,* 240 sont dues à M. Le Men et 235 à M. Luzel, qui a en outre préparé les 96 premières pages du t. II. Le nombre des articles inventoriés par M. Luzel est de 693, contre 842 inventoriés par M. Le Men.

M. Luzel n'était pas linguiste, mais ce point faible mis de côté, on ne pouvait qu'avec étonnement trouver un sens critique aussi sûr chez un homme qui avait tant de goût pour les vers et pour la fiction poétique. Impossible d'avoir plus que lui le dévouement désintéressé pour la science, et de témoigner plus de bienveillance à ceux qui se consacraient aux mêmes études que lui. J'en ai fait l'expérience lors de mon passage à Plouaret en 1872, quand, parcourant la Bretagne, je cherchais dans les archives et les bibliothèques les traces inédites les plus anciennes de la langue bretonne. Moins âgé que M. de La Villemarqué, qui cependant lui survit, M. Luzel a été quelque temps son adversaire, mais tous deux avaient trop de bon sens, l'âme trop élevée, pour conserver longtemps l'un contre l'autre des sentiments d'animosité, et pendant les dernières années de la vie de M. Luzel, la Société archéologique du Finistère, dont ils étaient tous deux membres zélés, a été entre eux un trait d'union.

CHRONIQUE

SOMMAIRE: I. M. Standish Hayes O'Grady et M. Standish O'Grady. — II. Réclamation de M. T.-O. Russell. — III. La Passion selon saint Mathieu était-elle autrefois lue le vendredi saint dans la liturgie du pays de Galles? — IV. Excursions archéologiques de la *Cambrian Archaeological Association*. — V. Nouvelle publication de M. J. Morris Jones. — VI. La Société des Cymmrodorion. — VII. La Société gaélique d'Inverness. — VIII. Etude de M. Strachan sur le verbe déponent irlandais. — IX. Contes irlandais publiés par M. Jeremiah Curtin. — X. Le Martyrologe d'O'Gorman, publié par M. Whitley Stokes.

I.

Sur la couverture de la *Revue Celtique,* en tête de la seconde page, il est imprimé que toutes les communications et correspondances relatives à la rédaction doivent être envoyées à M. H. d'Arbois de Jubainville, 84, boulevard Montparnasse, à Paris. Or, une grande partie de ces communications est adressée à la librairie Emile Bouillon, 67, rue de Richelieu, à environ trois kilomètres de chez moi, et de temps en temps, ceux qui ont à réclamer un numéro en retard ou à traiter à propos de la *Revue Celtique* une affaire de librairie quelconque, s'adressent à moi. Chacune de ces erreurs m'impatiente, parce que j'ai mauvais caractère. Eh bien ! j'ai commis une erreur du même genre. M. Standish H. O'Grady, publiant en 1892 la *Silva Gadelica,* a mis en tête du second volume une préface dont les marges, dans mon exemplaire, depuis qu'il est entre mes mains, sont couvertes de notes manuscrites, agrémentées de deux grosses taches d'encre qui me désespèrent, car je ne puis, hélas! en rejeter la faute sur autrui. Cette préface se termine par une phrase qui montre qu'un érudit peut quelquefois associer la science et l'esprit. « Souvent, » dit M. Standish H. O'Grady, « je subis le supplice de Tantale. Je me vois attribuer les chefs-d'œuvre d'un parent. Cela « me décide à faire observer au public que j'ai une marque de fabrique — « il n'y a pas de preuve d'authenticité sans cela — et cette marque, qui « est en abrégé sur le titre de ce volume, la voici en son complet développement: STANDISH HAYES O'GRADY. » J'ai lu cette recommandation comme le reste de la préface, mais je l'ai lue sans la comprendre. Jamais aucun livre de M. Standish O'Grady sans H[ayes] ne m'était arrivé entre les mains. Dans la famille on n'est pas généreux, et pour avoir les livres de ces Messieurs, il faut les acheter, quelquefois très cher. Lorsque j'ai pris

mon parti de me procurer, moyennant finances, *The coming of Cuculain* de M. Standish O'Grady, j'avais oublié l'observation précitée de M. Standish H[ayes] O'Grady, qui remonte à trois ans, et j'ai cru qu'il était l'auteur de ce nouveau « chef-d'œuvre » de son parent. Je ne crois pas avoir été trop dur dans mon appréciation de ce livre ; un éminent celtiste m'a écrit en me citant un proverbe anglais qui peut se traduire en français : « Vous avez pris un pavé pour écraser une mouche. » Ce jugement est sévère. Quoi qu'il en soit, je devais une réparation à M. Standish H[ayes] O'Grady, dont les publications, malgré les critiques de détails fort justifiées dont elles sont l'objet, sont indispensables à tout celtiste sérieux.

II.

Voici un exemple de la façon dont certaines gens écrivent mon adresse : « Rédacteur *Revue Celtique,* 67, rue Richelieu, Paris, France. » L'auteur de la missive qui m'a été envoyée de cette façon, mais qui, naturellement, ne m'est parvenue qu'après un long retard, est un journaliste irlando-américain, M. T[1].-O. Russell, auteur de l'article intitulé : *Recent Changes made in Scotch Gaelic,* qui a paru dans le dernier numéro de la *Revue Celtique,* p. 207. Cet article, que M. Russell était venu m'offrir à Paris, et que j'avais accepté, à condition qu'il en retrancherait toute expression blessante pour les Gaëls d'Ecosse, m'est arrivé ensuite par la poste sans que l'auteur eût pris la peine d'y joindre l'indication d'un domicile ou d'une résidence. On peut être savant, avoir de l'esprit, et ne pas penser à tout. Je savais que M. Russel, irlandais d'origine, habitait depuis un certain temps l'Amérique du Nord, et que de Paris il allait en Irlande où il devait quelque temps séjourner. Ce n'était pas pour la poste une adresse suffisante. La conséquence se devine. M. Russell n'a pas reçu d'épreuve, or il en est fort étonné ; il est même très mécontent de moi qui aurais dû, *primo,* corriger les erreurs contenues dans son manuscrit, *secundo,* ne pas laisser s'y ajouter des fautes d'impression.

La principale erreur contenue dans le manuscrit de M. Russell est, suivant lui, celle-ci. Il reproche, sans réserve aucune, aux Gaëls d'Ecosse, de ne pas appliquer la loi irlandaise de l'éclipse après le pronom possessif de la troisième personne du pluriel, *a,* dont la forme primitive, *an,* est originairement le génitif pluriel du pronom personnel de la 3e personne. L'orthographe gaélique d'Ecosse étant étymologique, garde en général l'*n* final de ce mot, mais le change en *m* devant les labiales : 1° *am fear* « leur homme », 2° *am buachaill* « leur valet », primitivement « leur pâtre », 3° *am peacadh* « leur péché ». L'orthographe irlandaise est phonétique et historique : 1° *a bhfear,* 2° *a mbuachaill,* 3° *a bpeacadh ;* 1° *f,* 2° *b,* 3° *p* ne se prononcent pas et sont éclipsés, c'est-à-dire remplacés, respectivement : 1° par *bh,* 2° par *m,* 3° par *b.* L'orthographe gaélique contredit l'orthographe irlandaise dans le

1. Et non J.

premier cas et dans le troisième. Ces deux orthographes sont d'accord dans le second cas; en effet, la différence entre l'irlandais *a mbuachaill* et le gaélique *am buachaill* ne mérite guère qu'on attire sur elle l'attention.

Or, dans la rédaction de M. Russell aucune distinction n'est faite entre les labiales. L'auteur reproche aux Gaëls d'Ecosse d'écrire le pronom possessif de la troisième personne, *am,* devant *b,* comme il leur reproche de l'écrire ainsi devant *f* et devant *p.* « Ceux qui liront cela », m'écrit-il, « diront que je suis fou ». Il regrette aussi d'avoir parlé des poèmes écrits, *written,* par le doyen de Lismore. La direction de la *Revue Celtique* aurait dû corriger cela, paraît-il, et faire imprimer *copied* « copié », au lieu de *written* « écrit », et « c'est un scandale » qu'elle ne l'ait point fait.

Si je m'étais avisé de modifier ces deux passages, j'en aurais modifié aussi bien d'autres, j'aurais refait l'article complètement en montrant par quelles raisons l'orthographe gaélique est motivée, et en disant d'autre part ce qu'il y a de rationnel dans l'orthographe irlandaise : chacune de ces orthographes est l'expression d'un système différent; des deux côtés on peut se défendre.

Quant aux citations irlandaises et gaéliques d'Ecosse, toutes empruntées à des éditions que je ne possède point, je les aurais remplacées par des exemples tirés des éditions qui sont dans ma bibliothèque et dont je puis vérifier l'exactitude. Il y a, paraît-il, dans ces citations, les fautes d'impression suivantes :

P. 210,	ligne 15,	*au lieu de*	admail,	*lisez*	admhail.
—	16,	—	om	—	am.
—	19,	—	sólás	—	sólas.
—	20,	—	che	—	cha.
—	20,	—	sólás	—	sólas.
—	28,	—	iompaid	—	iompoidh.
—	34,	—	chaidh le	—	cháidh lé.
—	35,	—	loisfidh	—	loisgfidh.
211, —	10 et 11,	—	Geud	—	creud.
—	30,	—	lóchruin	—	lóchruinn.

Voici l'errata du texte anglais tel qu'il a été dressé par l'auteur :

P. 207,	ligne 14,	*au lieu de*	hulls,	*lisez*	bulls.
—	17,	—	mort,	—	mart.
—	22,	—	these by,	—	thereby.
—	22,	—	ambibology,	—	amphibology.
—	24,	—	Those	—	These.
—	29,	—	these by	—	thereby.
208, —	29,	—	intented	—	intended.
209, —	31,	—	cessed	—	ceased.
—	32,	—	as	—	or.

Je regrette d'avoir laissé subsister ces fautes, mais le manuscrit n'était pas suffisamment clair pour des compositeurs français, et sur la première

épreuve il y avait au moins dix fois autant de fautes d'impression qu'il en est resté sur la bonne feuille.

Quoi qu'il en soit, l'article de M. Russell montre à quel point de vue les divergences orthographiques avec les Gaëls d'Ecosse sont envisagées en Irlande, et il est plus intéressant qu'un mémoire écrit par un érudit qui ne sentirait pas l'aiguillon du patriotisme local et qui raisonnerait froidement sur ces questions de grammaire. Rien n'est amusant comme d'assister en France à une discussion grammaticale entre Vannetais et Léonard. Certainement personne n'a plus que moi le respect de la Compagnie de Jésus, cependant il m'est arrivé une fois de rire au nez de deux Jésuites bretons, originaires, l'un des environs de Vannes, l'autre des environs de Léon ; ils soutenaient l'un contre l'autre que le dialecte de chacun d'eux était le bon breton; ils arrivèrent à se fâcher. Je n'avais jamais vu deux Jésuites se disputer avec une vivacité pareille. Mais il y avait de quoi. On sait que le breton a été la langue de nos premiers parents. Quand, dans le paradis terrestre, Adam, pour la première fois, dit une tendresse à Eve, c'était en breton ; Eve lui répondit dans la même langue et sur le même ton, et voilà pourquoi le genre humain existe. Caïn et Abel parlèrent breton comme leurs parents, mais tandis qu'Abel, ce bon garçon, s'exprimait en léonard, le méchant Caïn parlait vannetais, les deux frères ne se comprirent pas. C'est pour cela que ce misérable Caïn a si mal tourné, et qu'Abel a été si malheureux. J'espère qu'entre le professeur écossais M. Mackinnon et le journaliste irlandais M. Russell, la querelle commencée dans l'*Academy,* et que M. Russell a continuée dans la *RevueC eltique,* n'aura pas une issue aussi tragique. M. Russell a déchargé sur moi l'électricité de sa colère, je ne m'en porte pas plus mal et j'aurai servi de paravent à M. Mackinnon.

III.

Plusieurs personnes ont lu avec surprise, dans notre dernière livraison, p. 248, que le récit de la Passion suivant saint Mathieu était attribué au Vendredi saint par un texte gallois. En effet, l'usage romain, conservé par l'Eglise anglicane, attribue au dimanche des Rameaux le récit de la Passion par saint Mathieu et affecte au Vendredi saint le texte qui correspond dans l'évangile de saint Jean. C'est un usage excessivement ancien, puisqu'on le trouve attesté déjà par le *Liber comitis,* que certains considèrent comme une œuvre de saint Jérôme, ainsi qu'on peut le voir au tome XXX de Migne, *Patrologia latina.* Dans ce volume, les passages relatifs au récit de la Passion lu le dimanche des Rameaux et le Vendredi saint se trouvent aux colonnes 502 C et 503 A. On pourra consulter aussi, et avec plus de profit sur ce sujet, Ernst Ranke, *Das Kirchliche Pericopensystem aus den ältesten Urkunden der römischen Liturgie,* p. 332-333, 339-340, XXXIV-XXXV, LXIII-LXIV, LXXXVI. Toutefois l'usage de l'Eglise d'Afrique, tel qu'il est constaté dans le sermon CCXXXII de saint Augustin, était de ne lire qu'une fois le récit de la Passion en prenant ce récit dans saint Mathieu : « *Passio autem, quia uno die legitur, non solet legi nisi secundum Matthaeum.* » *Patrologia latina,*

t. XXXIX, col. 1108, et il paraît que c'était le jour du Vendredi saint qu'avait lieu cette lecture, puisque c'est en ce jour que saint Augustin prêcha son sermon CCXVIII, *De Passione Domini, Patrologia latina,* t. XXXIX, col. 1084.

Le système de l'Eglise d'Afrique a été adopté par le clergé luthérien. Ce clergé ne lit qu'une fois par an l'Evangile de la Passion : c'est le Vendredi saint, et c'est dans saint Mathieu, qui, dit Ernst Ranke, raconte la mort du Christ, tandis que dans l'Evangile de saint Jean on trouve le récit des derniers moments de Jésus écrit par son ami le plus intime.

Il serait curieux de savoir si dans le manuscrit reproduit par le Rév. Robert Williams, t. II, p. 250 et suivantes, le titre *Croglith (mass (?) of good friday),* Vendredi saint, existe réellement, et, en cas d'affirmative, s'il est de même date que le texte gallois, et quand ce texte gallois a été écrit.

M. Samuel Berger, qui connaît si bien les traductions de la Bible, m'a fait remarquer dans ce texte gallois plusieurs variantes étrangères à la Vulgate ; par exemple, on lit dans la Vulgate, Mathieu, XXVII, 16 : *habebat autem tunc vinctum insignem, qui dicebatur Barabbas,* en gallois : *ac ydoed yna ganthaw garcharawr balch, Barrabas oed y enw;* or, certains textes latins mélangés contiennent ici une addition étrangère à la Vulgate : *Qui propter homicidium missus erat in carcerem ;* dans le texte gallois, on trouve cette addition rendue ainsi : *a dugessit yr carchar am rylad kelein ohonaw* (p. 255. Cf. la traduction, p. 613).

Ce document nous offre-t-il la trace d'un usage liturgique de l'Eglise bretonne dans laquelle on aurait lu le Vendredi saint la Passion selon saint Mathieu ? Cela pourrait sembler extraordinaire à ceux qui ont jeté les yeux sur le « Sacramentaire gallican », Migne, *Patrologia latina,* t. LXXII, col. 494-496, et qui y ont vu que le jour du Vendredi saint, *in parasceve,* on lisait le récit de la Passion selon saint Jean. Les savants qui étudient l'histoire de la liturgie chrétienne seraient plus que moi à même de résoudre cette question. Renvoi à M. F.-E. Warren et à M. l'abbé Duchesne.

IV.

La *Cambrian Archaeological Association* tiendra le lundi 12 août prochain, à Launceston, une assemblée pour laquelle elle aura la coopération de la *Royal Institution of Cornwall.* Cette réunion sera suivie d'excursions archéologiques qui dureront cinq jours.

V.

M. J. Morris Jones, qui a publié avec le patronage de M. J. Rhys le « Livre de l'Anachorète » (v. plus haut, p. 106, 247-252), va faire paraître à la librairie Jarris et Foster, Lorne House, Bangor, une nouvelle édition des « Visions du barde endormi », *Gweledigaetheu y bardd cwsc,* par Ellis Wynne, auteur gallois né en 1670 et mort en 1734, et qui, suivant le Rév.

Robert Williams, *Biographical dictionary of eminent Welshmen,* p. 549, aurait été le plus remarquable des prosateurs gallois. Si l'on en croit Robert Williams, les « Visions du barde endormi » sont, quant au style, un des plus beaux ouvrages écrits en langue galloise. La nouvelle édition coûtera sept shillings six pence franco. Elle sera tirée à 250 exemplaires. Une édition meilleur marché paraîtra plus tard.

VI.

The Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion, session 1893-1894, contiennent trois articles relatifs à l'histoire ecclésiastique du pays de Galles.

Le premier, intitulé *The ancient Church in Wales,* par sir Roland Lomax Vaughan-Williams, un des juges de Sa Majesté, est une œuvre politique et littéraire dont l'auteur n'a eu, je pense, aucune visée scientifique. Le second article, dont le titre est *Welsh saints,* et qui est dû à la plume de M. J.-W. Willis-Bund, consiste en un développement d'un mémoire publié par le même auteur en octobre 1894 dans l'*Archaeologia cambrensis,* 5e série, t. XI, p. 276, et dont nous avons parlé plus haut, p. 121.

Le plus important de ces articles est le troisième : *Some Aspects of the christian Church in Wales during the fifth and sixth centuries,* par le Rév. Hugh Williams, professeur d'histoire ecclésiastique au collège théologique de Bala. Ce mémoire, qui a 78 pages, est à mon avis une œuvre de grande valeur ; l'auteur connaît sur son sujet les travaux les plus récents et fait les plus louables efforts pour traiter sans passion des questions que la plupart des écrivains abordent avec les préoccupations d'une apologétique mal éclairée. Il ne connaît pas seulement l'excellente publication d'Arthur West Haddan et de William Stubbs : *Councils and ecclesiastical Documents relating to Great Britain and Ireland.* Il a étudié les travaux de l'abbé Duchesne, de Harnack, de Samuel Berger, de J. Loth, de J. Rhys, de Morris Jones, de H. Zimmer, de Gwenogfryn Evans, etc.

Son mémoire est divisé en cinq chapitres.

Le premier, p. 58, traite du christianisme en Grande-Bretagne avant le ve siècle. M. Hugh Williams soutient qu'à cette date le christianisme n'avait pas en Grande-Bretagne d'autres adeptes que des étrangers d'origine romaine. Une des raisons sur lesquelles il s'appuie est qu'au concile d'Arles, 314, les quatre ecclésiastiques qui représentèrent l'Eglise bretonne, n'auraient aucun porté des noms celtiques. Si cette assertion était conforme à la vérité, il ne serait pas certain qu'on pût en tirer une conclusion quelconque, car dès le premier siècle de notre ère, on voit les grands seigneurs gaulois porter des noms romains. Mais le savant auteur commet une erreur de fait : le nom de l'évêque d'York, *Eborius* (qui doit être corrigé en *Eburius*) est un gentilice romain tiré du nom d'homme celtique *Eburos,* d'où vient aussi le nom topographique *Eburacus* [*fundus*], c'est-à-dire « propriété d'*Eburos* », aujourd'hui York.

Le second chapitre, p. 65 « Eglise bretonne ou galloise », contient,

entre autres choses, une intéressante étude sur l'évêque breton Fastidius, qui vivait au ve siècle, et dont le traité *De vita christiana* a été publié par Migne, *Patrologia latina,* t. L, p. 383-402, et sur le breton Faustus, qui devint abbé de Lérins en 433, et évêque de Riez (Basses-Alpes), vers 462. On trouve ses œuvres dans la Patrologie latine de Migne, t. LVIII, p 775-894. Une meilleure édition en a été donnée par August Engelbrecht, en 1891, t. XXI du *Corpus scriptorum ecclesiasticorum* de l'Académie impériale de Vienne. Krusch, dans son édition de Sidoine Apollinaire (*Monumenta Germaniae historica,* in-4, *Auctorum antiquissimorum tomus* VIII, 1887), a publié, p. 265 et suivantes, un certain nombre de lettres de Faustus, et p. LIV-LXI, une notice sur ce personnage. Or, cette étude paraît avoir échappé à M. Hugh Williams. Mais cela n'empêche pas que la partie correspondante de son travail ne puisse être lue avec plaisir et profit.

Le troisième chapitre, p. 84, parle de l'histoire de l'Eglise chrétienne dans le Pays de Galles depuis la fin du ve siècle jusqu'à la fin du vi^e siècle. M. Hugh Williams y traite, entre autres choses, des versions de la Bible. Il exprime son regret de n'avoir trouvé aucun témoignage attestant l'emploi d'une traduction galloise de la Bible dans le culte. Il est, en effet, vraisemblable qu'il n'a pas existé de traduction complète de la Bible en gallois avant la Réforme, mais on a conservé pour certains fragments des traductions écrites antérieurement à cette date. Nous venons de parler d'un de ces fragments. Sur deux autres, voir plus haut, p. 249-251. Suivant l'auteur, l'organisation de l'Eglise chrétienne dans le pays de Galles, au vi^e siècle, était en général la même qu'en Gaule, à cette différence près qu'il n'existait pas de métropolitain, et que le nombre des évêques était excessivement multiplié; en Irlande, le nombre des évêques était également excessif. La dogmatique de l'Eglise galloise était identique à celle des autres églises occidentales. La liturgie dérivait de celle de Gaule, et c'est de la liturgie gallicane qu'elle tient les caractères orientaux qui ne se retrouvent pas dans la liturgie romaine. Marseille a toujours été une ville grecque. Ajoutons : 1° que saint Irénée, le célèbre évêque de Lyon, porte un nom grec, écrivait en grec, 2° que le sud-est de la France est le pays d'origine du Nouveau Testament grec-latin connu sous le nom de *codex Bezae,* écrit vers le vi^e siècle et aujourd'hui conservé à Cambridge, mais provenant de Lyon où il était encore en 1562[1], 3° que parmi les noms des martyrs de Lyon en 177, nous trouvons *Pothinus, Macarius, Alcibiades, Philumenus, Helpis, Attalus, Alexander, Aristaeus, Zosimus, Zoticus, Trophima;* c'est-à-dire que sur les quarante-huit martyrs, onze portent des noms grecs. C'est entre le quart et le cinquième. Or, sur les quatre ecclésiastiques qui représentent la Grande-Bretagne au concile d'Arles en 314, il y en a un dont le nom est grec : c'est *Adelfius* = Ἀδέλφιος. Un des points importants sur lesquels

1. Il est contemporain de l'*Amra Choluimb Chilli* où l'irlandais Columba, l'apôtre des Pictes, le célèbre abbé d'Iova en Ecosse, est dit avoir eu, entre autres mérites, celui d'enseigner la grammaire grecque : « atgaill (*glose* rofoglaind) gramataig gréic ». Whitley Stokes, *Góidelica*², p. 170, § 123.

l'usage gallican suivi dans le pays de Galles différait de l'usage romain, était que la confirmation semblait constituer une des parties du sacrement de baptême et était administrée par les prêtres comme en Orient au lieu d'être réservée aux évêques suivant l'usage romain.

Le quatrième chapitre, p. 107, traite du monachisme gallois. Comparant le genre de vie des moines au VIe siècle avec celui des chrétiens dont Salvien décrit les mœurs, il en conclut qu'on doit aux moines du VIe siècle la rapide propagation du christianisme à cette date parmi les populations celtiques restées jusque-là païennes. Les écoles monastiques succédèrent aux écoles romaines que la chute de l'empire avait détruites. Mais ce que nous devons surtout apprécier chez les moines des régions celtiques, c'est leur influence morale. Un des témoins du mouvement qui se produisit au VIe siècle est l'œuvre de Gildas, que les historiens méprisent, mais qui a été le Salvien du pays de Galles et un des grands chrétiens de son temps.

Le chapitre V, p. 120, traite des changements qui se produisirent au VIIe et au VIIIe siècles, quand l'influence de l'Eglise romaine devint prédominante en Grande-Bretagne par suite de la mission envoyée à Canterbury par le pape saint Grégoire le Grand. Un des points sur lesquels on s'est beaucoup querellé à cette époque a été de savoir comment on calculerait la date de Pâques, si ce serait d'après l'ancien comput romain, ou d'après le nouveau, originaire d'Alexandrie. M. Hugh Williams, p. 124, attache peu d'importance à cette querelle de sacristie, qui n'a pu passionner que de très pauvres esprits, et que les grands réformateurs du XVIe siècle, parmi lesquels il y avait au moins un homme de génie, se sont bien gardés de renouveler. La discussion portée sur ce point par les ecclésiastiques gallois et irlandais devait forcément aboutir à une défaite, parce que leurs fidèles y sont restés indifférents. Le seizième siècle a associé aux dissentiments sur le dogme et sur la liturgie la question de savoir qui exercerait le pouvoir temporel, qui serait propriétaire de biens ecclésiastiques et la question du mariage des prêtres. Pour le pouvoir, la fortune et les femmes, les hommes se sont toujours entre-tués. Mais ce n'est pas la peine de se faire casser la tête pour célébrer la fête de Pâques huit ou quinze jours plus tôt, huit ou quinze jours plus tard.

VII.

Le tome XIX des *Transactions of the gaelic Society of Inverness* contient trois assez longs morceaux en gaélique d'Ecosse : *Taillear Ghearraidh-bo-Stig*, p. 25-37 ; *Miann a' Bhaird Aosda*, p. 89-98 ; *An Teine Mór*, p. 158-171.

Parmi les mémoires nous signalerons d'abord celui de M. Strachan sur l'utilité de l'irlandais pour l'étude du gaélique d'Ecosse, p. 13-25. Ce mémoire contient, par exemple, un fort intéressant travail sur la langue du livre de Deir, aujourd'hui Deer, en Buchan, comté d'Aberdeen, Ecosse. M. Strachan reproduit, p. 15-16, le passage qui commence à *Tangator* (Whitley Stokes, *Góidelica*, p. 108, l. 21), et qui finit à *tanic slante dó* (ibid.,

l. 27; la traduction anglaise se trouve à la même page, l. 37-44, et p. 109, l. 1). Il en donne la traduction en gaélique moderne, en irlandais classique style de Keating, et en irlandais moderne, dialecte de Waterford, et fait suivre un commentaire de tous les mots. Ce mémoire est écrit avec la compétence dont M. Strachan a donné tant de preuves dans ses précédentes publications.

Nous citerons aussi: une étude de M. J. Mackay sur les noms de lieux des paroisses de Golspie et Rogart, comté de Sutherland; un travail de M. Alexander Macbain sur l'élément scandinave des noms de lieux dans les hautes terres d'Ecosse; un recueil, par le Rév. Duncan Macinnes de termes techniques gaéliques concernant les bateaux, les fours, le métier de tisserand, les chaumières et les paniers; enfin les fragments de poésies gaéliques colligées par les Rév. Thomas Sinton et Donald Masson.

M. Polson a inséré dans ce volume un mémoire sur certaines anciennes forteresses de l'Ecosse septentrionale, qu'on appelle aujourd'hui *broch,* et que l'on suppose être d'origine picte. Ces monuments auraient été construits du Ve au IXe siècle. Ils sont bâtis en pierres et de forme ronde. On en a fait un relevé; on en a compté 373. La plupart sont situés en Ecosse, dans les comtés de Caithness, Sutherland, Ross, Inverness, qui sont les plus septentrionaux de la Grande-Bretagne, ou dans les îles voisines, Shetland, Orkney, Lewis, Harris et Skye.

VIII.

M. J. Strachan a fait tirer à part, sous le titre de *Contributions to the history of the deponent verb in irish,* un mémoire lu par lui le 1er juin 1894 en séance de la *Philological Society*. Cette étude du verbe déponent est d'une grande importance pour l'histoire de la langue et de la littérature irlandaises; elle est divisée en trois parties. La première est un recueil de matériaux; la seconde est intitulée: Remarques sur l'histoire du déponent; la troisième a pour objet les formations déponentes relativement nouvelles au prétérit sigmatique et à la première personne du singulier du subjonctif.

M. Strachan emprunte ses matériaux d'abord aux gloses irlandaises des manuscrits latins du VIIIe et du IXe siècle, aux incantations de Saint-Gall et aux poèmes du monastère de Saint-Paul qui datent du IXe siècle. Il divise en deux classes les verbes déponents qu'il a recueillis dans ces documents. Les plus nombreux, c'est-à-dire cent seize, semblent de formation relativement moderne; ce sont des verbes dénominatifs en *agiur, igiur,* qui, étant spéciaux à l'irlandais, sont, les uns, tirés d'adjectifs en *ach* et en *ech,* les autres, formés par analogie; ils ne peuvent remonter à une haute antiquité; c'est la seconde classe qui appartient à la troisième conjugaison. La première classe se compose de trente-quatre verbes, les uns primitifs, les autres dénominatifs qui n'ont pas le suffixe caractéristique *agiur, igiur,* de la seconde classe. Les verbes de la première classe appartiennent aux trois conjugaisons.

PREMIÈRE CONJUGAISON	DEUXIÈME CONJUGAISON	TROISIÈME CONJUGAISON
cluinur « j'entends ».	*águr* « je crains ».	*frith-ailiur* « j'attends ».
sechur « je suis ».	*com-alnur* « je remplis ».	*airliur, conairliur* « je conseille ».
	fo-ciallur « je rassemble, je procure ».	*cuiriur* « je pose ».
	aro-foclur « j'énonce ».	*gainiur* « je nais ».
	follúur « je veux ».	*laimiur* « j'ose ».
	folnur « je règne ».	*di-mecciur* « je méprise ».
	ad-gladur « j'adresse la parole ».	*midiur* « je juge ».
	labrur « je parle ».	*moiniur* « je pense ».
	ad-machdur « j'admire ».	*ad-muilniur* « je répète ».
	molur « je loue ».	*dírgiur,* dans *condírgiur* « je dirige, et dans *tremedírgiur* « je transfère ».
	samlur « j'imite ».	*do-fui-sliur* « je tombe ».
		sissiur « je suis debout ».
		tluchiur « je demande. »

A ces vingt-six verbes, qui paraissent avoir eu au déponent une conjugaison complète, il faut en ajouter : deux qui n'avaient qu'un parfait déponent avec sens de présent et un futur sigmatique déponent, qui sont tous deux de la première conjugaison : *fetar* « je sais », au futur *fessur,* et *du-fothraccar*, *duthraccar* « je veux, je désire », à la 3e personne du pluriel du futur *dutairsetar;* un autre, qui avait un futur sigmatique actif avec sens de présent, *seiss* « il est assis », et un parfait déponent, *siassair* « il s'est assis » ; enfin les verbes actifs : *adchiu* « je vois », qui a un subjonctif présent déponent ; *coniccim* « je peux », et *fodamaim* « je souffre », dont le parfait est déponent.

De ces exemples, M. Strachan rapproche ceux que fournissent :

Les hymnes irlandaises ;

Le glossaire de Cormac ;

Les textes épiques irlandais : *Audacht Morainn, Táin Bó Fráich, Scél muicce Maic Datho, Longes mac n-Usnig, Táin Bó Regamain, Táin Bó Regamna, Togail Bruidne da Derga,* « Fuite d'Etâin », *Tochmarc Etáine, Táin Bó Cúailnge, Mesca Ulad, Serglige Conculaind, Fled Bricrend, Siabur charpat Conculaind, Echtra Condla, Aided Conculaind, Tochmarc Emere;*

Les récits religieux chrétiens contenus dans le Livre de Leinster, p. 278-282 ;

La règle de Mochuta ;

Le martyrologe d'Oengus ;

La vie tripartite de saint Patrice ;

Les poèmes attribués à divers écrivains du xe et du xie siècle : Dallán Mac More, mort au commencement du xe siècle ; Cinaed Hua Artacáin, mort en 975 ; Eochaid Hua Flaind, mort en 984, Macliac, mort en 1015 ; Cuan Hua Lothchain, mort en 1024 ; Fland Mainistrech, mort en 1056 ; Gilla Coemain, mort en 1072 ;

Le *Saltair na rann ;*

Des textes religieux dans le *Lebor na hUidre: Dá brón flatha nime, Scéla lái bratha, Scéla na essergi, Fis Adamnáin ;*

Des récits épiques relativement récents : *Airech menman Uraird maic Coisi* « Mort de Goll et de Garb », *Bórama, Togail Troi, Cath Ruis na ríg.*

Voici la conclusion que M. Strachan tire de ces textes : c'est dans le courant du xe siècle, même plus exactement au commencement du xe siècle, que le déponent est tombé en désuétude chez les Irlandais. Il y a exception pour la troisième personne du singulier et du pluriel du prétérit sigmatique, pour la première personne du pluriel du même temps, pour la première personne du singulier du subjonctif, et pour quelques expressions consacrées comme *fitir* « il sait », *génair* « il naquit », etc.

Une objection se présente ; elle a été posée par M. Zimmer, *Zeitschrift de Kuhn,* t. XXX, p. 263. Au déponent, la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif conserve avant la dentale caractéristique de cette personne une voyelle qui tombe au passif. Cette dentale est un *d* au déponent, tandis qu'elle est un *th* au passif. Du premier de ces faits, M. Z. conclut que la création du passif est antérieure à la loi de la phonétique irlandaise qui, dans les mots de trois syllabes et au delà, par l'effet de l'accent d'intensité qui frappe l'initiale, fait tomber en qualité de posttonique la voyelle de la seconde syllabe ; *carthar* = **carator* « il est aimé », au passif, mais *no-moladar* « il loue », au déponent. 2° dans *carthar,* nous avons un *th,* conformément à la règle qui veut que, lorsque *t* est, comme dit Zeuss, *infectus,* il se change en *th* dans l'intérieur des polysyllabes et à la finale des monosyllabes, tandis qu'il devient *d* à la finale des polysyllabes ; *no-moladar* est contraire à cette règle ; il est donc emprunté à un mot dans lequel le *d* était final. Donc *moladar* est une formation relativement récente dérivée de la 3e personne du singulier du présent de l'indicatif actif postérieurement à la date où l'accent d'intensité est venu modifier en irlandais les formes primitives des verbes. Mais cette doctrine n'est pas si solidement établie qu'elle le paraît. Ainsi *samlathar* « il ressemble », ms. de Würzburg, de Saint-Gall et de Milan, est de tous points conforme aux deux lois énoncées plus haut : chute de la posttonique et remplacement du *t infectus* par *th* dans les polysyllabes. *Cluinethar,* il entend, observe la seconde loi en violant la première, qui est également violée par le passif *cairigthir* « notatur », au lieu de *cairgethir.*

L'analogie donne la solution de la difficulté. Le déponent ayant le même sens que l'actif, on lui a conservé toujours la voyelle et donné quelquefois la consonne caractéristiques de l'actif. La conservation de la voyelle est un

moyen par lequel le langage intelligent empêche la confusion du déponent avec le passif.

Du reste, des formations comme *no-moladar* « il loue », *ro-cluinethar,* il entend, ne peuvent être un développement de formes antérieures (présent de l'indicatif conjoint) telles que *no-chara* ou *dolleci,* puisque la dentale finale fait défaut à ces formes antérieures.

No-moladar ne peut non plus être un développement d'une forme absolue telle que *carid,* puisque dans *carid* la voyelle qui précède la dentale n'est pas la même que dans *no-moladar*. On est donc réduit à expliquer *moladar* par un dérivé d'un préhistorique moyen **molato,* qui aurait eu le sens du présent primaire, tandis que dans l'irlandais historique cette formation n'est connue que comme troisième personne du présent secondaire, *no-charad* « il aimait ». Une partie des verbes déponents irlandais de la première classe existe comme verbes moyens en sanscrit ou en grec, comme déponents en latin. Un exemple bien connu est *sechur,* en grec ἕπομαι, en sanscrit *sacê,* en latin *sequor*.

La conséquence de ces observations est que nous avons acquis, grâce à M. Strachan, un nouveau moyen de fixer la date des documents irlandais. Plus les formes du déponent sont nombreuses, plus l'antiquité d'un texte sera établie. Naturellement il n'y a pas à tenir compte d'expressions consacrées dont certaines, telles que *fetar* [1], aujourd'hui *feadar* « je sais », *fitir* « il sait », en breton *goar, goer,* en gallois *gwyr,* ont eu la vie très résistante, comme la troisième personne du singulier, la première et la troisième personne du pluriel du prétérit sigmatique.

M. Strachan croit que le martyrologe d'Oengus est antérieur au xe siècle, et il considère comme fort improbable qu'il soit question des *Vikings* dans les plus anciens récits épiques irlandais, où M. Zimmer veut les introduire de vive force, et qui sont antérieurs à l'établissement de ces conquérants germains en Irlande [2].

1. *Fetar,* suivant moi, s'explique par un primitif *u̯idr,* identique à la troisième personne du pluriel du parfait sanscrit *vidur*. Le *t* se justifie par une assimilation du *d* à l'*f* initial = *v* de l'irlandais; comparez *dofet, tofet* « il conduit » « précède » pour **du-u̯ede*[*t*] (Ancient Laws, t. I, p. 112, l. 14-15), mais *fedaim; asindiut,* je raconte, est pour *as-ind-fiut,* = **ex-ande-u̯idu,* par un effet de la même loi dont on trouve un autre exemple au début de l'hymne de Fiacc : *atfet* = *ad-u̯eide*[*t*], il raconte. L'explication de *fetar* par un prétérit sigmatique est impossible par deux raisons : l'une est que le prétérit sigmatique de la racine *u̯eid* perdrait son *d* et aurait un *s: fiastar;* l'autre, que ce temps se confondrait avec le futur. En général, les verbes qui, comme celui-ci, ont un futur sigmatique, n'ont pas de prétérit sigmatique.

2. Un des textes irlandais les plus anciens que nous ayons est évidemment l'*Amra Choluimb chilli,* qui date de la seconde moitié du vie siècle. Or, nous y trouvons les exemples suivants de déponent, parfait déduit :

Indicatif présent, pluriel, première personne, § 35, *munemar,* L. U., 9 b,

IX.

Les *Tales of the Fairies and of the Ghost World collected from oral tradition in south-west Munster* by Jeremiah Curtin nous font sortir des études grammaticales pour nous transporter dans un domaine littéraire où la lecture exige moins de tension d'esprit. Les fées d'Irlande ressemblent aux fées françaises et les paysans irlandais du Munster ont un talent de conteurs au moins égal à celui de leurs congénères du continent. Malheureusement l'auteur n'a pas joint le texte irlandais à sa traduction anglaise qui a paru à la librairie David Nutt, de Londres.

X.

Nous recevons à l'instant *The Martyrology of Gorman,* texte irlandais du XIIe siècle publié pour la Société H. Bradshaw, par M. Whitley Stokes, avec traduction anglaise, introduction grammaticale et de copieux index, in-8, LII-411 pages. Un compte rendu détaillé de ce savant ouvrage paraîtra dans une de nos prochaines livraisons.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Paris, le 21 juillet 1895.

28, glosé par *toimnem-ni;* Livre franciscain des hymnes, *Góidelica,* 162, *munemmar* glosé par *inid toimtiu leind.*

§ 88, *munemar,* L. U. 12 b, 40, glosé par *dommunem; munemmar,* Livre des hymnes, *Góidelica,* p. 167, glosé par *doberthar dosom,* ce qui est une explication et non une traduction; *muinemar,* L. Br., p. 239, col. 1, l. 3, avec la même glose que dans le Livre des hymnes.

Subjonctif pluriel, troisième personne, *genetar,* § 36, L. U., 9 b, 31, glosé par *bes genemain.* Dans le Livre des hymnes *genet, Góidelica,* p. 162, doit évidemment être corrigé en *genetar.*

Prétérit sigmatique, troisième personne du singulier. § 34, *accestar,* L. U., 9 b, 25-26; *aiccestar,* Livre des hymnes, *Góidelica,* p. 162.

§ 94, *ellastar,* L. U., 13 a, 25, glosé par *ailed.* On trouve le même mot et la même glose dans le Livre des Hymnes, *Góidelica,* p. 168. Cf. L. Br., p. 239, col. 1, l. 31.

§ 123, *accallastar,* L. U., 14 b, 40, glosé par *dognid acallaim; aiccellestair,* Livre des hymnes, *Góidelica,* p. 170, glosé par *dognid acallaim; acallastar,* L. Br., p. 240, col. 1, l. 11, avec la glose *no accaill*ed.

§ 127, *Figlestar,* Livre des hymnes, *Góidelica,* p. 170; L. Br., p. 240, col. 1, l. 33. La glose dans les deux manuscrits est *o figill imráite do dénam,* c'est-à-dire : « faisant une veille de méditation ».

§ 127, *glinnestar,* Livre des hymnes, *Góidelica,* p. 170, glosé par *no glinniged; glindestar,* L. Br., p. 240, l. 33, 35, glosé par *no glindead.*

Le glossateur a partout supprimé le déponent. Or, ce glossateur écrivait probablement au XIe siècle.

PÉRIODIQUES

I.

Nachrichten der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-historische Klasse, 1895, 2e cahier, p. 117-165. — Entre Lycophron et les modernes décadents s'intercalent les *Hisperica famina,* découverts par le cardinal Angelo Mai, qui les a publiés : *Classicorum auctorum... series,* t. V (p. 479-500). Ce document a été réimprimé depuis par Migne, *Patrologia latina,* t. XC, col. 1185-1196, et en dernier lieu par M. Stowasser dans le *13 Jahresbericht über das K. K. Franz-Joseph-Gymnasium in Wien, Schuljahr, 1886-87, Vienne,* 1887. La source est le manuscrit du Vatican coté Reg. 81.

Un morceau de même goût et d'une littérature aussi attrayante, ce sont les fragments de Luxembourg, dont une partie, publiée pour la première fois par Mone, *Die gallische Sprache und ihre Brauchbarkeit,* 1851, a été depuis réimprimée plusieurs fois, notamment dans la *Grammatica celtica,* et par M. Rhys, *Revue Celtique,* t. I, p. 348-351. Une autre partie a été découverte en 1875 par le savant bibliothécaire de Cambridge, H. Bradshaw, et cela m'explique pourquoi cet érudit, si justement regretté, ne m'a guère parlé que des *Hisperica famina* lors de la visite que je lui ai faite à Cambridge le vendredi 17 juin 1881. C'est par lui que j'ai appris la réimpression de ce document dans la *Patrologia latina* de Migne, quoique l'*index operum alphabeticus* n'en dise rien, et il a passé un certain temps à me démontrer qu'avec du travail on peut parvenir à pénétrer le sens des *Hisperica famina.* Grâce aux notes inédites laissées par Bradshaw, *Collected papers of Henry Bradshaw,* M. Heinrich Zimmer a trouvé dans la bibliothèque de la ville de Luxembourg le débris découvert par Bradshaw. Les fragments de Luxembourg se composent de quatre feuillets, dont les deux derniers avaient été publiés par Mone, Zeuss, Rhys, etc., et dont les deux premiers étaient inédits. Ils se trouvaient dans la couverture du manuscrit coté 109 qui vient de l'abbaye d'Epternach. Ils sont aujourd'hui cotés manuscrit 89.

En regard des fragments de Luxembourg viennent se placer les fragments de Paris, jusqu'ici totalement inédits. Ils ont été découverts par M. J. Loth, qui en parle dans la *Revue Celtique,* t. V, p. 469. Ils se trouvent à la Bibliothèque nationale dans le manuscrit latin 11411, fos 99, 100, 101, 102,

IXe-Xe siècle. M. Zimmer les publie aux pages 135-144, tandis qu'il a donné ceux de Luxembourg aux pages 120-128. Son mémoire contient une savante étude sur ces documents. Nous y remarquons surtout, p. 152, une concordance entre le texte découvert au Vatican par Mai et les fragments tant de Luxembourg que de Paris. Ceux-ci proviennent de deux manuscrits différents où, d'une façon indépendante et dans la même langue, les auteurs traitaient le même sujet que l'auteur du livre bizarre contenu dans le manuscrit du Vatican. Suivant M. Zimmer, les *Hisperica famina* datent du VIe siècle, ont été composés dans le S.-O. de la Grande-Bretagne, et le manuscrit du Vatican qui les a conservés est probablement la copie faite à Fleury, aujourd'hui Saint-Benoît-sur-Loire, d'un manuscrit breton. On sait que les fragments de Luxembourg contiennent des gloses bretonnes.

II.

Zeitschrift für vergleichende Litteraturgeschichte, herausgegeben von Dr. Max Koch. — Nouvelle suite, t. VIII, p. 51-86, p. 143-174. — Mémoire de M. Ludwig-Chr. Stern sur la poésie épique ossianique. Ce travail est divisé en trois chapitres. Le premier traite de l'œuvre de Macpherson. Voici la conclusion à laquelle l'auteur arrive : « Quand aujour-« d'hui, reportant le regard en arrière, on jette les yeux sur cette mons-« trueuse falsification, qui du reste appartient à un âge où, comme on le « sait, la supercherie littéraire était si fréquente, on ne peut qu'être étonné « de l'audace et du succès du faussaire, de la folie de ses savants défenseurs, « de la crédulité nationale et de l'ignorance de tout un peuple. Vraiment, « en Ecosse, il a fallu trop longtemps attendre le triomphe de la vérité. « A-t-elle en Allemagne pénétré partout, c'est ce que n'oserait soutenir au-« cune personne qui aurait fait une étude complète de ce domaine de l'his-« toire littéraire. »

Les deux chapitres suivants contiennent une étude détaillée sur les monuments authentiques de la littérature ossianique tant en Irlande qu'en Ecosse. L'auteur y dit aussi quelques mots des morceaux du cycle de Conchobar et Cûchulain que Macpherson a voulu transporter dans la littérature ossianique. Il serait, ce me semble, difficile de connaître plus à fond que M. Stern la bibliographie de ce vaste sujet.

III.

Zeitschrift für romanische philologie, herausgegeben von Dr. Gustav Gröber, t. XIX, p. 96. — M. W. Meyer Lübke critique l'explication donnée du français *caillou* dans le *Dictionnaire général de la langue française* par MM Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, p. 329 et 390. Suivant cet ouvrage, *caillou* est un dérivé normano-picard de *chail,* qui n'est plus usité que dans l'O. de la France et qui viendrait du latin *calculum.* Dans *caillou* on devrait reconnaître le latin *calculum* développé au moyen d'un suffixe *-avum.* Mais jamais le latin ni le normand n'ont formé des

substantifs avec ce suffixe. M. Meyer-Lübke propose pour le mot *caillou* une origine celtique. En gallois, *testicule* se dit *caill,* au pluriel *ceilliau* = * *calljoves.* Le thème *kallio̯u̯-* serait un développement du thème *kallio-,* conservé dans le composé celtique *Calliomarcos* cité par Marcellus de Bordeaux, qui le traduit par *equi ungula.* C'est le nom d'une herbe qu'on employait pour guérir la toux. L'hypothèse du savant grammairien paraît fort séduisante. Cependant nous nous demandons si le rapprochement du gallois *caill* avec le gaulois *callio-* est parfaitement justifié et si le gallois *caill* ne serait pas identique à son synonyme breton *kalc'h* = * *kalko-,* qui est le thème duquel dérive le latin *calculus.*

P. 273-275, le même auteur recherche l'étymologie du provençal *ban, bana* « corne ». Faut-il l'expliquer par le vieil-allemand *bain* « os », ou par le gallois *ban* « corne »? A ce sujet, M. Meyer-Lübke, après avoir rejeté, à cause du sens, l'étymologie germanique et s'être rattaché à l'étymologie celtique, examine quels rapports phonétiques il peut y avoir entre les deux synonymes: irlandais *benn,* gallois *ban.* Suivant lui, ces deux mots sont phonétiquement identiques; mais cette doctrine me semble erronée. L'irlandais *benn* = **benna,* et le gallois *ban* = **bn̯na.* Il y a entre ces deux mots le même rapport qu'entre le nominatif irlandais *ben* « femme » = **bena,* et le génitif pluriel *ban* « des femmes » = **bn̯non.*

P. 276, le même savant propose une étymologie nouvelle pour le mot français *encombrer.* C'est un gaulois * *kombero-* ou * *komboro-,* substantif, de même origine que le latin *confero,* le grec συμφέρω, συμφορά. **Kombero-* aurait le même sens que le latin *congeries* et devrait se reconnaître dans l'irlandais *commar,* « rencontre de vallées, de cours d'eau ou de chemins », dans le gallois *cymmer* et dans le breton *kemper,* signifiant tous deux « confluent ».

On sait que l'érudit auteur de ces articles publie une savante grammaire des langues romanes dont le t. II vient de paraître, traduit en français par MM. d'Outrepont, à la librairie H. Welter. Ce volume traite de la morphologie. Pour les études celtiques il y a quelques indications à signaler.

Ainsi *Berry* représenterait le bas-latin *Biturígo* accentué sur la pénultième, tandis que Bourges est la prononciation moderne de *Bitúriges* accentué sur l'anté-pénultième, p. 11.

Poitou, Anjou = *Pictavo, Andecavo, ibid.* Poitiers = *Pictavis,* Angers = *Andecavis,* p. 13. Naturellement dans la liste des suffixes romans le suffixe *avus* fait défaut; nous ne trouvons que le suffixe *ivus,* p. 589-590.

On pourra remarquer avec étonnement, à la p. 591, le nom d'homme *Bodicca,* dont l'auteur n'a pas deviné l'origine celtique. Cf. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* p. 458. Le paragraphe consacré au suffixe *-iccus* pourrait être remanié et contenir un renvoi à Zeuss, *Grammatica celtica,* 2e édition, p. 807.

IV.

Revue archéologique, t. XXVI, p. 163-195, 309-335. — Etude sur *Epona,* déesse gauloise des chevaux, par M. Salomon Reinach. Ce travail est divisé en trois parties. La première est consacrée au type équestre et

nous représente *Epona* assise, ordinairement à droite, sur un cheval marchant à droite. Ce type se répartit ainsi : en France, trente-six ; dans le Luxembourg, trois ; en Allemagne : Bade, Palatinat, Hesse rhénane, Prusse rhénane et Nassau, dix-neuf; dans l'empire d'Autriche, Tyrol, un ; en Italie, Pompéi, un.

La seconde partie a pour objet les monuments qui nous représentent *Epona* associée à des chevaux qu'elle ne monte pas. Ces monuments sont au nombre de quinze. On en a trouvé un en Angleterre, deux en France, un dans le Luxembourg, trois en Allemagne : Wurtemberg et Nassau, un en Basse-Autriche, six en Italie, dont le plus méridional à Naples.

Dans la troisième partie, M. Reinach s'occupe : 1° des textes fournis par les auteurs de l'antiquité gréco-romaine, 2° des inscriptions. Les auteurs sont au nombre de huit : un Grec nommé Agésilas, et d'ailleurs inconnu, Juvénal, Apulée, Minutius Felix (dont la doctrine a été deux fois reproduite par Tertullien), Prudence et l'Africain Fulgentius Planciades. Quant aux inscriptions, on en a jusqu'à présent publié trente-huit, que M. Holder a reproduites dans son *Altceltischer Sprachschatz,* col. 1448-1450; on en a trouvé deux en Grande-Bretagne, dont une en Ecosse ; une en Espagne, à Siguenza, en Nouvelle-Castille, dans le territoire des *Arevaci,* peuple celtibère [1] ; quatre en France ; douze en Italie, dont onze à Rome ; cinq en Allemagne, Bavière et Prusse rhénane; douze en Autriche-Hongrie, Carinthie, Dalmatie, Hongrie, Styrie, Transylvanie, une en Serbie.

Ainsi des monuments figurés ou épigraphiques qui rappellent le culte d'*Epona,* on a recueilli le plus septentrional en Ecosse, le plus méridional à Naples, le plus occidental en Nouvelle-Castille, le plus oriental en Serbie. Mais c'est surtout dans le bassin du Rhin supérieur, à partir de Coblenz, et dans le bassin du Rhône supérieur, au nord de Lyon, qu'on les trouve accumulés. Là semble être le pays d'origine de cette divinité gauloise.

Soixante-seize figures intercalées dans le texte ajoutent une grande valeur à ce savant travail.

V.

Sitzungsberichte der Königlich-preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1895, p. 381. — Mémoire de M. Hirschfeld sur l'histoire du christianisme à Lyon avant Constantin.

Ce mémoire commence par une étude sur les martyrs de l'année 177. M. Hirschfeld en dresse la liste d'après : 1° le martyrologe hiéronymien, 2° Grégoire de Tours, 3° le manuscrit de Münich n° 3514, 4° le martyrologe d'Adon, 5° le martyrologe de Notker. Tous les noms sont d'origine latine ou grecque, sauf deux ; l'un est d'origine biblique, Zaccharias ; l'autre est le seul indigène : *Rhodana,* ainsi écrit par Adon, Notker et dans le manuscrit de Munich, *Rhodana* dans le martyrologe hiéronymien, *Rodane* dans un manuscrit de Grégoire de Tours, *Rodona* dans les autres. C'est la

1. *Revue Celtique,* t. XV, p. 27.

forme féminine du nom du Rhône, qu'on trouve employé comme nom d'homme au masculin dans d'autres inscriptions : *Corpus inscriptionum latinarum,* V, 3677, 5559 (?); IX, 322. Quand plus tard saint Irénée s'est plaint d'être obligé d'employer une langue barbare dans son ministère près des Celtes : « οὐκ ἐπιζητήσεις δὲ παρ' ἡμῶν τῶν ἐν Κελτοῖς διατριβόντων καὶ περὶ βάρβαρον διαλέκτον τὸ πλεῖστον ἀσκολουμένων, λόγων τέχνην », il ne parlait pas des habitants de Lyon ; il faisait allusion aux missions que, seul évêque de toute la Gaule, il avait entreprises pour convertir ce pays alors fort incomplètement romanisé et presque entièrement païen. L'épiscopat de saint Irénée se place entre 177 et 201.

VI.

Revue internationale de l'enseignement, t. XXIX, p. 533-554. — Première partie d'une étude de M. J. Bloch sur la religion des Gaulois. Cet article, qui sera continué, est divisé en trois paragraphes intitulés, le premier : « Les sources. La religion gauloise et la religion gallo-romaine », le second : « La mythologie populaire », le troisième : « Les grands dieux de la Gaule ».

Dans le premier, l'auteur parle des textes, des inscriptions, des monuments figurés, de la littérature irlandaise et des superstitions populaires modernes.

Dans le second paragraphe, il est question du culte des arbres, et à ce propos de l'usage moderne du mai, de la cueillette du gui chez Pline et du gui dans les étables chez les paysans du Morbihan. Vient ensuite le culte des sources, des cours d'eau et des lacs, enfin celui des *matres,* aujourd'hui les fées.

Dans le troisième paragraphe, M. Bloch parle du dieu au maillet, qui est suivant lui le dieu appelé *Taranus(?)* par Lucain [1], et qui serait aussi le dieu assimilé par César à Jupiter. Au Mercure romain il semble qu'on assimila plusieurs divinités celtiques Lugus, Smerius dont la parèdre est Rosmerta [2], et Ogmios. Ce sont des dieux bienfaisants dont Cernunnos est l'adversaire. La suite de ce mémoire paraîtra prochainement.

VII.

Folk-Lore de mars 1895. — Note du Rév. Walter Gregor sur les gâ-

1. Le vers 446 du livre I de Lucain est ordinairement noté ainsi qu'il suit : « Et Taranis Scythicae non mitior ara Dianae » (éd. de Hosius chez Teubner, 1892, p. 19, éd. de Lejay chez Klincksieck, 1894, p. 61). M. Bloch le corrige ainsi :

« Et Tarani scythica non mitior ara Diana. » Ce n'est pas le lieu de discuter ici cette nouvelle leçon.

2. *Ro-smer-ta* et *Smer-io-s* paraissent provenir de la même racine que l'irlandais *smer* « feu ». Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 317.

teaux que dans quelques localités d'Ecosse on fait la veille du 1er mai et qu'on appelle *Beltane bannocks.*

Mémoire de Arthur J. Evans sur le cercle de pierre appelé *Rollright stones* et les traditions populaires qui s'y rattachent. Ce monument est situé en Angleterre, comté d'Oxford, près de la limite qui sépare ce comté de celui de Warwick. On suppose que cette limite est sur ce point identique à celle qui séparait les *Dobuni* des *Cornavii.*

Folk-Lore de juin 1895. — Mémoire de R. C. Maclagan sur des objets de *folk-lore* recueillis en Ecosse dans le comté d'Argyle (envoûtement, poupées faites avec des poignées d'épis et qu'on appelle *Maighdean Buana* « fille de moisson », fil à trois nœuds, *snâim*, pour triompher du mauvais œil, etc.). — Notes recueillies par le Rév. Mac Phail sur les superstitions de l'île de Lewis; on y peut remarquer une invocation à un personnage appelé *Shoni,* nom identique à celui d'un scribe écrit en ogham *Sonid* dans le missel de Stowe.

VIII.

Bibliothèque de l'École des Chartes, livraison de janvier-février 1895, t. LVI, p. 45-83. — Nouvelle édition revue et corrigée du savant mémoire de M. Léopold Delisle sur les Heures bretonnes du XVIe siècle. De ce mémoire, dont on ne pourrait trop faire l'éloge, nous avons parlé dans notre précédente livraison d'après le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère,* p. 257, qui en a donné une première édition. A la suite de son travail, M. Delisle a inséré dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* le fac-simile d'une page du livre si rare qui en a fourni le sujet. Nous devons à sa gracieuse obligeance le plaisir de mettre ce fac-simile sous les yeux des lecteurs de la *Revue Celtique.* Voyez ci-contre, p. 359.

IX.

Annales de Bretagne. — T. X, nº 2, janvier 1895, p. 270-271. Contes irlandais, texte original recueilli par M. Douglas Hyde et traduction par M. G. Dottin. I. Le prêtre et l'évêque. II. Cond se réfugie auprès des chèvres. III. Jean le rétameur. — Chanson bretonne publiée par M. Le Lay, professeur au lycée de Pontivy.

La livraison se termine par les premières pages (A-Danter) du dictionnaire vannetais-français composé par Pierre de Châlons, appelé Nicolas de Chalons par Levot, *Biographie bretonne,* t. I, p. 278. M. J. Loth, éditeur, a ajouté entre crochets les équivalents en dialectes de Léon, Cornouailles et Tréguier.

T. X, nº 3, avril 1895. P. 333, article nécrologique sur M. Luzel par M. J. Loth. P. 340-361. Catalogue des œuvres de M. Luzel, par M. Prosper Hémon. P. 413-437 — Les saints bretons d'après la traduction populaire, par M. Le Braz (suite). Le morceau principal de cet article est le texte en vers bretons de la vie du « Prince Melar », saint en grande réputation à

An pater en Brezonec.

An froez an hol Madélezou.
Sanctificetur nomen tuum
Bezet hoz hanu santifiet
Dre quemment chzisten a so ganet.
Maz rentimp deoch/enoz/ha gloaz
Uez hon oll ober/ha lauar
Adueniat regnum tuum.
O euet deomp hel hoz Roentelez
Da hastafu hon siluidiguez
Rac an desir vez hoz Joazou
Eu a mag hon enefkuou.
Fiat voluntas tua/ sicut in
celo & in terra.
Groet euel en nefk/var en douar
Hoz puissance bras/ a so dispar
Ny a suply en diuez:
Da vezo graet ho volontez.
Panem nostrum quotidianum/
da nobis hodie.
Beit don cozffou an bara materiel
Don enefkou an bara celestiel
Hyziu her maz vizimp aman
Ho corff precius eguit an guellhafu.
Et dimitte nobis debita nostra
Sicut & nos dimittimus debi-
tozibus nostris

Lanmeur. — P. 438-467, continuation par M. G. Dottin de sa publication de contes irlandais, texte et traduction : IV. Le chevalier aux tours d'adresse. V. Le garçon qui avait été longtemps sur le sein de sa mère. Nous espérons pouvoir annoncer prochainement un tirage à part de cet excellent recueil. — Dans cette livraison est continuée jusqu'à l'avant-dernier mot de la lettre H la réimpression du dictionnaire vannetais-français de Pierre de Châlons commencé dans la livraison précédente.

Tome X, nº 4, p. 603. Textes bretons et gallois chez Paul Merula, *Cosmographiae generalis libri tres*... ex officina Plantiniana, 1605. *Pater* en breton et en gallois, *credo* en breton (article de M. J. Loth). —P. 606. Suite des contes irlandais publiés par M. G. Dottin. — La réimpression du dictionnaire vannetais-français de Pierre de Châlons est terminée dans cette livraison. Cette réimpression est en vente à Rennes, chez Plihon et Hervée, au prix de cinq francs.

X.

The Academy, mai-juin 1895, p. 402-403, p. 445-446, p. 466, p. 484-485, p. 507. — Lettres de MM. E.-W.-B. Nicholson, A.-L. Mayhew et Edmund Mac-Clure sur la question de savoir où est né saint Patrice. Suivant M. Nicholson, le *Bannavem Taberniae* de la « Confession de saint Patrice » doit être corrigé en *Bannaventa Britanniae, Bannaventa* n'est pas autre chose que Daventry, en Angleterre, comté de Northampton, et *Bannaventa* doit être décomposé ainsi : *Bann-davent-a. Ban* est un mot gallois signifiant dans la langue géographique « éminence », sens secondaire dérivé du sens primitif « corne ». *Davent* est le gallois *dafn* « goutte, écoulement », en sorte que *Bannaventa* signifie « montagne des sources ».

Les procédés étymologiques de M. Nicholson ne sont pas du goût de tout le monde. Il a trouvé deux contradicteurs, ce qui le vexe. Si tous les linguistes compétents s'occupaient de lui, le nombre des critiques serait, peut-être bien, un peu plus considérable. Cinquante ans plus tôt il aurait été probablement plus heureux.

P. 545-546. Note de M. Whitley Stokes sur un calendrier en vers hexamètres qui précède un psautier conservé au British Museum sous la cote Galba A. XVIII du fonds Cottonien. On croit que ce manuscrit a appartenu au roi Aethelstan, et on l'a considéré jusqu'ici comme une œuvre saxonne. M. Whitley Stokes penche à le considérer plutôt comme irlandais. En effet, ce calendrier mentionne dix saints irlandais contre quatre anglo-saxons seulement, et la latinité paraît irlandaise.

The Academy, juillet 1895, p. 12. Lettre de M. J. Hessels qui dit que la latinité du ms. Galba A. XVIII peut être anglo-saxonne aussi bien qu'irlandaise, mais laisse subsister l'argument fondé sur les noms des saints.

M. Hübner a publié en 1876 dans ses *Inscriptiones Britanniae christianae,* sous le nº 96, une inscription gravée sur une croix de pierre haute de qua-

torze pieds anglais, soit 4 mètres 37 cent., à Carew, comté de Pembroke, c'est-à-dire dans la région sud-ouest du pays de Galles. Ce monument était depuis longtemps connu. Westwood, dans son *Lapidarium Walliae* (1876-1879), pl. LVII, cf p. 119-120, donne deux représentations de la croix de Carew; dans l'une il nous la montre de face, dans l'autre il nous la fait voir par derrière, enfin il y joint une figure où l'inscription est donnée sur une plus grande échelle. Il fait observer qu'une copie sur pierre de cette inscription se trouve en Irlande, comté de Wexford, au château de Fethard, propriété de la famille Carew. Une autre copie plus récente a été découverte sur un bloc de granit au-dessus de la baie de Baginbun, non loin de Fethard, également dans le comté de Wexford.

M. J. Rhys a reconnu dans le premier mot de l'inscription de Carew, *Margiteut,* un nom propre gallois, plus tard *Meredudd* (*Lectures on Welsh Philology,* 2e éd., p. 234).

Cette inscription et ses copies ont été dans l'ACADEMY, pendant le second semestre de l'année dernière, l'objet d'une correspondance suivie entre MM. E.-W.-B. Nicholson, R.-A.-S. Macalister, Philip D. Wigors, Goddard H. Orpen, Lord Southesk, comme on peut le voir aux p. 235, 257, 282, 305, 306, 353, 377 de ce journal anglais.

Dans le numéro de l'ACADEMY du 15 juin dernier a paru, p. 32-33, une lettre de M. J. Romilly Allen qui éclaircit la question, jusqu'ici fort obscure à mes yeux, que ces Messieurs discutaient. Il n'y a pas à s'occuper des copies signalées en Irlande à Fethard et à Baginbun. L'inscription de Carew mérite seule notre attention.

Suivant M. J. Rhys, qui fait autorité en cette matière, il faut lire *Margiteut Recett f[ecit]*. Cette inscription, dit M. Allen, a été gravée au IXe ou au Xe siècle, la copie de Fethard date du XIIIe ou du XIVe, la copie de Baginbun est beaucoup plus récente. Le nom de *Margi-teut,* dont le premier terme paraît identique au premier terme de *Margi-dunum,* station romaine de Grande-Bretagne dans l'*Itinéraire d'Antonin,* apparaît sous différentes formes dans les textes gallois. Dans le Livre de Llan Dâv, p. 125, *rex Demeticae regionis Margetud, filius Rein,* est un contemporain de saint *Telianus,* VIe siècle, et *Margetud,* fils du roi *Grifud,* 1039-1063, est témoin d'une donation faite par son père à l'évêque *Herwaldus,* 1056-1104. Plus anciennement, en 796, mourut *Morgetiud rex Demetorum,* dont le fils, *Eugem filius Margetiud,* mourut en 811 (*Annales Cambriae,* p. 11). *Margetiud* reproduit presque exactement le *Margiteut* de l'inscription. Plus tard (dans la même chronique), on trouve *Maredut,* 986 (p. 20), 989, 993, 994 (p. 21), 1069-1070 (p. 28), 1102 (p. 33), 1106 (p. 34), *Meredut, Maredut,* 1128 (p. 38), etc.; *Maredud* est l'orthographe du *Brut y tywysogion, Meredudd* est la notation moderne.

Le même numéro de l'ACADEMY contient, p. 35-36, une dissertation de M. E.-W.-B. Nicholson sur la racine celtique AB à propos du *Bannavem Taberniae* de la « Confession de saint Patrice ». Je ne me sens pas assez fort pour apprécier un morceau si savant. Les écrits de M. Nicholson sont en général au-dessus de ma portée.

XI.

L'Anthropologie, t. VI, nº 3. — P. 293-311. Suite de la savante étude de M. Salomon Reinach sur la sculpture en Europe avant les influences gréco-romaines. Cet article, comme les précédents, est illustré. La dernière figure porte le numéro 298.

XII.

Zeitschrift für indogermanische Sprach- und Altertumskunde, t. V, p. 87-88. — M. Wilhelm Streitberg expose que *Mattium* et *Mattiacus* sont deux mots celtiques, et non d'origine germanique comme l'a cru M. W. Braune. Ils tirent leur origine d'un nom hypocoristique où était doublé le *t* de la première partie d'un nom d'homme composé tel que *Mati-donnus*.

XIII.

Journal of the county Kildare archaeological society, t. I, nº 5, 1894, p. 281-285. — Notice par Miss Margaret Stokes sur deux croix de pierre de date fort ancienne qui existent encore aujourd'hui à Castledermot. Ces croix sont ornées de figures représentant divers sujets religieux. Une des plus intéressantes est celle de la Mort dans le tombeau. Le personnage est assis les jambes repliées et les mains croisées au-dessus des genoux, dans une posture qui ressemble à celle de certains squelettes dans les tombeaux païens.

XIV.

Zeitschrift für deutsche Philologie, t. XXVIII, p. 80-113, étude approfondie de M. R. Thurneysen sur le *Nennius vindicatus* de M. H. Zimmer. Dans le tome précédent de la *Revue Celtique*, p. 126-129, le livre de M. Zimmer a été annoncé d'une façon trop brève, étant donnée l'importance considérable de cet ouvrage. Au même tome, p. 174-197, M. l'abbé Duchesne a publié sous le titre de *Nennius retractatus* une critique plus approfondie de l'œuvre de M. Zimmer. Je suis revenu un peu rapidement sur le même sujet dans la première livraison du présent volume de la *Revue Celtique*, p. 106-108, à propos de la nouvelle édition de Nennius donnée par M. Mommsen : *Monumenta Germaniae historica*, in-4, *auctores antiquissimi*, t. XIII, ou *Chronica minora*, t. III. Le compte rendu de M. Thurneysen est dû à la plume d'un savant tout à fait compétent ; il est tellement complet et si détaillé que la place manquerait ici pour en donner une analyse suffisante. J'y renvoie donc les lecteurs de la *Revue Celtique*. Je me bornerai à quelques extraits.

« Ce livre, » dit M. Thurneysen, p. 80, « montre le même caractère que « les autres travaux du même auteur : une immense impétuosité qu'aucune « conséquence ne fait reculer. Dès qu'une hypothèse a été exprimée, elle

« sert de fondement à une construction nouvelle. De là, pour celui qui « juge uniquement d'après les lois de l'esthétique, il résulte une unité lit- « téraire dont la forme exerce une séduction presque irrésistible ; — cer- « tains comptes rendus en sont la preuve. — Mais quand le lecteur est « accessible au doute, il ne peut, sans éprouver un certain malaise, voir un « monument majestueux s'élever sur des fondements dont les matériaux, « fort mélangés, sont alternativement de belles pierres de taille, et des « pierres apparentes, vraies bulles de savon. » M. Zimmer se plaindra de la cruauté dont je fais preuve en traduisant ce passage et en l'insérant dans la *Revue Celtique*. Mais il n'est pas donné à tout le monde de bâtir en pierres de taille. Les maisons dont je suis propriétaire sont toutes construites en moellons. C'est dans une maison bâtie en moellons que je suis né, et pendant vingt-huit ans à Troyes, j'ai habité une maison bâtie en torchis, *luft-stein* « pierre de vent », comme dit M. Thurneysen, ce que, faute d'équivalent français, je rends ci-dessus par une périphrase.

Voici comment M. Thurneysen entend les sources de l'histoire publiée sous le nom de Nennius (voir son article, p. 103-104) ; il prend pour base l'édition de San Marte, Berlin, 1844, p. 27 et suivantes.

Prologue, §§ 1 et 3, développement postérieur de la préface de Nennius ;

§ 3, préface de Nennius à son édition définitive, 859 ;

§ 4, vient de l'original, écrit vers 679 ;

§ 5, addition par Nennius vers 831 ;

§ 6-9, viennent de l'original ;

§ 10-16, additions de Nennius ;

§ 17, de l'original ;

§ 18, addition antérieure à Nennius ;

§ 19-20, de l'original ;

§ 20-30, addition de Nennius ;

§ 31-48, de l'original ;

§ 48-55, addition de Nennius ;

§ 56, de l'original ;

§ 57-61, addition de Nennius qui s'arrête à la ligne 3 de la p. 72 ;

§ 61, à partir des mots *Ida filius Eobba,* p. 72, l. 4 ; § 62-64 et § 65 jusques et y compris les mots *novem annis,* p. 74, l. 9, de l'original ;

fin du § 65, additions la plupart antérieures à Nennius ;

§ 66, addition récente empruntée aux *Annales Cambriae ;*

§ 67-76, liste des merveilles de Bretagne ; les deux premières, p. 75, l. 3-11, appartiennent probablement à l'original, les deux suivantes, p. 75, l. 12-20, sont des additions antérieures à Nennius et tout le reste, jusques et y compris le § 76, est un recueil d'additions qui remontent, les unes probablement, les autres certainement à Nennius.

La liste des cités, p. 80, est antérieure à Nennius et très ancienne.

M. Thurneysen n'admet pas la doctrine exagérée de M. Zimmer, qui fait de saint Patrice un personnage à peu près complètement fabuleux. Il rejette comme nous l'étrange assertion que *Féne,* nom national des Irlandais, serait un mot d'origine germanique. L'étude de son article est indispensable à

tous ceux qui voudront se rendre un compte précis de l'état actuel des questions soulevées par l'œuvre médiocre et cependant si importante qui circule sous le nom de Nennius.

XV.

The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland. — Article de M. John Rhys sur dus inscriptions oghamiques de l'Irlande septentrionale: 1° à la Bibliothèque publique d'Armagh: DINOAGLO MAQI QETAI. Cf. MAQI QETTI, inscription de Ballinrannig, comté de Kerry, en Irlande, et le nom du personnage épique, *Cet mac Magach;* 2° pierre d'Aghascribbagh, près de Greencastle: DOTOATT MAQI NAN... *Dotoatt* est le génitif d'un nom d'homme écrit *Dotoad* au même cas dans le nom géographique *Tulach Dotoad* (*Revue Celtique,* t. XV, p. 418, *Dindsenchas* de Rennes, § 33). — Mémoire de M. W.-F. Wakeman sur des sépultures païennes trouvées à Old-Cornaught, comté de Dublin. — Recherches sur l'origine des superstitions irlandaises concernant les fées, par feu Herbert Hore, avec notes par M. David Mac-Ritchie.

XVI.

Supplementi periodici all' archivio glottologico italiano... ordinati da G.-I. Ascoli. Seconda dispensa, p. 97-131. Deux mémoires de M. Ascoli.

Dans le premier, le savant italien revient sur les comparatifs d'égalité irlandais en *ithir* dont il avait déjà précédemment traité, comme on l'a pu voir par le compte rendu imprimé dans la *Revue Celtique,* t. XIII, p. 297-298. Un des textes qu'il produit à l'appui de sa doctrine dans ce nouveau travail est extrait du récit irlandais de l'histoire du peuple juif, *Stair cloinde Israel* dans le *Leabhar Breac,* p. 120, col. 2, l. 45-48: « Le principal autel « était de même hauteur que le sein et que la noble poitrine du grand-« prêtre Aaron » *In prim-altoir primda immorro* COMARD *side fri ucht ocus fri hurbruinde in-uasal-sacairt Aroin.* La même idée est exprimée en d'autres termes dans le *Saltair na Rann,* vers 4269, 4268; il y est dit que « le principal autel » *In-prim-altoir* « était aussi haut que le sein d'Aaron » *ba-h*ARDDIDIR *ucht Aroin. Com-*ARD « de même hauteur que » est synonyme de ARDD-*idir* « aussi haut que »; le préfixe *com-* a la même valeur que le suffixe *-idir.*

Le second mémoire a pour objet l'étude de ce que devient en irlandais *st* initial. On dit en général que *st* initial se réduit en irlandais à *t;* exemples: *tiagu* « je vais » = στείχω; *táu, tu* « je suis » = *sto.*

Mais, pour un certain nombre de mots au moins, il est certain que *t* initial = *st* est antérieur à la date où l'irlandais s'est séparé des autres langues celtiques et même à celle où le celtique s'est séparé d'autres langues indo-européennes. A côté de la racine sanscrite STHAG « couvrir », et du grec στέγος « toit », on a le grec τέγος « même sens », le latin *tego,* l'alle-

mand *dach* « toit », et le vieux breton *tig* « maison », aujourd'hui *ti* en breton, *ty* en gallois, en sorte que la perte de l'*s* initiale dans l'irlandais *tech* « maison » n'est pas un fait spécial à l'irlandais. Le même phénomène dans *tiagu* « je vais » ne s'est pas produit seulement en irlandais, puisque en gallois on a *taith* « voyage », venant également de la racine STEIGH. L'irlandais *tamailt* « opprobre, insulte », n'a pas l'*s* initial du grec στέμβω « je réprimande », or cet *s* fait également défaut au breton *tamall* « blâme ».

D'autre part, le groupe *st* initial devient *s* en irlandais comme en breton et en gallois dans : *serc,* irlandais « amour » ; *serch,* gallois, même sens ; *serc'h,* breton « concubine », cf. grec στέργω « j'aime », στοργή « amour » ; dans le gallois *sawdl* « talon », en breton *seul,* en irlandais *sál* pour **stā-tlo-,* dans le breton *sevel,* le gallois *sefyll,* d'une racine STAM, qui est dans l'irlandais : *samaigim* « je pose ». Dans *samaigin, s* = *st* est initial, il est médial dans: *sessam* = **si-stamu* « acte de se tenir debout » ; *tairissem* = **du-are-sistama* « position, état, constance », autres mots irlandais où se reconnaît la même racine STAM, qui dérive de la racine STA. Il y a un mot irlandais d'origine latine qui perd le *t* et garde l'*s* du groupe initial *st,* c'est *saball* « grange », de *stabulum.*

Comment se fait-il qu'en irlandais *sto* soit devenu *táu, tá ?* M. Ascoli l'explique en supposant que cette formation a été empruntée aux composés tels que *for-tá* « il est dessus ».

On rencontre dans *Echtra Condla* (Windisch, *Irische Grammatik,* p. 119, l. 14), *fordotá,* mieux *for-do-*[*t*]*-tá* « il est sur toi » (Whitley Stokes, *The Old-irish Verb Substantive,* p. 106); dans le *Saltar na Rann,* vers 1453, *forta;* enfin *fortha* dans un texte de droit cité par O'Donovan d'après la copie d'O'Curry, p. 1607, lignes 18, 20, 21, qui reproduit le ms. de l'Académie royale d'Irlande autrefois 35.5, aujourd'hui 23Q6, XVIe siècle. Un autre composé est *attá* « il est » = *ad-stā*[*t*] à la première personne du singulier *attó* « je suis », sur lequel on peut voir les exemples réunis d'après le ms. de Würzburg dans la *Grammatica celtica,* 2e édition, p. 488-489. N'oublions pas *itau* = **aith-sto,* plus anciennement **ate-sto, ibid.,* p. 489, et d'autres composés réunis par M. Whitley Stokes, *The Old-irish Verb Substantive,* p. 106.

En règle générale, *st* médial entre deux voyelles devient *ss* en irlandais, *air-issiur* = **are-sistu-r* « je m'appuie sur », ms. de Milan cité par Strachan, *The deponent verb in Irish,* p. 21, etc., etc. Mais ce traitement n'a pas lieu lorsque le groupe *st* n'est pas placé entre deux voyelles ; quand le groupe *st* médial est précédé d'une consonne, *s* tombe et *t* persiste : *Dechtire,* nom de la sœur du roi Conchobar, mère de Lug, = *Deksteria ; ochtar* « au-dessus de » = *ouks-tero-* de la même racine que *uasal* « haut » = *ouks-ello- ; echtar* « hors de » = **eks-tero-* de la même racine que le latin *extra ;* cette loi explique l'absence de l'*s* et le maintien du *t* dans *for-tá, fortha, at-tá,* et par conséquent par analogie dans *tá.* Telle est la doctrine de M. Ascoli.

Je crois qu'il est inutile de chercher si loin. La racine indo-européenne

STÂ- avait en celtique un doublet TÂ, comme en grec, à côté de στέγος, on trouve le doublet τέγος. Ce qui nous en donne la preuve, c'est le gallois *taw* (étudié par Rhys, *Lectures on welsh Philology,* 2e éd., p. 130, et par Whitley Stokes, *The Old-irish Verb substantive,* p. 107), qui, tombé en désuétude comme verbe, est employé avec le sens de « que » par les Gallois méridionaux au lieu de *mai* « que », variante de *mae* « il est », dans le gallois du nord. On a déjà plus haut comparé le gallois *taith,* « voyage », à l'irlandais *tiagu* « je vais », de la racine STEIGH; et cependant le latin *stimulus* est devenu *swmwl* en gallois.

En breton, *so* « est » = STÂ[*t*], gardant son *s* initial, perd le *t* suivant, cf. *serch* « concubine » = **sterka,* et *sevel* « se lever », pour **stamell,* c'est la doctrine de la *Gramm. celt.,* 2e éd., p. 554-555, je ne vois pourquoi l'abandonner. Cette chute du *t* dans le groupe *st* se remarque en breton dans *sebeza* « éblouir », du latin *stupidare ; soul* « chaume », en vannetais *seul,* du latin *stipula;* elle peut par conséquent être postérieure à la conquête romaine ou plus ancienne comme dans *serch* « concubine », en vieil irlandais *serc* « amour », de la racine STERG, qui est dans le grec στέργω.

L'étude de l'*st* initial = *t* et de l'*st* initial = *s* dans les langues celtiques, soulève des problèmes chronologiques et géographiques qui ne sont pas encore, suivant moi, complètement résolus.

XVII.

GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 3e pér., t. X, XI. — M. S. Reinach, *L'origine et les caractères de l'art gallo-romain,* expose que dans toute l'Europe du nord, et par conséquent en Gaule, avant l'époque où la Gaule a été conquise par les Romains, il existait un art *celto-scythique* qui s'oppose à l'art gréco-romain. Ses caractères sont :

1° Prévalence de la décoration géométrique;

2° Prévalence du goût de la symétrie sur celui de la nature vivante, de la logique sur l'imagination;

3° Goût pour l'emploi des couleurs vives, d'où l'émaillerie de Bibracte, les cabochons de corail qui décorent les objets métalliques, les perles d'ambre et en pâte de verre multicolore;

4° Goût pour le travail ajouré, très frappant dans les beaux ornements de bronze provenant des nécropoles de Chassemy, dans l'Aisne, de Sommebionne, dans la Marne, etc.;

5° Tendance à la *stylisation,* c'est-à-dire à la transformation de la forme humaine et animale en fioritures, en motifs de décoration.

Ces caractères reparaissent sur notre sol avec l'art mérovingien.

Sous l'empire romain, l'art grec fait son apparition en Gaule. M. S. Reinach suppose que le principal représentant de cet art, Zénodore, auteur du Mercure Arverne, était originaire d'Egypte et croit reconnaître une influence égyptienne dans certains produits de l'art gallo-romain, il y constate en même temps une certaine exagération qui lui semble propre au génie de notre nation.

Des figures intercalées dans le texte paraissent justifier la doctrine du savant auteur.

XVIII.

Revue épigraphique du Midi de la France, n° 78, avril, mai, juin 1895. — P. 357 et suiv. Continuation de l'étude de M. Allmer sur les dieux de la Gaule celtique (cf. ci-dessus, p. 122, 258). Il s'agit ici des dieux et déesses : *Aximus, Baco, Baginas, Baginus, Baginatiae, Belado, Belenus*. Les inscriptions concernant *Belenus* qui auraient, dit-on, été trouvées en Gaule, sont toutes fausses suivant M. Allmer. Il fait un rapprochement intéressant entre un passage des Actes de saint Marcel de Châlon-sur-Saône et la dédicace : Deo Baconi, trouvée dans cette ville.

Dans les comptes rendus précédents, j'ai négligé le n° 76 où, p. 320 et suiv., sont étudiés les dieux et déesses : *Adido, Alaunius, Albarinus, Albiorix, Albiorica, Ald[ ]me[ ]ses, Alisanus, Almahae, Andarta, Athubodua, Alisiocus*.

M. Allmer continue dans ces travaux à montrer les éminentes qualités qui le distinguent comme épigraphiste, et à donner des leçons aux linguistes jusqu'ici rebelles à son enseignement : ainsi, p. 320, il découvre que *Anicius*, que l'on a pris jusqu'à présent pour un gentilice romain, est un mot grec. P. 321 : « il ne serait pas impossible, dit-il, que le nom « Lauzon de la rivière qui passe à Alaun (commune de Lurs, Basses-Alpes), « soit une déformation du mot *Alaunio* ».

XIX.

Bulletin de la Société archéologique du Finistère, t. XXII, p. 17-23. — Notice par M. J.-M. Abgrall sur quatre vieilles cloches et deux pierres sonnantes. Ce sont : la cloche de Saint-Pol-de-Léon (Finistère), celle de Saint-Goulven (Finistère), celle de Saint-Mériadec à Stival, près Pontivy (Morbihan), et celle de Saint-Renan à Locrenan (Finistère). La dernière est formée de deux feuilles de cuivre cintrées et rivées sur les bords par une série de petits clous de même métal. Les autres ont été fondues. Celle de Saint-Goulven est quadrangulaire, celle de Saint-Pol-de-Léon et celle de Saint-Mériadec ont à peu près la même forme, si ce n'est que leurs angles sont arrondis. Ces deux dernières ont une forme analogue à celle de beaucoup de vieilles cloches irlandaises, si mes souvenirs sont exacts. La hauteur de ces petits monuments est : Saint-Pol-de-Léon, 0 m. 19, Saint-Goulven, 0 m. 145, Saint-Mériadec et Saint-Renan, 0 m. 20. La largeur à la base est : Saint-Pol-de-Léon et Saint-Mériadec, 0 m. 18, Saint-Renan, 0 m. 15, Saint-Goulven, 0 m. 12. La cloche de Saint-Mériadec porte l'inscription PIRTUR FICISTI. On peut sous-entendre *me* et traduire « Pirtur (ou Peredur), tu m'as faite ». M. Abgrall rapproche de ces quatre cloches deux pierres sonnantes dont une est conservée dans la grotte où chapelle de saint Gildas, entre Baud et Pontivy ; saint Gildas s'en servait, dit-on, pour appeler le peuple aux offices. Saint Bieuzy, disciple de saint Gildas, avait aussi sa pierre, qui servait au même usage ; elle

est conservée dans l'église paroissiale de Bieuzy (Morbihan). — P. 139-148. Mémoire du baron Halna du Fretay, qui soutient que les squelettes avec armes en bronze ou même en pierres, trouvés dans de grands coffres de pierre sous tumulus, appartiennent à notre ère et sont chrétiens. C'est le résultat de trente ans de travaux et d'une collection qui, formée par lui, est « des plus utiles au point de vue scientifique et supérieure certainement « à la majorité des musées. La collection des pierres taillées seule compte « plus de douze mille types de premier ordre, et tout le reste est à l'ave- « nant. Cette collection, » ajoute l'auteur, « est mon œuvre personnelle. « Tout a été trouvé dans mes recherches. C'est ainsi que l'on arrive à des « certitudes qui restent des points historiques acquis. Des hommes de « génie comme Boucher de Perthes, de Caumont et d'autres encore, n'ont « pas procédé autrement. Ils ont travaillé, vu, et profondément réfléchi « avant de parler. Aussi leurs œuvres impérissables seront toujours vraies « pour leur gloire et pour la science. »

H. d'Arbois de Jubainville.

Paris, le 23 juillet 1895.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

BAS-RELIEF INÉDIT

AUTREFOIS A LA BIBLIOTHÈQUE DE STRASBOURG

Au mois d'août 1869, à la suite d'un voyage de M. Alex. Bertrand et du général Creuly en Alsace, le musée de Saint-Germain, alors en voie de formation, acquit de M. Aug.

Bas-relief de Brumath, autrefois à la Bibliothèque de Strasbourg.

Saum, bibliothécaire de la ville de Strasbourg, une série de cinq moulages en plâtre d'après des bas-reliefs gallo-romains. Un an après, les originaux étaient détruits par les bombes

prussiennes, dans la funeste nuit du 24 août 1870[1]. Les moulages conservés à Saint-Germain ont donc aujourd'hui toute l'importance archéologique des originaux dont ils tiennent lieu. L'un d'eux est reproduit par la similigravure au début du présent article ; voici l'indication succincte des autres, avec le numéro d'ordre des moulages sur le registre d'entrée du Musée de Saint-Germain.

11374. Bas-relief censé provenir du Donon, représentant une femme drapée debout à gauche (Rosmerta), et, à droite, Mercure appuyé sur un caducée. Dans le champ, entre ces deux personnages, un coq. Haut., 1 m. 45.

11375. Bas-relief découvert à Strasbourg en 1866 à la limite de la ville franque, en dehors de l'enceinte gallo-romaine. Divinité mithriaque avec quatre ailes, debout devant un lion passant à gauche. Haut., 0 m. 70. Ce bas-relief a été publié trois fois: en héliogravure, par M. Quicherat, *Revue des Sociétés savantes,* 1868, VIII, p. 398; en xylogravure, par M. Froehner, *Musées de France,* pl. 23, et en similigravure par M. Cumont, *Monuments figurés du culte de Mithra,* 3e fascicule (1895), n° 240.

11376. Bas-relief représentant le buste de la déesse Sirona, avec la dédicace *Deae Dironae* au-dessous. Découvert en 1751 à Saint-Avold ; ancienne collection Schoepflin. Haut., 0 m. 40. Ce bas-relief a été publié, d'après un dessin, par M. Ch. Robert, dans la *Revue Celtique* (t. IV, p. 136).

11377. Inscription funéraire trouvée à Saverne en 1852 ; dans le bas, une petite ouverture (Brambach, *Corp. inscr. rhen.,* n° 1864).

11378. Le bas-relief que nous reproduisons.

Un personnage barbu, complètement nu, les bras retombant le long du corps, est debout sous une arcade supportée par deux colonnettes[2]. Au-dessous, dans un cartouche orné de queues d'aronde, on lit en caractères hauts de 0 m. 018:

ERVMO

1. V. l'article de M. Reuss dans la *Revue Critique,* 1870, II, p. 160.
2. Ces arcades sont l'indication en raccourci d'un petit temple; on les voit souvent indiquées, avec ou sans les colonnettes de support, sur les

D'après une lettre écrite à M. Bertrand par M. Saum, en 1869, la matière du bas-relief était le stuc. Le moulage prouve qu'il devait être en mauvais état. Au premier abord, l'aspect de la photographie ferait supposer que les jambes sont celles d'un animal plutôt que d'un homme ; mais, en se reportant au moulage, on reconnaît que les mutilations subies par la partie inférieure du relief sont seules responsables de cette apparente anomalie.

Le bas-relief qui nous occupe a été découvert au commencement du siècle à Brumath, l'ancienne *Brocomagus,* où les antiquités gallo-romaines ne sont pas rares [1], et où l'on a également recueilli des objets remontant à l'époque celtique [2]. Il a été signalé, à la suite de Schweighäuser et de Ravenez (le traducteur de Schoepflin), par Brambach, dont la notice, publiée au *Corpus inscriptionum rhenanarum* (1867), est ainsi conçue (p. 341) :

*1898 *Ib?* « Trouvée dans les fondations d'une maison de Brumath. » Rav. 3 « Figure en stuc. ». Schw.

Deus
E. R. V. MO

Schweighäuser *mst.* I, 49 4. Ravenez, III, 129, *dicit in bibliotheca Argentoratensi servari, ubi non inveni. Pro falsa inscriptionem habeo.*

Brambach a déclaré faux, sans les avoir vus, le bas-relief et l'inscription. Mais l'inscription n'est pas conforme à la transcription qu'il en a donnée d'après Ravenez. Non seulement il n'y a pas trois points entre les lettres, *mais il n'y en a aucun.*

stèles gallo-romaines représentant des divinités ou des défunts. Cf. au musée de Saint-Germain les nos 1220, 23077, 24424, 24883, 24884, 27517, etc.

1. Cf. P. Ristelhuber, *Dictionnaire du Haut et du Bas-Rhin,* Strasbourg, 1865, p. 79; *Rev. archéol.,* 1867, I, p. 159.

2. Voir le *Dictionnaire archéologique de la Gaule,* art. Brumath.

3. Schœpflinus (Jo. Daniel), *Alsatia illustrata celtica romana francica.* Traduction de L.-W. Ravenez, I-V. Mulhouse (Perrin), 1849 sqq., in-8.

4. Schweighäuser, *Antiquités du département du Bas-Rhin,* I-III. Manuscrit in-fol. de la bibliothèque de Strasbourg, utilisé par Brambach (cf. *Corp. inscr. rhenan.,* p. xxv.)

La lettre V paraît bien encadrée de deux points qui peuvent éveiller l'idée de points de séparation; toutefois, en regardant de près le moulage, on s'aperçoit que ces points ne sont pas à la même hauteur, qu'ils sont de forme irrégulière et que leur présence est purement accidentelle. Loin donc de chercher des mots dont les lettres E, R, V et le groupe MO seraient les expressions abrégées, il faut admettre que l'inscription est une dédicace au dieu, d'ailleurs tout à fait inconnu, dont le nom se présente ici sous la forme *Erumo.*

Ce nom de divinité ne figure ni dans le *Sprachschatz* de M. Holder, ni dans l'*Onomasticon* de V. de Vit, ni dans les listes de noms celtiques ou supposés tels qui ont été dressées par MM. Creuly et l'abbé Thédenat. Cela s'explique d'autant mieux que Brambach, dans l'index de son recueil, n'a pas renvoyé à *Erumo.* Au musée de Saint-Germain, M. Al. Bertrand avait exposé le moulage du bas-relief de Brumath avec l'étiquette : « dédicace au dieu Erumus »[1] ; il l'avait rapproché, dans la salle XIX, consacrée aux monuments de la mythologie gallo-romaine, de l'inscription du buste de Beaumont-le-Roger, qu'il lisait ESVMO PASCNVSTICVS, et où il reconnaissait un ex-voto « au dieu Esumus ». Il y aurait donc eu, suivant lui, deux divinités gauloises presque homonymes, *Esumus* dans l'Eure et *Erumus* dans le Bas-Rhin.

Cette manière de voir ne peut plus être admise aujourd'hui. Je crois avoir montré que l'inscription du buste de Beaumont-le-Roger[2] doit se lire *Esumopas Cnusticus,* et que, par suite, le nom de dieu *Esumus* n'est attesté par aucun document. Reste donc seulement *Erumo,* forme fournie par une inscription dont la lecture est certaine et dont l'authenticité, quoi qu'en ait dit Brambach, ne peut être raisonnablement mise en doute.

Si *Erumo* était écrit en grec, ΕΡΥΜΩ, on n'hésiterait pas à y reconnaître l'épithète de Zeus, ἐρυμός, signifiant « protecteur »[3] et apparentée au mot ἔρυμα « rempart » ou « abri ». Mais rien ne nous porte à croire qu'un mot analogue ait

1. Cf. mon *Catalogue sommaire du musée de Saint-Germain,* p. 31.
2. *Revue Celtique,* t. XV, p. 413 ; *Bronzes figurés,* p. 231, nº 223.
3. Theogn., II, 64, 31.

existé en celtique. En revanche, nous pouvons citer un certain nombre de thèmes celtiques en *-om, -um :* tels sont : *Gedom-o*[1], *Aged-om-o-pas, Es-um-o-pas, Mogit-um-a, Rum-o, Segom-o.* Le rapprochement avec les noms d'homme et de dieu *Gedomo* (ou *Gedemo*) et *Segomo* autoriserait peut-être à penser que *Erumo* est un nominatif, non un datif; on pourrait rappeler à ce propos que, sur l'autel de Paris, les noms de dieux représentés sont au nominatif: *Tarvos Trigaranus, Volcanus, Esus*[2]. En tous les cas, il paraît certain qu'*Erumus* ou *Erumo* est un nom à ajouter à la liste des divinités gauloises qui nous sont connues seulement par les inscriptions.

Salomon Reinach.

---

1. Ce nom et les suivants figurent dans les listes de MM. Creuly et Thédenat ou dans le *Sprachschatz* de Holder.
2. Desjardins, *Géogr. de la Gaule rom.*, t. III, pl. XI.

THE ANNALS OF TIGERNACH

I. — THE FRAGMENT IN RAWLINSON B. 502.

Tigernach hua Braein was a learned abbot of Clonmacnois, who died in the year 1088. Of the Annals ascribed to him there are now extant only the following fragments:

1. From the time of the prophets Oseas, Amos, Isaias, Jonas and Michæas to the time of Antoninus Pius.
2. From B.C. 322 (or thereabouts) to A.D. 360.
3. From A.D. 489 to A.D. 766.
4. From A.D. 975 to A.D. 1088.

The first of these fragments, now for the first time printed, is preserved in Rawlinson B. 502, a twelfth-century vellum in the Bodleian, ff. 1^a-12^b.

The second, third and fourth fragments are in Rawl. B. 488, ff. 1^a-19^b, a vellum of the 14th century, also in the Bodleian. These fragments have been edited by dr. O'Conor, with gross inaccuracy, in his *Rerum Hibernicarum Scriptores,* Buckingham, 1825, vol. II, pp. 1-314. The fourth fragment is followed by an anonymous continuation (ff. 20-26) in Irish, from A.D. 1088 to A.D. 1178, which has not hitherto been printed.

A fifth fragment of Annals, which dr. Todd supposed to be part of Tigernach's work, is found at the beginning of a MS. in the library of Trinity College, Dublin, marked H. 1. 8. This fragment consists of four leaves of vellum written, I think, in the 14th century, and covers the time from A.D. 34 (or thereabouts) to A. D. 378. It has not been printed.

The sources of the Irish portions of the fragment now published are not now discoverable. But the non-Irish portions are, for the most part, compiled from the following works:

1. S. Hieronymi Interpretatio Chronicae Eusebii Pamphili (Migne's *Patrologia latina,* t. XXVII).

2. Pauli Orosii... Historiarum libri septem (I have employed Havercamp's edition, Leiden, 1738).

3. Chronicon siue de sex huius seculi aetatibus, printed in *Bedae Opera,* ed. Giles, London, 1843, vol. VI, pp. 270-332.

Besides these, Tigernach used the Vulgate, Isidorus Hispalensis' *Etymologiarum Libri XX,* a Latin translation of Josephus' *Antiquities of the Jews,* and, possibly, also the lost *Chronicon* of Julius Africanus.

There is a facsimile of two pages (ff. 6[b], 7[a]) of the following fragment in Gilbert's *National MSS. of Ireland*, Part I, plates xliii, xliv. And six of the Irish glosses have been edited in this *Revue,* t. VII, p. 374.

RAWL. B. 502, Fo. 1[a] 1.

---

e*s*se fer*unt*, quem multo ante tempore regnasse pr*aescr*ipsim*us*. Osse, Amos, Essaias, Ionas *et* Michias i*n* Iudea p*r*ofetant, ut alii aiunt.

KK. Faccea fil*ius* Manachem r*exit* ISr*a*el a*nnis* .u.

Romulus et Rem*us* generant*ur* Marte *et* Ilia.

KK. Al[c]meon *rexit* Athen*enses* an*nis* .u.

Faccea fil*ius* Romeliæ *rexit* Isr*a*el an*nis* .xx.

KK. Carp*us*[1] reg*nauit* Athen*enses* a*nnis* .x.

KKK. Turimas r*exit* Macido*niam* a*nnis* xxx ix.

KKKKKK. IOtham morit*ur*.

K. Achaz fil*ius* Iotha*m rexit* IUdam an*nis* .xui. Ab hoc *con*duct*us* Teglad Fallazar rex Assirior*um* Rassin regem Siriæ *inter-*

1. leg. Charops

fecit et habitatores Damasci t*ra*nstulit Cirinen. Aesimides[1] r*exit* Athén*enses* a*nnis* .x.

KKK. Achaz horologium[2] inuenit. Eliates[3] r*exit* Lidios an*nis* .xiiii.

K. Romulus r*egnauit* an*nis* xxxix.

KKK. Osse f*ili*us Hela r*exit* Isr*ae*l an*nis* .ix., q*ui* fuit nouissim*us* decim tribuum rex.

KKK. Roma condita *est* in monte Palatino .xi. kal. Maias a geminis Remo et Romulo f*ili*is Reæ Siluiæ, q*uae* erat filia Numitoris f*ili*i P*ro*chæ, c*uiu*s f*ili*us fuit Amuli*us* rex. q*uae* Rea uirgo uestalis fuit, sed *con*stuprata, ideo in t*er*ram uiua defossa *est* ab Amulio patris sui fr*atre*, q*ui* *eius* f*ili*os in Tib[e]ri*m* fluuium expossuit. q*uo*s i*n* ripa flum*in*is inueniens Acca Laurentia p*r*imi arm*en*tarii *et* regii Faustuli uxor, q*uae* Lupa dicebat*ur,* rapuit inde aluitq*ue,* et ideo Romul*us* a lupa nutrit*us* d*i*cit*ur*. Siue Faustul*us* ipse eos i*n* ripa*m* expositos ab unda, ut magis putandu*m* *est,* i*n*uenit *et* detulit ad Acca*m* uxorem suam, q*uae* p*o*stea eos aluit, q*ui* c*um* adoleuissent, collecta pastor*um* manu, Amulium regem fr*at*rem aui sui Numitoris[4] i*n* uindicta*m* m*at*ris suæ *et* mersionis suæ in flum*in*e i*nter*fecer*un*t, [fo. 1ª 2] auumq*ue* suu*m* Numitorem i*n* regnu*m* *con*stituunt, *sed* n*on* diu in regno remansit. N*am* Romul*us* ad *con*secration*em* regni sui i*nter*fecit e*um*.

T*er*tio an*no* p*r*iore Teglad Fallazar rex Assirior*um* sub Faccea f*ili*o Romeliæ rege Isr*ae*l t*ra*nstulit p*r*imo Ruben et Gad *et* demedium trib*us* Mannasse i*n* Assirios *et* disp*er*sit eos in terra ex(ilii).

K. Calidic*us*[5] r*exit* Athen*enses* a*nnis* .x.

K. Rem*us* occiss*us* *est* rutro (.i. o šunn) pastorali a Fabio duce Romuli ob uallum (.i. mur*um*) saltu[6] t*ra*nsilitum anno ab Urbe *con*dita t*er*tio. Romul*us* fr*at*ris sui (.i. Remi) sangine

1. MS. Aesimides
2. MS. horalogium
3. leg. Alyattes
4. MS. numutoris
5. leg. Cleidicus.
6. in marg. ob assili impunitatem [magna Romulo multitudo coniungitur, Euseb. Hieron., p. 366].

muros, regnu*m* aui (.i. Numitoris), templum soceri (.i. Titi Tatii[1] regis Sabinor*um*) dicauit. In *Con*suālib*us*[2] ludís Sabinæ a Románis raptæ et uiolatæ s*un*t.

M... oid*us* r*exit* Medos an*nis* .xl.

K. Romul*us* milites ex populo elegit ac centum a p*opu*lo nobilissimos[3] uiros elegit, q*ui* ob ætatem senatores, ob curam u*er*o ac sollicitudine*m* rei publicæ p*at*res uocati s*un*t.

KK. Amoyses r*exit* Ægip*tios* a*nnis* .xlii.

K. Achaz mort[u]us est in hoc tempore, ut Euseb*ius* ait. Regnum defecit .x. tribuu*m* q*ui* erant in parte Samariæ *et* uictæ a Sencharim q*ui* *et* Salmanasar rege Caldeorum *et* t*ra*nslatæ s*un*t in montes Medor*um*. Beda u*er*o refert in sextó an*no* Ezechiæ Samaria*m* deletam e*sse*. Ezecias f*ili*us Achaz r*exit* Iuda*m* an*nis* .xxix. Meles r*exit* Lidios an*nis* .xii.

KKKKK.

N*un*c incipit captiuitas .x. tribuum.

Sexto Ezechiæ an*no* Salminasar rex Assirior*um* capta Samaria t*ra*nstulit Isr*ae*l in Assirios, ad Ni*n*uen scilicet ciuitatem[4], [fo. 1[b] 1] c*ui*us regnum a primo Hierobuam an*te* stete*r*at an*nis* .ccclx[5].

S*ecun*do an*no* p*r*iore Hipomenes[6] r*exit* Athen*enses* an*nis* .x.

Regnatu*m* *est* in Samaria an*nis* .ccl. Samaritanor*um* gens sumsit exordium ab Assiriis, q*ui* t*ra*nsmig*ra*ti habitauer*un*t in Samaria, q*ui* i*nter*pr*e*tant*ur* custodes, eo q*uod* captiuata plebe Isr*ae*l in t*er*ram ad custodia*m* collocati s*un*t.

Hoc tempore Essaias *et* Osse p*r*ofetabant.

KKKKKKK. Candaules r*exit* Lidios an*nis* .xuii.

Q*u*arto decimo anno Ezechiæ ascendit Sinchirib f*ili*us Salminasar regis Assirior*um* in t*er*ram Iudæ, *et* i*n*dixit Ezechiæ xxx tallenta auri *et* xxx tallenta argenti. Tallentum h*abe*t tria milia siclor*um*, siclus *autem* xxx (uel xx, ut alii) obelos. Obelus *autem est* demedium scriptuli.

1. MS. (here obscure) seems tit*us*status
2. MS. *con*sodalibus, the *d* being inserted to prevent hiatus.
3. MS. nouilissimos
4. Here the words « T*un*c Tobias capt*us est* » are inserted.
5. « cclx » in Beda, VI, 286, from whom this sentence is taken.
6. MS. hipomenses : leg. Hippomenes

K. Leoc*ra*tes r*exit* Athen*enses* an*nis* .x.

Hos annos .xu. q*ui* sequnt*ur* addidit D*omin*us Ezechiæ egrotanti mortemq*ue* t*un*c certissimam p*er* Essaiam sibi p*ro*fetam p*rae*stulanti ac petenti *et* peccata sua deflenti. Sole reu*er*so ab occassu pene ad ortu*m et* umbra p*er* x linias in horologio Achaz in signu*m* sibi uitæ deferendæ reu*er*tente : q*u*o tempore q*uo*q*ue* occidit D*eu*s p*er* angelum .clxxxu. milia Assirior*um* p*ropter* dep*re*cationem Ezechiæ q*ue*rentis (.i. no ereged) s*up*erbia*m* Si*n*chirib *et* Rapsacis ducis *eius* u*er*ba.

KK. P*er*dica r*exit* Macidonios an*nis* .li.

Cobtach Cóel Breg m*ac* Ugaine Móir do loscud co trichait ríg imme i *n*Di*n*d ríg Maige Ailbe hi[m]Brudin [fo. 1[b] 2] Tua*m*ma Tenbath sai*n*rud, la Labraid Loiṅgsech Móen m*ac* Ailella Áne m*ai*c Loeguire Luirc m*ai*c Ugai*n*e Móir, i *n*dígail a athar 7 a senathar romarb Cobthach Cóel. Cocad ó ṡein etir Laigniu 7 Leth Cuind.

[« Cobthach the Slender, of Bregia, son of Úgaine the Great was burnt, with thirty kings around him, at Dind Ríg of Magh Ailbe, in the Hostel of Tuaimm Tenbath precisely, by Labraid the Dumb Exile, son of Ailill Áne, son of Lóeguire Lorc, son of Úgaine the Great, in revenge for his father and his grandfather whom Cobthach the Slender had killed. Warfare thence between Leinster and Conn's Half[1] ».]

KKKKKKKK. Absander[2] r*exit* Athen*enses* an*nis* .x.

KKKK. Hoc anno Ezechias mort[u]*us est.*

Romul*us* q*ui* rexit Roma*m* xxxix an*nis,* cu*m* ap*ud* paludem Caprea*m* deambulasset n*usquam* co*m*paruit. P*o*st h*un*c senatores uno anno re*m* puplica*m* rexer*un*t.

[in marg. iii*m*cccuiii.] K. Mannasses fil*ius* Ezechiæ r*exit* Iuda*m* an*nis* .lu., ap*ud* q*uem* Essaias p*ro*feta serra in caput adacta p*er* longu*m* in duas partes diuiss*us est.* Hic ob scelera sua catenat*us et* co*m*peditus i*n* Babiloniam duct*us est, sed* ob penitentiam *et* p*re*ces restituit*ur* in regnu*m.*

Gisses r*exit* Lidios an*nis* .xxxui.

1. the northern half of Ireland.
2. leg. Apsander

Romanor*um* *secundus* Numa Pompili*us*[1] *regnauit* an*nis* .xli. q*ui* Capitolium a fundam*en*tis ædificauit, q*uique* uestales uirguines p*rim*us instituit, duosq*ue* m*en*ses, Ianuariu*m et* Februariu*m,* .x. m*en*sib*us* anni adiecit. T*unc* q*uoque* Sibella Samia claruit.

KKKKK. Erixias[2] r*exit* an*nis* .x. Athen*enses*.

KKKKK. Dinastia Ægiptior*um* *inter*mittit*ur* an*nis* .c.xii. Rurs*um* Ægiptior*um* dinastia renascitur *et* reg*nauit* Amarti*us* Saitis a*nnis* .ui.

Sexto anno p*r*iore c[o]epit regnare Medos Cardeceas, q*ui* reg*nauit* an*nis* .xiii.

KKKK. Athenis annui p*r*incipes .ix. *con*stituti s*unt* cessantib*us* regib*us*. T*unc* finis Athenensis regni fuit.

KKK. Nefrites r*exit* Ægip*tios* a*nnis* .ui. [fo. 2ª 1 in marg.: Or*osius* h*oc* ait]. K. Multis p*rae*liis undiq*ue* scatescentib*us* regnum ad Scithias exíit, ac deinde ad Medos p*er* Dioc*um* reductu*m, et* p*o*st ad Caldeos ac subinde ad P*er*sas uagatum *est*. Q*uin*t*us* Medor*um* rex Dioces, q*ui* reg*nauit* an*nis* .liiii.

KKKKK. Anchoris r*exit* Ægip*tios* an*nis* .xii. Dinastia *uigesi*ma nona Ni*n*dissior*um*.

KKKKKKKKKKKK. Mutes r*exit* Egip*tios* an*no* uno. Ardes r*exit* an*nis* xxxuii. Lidios.

K. Neferioces r*exit* Ægip*tios* .iii. m*en*sib*us*. Nectinebis r*exit* Ægip*tios* an*nis* .xuiii.

KKKKK. Q*ui*nto anno p*r*iore cepit regnare (*sic*) Macidonios Acneus. an*nis* .xxxix. regnans.

Secundo an*no* p*r*iore regnare c[o]epit Latinorum t*er*ti*us,* Tull*us*[3] Hostili*us,* q*ui* reg*nauit* an*nis* .xxu, q*ui* p*r*im*us* regu*m*[4] Romanor*um* purpora *et* fascib*us* ussus *est, et* adiecto monte Celio Urbem ampli[fi]cauit.

KKKKK. Bizantium .i. *Con*stantinopolis[5], a Pausania *con*dita *est*.

KKKKKKK. Mannasse mort[u]*us est*.

1. MS. pampili*us*
2. MS. Frigas: leg. Eryxias
3. MS. tulli*us*
4. MS. regnu*m*
5. MS. *con*stantinapolis

K. Teo *rexit* Ægip*tios* annis .ii.

Ammon *filius* Mannasse *rexit* Iudam an*nis duobus* iuxta Ebreos. *secundum* uero .lxx. *Interpretes* an*nis* .xii.

Histr*us* (.i. ciuitas) in Ponto *con*dita *est*.

K. Ammon a seruis *suis* i*nter*ficit*ur*.

K. Iosias *filius* Ammon *rexit* Iuda*m* an*nis* .xxxi. Hic mundata Iudea *et* Hierusalem templo eti*am* innouato *post* abiectas sordes idolatriæ pascha celib*er*rimu*m* Do*mi*no fecit .xuiii° anno regni sui. Et *cum* Nechaone Ægiptior*um* rege *congressus* [fo. 2ª 2] *in* campo Macedo, q*ui*[1] n*unc* Maximinopolis uocat*ur*, occis*us est*.

K. Hoc te*m*pore Tales Melesi*us* p*rim*u*s* fissic*us* clar*us* h*abetur*.

P*ro*fetantib*us* i*n* Iudea Heremia Sofonia *et* Olda uxore[2] Sellum.

Nectanib*us* *rexit* Ægip*tios* an*nis* .xuiii. Huc us*que* mansit hoc regnum.

KKKKKKKKKKKKKK. Caditates *rexit* Lidios an*nis* .xu.

Romanor*um* q*uart*us* Anc*us* Marci*us* Numæ ex *filia* nepos reg*nauit* an*nis* .xxxiii., q*ui* Auentinu*m* monte*m* *et* Ianiculu*m* Urbi addedit *et* sup*ra* mare .xui. (.i. sexto decimo) ab Urbe miliario Ostia*m* (.i. *in*sola*m* *uel* ciui*tatem*) *con*dedit.

K. H*óc* tempore Elchias sacerdos claruit. Hóc an*no* ut p*rae*sc*ripsimus* Iosias mundata Iudea, *et* *reliqua*. Hic Iosias .iiii. *filios* habuit, i*d* *est* Ionan, Iochim, Sellum, Sedechiam.

S*ecun*do an*no* p*r*iore c[o]epit regnare Medos Fraortes an*nis* *quatuor* .xx. regnans:

KKK. Pilipp*us* *rexit* Macidonios an*nis* .xxxuiii.

KKKKKKKKKK. Hóc anno Iosias occis*us* *est* in campo Macedo a Nechaone rege Ægipti, ut p*rae*scrip*simus*.

K. Iochi*m* *filius* Iossiæ *rexit* Iuda*m* an*nis* .xi. *post* u*ero* Iosia*m* stati*m* reg*nauit* *filius* *eius* Iochaz, q*ui* *est* Sellu*m* no*minatus*, trib*us* m*ensib*us*, q*uem* Nechao ui*nctum* ducens in Ægiptum Eliachim *filium* Iossiæ fr*atrem* *eius* *con*stituit regem, *et* uocauit no*men* *eius* Iochim.

1. MS. q*uae*
2. Here there is an erasure.

KK. N*un*c incipit captiuitas duar*um* tribuu*m*.

Anno t*er*tio Iochim Nabcodonosór [fo. 2[b] 1] rex Babilonis capta Hierusalem et plurimis captiuatis, i*n* q*u*ib*us* erant Daniel, Annanias, Azarias, Misæl, partem uassor*um* templi D*omi*ni Babiloniam t*ra*nstulit..

INcipit regnu*m* Caldeorum.

K. A q*u*arto anno Iochim Scriptura regnum Nabcodonosor co*m*putat, q*ui* [1] e[r]go n*on* solum Caldeis et Iudeis, *sed et* Assiriis et Ægiptiis et Moabditis aliisq*ue* innumeris gentib*us* incipit regnare.

Q*u*arto an*no* p*r*iore c[o]epit regnare (*sic*) Lidios Aliates an*nis* .xlix. Alii fer*un*t Iochim h*un*c a Nabcodonosor e*sse* captu*m et* i*n* Babilonia*m* ductu*m*.

KKKKKKKK. Mortuo Iochim f*il*i*us* *eius* q*u*i et Iechonias r*egnauit* trib*us* m*en*sib*us* ac dieb*us* .x. Hic circumdata a Caldeis Hierusolima exiit ad regem Babilonis c*um* m*at*re sua, *et* ductus *est* i*n* Babilonem *cum* p*opu*lo suo anno *octau*o regni Nabcodonosor.

Romanor*um* q*u*art*us* r*egnauit* Tarq*u*inni*us* P*risc*us* an*niś* xxuii, qui circu*m* [2] Romæ ædificauit, numer*um* senator*um* auxit, Romanos ludos instituit, muros *et* cloacas [3] ædificauit, capitolium extruxit: q*u*i ab Anci Marci f*il*iis occiss*us* est. H*un*c Tarq*u*inniu*m* i*n* tempore Iossiæ regnare Beda i*n* Cronica refert.

Q*u*arto an*no* p*r*iore regnare Medos Ciraxires an*nis* .xxxii. regnans in te*m*pore Nabcodonosor.

K. Sedecías q*u*i et Mathián r*exit* Iuda*m* an*nis* .xi. H*uius* anno [fo. 2[b] 2] *undecim*o regis *autem* Babilonis .xix. (.i. n*on*o deci*m*o) Iudea captiua in Babilone*m* ducta *est,* totaq*ue* Hierusale*m* distructa *est, et* templu*m* incensum *est* a Nabutzardan duce Nabcodonosor anno ex q*u*o fundari cepit ccccxxxiiii.

Hic *est* Sedechias q*uem* Nabcod*onosor* duob*us* oc*u*lis dempsit,

1. MS. q*uam*
2. MS. circiu*m*
3. .i. inna fannacon

et in conspectu p*at*ris fil*i*os suos occidit *et* ipsum cec*um* p*os*tea i*n* Babiloniam duxit. Q*u*i *autem* reliq*u*i fuerant Iudei t*r*ansfuger*unt* in Ægiptum q*u*a p*os*t annos q*u*inq*ue* a Caldeis p*erc*ussa i*n* Babiloniam s*unt* *et* ipsi t*r*ansmigrati.

K. Tres pueri Sedrac, Misac, Abdinago i*n* caminum ignis a Nabcodonosor missi s*unt,* et inde eos i*n*columes D*eu*s eripuit.

K. Daniel in lacc*um* leonu*m* mittit*ur,* s*ed* ueri*us* a Dario rege Medor*um,* post eu*er*sa*m* Babiloniam, i*n* t*er*ra Medor*um* Daniel miss*us* *est* in laccu*m* leonu*m*.

KKKKKKKK. Hebreor*um* captiuitas in Babilonia annis .lxx. INt*er* captiuitate*m* *autem* Samariæ q*uae* fuit in Ninue *et* captiuitate*m* Hierusale*m* q*uae* fuit i*n* Babilonia anni s*unt* cxliiii.

Hoc tempore Sapho mulier in diu*er*so poemate claruit, et Solon leges Athenensib*us* dedit.

Finit q*u*arta ætas. INcipit q*u*inta, q*uae* *con*tin*e*t annos .dlxxxix. ut poeta ait..,

> O dóerad in phopuil co gein Fíadat fedil
> cóic cét is nóe mbliadna *ochtmoga* co demi*n,*
> O Ádam co ngénair óenm*a*c Maire míni
> it dá blia*dain cóicat nóe* cét is trí míli....,..,

[From the Captivity of the People till the Birth of enduring God (are) five hundred and eighty-nine years assuredly. From Adam till gentle Mary's one Son was born there are fifty-two years, nine hundreds, and three thousands.]

[fo. 3ª 1] Quinta mundi ætas ab ext*er*min[i]o c[o]epit regni Iudaici, q*uod* iuxta Heremiæ profetiam .lxx. an*nis* p*er*mansit. Hoc tempore ignis ab altario sublat*us* *et* in puteo absconditus p*os*t .lxx. annos uiuus i*n* aq*u*a inuent*us* *est*.

KKKKK. Europ*us* r*exit* Macidonios an*nis* .xxui.

KKKKKKKKK. Anno xiiii. p*ostquam* p*er*cussa *est* ciuitas, qui *est* uigissim*us* q*u*int*us* t*r*ansmig*r*ationis regis Iochin, Ezechel uidit i*n* uissionib*us* renouationem ciui*tatis* ac templi ceremoniar*um*q*ue* *eius*.

KKKKKKKKKKK. Nabcodonosor morit*ur* *uigissimo* q*uin*to anno p*os*t eu*er*sionem Hierusale*m*.

K. Romanor*um* sext*us* Seruiu*s* Tuilli*us* r*egnauit* an*nis* xxxiiii, qui .iii. montes Urbi addidit, Q*u*iriñale*m,* Esquilinu*m,*

Uiminalem. Fossas circ*um* muros duxit. Censús Romanoru*m* pri*m*us ciuium instituit. Q*u*i a Tarq*u*innio Sup*er*bo genero suo occiss*us est*.

Nono anno p*r*iore c[o]epit regnare (*sic*) Medos Astiages q*u*i et Asuer*us*. q*u*i reg*nauit* an*nis* .xxxuiii.

Croessus r*exit* Lidios an*nis* xu. Croess*us* p*os*tea a Ciro cap*tus est, et* Lidor*um* regnu*m* distructu*m* est, qu*od* stetit annis .cc.xxx.

[in marg. iii*m*ccclxxx.ix.] Euilmoradach f*il*i*us* Nabcodonosor an*nis* r*egnauit* xuiii. Anno xxui. p*os*t eu*er*sione*m* Hierusolimor*um* subleuauit Euilmoradach rex Babilonis, anno q*u*o regnare c[o]epit, q*u*i *est* an*nus trigesim*us *septi*mus t*r*ansmig*r*ationis Iochín [fo. 3ª 2] regis, *caput* regis Iochin de carcere, et possuit tronu*m eius super* tronum regum qui fuer*un*t cum eo in Babilone.

Ni ar dóeri t*r*á adrími Matha h*oc* temp*us* acht ar méit inna hairmiten roboi do Iochin i*n*ti.

[So not as captivity does Matthew reckon *hoc tempus,* but for the greatness of the honour which was paid to Iochin therein].

IOsepp*us* h*oc* ait (Beda ait, si Iosepp*us* sc*r*ipserit *et* n*on* liber m*en*dosus fallit) i*d est* centum fere annos ab eu*er*sa Hierusalem usq*ue* ad eu*er*sione*m* regni Káldeor*um*. Nabcodonosor *enim,* teste sacra Script*ur*a. xxu. post eu*er*sa*m* Hierusalem uixit annos. Euilmoradach f*il*i*us eius regnauit* an*nis* .xuiii. Negasar[1] f*il*i*us eius* an*nis* .xl. cui successit f*il*i*us eius* Labosordach m*en*sib*us* .ix. Hóc defuncto ad Ballazar, q*u*i Nabóan nuncupat*ur,* imp*er*ium t*r*ansisse d*icit*, q*u*i c*um* .x. *et* .uii. an*nis* regnaret, captam a Ciro Persar*um* et Dario Medor*um* rege Babiloniam exequitur[2].

Eusebi*us* ait annos .xxx. a[b e]u*er*sione Hierusal*em* usq*ue* ad i*n*itium Cirii regis P*er*sarum[3]. Iuli*us autem* African*us* .lxx. annos co*m*putat. Hi*eronymus autem* in t*r*actatu Danielis ait: Tradunt Ebrei h*uiu*scemodi fabulam us*que* ad septuagissimu*m* annu*m,* q*u*o Heremias captiuitatem p*opu*li Iudeor*um* dixerat soluendam esse. De q*u*o Zacharias *in* p*r*incipio uoluminis sui

1. sic MS. as a correction of *Egessar*. The *Neriglissar* of Josephus is meant.
2. sic Beda, VI, MS. d*icit*
3. Here MS. inserts Hi*eronymus* ait.

loq*uitur:* Irrita*m* putans D*e*i pollicitation*em* Baldazar, falsu*m*-q*ue* promissu*m*, us*que* i*n* gaudiu*m* fecit g*r*ande *con*uiuium, i*n*-sultans q*u*od*am*mod*o* spei [fo. 3[b] 1] Iudeor*um*, *et* uassis templi D*e*i. Sed statim ultio diuina *con*secuta *est*. T*un*c apparuit Baldazar pugnus *sine* manu sc*r*ibens i*n* pariete tria u*er*ba, i*d est* Mane Techél Fares, q*uam* sc*r*ipturam i*nter*pretat*us est* ei Daniel p*r*ofeta significantem i*mper*ium Caldeor*um* in Medos *et* P*er*sas e*sse* t*r*an[s]ferendu*m*, di*c*ens, Mane, i*d est* n*umer*u*s*, numerauit *enim* D*eus* regnum tuum *et* compleuit illud. Techél, i*d est* appensio: appendit *enim* D*eu*s regnum tuu*m* in stat*er*a et inuentu*m* min*us* h*abe*ns. Fares, i*d est* diuissio: diuissit *enim* D*eus* regnu*m* de manu tua *et* dedit Medis *et* P*er*sís.

Eusebi*us* ait: Mortuo Nabcodonozor rege Babilonior*um* suscepit imp*er*ium *eius* Maradochi*us* i*mper*ator, cui successit fr*ater eius* Baldazar.

Heremias p*r*ofeta ait: Ecce ego mitta*m* *et* assumam uniu*er*sa*m* cognation*em* aq*u*ilonis, ait D*omin*u*s*, *et* Nabcodonosor, seruu*m* me*u*m, *et* adduca*m* eos s*uper* t*er*ram Isra*el*, et seruient Israhelitæ regi Babilonis annis .lxx.[1] Cu*m*q*ue* impleti fuerint .lxx. anni, uisitabo s*uper* t*er*ra*m* Caldeor*um* iniq*u*itate*m* *eius*, *et* pona*m* illam in solitudines sempit*er*nas[2] *et* his q*u*i cu*m* Iachonia ducti *sunt* in Babilonem.

Ait ailibi: C*um* c[o]ep*er*int in Babilone impleri .lxx. anni, reducam uos ad locum u*est*r*u*m, ait D*omin*u*s*[3].

INcipit N*un*c regnu*m* P*er*sarum[4].

[fo. 3[b] 2. In marg. iii*m*cccccxxiii.] K. P*er*sar*um* p*r*im*us* Cir*us* regnauit annis .xxx., q*u*i, deuicto auo suo mat*er*no Astiage Medorum rege, Medís et P*er*sís ipse regnauit.

Hic p*r*imo anno regni sui Babiloniam expugnauit, regemq*ue*

1. Jer. XXV, 9, 11.
2. Jer. XXV, 12.
3. Jer XXIX, 10.
4. marg. sup. Adde .iiii annos s*uper* xx.ui. praesc*r*iptos ut fiat nu*mer*u*s* .xxx. annor*um* a uersione Hierusa*lem* s*ecundum* Eusebium, *et* síc híc nu*mer*u*s* *con*gruit.

eius Baldazar occidit. q*uod* i*n*credibile pene ap*ud* mortales erat [in marg. Oro*sius* d*icit*], nanq*ue* Babiloni*am* a Nebróth gigante fundatam, a Níno *autem uel* a Samiramide uxore *eius* reparatam e*sse* fer*unt*. Muror*um eius* firmitas et magnitudo uix credibilis relatu *est*. Mur*us* coctili lat*ere* atq*ue* i*nter*fu*sso* bitumine co*m*pact*us* erat. latitudine cubitor*um* .l. *et* altitudine q*uater* tanta, *et* ambitu .cccclxxx. stadiorum circumuenit*ur*. Ipsa *autem* qu*a*drata erat, et i*n* co*n*su*m*matione pi*n*narum media *inter*capedine uigenas q*u*adrigas capit. A fronte muror*um, centum* portæ aereæ[1]. Domus i*n*tri*n*sec*us* geminæ q*uater* habitationes erant.

Ipsa t*ame*n a Ciro *et* Dario s*ine* mini*m*a pene mora uicta ac subu*er*sa *est*. Nanq*ue* Eúfraten longe ualidissimu*m* et medi*am* Babiloneam i*nter*fluente*m* in .cccc.lxxx. fossas diriuauit; p*er* cui*us* alueos[2] Ciri exercit*us* ciuitate*m* cla*m* nocte subintrauit, eamq*ue* tota*m* uastauit, q*uod uel* humano op*ere* extrúi *uel* humana uirtute distrui utrumq*ue* pene ap*ud* mortales [fo. 4ª 1] incredibile fuit. Quicquid *autem est* op*ere* *con*structum *et* arte ædificatu*m* labi *et* *con*sumí uetustate Babilon capta *con*firmat.

Hic Cir*us* p*r*imo anno regni sui laxata Hebreor*um* captiuitate .l. fere milia ho*min*um reg*re*di fecit in Iudeam, restituens éis o*mn*ia uassa templi D*omi*ni aurea *et* argentea q*ui*nq*ue* milia q*u*artcenta (*sic*) q*uae* Nabcodon[o]sor de Hierusal*em* i*n* Babiloniam t*r*anstulit. Q*ui* Iudei *congre*gati in Hierusalem m*en*se .uii. ædificauer*unt* altare, *et* a p*r*imo die m*en*sis *eius*d*em* c[o]e-p*er*unt offerre holochaustum D*omi*no.

K. Anno *autem* s*ecun*do aduent*ús* sui m*en*se s*ecun*do templi fundam*en*ta iecer*unt* anno incensionis *eius* iuxta Aff*r*icanum, lxx.ii.; iuxta u*er*o Cronica*m* Eusebi, xxxii. S*ed* impedientib*us* Samaritis i*nter*missu*m est* op*us* usq*ue* ad annu*m* Dari *secun*du*m*, q*ui* eti*am* i*n* regno Assueri et Artarxer[x]is scripser*unt* acc*us*sationem adu*er*su*m* Iudeos, *et* rescripsit Artarxerxes ne aedificaret*ur* Hierusal*em*.

KKK. Alcetas r*exit* Macidonios an*nis* .xxix.

1. MS. adds capit.
2. MS. albeos

KKKKKKKKK. Lidor*um* regnu*m* defecit, q*uod* stetit an*nis* .ccxxx.

KKKKKKKKKKKKKKKKK. Cir*us* a Tamire regina Scithiæ occiss*us est*.

[in marg. iii*m*ccccxxxi] K. Ca*m*bases f*ilius* Ciri *regnauit* annis .uiii., q*ui* *secundus* Nabcodonosor d*icitur*. Hic deuicta Ægipto cunct*am* *eius* relegione*m* abho*minatus* q*uae*rimonias[1] *eius et* templa deposuit. [fo. 4ª 2] Babilone*m* i*n* Ægipto[2] ædificauit. H*unc* aiunt ab Hebréis *secundum* Nabcodonosor uocari, sub q*uo* Iudith historia *conscribitur*, q*uae* *caput* Olfernis amputauit, *et* sec*um* furtim abstulit. Un*de* ab exercitu *eius* d*ictum* *est*: De*est* *caput* Olfernis.

KK. Amintas r*exit* Macidonios an*nis* .l.

K. Romanor*um* *septimus* Tarq*u*inni*us* S*uperbus*, Tarq*u*inni P*r*isci f*ilius*, r*egnauit* a*nnis* .xxx.ii., q*ui* causa Tarq*u*inni Iun-[i]oris f*ilii* sui, q*ui* Lucretiam corrup*er*at[3], quiq*ue* alio no*mine* Aruns uocabat*ur*, regno expuls*us est*.

KKKK. Cambisses f*ilius* Ciri a magís s*uis* occiss*us est*.

K. Fr*atres* magi r*egnauerunt* m*en*sibus .uii.

Hiessus sacerdos magn*us*, f*ilius* Iosedech *et* p*r*inceps gentis Iudeæ Zorobobél f*ilius* Salathel f*ilii* Iochin f*ilii* Iosiæ *et* Aggeus *et* Zacharias *et* Malachias p*rofetæ* claruer*unt*.

Pithagoras fissic*us* clar*us* filosoph*us* habet*ur*, q*ui* p*rim*us filosophos *et* filosophia*m* no*mina* no*min*auit, respuens se sapiente*m* uocari.

K. Dari*us* P*ersic*us, filius Istai[s]pis, r*egnauit* an*nis* .xxui. I*nter* Dariu*m* *et* Ca*m*bassen regnasse duo fr*atres* magos in libris cronicor*um* Eusebi rep*er*im*us*. uerum Hi*eronymus* in expositione Danielis scribit p*ost* Cambassén Smerdén magu*m* regnasse, c*uius* Pantharchen f*iliam* Ca*m*bassis ducit uxore*m*, q*ui* c*um* a septi*m* magis fuisset occiss*us*, *et* in loc*um* *eius* Dari*us* s*uscepisset* imp*er*ium, ead*em* Pantarches nubsit Dario, q*ui* ex ea Xerxén f*ilium* genuit.

K. *secun*do anno Darii septuagissim*us* ann*us* captiuitatis Hierusal*em* [fo. 4ᵇ 1] implet*ur*, ut uult Eusebi*us* testem adhibens

1. i. e. caerimonias
2. i. e. Cairo
3. MS. corru*mper*at

Zachariam profetam, ad quem secundo anno Darii loquitur angelus dicens: Domine exercituum, usquequo tú non misereberis Hierusalem, et urbium Iuda quibus iratus[1] es? Iste septuagesimus annus est [Zach., i, 12]. Item quarto Darii anno ait idem profeta: Cum ieiunaretis et plangeretis per hos .lxx. annos, nunquid ieiunium ieiunastis mihi? [Zach., vii, 5].

KKKK. Sexto anno Darii templi ædificatio completa est. die tertia mensis Adar (.i. Martius), qui est xl.mus sextus annus ex quo sub Ciro fundamenta eius sunt iecta. Unde in euangelio dicunt Iudei: xl et ui. annis ædificatum est hoc templum. C[o]eperunt Iudei autem ædificare templum anno secundo Darii mense sexto die uigissima quarta et anno .uii., ut dictum est, mense .xii., die tertia compleuerunt. Ex quo apparet opus templi et antea non parua ex parte peractum. Annos autem lxx. a distructione illius usque ad perfectam restaurandi licentiam esse computandos.

KKKK. Ab egressu[2] Scottorum de Ægipto mille anni sunt usque ad decimum hunc annum Darii regis Persarum.

KKKKKKKKKKKKKKKKKK. Pulsis Urbe regibus qui imperauerunt annis .ccxliii. uix usque ad quintum decimum lapidem Roma tenebat imperium.

Romæ post exactos reges primum consules a Bruto esse c[o]eperunt. Deinde tribúni plebis ac dictatores, qui quinque annis regnauerunt populum, [fo. 4b 2] et rursum consules rem puplicam obtenuerunt per annos ferme .cccclxiiii. usque ad Iulium Cessarem, qui primus singulare arripuit imperium olimpiade .clxxx[iii.]

KKKKKKKK (iiimlxxxuiii). Xerxes filius Dari regnauit annis .xx. Hic Ægiptum, quae a Dario discesserat, capit. Qui aduersus Graeciam pugnatur .dcc. milia armatorum de regno et .cccm. de auxiliis, rostratas etiam naues mille duocentas, onerarias autem .iii. milia numero habuisse narratur. Attamen uictus Leonida rege Spartanorum cum .dc. uiris contra se cum .dc. milibus suis pugnante patriam refugit.

Sub his tribus regibus, Ciro scilicet et Dario et Xerxe, Oro-

1. MS. natus
2. MS. ingressu

si*us* refert decies nouies centena milia de uisceribus uni*us* regni Persici esse occissa.

Herodot*us* historiar*um* scriptor *et* Zeuxis pictor agnoscuntur.

KKKKKKKK. Alaxander *rexit* Macidonios an*nis* .xliii.

KKKKKKKKKKKK. Escilus, Pindar*us,* Sofocles *et* Euripides tragoediarum[1] scriptores celebrantur.

[in marg. iii*m*cclxxix.] K. Arctaban*us* *rexit* Persas mensibus .uii. qui occidit Xerxen in regia sua, ut Orosi*us* ait.

Socrates nat*us* *est*.

K. Artarxerxes (*sic*) qui *et* Longimanus, i*d* *est* Μακροχέιρ [leg. Μακρόχειρ] *regnauit* an*nis* .xl.

KKKKKK. H*uius* anno .uii. prima die mensis primi Ezras, sacerdos *et* scriba legis Dei, ascendit de Babilone *cum* epistolis regis, *et* in prima die mensis quinti uenit in Hierusalem *cum* uiris mille .dcc. Tunc Ezras profeta tota*m* Scriptu*ra*m uetеris testamenti [fo. 5ª 1] a Caldeis incensam renouauit Spiritu Sancto perfusus, et, inter alia strennue gesta, castigauit filios transmigrationis ab uxoribus alienigenis. [Ezra, x., 10.]

KKKKKKKKKKKK. *Eius*dem regis anno uigissimo Nemias[2] pincerna regis de Sussis castro adueniens mur*um* Hierusalem .lii. dieb*us* restituit *et* genti ducatum .xii. annis praebuit.

Huc us*que* diuina Scriptura temporum siriem continet: q*uae* post h*aec* ap*ud* Iudeos sunt [di]gesta de libro Machabeorum *et* Ioseppí atq*ue* Affricani scriptis exhibentur, q*ui* deinceps uniuersam historiam us*que* ad Romana tempora persecuti sunt. *Et* quidem Affrican*us* in quinto temporum uolumine h*uius* temporis ita meminit: Mansit ergo imperfectum op*us* us*que* ad Nemiam *et* *uicesim*um annum Artarxer[x]is, q*uo* tempore regni Persarum .cxu. anni fuerant euoluti. Captiuitatis *autem* Hierusalem centissim*us* octuogissim*us* *et* quintus erat annus. *Et* tunc primum Artarxerxes iusit muros extrui Hierusalem, cui operi praefuit Nemias. Et ædificata *est* platea *et* muri circundati sunt ei. *Et* ex illo tempore, si numerare uelis,

1. MS. trogoediarum
2. MS. nemais

.lxx. annorum ebdomadas[1] us*que* ad *Christ*um poteris rep*er*ire.

Aristarchus eti*am* et Aristofanes et Democrit*us* tragoediar*um*[2] scriptores h*óc* tempore credunt*ur* fuisse.

Captiuitas *autem* Samariæ [fo. 5ª 2] et captiuitas Hierusalem simul indulgentiam p*er*ceper*un*t, *et* in uno tempore p*er* Zorobabel *et* Iessum sacerdotem *et* Ezram p*r*ofetam *et* Nemiam ad t*er*ram suam ascenderunt, q*ui* fuer*un*t in Ninue annis .dccxu. P*opul*us *autem* Hierusalem annis .lxx. *in* Babilonia. I*m*malle dodechuid deichthreb ó Assardaib 7 déthreb a Babiloin.

[« Together went the ten tribes from Assyria and the two tribes out of Babylon. »].

Hie*ronym*us ait: *inter* captiuitatem Samaria[e] in Ni*n*ue *et* Hierusale*m* in Babilonia anni sunt .cxlu. *et* me*n*ses tres. Ambæ captiuitates simul indulgentiam p*er*ceperunt, ut pr*ae*diximus, *et* uno tempore p*er* Ezram *et* Nemiam et Zorobabel ad suam t*er*ram ascenderunt.

Illi Samaritæ i*n* Ninuen annis .ccxu. *et* hi qui fuerunt in Hierusalem annis lxx. fuer*un*t in Babilone.

Iochi*m* fili*us* Iesu cognome*n*to Iosedech pontifex fuit, p*ost* q*uem* tenuit pontificátum Eliasub, ac deinde Iodas filius Iasib, *et* p*ost*ea Iohannis tenuit pontificatum.

KKKKKKKKK. P*er*dica r*exit* Macidonios an*nis* .xxix.

KKKKKKKKKKKKK. Xerxes r*exit* P*er*sas me*n*sibus duobus, p*ost* q*uem* r*exit* P*er*sas Sogdianus me*n*sib*us* .uii.

Plato nascit*ur*. Hipochrates medic*us* insignis habet*ur* *et* Dem[o]crit*us*.

INcipit n*unc* temp*us* Machabeor*um*.

K. Darius cognome*n*to Noth*us* r*exit* P*er*sas [fo. 5ᵇ 1] an*nis* xix. Ægiptus recessit a P*er*sis.

Reue*r*sis de captiuitate Iudeis n*on* reges s*ed* pontifices pr*ae*-

1. In marg. is hí so sectmain danel [« this is Daniel's week »], and interlined: .i. anni lunares ccccxc. solares *autem* cccclxxu, i*d* *est* xu. anni *inter* se.

2. MS. trogoediarum

fuer*unt* us*que* ad Aristobulum, q*ui* c*um* dignitate pontificis eti*am* regale sibi c[o]epit usurpare uocabulum.

KKKKKKKKKKKKKKKKKK. Archelaus *rexit* Machidonios an*nis* .xxiiii.

K. Artarxerxes *(sic)* q*ui* cognom*inatus est* Mnemón [1], Darii *et* Parisaditis fil*ius*, an*nis* .xl. reg*nauit* Per*sas*. Sub hóc rege uidet*ur* Hester historia fuisse *com*pleta. Ipse quippe *est* q*ui* ab Hebreis Assuer*us*, *et* a .lxx. *Inter*pretib*us* Artarxerxes uocat*ur*.

Athenenses .xuii. litt*eris* uti c[o]ep*er*unt, c*um* an*tea* .xui. t*antu*m litt*eras* haberent.

KKKK. Galli Zenones [2] duce Brenno [3] Roma*m* i*n*uasserunt excepto Capitolio [4], et *sex* m*en*sib*us* uastauerunt, *et* mille libris auri p*re*tium descesionis paciscunt*ur*.

Tribuní militares p*ro con*sulib*us* esse c[o]ep*er*un*t*.

Aristotiles, octauum decimum ætatis annum gerens, Platonis auditor *est*.

KKKKKKKKKKKKKKKKKK. Nectaneb*us* *rexit* Ægiptios an*nis* xuiii.

K. Orestis *rexit* Macidonios an*nis* .iii.

KKK. Achelaus *rexit* Macidonios an*nis* .iiii.

KKKK. Ami*n*tas *rexit* Macidonios an*no* uno.

K. Pausias *rexit* Macidonios an*no* uno.

K. Ami*n*tas *rexit* Macido*nios* an*nis* .ui.

KKKKKK. Argellis *rexit* Macido*nios* an*nis* .ii.

KK.K. Artarxerxes, qui *et* Och*us*, *rexit* Per*sas* [fo. 5b 2] an*nis* .xxui. Iste Ægipt*um* suo i*mper*io adiunxit, Nectanebo rége *eius* i*n* Ethiopiam pulso in quo Ægiptiorum regnum di[st]ruct*um est*.

Amintas *rexit* Macidonios an*nis* xuiii.

Demóstenes orator o*mn*ium rumore celebrat*ur*.

Romani Gallos s*uper*ant.

KKKKKKKKK.KKKKKKKKK. Alaxander *rexit* Macido*nio*s anno uno.

1. MS. memnón
2. .i. Lib*er*pat*er*da. Lib*er* p*ater enim* Steno d*icitur*. Galli *autem* Stenonés uocantur q*uia* Lib*erum* Patre*m* hospitio recip*er*unt.
3. MS. brennio
4. MS. capitalio

Ptolomeus, qui *et* Oloretes d*ictus est*, reg*it* Macido*nios* an*nis* .iiii.

K. Plato philosophus mor*tuus est, pos*t q*uem* Achademiam Speusipp*us* tenuit.

KKK. P*er*dica r*exit* Macido*nios* an*nis* .ui.

KK.K. Arses Ochi f*ilius* r*exit* P*er*sas an*nis* .iiii.

Hóc tempore Iudeorum pontifex maxim*us* Iadas clar*us* habet*ur*, c*uius* f*rat*er Mannasses templum i*n* monte Garrazim *con*struxit.

Speusipp*us* morit*ur*, cui successit Xenocrates.

K. Pilipp*us* Amintæ[1] f*ilius*, q*ui* cum Athea Scitharum rege conflixit *et* f*r*audulentia[2] magis q*uam* uirtute eum uícit, ac .xx. [milia] captiuorum secum duxit, reg*nauit* Macidonios an*nis* xxiii. C*uius* anni duob*us* exceptis ante exactí s*un*t, q*uia* Eusebiu*m* in sirie Macidonicorum regum secuti sumus, q*ui* lxx I*nt*er*pr*etes seq*ui*t*ur*, q*uique* semper regu*m* tempora protelat, ideo i*n* scribendo co*m*puto regali deuiauim*us*. Pilipp*us autem* iste i*nter* f*ili*um suu*m* Alaxandru*m et* generum Alaxandru*m* Epirotam a q*u*odam nobili uiro, Pausania[3] no*min*e, occiss*us est*.

[fo. 6ª 1] KK. Q*u*arto anno Arsis (*ue*l Xerxis) f*ilii* Ochi Alaxander Pilipi *et* Olimpiadis f*ilius*, .xx. ætatis annum gerens, Macidonibus regnare incipit.

K. Dari*us*, qui *et* Melas d*icitur*, Arsámí f*ilius*, r*exit* P*er*sas an*nis* .ui.

Alaxander adu*er*sum Ilirios et T*r*acas feliciter demicans, subu*er*sis Tébis, in P*er*sas arma corripuit, et ap*ud* G*r*anicum[4] flum*en* regiis[5] ducib*us* opp*r*esís, urb*em* Sardis capit. Idem capta Tiro Iude*am* capit, a q*ua* fauorabiliter[6] except*us* D*e*o uictimas i*m*molat *et* pontificum templi Iodam, q*ui* i*n* uisione p*r*i*us* ei apparuit, honoribus plurimis p*ro*seq*ui*t*ur*, Andromacho locoru*m* c*us*tode demissó.

1. MS. amincæ
2. MS. f*r*audelentia
3. MS. nobile uiro p*us*samia
4. MS. graminidem
5. MS. regeis
6. MS. faborabunt

KKKKK. Alaxander *septimo* anno regni sui Alaxandri*am* in Ægipto *con*dedit. Nec mora Babilonem obtenuit, i*nter*fecto Dario in quo P*er*sar*um* regnum distructu*m* est, quod stet*er*at annis .ccxxxi.

Latiní a Románis p*er*domiti s*unt*.

KKKK. T*unc* eti*am* bellu*m* Agidis[1] Spartanor*um* regis i*n* G*rae*cia *con*tra Antipatris copias, Alaxandri [regis] Epirí[2] i*n* Lucania *con*tra Bruttios [3] Lucanosque *cum* xxx milib*us* s*uis*, Zopyrionis[4] p*rae*fecti Ponti in Scithia gestum *est con*tra Scithas, q*ui* o*mn*es a Scithis i*nter*fecti s*unt*, q*ui* o*mn*es cu*m* s*uis* exercitib*us* in hís bellis dileti s*unt*.

K. Alaxander p*ost* mortem Darii .u. annis regnauit. Na*m* antea .uii. Qui Hircanos et Mardos[5] subiecit [fo. 6ª 2]. T*unc* uenit ad eum Thalestris siue Minothaea[6] cum .ccc. mulieribus g*r*atia subolis[7] ab eo s*us*cipiendæ. T*unc* Parthos agg*res*s*us* diu obsistentes p*r*opemodum dileuit an*tequam* uicit. Inde Drancas, Eu*er*gitas, Parapamenos, Adaspios[8] subegit. Urbe Alaxandria s*up*er amn*em* Tanaim *con*stituta, Indi*am* adíit c*um* Poro f*or*tissimo Indóru*m* rege cruentissimum bellum gessit, i*n* quo Alaxander c*um* ipso Poro si*n*gulari*ter con*g*ress*us*, occisoq*ue* deiectus eq*uo*, *con*cursu satilitu*m* mortem euassit. Porus multis uulneribu*s con*foss*us et* captus *est;* q*uo* ob testimonium uirtutis i*n* regnum restituto, duas ibi *con*dedit ciuitates, Nici*am et* Bucifalen, q*uam* de no*mine* eq*ui* sui ita uocari p*rae*cepit.

Reu*er*tens in Ammóne *con*dedit Parthonium. Id*em* I*n*dicum us*que* ocianum uictoriis poti*us* q*uam* bellis p*er*uenit, ac Babilonem reu*ersus* .xxxii. uitæ, regni *autem* sui .xii. anno, uenení austu p*er*iit. Pos*t*q*uam* t*r*anslato i*n* multos imp*er*io, Ægiptu*m* Ptolome*us* Lagi[9] fílius tenuit, Macidonas Pilipp*us*, q*ui et* Ari*deus*, f*rat*er Alaxandri, Siri*am et* Babiloniam *et* o*mn*ia regna

1. MS. hagidis
2. MS. eperí
3. MS. brutros
4. MS. zophirionis
5. MS. mandos
6. MS. alestris siue manutha
7. MS. sabolis
8. MS. adsapios
9. MS. largi

orientis Seleucus Nicanor, Asiæ minori regnauit Antigonus, qui apud Daníelem [fo. 6b 1] per .iiii. hirci qui arietem contereret cornua designantur.

K. Ægipto primus regnauit Ptolomeus .i. qui et Soter Lagi[1] filius annis .xl., qui Hierusolimis et Iudea in ditionem[2] suam dolo reductis plurimos captiuorum in Ægiptum transtulit.

Appius Claudius cæcus Romæ clarus habetur.

Hóc tempore Iudeorum pontifex maximus Onias Iodæ filius clarus habetur.

KKKKKKKKKKKK. Tertio decimo anno Ptolomei Siriæ et Babiloniæ et superioribus locis regnare incipit Seleucus Nicanor. A quo tempore Machabeorum Hebrea historia Graecorum supputat regnum, et a quo Ediséni sua tempora computant.

Seleucus Laudaciam Seleuciam, Antiochiam, Appaniam, Edessam, Beroeam[3] et Pellam urbes condedit. Seleucus in eas urbes quas extruxerat Iudeos transfert, ius eis ciuium et mun[i]cipalem (.i. císta) ordinem concedens æquali honore cum Graecis. Iudeorum pontifex maximus religiosisimus ac piissimus Simón Oniæ filius clarus habetur, post quem Eliazarus frater eius suscepit templi ministerium filio eius Onia paruo admodum derelicto.

Regno Siriæ et Alaxandriæ in minori Assia conregnatum est, et primus regnauit ibi Antigonus annis .xuiii. Ptolomei primo anno[4] regnare inchoans. Hic igitur annus .xiii. est [fo. 6b 2] Antigoni sicut Ptolomei.,

Conregnatum quoque est in Macidonia Ptolomeis et Seleúcis, et primus regnauit ibi post Alaxandrum Pilippus, qui et Arideus[5], frater Alaxandri, annis .uii. regnans, primo anno Ptolomei regnare incipiens.

KKKKK. Undecimo anno priore Arideus frater Alaxandri, qui et Pilipus, rex Macidonum[6], cum sua uxore Euridice a Ma-

1. MS. Largi.
2. MS. decionem
3. MS. berocam
4. Here begins the first fragment of these Annals in Rawl. B. 488.
5. leg. Arrhidaeus
6 MS. macidonibus uel um

cidonib*us* ipsis, suadente Olimpiade (*et* ipsa p*o*stea a Casandró i*nter*fecta *est*) m*a*tre Alaxandri, occissus *est:* p*o*st q*uem* regnauit in Macidonia Cassander an*nis* xix, a q*u*o Hercoles, Alexandri Magni filius, xiiii. an*no* ætatis suæ c*um* Roxa[na] m*a*tre sua i*nter*fectus *est*. i. in Ancipolitana[1].

Antigon*us* rex Assiæ minoris a Seleuco *et* Ptolome*o* in bello occiss*us est:* p*o*st q*uem* regnauit Demetri*us,* cui nom*en* Poliorcetes[2], fil*ius eius,* an*nis* .xuiii.

In anno .xuiii. Ptolomei fuit initiat*us* regnare in Emain Cimbǽd fil*ius* Fintain*,* q*ui* reg*nauit* .xxuiii. annis. T*unc* Echu Buadach p*at*er Úgaine in Temoria regnase ab aliis fert*ur* liq*uet*[3] p*rae*scrípsim*us* ollim Úgaine i*mper*asse. Omnia monim*en*ta Scottorum us*que* Cimbǽd incerta erant.

Hóc tempo*re* Zenón zoicus[4] *et* Minander comicus *et* Teufrastus philosophus[5] claruer*un*t.

KKKKKKKKK. Cassander rex Macidonie obít, cui succed*unt* fil*ii eius* Antigon*us*[6] *et* Alaxander annis .iiii.

KKKK. Alaxander fil*ius* Casandri bellu*m* parans fr*at*ri ui*n*dicare m*at*rem dispónens a De*m*etrio occidit*ur*.

[fo. 7ᵃ 1] Antip*at*er fr*ater eius* a Lisimacho[7] socero suo i*n*tere*m*t*us est*. P*o*st q*u*os reg*nauit* Demetri*us* fil*ius* Antigoni an*nis* .ui.

KKKKKK. Demetrio a Seleuco *et* Pirro Epirota a *M*acidonia expulso i*n* Sicilia*m,* ibiq*ue* eod*em* capto *et inter*fecto Seleuc*us* Assiam minore*m* tenuit. Pirr*usque* Macidoniæ regnu*m* i*n*uassit, *sed* n*on* tenuit. Na*m* reu*er*so eo ad Epir*um* Lissimach*us* reg*nauit* in Macidonia an*nis* .ui.

KKKKKK. Lisi*m*ach*us* a Sileuco i*n* bello i*nter*fectus *est*.

Q*u*arto an*no* p*r*iore Ptolom*eu*s Sot*er* p*er*ít, *et* Ptolom*eu*s Philadelph*us*[8] regnare c[o]epit, ut Hebraica u*er*itas testat*ur*.

1. leg. in urbe Amphipolitana?
2. MS. poliercites
3. i. e. licet
4. i. e. stoicus
5. MS. teufras trís philósophi. *Theophrastus,* of course, is meant.
6. interlined: *uel* Antipat*er* nom*en eius,* q*ui* m*at*rem suam Tesolonicen manu sua i*nter*fecit.
7. marg. sup.: qui fil*ium* suu*m* Agothoclen exos*us inter*emit.
8. MS. philodelphus

K. Seleuc*us* a Ptolomeo, c*uius* soror*em* Lisi*m*ach*us* habuit uxore*m*, i*n*sidiis circu*m*uent*us* occiss*us* *est*.

Hi*c* *est* finis Macidonici belli, exti*n*ctis xxx.iiii. ducib*us* Alaxandri.

P*o*st Lisimachu*m* reg*nauit* i*n* Macidonia Ceraun*us*, qui *et* Ptolo*m*e*us*, me*n*sib*us* .ix., Miliarg*us* me*n*sib*us* .ii., Antip*at*er dieb*us* xlu.

Q*u*arto an*no* p*r*iore Ptolomeus Philadelph*us*[1] regnare coepit, q*u*i reg*nauit* an*nis* .xxxuiii. Ptolomeus Iudeos q*u*i i*n* Ægipto erant lib*er*os e*sse* p*er*missit, *et* Eleazaro pontifici multa Hierusolima*m* *et* *in* templi donaria uássa t*r*ansmittens[2] .lxxii. I*nter*p*r*etes petit, q*u*i script*ur*am *sanct*am in G*rae*cum u*erter*ent eloq*uiu*m. N*on* solu*m* *enim* gentiu*m* sc*r*ipt*ur*as, s*ed* diui*n*as litt*er*as in bibliotheca*m* sua*m* *con*tulit. N*am* .lxxx. milia librorum undiq*ue* collocauit.

Tantæ *autem* potentiæ fuisse narrat*ur* Ptolom*e*us iste Philadelph*us*[3] ut Ptolomeu*m* p*at*r*em* ui*n*ceret. Narrant *enim* historiæ eu*m* habuisse peditum [fo. 7ª 2] cc. milia, eq*uitu*m .xx. milia, curr[u]um .ii. milia. Elifantos, q*u*os p*r*imos adduxit ex Ethiopia, q*u*adrincentos. Naues long*as*, q*u*as liburnas dicim*us*, mille q*u*incentas. Alias ad portanda militu*m* cibaria mille, *et* cet*er*a.

[in marg. I*sidorus*] P*er* ide*m* temp*us* Arát*us* astrolog*us* agnoscitur. Atq*ue* argentei nu*m*mí p*r*imum Romæ constituuntur.

K. S*us*tenes rexit Macidonios annis .ii.

Sost*rat*u*s* Cnidi*us* far*um* i*n* altissimo urbis Alaxandri*n*æ loco *con*struxit.

IN loco Seleuci in Siria et Babilonia *et* tota pene Assia reg*nauit* Anteoch*us*, q*u*i *et* Sot*er* dict*us* *est*, an*nis* xix.

K. Echu Éulfechuir m*a*c Fedaich reg*nauit* i*n* Emai*n* annis xx.

Iudeor*um* pontificatu*m* p*o*st Elizar*um* auunculu*s* *eius* Mannasses accepit.

K. Antigon*us* reg*nauit* Macidonios an*nis* .xxx.ui.

1. MS. philodelphus.
2. MS. transmittentes
3. MS. philodelph*us*

KKKKKKKKKKKKKKKKK. Anteoch*us*, q*ui* uocabat*ur* ΘNΥ'secor [Θεός οὗτος] *id* est d*eu*s iste, reg*nauit* in Assia pene tota an*nis* .xu., q*ue*m occidit Laudecé uxor sua ueneno, causa B*er*nicis filiæ Ptolomei Philadelphi[1] in locu*m* suu*m* ductæ, *et* B*er*nicen cu*m* filio suo Iáchadione ab Anteocho genito Iachadioni *et* Geneo, p*r*incipib*us* Anteochiæ, occidenda*m* t*r*adedít. Maiore*m*q*ue* fílium suu*m* Seleucu*m* cognome*n*to Callicínum[2], *et* in loco p*at*ris sui regem *con*stituit. Habebat *enim* Laudecé duos fílios ab Anteocho ΘHΥ'secok (*sic*) genitos, Seleucu*m* Callicínu*m*[2] et Anteochu*m* cognome*n*to Maiorem. Cu*m*q*ue* Seléuc*us* Maior f*rat*er t*er*tio anno regni sui occiss*us* esset i*n* F*r*igia p*er* dolu*m* Nicanoris Anteoch*us* Magn*us* i*m*p*er*auit.

[fo. 7[b] 1] Húa*m*chend m*ac* Co..ai*n*d reg*nauit* i*n* Emai*n* an*nis* .l.

K.K.K.K.K.K.K.K.K.K.K.K.K.K.

Ptolomeus Eu*er*gites f*rat*er s*u*perioris regis reg*nauit* an*nis* .xxui. Q*ui* abinde Eu*er*gites ab Ægiptiís *est* uocat*us* q*uia* capta Siria *et* Calicia et p*r*ope modum uniu*er*sa Assia *inter* i*n*nu*m*era argenti pondera ac uassa p*r*etiosa q*uae* cepit eti*am* deos eoru*m* retulit. quos[3] Ca*m*bases, capta Ægipto, in P*er*sas portau*er*at.

Anteochus ΘΙΠΥ'secok ab uxore sua ut p*ra*edixim*us* occiss*us* *est*. Cui sucessit fílius *eius* Seleuc*us* Callicin*us*[4] .iii. annis.

IUdeoru*m* pontifex Onias Simonis Iústi, fílius clar*us* habe*tur*. C*uius* ite*m* fílius Simón n*on* minori glo*ria* fulget. Sub q*uo* Hies*us* fílius Sirach Sapientiæ libru*m* *com*ponens q*uem* uocant Panarethon[5], eti*am* in eo fecit Simonis mention*em*.

KK. Seleuc*us* Callicinus[4] i*n* F*r*igia a Nicanore i*nter*fect*us* *est* ut p*ra*escrípsim*us*. Cui sucessit f*rat*er suus Anteoch*us* Magn*us*, q*ui* reg*nauit* an*nis* xxxui.

Hóc an*no* Pirr*us* rex Epirotaru*m* ap*ud* Argos urbem saxo

1. philodelphi
2. leg. Callinícum
3. MS. quos retulit.
4. leg. Callinicus. Rawl. B. 488, fo. 1[a] 2, gives this in Irish: An*t*eochus Enysecok a bean posta fein romarb e, 7 is 'na inadh do thoscadh a mac fen .i. Seleucus Caillecinius, etc.
5. leg. παν*ά*ρετον

ict*us* in*ter*it, *et* Sextilia uirgo uestalis .i. q*ui*a in adult*er*io de-p*re*hensa *est,* uiua defossa *est*.

KK. Demetri*us* reg*nauit* in Macidonia annis .x.

KK. Ap*ud* For*m*as ciui*tatem* multis ictis fulminu*m* moenia undiq*ue* co*m*bu*s*ta *et* desolata *sunt* ap*ud* agr*um* Calénum repente scissa *ter*ra ign*em* eructauit. Trib*us* dieb*us* trib*us*q*ue* noctib*us* exestuans .u. agri iugera in cinere*m* extorruit. INt*er* multa p*r*odigia sanguis e t*er*ra, lac uissu*m* *est* manáre de *cae*lo i*n* sígnu*m* belli Cartagi*n*énsis, [fo. 7[b] 2] Tib*er*is insolitís auct*us* i*m*brib*us* *et* ult*r*a opinionem *ue*l diurnitate *ue*l magnitudi*ne* redundans o*mn*ia Romæ ædificia i*n* plano posita deiecit.

Antigon*us* r*egnauit* i*n* Macidonia an*nis* .xii.

KKKKKKKKKKKKK.K.K.

Seleuc*us* Ceraun*us*[1] reg*nauit* .iii. an*nis,* q*u*i a Nicanore in F*r*igia i*nter*fect*us* *est*.

Antioch*us* Magn*us* regn*are* i*n*cipit.

K.K.K.K.K. Ptolomeus Philopator f*il*i*us* Eu*er*gitis reg*nauit* Ægipt*ios* an*nis* .xuii. Ab isto Philopatore Iudei pr*ae*lio uicti .lx. milia armator*um* corruer*unt*, Siciliam*que* Marcell*us* *con*sul obtenet.

Pilip*us* r*egnauit* i*n* Macedonia annis xlii.

KKKK. Anteoch*us* rex Siriæ, uicto Philopatore, Iudea*m* sibi sociat.

IUdeoru*m* pontifex maxim*us* Onias f*il*i*us* Simonis i*n*signis habet*ur*. Ad q*uem* Lac[e]demonior*um* rex Ari*us* legatos mittit. H*oc* tempore Anteoch*us* díis gentiu*m* Iudeos i*m*molare cogebat.

KKKKKK. Conchobor Rot m*ac* Cathái*r* r*egnauit* i*n* Emai*n* annis xxx.

IN Píceno flum*en* sanguin*is* fluxit, et ap*ud* Dacos *cae*lum ardére uissu*m* *est; et* Armini noctem ult*r*a lucem cláram offulsíse, ac tris lunas distantib*us* *cae*li regionib*us* exortas apa-ruise d*icunt*. T*un*c q*uo*q*ue* magno t*er*remotu Caria *et* Ród*us* i*n*solæ adeo concussæ s*unt* ut labentib*us* uulgo tectis i*n*gens ille Colos*us* rueret.

K. Anteochus Magn*us* morit*ur*. Cui succesit Seleuc*us* Philopátor f*il*i*us* suus r*egnauit* an*nis* .xii.

1. MS. geraunus

KKKKK. Ptolomeus Epifanes *fílius* Philopatoris *regnauit* an*nis* .xxuii.

Prim*us* lib*er* Machabeoru*m* ap*ud* Iudeos h*uius* temporis gesta *con*tenet.

Onias sacerdos assumptis Iudeor*um* [fo. 8ª 1] plurimis fúgit in Ægiptu*m, et* a Ptolomeo honorifice s*us*cept*us,* accepit ea*m* region*em* q*uae* [H]eleopoleos uocabat*ur, et con*cedente rege te*m*plu*m* extruxit i*n* Ægipto simile templi Iudeor*um,* q*uod* p*er*mansit usq*ue* ad imp*er*ium Uespesiani an*nis* ccl. Sub occassione *igitur* Oniæ pontificis i*n*finita exami*n*a Iudeorum i*n* Ægiptu*m con*fuger*unt*. Eo tempore *et* Cirine eoru*m*[1] multitudi*ne* repleta est. H*aec autem u*el Oniæ *uel* cet*er*is Ægiptu*m* causa petendi fuit, q*uia* pugnantib*us cont*ra se magno Änteoco *uel* Seleúco Philopatore magiis et ducib*us* Ptolomei, possita i*n* medio Iudea i*n con*trária studia sci*n*debat*ur,* aliis Anteocho, aliis Ptolomeo fauentib*us*.

Hác ætate poeta Enni*us* fuit.

[in marg. sup.] Oro*sius*. His etiam dieb*us* Annibal ap*ud* Prusia*m* rege*m* Bethiniæ *cum* a Románis reposceret*ur* uenéno se necauit.

KKKKKKK. Seleuc*us* Philopator morit*ur*.

K. Anteoc*us* Epifanes, f*rat*er Seleuci .i. *fílius* Antiochi Magni, sucessit Seleuco. *regnauit* an*nis* .xi.

Eus*ebius*. H*óc* an*no* Antioch*us* morit*ur,* cui sucessit *fílius* suus Seleuc*us* Philopator, q*ui* *regnauit* an*nis* .xii.

KKKKKKKKKKKKKKKKK. Fíachna m*ac* Féidilimthe *regnauit* i*n* Emai*n* an*nis* xui.

[in marg. iii*m*dcccix] KKK. Hóc anno Seleuc*us* m*oritur,* cui sucessit in regnu*m* f*rat*er su*us* Anteoch*us* Epiphanes, q*ui* *regnauit* an*nis* .xi.

Ptolomeus Philometor *regnauit* an*nis* .xxxu. H*unc* Ptolomeum Anteoch*us* p*ra*elio sup*er*ans Iudeos uaria calamitate op*pre*sit.

P*er* id*em* temp*us* Scipio[2] Affricam uícit.

1. This is a correction of « *et* Cireneor*um* », the reading of Beda, VI, 297.

2. .i. a scípa d*ic*t*us* .i. ónd luirg

Aristobul*us* natione Iudeus p*er*ipatetic*us*[1] philosop*hus* agnoscit*ur*. q*ui* ad Philometore*m* Ptolomeu*m* explanationu*m* i*n* Moysen *com*m*en*tarios sc*r*ipsit.

Anteoch*us* Epifanes q*ui* p*ost* Seleucum Philopatorem an*nis* .xi. r*egnauit*, i*n* Siria Iudeor*um* legem i*m*pugnans o*m*niaq*ue* idulor*um* sordib*us* *com*plens, i*n* templo Olimpii Iouis simulacru*m* ponit. S*ed et* i*n* Samaria s*uper* uerticem montis [fo. 8ᵃ 2] Garizim Iouis P*er*igriní delubrum[2] ædificat, Samaritanis ut id faceret p*re*cantib*us*. Ueru*m* Mathathias .i. p*ater* Machabeor*um*, sacerdos patrias leges ui*n*dicat adu*ersus* Anteochi duces arma corripiens. Q*uo* mortuo ducatu*m* Iudeoru*m* s*us*cepit fil*ius* *eius* Iudas Machabe*us*,a q*uo* Machabi fr*atr*es *eius* d*icti* s*unt*, anno .c.xl.uii. (.i. centisi*m*o q*u*adragisi*m*o septi*m*o) regni G*raec*or*um*, uigissi*m*o *autem* Ptolomei. Olimpiade u*er*o c.l.u. (.i. centissi*m*a q*u*inq*u*agesima q*u*inta): q*ui* mox Anteochi duces de Iudea expellens *et* te*m*plu*m* ab idulor*um* imaginib*us* emundans p*at*rias leges p*ost* triennio*m* s*ui*s ciuib*us* reddedit. Un*de* p*ost* secessu*m* Oniæ sacerdotis i*n* Ægiptum, *et* morte*m* Alcemi q*ui* effugato Onía pontificatu*m* i*n*dign*us* possidere te*m*ptabat, o*m*nium fauore[3] Iudeor*um* Machabeo sacerdotiu*m* decernit*ur*: q*uod* p*ost* mortem *eius* fr*ater* Ionathas sortit*us* *est* .xix. an*nis*, q*uod* plurima minist*r*auit i*n*dustria. Refert *enim* Eusebi*us* eg*ressu*m Oniæ i*n* Ægiptum multis de sacerdotio *con*tendere. IArsón *enim* fr*ater* Oniæ *et* quida*m* Iess*us* *con*tendebant illud.

P*ost* q*uo*s Minalaus, q*ui* occiss*us* *est* a iuniore Anteocho, *et* Alcimas, q*ui* a*m*bitione i*n*debita pontificatum i*n*uadit. Ob q*uod* Onias fil*ius* pontificis Oniæ Ægiptu*m* t*ra*nsmigrans, in [H]iliopolitano pago ciuitatem sui no*min*is *con*dedit, templo ad similitudinem templi patrii[4] *con*structo.

P*er*ses reg*nauit* i*n* Macidonia an*nis* .x. q*uo* defuncto regnu*m* Macidoniæ defecit.

[fo. 8ᵇ 1] KKKKKKKKKK. Anteoch*us* Epifanes sub q*uo*

1. MS. p*er*hipatetic*us*
2. MS. delubruum
3. MS. fabore
4. MS. p*at*ris

Elizarus *et* .uii. Machabei simul *cum* ma*t*re sua Machaba passi s*un*t u*ersus* in ame*n*tia*m* disp*e*ratione *et* merore i*n* Tebes oppido P*er*sidis p*er*iit.

In marg.: licet in martirilogio desi*n*tiria et u*e*rmib*us* e*sse* *consum*pt*us*...r *uel* d*icitu*r.

KK. Anteoch*us* (.i. ali*us* iunior) *regnauit* i*n* Siria .ii. an*nis* lxx. p*raesc*riptis.

K. Dáre m*ac* F*or*ggo reg*nauit* i*n* Emai*n* an*nis* .lxxi.

Demetri*us* reg*nauit* i*n* Siria *et* minore simul Asia an*nis* .xii.

KKKKKKKKKK.K. Demetrius mort*uus,* cui sucessit Alaxander an*nis* x.

KKKKKK.KKKK. Alaxander mor*tuus,* cui sucessit Demetri*us* an*nis* .iii.

[In marg. iii*m*dcccxxxuiii] K. Ptolome*us* Eu*er*gites ali*us* reg*nauit* an*nis* xxix.

KK. Demetri*us* mort*uus,* cui sucessit Anteoch*us,* q*ui* et Sitides dicitur, an*nis* .ix.

KKKK. Ionathas dux Iudeor*um* *et* pontifex c*um* Romanis *et* Spartanis[1] amicitias facit: q*uo* a Trifone i*nter*fecto, i*n* sacerdotiu*m* *frate*r *eius* Simon[2] assumit*ur* anno regni Eu*er*gitis .uii., q*uod* .uiii. annis strennuissime gerens Iohanni reliq*ui*t. Híc adu*ersus* Hircanos bellum gerens Hircani no*men* accepit, *et* a Rómánis iús amicitiæ postulans decreto senát*us* i*nter* amicos relat*us* *est*.

Samaria*m,* q*uae* no*s*tro tempore Sebaste uocat*ur,* obsidione captam soló coæq*u*auit, q*uam* p*os*tea Herodes i*n*staurans Sebastia*m* in honore*m* Aug*us*tí appellari uoluit. Hóc tempore c*um* Hierusolimam Anteochus (.i. Sitides[3]) obsideret Hircan*us* p*r*inceps Iudeoru*m* reserato D*ani*d sepulcro tria milia tallenta auri inde abst*r*axit, ex q*ui*b*us* Anteocho [fo. 8[b] 2] xxx. tallenta dedit ut obsidionem relinq*ue*ret, atq*ue* ut f*acti* i*n*uidiam demeret fert*ur* ex reliq*u*a peccunia instituise p*rim*us cenedochia[4],

1. MS. sportanis
2. in marg. C*uius* morte .ccui ann*us* reg(ni) Siriæ i*m*plet*us* *est*... ad illud te*mpus* In... Ma)chabeorum p*rim*us historiam *con*tinet *com*putant*ur*q*ue* a p*ri*(mo) anno Cirii (regi)s P*er*sar*um* us*que* (ad) fin*em* primi uo(lu)minis Macha(be)or*um* *et* mort*em* pontificis Si*m*ónis ...ccccxxu.
3. leg. Sidetes
4. leg. xenodochia

q*ui*b*us* aduentum suscip*er*et paup*er*um *et* p*er*igrinorum. Un*de* *et* uocabulum su*m*sit. Nam cenedochiu*m*[1] p*er*igrinorum susceptio d*icitu*r.

H*óc* tempore p*er* *con*sule*m* Brutu*m* Hispania a Rómanis obtenta *est*.

KKKKK. Anteoch*us* Sidites[2] morit*ur*. Cui successit Demetr*íus* an*nis* .iiii.

KKKK. Cui successit Anteoch*us*, q*ui* et Griphus[3], an*nis* .xii.

KKKKKKKKKKKK. Anteochus Griph*us*[3] mor*itur*. Cui successit Anteoch*us* Cizichin*us*[4] an*nis* .xix., q*ui* iecto G*r*ippo Siria*m* obtenuit. Ac rurs*us* Grip*us* s*upe*rato Cizicino eande*m* recipit. Ita ex successione regnabant i*n*uicem adu*er*su*m* se demicantes.

IOhannes tenuit pontificatu*m* q*u*arto an*no* p*r*iore an*nis* xxuiii.

KKKKKKK.K. Ptolomeus Fiscon[5], q*ui* *et* Soter, r*egnauit* an*nis* .xuii.

Cicero Arpiní nascit*ur*, m*at*re Heluia, p*at*re *autem* eq*ue*stris ordinis ex regio Uulscor*um* *gene*re.

Uarro nascit*ur*.

T*r*aces Romanis subieciunt*ur*.

Hircano i*n* pontificatu*m*, q*uod* ipse .xxui. an*nis* tenuit, Aristobul*us* succedit an*no* uno, q*ui* rex parit*er* *et* pontifex p*r*im*us* ap*ud* Iudeos deadematis su*m*psit i*n*signe po*st* cccc annos lxxxiiii Babiloniæ captiuitatis, po*st* q*uem* r*egnauit* Iane*us* cognome*n*to Alaxander an*nis* xxuii., q*ui* pontificatum q*uo*q*ue* administ*ra*ns, crudelissi*me* [fo. 9ª 1] ciuib*us* p*rae*fuit.

KKKKKKKKKKK. Anteoch*us* Cizicin*us* obit, cui sucessit Pilip*us* annis duob*us*.

K. Húc usq*us* Siria possessa[6] p*er* reges i*n* Romana*m* dicione*m* cessit.

KKK. Aristobul*us* .uii. an*no* p*r*iore coepit regnare, q*ui* pri-

1. leg. xenodochium (ξενοδοχεῖον).
2. MS. Stidies: leg. Sidetes (Σιδήτης).
3. MS. oriphus: leg. Grypus (Γρυπός).
4. leg. Cyzicenus (Κυζικηνός).
5. leg. Physcon (Φύσκων).
6. MS. possesia

m*us* reu*ersus* de Babilone deadema Gr*aeciæ* potestatis i*nsígne* c*um* honore pontificát*us* assumpsit. Cui successit Alaxander Ianeus, rex parit*er et* pontifex, q*ui* rexit p*opulu*m an*nis* xxuii.

[in marg. iii*m*dccclxu.] K. Ptolome*us*, q*ui et* Alaxander[1], an*nis* .x.

[in marg. sup.]Enda m*ac* Rochada an*nis* .u. *regnauit* i*n* Emai*n*.

Hóc tempore rethorica ars i*n* Roma rep*er*ta *est*.

Siria p*er* Gabinu*m* duce*m* in Romanoru*m* d*omini*um t*ra*nsit s*eptim*o anno Ptolomei capto Pilippo a Gabino.

Poeta q*uo*q*ue* Lucreti*us* nascit*ur*, q*ui* pos*t*ea sese, furore amatorio[2], i*nter*fecit.

KKKKK. Fíac m*ac* Fíadchon r*egnauit* i*n* Emai*n* an*nis* .lxu.

[In marg. iii*m*dcccclxx.iii.] KKKKK. Ptolome*us* Fiscon, q*ui* a m*at*re sua Cleopat*ra* i*n* Cipru*m* fuerat deiect*us*, *regnauit* an*nis* uiii., q*ui* reg*ress*u*s* it*er*u*m* regnu*m* obtenuit.

P*er* id*em* te*mpus* Gall*us* Romæ rethorica*m* docuit.

P*rim*u*s* t*un*c Salústí*us* historiog*ra*ph*us*[3] nascit*ur*.

[in marg.] Silla uastat Athinenses.

KKKKKKKK. Ptolome*us* Dionissi*us* r*egnauit* an*nis* xxx.

[interlined] iii*m*dcccciii q*uia* Alaxandr*um*, q*ui* an*te* eu*m* regnabat, ob i*nter*fection*em* m*at*ris suæ ciues pepulerant[4].

K. Findchad m*ac* Baicci r*egnauit* i*n* Emai*n* an*nis* *duob*u*s*.

KK. Trícha ríg robói de Laignib f*or* Heri*n*d óthá Labraid Loiṅgsech co Cathaer Mór.

[« Of Leinster there were thirty kings over Ireland, from Labraid the Exile to Cathaer the Great »].

*Con*chobur Mǽl m*ac* Fuithi r*egnauit* i*n* Emai*n* [annis] .xii.

K. Q*ui*nto an*no* Pt*olomaei* Alaxandria uxor Alaxandri pontificis, p*o*st mort*em* *eius* r*egnauit* Iudeis a*nnis* .ix., ex q*uo* tempore Iudeos r*er*u*m* *con*fussio *et* uariæ cladés opp*r*eser*unt*. P*o*st c*uius* mortem [fo. 9ª 2] Aristobul*us* *et* Hircan*us* f*ílii* *eius* i*nter* se de i*mper*io demicantes occassion*em* p*rae*b[u]*er*e Romanis ut Iude*am* i*n*uaderent. ITaq*ue* Pompe*us* Hierusolima*m* ueniens, capta

1. MS. Alaixander
2. MS. furore*m* amatore*m*
3. MS. historiag*ra*ph*us*
4. MS. populerant

urbe et templo reserato, usq*ue* ad *sancta sanctorum* accessit. Aristobulu*m* uinctum secu*m* Romam abduxit. Pontificatum fr*atri eius* tradedit Hircano, q*uod* ipse tenuit .xxiiii. annos. T*unc* p*rimum* Romanis gens Iudeorum f*acta est* tributaria, p*ost* q*uem* Herodes f*ilius* Antipatri Ascolonitæ q*ui*, *inter*fecto a se Hircano regnu*m* Iudeoru*m*, senat*us con*sultu accepit, *et* q*ui* p*rimus* alienigena Iudeis p*rae*fuit.

KKKKKKKKKK. Appollodor*us* p*rae*ceptor Aug*us*ti clar*us* habet*ur*.

K. Cormacc m*ac* Laidich r*egnauit* i*n* Emai*n* an*nis* .xuiii.

K. Cicero laude oratoria celebrat*ur*.

K. Cato philosoph*us* [H]orati*us*q*ue* nascunt*ur*.

K. Uirgil*ius* Maro in pago q*ui* d*icitur* Andis haut p*rocul* a Mantua, nasci*tur*, p*atre* Scimacóne figulo, m*atre* u*ero* Maia.

KKK. Pompe*us* uict*us* a Césare in campis .ui. Tesalicis[1] i*n* Ægiptu*m* fugit, ibiq*ue* ut lít*us* affigit· mox iusu Ptolomei adolescentis in g*ratia*m Cessaris uictoris occiss*us est*.

KKKKKKK. Cessar Germanos *et* Gallos cepit.

KK. Brittannos q*uoque* stipend[i]arios fecit. Uirgili*us* Cremonæ studiis eruditu*r*.

[in marg. iii*m*dccccxxu] K. Cleopat*ra* soror Ptolomei reg*nauit* an*nis duobus* [in marg. uel xxii] t*antum*.

K. Regnum G*rae*coru*m* defecit.

[fo. 9[b] 1] INcipit regnu*m* Romanor*um*, q*uod* p*er*manebit us*que* i*n* fin*em* s*aecu*li.

K. T*er*tio anno regni Cleopatræ Iuli*us* Cessar, q*ui* Cleopa*tram* uiolauit, p*rimus* Romanor*um* si*n*gulare obtenuit i*m*periu*m*, a q*uo* Romanor*um* principes Cessares apellati s*unt*.

Mochta m*ac* Murchorad r*egnauit* i*n* Emai*n* an*nis* iii.

K. Cessar a caeso[2] ut*e*ro m*at*ris dictus *est*.

K. Cassius, .i. dux Román*us*, Iudea capta te*m*plu*m* Hierusale*m* spoliauit.

1. MS. tesalicif
2. MS. ac cesso

K. Euchu m*ac* Dare r*egnauit* i*n* Emai*n* an*nis* .iii.

Or*osius:* Cessar, postq*uam* orbe*m* domuit *et* Po*m*peu*m* uícit, Roma*m* redit: ibi, du*m* rei puplicæ statum *contra* exe*m*pla maior*um* clem*enter* i*n*staurat, auctorib*us* Bruto *et* Cassio, *con*scio eti*am* plurimo senatu, p*ost* .iiii. annos *et* .ui. me*n*ses monarchiæ suæ, in cúria .xx. *et* iii. uulneribus a s*uis* *con*fos*us* i*nterit*. In *coni*uratione *contra* eu*m* fuisse a*mpli*us q*uam* .lx. *con*scios fer*unt*, duo, scilicet, Brúti *et* Gai*us* Cassi*us* aliique[1] q*uam* plurimi. C*uius* corp*us* i*n* Foro fragm*en*tís t*r*ibunalium ac subsellior*um* crematu*m* *est*. Ab hi*n*c i*mper*atores.

[in marg. iii*m*dcccclxui.] K. Anno ab Urbe *con*dita .dccx. i*nter*fecto Iulio Cessare Octauian*us*[2], q*ui* testam*en*to Iulii Cessaris auunculi sui et hereditate*m* *et* no*men* asumpserat, q*uique* p*o*stea re*rum* potít*us* Aug*ustus* *est* dict*us*, r*egnauit* an*nis* quinq*u*aginti sex *et* me*n*sib*us* .ui. *et* dieb*us* xii, q*uorum* .xu. uiuente Cleopat*ra* q*u*adragenti u*ero* *et* unu*m* p*o*stea uixit annos. A q*uo* Aug*us*ti reges Rómanor*um* apellati s*unt*. Q*ui* stati*m* ordi*nat*us *quinque* bella ciuilia gessit, Muti*n*ense[3], Pilipense[4], P*er*usinu*m*[4], Siculu*m*[5], Actiac*um*[4]: e q*ui*b*us* duo, h*oc* *est*, p*r*imum ac nouissimu*m* adu*er*sus Marc*um* Antoniu*m*, *secundum* adu*er*sus[6] Brútu*m* *et* Cassiu*m*, t*er*tiu*m* adu*er*s*us* Luciu*m* Antoniu*m*, q*u*artum [fo. 9b 2] adu*ersus* Sextu*m* Po*m*peu*m* Pompei Gnei fí*liu*m *con*fécit.

KK. Echu Sálbude m*ac* Loch r*egnauit* in Emai*n* an*nis* .iii.

KKK. Fergus m*ac* Leti, q*ui* *con*flixit *contra* bestiam hi Loch Rudraige[7] et ibi demers*us* *est*, r*egnauit* i*n* Emai*n* an*nis* .xii.

KKKKK. Natiuitas *Con*cul*ainn* m*aic* Soaltai*m*.

[« Birth of Cúchulainn son of Soaltam »]

Undecimo an*no* Aug*us*ti, deficiente i*n* Iudea pontificatu, Herodes, n*ihi*l ad ea*m* p*er*ti*n*ens, utpote Antipatri Ascolonitæ

1. MS. aliiqui
2. MS. octouian*us*
3. .i. *campus*
4. *campus*
5. i*nsola*
6. MS. adu*ersum*s
7. « in Loch Rudraigi », now Dundrum Bay. See the story, *Ancient Laws*, I, 64, 70-74.

et Cipriadis (.i. matris) Arabicæ filius, postquam occidit Hircanum pontificem, a Romanis suscepit imperium Iudeorum, quod tenuit annis xxxui. Qui ne ignobilis forte et a Iudeorum semine argueretur extraneus, combussit libros omnes quibus nobilitas gentis Iudeæ in templo reseruabatur asscripta.

Hác tenus qui uocabantur Lagidæ[1] in Ægipto regnauerunt .i. annis .ccxcu.

INsuper etiam ut sobolem suam regio illorum generi Herodes commisceret, proiecta Doside femina Hierusolmitana, quam priuatus acceperat uxorem, et nato ex ea filio Antipatro sociat sibi Miriamne filiam Alaxandri[2], neptem Aristoboli fratris Hircani, qui ante eum rexerat Iudeos. Haec quinque ei filios genuit, quorum duos, Alaxandrum et Aristobolum, ipse necauit in Samaria. Nec mora etiam post matrem illorum qua nihil carius nouerat, peremit. E quibus Aristobulus Herodem ex Beronice susceperat filium quem in Actibus Apostulorum ab angelo percussum legimus.

KKKK. Marcus Antonius Niger uictus ab Augusto in Alaxandria sese propria manu interfecit, et Cleopatra uxor eius serpentis morsu in sinistra tacta exanimata est.

Hóc anno cepit regnare in Emain Conchobor mac Nessa, qui regnauit annis .lx.

Rorannad Hériu iársin hi cóic, iar n-árcain [fo. 10ª 1] Conare Móir maic Etarsceóil hi mBrudin Dá Dergga, etir Conchobur mac Nessa ocus Coirpre Nia fer 7 Tigernach Tétbannach 7 Dedad mac Sin 7 Ailill mac Mágag.

ISin tsechtmad bliadain iar ndith Conairi rogab Lugaid Reoderg rígi.

[« Thereafter Ireland was parted into five, after the slaughter of Conare the Great, son of Etarscél, in the Hostel of Da Derga, among Conchobar son of Nessa, and Cairbre Nia fer, and Tigernach Tétbannach, and Dedad son of Sen, and Ailill son of Mága.

In the seventh year after the destruction of Conare, Lugaid Redstripe seized the sovranty. »]

1. MS. lagidiæ
2. MS. Alanxandri

KKKKKKKKKKKKKK. Maria m*at*er D*omi*ni nata *est*.

KKKK. Slógad Tána bo Cúalngi.

[« the Expedition of the Driving of the Kine of Cualnge »].

Uirgili*us* Maro in Brundissi[o] .lii. ætatis suæ an*no* mort[u]*us* *est*. C*uius* ossa i*n* Neapoli [1] humata s*unt*, h*óc* epitaphio, q*uod* ipse an*te* morte*m* sua*m* dictau*er*at, tumulo *eius* s*uper*posito:

Mantua me genuit, Calabri [2] rapuere, tenet n*unc*
Parthinope. cecini pascua [3], rura [4], duces [5].

KKKKKKK. Finit q*ui*nta ætas mundi *con*ti*n*ens an*nos* .d.lxxxix. INcipit sexta mundi ætas ab I*n*carnatione *Christi* us*que* ad die*m* iudicii. Beda boat breui*ter* sequentia h*aec*.

Sexta mundi ætas nulla generatione *uel* sirie temporum certa, *sed* ut ætas decrepita ipsa toti*us* s*aecu*li morte *con*sum*an*da.

Cétna bliad*ain* tossaich óigtathcuir is hí sein in bliad*ain* ria gen Cr*ist*. Bliad*ain* tanaisse *immorro* de nóidécdu hi rogenair.

[« The first year of the beginning of the cycle, that is the year before Christ's Nativity. (It was), however, the second year of the decennoval in which he was born »].

[in marg. iii*m*dcccclii] K. Ab initio mundi u*m*cxc iuxta .lxx. I*nter*pretes. *Secundum* u*ero* Ebreica*m* u*er*itate*m*, iii*m*dcccclu. Ab Urbe u*ero* *con*dita anno .dcclii. Anno q*uoque* i*m*perii Cessaris Aug*us*ti xlii. Anno *secun*do decinouenal*is* *et* uii. feria *Iesus* *Christus* F*ilius* D*ei* *sextam* mundi ætate*m* suo aduentu *con*secrauit.

Beda ait: Anno Cessaris Aug*us*ti .xlii. A morte u*ero* Cleopatræ *et* Antonii q*uando* *et* Ægipt*us* *in* p*r*ouin*c*ia*m* u*er*sa *est* anno xxuii. Oli*m*piadis centissi*m*æ .lxxxxiiii. anno *ter*tio. Ab Urbe *autem* *con*dita anno .dcclii .i. eo anno q*uo* *com*p*re*sís cunctarum p*er* orbe*m* t*er*ræ gentiu*m* motib*us* firmissima*m* u*er*issima*m*q*ue* pace*m* ordi*n*atione [fo. 10ª 2] D*ei* Cessar *com*possuit, *Iesus* *Christus* F*ilius* D*ei* sextam mundi ætate*m* (*con*)secrauit aduentu .i.

1. MS. necapoli
2. MS. calubri
3. .i. Bocolica
4. .i. Georgica
5. .i. libr*um* Ænedæ

K. Mors *Con*chulai*n*d *for*tissimi herois Scottor*um* la Lugaid m*ac* trí *con* (.i. ri M*um*an) 7 la Ercc (.i. ri Te*m*rach) m*ac* Coirp*ri* Niad fir 7 la trí maccu Calatti*n* de *Chon*nachtaib. Uii. mbliad*na* a áes i*n*tan rogab gaisced .xuii. ṁbliad*na* da*no* a aes i*n*tan ṁbói i*n*degaid Tána bó Cuáilge, xxuii. bliad*na* i*m*morro a aes i*n*tan atbath.

[« The death of Cúchulainn the bravest hero of the Irish, by Lugaid son of Three Hounds, king of Munster, and by Erc King of Tara, son of Carbre Niá fer, and by the three sons of Calatin of Connaught. Seven years was his age when he assumed arms, seventeen was his age when he followed the Driving of the Kine of Cualnge, but twenty-seven years was his age when he died. »]

in marg.] Mors Emiri uxoris *Con*culai*n*d.

in marg.] Mors Eirc m*aic* Corp*ri* rig Te*m*rach 7 Lugdach m*aic* *Con*roi la *Con*all Ce*r*nach, 7 i*n*riud cet*hr*i coiced n-Erenn la secht Mai*n*i o Ultaib.

[« The death of Erc son of Carbre king of Tara and of Lugaid son of Cú-roi by Conall Cernach, and the invasion of the four fifths of Ireland by the seven Maines of Ulster. »]

Kii. Kiii. Ku. Kui. Anno i*m*pe*r*ii Aug*us*ti .xluii. Herodes mor*itur*. Hic *enim* igne extri*n*sec*us* urebat*ur*, i*n*tri*n*sec*us* q*uo*q*ue* uasto i*n*cendio, i*n*explebilis auiditas cibi [1]. O*mn*e corp*us* *eius* putridi*n*e corruptu*m*, febris magna, prurigo i*n*tollerabilis, colli dolor, pedu*m* tumor. P*os*tea oleo lit*us*, oculi *eius* soluti s*un*t, Disp*er*ans *a*ntem o*mn*es p*r*imarios *et* nobiles plebis ad se collegi iubet *et* in uno loco recludi. Q*u*i cu*m* collecti s*un*t ait sorori suæ: Nóui Iudeos de mea morte gauissuros, *et* ideo, ut habea*m* lugentes c*um* spiritu*m* exalau*er*o, o*mn*es i*n*t*er*ficite. Ig*itur* fil*i*is s*uis* .iii. a se an*te* necatis [2] cultru*m* poscit ut pomu*m* more solito purgaret, ipse eleuans i*n* se dexter*am* sua*m* obít.

Beda ait: Herodes morbo i*nter*cutis aquæ *et* scatentib*us* toto corpore u*er*mib*us* miserabilit*er* *sed* digne morit*ur*.

K. uii. Archel*aús* fil*ius* Herodis r*egnauit* an*nis* .ix. i*d* *est* us*que* ad fin*em* Aug*us*ti.

1. MS. ciui
2. sic. leg. anteuocatis ?

K. i. K iii. K. iiii. K. u. K. ui. K. i. INitiu*m* indictionis. [*Interlined*] Ab *in*itio mundi iuxta .lxx. I*nterpre*tum, .u*m*ccx. *secundum* Euseb*ii* u*e*ritate*m* .iii*m*.dcccclxi. Ab Incarnatione u*e*ro an*ni* .x.

K. iii. Octauian*us*[1] mort[u]*us est* i*n* Ca*m*pania, an*nis* .lui. m*en*sibus .ui. *et* dieb*us* xii. regnans.

Archel*aus* fil*ius* Herodis mort[u]*us* est. Cui successer*unt* .iiii. fr*atres* *eius,* Herodes [fo. 10b 1] tet*r*archa *et* Pilipp*us* *et* Lissias *et* Antipat*er*.

in marg. iii*m*dcccclxxx.ix.]K iiii. Tib*er*i*us* fil*ius* Aug*us*ti, *uel* magis p*ri*uign*us*[2] *eius,* h*oc est* Libiæ uxoris *eius* fil*ius* ex s*upe*riore genitus *con*iuge, *regnauit* an*nis* .xxiii.

K. uii. Herodes tet*r*archa Iudeis i*mper*at, a q*uo* Iohannes Babtiza decollat*us est* i*n* Macheruntha oppido, *et* sub q*uo* I*esus* *Christus* crucifix*us est*. Ac Iacob*us* Zebedei ab eo decollatus *est*.

Kuii. Ki. Ab initio mundi iuxta lxx I*nterpre*tes .u*m*ccxx. *secundum autem* Eb*reos* iii*m*dcccclxxi.

Kii. Ab Incarnatione .xx. Herodes tet*r*arca, q*ui* *regnauit* an*nis* xxiiii., i*n* honore*m* Tib*er*ii et m*at*ris *eius* Libiæ Tib*er*iadem *et* Libiadem *con*dedit.

Kiiii. Ku. Kui. *Con*chobur m*ac* Nessa i*n* uiii. an*no* Tib*er*ii q*ui*euisse d*icitur*.

Kuii. Kii. Kiii. Kiiii dcccclxxxx] *Duodecim*o anno regni Tib*er*ii Ponti*us* Pilat*us* i*n* Iudea*m* miss*us* est.

Ku. Kui. Ki [in marg. iii*m*dcccclxxx] .i. Anno .xu. Tib*er*ii Cessaris ab Iohanne Babtiza I*es*us *Christus* babtizat*us est* in Ennon iuxta Salem.

Hóc tempore *Christus* elegit apostulos xii.

Ab initio mundi *secundum* Eb*reos* p*er*actis (.iii *m*. *uel* iiii *m*., ut Euseb*ius* ait), iuxta *autem* lxx. u*m*ccxxxii. Ab Incarnatione q*uoque* xxx., q*uo* tempore I[o]han*nes* babtiza occis*us est*.

Kii. Euseb*ius* ait q*uod* .xui. an*no* Tib*er*ii p*r*incipiu*m* fuerit .lxxxi. iubelii *secundum* Eb*reos*. q*u*are *autem*[3] no*st*ra supputatio

1. MS. octouian*us*
2. MS. p*reuign*us
3. sic. Beda, VI, 191, li, Rawl. B. 502. h°. Rawl. B, 488.

un*de*uigenti min*us* ponendas[1] estimau*er*it annos facile q*ui* s*u*-*pe*riora h*uius* libelli legerit i*n*ueniet.

IUxta u*er*o Cronica*m* Eusebii eade*m* q*uae* ipse de ut*r*aq*ue* editione ut sibi uidebat*ur* *com*possuit anni s*un*t u*m*ccxxuiii.

Kiii. Ku. Anno .xuiii. Tib*er*ii Cessaris I*es*u*s* C*hristus* crucifix*us* *est* anno .xxxiii. ætatis suæ cu*m* semesse anni. *uel* xxx.iiii., ut Eusebio placet, q*ui* xiiii luna t*r*aditus *est et* .u. feria, xu. *autem* luna *et* ui. feria pass*us*. xuii[a] *autem* luna die dominica resurrexit .ui. *uel* .uiii kl. Ap*r*il*is*.

Ag*r*ippa cognom*en*to Herodes f*il*i*us* Aristobuli f*il*ii Herodis regis acc*us*sator Herodis [fo. 10[b] 2] tet*r*archæ, Roma*m* p*r*o*fect*us* a Tib*er*io in ui*n*cula *con*iecit*ur*. Ubi plurimos sibi assciuit ad amicitia*m* *et* maxi*m*e Germanici f*il*i*u*m Gaiu*m*.

Kui. Hóc anno .xix. ut alii aiunt, *Christus* crucifix*us* *est*.

Madat cethri bli*adna* trichat beite i n-áis Chr*ist* is f*or* .xii. kl. Ap*ril* xiiii. luna pascæ. Madat tri .xxx. col-leith im*morro* na*m*ma is f*or* ochtkl. Apr*il* in cessad 7 f*or* *sex*kl. ind eiseirge, q*uod* a multis auctorib*us* *con*stat e*sse* uulgatu*m*. Hic *est* nu*mer*u*s* ab initio i*n*d óigthathchuir co cessad Cr*ist* dlxui.xu. luna. Crucifix*us* *est* .ui. feria, uiii kl. ap*ril*. P*ri*ma feria resurrexit, hi sexkl. ap*ril*, hi sechtmaid dec escai. N*on* síc *autem* in ciclo Dionissi i*n*uenies.

[« If it is 34 years that are in Christ's age, (the Passion) is on the 12th of the kalends of April, the 14th of the paschal moon. If however it is only 33 1/2 years, the Passion is on the 8th of the Kalends of April and the Resurrection is on the 6th of the Kalends, *quod*, etc. This is the number from the beginning of the complete cycle to Christ's Passion, 566. On the 15th of the moon he was crucified, on a Friday, the 8th of the kalends of April. On a Sunday he arose, on the 6th of the kalends of April, on the 17th day of the moon. Non síc, etc. »]

Hóc anno Maria m*at*er D*omi*ni q*ui*euisse .xlui. ætatis suæ an*no* asserit*ur*, *uel*, ut ali[i] aiunt, seq*ue*nte an*no*.

IAcob*us* I*ustus* epis*copus* æclessiæ Hierusolimor*um* ordi*n*at*ur* ab apostulis.

1. sic: leg. ponendos, as in Rawl. B, 488.

*Con*chobur m*ac* Nessa obiit, cui sucessit f*ilius eius* Causcraid, qui r*egnauit* i*n* Emai*n* an*nis* tri*bus*.

Cath Artig f*or* coiced n-Olnecmacht la C*us*craid m*ac* *Conco-bair*. C*usc*raid obit la M*ac* cecht. M*ac* cecht do thuitim fochetoir la *Con*all C*er*nach ic Crannaig M*aic* cécht. Glasni m*ac* *Con*chob*air* .ix. a*n*nis reg*nauit*.

[« The battle of Artech gained over the province of Connaught by Cuscraid son of Conchobar. Cuscraid died by the hand of Mac Cecht. Mac Cecht fell at once by the hand of Conall Cernach at Crannach Maic Cecht. Glasne son of Conchobar reigned for nine years »].

Kuii. Ki. Kiii. Kiiii. Tib*er*ius ambiguis ueneni signis obit.

Ku. Gai*us* Callicola[1] r*egnauit* an*nis* .iiii.[2] n*on* plenis, ut Oro*sius*. Ho*mo* o*mni*u*m* flagitiossissim*us*, q*ui* di*xit* : Utina*m* p*opu*l*us* unam ceruice*m* habe*r*et ! In *cui*u*s* secreto p*os*t morte*m* *eius* dúo libelli rep*er*ti s*unt*, q*uor*u*m* alt*er*i pugio, alt*er*i gladi*us* p*ro* signo no*min*is ascriptum *est*. Et in eodem secreto i*n*uenta *est* ingens arca uario*rum* uenenor*um*, q*uae* iubente Céssare Ciaudio i*n* mare eff*us*sa i*n*gens str*a*ges pisci*um* p*er* p*roxim*a litora i*n*uenta *est*.

Gái*us* Agrippam Herode*m* amic*um* suu*m* ui*n*culis lib*er*atu*m* rege*m* Iudæ fecit, q*ui* p*er*mansit i*n* regno annis .uii. id *est* usq*ue* ad .iiii. Claudii annu*m*, q*uo* ab anguelo p*ercus*so successit i*n* regnu*m* fili*us* *eius* Agrippa, *et* us*que* ad exte*r*min[i]u*m* [fo. 11[a] 1] Iudeor*um*, id est xxui. annis, p*er*seue*r*auit. Herodes Tet*r*archa[3] *et* ipse Gai amicitiam petens[4], cogente Herodiade, Roma*m* uenit, *sed* acc*us*sat*us* ab Ag*r*ippa, eti*am* tet*r*archi*am* perdedit, fugiensq*ue* i*n* Hispania*m* c*um* Herodiade ibi p*er*it.

Mathe*us* euangeliu*m* sc*r*ipsit i*n* Iudea i*n* te*m*pore Gai, q*ui* p*os*tea mort[u]*us* *est* i*n* Macidonia, *uel*, ut alii aiunt, i*n* P*er*sidia, *sed* u*er*i*us* i*n* Ethiopia occiss*us* *est*.

Ab i*n*itio mundi iuxta lxx.ii I*nter*pretes .u*m*ccl., *secundum* u*er*o Eb*reos* iii*m*.dcccxci.

1. leg. Caligula.
2. *uel* .iii. *uel* .uii. annis, m*en*sibus x. diebus uiii, ut Beda ait.
3. MS. det*r*archa
4. MS. ad amicitiam p*er*dens

Kui. Gai*us* statua*m* Iouis i*n* te*m*plo Hierusale*m* sub no*mi*ne suo poní iúsit.

Pilat*us* q*ui* sententia*m* da*m*nationis i*n* *Christu*m dixerat, tantis irrogante[1] Gaio angorib*us* coartat*us* [est,] ut se sua manu i*nter*fecerat.

Ki. Gaius a p*ro*tectorib*us* s*ui*s i*nter*fect*us* *est*.

iiii*m* uiiii me*n*ses uii dies. Kii. Claudi*us* *regnauit* an*nis* xxuiii (*ue*l xuiii, ut Oro*sius*), q*ui* xxx.u. senatores *et* .ccc. equites Romanos mi*n*imis causis i*nter*fecit.

Kiii. Petr*us* *cum* Anteochena*m* æcle*si*a*m* fundasset ad expugnandu*m* Simone*m* Magu*m* Roma*m* uenit, ibiq*ue* .xxu. an*nis* episcopale*m* cathedra*m* tenuit us*que* ad ultimu*m* Neronis annu*m*.

Íriél Glúnmar m*ac* *Con*aill Chernaig *regnauit* *in* Emai*n* an*nis* xl.

[« Iriel Big-Knee son of Conall Cernach reigned in Emain 40 years. »]

Kiiii. Togail Bruidne da B*er*ga (ut alii aiunt, *sed* *cer*te fallunt*ur*) *for* *Con*aire Mór.

[« The destruction of the Hostel of Da Berga on Conaire the Great. »]

Kui. Q*u*arto anno Claudi fames *gr*auissi*m*a, *cui*us memi*n*it Lucas[2], *facta* *est*.

Claudí*us* iiii. anno regni sui Brittania*m* adít, q*uam* neq*ue* an*te* Iuliu*m* Cessare*m* nec p*ost* eu*m* quisq*uam* atti*n*gere auss*us* erat, s*ine* ullo p*rae*lio ac sangine i*ntr*a paucissi*m*os dies pluri*mam* insolæ parte*m* i*n* deditione*m* recepit. Orcadas eti*am* insolas Ro*m*ano adiecit imp*er*io, ac sexto p*ost*q*uam* p*ro*fect*us* erat me*n*se Romam redit.

Kuii. Marc*us* in Italia euangeliu*m* sc*ri*psit (.i. in Roma si*n*gularit*er*, ut Beda ait), q*ui* p*ost*ea a Petro ad Alaxandria*m* mis*us* *est*, ibiq*ue* epis*copus* ordinat*us* *est*.

Ki. Kii. Kiii. Lugaid Réoderg m*ac* na trí Find n-Emna *regnauit* *in* Temoria an*nis* xxui. Trícha ríg do Leith Chui*n*d óthá [fo. 11[a] 2] Lugaid co Diármait m*ac* Cerbaill.

[« Lugaid Red-stripe, son of the three Finds of Emain, rei-

1. MS. arrogantiæ
2. Acts, XI, 28.

gned in Tara twenty-six years. Thirty-six kings from Conn's Half (reigned in Tara) from Lugaid to Díarmait son of Cerball ».]

Claudi*ns* Roma expulit Iudeós tu*m*ul[tu]antes.

Kui. Fames i*n* Roma.

Kii. Kiii. Claudi*ns* manifestis ueneni signis obít. iii*m*xxii. *ne*l xiii an*nis* me*n*sib*us* .uii. d*iebus* .xxuiii. *ne*l xiii annis n*on* plenis, ut Oro*sius*.

Kiiii. Nero i*n* re militari n*ihi*lo*mnin*o auss*us* Brittania*m* [pene] a*m*isit. Na*m* duo oppida nobilisi*m*a illic sub eo capta atq*ue* (eu*er*sa s*um*t).

Nero r*egnanit* annis xui., q*ui* prim*us* i*mper*ator *Christ*ianos p*er*secut*us est*. Q*ui* fuit t*ran*sg*ress*or scelerum auunculi sui Gai Callicolæ[1]. N*am* m*at*rem sua*m et* sorores suas *et* o*mn*es cognatas *et* amicas suas pulluit. Uir*um* i*n* uxore*m* duxit, ipse a uiro ut uxor accept*us est*. Q*ui* eti*am* [nunquam] nin*us* mille carrucis[2] *con*fecisse it*er* tra*dit*ur. Q*ui* calidis ac frigidís ungentis lauaret*ur*. Q*ui* retib*us* aureis q*uae* lineis t*r*ahebant*ur* purpureis[3] piscaret*ur*. Deniq*ue* urbis Romæ incendiu*m* uoluntatis suæ spectaculu*m* fecit. P*er sex* dies *septem*q*ue* noctes ardens ciuitas regios pauit aspect*us*. O*mn*iu*m* pene senatoru*m* diuitias igne ereptas uiolent*er* rapuit. Q*ui* p*ost* o*mn*ia scelera beatissimos *Christ*i apostulos ob magi Simonis nece*m*, a demonib*us* ab apostulis in no*mine Christ*i adiuratis, ab aere dimisi *et* i*n* .iiii. partes corpore i*n ter*ra diuissi. [Qui] p*er* Agrippam p*rae*fectu*m* Petru*m* cruce, Paulu*m* gladio occidit.

Ku. *Secun*do anno Neronis Fest*us* Iudeæ p*ro*curator sucessit Felici, a q*uo* Paul*us* Roma*m* ui*nctus* mittit*ur*, *et* bienniu*m* in lib*er*a c*us*todia manens: p*ost* h*aec* ad p*rae*dicandu*m* demittit*ur*, necdu*m* Nerone i*n* tanta scelera q*u*anta de eo narrant historiæ er*um*pente. Festo magist*r*atui Iudeæ succedit Albín*us*, Albino Flor*us*, c*uin*s luxoriam *et* auaritia*m* cet*er*aq*ue* flagitia Iudei n*on* ferentes, *contr*a Romanos rebellauer*unt*. Aduers*us* q*u*os Uespesian*us* magist*er* militiæ miss*us* plurimas urbes Iudeæ cepit.

1. i. e. Caligulae
2. .i. o charptib l. o charraib « of chariots or of cars ».
3. purpureis funibus extrahebantur, Orosius, VII, 7.

[fo. 11b 1] Kuii. Ki. Kii. Kiii. Ab *in*itio mundi .u*m*cclxiii. iuxta .lxx. I*nt*erpretes, s*ecundum* u*e*ro Eb*reos* iiii*m*xiiii. Ab I*n*-car*natione* .lxiii.

Ku. Kui. Maria Magdalena m*oritur*.

Kuii. IAcob*us* f*rater* Dom*i*ni, c*um* xxx an*nis* Hierusolimor*um* rexisset æcl*e*si*am*, lapidat*ur* a Iudeis, q*ui* de pi*n*na te*m*pli p*rae*-cipitat*us* f*us*te fullonis i*n* ca*put* p*er*cu*ssus* i*nter*it.

Kii. Marc*us* i*n* Alaxandria morit*ur*, cui successit Annian*us* an*nis* .xxii.

Kiii. P*er*se*us* poeta morit*ur*.

Kiiii. Nero Ioh*annem* apos*tulum* i*n* dole*um* f*er*ue*n*tis olei mis-sit, ut T*er*tulian*us* ait, q*ui* inde purior *et* uigetior exierat q*uam* i*n*troierat.

Tomaidi*m* Locha Rib m*aic* Maireda dar Mag n-Airbthen.

Tomaidi*m* Li*n*mui*n*e tar Liathmuine, edón Locha Echach aítt dollégad síl ńDubthaich Dóelteńgad acht Curcuf́oche na*m*ma co*m*brath*air* síde i*n* Dubthach do F́erg*us* m*ac* Roaig.

[« The outbreak of the lake of Rib son of Mairid, over Mag Airbthen.

The outbreak of Linn-múne (« stagnum mictus ») over Liath-muine, to wit, of Lough Neagh, in a place where the seed of Dubthach Chafertongue, save only the Corcu-f́oche, was overwhelmed. This Dubthach was a comrade of Fergus son of Roach »].

Ku. Kuii. Ki. Lucan*us* (.i. poeta) ac Seneca (.i. p*r*eceptor Nerónis) i*nter*ficiunt*ur* (.i. a Nero*n*e).

Kii. Nero ignomi*n*iosse fugiens a senatu ad q*u*artu*m* ab Urbe lapidem sesé ipse i*nter*fécit.

H*oc* an*no* Petr*us* *et* Paul*us* a Nerone anteaq*uam* semet ipsu*m* i*nter*ficeret occissi s*un*t.

Lín*us* papa .ii. an*nis*.

Kii. Galua cu*m* Pissóne adoptiuo fí*l*io *regnanit* .uii. m*en*si-b*us*, q*ui* ab Othone i*nter*fecti s*un*t.

Othón .iii. m*en*sib*us*, q*ui* semet ipsu*m* i*nter*fecit.

Uitelli*us* .uiii. m*en*sib*us*, q*ui* fuit uorator cibi [1], q*ui* a senatu

1. MS. ciui

excarnificat*us* crebris *com*punctionib*us* *et* unco t*r*act*us* i*n* Tiberim mis*us* caruit sepult*ur*a.

Euodi*us*, epis*copus* p*o*st Petr*um* xxiii an*nis*, i*n* Anteochia m̄s*us*. [in marg. xxxi].

Uespesian*us* *cum* Tito f*ilio* suo re*gnauit* an*nis* .ix. m*en*sib*us* .xi. diebus xxii. H*ic* ap*ud* Iudea*m* imp*e*rator ab exercitu appellat*us* *et* bellu*m* Titó f*ilio* suo *commendans*, Roma*m* p*er* Alaxandria*m* p*r*oficiscit*ur*, q*ui* *secun*do anno Iudeæ regnu*m* subu*er*tit. Te*m*plum soló st*r*auit p*o*st annos p*r*imæ ædificationis *eius* mille .lxxxix. *Con*su*m*matu*m* *est* h*oc* bellu*m* an*nis* .iiii., duob*us* quide*m* Nerone uiuente *et* duob*us* aliis p*o*stea.

Uespessianus [fo. 11b 2] *inter* alia magnor*um* op*er*u*m* f*acta* i*n* p*r*iuata adhuc uita i*n* Germania*m*, deinde *et* Brittania*m* a Claudio miss*us* tric[i]es *et* bis c*um* hoste *con*flixit, duas ualidissi*m*as gentes .xx. oppida, i*n*solam Uecta*m* Brittaniæ p*r*oxima*m* Romano adiecit i*mper*io. Coloss*us* erigit*ur* h*ab*ens altitudi*n*es .cuii. pedes.

Kiii. H*ó*c an*no* ui*n*dicta crucis a Uespisiano *et* Tito f*ilio* *eius*, p*o*stq*uam* *enim* Uespessian*us* Róma*m* reu*er*s*us* *est*, Tit*us* f*ilius* *eius* ciuitate*m* Hierusale*m* expugnauit. Te*m*plu*m* soló st*r*auit. Regnu*m* Iudeor*um* subu*er*tit. Ubi undecies centum milia capta e*sse* *et* ducta Euepp*us*[1] p*er*hibet.

Ku. Anenclet*us*[2] papa an*nis* .xx.

Kui. Kuu. Ki. Ab initio mundi .u*m*cclxxix iuxta .lxx. *secundum* u*er*o Eb*reos* iiii*m*xxx. Ab I*n*carna*tione* *autem* lxxui.

Lugaid Réo derg occiss*us* est óna trib Rúadchennaib (.i. de Laignib). *Nó* co*m*mad i*m* claideb dodoléced *con*n-abbad de chomaid a mná .i. Deirbe f*or*gaill, nodechsad.

[« Lugaid Red-stripe was slain by the three Red-heads of Leinster. Or it may be that he betook himself to (his own) sword and died of grief for his wife, Derb forgaill, who had gone. »]

Kiii. Cre*m*thann Nia Náir r*egnauit* an*nis* .xiii.

Kiiii. Andreas crucifix*us* *est* in Pat*r*as ciuitate .i. Achaiæ, ab Egia (.i. p*rocon*sule).

1. leg. Iosephus
2. leg. Anacletus

Ku. Uespesian*us* i*n* uilla p*rop*ria circa Sabinos p*rofluuio* uentris mort[u]*us est*.

Pilip*us* i*n* Hierapoli ciui*tate* F*r*igiæ crucifix*us et* lapidat*us est*.

[in marg. iiii*m*xl] .Kui. Tit*us* fi*l*i*us* Uespesiani *regnauit* pos*t* p*at*rem suu*m* an*nis* .ii. ac m*en*sib*us* .ii. Iste i*n* ut*r*aq*ue* li*n*ga tanto facundissim*us* exstetit ut causas lati*ne* égerit, poemata et t*r*agoedias graece co*m*poneret. Tanto *autem* bellicosissim*us* [1] fuit ut i*n* expugnatione Hierusolimor*um* .xii. p*ro*pugnatores .xii. sagittar*um* *con*foderet ictib*us*. Porro i*n* i*m*per*i*o tantæ bonitatis fuit ut nullu*m* o*mnin*o puníret, *sed* *con*uin*c*tos aduersu*m* se *con*iuratione demitteret, atq*ue* i*n* ead*em* famili[a]ritate q*uam* an*t*ea habuerat reteneret. H*uius* eti*am* *inter* om*n*ia [fo. 12ª 1] fuit illud celebre dictu*m*, p*er*dedisse die*m* q*ua* n*ihil* boni faceret.

Ki. Tit*us*, segregatis a nu*mer*o p*r*incipu*m* [2] Othone *et* Vitellio, i*n* *cuius* te*m*pore Babi*us* [3] mons p*ro*fudit incendia, q*uae* uici*n*as regiones c*um* urbib*us* ho*minib*us deleuer*unt*, c*um* i*n*genti o*mn*iu*m* luctu i*n* eade*m* uilla q*ua* p*ater* *eius* perít morbo abs*um*pt*us* *est*. Q*ui* fuit uir o*mn*iu*m* uirtutu*m* mirabilis adeo ut amor *et* diliciæ hu*m*ani generis diceret*ur*. H*ic* a*m*phitheathru*m* Romæ ædificauit *et* i*n* dedicatione *eius* .u. milia fera*rum* occidit.

Kii. Domitian*us* *frater* Titi iunior *regnauit* [annis] .xu. *et* men*sib*us .u. Hi*c* *secundus* p*o*st Neron*em* *Christ*ianos p*er*secut*us est*, sub q*uo* Ioh*annes* apos*tulus* in Pathmo i*n*sola religat*us* *est*, *et* Flauia Domitilla, Flauii Clem*en*tis *con*sulis ex sorore neptis [4], i*n* insola*m* Pontiana*m* ob fidei testimoniu*m* exiliat*ur*: q*ui* *et* ipsu*m* Iohanne*m* fert*ur* i*n* feruentis olei doliu*m* missise, *sed* Iohan*nes* ta*m* i*m*múnis redisse [dicitur] a poenis q*uam* a corruptione carnis manebat semp*er* i*m*mo*n*is.

Iríel Glúnmar .i. m*ac* *Con*aill C*er*naig, die dominica hi Sei*m*niu occiss*us* *est* o C*rem*thand Nia Náir, *uel* a Gallis, ut alii d*icu*nt.

1. MS. belliocissim*us*
2. MS. p*r*incipi*um*
3. sic, leg. Vesuvius
4. .i. donn ingi*n*. gebes lasi*n* fersa i*n* tsiur (« of the daughter, whom the sister has by this man »).

[« Iriél Big-knee, son of Conall Cernach, was killed on a Sunday in Semne by Cremthand Nia Náir, vel etc. »]

Kiii. Fiacha Fi*n*da*m*nas m*a*c Ireil Glunmair r*egnauit* i*n* Emai*n* dieis a athar an*nis* .xx.

[« Fiacha Find-amnas, son of Iriél Big-knee, reigned in Emain after his father for twenty years ».]

Kiiii. Domitian*us* multos senator*um* i*n* exilium mísit ac p*er*emit.

Kui. Domitian*us* cunctos q*u*i de genere D*aui*d erant i*nter*fici i*u*ssit, ut null*us* Iudeor*um* ex regali origi*n*e s*uperesset*.

Kuii. Abili*us* epis*copus* Alaxandria[e] an*nis* xiii.

Ki. Kii. Kiiii. Cre*m*thand Nia Nar mort[u]*us est*.

Ku. Feradach Fi*n*d m*a*c Cremth*aind* r*egnauit* an*nis* .xxii.

Kui. I*n* h*óc* te*m*pore claruit Morand m*ac* Móin.

Kuii. Tomas apos*tulus* i*n* Culania iug*ulatus est*.

Kxii. Clemens discipul*us* Petri, ep*iscopus* Romæ ordinat*ur* .ix. an*nis*.

Bartholome*us* decollat*us et* sepult*us*.

Kiii. Ignáti*us* Anteochiæ epis*copus* an*nis* xuii.

Kiiii. Carp*ri* [fo. 12ª 2] Cend cait .u. blia*dna con*-ebailt. [1]

« [Carbre Cat's head, five years till he died »].

Ab initio mundi .u*m*ccxc. se*cundum* lxx I*n*terp*r*etes, s*ecundum* u*er*o Eb*reos* iiii*m*.lxxi. Ab I*n*carna*tione* u*er*o xcui.

K.u. Domitian*us* ab Aug*usto* non*us* occiss*us est*.

K.ui. Nerua senex a [2] Petronio pr*ae*fecto pr*ae*torio *et* Parthinio spadone Domitiani i*nter*fectore i*n* regnu*m* ordinat*us*, r*egnauit* an*no* uno, *et* m*en*sib*us* iiii *et* dieb*us* octo, q*u*i T*r*aianu*m* secu*m* i*n* regnu*m* adoptauit. Hi*c* p*r*imo edicto [3] suo cunctos exules reuocauit. Un*de et* Ioh*annes* apos*tulus* hác generali i*n*dulgentia lib*er*at*us* Ephessu*m* rediit. *Et* q*uia con*cussa*m* se absente p*er* hereticos uídit æclæsiæ fid*em*, rogat*us* ab episcopis Asiæ, *con*festi*m* hanc desc*r*ipta i*n* euangelio suo u*er*bi D*e*i æt*er*nitate stabiliuit.

Nerua morbo *con*fect*us* obít.

1. This entry seems inserted *man. rec.*
2. MS. e
3. MS. edictito

Kuii. T*r*aian*us* genere Hispan*us* r*egnauit* .xix. an*nis et* me*n*sib*us* .ui. *et* diebus .x. Iste Assia et Bábilonia capta us*que* ad I*n*diæ fines po*s*t Alaxandru*m* accessit.

Ki. T*r*aian*us* t*er*ti*us* p*er*seq*u*it*ur* *Chris*tianos.

Kii. Cerdon p*r*im*us* epis*copus* Alaxandriæ an*nis* .xii. q*u*i fuit q*u*art*us* ab apos*tulo*.

Kiiii. Iohan*nes* apos*tulus* lxxuiii. an*no* po*s*t Passione*m* Do*mi*ni, ætatis *au*t*em* suæ no*n*agissimo uiii. an*no* Effessi placida morte q*u*ieuit.

Clem*en*s papa Petri discipul*us*, ap*ud* Cersona*m* ciuitate*m* a T*r*aiano i*n* mare demers*us* *est* anchora collo *con*ligata, a c*uiu*s corpore i*n* feria *eius* anniu*er*saria se*m*p*er* t*r*iu*m* milium spatio trib*us* dieb*us* mare recedit, *Chris*tianis D*omi*no ad corp*us* *eius* it*er* pr*ae*bente.

Kui. Simon Cleopæ f*ili*us apos*tulus*, ut alii aiunt, Ierusolimor*um* epis*copus* crucifix*us* *est* a T*r*aiano, senex .cxxi. annorum.

Kuii. Kii. Fiatach Fi*n*d r*egnauit* i*n* Emai*n* an*nis* xiii.

Kiii. Kiiii. Ku. Madian*us* apos*tulus* i*nt*erfect*us* *est*.

Kuii. Ignati*us* Anteochiæ epis*copus* Romam p*er*duc*tus* a T*r*aiano bestis t*r*adit*us* *est*, q*u*i suadentib*us* eu*m* captorib*us* s*ui*s fugere respondit [fo. 12[b] 1] Non. *Chris*ti frumentum su*m*[1] *et* dentib*us* bestiar*um* molar[2]. Alaxander q*uo*q*ue* Romanæ urbis epis*copus* mart*er*io coronat*us*, *et* uno ab Urbe miliario uia Nu*men*tana, ubi decollat*us* *est* sepelit*ur*.

Plini*us* se*cun*d*us*, Nouocomensis[3], orator et historic*us* habe*tur*, c*uiu*s plurima i*n*genii op*er*a extant.

Ki. Pantheu*m* Romæ q*uod* Domitian*us* fecerat fulmine[4] *con*cremat*um* *est*. cui no*men* dat*um* *est* inde, q*uod* o*mn*iu*m* deoru*m* sit ipsa dom*us* habitaculu*m*.

IUdei p*er* diu*er*sas t*er*rar*um* partes seditione*m* mouentes digna c[a]ede st*er*nunt.

T*r*aian*us* Romani i*m*p*er*ii, q*uod* po*s*t Aug*us*tu*m* defensu*m*

1. MS. suu*m*
2. MS. moliar
3. a Nouocoma ciui*tate*, l. nuathescthid [« new cutter »? « new shaver »?] ab aliis libris.
4. MS. flumi*ne*

magis fuerat q*uam* nobiliter[1] a*m*plificatum, fines longue láte-q*ue* diffudit[2].

Kii. Feradach Fi*n*d Fechtnach defecit, cui successit fi*lius* suus Fiacha Fi*n*nfolad an*nis* .xui.

Kui. Ab initio mundi .u*m*cccix *secundum* lxx, *secundum* Eb*reos* iiii*m*c. Ab I*n*carna*tione* cxu.

I*ustus* Alax*andriæ* epi*scopus* an*nis* xi.

Kiiii. Kui. Timothi*us* Pauli discipul*us* q*u*ieuit.

Kiiii. Titus epis*copus* i*n* Creta q*u*ieuit.

Ki. T*ra*ianus ap*ud* Seleuci*am* Isauriæ urbem p*ro*fluuio ...uentris mort[u]us *est*[3].

Kii. Adrianus, *con*subrinæ T*ra*iani fi*lius*, re*gnauit* an*nis* xxi. Hi*c* p*er* Q*u*adratu*m* discipulu*m* Apos*tu*lor*um, et* Aristid*em* Athenense*m* uiru*m* fide sapientiaq*ue* plenu*m, et* p*er* Serenu*m* Gra-neu*m* Legátu*m* libris de *Christ*iana relegione co*m*positis i*n*structu*s, p*rae*cepit p*er* epistolam *Christi*anos s*ine* obiectu creminu*m* no*n* da*m*nári. IDem Iudeos *secun*do rebelles ultima cæde p*er*domuit, etia*m* i*n*troeundi ablata eis licentia Hierusolima*m* q*uam* ipse i*n* opti*m*u*m* statu*m* murorum exstructione reparauit, *et* Elia*m* uocari de suo no*mine* p*rae*cepit. IDe*m* eruditisimu*s* i*n* utraque lingua bibliothecha*m* Athenis miri op*eris* *con*struxit.

Kiii. Elimm m*ac* *Con*rach r*egnauit* i*n* Emai*n* [fo. 12b 2] an*nis* x.

Ku. Kui. Kuii. Aq*u*ila Pontic*us* i*nter*pres *secun*d*us* p*os*t lxxii. habet*ur*.

Ki. Kii. Eumenes Alax*andriæ* epis*copus* an*no* uno *et* m*en*se unó.

Kiiiii. Marc*us* Alaxandriæ ep*iscopus* .xiii. an*nis*.

Ku. Fiacha Fi*n*dfolad i*nter*fect*us est,* i*n* Teo*m*oria *ue*l hi*m*-Maig bolg ut alii aiunt, o hElimm m*ac* *Con*rach .i. ó ríg hUlad, q*ui et* ipse cecidit hi cath Aichle la Tuathal Techtmar i*n* ui*n*dicta*m* p*at*ris sui.

[« Fiacha Findfolad was slain at Tara, or, as some say, on Mag Bolg, by Elimm son of Connra, i. e. by the King of

1. MS. nouiliter
2. MS. defudit
3. Here in marg. an entry beginning (F)iatach...rí Ul*ad*.

Ulster, who himself fell in the battle of Aichle by Tuathat Techtmar in vengeance for his father ».]

Kui. Kuii. Ki. Tuathal Techtmar *regnauit* an*nis* xxx. Is dó cetaronasced 7 *fris* roíccad bórama Lagen [artús] [« 'Tis by him that the *borama* (« tribute ») of Leinster was first imposed, and to him it was first paid »].

Mál m*ac* Rochride *regnauit in* Emai*n* an*nis* xxxiii.

Kiii. Kiiii. Kii. Kui. Kuii. Kii. Ab initio mundi u*m*ccc xxxuiii. se*cundum* lxx Interpretes: iuxta u*e*ro Eb*reos* iiii*m*c.xix. Ab I*n*car*natione* .cxxxiiii.

Kiii. Kiiii. Celadion ep*iscopus* Alax*andriæ* an*nis* .xiiii.

Ku. Hierusolimæ p*rim*us ex gentib*us* ep*iscopus* *con*stituit*ur* Marc*us*, cessantib*us* his q*ui* fuer*unt* ex Iudeis, q*ui* s*unt* nu*mer*o .xu. *et* pr*ae*tuerant a Pasione D*om*ini p*er* annos fere .c *et* uii.

Basilides heresiarches (?) agno*scitur*.

Adrian*us* Elias morbo mort[u]*us est*.

Kuiii. Antoni[n]*us* cognom*en*to Pi*us*, c*um* fi*l*i*is* s*ui*s Aurelio *et* Lucio, r*egnauit* an*nis* .xxii.

Ki. I*ustin*us philosoph*us* libru*m* p*ro* *Christ*iana religione *com*posit*um* Antoni[n]o t*r*adedit, b*en*ignu*mque* eu*m* erga *Christ*ianos ho*min*es fecit. Q*ui* n*on* longue p*ost*, s*us*citante p*er*secutione*m* Crescente[1] Cynico (*ue*l Canino), p*ro* *Christ*o sangin*em* fudit.

Kii. Sulpicio Romæ episcopo Hermes sc*r*ipsit libru*m* q*ui* d*i*cit*ur* Pastoris, *in* q*uo* p*rae*cept*um* angeli *con*tenet*ur*, ut pascha die d*omi*nico celebraret*ur*.

Kiii. Policarp*us* Roma*m* ueniens, multos ab heretica labe castigauit, q*ui* Ualentini *et* Cerdonis nup*er* doct*r*ina fuerant corrupti.

Kii. Antoni[n]*us* ideo Pi*us* cognomin*at*u*s est*, q*uia* *in* o*mm* regnó Romano cautionib*us* *in*censis cunctoru*m* debita relaxauit. Un*de* P*ate*r Patriæ appellát*us est*.

London, 17 July 1895.

Whitley Stokes.

---

1. *proprium*

DEUX NOTES DU MANUSCRIT IRLANDAIS DE RENNES.

I.

M. G. Dottin m'a envoyé une copie de deux notes contenues dans le ms. irlandais de la bibliothèque de la ville de Rennes. L'une, fort effacée et peu lisible, se trouve au folio 125 verso [1]. Elle est datée de 1586. L'autre, en écriture moderne, est placée au bas du folio 23 verso [2]. Voici la restitution et la traduction que je propose pour ces deux notes [3].

Les lettres en italique ne sont pas dans le manuscrit ou n'y sont point lisibles ; les lettres entre crochets sont dans le manuscrit, mais doivent être supprimées :

B*ean*n*acht* Dé *agus* mo b*hean*n*acht*-sa *ar*[t]ṡealb*h*adóirib*h* [4] an leab*hair*-si, cibé iad féin, agus *go* soirb*highidh* Dia dóib*h* *agus* do'*n* té ag a[na] b*h*fuil sé anois, Conchúbhair Mac Flannchadha : mise *Con*n Mac Aodha agus (*go soirbhighidh Dia*) do'n *ch*aillín *Ui*leg, agus *go dtiubhraidh* Dia Uilleog Búrc ag a bhfuilim-si 'na ḟoch*air,* slán ó'n tsiu*bhal*-sa ṡíos..... an*no* d*omini mi*lesimo quinqnagesimo (leg. *quingentesimo*) ottagesemo sexto.

« Benedictio Dei et benedictio mea apud possessores hujus libri, quicumque sunt, et Deus benedicat eos et eum penes quem nunc est, videlicet Conchubhair (Conor) Mac Flannchadha (Clancy). Ego Conn Mac Aodha [Mackay]. Deus benedicat istam puellam Uilleóg (Ulick), et ducat Deus Uilleog Burk (Burke aut De Burgo) apud quem nunc sum, salvum ab hoc itinere, ... anno domini MDLXXXVI.

II.

Mairg darb sealbh súil
Do'n ḟocruinn(?) nach bhfáigh
Bidh an tsúil do ṡíor
Mar a mbíonn an grádh.

« Malheur à qui a un œil pour ... qu'il n'obtient pas ; l'œil est toujours où est l'affection. »

Le seul mot obscur est *ḟocruinn.*

Douglas Hyde.

1. Cf. *Revue Celtique,* t. XV, p. 91, l. 26 sq.
2. Cf. *Revue Celtique,* t. XV, p. 81, l. 28-29.
3. J'ai communiqué à mon ami, M. Mac Néill, le texte de ces notes ; il est d'accord avec moi sur la plupart des points.
4. Le ms. semble porter *sealbhadorraibh.*

CONTES IRLANDAIS

(Suite[1].)

II.

LA MORT DES FILS D'USNECH.

I. REMARQUES GRAMMATICALES

PHONÉTIQUE.

1. La terminaison verbale *-adh,* que nous avons déjà examinée, mérite une étude spéciale ; *-adh* est susceptible de quatre prononciations différentes :

1° *-adh, -eadh* se prononce *u* (ǫ) : *rugadh* (rögú) ; *cuireadh* (körú) ; *cloiseadh* (klösú), *tógadh* (tögú) ; *leagadh* (lyagu), *righneadh* (rĭnyú), *ndéarnadh* (nyarnǫ), *marbhuigheadh* (máriw) ;

2° *-adh* se prononce *ă* (ö) : *báthadh* (báhă), *dóghadh* (dǫ) *bhualadh* (wúöläˇ), *marbhadh* (maröwă), *sasadh* (sásă), *gearradh* (gyárä), *sáthadh* (sä), *sleuchtadh* (šliäˇχtä), *criothnughadh* (kriöonu), *moladh* (mólä) ;

3° *-adh* se prononce *-ăt, eadh* se prononce *ĭt : dtagadh si* (dágăt ši), *bhfeiceadh sé* (vękĭt šę), *gcosnóchadh si* (gosnǫit šę), *bhfagadh sé* (wāt šę) ; *innseadh sé* (ínšĭt šę), *dtoigfeadh sé* (dǫkĭt šę), *dtiubhradh sé* (dyúrĭt šę), *ngearradh siad* (nyárăd šiĕd) ;

1. Cf. *Revue Celtique,* t. XIV, p. 113-131.

4° *adh* se prononce *ăχ* : *dtagadh* (dágăχ), *thiocfadh* (χükăχ), *gheobhadh* (yöfăχ), *bhuaileadh* (wuilăχ), *chosnóchadh* (χosnǫχ = χosnǫχăχ), *choinneóchadh* (χŏnyǫχ = χŏnyǫχăχ).

Dans la terminaison *-aidh, -idh,* le *dh* est toujours muet : *deunfaidh* (díănă), *gcloisfidh siad* (ghše šiăd), *bhfaghaidh* (wa), *bhfaghaidh sé* (wāi šę), *tagaigidh* (tágăgi), *tógaigidh* (tógăgi), *geobhaidh* (yöfă), *tiubhraidh* (tyúră), *tiocfaidh* (tökă), *reidhteóchaidh* (rętyǫ), *foillseóchaidh* (fwilšǫ), *feicfidh* (vęki), *caithfidh* (kā), *chuirfidh* (χwíri), *chosnóchaidh* (χosnǫ), *rachaidh* (ráχă), *bhfuighidh* (wi), *feuchfaidh* (fę́ăχă).

Comme on le voit, les divers sons de *-adh* ont été répartis dans des fonctions différentes : *adh,* terminaison de l'imparfait et du conditionnel actifs, se prononce *at* quand il est suivi des pronoms personnels de la troisième personne *sé, sí, siad*, et *aχ* dans tout autre cas ; *adh,* terminaison de l'infinitif, se prononce *ă ; adh,* terminaison du passif, se prononce *u*.

Il est étrange, si la prononciation *at* de *adh* est ancienne, que le changement de *dh* en *t* devant *š* ne se soit pas produit également pour la désidence *-idh,* or, on dit *wāi šę* (bhfaghaidh sé), mais *wāt šę* (bhfaghadh sé).

2. La dentale du passif est *t* au lieu de *th* après *g* dans *leigtear, leigtí* (à côté de *leigthí*).

DÉCLINAISON.

1. Le nominatif et l'accusatif sont toujours confondus en irlandais moderne. Pour l'expression commune de ces deux cas, tantôt l'ancien nominatif, tantôt l'ancien accusatif a prévalu.

2. Génitif. La désinence du génitif est conservée dans les mots suivants :

A. Anciens thèmes en *-o : dlighidh, leinbh, Uisnigh, Manannáin, dinnéir, airm, cuain.*

B. Anciens thèmes en *-ā : mná, cloiche, láimhe, deise, meire* (pour *meóir*), *uagha.*

C. Anciens thèmes en *i : fola.*

D. Anciens thèmes consonantiques : *athar, Albann, Duine.*

E. *Aodhbha* est, dans notre dialecte, l'équivalent du moyen-irlandais *ae,* vieil-irlandais au nominatif *óa*.

Le nominatif s'emploie en fonction de génitif pour les mots : *bean-óg* (cf. *mná*), *torr, tabhairne, clé, troid, clann, arm, croidhe.*

3. Datif. La désinence du datif est conservée dans les mots suivants : *Eirinn, láimh, Albainn, cloinn, óig, chlí;* dans *báis* et *Manannáin* la forme du génitif est employée par erreur en fonction de datif.

Le datif est identique au nominatif dans *righ, cruth, fear, oidhche, taobh, céile, Déirdre, trioblóid, leanbh, beanóg, oileán, clann, rós, fiach, coill, intinn, deas, faitchios, cath, teas, sneachta, mathair, grádh, cuideachta, aistear, tir.* Il semble donc que le datif soit en voie de disparition. Le cas est d'ailleurs suffisamment déterminé par la préposition.

4. Nominatif pluriel. L'ancien nominatif pluriel persiste dans *saighdiuir, caraid, ceannfairt.* On a refait à *rí* un pluriel en *-te* d'après l'analogie des thèmes à dentale : *righte* au lieu de l'ancien pluriel *ríogha* qui était primitivement une forme d'accusatif. *Putóg* et *sgamhóg* font au nominatif pluriel *putóga, sgamhóga.* A côté de *ceannfairt,* on trouve *ceannfairteachai.*

5. Le génitif pluriel est distinct du nominatif pluriel dans *ceannfart.* Il lui est identique dans *righte, coirp, comráidi, namhaid.*

6. Le *bh* du datif pluriel n'est conservé que dans *fearaibh;* pour *súili, comráidi, dearbhraithreachai, gnóthai* le datif est identique au nominatif pluriel.

7. Voici dans notre texte les formes des prépositions unies aux pronoms :

1re p. sg., *orm, liom, agam, uaim, dhom.*

2e p. sg., *agat, duit, leat, romhat, ort.*

3e p. sg. masc., *uaidh, leis, dhó, dhe, aige.*

3e p. sg. fém., *leithe, uaithe.*

1re p. pl., *orrainn, dhuinn.*

2e p. pl., *agai*(bh), *lib, dhuibse, dib, asib* (avec *b* et non *bh*).

3e p. pl. A cette personne notre dialecte a conservé deux séries de formes, les unes avec le pronom au datif, les autres avec le pronom à l'accusatif. A la première série appartiennent *orraib, leóib, dhóib, dib, astoib.* A la seconde appartiennent *acu,*

rompu. L'irlandais moderne est, comme on le voit, très différent sur ce point du vieil-irlandais.

8. La désinence de la 1re pers. pl. *muid* s'emploie comme pronom absolu : *ma's muid*.

9. Comparatifs : *breagha, óige, tréine, cumhachtaighe, mó*.

CONJUGAISON [1].

PRÉSENT : *réidhtigh, faghaidh*.

Présent d'habitude : *seasann*.

IMPÉRATIF : *teirigh, tagaigidh, tógaigidh, cuimhnighidh, bigidh, siubhlaigidh, deunaigidh*.

IMPARFAIT : *tagadh, gearradh, buaileadh*.

PRÉTÉRIT : 1re p. sg., *fuarais*.

1re p. pl., *bhímuid*.

3e p. sg., *ṡuidh, chraith, leag, ghlaoidh, ghlac, bhuail, ṡeas, ṡaoil*.

d'fosgail, d'innsigh, d'ionnsuigh.

FUTUR : 1re p. pl., *deunfamuid, rachamuid*.

Relatif: *bhéidheas, feicfeas, deunfas (mé, muid), feudfas (muid)*.

3e p. sg., *cosnóchaidh, geobhaidh, réidhteóchaidh, foillseóchaidh, fuighidh, rachaidh*.

feicfidh, cuirfidh, aithrisfidh, tiocfaidh, feuchfaidh.

CONDITIONNEL : 1re p. sg., *deunfainn*.

3e p. sg., *cosnóchadh, geobhadh, iompóchadh, tiubhradh*.

tiocfadh, tóigfeadh.

PASSIF. — PRÉSENT : *cuirtear, leigtear, feudtar*.

IMPARFAIT : *leigthí, leigtí*.

PRÉTÉRIT : *cloiseadh, leagadh, righneadh, déarnadh, marbhuigheadh*.

facas.

INFINITIF : *thidheachtan, fannacht, leagaint*.

Participe : *ráidhte, caithte, maithte, folnighthe, leagtha*.

1. Nous n'avons pas fait entrer dans cette liste les formes déjà relevées, t. XIV, p. 117.

2. TEXTE.

Le conte que nous publions ci-après diffère peu de la seconde rédaction du « meurtre des fils d'Usnech » que l'on trouve chez H. d'Arbois de Jubainville, *L'Épopée celtique en Irlande,* t. I, p. 236-286 (*Cours de littérature celtique,* t. V). Il est seulement moins détaillé et moins complet. Il ne contient aucun détail sur les circonstances de la naissance de Derdriu ni sur sa famille ; il n'y est question ni de l'amour du roi pour Derdriu, ni du *geas* qui interdisait à Noise de venir en Irlande en temps de paix, à moins qu'il ne fût en compagnie de Cuchulainn, Conall ou Fergus, ni des présages de mort que Derdriu fait remarquer aux trois frères, ni des exhortations de Conchobar pour décider les Ulates à tuer les fils d'Usnech. D'autre part, notre récit renferme quelques innovations : Conchobar est remplacé par Manannán ; Noise par Aille ; c'est la nourrice de Derdriu et non le hasard qui fait connaître Aille à Derdriu ; ce n'est qu'après avoir tenté une expédition en Ecosse et après avoir été repoussé que Conchobar a recours à la ruse pour se venger des fils d'Usnech ; enfin au lieu d'être décapités par le fils du roi de Norwège, les fils d'Usnech se tuent les uns les autres par mégarde.

Transcription phonétique.

1. Rŏgú l^{i}ánă mnā. Núĕr rŏgú hi, vī ši nă l^{i}ánă rŏ brā gŏ ro ke χánĭk i díănă íŏnă γi l^{i}ánă bráχă.

2. Kóru fis ĕr ă dríădǫir nǫ gŏ vę́kĭt šę ăn l^{i}ánă. Hánik ăn dríădóir agŭs dę́χ šę ĕr ă l^{i}ánă. Nóir a χánĭk šę ĭn l^{i}ánă, rŏñi šę ă χlasă dríăχt'. Xánĭk šé ăn triblǫid χósnǫχ' γŏ É^{i}rĕ γa lę́ki ăn l^{i}ánă íăχtĭn súăs gŏ dágăt ši nă banǫ́g.

3. Núĕr adúrty ăn dríădóir, gŏ gósnoit šę ĭn triblǫid γŏ É^{i}rĕ γa líkti ăn l^{i}ánă híăχtĭn súăs nă banǫ́g, köru fis ĕr rí Mönönā́n, gŏn ínšit šę γǫ́ ăn triblǫid χükăχ orŭb ma líktĕr hi híăχt súăs nă ban ǫ́g. Dúrt ăn rí gŏ-dǫ́kit šę hi γǫ́ hęn.

4. Núĕrĕ ă klöšú ăn χáĕl fúă maχ γŏn l^{i}ánă tǫgú ăn l^{i}ánă ăstyáχ gŏdi tyáχ ăn d^{o}lī́. Hā́nik nă rítyĕ, hā́nik ăn dríădǫ́ir. Lyágu ăn l^{i}ánă láhĕr nă rítyĕ. Xánĭk šiĕd ăn l^{i}ánă. Dúrty šiĕd naχ wákă ę́ŏn l^{i}ánă eríŏ nis ál^{i}ĕ nă nis bráχă nă l^{i}ánă. — « Niš »,

---

Traduction française.

1. Une fille naquit. Quand elle fut née, c'était une si belle enfant que celui qui la voyait était émerveillé de sa beauté.

2. On envoya chercher le sorcier pour qu'il vînt voir l'enfant. Le sorcier arriva et il regarda l'enfant. Quand il eut vu l'enfant, il accomplit son art de sorcier. Il vit les malheurs que cette enfant coûterait à l'Irlande si on la laissait atteindre l'âge de femme.

3. Lorsque le sorcier eut dit qu'elle coûterait de grands malheurs à l'Irlande si on la laissait atteindre l'âge de femme, il envoya chercher le roi Manannan, pour lui dire les malheurs qui fondraient sur eux si on laissait l'enfant atteindre l'âge de

Transcription orthographique.

1. Rugadh leanbh mná. 'n uair a rugadh í, bhí sí 'na leanbh ro bhreagh, go raibh an té chonnaic í [ag] déanamh[1] íongnaidh dhí[2] lé n-a breagha[3].

2. Cuireadh fios air an draoidheadóir nó go bhfeiceadh sé an leanbh. Tháinic an draoidheadóir agus d'feuch sé air an leanbh. 'n uair a chonnaic sé an leanbh, righne sé a chleasa draoidheachta. Chonnaic sé an trioblóid chosnóchadh dh' Éirinn dhá leigthí an leanbh thidheachtan suas go dtagadh sí 'na bean-óg[4].

3. 'n uair adubhairt an draoidheadóir go gcosnóchadh sí an trioblóid dho Éirinn dhá leigtí an leanbh thidheachtan suas 'na bean óig, cuireadh fios air righ Manannáin, go n-innseadh sé dhó an trioblóid thiocfadh orraib[5], má leigtear í thidheacht suas 'na bean óig. Dubhairt an rí go dtóigfeadh sé í dhó féin.

4. 'N uair a cloiseadh an cháil chuaidh amach dhe 'n leanbh, tógadh an leanbh asteach go dtí teach an dlighidh. Tháinic na righte, tháinic an draoidheadóir. Leagadh an leanbh [i] láthair na righte. Chonnaic siad an leanbh. Du-

---

femme. Le roi dit qu'il la prendrait pour lui.

4. Lorsqu'on eut appris les bruits qui couraient au sujet de l'enfant, on transporta l'enfant dans la maison de la loi. Les rois vinrent, le sorcier vint. On déposa l'enfant au milieu des rois. Ils virent l'enfant. Ils dirent qu'ils n'avaient jamais vu un enfant plus avenant et plus beau que cette enfant. — « Eh bien », dit le sorcier, « n'avez-vous pas vu l'enfant ? »

1. En Connaught *díonamh* = *diongnamh*.
2. Toujours prononcé comme s'il s'écrivait *dhaoi*.
3. Leg. *breaghacht*.
4. Leg. *mnaoi óig*.
5. *orra* est plus usuel.

ĭs ĭn drĭădóir, « naχúil ŏgᵒí ĕr n áfărk ĕr ă lʲánă ? » — « Gŏkęrd ă tá ógŏtsĕ lĕ rā ĕr a lʲánă? » — « Tā̆ mišĕ rā líb ăníš gŏ gósnă ăn lʲánă šo fwil agus kᵒírp, ma liktăr a kyán lĕš ă lʲánă. » — « Tǫkyĕ meši yŏm hęn », dŭ́rty ri Mönönā̆n, « díănă mę táwr klóχă yi 'n áty naχ vękĕ ęnyaχ hi, o dŭ́rty ăn drĭădóir gŏ gósnăt ši mętšĕn triblǫid yŏñ ilā̆n. »

5. Vī nă rítyĕ sástă leš, mar ŏk šiĕd brahŭ́năs, ăn lʲánă χᵒír in bā̆iš. Rĭñi šę ăn táwr lai ăn lʲánă, gŏ dǫkĭt šę súas. Fúăr še bánăltră vī fęlunăχ lai ăn lʲánă ǫgy áilt. Ni rŏ fís ĕg ĕnyáχ wái šin ămáχ gŏ kęărd bŏ kǫʲr yón lʲánă.

6. Vī trʲūr drā̆hĕr yĕ χlan Éšnyĕ ĕg ă rí Mŏnönā̆n. Bwí hiĕd ăn trʲur ă bar yir a vī ĭñ Érin le nă líñ. Nī rŏ bwíăl báhă na dǫ orŏb ; ni rę ęăn náwidy ya χŭ́χtăχt vi grŭ́ hiĕd wúălă na ęăn laĕvă úχtărăχ áʲlty orŏb. Núĕr rŏgú Niš, agŭs Áʲlyĕ ĭs Ardān, rŏñi ăn drĭădǫir ă χlás driăχt', dŭ́rty léhe naχ rŏ bwíăl báhă na dǫ na náwid ĕ biχ ya χŭ́χtaχ ęăn laev is far áʲlty ŏrŏb.

— « Qu'as-tu à dire au sujet de l'enfant ? » — « Je vous dis maintenant que cette enfant coûtera du sang et des cadavres si on lui laisse la vie [1]. » — « Je la prendrai pour moi », dit le roi Manannan ; « je ferai une tour de pierre pour elle, dans un lieu où personne ne la verra, puisque le sorcier a dit qu'elle coûterait tant de malheurs à l'île. »

5. Les rois furent contents de lui, car ils avaient condamné l'enfant à mort. Manannan fit la tour pour l'enfant afin de l'élever. Il trouva une nourrice qui fut habile à élever l'enfant. Personne à partir de ce moment ne sut ce qu'on avait fait de l'enfant.

6. Il y avait trois frères, fils d'Usnech, chez le roi Manannan. C'étaient les trois hommes les plus braves qu'il y eût en

1. Littéralement « la tête ».

bhairt siad nach bhfaca [siad] aon leanbh ariamh níos áilne ná níos breagha ná a' leanbh. — « Anois », ar san draoidheadóir, « nach bhfuil agaibh[1] 'ur[2] n-amharc air an leanbh ? » — « Caidé a' rud atá agat-sa lé rádh air an leanbh ? » — « Tá mise [ag] rádh lib anois go gcosnóchaidh an leanbh-so fuil agus coirp má leigtear an ceann leis an leanbh. » — « Tógfaidh mise dhom féin í », dubhairt rí Mananná́in, « deunfaidh mé torr[3] cloiche dhí in áit nach bhfeicfidh aon-neach í, ó dubhairt an draoidheadóir go gcosnóchadh sí a[n] méid sin trioblóid[e] dho 'n oileán. »

5. Bhí na righte sásta leis, mar thug siad breitheamhnas an leanbh chur in[4] báis. Righne sé an torr l'aghaidh[5] an leinbh, go tóigfeadh sé suas[í]. Fuair sé banaltra bhí feileamhnach[6] l'aghaidh an leinbh óig fagháilt. Ní raibh a fios ag aon neach uaidh sin amach caidé[7] an rud ba cóir dho'n leanbh.

6. Bhí triur dearbhráthar[8] dhe chlann[9] Uisnigh aig an righ Mananná́in. Ba h-iad an triur a b'[10] fearr d' fir[11] a bhí in Eirinn le n-a linn. Ní raibh baoghal báthadh[12] ná dóghadh[13] orraib. Ní raibh aon námhaid dhá chúmhachtacht bhí i gcruth iad a bhualadh, ná aon lámh uachtar fagháil[t] orraib. 'N uair [a]rugadh Naois agus Aille 's Ardán, righne an draoidheadóir

---

Irlande de leur temps. Il n'y avait pour eux aucun danger, ni de noyade, ni d'incendie. Aucun ennemi, quelque puissant qu'il fût, n'était capable de les frapper, ni d'obtenir la victoire sur eux. Lorsque Naois, Aile et Ardan étaient nés, le sorcier

1. On dit *agaidh* dans l'ouest du Connaught.
2. = *bhur*.
3. La prononciation *aw* est particulière au dialecte du West Connaught.
4. = *chum*.
5. = *lé h-aghaidh*.
6. *oireamhnach*.
7. Ordinairement écrit *cad e*, prononcé *go dé*.
8. La prononciation *dráthar* n'est pas régulière.
9. Leg. *chloinn*.
10. = *doba*.
11. = *d'fearaibh*.
12. Leg. *báidhte*.
13. Leg. *dóighte*.

ˇSödẹ ă gáil. Vĭ šiĕd na drí haĕdyur ĕg ă rí Mŏnönăn. Ni rŏ trʲur fir bŏ vráχă nă hiĕd. Vī ĕg ă ri ánγyăn orŏb. Vī fatyís ĕg găχ nyáχ hiĕd ŏnsẹ. ˇIn săn ámšĭn vi a gáĭl χŏmọ́r, naχ rŏ kyárd ĕ biχ γŏ nă tírĕ nă χúălă a gáĭl le faus a-ñáškyĕ.

7. In săn ámšĭn, vī ăn vanọ́g ĭn să táwr, nior ẹ́ăn γᵒíně le γŏl ăštyáχ ĭn să táwr aχ Mŏnönān. Bwí he sĕn áhĕr, bwí ĕ hánĭm Drédră ni Wŏnönăn. Nŏírĕ vĭ ši g'érĭ súăs nă banóg χŏʳ ši spẹ́ʲš ĭ-var. Rĭñí ši ášliñ ĭn săn ẹ́χyĕ, gŏ wákă ši ĭn săn ášliñ far 'gă rŏ ă γrúă χŏdyárŏg leš ă rọ́s, agŭs ă grúĕg χŏdú leš víăχdu, ăs a χráχyăn χŏgyál leš ăn šnyáχtă.

8. Lă 'r nă wáirăχ, núĕr vī ši agŭs a măhĕr frĭ χẹ́lĕ, díărăši γŏnwăhĕr gŏn yárnă ši ašliñ ă rẹ́r, gŏ-wákă ši ăn far bŏ vráχă χánĭk súĭl ban erío, gŏ rŏ ă grúă χŏdyárŏg leš ă rọ́s, ă γrúĕg χŏdú leš víăχdŭ, agŭs a χráχyăn χŏgyál leš ăn šnyáχtă. Dúrty ăn wăhĕr léχyĕ : « Tă far ĕn ărăm t'áhĕr, mar tā rătĭ

---

avait accompli son art de sorcellerie, et avait dit qu'il n'y aurait aucun danger, ni noyade, ni incendie, ni ennemi au monde quelque puissant qu'il fût, qui pût venir à bout d'eux. Voilà leur réputation. Ils étaient tous trois soldats chez le roi Manannan. Il n'y avait point trois hommes qui fussent plus beaux qu'eux. Le roi avait une grande estime pour eux. Tout le monde avait peur de les attaquer. Dans ce temps, leur renommée était si grande qu'il n'y avait point de contrée dans le monde entier qui n'eût entendu parler de l'excellence de leur bravoure.

7. Pendant ce temps-là, la jeune fille était dans la tour, et il n'y avait point d'homme à entrer dans la tour, sauf Manannan. Il était son père ; elle s'appelait Derdriu, fille de Manannan. Quand elle eut atteint l'âge de femme, elle se prit d'amour pour un homme. Elle fit un songe une nuit ; elle vit

a chleas draoidheachta: dubhairt léithe nach raibh baoghal báthadh[1] ná dóghadh[2] ná namhaid air bith dhá chumhachtach[t] aon[3] lámh is fearr fagháilt orraib. Siod[4] é[5] a gcáil. Bhí siad 'ná dtrí saighdiuir aig an righ Manannáin. Ní raibh triur fir[6] ba bhreagha [io]ná iad. Bhí aig an righ an-ghean orraib. Bhí faitchios aig[7] gach [aon] neach iad ionnsuighe. In san am sin, bhí a gcail chomh mór nach raibh ceárd air bith dhe na na tíri[bh] nach gcuala a gcáil le feabhas a ngaisge.

7. In san am sin, bhí an bhean óg in san torr. Ní raibh aon dhuine le dhul asteach in san torr acht Manannán. Bá hé soin a hathair, ba hé a hainm Déirdre ni Mhanannáin. 'nuair a bhí sí aig eirghe suas 'na bean óig, chuir sí spéis i bhfear. Righne sí aisling in san oidhche, go bhfaca sí in san aisling fear ag a raibh a ghruadh chomh dearg leis an rós, agus a ghruaig chomh dubh leis an bhfiach dubh agus a chroiceann chomh geal leis an sneachta.

8. Lá air na bháireach, 'n uair bhí sí agus a máthair fri chéile, d'fiarfuigh sí dhe 'n mháthair go ndeárna sí aisling aréir, go bhfaca sí an fear ba bhreagha chonnaic súil bán[8] ariamh, go raibh a ghruadh chomh dearg leis an rós, agus a ghruaig chomh dubh leis [an] bhfiach dubh, agus a chroiceann

---

dans ce songe un homme dont la joue était rouge comme la rose, et la chevelure noire comme le corbeau, et la peau blanche comme la neige.

8. Le lendemain, quand elles furent toutes deux, sa mère et elle, elle dit à sa mère qu'elle avait fait un songe la nuit dernière, qu'elle avait vu l'homme le plus beau qu'eût jamais vu œil de femme, que sa joue était rouge comme la rose, sa chevelure noire comme le corbeau et sa peau blanche comme

1. Leg. *báidhte.*
2. Leg. *dóighte.*
3. Leg. *an.*
4. = *sud.*
5. Leg. *í.*
6. Leg. *fear.*
7. Leg. *air.*
8. Leg. *mná.*

agăt. ˇSĕné Áilyĕ. Tấ börty dᵒráhĕr élĕ egĕ. ˇSíĕd nă fír ĭs brá·χă χánĭk ban ério le nă súilĕ. » — « Mar wá me hé leă pǫ́să, yófă me bấs leă grā γǫ́. » — « Rętyǫ mišĕ dŏ χấs. » Dŭrty ăn wấhĕr leă Áilyĕ.

9. ˇIn săn ấmšĭn, hấnik ăn búštĕrĭ; wárĭ še mĭnấn lai ăn díñęr. Vĭ́ šiĕd féă·χint ĕr ăn-múštĕrĭ marw ăn mĭnấn[1]. Vĭ́ ĕr ă tálă šnyá·χtă, vi ăn tālă fấlĭ. Xrŏ·χ ăn búštĕrĭ súăs ăn mĭnấn, háriñ še' χᵒidfólă. D'óskil še súăs ăn mĭnấn, háriñ še 'má·χ ă fŏtǫ́gi γŏdíwă agŭs ă χrí agŭs sgáwŏgi. Xá še ĕr ă snyá·χtă, hŭg še lĕš ăn mĭnấn gŏ dyúrĭt še súăs ăn mĭnấn lé·χyĕ wusádyă γŏn wánaltră. Hánĭk án fĭă·χ dŭ, hósă še g'ól nă fólă. Vĭ́ ăn vanǫ́g agŭs ăn wanáltră fę́ă·χint ĕr ă víă·χdŭ g'ǫ́l nă fólă. — « Niš, ĭnín, vę́kin tu ăn fiă·χdu, tấ g' ól na fólă, tă grúeg ăn-yár šo wíl tusă ĭn grấ leš; tā γrúă mar ăn-íl, agus ă χrá·χyăn χŏgyál leš ăn šnyá·χtă. » — « Wấhĕr, kéănǫs ĕ vę́kim'hę́? » — « Díănă mĭšĕ ănmę́d šin lé gŏ vékĭ tu hę́. Xᵒírĭ mę šgyę́ălă ĕg Áilyĕ ăn nós gŏdágă·χ a γráhrăo·χi agus ă χᵒídy kŏmrádĭ.

---

la neige. La mère lui dit: — « Il y a dans l'armée de ton père un homme comme tu dis. C'est Aillé. Il a deux autres frères. Ce sont les hommes les plus beaux qu'ait jamais vus une femme de ses yeux. » — « Si je ne l'ai pour époux, je mourrai d'amour pour lui. » — « J'arrangerai, moi, ton affaire. » La femme dit cela à Aillé.

9. En ce temps-là, le boucher vint, et tua un chevreau pour le dîner. Elles étaient à regarder le boucher tuer le chevreau. Il y avait sur la terre de la neige, la terre en était couverte. Le boucher suspendit le chevreau, il fit couler le sang. Il ouvrit entièrement le chevreau, il en tira les boyaux, le foie, le cœur

1. Leg. vĭnấn.

chomh geal leis an sneachta. Dubhairt an mháthair léithe : « Tá fear in arm t'athar mar tá ráidhte agat. Sin é Aille. Tá beirt dhráthair[1] eile aige. Siad na fir is breagha chonnaic bean ariamh lé n-a súili[bh]. » — « Mar[2] bhfaghaidh mé é le pósadh, geobhaidh mé bás le grádh dhó. » — « Réidhteóchaidh mise do chás. » Dubhairt an mháthair lé Aille [an ní sin].

9. In san am sin, tháinic an buistéire. Mharbhuigh sé mionnán l'aghaidh an dínnéir. Bhí siad [ag] feuchaint air an mbuistéire [ag] marbhadh an mhionnáin. Bhí air an talamh sneachta : bhí an talamh folnighte[3]. Chroch an buistéire suas an mionnán. Tharruing sé a chuid fola. D'fosgail sé suas an mionnán. Tharruing sé amach a phutóga, a chuid aodhbha[4] agus a chroidhe agus a sgamhóga. Chaith sé air an sneachta [iad]; thug sé leis an mionnán go dtiubhradh sé suas an mionnán l'aghaidh úsaide, dho'n bhanaltra. Tháinic an fiach dubh : thosuigh sé ag ól na fola. Bhí an bhean óg agus an bhanaltra [ag] feuchaint air an bhfiach dubh ag ól na fola. — « Anois, a inghin, an bhfeiceann tú an fiach dubh tá ag ól na fola ? Tá gruaig an fear[5] so [a] bhfuil tusa i ngrádh leis [mar an bhfiach dubh sin], tá a ghruadh mar an fuil agus a chroiceann chomh geal leis an sneachta. » — « A mháthair, cionnus a bhfeicfidh mé é ? » — « Deunfaidh mé an méid sin lé go[6] bhfeicfidh tú é. Chuirfidh mé sgeula aig

---

et les poumons. Il les jeta sur la neige ; il emporta le chevreau pour le donner à apprêter à la nourrice. Un corbeau vint et se mit à boire le sang. La jeune fille et la nourrice étaient à regarder le corbeau boire le sang. — « Eh bien, ma fille, tu vois le corbeau qui est en train de boire le sang ; les cheveux de cet homme que tu aimes sont comme ce corbeau, sa joue est comme le sang et sa peau aussi blanche que la neige. » —

1. = *dhearbhráthair*.
2. = *muna*.
3. Leg. *falnighthe*.
4. *aedh* dans l'ouest du Connaught.
5. Leg. *fir*.
6. = *chum go*.

10. Núẹr fúĕr Áilyĕ šgyéälă, hánik nyendi leš a γ'ráhẹr Ardān agŭs ă χ°ídy kŏmrádĭ ĭn ă χ°ídyaχăt. Hắnik šiĕd ĕr ắi ăn táwr. Vĭ ăn vanọg agŭs ăn wánalträ fánăχt gŏ vẹ́kit šiĕd íĕd. Hyúĭl šiĕd šís agŭs 'úäs ĕr ắi ăn táwr. Nöirĕ χánik šiĕd ăn vanọ́g, dŭrt šiĕd naχ wákă ényar le nă húlĭ ban nis-práχă ná hi. Hắnik šiĕd er áš.

11. Fúă šiĕd ĕg ọ́l štyaχ ĭ-dyáχ ă távernyĕ. Hí šiĕd šis χŏ fáda, agŭs vī šiĕd nă sí šis g'ọ́l; š'e ăn kọ́ră vī akă kör šis ĕr bráχă ăn vanọ́g. Nöírĕ d'ọ́ĭl šiĕd anọ́ing, d'ẹ́iri šiĕd súäs a-g°ídyäχtă χéle. Hắnik šíĕd wálă.

Lắ ĕr nă wáirăχ, t'ínše kyán gŏ nă komrádi gŏn-yár is ọ́gye γŏ na dryáhăroχi ăn táriškint fúĕr Áilye. Hánik ăn faróg gŏdi 'n ă yráhĕr Áilye. Díărŏχă γŏ: ˘An fí°r an škyẹ́äl tā ráti g'úăr tu ófăr ĕr ă-mannóg ọ°rtlat, agŭs ma fwériš, kẹrd naχ tyúră lat hí? » — « Ni áka meši, agŭs da vẹ́kin, ni χenyọχ rŏd ĕ bíh wé γăm m'ánăm vẹ káiltĭ lẹ́χyĕ. » ˘Anšin, hānik gaχ úaχĭ an vanọ́g, dŭrt šiĕd gŏ mó kláhĭrĕ vī in sa-vái fúĕr ăn táriškint. Dŭrt še gŏ dọ́kit še leš í.

« Ma mère, comment le verrai-je ? » — « Je ferai tout ce qu'il faut pour que tu le voies. Je dirai un mot à Aillé en sorte que viennent ses frères et ses camarades. »

10. Quand Aillé sut l'histoire, il vint, avec son frère Ardan et ses camarades en sa compagnie. Ils arrivèrent en face de la tour. La jeune fille et la nourrice attendaient pour les voir. Ils se promenèrent de long en large devant la tour pour voir la jeune fille. Quand ils l'eurent vue, ils dirent que jamais un homme n'avait vu de ses yeux une femme plus belle qu'elle. Ils s'en retournèrent.

11. Ils s'en allèrent boire dans une auberge, ils restèrent assis longtemps et ils restèrent assis à boire, la conversation qu'ils tenaient tomba sur la beauté de la jeune fille. Lorsqu'ils

Aille an nós go dtagadh a dhearbhráithre agus a chuid comráidí. »

10. 'N uair fuair Aille sgeula, tháinic in aendidh leis a dhearbhráthair Ardán agus a chuid comráidí in a chuideachta. Tháinic siad air agaidh an torr[1]. Bhí an bhean óg agus an bhanaltra [ag] fanacht go bhfeiceadh siad iad. Ṡiubhail siad síos agus suas air aghaidh an torr[3] nó go bhfaca siad an bhean óg. 'N uair a chonnaic siad an bhean og, dubhairt siad nach bhfaca aon ḟear dé n-a ṡúili[bh] bean níos breagha ná í. Tháinic siad air ais.

11. Chuaidh siad ag ól asteach i ḋteach an tábhairne. Ṡuidh siad síos go fada, agus bhí siad 'na suidhe síos ag ól. Is é an cómhrádh bhí aca cur síos air bhreagha an bhean óg[2]. 'N uair d'ól siad a ndóithin d'eirigh siad i gcuideachta a chéile. Tháinic siad a bhaile.

Lá air n-a bhárach, d'innsigh ceann dhe na comráidi[bh] dho'n ḟear is óige dhe na dearbhráithreachaibh an tairsgint[3] fuair Aille. Tháinic an fear óg go dti n-a dhearbhráthair Aille. D'ḟiarḟuigh sé dhe : « An fíor an sgeul tá ráidhte go bh-fuair tú *offer* air an mbean óig thabairt leat ? agus má fuarais, créad nach tiubhrá leat í ? » — « Ní ḟaca mise, agus dá bhfeicinn, ní choinneóchadh[4] rud air bith uaithe dho m'anam bheith

---

eurent assez bu, ils s'en allèrent tous de compagnie. Ils rentrèrent chez eux.

Le lendemain l'un des camarades raconta au plus jeune des frères la proposition qu'avait reçue Aillé. Le jeune homme alla trouver son frère Aillé. Il lui demanda : « Est-ce vrai l'histoire qu'on m'a dite, que tu avais reçu la proposition d'emmener la jeune fille avec toi ? et si tu l'as reçue pourquoi ne l'emmènerais-tu pas avec toi ? » — « Je ne l'ai pas vue et si je l'avais vue rien au monde ne m'arrêterait, même si

1. Leg. *tuirr*.
2. Leg. *na mná óige*.
3. Leg. *tairgsin*.
4. = *chongbhóchadh*.

12. Dŭrty ăn wanáltră gŏr ăníš vī ănt ăm ăcǫ; « tā rí Mŏnönăn g'öl gŏ kúgyŏlă ĕr áštir ĕg ă rí χúgyālă. Núĕr ă dímĕ Mŏnönăn gŏ kúgyŏlă, hŭg Áilye leš Drędră; dyĕmí šiĕd gŏ Álŏbwin n' aty a rǫ ă gárìd rŏmpu. Hăn̆ik šiĕd ĕg ă rí Alobwin. Hăn̆ik še 'máχ, χrá še a láĕv le χénine γŏ nă dráharŏχi. Xŭr še kędd mile făltyĕ rĭv χlán Éšnyĕ. « Nišĕ », isrā Ailye γŏ nă wíntre : « šödí mŏ χęlĕ, Drędrā ni Mönönăn vī in są táwr klóχă o vī ši nă lyánă gŏ dăn̆ik ši suăs nà ban óg. Fúĕr miše hí, agŭs ĭs orăm ă lág ši ă súil, agŭs hít ši ĭ gráy lyŏm. Hǫig me ęrŏm hęn, o hit ši ĭn grăy lyŏm i ǫrt lŏm agŭs dúrt me lŏm hęn gŏ dokin gŏ Alŏbwin ĕg mŏ káredy ǫ tā súil agăm gŏr tā šé. » Rŭg ri Álŏbwin ĕr láĕv ĕr Drędrā : « Nil ęn-yar a yęfăχ ăn táriškint naχ dǫekit še ę. Niš, kósnǫ še fwíl agŭs k°ĕrp ĕr ăn áštir šo ; niš, ni ákă šibše míše agŭs ni ákă miše šib. Ráχă tŭsă, Áilyĕ, ĕg íărlă χúĭnĕ ăn tr'óin a'ríšĭ tu γǫ t'áštir. K°íre miše g°ĭrim sgwölă rīdy ăn iláĭn χŭilĕ ri, ma 's ma leš láĕv χúganta ǫrt dib, ta k'ad óku. » Niš, tā tríăn γ'ir Álŏbwin ĕr íw klan Éšnyĕ, χunā γǫb, agŭs íărlă χúĭnĕ ă tr'óin.

---

je devais perdre la vie pour elle. » Là-dessus arrivèrent tous ceux qui avaient vu la jeune fille; ils dirent qu'il était un lâche, l'homme qui avait trouvé cette bonne occasion. Il dit qu'il la prendrait.

12. La nourrice dit que c'était le bon moment pour eux. « Le roi Manannan est parti en Ulster pour aller rendre visite au roi d'Ulster. » Quand Manannan fut parti pour l'Ulster, Aillé prit Derdriu avec lui ; ils partirent pour l'Ecosse où était leur ami. Ils arrivèrent chez le roi d'Ecosse. Celui-ci sortit et donna une poignée de main à chacun des frères. Il souhaita mille bonjours aux fils d'Usnech. — « Eh bien », dit Aillé à l'assistance, « voici ma femme Derdriu, fille de Manannan, laquelle était dans la tour de pierre depuis le moment où elle était enfant jusqu'à ce qu'elle eût atteint l'âge de femme. Je l'ai trouvée et c'est sur moi qu'elle a jeté son regard, et elle

caillte léithe. » Annsin tháinic gach a bhfaca an bhean óg; dubhairt siad go mba cleathaire bhí in san bhfear fuair an tairsgint. Dubhairt sé go dtóigfeadh sé leis í.

12. Dubhairt an bhanaltra gur anois bhí an t-am aca : « Tá rí Manannáin ag 'ul go Cúig' Uladh air aistear aig an Righ Cúig' Uladh. » 'N uair a d' imthigh Manannáin go Cúig' Uladh, thug Áille leis Déirdre. D'imthigh siad go h-Albainn, an áit a raibh a gcaraid rómpa. Tháinic siad aig an Righ Albann. Tháinic sé amach, chraith sé lamh le [ga]ch aon-duine dho na dearbhráithreachaibh. Chuir sé ceud míle fáilte roimh chloinn Uisnigh. — « Anois », arsa Áille dho n-a mhuintir, « siod í mo chéile, Déidre ní Mhanannáin, bhí ins an torr cloiche ó bhí sí 'na leanbh go dtáinic sí suas 'na bean óig. Fuair mise í, agus is orm a leag sí a súil, agus thuit sí i ngrádh liom. Thóig mé orm féin, ó thuit sí i ngradh liom, í thabhairt liom; agus dubhairt mé liom féin go dtóiginn go h-Albainn [í] aig mo charaid, ó tá súil agam gur tá sé. » Rug rí Albann air láimh air Dhéirdre : — « Ní fuil aon fear a gheobhadh an tairsgint nach dtóigfeadh sé é. Anois, cosnóchaidh sé fuil agus coirp air an aistear so. Anois, ní faca sibh-se mise agus ni faca mise sibh. Rachaidh tusa, Aille, aig iarla Dhúine-an-Treoin ; aithrisfidh tú dhó t'aistear. Cuirfidh mise goirm-sgoile thríd an oilean. [Ga]ch uile rí, má 's maith leis lámh chonganta thabhairt dóib, tá cead aca. Anois, tá trian

---

est tombée amoureuse de moi. J'ai eu le courage, puisqu'elle était tombée amoureuse de moi, de la prendre avec moi, je me suis dit à moi-même d'aller en Ecosse chez mon ami, puisque j'espère qu'il l'est. » Le roi d'Ecosse prit Derdriu par la main : — « Il n'y a pas un homme auquel on eût fait cette offre qui ne l'eût pas acceptée. Maintenant, cette expédition coûtera du sang et des cadavres ; eh bien, je ne vous ai pas vus et vous ne m'avez pas vu. Tu iras, Aillé, chez le comte de Dun an Treóin, tu lui raconteras ton voyage. J'enverrai par toute l'île une proclamation. Tout roi qui voudra vous donner un coup de main en a la permission. » Alors un tiers des hommes d'Ecosse se mettent du côté des fils d'Usnech —

13. ˘In săn ăm šin, hăñik ănăl Mwinönān léhe na χ°id árĭm, gŏ wăt še sásă ĕr klan Éšnyĕ fwi ăn ĭnín hǫrt wai. Hăñik šé gŏ Hálŏbwin ĕg ri Hálŏbwin agŭs ă χŭχt arĭm. Núĕr χánik ri Hálŏbwin tíăχtă agŭs a χ°id árĭm nęndi leš, dăg šé ă háχ, agŭs fúi še máχ fwi nă χíñe. Núĕr hăñik ăn dā rí ĭn ă χyęlĕ: — « Kęăd milĕ fá'ltye ĕrǫt, ri Mönönān as E're », is a dŭrty ri Hálŏbwin leš. » Nóírĕ χrā šiĕd lăwĕ lĕ χyęlĕ : — « Wil túĕrišk ogŭd dŏm ér klan Éšnye ? » — « Nīl; γa-dágăχ šiĕd agăm, yíănin díob prísǫne lĕ hu hásǫ. » — « Wil túĕrišk e bih ógŭd órŭb mar is gŏ hálŏbwin hăñik šiĕd. » — « Táire ĕg íărlă γúin ă tr'óin, agŭs b'édir gŏ dyúrĭt šé γŭty túĕrišk órŭb. »

14. Dĭmi šé ĕg iărlă γúin ă tr'óin. X°ir še fá'ltye rĭv Mönönān. — « Kéărd ę t' aštir ? » D'ínše Mönönān γ' íărlă γúin ă trǫin ă-áštir. — « Wil túĕrišk ágŭd ĕr χlán Éšnye ? » — « Tā. Kéărd rŏní šied ort, lęę gŏ dăñik tu ăs É'rĕ agŭs dŏ χŭχtă sáĕdyuri ? » D'ínšĕ Mönönān ké ănt údăr hŭg as É'rĕ: — « Hŭg klan Éšnyĕ úĕm m'ĭnín Drędră vi ĭn să táwr klóχă. » — « Tā

---

pour leur donner aide — ainsi que le comte de Dun an Treóin.

13. En ce temps-là, Manannan survint avec ses armées pour obtenir satisfaction des fils d'Usnech, au sujet de sa fille qu'Aillé lui avait enlevée. Il arriva en Ecosse, chez le roi d'Ecosse, avec sa puissante armée. Quand le roi d'Ecosse le vit s'avancer, lui et son armée avec lui, il quitta sa maison et alla dehors à sa rencontre. Quand les deux rois se furent rejoints : « Cent mille bienvenues à toi, roi Manannan d'Irlande », lui dit le roi d'Ecosse. Quand ils se furent serré la main : — « As-tu des nouvelles à me donner au sujet des fils d'Usnech ? » — « Non; s'ils étaient venus chez moi, je les aurais faits prisonniers pour te donner satisfaction. » — « As-tu sur eux quelque nouvelle, puisque c'est en Ecosse qu'ils sont allés ? » — « Va

dh'fir Albann air thaobh chlann[1] Uisnigh — congnamh [thabhairt] dóib —, agus iarla Dhúine an Treoin. »

13. In san am sin tháinic anall Manannáin lé n-a chuid arm go bhfaghadh sé sásadh air chloinn Uisnigh faoi an inghín thabhairt uaidh. Tháinic sé go h-Albainn, aig rí Albann, agus a chúmhacht airm. 'N uair chonnaic rí Albann ag tidheacht é, agus a chuid arm in aendidh leis, d'fág sé a theach, agus fuaidh[2] sé amach faoi 'na choinne. 'N uair tháinic an dá rí in[3] a chéile : « Ceud míle fáilte rómhat, rí Manannáin as Éire », is a dubhairt rí Albann leis. 'N uair chraith siad láimh le chéile : — «[An] bhfuil tuairisg agat dom air chloinn Uisnigh ? » — « Ní 'l, dhá dtagadh siad agam, dheunfainn díb priosúnaigh lé thu sásadh. » — « Bhfuil tuairisg air bith agat orraib, mar is go h-Albainn tháinic siad ? » — « Teirigh go h-iarla Dhúine an Treoin, agus b'féidir go dtiubhradh sé dhuit tuairisg orraib. »

14. D'imthigh sé aig iarla Dhúine an Treoin. Chuir sé fáilte roimh Mhanannáin. — « Ceurd é t'aistear ? » D'innsigh Mhanannáin dh' iarla Dhúine an Treoin a aistear. — « Bhfuil tuairisg agat air chloinn Uisnigh ? » — « Tá. Ceurd righne siad ort, lé go dtáinic tú as Éirinn agus do chumhachta saighdiuraidh ? » D'innsigh Manannáin cia an t-ughdar thug as Eirinn [é]. — « Thug clann Uisnigh uaim m' inghean Déirdre, bhí in san torr cloiche. » — « Tá siad annso, faoi chúmhachta

---

trouver le comte de Dun an Treóin et il peut se faire qu'il te donne de leurs nouvelles. »

14. Manannan alla trouver le comte de Dun an Treóin. Celui-ci souhaita la bienvenue à Manannan. « Quel est le sujet de ton voyage ? » Manannan raconta son voyage au comte de Dun an Treóin. — « As-tu des nouvelles au sujet des fils d'Usnech ? » — « J'en ai. Que t'ont-ils fait pour que tu sois venu d'Irlande avec tes puissants soldats ? » Manannan

1. Leg. *cloinne.*
2. = *chuaidh.*
3. = *chum.*

šiĕd inšo fwi χŭχtă agŭs mišnyúil, trẹ́ăn, léă sásă ȯrt ditše. » D'ínše íärlă γúin a trʲóin 'n áty ă rŏ̃ šiĕd ins an.

15. D'yẹ́mi Mŏnönăn agŭs ă χ°id árăm ĭn săn áty rŭ̃rty íarlă γúin ă trʲóin n'áty ă rŏ̃ šiĕd ĭn san. Núĕr a χánik klan Éšnye Mŏnönăn tíăχt, agŭs ă χŭχtă árĭm : « Niš, ẹ́yraharŏχĭ, anyú no gŏ brăχ. » Rẹ́tyĕ šiĕd hẹ́n leχye ăn trẹ́dy. Hăn̆ik ăn dā árăm ĭn ă χyẹ́le. Vī gyáră agŭs să̆ ẹdir a dă̆ arĭm ; riñe klan Éšnye šlíăχtă ĕr arăm Mŏnönān. N°ire vī ăn lă̆ kátyĕ agŭs ăn íχye tíăχt, stóp ăn dā árăm. Lā ĕr nă wáirăχ, χósă ăn kā nis kúχtĭ nis trénă nă 'n kẹ́ăd lā. Vī klan Éšnyĕ gyáră agŭs ă lyágint árăm Wŏnönān nă šlíăχtĭ. Has ă kă̆ gŏ tŏrnȯnă. ˘Stop šiĕd tŏrnȯna γŏ 'n dárnă lā. In sănn íχyĕ γl°i Mŏnönān er ă χŏdy kyántărtĭ : — « Kéărd yanasmŏdy ă máĭrăχ ? » Dŭ̃rty nă χyánfartyŏχi leš : — « Ma hásăn tu trẹ́dy ă máirăχ ĭš ri vyŏg, vẹ́is agăd g'ŭl gŏ Éyrĕ. » N°irĕ χánik šẹ ăn šlíăχtă vī díănti ĕr χ°idy árăm, γlák še gŏ̃rlyă agŭs dŭ̃rty gŏn ŏmpȯ́t še gŏ Éyrĕ.

---

raconta la cause qui l'avait fait partir d'Irlande. — « Les fils d'Usnech m'ont enlevé ma fille Derdriu qui était dans la tour de pierre. » — « Ils sont ici forts, courageux et intrépides pour te donner satisfaction. » Le comte de Dun an Treóin lui dit l'endroit où ils étaient.

15. Manannan partit avec ses armées pour l'endroit dont lui avait parlé le comte de Dun an Treóin, l'endroit où ils étaient. Quand les fils d'Usnech eurent vu Manannan s'avancer avec sa puissante armée : — « Allons, frères, aujourd'hui ou jamais ! » Ils se préparèrent pour le combat. Les deux armées en vinrent aux mains. On échangea coups de tranchant et coups de pointe entre les deux armées. Les fils d'Usnech firent un grand carnage de l'armée de Manannan. Quand le jour fut tombé et que la nuit fut venue, les deux armées s'arrêtèrent. Le lendemain, le combat recommença, plus fort,

misneamhail, treun, lé sásadh thabhairt dhuit-se. » D'innsigh iarla Dhúine an Treoin an áit a raibh siad.

15. D'imthigh Manannáin agus a chuid arm in san áit ar' ꝺubhairt iarla Dhúine an Treoin [clann Uisnigh a bheith], an áit a raibh siad in san. 'N uair a chonnaic clann Uisnigh Manannáin ag tidheacht agus a chumhachta arm. — « Anois, a dheabhráithreacha, andiu nó go bráth ! » Réidhtigh siad [iad] fhéin l'aghaidh an[1] troid[2]. Tháinic an dá arm in[3] a chéile. Bhí gearradh agus sáthadh eidir an dá arm. Righne clann Uisnigh sleuchtadh air arm Manannáin. 'N uair bhí an lá caithte, agus an oidhche ag tidheacht, stop an dá arm. Lá air n-a bháireach[4], thosuigh an cath níos cúmhachtaighe, níos tréine, ná an cheud lá. Bhí clann Uisnigh ag gearradh agus ag leagaint airm Mhanannáin 'na sleuchtadh. Seas an cath go tráthnóna. Stop siad tráthnóna dhe'n darna lá. In san oidche ghlaoidh Manannáin air a chuid ceannfart[a]. — « Ceurd dheunfasmuid i mbárach ? » Dubhairt na ceannfairt leis : — « Má ṡeasann tú ag troid i mbárach, is rí-bheag bhéidheas agat ag 'ul go hÉirinn. » 'N uair a chonnaic sé an sleuchtadh bhí deunta air a chuid arm, ghlac sé a gcomhairle, agus dubhairt sé go n-iompóchadh sé go h-Eirinn.

---

plus acharné que le premier jour. Les fils d'Usnech taillaient en pièces et renversaient à coups de pointe l'armée de Manannan. Le combat dura jusqu'au soir. Ils s'arrêtèrent le soir du second jour. La nuit, Manannan convoqua tous ses chefs : — « Qu'allons-nous faire demain ? » Les chefs lui dirent : — « Si tu persistes à combattre demain, petit sera le nombre de ceux qui s'en retourneront avec toi en Irlande. » Quand il vit le carnage qui avait été fait de son armée, il accepta le conseil et dit qu'il s'en retournerait en Irlande.

1. Leg. *na*.
2. Leg. *troide*.
3. = *chum*.
4. = *bhárach*.

16. Tā šé tiăχt ă wālă gŏ Éyrĕ, nis mọ nă lya χ°id árăm mā́rọ găn ẹn sāsă ĕg 'ĕr χlan Éšnyĕ, na ĕr Drẹ́drā. Núẹr hā́nik wálă ĕg ă haχ χū́χtaχ, díăra ănt ár[1]glic rŏ šẹ sāstă ăn áštĭr. Dū́rty Mŏnönan leš gŏm ölk ă áštir. — « Niš, kér díănăs mé? Tā́ mé fwi hárŏg agŭs fwi brĭšă krí. Kā́ tu klas yénă γom aníš go wái mẹ sásă orŭb, χósĕnty e lẹẹdye γŏ χríbloit γŏm. Ríñĕ ănt árglic γọ́ ẹn χlás, šẹrd edúrty šẹ leš ăn rí : — « K°ir g°irim sg°ilĕ 'maχ, agŭs fwílšọtu γŏr fọ́blĭ [2] g' wil a bŏrdū́n le fā́il öku : « Tágăgi wálă gŏ Éyrĕ, χlan Éšnyĕ, togă g°i lib Drẹ́drā ! Tā́ ăn áty ă vī́ agi le fā́il ărišt ! » « Niš », is ănt ar-glik, « núĕr e glíšĭ šiĕd šo, tŏ́kā šiĕd ĕr aš, ĕr ăn áw^a^r g'úĭl gaχ wil kátĭ γōb. Niš, tā́ šiĕd gŏ tíăχt gŏ Éyrĕ. K°íri tŭsă dŏ χ°id árăm ĭnnă lyed šŏ γŏ χáil. » Rĭñi šẹ mar dū́rty ănt ár-glik.

17. Vī́ šiĕd-săn ă tíăχtĭn niŏs ọn bálă[3] kuăn, nís ridy ă tír, nuĕr hā́nik šiĕd gŏdí ăn χŏil rŏ 'm bóhăr rī nă lār. Wil smúintĕ Niš gŏ rŏ plótă lyákĭ lẹ nă n-ā́hi. — « Ké°rt tā ŏrt

---

16. Il s'en va chez lui en Irlande. Plus de la moitié de son armée avait péri sans qu'il obtînt satisfaction des fils d'Usnech, ni de Derdriu. Quand il fut arrivé chez lui dans sa maison de puissance (son palais), son conseiller lui demanda s'il était content de son voyage. Manannan lui dit que son voyage était mauvais. « Maintenant, que vais-je faire ? Je suis en colère et mon cœur est brisé. Pourrais-tu employer un artifice, maintenant, pour que j'obtienne d'eux satisfaction et compensation pour le tourment qu'ils m'ont donné ? » Le conseiller lui imagina un artifice ; voici : il dit au roi : « Fais une proclamation et tu feras connaître publiquement que leur

1. Leg. *an fear*. *Tar glic* est sans doute une corruption de Dall Gric.
2. Leg. *póbli*.
3. Leg. *on málă*.

16. Tá sé ag tidheacht a bhaile go h-Éirinn; níos mó na leath a chuid arm marbh gan aon sásadh aige air chloinn Uisnigh ná air Dhéirdre. 'N uair [a] tháinic a bhaile aig a theach chúmhachtach, d'fiarfuig an fear glic [an] raibh sé sásta [leis] an aistear. Dubhairt Manannáin leis go mb' olc a aistear. — « Anois, ceurd dheunfas mé ? Tá mé faoi fearg agus faoi bhriseadh croidhe. Caithfidh tu cleas a dheunamh dhom anois go bhfaghaidh mé sásadh orraib [a] chosaint a leithéide dhe triobloid dhom. Righne an fear glic dhó aon chleas, seurd[1] dubhairt sé leis an righ : « Cuir goirm-sgoile amach, agus foillseóchaidh tú go puiblidhe go bhfuil a bpardún lé fagháil aca : Tagaigidh[2] a bhaile, chlann Uisnigh ! Tógaigidh[3] lib Déirdre ! Tá an áit a bhí agai(bh) le fagháil arist ! Anois », ar san fear glic, « 'n uair a gcloisfidh siad so, tiocfaidh siad air ais, air an adhbhar go bhfuil gach a bhfuil [aca] caithte dhóib. Anois, tá síad go tidheacht go h-Eirinn. Cuirfidh tusa do chuid arm in a léitheid so dhe choill. » Righne sé mar dubhairt an fear glic.

17. Bhí siad-san ag tidheachtan aníos ó 'n mbaile cuain, aníos thríd an tir, nuair tháinic siad go dti an choill [a] raibh an bóthar ag rith 'na lár. Bhuail smuainte Naois go raibh *plota* leagtha lé n-a n-agaidh. — « Ceurd tá ort, a dhearbhrá-

---

pardon leur est accordé : Revenez chez vous, fils d'Usnech ! Amenez avec vous Derdriu ! La situation que vous aviez, vous l'aurez de nouveau ! Maintenant », dit le conseiller, « quand ils apprendront cela, ils reviendront, puisque tout ce qu'ils avaient fait leur est pardonné. Alors, ils sont en train de venir en Irlande. Tu posteras tes armées dans tel bois. » Il fit comme le conseiller lui avait dit.

17. Ils étaient en train de descendre du port à travers le pays quand ils arrivèrent au bois au milieu duquel passait la route ; l'idée vint à Naois qu'il y avait un complot contre

1. Leg. *is é rud.* Cf. *ceurd* = *cé an rud.*
2. = *tagaidh, tigidh.*
3. = *tógaidh.*

éyrahĕr ? » — « Tā me γá ęgyăl gŏ wil plot díăntă le sasă á^{i}lty oriñ. » — « Éyrahĕr, nă kövnĭ ĕr šin, ni yę̆tăr šin ă vé, naχ wil okăl agŭs ónǫir ăn ri g'wil ăr bárdūn mátyă γuin. » — « Éyrahĕr, χŏ šurá^{i}ltyĕ agŭs tá mé kántyĕ lat, tā še ĭn m' intin, agŭs nil röd ă bi nis šurá^{i}ltyĕ na hę. Niš, kę́rd iănasm^{o}idy ? — « Díănăm^{o}idy mwit hén a χóse^{i}nty χŏ má agŭs íatăsm^{o}idy hé. Ráχă n'ę́rit šo gŏ wí šiĕd styaχ ĭn să gáil tā ĕr tíu [1] ŏr láĕv χlé agŭs ráχăm^{o}idy ĕr ăn χáil or láĕv yas. Féăχă šib gŏ gríñ, šu^{o}lĕgí go ré agŭs bigi šurá^{i}ltyĕ γăr gnáhă. Niš, mas šibšĕ ękis ę^{o}n inĕ γár ĕr náwidy, k^{o}irĕ šib fad vę́rĕ á-šib. Mas m^{o}ídy ękis ăn náwidy, díănăm^{o}idy an sgę́ăl kę́ănă γŭbše. »

18. Aniš, bwi hę tíu na láĕvĕ dę́se fákĭs ăn náwidy agŭs n^{o}irĕ a χánik šiĕd ă náwidy, ha šíĕd, χ^{o}ír fad vé^{i}re astŏb tǫ́rty kōra, χo n-wíntĭr a vī tíu nă láĕvĕ klę́e. Hánik šied as a-gáil mwíntir nă láĕve klę́e. Hánik ăied frĕ χyę́lĕ. — « Niš, eyráharŏχĭ káham^{o}idy trę́dy yíănă niš. Tā ăn plot díăntĭ lę n'ăr 'n ăi gŏ wăi še sásă ŏriñ núĕr năχ úŏr še n^{o}írĕ vím^{o}idy ĭn Hálobwin. »

---

eux. — « Qu'as-tu, mon frère ? » — « Je vois qu'il y a un complot de fait pour tirer satisfaction de nous. » — « Mon frère, ne pense pas à cela, ce ne peut être, puisque nous avons la parole d'honneur du roi que le pardon nous est accordé. » — « Mon frère, c'est aussi sûr que je te parle, c'est dans mon esprit et il n'y a rien au monde de plus sûr que cela. Et maintenant que ferons-nous ? » — « Nous aurons à nous défendre aussi bien que nous pourrons. Un certain nombre d'entre nous entreront dans le bois qui est situé à main gauche et nous irons dans le bois à main droite. Regardez attentivement, marchez tout préparés et soyez sûrs de votre

1. Leg. *biu*.

thair? » — « Tá mé dhá feiceáil go bhfuil plota deunta lé sásadh ḟagháilt orrainn. » — « A dhearbhráthair, na cuimhnigh air sin, ni ḟeudtar sin a bheith, nach bhfuil focal agus onóir an righ go bhfuil ar bpárdún maithte dhúinn. » — « A dhearbhráthair, chomh suráilte[1] agus tá mé ag caint leat, tá sé in m'intinn agus ní 'l rud a[ir] bith níos suráilte ná é. Anois caid é rud a dheunfas-muid? » — « Deunfamuid féin achosaint chomh maith agus ḟeudfas-muid é. Rachaidh an oiread so go bhfuighidh siad asteach in san gcoill tá air thaoibh ar láimh[e] chlí, agus rachamuid air láimh dheas. Feuchfaidh sib go grinn; siubhlaigidh go réidh agus bigidh[2] suráilte dh' ur[3] ngnóthai[bh]. Anois má's sib-se ḟeicfeas aon-duine dh' ḟear[aib] ar námhaid[4] cuirfidh sib fead mhéire as sib. Má 's muid a ḟeicfeas an námhaid, deunfamuid an sgeul ceudna dhuib-se. »

18. Anois ba h-é [air] taobh na láime deise facas an námhaid, agus 'n uair a chonnaic siad an námhaid, ṡeas siad, chuir fead mhéire astoib ag tabhairt comhartha dho 'n mhuintir a bhí taobh na láimhe clé. Tháinic siad as an gcoill — muintear na láimhe clé —; tháinic siad fré chéile. — « Anois, a dhearbhráithreacha, caithfidhmuid troid a dheunamh 'nois. Tá an *plota* deunta lé n-ar n-aghaidh go bhfaghaidh sé [an rí] sá-

---

affaire. Maintenant, si vous voyez un homme de notre ennemi, vous donnerez un coup de sifflet avec vos doigts. Si c'est nous qui voyons l'ennemi, nous ferons la même histoire pour vous. »

18. Eh bien, ce fut du côté droit que l'on vit l'ennemi et quand ils eurent vu l'ennemi, ils s'arrêtèrent, ils sifflèrent dans leurs doigts pour donner le signal à la troupe qui était à main gauche. Le parti qui était à main gauche sortit du bois. Ils firent leur jonction. — « Eh bien, frères, nous allons avoir à combattre maintenant. Le complot est fait contre nous

1. = *cinnte.*
2. = *búdh.*
3. = *bhur.*
4. Leg. *námhad.*

19. Rĭnyú mar lyágu šis. Fúă ăn trʲur dráhĕr ĭn tósă lęę gŏn yárăd šiĕd ă-málăχ rıdy ăn-náwidy. Rĭnyú hé. Dŏnšă šiĕd ă-náwidy χridy ă-gáïl; vī fwil agŭs kᵒírp gŏ lyǫ́r ĭn să-gáïl. Vī ă náwidy χŏ trę́ăn agŭs gŏ ro šíĕd n yŏmárka órŭb. Hás ă ka gŏn yárnǫ́ šlyę́ăχtă. ˘An să šlyę́ăχtă vī klan Éšnyĕ yę́nă, hǎnik krŏnú agŭs fatíŏs ĕr ă-náwidy.

20. In săn ǎm šin, dĭmí ă-náwidy lĕ fatíŏs rŏmpǫ́. Wárĕ šiĕd hę́n ă χélĕ núĕr ă dímĕ ăn-náwidy γǫ́b, ĭ dyas ăn trę́dy wúïlăχ fár gŏ χlan Éšnyĕ bwilĕ γa lǎn, híl šé gŏ 'r náwidy ă víhăn; kérd ă vihăn? a eyráĕr. Mar šin ă ríñe ăn tryúr le nă χę́le. Nı rę ę́ᵒn inĕ rŏ nʲendi lĕ klán Éšnyĕ naχ máriw ĭn să gáïl.

21. Vī Drę́dră fę́ăχint ĕr ă-gá, tā ši sawǎʲltye; núĕr ă χánik ši naχ rŏ dᵒín ĕ bih γa dǎnik nʲéndi leχyĕ ăs Hálŏbwin naχ wil máro. — « Tǎ na trʲur gáški is fár vī 'n yÉrin máro, mar tā Níš Áilye agŭs Ardān, trʲúr klan Éšnye... ˘Sibšĕ, lŭχt ăn úă, nă díănŏgi ăn úă kŏng nā gyár, díănŏgi gŏ mǫ́r agús gŏ

---

pour que le roi obtienne satisfaction de nous, puisqu'il n'a pu l'obtenir quand nous étions en Ecosse. »

19. Il fut fait comme on avait décidé. Les trois frères se mirent à se tailler un chemin à travers les ennemis. Cela fut fait. Ils attaquèrent l'ennemi au milieu du bois, il y eut pas mal de sang et de cadavres dans le bois. L'ennemi était aussi fort et trop nombreux pour eux. Le combat dura, en sorte qu'ils firent un grand carnage. Dans ce carnage que les fils d'Usnech firent, la crainte et la panique s'emparèrent de l'ennemi.

20. A ce moment, l'ennemi s'enfuit plein de crainte devant eux. Ils se frappèrent à mort mutuellement, quand l'ennemi fut parti, dans la chaleur du combat. Un des fils d'Usnech frappait un coup de son épée, il pensa que c'était un ennemi

sadh orrain, 'n uair nach bhfuair sé [é] nuair a bhí-muid in Albainn. »

19. Righneadh mar leagadh síos. Fuaidh[1] an triur dearbhráthair in[2] tosaigh lé go ngearradh siad a mbealach thríd an námhaid. Righneadh é. D'ionnsuigh siad an námhaid thríd an gcoill. Bhí fuil agus coirp go leór in san gcoill. Bhí an námhaid chomh treun agus go raibh siad an iomarca orraib. Ṡeas an cath go ndéarnadh sleuchtadh ; in san sleuchtadh bhí clann Uisnigh a dheunamh, tháinic criothnughadh agus faitchíos air an námhaid.

20. In san am sin, d'imthigh an námhaid lé faitchíos rómpa. Mharbhuigh siad féin a chéile, 'n uair a d'imthig an námhaid uathaib, i dteas an troid[3]. Bhuaileadh fear dhe chloinn Uisnigh buille dhá lann, ṡaoil sé gur námhaid a bhí ann. Ceurd a bhí ann ? A dhearbhráthair ! Mar sin a righne an triur lé na chéile. Ní raibh aonduine dhá raibh in aendidh lé cloinn Uisnigh nach[4] marbhuigheadh in san gcoill.

21. Bhí Déirdre ag feuchaint air an gcath ; tá sí sábháilte. 'N uair a chonnaic sí nach raibh duine air bith dhá dtáinic in aendidh léithe as Albainn nach bhfuil marbh : — « Tá na[5] triur gaisgidheadh is fearr bhí in Eirinn marbh, mar a tá Naois, Aille agus Árdán — triur cloinne Uisnigh. Sib-se, lucht an[6]

---

qui était là. Qui était-ce ? Son frère. Ainsi firent les trois guerriers les uns envers les autres. Il n'y eut pas un homme de la compagnie des fils d'Usnech qui ne fût tué dans le bois.

21. Derdriu regardait le combat ; elle est saine et sauve ; quand elle vit qu'il n'y avait pas un homme au monde de ceux qui étaient venus d'Ecosse en sa compagnie qui ne fût mort : — « Ils sont morts, les trois guerriers les meilleurs d'Irlande, comme Naois, Aillé et Ardan, les trois fils d'Usnech.

1. Leg. *chuaidh.*
2. Leg. *chum.*
3. Leg. *na troide.*
4. Leg. *nar.*
5. Leg. *an.*
6. Leg. *na.*

lyán hi, gŏ görtăr nă tʳur gáški ă-bar vī ĭn-yÉrin agŭs mišĕ fẹ́n lọb. Bwí ĭn íăd nă fárĭv ă-bár ă vī lĕ nă lín ĭn-yÉrĭn Rĭñi ši ăn dăn molă a-gúă-χtă agŭs ă mọ́r-χáĭl.

Conté à Galway par Thomas Ford, le 19 juillet 1891, et recueilli par G. Dottin.

Vous, fossoyeurs, ne faites pas la fosse étroite ni courte, faites-la grande et large, pour qu'on enterre les trois guerriers les meilleurs qui soient en Irlande, et moi-même avec eux. Ils ont été les hommes les meilleurs qui furent en Irlande de

uagha, ná deunaigidh[1] an uagh cumhang nó gearr, deunaigidh go mór agus go leathan í, go gcuirtear an triur gaisgidheadh a b' fearr bhí in Eirinn, agus mise féin leoib. Ba shin iad na fearaibh[2] a b' fearr a bhí le na linn in Eirinn. » Righne sí an dán ag moladh a gcúmhachta agus a mór-cháil.

Transcrit en orthographe usuelle par le Rev. E. O'Growney.

---

leur temps. » Elle fit un chant pour louer leur puissance et leur grand renom.

G. Dottin.

Rennes, 5 mai 1894.

1. Leg. *deunaidh.*
2. Leg. *fir.*

CHRONIQUE

SOMMAIRE : La croix de Cong.

Je comptais prendre pendant ces vacances un repos complet et ne pas donner de chronique à la *Revue Celtique*. Mais je me reprocherais de passer sous silence la belle et curieuse publication — grand in-4, 12 pages et deux planches avec figures intercalées dans le texte — que Mlle Marguerite Stokes vient de consacrer à la croix de Cong. Cette croix appartient au musée de l'Académie royale d'Irlande. Elle lui a été donnée en 1839 par le professeur Mac Cullagh. Elle était conservée au XVIIIe siècle dans l'abbaye augustinienne de Cong en Connaught. Elle est en cuivre doré, ornée de filigranes d'or et d'émaux ou de cabochons, d'abord au nombre de dix-huit, aujourd'hui réduits à treize; sa hauteur est de deux pieds six pouces anglais, ou soixante-quinze centimètres; sa largeur aux bras est d'un pied six pouces trois quarts, ou quarante-six centimètres. Au centre est fixé un morceau de la vraie croix, comme le dit une inscription latine : HAC CRUCE TEGITUR QUA PAS[S]US CONDITOR ORBIS. D'autres inscriptions nous apprennent, entre autres détails intéressants, la date de ce monument.

1° OR[OIT] DO MUREDUCH U DUBTHAIG DO SENOIR EREND. « Priez pour « Muiredach (ou Maurice) ua Dubthaig (O'Duffy) l'homme le plus véné- « rable d'Irlande », c'est-à-dire archevêque de Tuam, mort en 1150, comme on lit sous cette date dans les *Annales des Quatre-Maîtres : Muireadhach ua Dubhthaich, airdeaspucc Connacht, aird-sheanóir Ereann uile i n-egna, i n-óighe i t-tiodhnacal seótt agus bídh, décc i c-Cunga an seiseadh décc do mhí Maí i f-féil naemh Brenainn iar-san c-coicceadh bliadhainse achtmoghat a aeisi* « Muire- « dach O'Duffy, archevêque de Connaught, l'homme le plus vénérable de « toute l'Irlande par sa science, sa chasteté, sa libéralité, mourut à Conga le « seize mai, jour de la fête de saint Brendan ; il avait dépassé la soixante- « quinzième année de son âge. » La même indication est donnée dans les *Annales Buelliani*, édition d'O'Conor : *An*[*no*] MCL. *Mauricius Ua Dubthaig, archiepiscopus Conachtie in Xpisto quievit* (cf. *The Works of James Ware*, éd. Harris, t. I, p. 603).

2° OR[OIT] DO THERRDEL[BUCH] U CHONCHO[BUIR], DO RÍG EREND, LA-SAN-DERRNAD IN GRESSA. « Priez pour Turlough O'Conor, roi d'Irlande, qui « a fait faire cette œuvre. » Turlough O'Conor régna de 1106 à 1156.

3° Or[oit] do Domnul m[a]c Flannacan u Dubd[aig] epscup Connacht, do comarba Comman ocus Chiarán, ican errnad in gressa. « Priez pour Donnel, fils de Flannacan O'Duffy, et évêque de Connaught, « successeur de Comman [, évêque d'Elphin] et de Ciarân [, évêque de « Clonmacnois]; c'est chez lui que cette œuvre a été exécutée. » La mort de cet ecclésiastique est datée de 1137 par les Annales de Loch Cé : *Domnall hua Dubtaigh, Elefinensis episcopus, ocus comarba Ciarán Cluana mic Nóis, apud Cluan Ferta Brénuinn quievit in Christo* (édition Hennessy, t. I, p. 137 ; cf. *The Works of James Ware,* éd. Harris, t. I, p. 169, 628. Ce personnage a-t-il été archevêque de Tuam, comme certains le croient ? Je n'en sais rien.

Il résulte de ces dates que la croix de Cong a été fabriquée entre 1106 et 1137.

Le nom de l'orfèvre est donné par la quatrième inscription :

Or[oit] do Mael-Ísu, m[a]c Bratdan u Echan, dorigni in gressa.

« Priez pour Mael-Isu (serviteur de Jésus), fils de Bratdan O'Eghan, « c'est lui qui a fait cette œuvre. »

Deux magnifiques lithochromies dessinées et peintes par Mlle Marguerite Stokes sont jointes à son mémoire, l'une donne une vue d'ensemble réduite de la croix de Cong, l'autre une partie grandeur naturelle.

H. d'Arbois de Jubainville.

Paris, le 1er septembre 1895 [1].

---

1. Quand cette livraison paraîtra, le nouvel ouvrage du même auteur « Trois mois dans les forêts de France » *Three months in the Forests of France,* déjà annoncé plus haut, p. 256, sera sans doute enfin sorti des presses et mis en vente à Londres, chez George Bell.

TABLE

DES PRINCIPAUX MOTS ÉTUDIÉS DANS LE VOLUME XVI

DE LA *REVUE CELTIQUE*[1].

I. GAULOIS OU VIEUX-CELTIQUE.
(Voir p. 114, 122, 258, 259, 367.)

-aco-, 131, 258, 328.
Agedomopas, 373.
Alisincos, 259.
Aliso(n), 259.
Allobrogas, 98.
Alroron, 121.
ambi-, 319, 321.
Andebrogius, 115.
Andecavi, 97, 355.
Andes ou Andi, 97.
Ανεουνος, 257.
Anvallonacos, 258.
Arevaci, 356.
Argantos, 259.
Argentocoxos « au pied d'argent », 119.
-as, acc. pl., 3e décl., 98.
Atrebates, 98.
Atuaduci, 115.
Avicanto, 258.
-avo-, 354, 355.
Belenus, 367.
Belisama, 121.
Bituriges, 355.
Bodicca, 355.
Brigantia (dea), 259.
Brocomagus, 371.
Cabillonum (ou Cavi-?), 97, 98.
Cadorcensis, 99.
Cadurcus, 99.
Caledonii, 118.
calliomarcos « equi ungula », sorte de plante, 355.
Cantonus, 122.
Carrio, 259.
Carrius, 259.
Carrodunon, 111, 112.
Carros « guerrier, héros », 111, 259.
Carrotala, 111.
Carrotalos, 111.
Catomum, 260.
Cattos « chat », 255.
Catus « bataille », 260.
Celtus, 131.
Centullus, 99.
Centulus, 99.
Cernunnos, 101, 357.
Cicollui (Marti), 100.

1. Cette table a été faite par M. Ernault.

cintu-, premier, 99, 121.
Cintullus, 99.
Cintusmus, 121.
Condercum, 112.
Condercus, 112, 113.
Condorcense (castrum), 113.
Congenniccus, 259.
Convictolitavis, 116.
Cosdunensis, 99.
Dorcha, 113.
Δούρ, 116, 117.
Drecinus, 112.
-duros, forteresse, 117,
Eborius, 345.
Eburacus, 345.
Eburos, 345.
Epona, 355, 356.
Erumo, 369-373.
Esumopas, 372, 373.
Esus, 373.
Esuvii, 97.
Ganaponis (gén.), 122.
Gedomo, 373.
Grai Oceli, 115.
Haedui, 97.
Helvetii, 97.
-iccus, 355.
ieuru, 100.
-isamo-, superl., 121, 131.
Lagge (voc.), 99.
Λαγγοβρίται, 99.
Langobriga, 99.
Langoratum « forteresse de Langos », 99.
Lauracus, 130.
Lauriacenses, 132.
Lauriacus, 132-134.
Laurianus, 131.
Laurias (villas), 131.
Laurienses, 131.
Laurinus, 130, 131.
Laurus, 129-131, 134.
Lexovii, 97.
Lingonas, 98.
Litaviccos, 116.
Litavis, 116.
Lixoviatis, 97.
Lixovio(s), 97.
Lugus, 357.
magos, champ, 260.
marca-, cheval, 254.
Margidunum, 361.
Marti ou Marii (gén.), 121.
Matidonnus, 362.
Mattiacus, 362.
Mattium, 362.
Meclodunnm, 115.
Mogituma, 373.
Octodurus, 117.
-om-, -um-, 373.
Pennocrucium, 36.
Pictavi, 355.
Rauraci, 115.
Rosmerta, 357.
Rotomagus, 260.
Rumo, 373.
Ruontu, 258.
Sacruna, 100.
Sega « forte », 131.
Segisama « la très forte », 121, 131.
Segobriga « fort château », 131.
Segomo, 373.
Sirona, 370.
Smerios, 357.
Taranis, 357.
Tarvos Trigaranus, 373,
Tegernacus, 121.
Tongilia, 122.
Trigisamus, 121.
Troucillus, 115.
Ullici (gén.), 121.
Uxisama, 205.
Veragri, 115.
Vertillum, 100.

Vindobona, 130.
-viros, homme, 116.

II. Ogamique.
(Voir p. 260, 364.)

Dotoatt (gén.), 364.
Dumeli (gén.), 117.
Ebicatos (gén.), 122.
Glasiconas (gén.), 117, 260.
Ivacattos (gén.), 122.
maqi, du fils, 117, 122.
mucoi, du petit-fils, 122.

III. Irlandais.
(Voir p. 14, 15, 28, 29, 91-94, 107-109, 116, 123, 284-309, 349, 351, 352, 417, 420-424, 427-429, 431, 433, 435, 439, 441-443, 445.)

a, leur, 341, 342.
-ach, -ech (adj.), 348.
-adh, 421, 422.
-agiur, -igiur (dépon.), 348.
airissiur, je m'appuie sur, 365.
amaidi, vieilles femmes, 145.
amh-, préf. négatif, 320.
amlabar, muet, 321.
ammi, nous sommes, 315.
-ar, 116.
arddidir, aussi haut, 364.
Ard Macha, Armagh, 3, 45, 46.
asindiut, je raconte, 351.
atfet, il raconte, 351.
attá, il est, 365.
attó, je suis, 365.
ball, membre, 55.
ban, des femmes, 355.
bán, soyons, 315.
Beann Eadair, 23.
ben, femme, 335, 355.
benim, je frappe, 116.
benn, corne, 355.
-bíamm, que nous soyons, 315.
-bor, 116.
brú, corps, ventre, 255.
bruinne, poitrine, 255.
bunnán, butor, 322.
cairigthir « notatur », 350.
calath, calad, dur, 328.
caram, aimons, 315.
carmme, nous aimons, 315.
carr, guerrier; javelot, 111, 259.
carrud, guerrier, 111.
carthar, il est aimé, 350.
cat, chat, 255.
cenn, tête; na cinn eile, les autres, 335.
Cenn Cruaich, 36.
cert, droit, juste; le droit, 226.
Cet mac Magach, 364.
cétshomain, premier mai, 190.
cland, fruits de la terre, 109.
cluinethar, il entend, 350, 351.
cocratar (ro-), ils conspirèrent, 40.
cóicer, le nombre cinq, 116.
comard, de même hauteur, 364.
commar, rencontre de vallées, de cours d'eau ou de chemins, 355.
Conan, Canan, 26.
conchair, puissant, compact?, 26.
condercar, on voit, 112.
crann-chur, le sort; consulter le sort, 313.
Craobh Ruadh, 6.
cri, corps, 150.
Cromm-cruach, 309.
Cromm crín, 36.
cú, chien, 260.
Cualnge, 53.
cullach, sanglier; étalon, 59.
dealbhan-dé, papillon, 215.
Dechtire, 365.
dénim, je fais, 122.
derc, œil, 113.
díin, dind, de nous, 315.

dímicin, déshonneur, mépris, 316.
dofet, tofet, il conduit, précède, 351.
dogniu, je fais, 122.
domm, dumm, à moi, 317.
Dotoad (gén.), 364.
drech, visage, aspect, 112.
Duboenach « l'assemblée noire », 50, 51.
dún, dúnn, à nous, 202, 315.
dúr, fort, dur, difficile, 116, 117.
echtar, hors de, 365.
Eidersgeoil, 9, 19, 24.
Emain Macha, le Navan fort, 1-3, 6, 7.
-er, 116.
Erem, 44.
Erota, 308.
eunan-dé, papillon, 215.
fainghlean, vallée profonde, 55.
feadar, fetar, je sais, 349, 351.
Féne, Irlandais, 363.
feoras, fusain, 69.
fine, famille, 109.
fitir, Il sait, 350, 351.
fogmur, automne, 1, 91.
forbhaidh, accroissement?, 63.
forcital, enseignement, 94.
fortá, il est dessus, 365.
Fricorus, 100.
garit, court, 90.
genair, il naquit, 350.
gér, aigu, 69.
gile, éclat, 146, 147.
Glaisiuc, 260.
gleódh, éclaircir, décider, 68, 69.
gobbán, petit bec, 76, 77.
gorm, chaud; rouge; bleu, 316.
guin, blessure, 116.
gunn, cou, 70.
Humarrith, 90.
imb-, imm-, autour, 319.
immedón, au milieu, 189.
i n-, en, 1, 108.
itau, je suis, 365.
-ithir, -idir, compar. d'égalité, 364.
Letha, la Gaule, 116.
linn, avec nous, 315.
lour, suffisant, 129, 134.
luch, soris, 329.
- m, 1re pers. plur., 315.
mar taibsin, en grande quantité, 308.
mess, mesure, 320.
Miliuc, 260.
mí meodhain havraidh, juin, 190.
-mm, 1re pers. plur., 315.
moladar (no-), il loue, 350, 351.
mún, urine, 153.
murthonn, flot de la mer, 71.
-n, 1re pers. plur., 315.
nessam, le plus proche, 121.
-nn, -nd, nous, 315.
no-charad, il aimait, 351.
no charam, nous aimons, 315, 316.
no charmmís, nous aimions, 315.
nonbor, le nombre neuf, 116.
ochtar, au-dessus de, 365.
óinar, le nombre un, 116.
ortha, lève-toi, va, 68.
ré, temps, espace, 320.
remes, réimheas, temps, période, 319, 320.
-rith, gué, 89, 90.
roimse, perche, 320.
saball, grange, 365.
samaigim, je pose, 365.
samfuin, le 31 octobre, 190.
samlathar, il ressemble, 350.
sechur, je suis, 351.
sedlad (ro-), il fut brisé?, 44.
seol, lit, 49.
serc, amour, 365, 366.
sessam, acte de se tenir debout, 365.
sethar, fort, 191.
síat, eux, 316.

sin, -là, 237.
sinem, le plus vieux, 121.
smer, feu, 357.
Snuad, 309.
tabaill, fronde, 79.
tairissem, position, état, constance, 365.
tamailt, opprobre, insulte, 365.
táu, tu, je suis, 364. 365.
-te, participe passé, 328.
tech, maison, 365.
tiagu, je vais, 364-366.
tibim, je ris, 89.
tibre, poils de la barbe, 89.
tibrech, chevelu, 89.
tong, je jure, 122.
Torian, 87.
uasal, haut, 365.
Uat, 52.
urgartiugud, divertir, 90.

IV. Gaélique d'Ecosse.

(Voir p. 84, 85, 117, 118, 208-211, 342, 358.)

a, an, lequel, 208.
a, an, am, leur, 207, 341, 342.
amh-, préf. négatif, 320.
an, am, le, la, 207.
Beann Eadain, 23.
broch, sorte de forteresse, 348.
da, à qui, 209.
fabhra, paupière, 188.
Lothian, 84-86.
na, nan, nam, des, 207, 208.

V. Mannois.

glass, gris; vert, 229.

VI. Gallois.

(Voir p. 84 87, 115, 251, 252.)

a, et, 267, 268.
af-, préf. négatif, 320.
aflafar, muet, 321.
amlwg, tout à fait clair, 321.
amrant, paupière, 188.
Aneiren, 267, 268.
Arawn, 86.
archiagon, archidiacre, 189.
arymred, action de courir autour, 319.
ban, corne, éminence, 355, 360.
bedd, tombe, 205.
beddrod, cimetière, 205.
benyw, femme, 335.
Beulan, 238, 239.
blaen-bren, privilège, bonne fortune, 314.
buam, nous fûmes, 316.
buwch, vache, 330.
bwmp y gors, butor, 322.
bwn, bwm, bwmp (aderyn y —), butor, 322.
bwyta, manger, 220.
bwytatwys, pommes de terre, 220.
byr, court, 90.
caill, testicule, 355.
carem, nous aimions, 315.
carom, nous aurons aimé, 316.
carwn, nous aimons, 315, 316, 322.
caseg, jument; brisant, grande vague, 229.
cath, chat, 255.
cathl, mélodie, chant, 94.
ceinmygedig, honoré, 316.
certh, évident; (vue) perçante; ardent, 226.
cil, coin, 224.
cilgam, oblique, 224.
cleiddiad, gaucher, 223.
clywed, entendre; flairer; goûter; sentir, 54.
cnaif, toison, 329.
coelbren, sort; alphabet, 314.
cymher, cymmer, confluent, 204, 355.

cyntaf, premier, 121.
cyntefin, commencement de l'été, 190.
dafn, goutte, 360.
darymred, fréquenter, 319.
-dawd, 328.
difyru, amuser, 90.
drych, visage, aspect, 112.
duad, cirage, 223.
dur, acier, 235.
dygwyl Ieuan, la Saint-Jean, 189.
echwydd, repos, 327.
-edig, part. passé, 328.
elw, gain, 305.
-eu, plur., 239.
Eudeyrn, 239.
gennyf, avec moi, 317.
gennym, avec nous, 315.
gofer, ruisseau, 329.
gofyn, demander, 191.
goganu, railler, 69.
gorphen, la fin, 190.
gorphenaf, juillet, 190, 191.
gradd, degré, rang, 115.
Gratlaun, 114.
guurth, à, 267, 268.
gwellt, herbe, 205.
gwrm, noir, brun, 316.
gwyr, il sait, 351.
hebrwng, conduire, 188.
hefin, d'été, 189.
hinham, le plus vieux, 121.
hwynt, eux, 316.
hydr, hardi, 191.
hydref, automne, octobre, 190, 191.
hyddfref, octobre, 190.
Litau, Gaule, 116.
llaeth, lait, 327.
Llan-Beulan, 238.
llawn, plein, 114.
Llew, 86.
llibystrus, crotté, 197.
Lloch, 87, 88.
Llydaw, la petite Bretagne, 116.
llygoden, souris, 327, 329.
Loth, 84-88.
-m, 1re pers. plur.; nous, 315.
mae, il est, 366.
maharen, maharuin, bélier, 327.
mai, que, 366.
Margiteut, 361.
mehefin, juin, 189.
Meredudd, 361.
Meuryc, 239.
mi, je, moi, 325.
modryb, tante, 205.
mordon, flot de la mer, 71.
Mouric, 239.
nudd, brouillard, 309.
-om, 1re pers. plur. du fut. ant., 201, 202, 316.
-ont, 3e pers. plur. du fut. ant., 201.
-ou, plur., 239.
Outigirn, 239.
penaf, le principal, 190.
peteu, pydew, puits, 239.
Peulan, 238, 239.
Poul, Paul, 239.
pren, bois, 314.
pump, pum, cinq, 322.
pysgod, poissons, 328.
rhyd, gué, 89.
sawdl, talon, 365.
se, cela, 238.
sefyll, se lever, 365.
serch, amour, 365.
swmwl, aiguillon, 366.
tafl, jet, 79.
taith, voyage, 365, 366.
taw, que, 366.
teirthawn, fièvre, 329.
Terwyn, 87.
Teudubr, Tewdwr, 239.
ti, tu, toi, 325.

twym, chaud, 327.
ty, maison, 365.
tymp, grossesse, 322.
-wn, 1re pers. plur., prés. et impér., 201, 202, 316.
ym, à moi, 317.
ym, nous sommes, 315, 316.
ymewn, au milieu, 189.
yn, à nous, 202, 315, 317.
ysgil, recoin, 224.
yw, il est, 333.

VII. Cornique.

abrans, sourcil, 188.
af-, préf. nég., 320.
aflauar, muet, 320.
benow, femme, 335.
caren, nous aimions, 315.
caryn, nous aimons, 315.
cewsel, parler, 320.
codna, cou, 70.
debm, à moi, 203.
dym, à moi, 317.
genaf, avec moi, 317.
genen, avec nous 315.
gophen, demander, 191.
gorephan, juillet, 190, 191.
grath, grâce, 115.
haloin, sel, 327.
hembronc, il conduira, 188.
mís kevardhiu, décembre, 191.
miz, mois, 191.
mîz diu, novembre, 191.
miz ephan, juin, 190, 191.
mîz hedra, octobre, 190.
-n, 1re pers. plur.; nous, 315.
on, nous sommes, 315.
pedn, tête, 203.
teulel pren, tirer au sort, 314.
thyn, à nous, 315.
y ben, l'autre, 335.

VIII. Breton Armoricain.

(Voir p. 114, 181-184, 186, 187, 195, 197-200, 205, 212-220, 224-234, 325-335.
a, de, 200.
abrant, sourcil, 188.
-ac, 114.
-ach, 184.
-ad, 223.
aguentou, aguetou, dernièrement, 189.
ahé, ac'hé, là, 237.
-aich, 184.
-aine, 178.
akerh, tout à fait, 227.
aklepoted, gamins, 221.
alevañdeu, sorte de danse, 176.
alla, par là; à droite, 214, 215.
aluzen, aumône, 195, 196.
am-, préf. nég., etc., 320, 321.
amc'houlou, contre-jour; obscurité, 321.
amdere, amzere, déréglé, indécent, 320.
amjestr, (cheval) difficile à manier, 320.
amlavar, qui parle difficilement, 320.
amneseuc, ameseuc, voisin, 317.
amsent, désobéissant, 320.
amser, ampser, temps, 319.
-an, 222.
anderü, après-dîner, 330.
ansàuein, avouer, 188.
añze, añzen, là, 237.
aornn, poignet, poing, 188.
aoter, autel, 205.
apostoel, apôtre, 329.
arazr, arèr, charrue, 205.
-ard, 223.
arimrot, il s'acquitta, 319.
arraich, rage, 184.
arryagoun, archidiacre, 189.

arzorn, azorn, poing, 188.
asambles, asames, ensemble, 317.
asi, là, 237, 325.
askourn, os, 328.
ass, añs, là, 237.
astenn, étendre, 184.
-aud, -ot, 220-224.
avalen, pommier, pomme, 197.
averlaud, garçon, 222.
ayou, aïe! 185, 186.
aze, là, 237, 325.
azen, âne, 327.
babi, guignes, 224.
badou, étourdissements, frénésie, 193, 194, 198.
baetes, betès, bette, porrée, 220.
balauenn, papillon; flocon de neige, 228.
balavennicq-Douë, papillon, 215.
bâos, cour à fumier, 218.
bar, mouvement, 216.
bara, pain, 172, 180.
bayn, bain, 234.
beaiqual, bêler; croasser, 224.
beauttes, bette, porrée, 220.
bêd, bét, monde, 204, 325.
béé, cri de la chèvre, 224.
bêerrautt, courtaud, 220.
belek, prêtre, 328.
béndém, vendange, septembre, 321.
bèred, bedred, cimetière, 205.
berü, action de bouillir, 330.
bezibulat (c'hoari —), « jeu du doigt de feu », 258.
biegek, niais, 328.
bihier, bâtons, 326.
biou, il possède, 172, 173.
bisi-bu, petit doigt, 216.
bit, (j'ai) été, 333.
bleü, cheveux, 329.
bleud, farine, 331.
'bob eil, chacun à son tour, 189.
boc'h, joue, 329.
boet, nourriture, 220.
boëtrabès, betterave, 220.
boing, bain, 234.
bom-gors, butor, 322.
bonbon, bonbon, 231.
bonomik, petit bonhomme, 180.
bossu, bossu, 233.
boungors, butor, 322.
bourreau, borrév, bourreau, 219.
boutoulher, boustoulher, bouteiller, sommelier, 227.
brasoni, grandeur, 331.
bre, résine, 334.
breizad, breiziad, Breton, 223.
Breizis, Bretons, 223.
bremicha, ce soir, 206.
bréton, brétoun, un Breton, 187, 232.
breton, le breton, 231, 232.
breur, frère, 331.
brezonecq, brezounecq, le breton, 187.
bro, pays, 326.
brogon, éclairs, 331.
bu: na bu na bar, ni vie ni mouvement, 216.
bubu, feu, chose qui brûle, 216.
bue, vie, 216.
bugale, bugalez, enfants, 206, 325, 330.
buoc'h, bioc'h, vache, 330.
byèr, bière, 234.
byorc'h, petite bière, 234.
cadr, caer, beau, 205.
cailhebodenn, courtisane, 221.
caillaren, souillon, coureuse, 222.
calat, calet, dur, 328.
cam, courbe, 319.
cam, camhet, un pas, 318.
camby, campy, intérêt, usure, 319, 321.

camps, aube de prêtre, 319, 320.
Caydocus, Cadoc, 100, 101.
charoignn, charaing, charogne, 234.
chas-dë-Dieu, suisse, 213.
cheminod, employé au chemin de fer, 222.
chemiseetteenn, camisole, 184.
chemiz, chemise, 232.
chilgam, bancal, 224.
chirien, éclat de bois, 330.
c'hoari, hoary, jeu, 180, 331.
chom, chomp, rester, 321.
c'houibës, taons, 213.
choukañ butun, priser, 216.
chudell, écuelle, 330.
c'huëzerès, soufflet, 226.
claustre, gageure, 188.
cleizyad, cleizard, gaucher, 223.
clopen, cerveau, 198.
coazrell, cozrell, semelle, 200.
codic, pochette, 198.
columpnenn, colonne, 317.
compadre, compère, 205.
Comper, confluent, 204.
compot, territoire, commune, 319.
compret, prendre, 319.
coms, comps, parole, parler, 202, 203, 319, 320.
condampnet, condamné, 317.
contre, contrée, 183.
coribellat, chanceler, 235.
corriuellat, gambiller, 235.
costez, côté, 197.
courtaud, garçon, apprenti, 220.
cranouage, argot des mendiants, 234.
cureau, enfant de chœur, 219.
dac, dague, 184.
dampet, damné, 317.
dampnaff, damner, 317.
daonet, damné, 216, 317; *paour du daoñnet,* très pauvre, 216.
daoüarn, mains, 188.
darempret, visiter, fréquenter, 319.
darevi, cuire, mûrir, 221.
de, jour, 188, 189.
delen, feuille, 327.
de matheol, bonjour à vous tous, 187, 188.
d'emb, à nous, 321.
den, homme, 325.
deñnt, eux, 332.
deom(p), nous venons, venons, 321.
deom(p), à nous, 315, 321.
deourne, mains, 188.
derü, chêne, 330.
des, toi, 331.
deuec'h, journée, 325.
deugn, moi, 331.
deui, elle, 332.
dia, à droite, 214.
diansaf, renier, 188, 189.
diaoul, diable, 193.
diff, à moi, 317.
digant af, digataff, de lui, 189.
digor, ouvert, 330.
diguener, vendredi, 325.
dihoañnet, germé, 223.
dimerc'her, mercredi, 329.
diouguet, apporté, 188.
dir, acier, 235.
disadoern, samedi, 329.
diskarr, automne, 227.
dizoen, apporter, 188.
doc'h, vous, 332.
docondomni ou docordomni, nous écartons, 316.
dodocetic, apporté, 188.
Doe, Dieu, 169, 170, 172, 180, 325.
doñmp, nous, 332.
dor, porte, 329.
douñ, lui, 331.
douce, doux, 177.
dre, par, 170; dre douch, comme vous êtes, 194, 195.

duad, du noir de fumée, 223.
duan, blé charbonné, 223.
duot, blé charbonné, 223.
ë, le, 179.
-e mi-muet, 177-179.
-e, eux, 317.
eben, l'autre, f., 335.
ec'hoaz, repos du bétail, 327.
echt, moisson, août, 329.
ed oll, allez tous, 199.
eff, il, 192.
ei, la, elle, 331.
-ek, endroit ensemencé de, 328.
emezeis, dit-on, 206.
empedif, je souhaiterai, 194, 195.
en, le, lui, 192.
en, en, 200.
eñ, il, 192.
en devez, il a habituellement, 176.
-ene, 179.
-èneu, 178.
enez, île, 327.
enff, il, 192.
-èno, 178.
-ent, eux, 317, 332.
enten, il entend, 198, 199.
-eo, 218, 219.
er, heure, 331.
erc'h, neige, 329.
ermez, dehors, 327.
eskob, évêque, 328.
-et, part. passé, 328.
eün touer-Doue, alouette, 215.
Eussa, Ouessant, 205.
evel, comme, 330.
even-kas, hibou, 213.
ezom, ezomp, besoin, 321.
faich, faig, fâcherie, 184.
falotin, bouffon, 221.
farlaut, franc, ouvert, 220, 221.
ferein, repasser du linge, 232.
es, goémon long, 334.
fest, fête, 329.
feugn, je serai, 333.
feuien, je serais, 333.
flach, flaig, bouger, 184.
flambeau, flambeux, flambeau, 218.
forbuet, fourbu, 233.
fors, (crier) fort, 232.
fourn, four, 329.
gadeliaudein, bégayer, 220.
gagoüilh, bègue, 220.
gaguillaudage, bégaiement, grasseyement, 220.
gaguillautt, bègue, 220.
Galibod, 221.
gallout, pouvoir, 215.
Galo, 187.
ganeom(p), avec nous, 201, 202, 315.
gant, gat, avec, 189, 332.
gantaff, avec lui, 331.
genôek, sot, 214.
genveur, janvier, 206.
gestr, geste, 320.
getoñ, avec lui, 331.
glas, gris, 229.
glin, genou, 331.
gloestr, gage, 188.
goar, goer, il sait, 351.
goarant, gorant, il garantit, 200.
goascaff, goschaff, étreindre, 200.
Goavirïeu, « les ruisseaux », 329.
Goneri, 234.
gou-, 190.
gouenn, race, 214, 215.
goüenna, germer, 214, 215.
gouëro, juillet, 190.
gouhereff, juillet, 190, 191.
gour-, 190
gourhelin, juillet, 190.
gourhenneu, juillet, 190.
gourmikel, la Saint-Michel, 226.
gracc, grâce, 183.
graff, gran, grant, je fais, 203,

grainchou, granges, 180.
Grallon, 114.
Gratlon, 114.
guéha, diha, terme pour exciter au travail le bœuf qui est à gauche, 214.
guelet, voir, 326.
guelt, geot, herbe, 205.
gueneff, avec moi, 317.
Guenet, Vannes, 326.
guenn, blanc, 215.
guez, truie, 325.
Guillo, 186.
guin, vin, 172, 178, 180.
guir, vrai, 331.
guirioñnez, vérité, 325.
Gurgor, 111.
gwâd, gouaitt, sang, 204.
gwel, fête, 325.
gweneri, hirondelle, 233.
ha, ha! 186.
ha, hac, et, 193.
hailhebod, hailhevod, coquin, 221.
hailhonn, malotru, polisson, 222.
hailhvaudecq, malotru, 221.
haio, aïe! 185, 186.
halen, sel, 327.
ham bezif, que j'aie, 196.
hambrouc, conduire, 188.
hanic'h, celui-là, 332.
hannè, celui-ci, 332.
haot, haut; hao-bar, plein jusqu'au ras, 232.
Harcust, 111.
he pysy, tu auras, 195, 196.
here, automne, octobre, 190, 191.
hezr, hardi, 191.
hi, elle, 330.
-hi, -là, 237, 325.
hirdet, longueur, 328.
hivis, chemise de femme, 320.
hoalen, holen, sel, 327.
hoing, hanche, 234.
homicit, homicide, 184.
honnè, celle-ci, 332.
hounic'h, celle-là, 332.
hubot, ibot, canaille, 222.
huec'h, six, 326.
hui, vous, 330.
hun, hur, notre, 332.
hympn, hymne, 317.
iañ, le, lui, 331.
-ik, dimin., 180, 186, 190, 234.
ifern, enfer, 329.
-im-ell-, 235.
inañü, âme, 327.
iñt, eux, 316.
ioul, volonté, 193.
irvinek, champ de navets, 328.
iüel, haut, 325, 328.
ivraign, ivrogn, ivrogne, 234.
izel, bas, 325, 326, 328.
jalgaudétt, effrontées, 222.
jalot, chaudronnier, gredin, 222.
jimijeten, chemisette à l'ancienne mode, 184.
Jobic vihan, le petit Joseph, 187.
jovach, sauvage, 184.
jumesetenn, camisole, 184.
kaer, ville, 327.
kaillen, vaurien, 222.
kalc'h, testicule, 355.
kamell, boiteuse, 330.
kanderü, cousin, 330.
kaneü, toison, 329.
kaoñ, deuil, 193-195.
kaoter, chaudron, 205.
karante, amour, 325, 335.
kareat, on aimait, 334.
karem(p), nous aimions, 315.
karer, karir, on aime, 325, 334.
karom(p), nous aimons, 315, 317, 318.
karoñt, ils aiment, 318.

karreg, rocher, 326.
kastel goañ, automne? 227.
kavell, berceau, 329.
kaz, chat, 255.
kazek, jument, 224, 326; kazek koad, pivert, 213, 232.
Keberoen, Quiberon, 327.
kem, changement, 321.
kemener, tailleur, 325.
kemeret, prendre, 327.
kemero, il prendra, 326, 327.
Kemper, confluent, 355.
kempret, prendre, 203.
Kenmicet, honoré, 316.
kentel, leçon, 94.
kernevaud, Cornouaillais, 223.
kerneviad, Cornouaillais, 223.
kerz, jouissance, possession; pendant, 226.
kestel, chant, 227.
ket, (ne) pas, 328.
kilier, chats, 326.
kliñvet, maladie, 328.
kloc'h, cloche, 329.
kneau, toison, 329.
koat, bois, 204.
koch, ventre, 181.
koc'h-gwenan, miel, 213.
kog, coq, 329.
kokarden, nœud de ruban, 225.
komzet, vous parlez, 326.
korn, coin, corne, 329.
koublet, joint, accouplé, 225.
kouchañ, tasser, 233.
koz, vieux, 328.
kran, racine de la fougère, 114.
kroc'hen, peau, 327.
là, à droite, 214.
laëdroun, voleurs, 205.
laez, lait, 327.
Lagado, 187, 197.
lakes, laquais, 222.
lamm, saut, chute, 202, 318, 319, 321, 322.
lammet, sauter, 318.
lamp, glissant, 318.
lamp, saut, 202, 318, 319, 321, 322.
lampat, lampet, sauter, 202, 318, 322.
Landeguihu, Landivy, 111.
laqepod, laqoupod, estafier, coupe-jarret, 221.
laquet damez, j'ai mis, 198, 199.
lazr, laër, voleur, 205, 327.
lazroncy, larcin, 189.
leac'h, endroit, 330.
lela, bambin, 227.
leonad, leoniad, Léonais, 223.
leonnard, Léonais, 223.
Leonis, les Léonais, 223.
leun, plein, 114.
leur, aire à battre, 331.
libistrenec, crotté, 197.
libistrus, crotté, 197.
libostren, crotté, 197.
liusiu, lessive, 188.
lodevi, eau-de-vie, 233.
logoden, souris, 327, 329.
lon, enfant, 114.
lost, queue, 329.
Loth, 88.
louat, niais, 223.
loüaud, coquin, 223.
louïdicq, coquin, 223.
louvêc, fat, 223.
Loz, 88.
luc'het, éclairs; blasphèmes, 225.
luern, renard, 329.
-m, -mp, -mb, 1re pers. plur., 201-204, 315-318, 322.
mab, map, fils, 189, 326.
mabik, petit enfant, 331.
mâd, mat, math, bon, 111, 172, 180, 188, 204.

mageres, nourrice, 326.
Main, 111.
maiestez, maieste, majesté, 197.
malkusa, essoriller, 230.
mam bezo, que j'aurai, que j'aie, 180.
manançz, menace, 184.
mane, montagne, 325.
maout, mouton, 205.
marc'h, cheval, 224.
marc'hpôt, gaillarde, 224.
Maria, Mary, Marie, 183, 186, 197.
matez, servante, 235.
matourc'h, petite servante, 234, 235.
me, mi, je, moi, 325.
meenndêmein, vendanger, 322.
méhéuénig, juillet, 190.
méhéuin, juin, 189, 190.
mêm, memb, memes, même, 202, 203, 321.
mem boe, j'avais, j'eus, 334.
méndém, menndemp, vendange, vinée, 321.
merc'h, fille, 326, 330.
més, moins, 234.
mest, maître, 329.
metou, moyen, milieu, 189.
meud, pouce, 331.
meüel, serviteur, 325, 326.
mezeven, juin, 189-191.
mezevennicq, juillet, 190.
michodein, mûrir, 221.
mignan, chaudronnier, 222.
mijodet, mijoté, 221.
mi 'mes, j'ai, 334.
mis bian, février, 206.
mis du, novembre, 191.
mistaudic, poupin, 220.
mitein, matin, 331.
miz, mois, 191.
miz-éven, juin, 191.
moc'h, pourceaux, 329.
moédreb, moereb, tante, 205, 326.
moget, fumée, 326, 329.
monoch, monnaie, 181.
mor, mer, 329.
Moricc, Maurice, 183.
Morven, 186.
Morvenic, 186.
motrep, tante, 205.
mous, garçon, petit domestique, 225.
nedellec, noël, 326.
neü, ciel, 327.
ni, nous, 317, 321, 330.
Nif, Yves, 184.
nim(p), nous, 316.
noadoe, aiguille, 188.
noz, nuit, 329.
-o, eux, 317.
oahein, bœufs, 329.
ochkal, chardon, 329.
-od, -aud, 220-224.
-ogn, 234.
om(p), notre, à nous, 317.
-om(p), 1re pers. plur.; nous, 201, 202, 315, 321, 322.
om(p), nous sommes, 315.
on, notre, à nous, 317.
ont, je suis, 203.
-ont, eux, 317.
or, sur, 200.
-orc'h, -ourc'h, 234, 235.
ou, il est, 332, 333.
outragy, outrachi, outrage, 184.
overen, messe, 327, 329.
pabaelaez, papauté, 188
palot, campagnard, 223.
papilhon, papillon, 227.
parea, guérir, 233.
paut, garçon, 222, 224.
pazron, pazroun, parrain, 187.
pegement, pegemen, combien, 199.
peket, collé, 233.
pemp, pem, cinq, 322, 327.
pempet, cinquième, 326.

pempiq, osselet, 322.
pemzek, quinze, 326.
pen, tête, 229, 335.
pendenved, un mouton, 335.
penmoc'h, un porc, 335.
penn-pautr, garçonnière, 224.
penos, comment, 326.
peoc'h, peac'h, paix, 330.
perag, pourquoi, 326.
pesket, poissons, 233, 328, 330.
Phelip, Phelippe, Philippe, 183.
pichot, homme minutieux, niais, sans vigueur, 222.
pienek, têtu, 328.
pikol, grand, 330.
plonjaden, plonchaden, action de plonger, 225.
pobi, pibi, cuire, 226.
pofer, marmite, 232.
poméiñ, pommer, 226.
pop ini, chacun, 189.
potés, aiguière, 219, 232.
pratisien, artiste, tailleur habile, 236.
prendenn, fléau, malheur, méchanceté, 314.
prenn, bois, 114, 314.
preuileg, privilège, 184.
qentelya an eaust, faire la moisson, 94.
qeverdu, décembre, 191.
qon, chiens, 175.
quemb, choix, différence, 203, 321.
quemeredol, prenez tous, 198, 199.
quempret, prendre, 319.
quentaff, quétan, premier, 121, 189.
quentel, quetell, chant; (à) temps, 94, 227.
querz, certes, tout à fait, 227.
querzu, décembre, 191.
quez quement, tous ceux qui, 194, 195.
rabad, rabais, 229, 230.
ragna, rogner, 234.
rams, ramps, homme à longues jambes, géant, 320.
raspaotr, garçonnière, 224.
rasparedi, cuire superficiellement, 224.
ra vezé, qu'il fût, 192.
ra vezi, que tu sois, 192, 196.
razouër, rasoir, 233.
redec, courir, 326.
remet, remède, 184.
rems, remps, durée, vie, 202, 319, 320.
remsy, rempsy, temps, vie, 320.
riboul-diriboul, qui ne peut rester en place, 235.
rimostelo, formulettes rimées, 176.
Rivallon, 111.
roigneiñ, devenir galeux, 234.
rotoukiou, pudenda mulieris, 236.
rube-rubene, de but en blanc, 179.
rustaud, rustaud, 220.
sa, en avant, tout droit, 214.
sâ, à gauche, 214.
sah, sac, 224.
sah pautr', garçonnière, 224.
Sampson, Samson, 319.
santelez, sainteté, 327.
sañtes, sainte, 326.
savaich, sauvage, 184.
sé, cela, 237.
se, sen, -là, 237.
seac'h, sec, 330.
sebeza, éblouir, 366.
seblant, semblant, air, 188.
sec'h, sec, 325, 326.
serc'h, concubine, 365, 366.
servich, service, 331.
setance, sentence, 188.
seul, talon, 365.
sevel, se lever, 365, 366.
si, -là, 237, 325.

sigou, sichou, sièges, 184.
sir, sire, 179.
skeut, ombre, 330, 331.
skildrenc, à moitié aigre, 224.
skil-paötr, fille qui a les manières d'un garçon, 224.
skod, bûche, 330.
skoemp, skoem, scabreux, 322.
skoempiq, un peu délicat, 322.
so, (il) est, 366.
son, soun, un son, 187.
soul, chaume, 366.
spoñtus, terrible, 226, 235.
stripo, tripes, 228.
tâd, père, 204.
tagos, homme trapu, 230.
tamall, blâme, 365.
Tariec, 231.
te, ti, tu, toi, 325.
Teheu, 111.
tem, moment, 322.
teñhuel, épais, 328.
tenna, tirer, 214, 215, 314.
terhien, fièvre, 329.
teü, épais, 325.
ti, tig, maison, 331, 365.
tiem, chaud, 327.
ton, toun, un ton, 187.
torea, torimella, se rouler à terre, 235.
toret, brisé, 329.
torrogoçz, trapu, 230.
-tou, lui, 332.
trandoue, par le ciel! 169, 170, 180, 186.
tricombout, maison de trois chambres, 319.
tro, tour, 326.
Tronio, 186.
trt, maigre, 331.
tud, gens, parents, 214.
tuniq zo taniq, c'est indifférent, 216.
turumel, butte 235.
tuzum, pesant, lourd d'esprit, 235.
uen, (quand) je suis, 327.
uenec, onze, 327.
uer, on est, 333.
uigent, vingt, 330.
-um, -umell-, 235.
vng, un, 198, 199.
Urfoen, 111.
vazé, là, 237.
venn, (sa) tête (à elle), 331.
vian, je suis habituellement, 327, 333.
wann, j'étais, 333.
we, il fut, 333.
weign, je suis, 332, 333.
wes, tu es, 332, 333.
woc'h, vous êtes, 332.
womp, nous sommes, 332.
youal, crier, 186.
zañta Maria (entendre son) chapelet d'injures, 231.
ze, -là, 237.
zemizettenn, jupe de dessous, 232.
zo, (il) est, 326.
zou, (sans) lui, 332.
zovach, sauvage, 184.

ADDENDA ET CORRIGENDA

Vol. V, p. 197, l. 24, *for* Urg*ri*nn *read* Urg*renn*
25, *for* Muncham *read* Munchain
198, 14, *for* faeb*ur* cruaid *read* faeb*ur*cruaid
17, *for* doronnsatar *read* doronsatar
26, *for* b*er*tha *read* br*eth*a
199, 4, *for* doroin *read* doroni
15, *for* Tuth *read* Futh
for Madhfeada *read* Madhfeaa (MS. has punctum delens under d).
20, *read* Sescinn Uairbeoil
22, *read* cusin n-inad
30, *read* marb*aid*-si
200, 8, *for* di*no* read di*n*
14, *read* isin n-inad
28, *for* leis in *read* leisin
for gob*ann read* gob*ainn*
201, 2, *for* Muice *read* Muicce
19, *for* Uirg*ri*nn *read* Urg*renn*
29, *for* nochana *read* nochana[d]
34, *for* rosair and *read* rosai rand
37, *for* dsgell *read* osgell
202, 4, *for* cam *read* cain
9, *read* imrim each imaser*n*ar
36, *for* in ni bertar *read* in m-b*er*tar
203, 3, *read* in n-acaine moir
5, *for* Forberba *read* for Berba
7, *for* Tainic *read* Rainic
8, *for* cid ni fil *read* cid in fil
33, *read* teith*ed*
204, 3, *for* dorith *read* do rith *(bis)*

Vol. VI, 177, 10, *for* it ráe *read* itráe
178, 5, *for* ratha line *read* Ratha Line
10, *for* mu cean *read* mucean
181, 27, *read* he will arise (itráe = atráe) for my advantage (rem'leas)
182, 1, *for* gave thanks for him *read* fondled him (*leg*. robói oc báidhi uime)

Vol. VI, p. 182, l. 2, *for* prophesied to him *read* prophesied of him
13, *read* He will be king of Ráith Line
18, *for* my head *read* welcome (mucean)
183, 2, *for* fri troisc *read* frit[h]roisc
10, *for* acuil *read* a cuil, *i. e.* i cúil
25, *read* Seghsa
34, *for* over the river *read* in the air (lit. above himself, úaso)
36, *for* ... on the Boyne *read* against the current of the Boyne
184, 8, *for* ... of my fist *read* in the hollow (lit. recess, i cúil) of my hand
25, *read* in ibrach
185, 20, *for* Anglesea *read* Dún Monaig, *i. e.* according to Reeves, Columba, p. 473 n, the seat of the Dalriatic monarchs of Scotland, near Loch Crinan in Argyle.
21, *for* where ... *read* where the galley was. ibrach « galley » occurs also Ir. Texte, 2. Ser. 2. Heft, p. 127, l. 138.
186, 17, *for* fuair *(so in MS.) read* fúar
21, *for* traisc thisea *read* traiscthi-sea
23, *for* loiscthsea *read* loiscth[i]-sea
25, *for* Withered are etc. *read* These arms have been withered, these deeds have been quelled
28, *for* joyful *read* beautiful
29, *read* I have been the beauty of the assembly (ropsam áille airechta), and cf. ropat ségaind airechta, LL. 255a, 42; rob mac ochta aireachta « may he be the darling of the assembly », Book of Rights, p. 194; as e is ailli in gach aenach, Hy Many, p. 141, 20.

Kuno Meyer.

Vol. XV, p. 540, l. 10, *for* mouths *read* months.
Vol. XVI, p. 272, l. 21, *for* sated *read* thrusting.

Whitley Stokes.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

P
LaCelt
R

Revue Celtique.
v.16(1895)

581471

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED